00026923

BOMBAY BRANCH

OF THE

ROYAL ASIATIC SOCIETY.

TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

2 vols

ESSAI STATISTIQUE

SUR

LE ROYAUME DE PORTUGAL

ET D'ALGARVE,

COMPARÉ AUX AUTRES ÉTATS DE L'EUROPE,

ET SUIVI

D'UN COUP D'ŒIL SUR L'ÉTAT ACTUEL DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS PARMI LES PORTUGAIS DES DEUX HÉMISPHÈRES.

DÉDIÉ

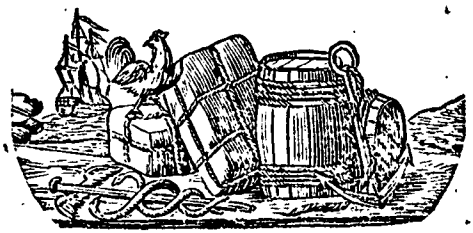
A SA MAJESTÉ TRÈS-FIDÈLE,

PAR ADRIEN BALBI,

ANCIEN PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE, DE PHYSIQUE ET DE MATHÉMATIQUES, MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ATHÉNÉE DE TRÉVISE, ETC. ETC.

TOME SECOND.

Vol 2



26933 ac.

PARIS,

CHEZ REY ET GRAVIER, LIBRAIRES,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 55.

1822.

Fr 314.69
Bal/Ess
~~26922~~
26923
00026923

GÉOGRAPHIE MODERNE.

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

RELIGION.

La religion chrétienne a été introduite dans la Péninsule dès le 2e siècle, comme on le voit clairement par les écrits de Tertullien et d'Irénée. Dans la suite les Arabes, étant devenus les maîtres de ce pays, y introduisirent le mahométisme, et c'est pendant leur longue domination que l'on vit en Portugal un grand nombre de mahométans et de juifs vivre pêle-mêle avec les chrétiens. Ceux-ci étant devenus les maîtres du pays à leur tour, les mahométans et les juifs furent persécutés à plusieurs reprises, et la religion catholique-romaine fut seule autorisée dans le royaume. Plusieurs juifs ayant embrassé le christianisme donnèrent lieu à la ridicule distinction entre les *chrétiens anciens* et les *chrétiens nouveaux*; distinction qui coûta la vie à plus de 2000 individus sous Emmanuel, et qui subsista jusqu'en 1773, époque où le roi Joseph l'abolit entièrement. Maintenant toutes les religions sont permises en Portugal, et le Congrès vient de proclamer que *la religion de la nation portugaise* (article 17 des bases de la Constitution) *est la religion catholique, apostolique et romaine*. On a déjà projeté le rappel des nombreux juifs portugais répandus dans toute l'Europe et dans la Barbarie. C'est aux Juifs que les Portugais doivent en partie leurs premières connaissances en philosophie, en botanique, en médecine, en astronomie, en cosmographie, les premières notions

des principes de la langue hébraïque et de la littérature sacrée, qui, avant le XVIe siècle, étaient le sujet ordinaire des études.

Les Portugais sont remplis de zèle pour leur religion, et suivent avec la plus grande exactitude toutes les pratiques qu'elle ordonne. C'est à ce respect pour la religion que l'on doit attribuer la richesse et la magnificence que les Portugais étalent dans la construction et dans l'ornement de leurs temples, quoique bien souvent elles ne soient pas accompagnées de ce goût exquis que l'on remarque en Italie. C'est surtout dans la construction du tabernacle destiné à déposer le saint ciboire, que l'architecte étale toutes les richesses de son art. On peut dire en général que toutes les cérémonies religieuses se font en Portugal avec une magnificence extraordinaire, mais surtout à Lisbonne et à Porto, dans l'exposition du très-saint sacrement, dans les devotions de la semaine sainte et dans les processions. Celle de la Fête-Dieu passe encore justement pour être une des plus pompeuses de toute la chrétienté catholique. Dans toutes ces cérémonies les Portugais déploient une magnificence, un luxe dans les décorations et dans l'illumination qu'on ne trouverait point ailleurs, si ce n'est en Espagne et en Italie dans des circonstances semblables, particulièrement à Rome, à Milan et à Venise. Cet usage, outre l'avantage qu'il a de contribuer à inspirer le respect pour les mystères de notre sainte religion, est encore très-utile aux beaux-arts, puisqu'il fournit des occasions multipliées d'employer un grand nombre d'artistes qui ont, par ce moyen, un champ toujours ouvert pour exercer leur talent; en conséquence, bien loin donc de blâmer cet usage, comme l'ont fait plusieurs auteurs qui ont écrit sur le Portugal, nous invitons ce peuple à le conserver, puisque tout ce qui tend à inspirer le respect pour le culte tend à entretenir cette salutaire vénération pour les vérités de notre sainte religion, qui est la base la

plus ferme d'une bonne morale et de toute société bien organisée.

TRIBUNAL DE L'INQUISITION.

Ce tribunal, qui, d'après les auteurs les plus savans, n'a été introduit que sous Jean III, pour découvrir et châtier les juifs cachés et les hérétiques, n'a jamais été aussi cruel en Portugal qu'à Goa et en Espagne. Son autorité était telle que les autres tribunaux souverains étaient obligés de lui rendre compte de leurs procédures quand il l'exigeait. Cependant le marquis de Pombal était parvenu à borner sa terrible influence au point que sous son ministère ses victimes se bornaient à des juifs, à quelques prêtres scandaleusement débauchés ou entachés d'hérésie, et à quelques indiscrets qui médisaient du *Saint-Office*; encore n'étaient-ils punis que par le fouet et le bannissement. Dans le dernier *autodafé*, qui fut célébré en 1766, il n'y eut pas un seul *figuron*. Sous le règne de Marie l'inquisition avait repris une partie de son terrible empire, et la crainte qu'elle inspirait fit émigrer un certain nombre d'individus de toutes les classes, même de celle des militaires. Tous les pays de la monarchie portugaise, à l'exception du Brésil, lui étaient soumis. Il y avait quatre tribunaux suprêmes, savoir un à Lisbonne, qui avait la suprématie, et qui s'intitulait *concelho geral do Santo-Officio*; un autre à Coimbra, un autre à Evora, et un autre à Goa. Les trois tribunaux du Portugal coûtaient au gouvernement 150000 cruzades par an. La sagesse et l'humanité des Cortès viennent de les abolir entièrement.

DIVISION ECCLÉSIASTIQUE DU ROYAUME, ET HAUT-CLERGÉ.

Le royaume de Portugal offre autant de confusion et de désordre dans ses divisions ecclésiastiques qu'il

en présente dans les divisions civiles, administratives et militaires. Les réformes opérées vers la fin du règne de Joseph n'ont fait que diminuer le mal sans le guérir. Les juridictions des évêques s'étendent sur des territoires non-seulement très-inégaux, mais même interrompus et coupés par ceux d'autres évêques et des prélats indépendans, qui, relevant immédiatement du saint Siége, s'appellent *Izentos* (exempts). C'est à cette multiplicité de juridictions mal séparées les unes des autres que l'on doit attribuer la grande différence que l'on trouve entre les évaluations des écrivains nationaux et étrangers relativement au nombre des paroisses du royaume; différence d'autant plus extraordinaire que le plus souvent on la trouve dans des auteurs contemporains, parlant presque de la même année.

Sans nous arrêter à l'évaluation de Lima, qui en 1732 comptait 3343 paroisses dans tout le royaume, ni à celle de Windham Beaves, qui en 1793, prétendant le corriger, en comptait seulement 3334, parce que la première est trop ancienne, et la seconde évidemment inexacte, nous dirons que l'almanach de Lisbonne de l'année 1802 en compte 4262; que le recensement de 1798 porte ce nombre à 4232, celui de 1801 par comarcas à 4054, celui de 1801 par diocèses à 4046. Le major Cardozo, dans son Mappa historico-statistique du Portugal, publié à Paris en 1815, en compte 4253. Alberto-Carlos de Ménezes, *superintendente da agricultura*, dans un mémoire manuscrit présenté au Congrès, relativement à la division du territoire du Portugal et des îles adjacentes, outre le nombre de paroisses trouvé dans le recensement de 1801, cite aussi les suivans : 3915, 3987 et 4087.

Le Congrès, sentant la nécessité de donner au Portugal une division ecclésiastique plus uniforme, et d'arrondir les territoires des différens diocèses, a déjà chargé de ce travail une de ses commissions. En attendant le résultat de ses travaux nous allons donner le

tableau de la division actuelle du royaume, en y insérant tous les exempts, dont la plupart sont inconnus non-seulement aux géographes étrangers, mais même à presque tous les géographes nationaux. Outre le nombre de paroisses appartenantes à chaque juridiction, nous avons indiqué aussi l'époque de la fondation des différens diocèses, telle qu'on la trouve dans le Mappa du major Cardozo sus-mentionné. Nous aurions voulu y ajouter aussi la quotité de leur revenu; mais comme nous n'avons pas encore reçu les documens officiels qu'on doit nous envoyer de Lisbonne, et que nous trouvons des évaluations extrêmement disparates entre elles parmi les renseignemens que nous nous sommes procurés avant notre départ de cette ville, nous nous réservons de le donner dans le second volume de nos *Variétés politico-statistiques*. Il est plus sage, à notre avis, de se taire que de publier des évaluations qui ne sont propres qu'à induire le lecteur en erreur. Nous ajouterons seulement que d'après le décret des Cortès (*Voy.* page 330) du 28 juin 1821 la taxe que doit payer l'évêque d'Elvas monte à 70819 reis; celle de l'évêque de Pinhel à 512125, et celle de l'évêque d'Aveiro à 507000 reis; que la troisième partie des revenus des différens diocèses, depuis la création du patriarcat, entre dans la caisse du trésor, nommée *Patriarcale* (*Voy.* pages 310 et 317), dont elle forme une des branches de recette les plus importantes; et que les prélats les plus riches après le patriarche sont l'archevêque de Braga, l'évêque de Coimbra, celui de Porto, l'archevêque d'Évora et les évêques de Faro et de Viseu.

Tableau de la division ecclésiastique actuelle du royaume.

	Paroisses.
Patriarcat, fondé en 1716.	333 (1)
Archevêché de Lisbonne, fondé en 1394 et aboli en 1741 pour être réuni au patriarcat (2)	
Evêché de Lamego dans le VIe siècle	238
—— Guarda sous Sanche Ier	205
—— Leiria en 1545.	50
—— Portalegre en 1550,	41
—— Castello-Branco sous Joseph Ier.	81
Archevêché de Braga en 92.	1292
Evêché de Porto dans le VIe siècle.	359
—— Coimbra dans le VIe siècle (3)	278
—— Viseu dans le VIe siècle.	200
—— Aveiro sous Joseph Ier (4)	72
—— Pinhel sous Joseph Ier (5)	147
—— Miranda (en 1545) et Bragança (6)	334
Archevêché d'Evora en 1540 (7)	144
Evêché d'Algarve sous Sancho Ier (8)	70
—— Elvas en 1570.	44
—— Béja sous Joseph Ier	118
Exempt de Crato résidant à Crato	42
Exempt de Grijo résidant à Grijo dans la comarca de Porto	7
Exempt de Thomar résidant à Thomar.	20
Exempt de San-João de Tarouca résidant à Burgo dans la comarca de Lamego.	4
Exempt de Santa-Cruz de Coimbra résidant à Coimbra.	2
Exempt de Santa Cruz do Douro résidant à Santa-Cruz do Douro dans la comarca de Porto près de Penafiel	1
Exempt de San-Christovão de Lafões résidant à San-Christovão dans la comarca de Viseu.	2
Exempt de Salzedas résidant à Salzedas dans la comarca de Lamego.	5
Exempt de San-Pedro das Aguias résidant à Granja de San-Petro das Aguias dans la comarca de Trancoso	8
Exempt de Villa-Viçoza	4

(1) Le nombre des paroisses des diocèses s'accorde avec celui présenté par le tableau page 204 ; il est tiré de documens officiels qui nous ont été fournis par le colonel Franzini. Celui des exempts est copié sur le tableau alphabétique de toutes les paroisses du royaume, rédigé par le major Leal, employé au bureau statistique.

(2) Lisbonne avait un évêque dès le VIe siècle.

(3) Il a le titre de comte d'Arganil.

(4) Son territoire a été détaché de celui de Coimbra.

(5) Son territoire a été détaché de ceux de Lamego et de Viseu.

(6) Lors de la réforme des diocèses, on sépara une partie du territoire de celui de Miranda pour en former le nouvel évêché de Bragança. Depuis quelques années l'évêché de Miranda a été supprimé et réuni à celui de Bragança. L'évêque, tout en résidant dans cette dernière ville, doit prendre le titre d'évêque de Miranda et Bragança.

(7) Evora devint siege épiscopal sous le roi Sanche Ier, et archevêché en 1540, sous le cardinal Henri.

(8) Les évêques ont résidé à Silves jusqu'à l'époque où le pape Paul III transféra le siége à Faro, où il est resté depuis.

Le patriarche de Lisbonne est le premier de tous les ecclésiastiques du royaume. Cette dignité fut créée en 1716 sous Jean V, par le partage de l'archevêché de Lisbonne en deux diocèses, dont l'un resta à l'ancien siége sous le titre de Lisbonne orientale, et l'autre fut constitué en patriarcat en vertu d'une bulle de Clément XI. Le prélat décoré de ce titre obtient de droit, depuis 1739, le chapeau de cardinal, a le titre de premier aûmônier (*capellão mòr*) de la chapelle royale, et était le premier membre du conseil d'état. Son chapitre est très-nombreux et très-richement doté. Il est composé de 52 *dignidades* (dignités) et 20 *conegos* (chanoines). Les *dignidades* sont divisées en différentes hiérarchies, dont 16 portent le titre de *principaes* (principaux) et 36 celui de *monsenhores* (monseigneurs). Les *principaes* ont chacun 12000 cruzades de revenu et portent le titre d'*excellencia* (excellence); leur habillement imite beaucoup celui des cardinaux. Les *monsenhores* jouissent d'un revenu de 4000 cruzades et du titre de *senhoria* (seigneurie), et ont l'habit épiscopal sans aumusse. Les chanoines ont chacun 2500 cruzades de revenu avec le titre de *senhoria*. Il y a en outre un grand nombre de *beneficiados* (bénéficiers). Lorsque le patriarche officie pontificalement il déploie une pompe qui rivalise avec l'éclat des cérémonies du Vatican. Son vicaire général porte le titre d'archevêque, depuis que l'archevêché de la partie orientale de Lisbonne a été aboli en 1741, et que le chapitre de l'ancienne église archiépiscopale a été soumis à la juridiction du patriarche sous le nom de *basilica de Santa-Maria*. Les revenus de l'église patriarcale montaient en 1747 à 407 306669 reis, et les dépenses ordinaires à 337 154360 reis; ceux du patriarche à environ 100 000000 reis. Le roi Joseph les diminua beaucoup en 1753. Actuellement les revenus de la patriarcale montent à 220 000000 reis, sur lesquels 70 000000 environ appartiennent au

patriarche; ceux de la cathédrale, *Sè* ou basilique de Santa-Maria, montent à 60 oooooo reis. (Voy. pour les années antérieures le budget à la page 313.) Le Congrès vient d'abolir la dignité patriarcale, et en a affecté les revenus au paiement de la dette nationale; on attend de Rome la bulle relative à cette abolition et au rétablissement de l'ancien archevêché. Le patriarche de Lisbonne est métropolitain des évêques de Castello-Branco, de Guarda, de Lamego, de Leiria et de Portalegre en Portugal; d'Angra dans l'archipel des Açores; de Funchal dans l'île de Madère; de Maranhào et de Parà au Brésil.

Après le patriarche viennent les deux archevêques de Braga et d'Evora, qui ont le rang de marquis et le titre de *seigneur illustrissime*. Celui de Braga porte encore le titre de *primat du royaume*, et avait même autrefois celui de *primat de toute l'Espagne*. Ce prélat était seigneur ecclésiastique et séculier de Braga et de son territoire; mais sa juridiction séculière a été abolie en 1790. Ses suffragans sont les évêques de Porto, de Viseu, de Coimbra, de Miranda et Bragança qui réside à Bragança, d'Aveiro et de Pinhel. L'archevêque d'Evora a pour suffragans ceux de Beja, d'Elvas et d'Algarve; ce dernier réside à Faro. Tous les évêques ont le rang de comte et le titre de *seigneur*. Leurs diocèses sont divisés par comarcas qui diffèrent des comarcas séculières ou *correições*. Les provinces d'outre-mer ont 2 archevêchés et 14 évêchés.

Le roi a le droit de nomination à tous les évêchés, et reçoit un quart du revenu de chacun en Portugal; la plus grande partie de ces sommes est employée à l'entretien du patriarcat. Le pape, dont l'influence a été bien restreinte en Portugal sous le règne de Joseph, confirme les évêques et ne peut y faire publier ses *bulles* sans la permission du roi. Il exerce par son légat son droit de juridiction sur le clergé, qui, sous le rapport des impôts, dépend encore de lui, et a

même le droit de nomination à quelques petites prébendes. Il n'y a pas long-temps qu'il tirait encore 260000 écus romains du Portugal. Selon l'histoire du Portugal, composée en anglais par une société de littérateurs, on prétend que, durant le long règne de Jean V, Rome tira du Portugal plus de 94 millions de piastres fortes en argent comptant.

CLERGÉ INFERIEUR, COUVENS D'HOMMES ET DE FEMMES, ET LEURS REVENUS.

Considérations sur le nombre des ecclésiastiques actuellement existans dans le royaume.

Le nombre des ecclésiastiques du Portugal a été extraordinairement exagéré par tous les écrivains qui ont écrit sur ce pays. Après avait fait beaucoup de recherches sur cet important sujet, nous n'hésitons pas à dire qu'il est difficile que le nombre total de tous les ecclésiastiques de ce royaume monte au-delà de 29000. Notre opinion, qui diffère très-peu de celle de l'anonyme portugais auteur de l'intéressante brochure *Os frades julgados no tribunal da razão*, paraîtra peut-être un paradoxe à ceux de nos lecteurs qui ont vu les évaluations de Dumouriez, de Carrère, de Chatelet, de Bourgoing, d'après lesquelles le Portugal aurait contenu 200000 ecclésiastiques des deux sexes ; celle de Laborde, qui en 1808 en portait le nombre à 280000, et celle des auteurs de l'article *Portugal* de l'Encyclopédie méthodique dans le Dictionnaire d'économie politique, qui les portent jusqu'à 300000. Notre opinion n'en est cependant pas moins juste ; et comme nous savons qu'il est des Portugais assez peu instruits des choses de leur pays pour suivre aveuglément les opinions absurdes des étrangers que nous venons de nommer, nous allons citer quelques faits assez positifs pour prouver jusqu'à l'évidence leur erreur, et la vérité de notre assertion.

D'après un recensement exact et détaillé fait par l'ingénieur Custodio José Gomes de Villas-Boas en 1794, on trouva que dans toute la province du Minho il n'y avait alors, sur une population de 656082 habitans, que 5177 ecclésiastiques séculiers et 1430 réguliers ou moines, ce qui fait en tout 6607 ecclésiastiques. La population du Minho étant à cette époque de quatre dixièmes environ moindre que le quart de la population totale du royaume, qui pouvait alors être évaluée environ à 2 880000 habitans, en multipliant 6607 par 4.4, on aura 29071 ecclésiastiques, nombre qui excède certainement la quantité réelle, du moins pour la partie relative aux moines, qui sont beaucoup plus nombreux dans le Minho que dans les autres provinces du royaume. Si l'on voulait connaître le nombre approximatif des individus appartenans au clergé régulier, on pourrait y parvenir en raisonnant de la manière suivante : si le Minho, sur 1187 paroisses, n'avait en 1794 que 5177 ecclésiastiques séculiers, en supposant la même proportion pour le reste du royaume, combien devra en avoir ce dernier dans l'hypothèse qu'il contienne 4054 paroisses. On en trouverait la solution dans le quatrième terme de la proportion suivante :

1187 : 5177 :: 4054 : x = 18000 environ.

Si l'on comptait 5 ecclésiastiques séculiers par paroisse, ce qui est trop, on aurait $4054 \times 5 = 20270$ ecclésiastiques séculiers pour tout le royaume. De même en multipliant les 1430 ecclésiastiques réguliers du Minho par 4.4, on aurait 6292 ecclésiastiques réguliers pour tout le Portugal. Ces résultats doivent étonner d'autant moins qu'on voit dès l'année 1652 l'auteur de l'*Arte de furtar* supposer que le nombre des moines de ce royaume n'allait pas au-delà de dix mille, et qu'il est notoire que depuis cette époque leur nombre a beaucoup diminué, surtout depuis la suppression des jésuites et les nouveaux réglemens

promulgués pour diminuer le nombre des couvens. Ce même auteur suppose qu'il y avait bien 15000 religieuses; ce nombre est bien diminué aujourd'hui. En effet nous savons qu'en 1794 il y en avait 1003 dans les 24 couvens du Minho.

En partant de cette base et en comptant 106 couvens de religieuses pour tout le royaume, nous aurons, dans le quatrième terme de la proportion ci-dessous, le nombre de religieuses existantes dans tout le royaume.

24 : 1003 :: 106 : x = 4429 $\frac{11}{12}$; ou en chiffres ronds 4430.

En mettant en somme les nombres que nous avons trouvés pour le clergé séculier et régulier, nous aurons 18000 individus appartenans au clergé séculier, 6292 religieux et 4430 religieuses pour le clergé régulier, ce qui fait un total de 28722 individus, ou en nombres ronds 29000. Voilà donc réduits à 29000 les 200000 et les 300000 ecclésiastiques que tous les géographes et tous les voyageurs s'obstinent à supposer dans ce petit royaume, qui au contraire offre sous ce rapport une proportion beaucoup inférieure à celle de l'Espagne, de la France avant la révolution, de l'empire d'Autriche, avant la réduction des couvens faite par l'empereur Joseph II, et surtout du royaume de Naples, qui, selon Zimmermann, avait en 1782 45525 ecclésiastiques séculiers, 24694 moines et 20793 religieuses.

Ce que nous venons de dire sur le nombre des ecclésiastiques peut s'appliquer au nombre des couvens. L'exact Ebeling compte en Portugal 418 couvens d'hommes et 108 de femmes. L'auteur anonyme des *Osfrades julgados no tribunal da razão* porte à 415 le nombre des couvens d'hommes. Le *Mappa cronologico do reino de Portugal*, publié en 1815, et dédié au prince régent, en compte 392 d'hommes et 106 de femmes. Le major Cardozo, dans son *Mappa do reino de Portugal*, porte à 383 le nombre des couvens d'hommes et à 105 celui des femmes. Un tableau très-

détaillé, qui nous a été remis par une des personnes les plus instruites du Portugal, évalue le nombre des premiers à 417 et celui des seconds à 107. Nous ne saurions dire d'où ces savans tirent leurs évaluations. Ce qui est bien certain c'est que le *Mappa de Portugal* de Joào Baptista de Castro, qui est le seul ouvrage dans lequel on trouve indiquées individuellement les maisons de tous les ordres réguliers du royaume, ne compte que 380 couvens de religieux, 24 hospices, 4 maisons d'infirmerie et 17 hôpitaux des religieux de *San-Joào de Deos*. Les hôpitaux n'ont que le nombre de religieux nécessaire pour l'administration et le soin des malades; aujourd'hui leur nombre a éprouvé de grandes réductions. Les maisons d'infirmerie (casas de infermaria) sont destinées à servir de retraite à un petit nombre de religieux malades ou invalides. Les hospices ne comptent que 2, 3 et tout au plus 4 religieux, et ne peuvent pas compter comme couvens. Des 380 couvens sus-mentionnés il faut en diminuer huit des *Conegos regrantes de Santo-Agostinho*, qui n'existent plus depuis plusieurs années; deux des *Padres theatinos da divina Providencia*, qui ont éprouvé le même sort; quatre des *Clerigos agonizantes*, et ceux des *Congregados de Cóvas de Monfurado*, des *Marianos conceicionistas*, de la *Congregaçào de Oliveira*, etc., qui sont aujourd'hui presque inhabités, et que Castro mit dans son tableau, seconde édition de 1763. En faisant cette soustraction nous aurons seulement 363 couvens. Ce nombre peut nous conduire à connaître par un moyen différent de celui que nous avons suivi ci-dessus le nombre des religieux réguliers de tout le royaume. Le voici : d'après des recherches très-exactes faites sur le nombre d'individus appartenans à chaque couvent, on a trouvé qu'il faut compter tout au plus 15 religieux par communauté. En leur en accordant même 16, nous aurons : $363 \times 16 = 5808$ religieux, et y en ajoutant 100 pour les hospices nous aurons 5908, somme qui

diffère très-peu des 6292 que nous avions trouvée auparavant, et que nous croyons s'approcher encore plus du nombre réel.

Pendant que nous faisions ces calculs à Porto pour parvenir à connaître le nombre des religieux du Portugal, les différentes autorités ecclésiastiques du royaume, d'après un ordre du Congrès, dressaient des tableaux de tous les couvens actuellement existans, du nombre des individus profès et laïques qu'ils contiennent, et de leurs revenus. A notre retour à Lisbonne nous nous sommes empressé de nous faire communiquer les résultats généraux que nous donnons ci-dessous, et que nous avons eu la satisfaction de voir s'accorder parfaitement avec ceux que nous avions obtenus de nos calculs.

Tableau du résultat général du nombre de tous les couvens d'hommes du royaume, des religieux qu'ils contiennent et de leurs revenus en octobre 1821.

	Nomb. de couvens.	Nomb. de religieux	Revenus en argent.
Ordens militares (ordres militaires), monges (moines), conegos regrantes et seculares (chanoines réguliers et séculiers). . . .	29	1160	336 380000 reis.
Mendicantes (ordres mendians).	167	2350	16 620000
Mendicantes dotados (mendians dotés). . .	155	2070	243 680000
Missionarios (missionnaires).	9	180	11 140000
Total.	360	5760	607 750000

Il faut ajouter aux revenus en argent les articles suivans :

92600 alqueires de froment.
43800 alqueires de seconde récolte (secunda producçào).
23900 alqueires d'orge.
1100 alqueires de légumes.
30000? almudes de vin.
2000? almudes d'huile, etc., etc.

Les ordres militaires comptent 5 couvens, 106 religieux et 66 domestiques. Leurs revenus se composent

des articles suivans : 31 343457 reis en argent, 13912 alqueires de froment et de seconde récolte, 2503 alqueires d'orge, 133 alqueires de légumes, 1655 almudes de vin, 786 almudes d'huile, et autres objets de moindre importance.

Les Conegos regrantes de San-Agostinho sont les plus riches. Ils comptent 7 couvens, 169 religieux, et leurs revenus se composent des articles suivans : 93 806754 reis en argent, 12950 alqueires de froment et de seconde récolte, 1315 alqueires d'orge, 307 alqueires de légumes, 280 almudes de vin, 24 almudes d'huile, et d'autres articles de moindre importance.

Tableau offrant le résultat général du nombre de tous les couvens de femmes du royaume, des religieuses qu'ils contiennent et de leurs revenus en octobre 1821.

Couvens de religieuses	126	
Couvens de commendadeiras et recolhimentos (hospices)	12	
		138
Religieuses professes	2725	
Commendadeiras et recolhidas (retirées)	162	
Novices	55	
Sœurs converses (leigas)	151	
		3093
Dames séculières (senhoras seculares)	164	
Elèves (educandas)	739	
Domestiques (creadas)	1907	
		2810
Total général.		5903

Il y a en outre 41 prêtres chapelains (clerigos capelàes) et 341 domestiques hommes (creados), ce qui fait un total de 382.

Les revenus de tous ces couvens et hospices se composent de la manière suivante :

En argent	363 000000 reis
En froment 49500 alqueires évalués à	25 000000 reis
En orge 33000 alqueires	6 000000
En vin 3900 almudes	4 000000
En huile 6300 almudes	13 000000
En articles divers	10 000000
Total du revenu	421 000000 reis.

En évaluant la surface du Portugal à 28350 milles carrés, et en comptant, d'après les deux tableaux ci-

dessus, 498 couvens et hospices; nous aurons 1 couvent ou hospice par 56.7 milles carrés. En évaluant la totalité de la population 3 173000, et tous les ecclésiastiques séculiers et réguliers des deux sexes 27000, nous aurons 1 ecclésiastique sur 117 $\frac{2}{3}$ habitans (les domestiques et les élèves non compris). En ne comptant que les seuls ecclésiastiques du sexe masculin, on en trouverait un sur 63.33 habitans mâles, en évaluant ces derniers 1 520000; c'est un tiers de moins que le gouvernement de Milan, où, en 1815, sur 1 102548 habitans du sexe masculin on trouva 11481 religieux, ce qui fait un ecclésiastique sur 95.02 habitans mâles. Si on voulait faire ce calcul sur les seuls moines nous aurions un religieux sur 547 habitans de tout sexe. Cette proportion est bien inférieure à celle que donne pour l'Espagne le recensement de l'année 1787, dans lequel on trouva 49270 moines sur 10 143975 habitans, ce qui fait un moine sur 206 habitans. Le royaume de Naples en 1782 offre une proportion encore plus forte, puisqu'il y avait alors un moine sur 189 $\frac{1}{2}$ habitans.

Les villes du Portugal qui contiennent le plus grand nombre de couvens sont: *Lisbonne*, qui en a 39 (1); *Coimbra*, qui en a 2 et 17 colléges, dont 14 peuvent être considérés comme des hospices; *Evora*, 12; *Porto*, 10; *Santarem*, 11; *Braga*, 4; et *Guimarães*, 4. Cette quantité, tout exorbitante qu'elle est, paraît peu considérable lorsqu'on la compare au nombre des maisons de ce genre qu'avaient, il n'y a pas long-temps, quelques villes de l'Espagne et du royaume de Naples d'une moindre étendue et d'une population inférieure. *Valladolid* avait 43 couvens; *Alcala*, 19 et 20 colléges; *Salamanca*, 20 couvens et 38 col-

(1) Ceux de femmes ne sont pas compris dans ces calculs.

léges ; *Aquila*, 17 couvens; *Cosenza*, 16; *Salerno*, 14; etc. etc.

Nous terminerons ce chapitre par quelques remarques sur les *casas de misericordia*, les hôpitaux, les *recolhimentos*, et sur les ecclésiastiques en général.

On trouve dans presque toutes les *cidades* et *villas* du Portugal un établissement de bienfaisance qu'on appelle *casa de misericordia* (maison de miséricorde). C'est une institution des plus utiles à la société, et les monarques portugais lui ont toujours accordé une protection spéciale. Le but de ces établissemens est de secourir l'humanité souffrante, et ils ont à cet effet des revenus établis sur des immeubles (bens de raiz), des cens (foros), des pensions (pensoens), des intérêts (juros), etc. Ils sont chargés principalement de l'éducation des enfans trouvés et du soin des prisonniers indigens, de l'établissement et de la dotation des orphelines, d'accorder l'hospitalité aux mendians et aux pélerins, de donner des soins aux malades pauvres: de grands hôpitaux, et d'autres plus petits à qui on a donné le nom de *albergarias* sont destinés à ce service; enfin toutes les œuvres de bienfaisance entrent dans leurs attributions. L'administration de chacune de ces maisons est confiée à une confrérie (confraria ou irmandade), qui est gouvernée par un réglement nommé *compromisso*. Chaque année le *provedor da comarca*, et suivant les lieux le *corregedor*, ou le *juiz de fora*, ou *ordinario* de l'endroit où existe un de ces établissemens, reçoit les comptes, examine la gestion de l'administration et surveille l'exécution de ses devoirs; il envoie ensuite au *Dezembargo do paço* (voyez Ier vol., page 247) l'état de situation de l'établissement. Plusieurs de ces maisons ont des revenus considérables, comme celles de Lisbonne, Porto, Evora, Setubal, Braga, Coimbra, etc. etc. Quoique les lois qui régissent cette administration soient sages, et semblent avoir pourvu à

tous les cas, il s'y est glissé cependant plusieurs abus, de sorte que malheureusement une institution si philanthrophique ne produit pas tout le bien qu'on pourrait en attendre, par la dilapidation des revenus, souvent détournés par des administrateurs infidèles. Il faut cependant espérer que, d'après le nouveau système de gouvernement, des mesures énergiques seront prises pour faire rentrer ces établissemens dans le but exact de leur institution.

Outre les hôpitaux particuliers et les hospices (albergarias) des *casas da misericordia*, il y en a plusieurs autres établis par le gouvernement, et dont les revenus, provenant des mêmes sources que ceux des *misericordias*, sont très-considérables. On ne recevait autrefois dans ces hôpitaux que les seuls bourgeois malades indigens ; les militaires y sont admis aussi depuis le décret des Cortès qui abolit les hôpitaux militaires du *Beato Antonio à Lisbonne*, d'*Abrantes*, d'*Evora*, de *Lamego*, de *Porto* et de *Chaves*, et qui a fixé 300 reis par jour pour l'entretien de chaque soldat malade. Les principaux hôpitaux du royaume sont l'*hôpital royal de Saint-Joseph* (San-Jozé) à Lisbonne, l'*hôpital royal* à Porto, ceux de *Caldas da Rainha*, d'*Elvas*, de *Coimbra*, de *Braga*, etc. La faible mortalité observée parmi le grand nombre de malades traités dans le grand hôpital de Saint-Joseph à Lisbonne est le meilleur argument que l'on puisse citer en faveur de la bonne méthode de traitement des maladies et des soins prodigués aux malades. On peut en dire autant de plusieurs autres, ainsi que des hôpitaux militaires. Il en est bien autrement dans ceux destinés à recevoir les enfans trouvés. La mortalité dans ces établissemens est vraiment effrayante. Le tableau suivant peut servir de preuve à ce que nous venons de dire sur les premiers ; nous regrettons seulement de n'avoir pas trouvé dans nos papiers un autre tableau que nous nous étions procuré à Lisbonne, et

qui offrait le nombre de cures et de décès survenus dans les dix dernières années.

Tableau des malades guéris et morts annuellement dans l'hôpital royal de S. Joseph à Lisbonne depuis 1788 jusqu'à 1807.

Années.	Guéris.	Morts.
1789	9 688	1 398
1790	10 445	1 273
1791	11 928	1 663
1792	11 173	1 371
1793	12 536	1 666
1795	15 085	1 782
1796	12 108	1 415
1797	13 235	1 579
1798	14 802	1 933
1799	13 004	1 666
1801	15 198	2 083
1805	14 121	2 076
1806	12 997	2 116

Dans tous les établissemens publics de Paris, dans les dix années qui se sont écoulées depuis 1804 jusqu'en 1814, on soigna 355662 malades dont 37861 y moururent. A Lisbonne, pendant les 18 années susmentionnées, sur 166320 malades, 21931 seulement moururent.

En 1814, dans l'hôpital général de Madrid, sur 10891 malades, il y eut 10169 cures et 722 décès; en 1818, le nombre des malades fut de 10010; sur ce nombre il y eut 9150 cures et 860 décès.

Les *recolhimentos* (maisons d'asile) sont des endroits où des femmes vivent retirées du monde, mais sans cependant faire de vœux.

Le clergé séculier n'a pas, à quelques exceptions près, l'influence et la considération dont jouissent les moines dans les familles. Cependant dans ces derniers temps les choses ont bien changé à cet égard, surtout dans les grandes villes, et les ecclésiastiques en général ont beaucoup perdu de l'influence qu'ils exerçaient sur les esprits. Les vœux monastiques sont de-

venus déjà plus rares, surtout parmi les individus des familles les plus distinguées. Depuis quelque temps on a pris des mesures très-énergiques pour borner le nombre des couvens, dont plusieurs ne sont plus habités. En 1759 le Portugal fut le premier à chasser les jésuites de toutes ses possessions, et leurs biens furent confisqués. Le ministre Pombal fit porter à 25 ans l'âge nécessaire pour prononcer les vœux. En 1788 parut un nouveau décret par lequel personne ne peut entrer dans l'état ecclésiastique sans la permission du roi. En dernier lieu les Cortès ont suspendu jusqu'à nouvel ordre toute nouvelle ordination.

GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE.

CARACTÈRE PHYSIQUE ET MORAL DES PORTUGAIS.

Pour juger convenablement du caractère physique et moral d'une nation, il faut avoir fait un long séjour dans le pays, de fréquens voyages dans les différentes provinces; il faut posséder la langue nationale, et avoir vécu familièrement, ou du moins avoir vu de près les différentes classes de la nation. N'ayant habité le Portugal que pendant assez peu de temps, et n'ayant visité que quelques parties de cette contrée, nous n'osons entreprendre d'entrer dans des détails qui exigeraient un examen plus approfondi. Cependant, en rapprochant ce que nous avons vu nous-même à Lisbonne et à Porto dans un séjour de près de deux années, avec ce que nous avons appris de beaucoup d'étrangers très-instruits qui vivent depuis plusieurs années dans ce royaume, et qui l'ont parcouru dans tous les sens, nous osons nous flatter de n'induire personne en erreur, en peignant de la manière suivante cette intéressante nation.

Les hommes sont en général bien faits, mais d'une taille médiocre; beaucoup ont de l'embonpoint, presque tous ont les yeux et les cheveux noirs et la peau moins blanche que celle des peuples du nord de l'Europe; mais en revanche on voit très-peu d'individus bossus et estropiés, et on peut dire que presque tous les habitans sont fortement constitués. En général les femmes sont jolies; elles ont de beaux yeux noirs, des traits agréables, le corps bien proportionné, le pied petit et une tournure élégante. Les plus beaux hommes

et les plus forts se trouvent dans la Serra d'Estrella, dans le Minho et le Tras-os-Montes; les habitans des mêmes provinces sont assez souvent blonds ou châtains, et ont la peau assez blanche.

Le Portugais est essentiellement bon et tranquille, et sous ce rapport il l'emporte sur tous les autres peuples de l'Europe. Les plus grands rassemblemens se passent sans le moindre désordre. Les derniers événemens, dont nous avons été tranquille spectateur, ont mis cette vérité en toute évidence. La politesse est extrême dans toutes les classes, sans en excepter le bas peuple, qui est très-officieux envers tout le monde, mais qui en revanche exige beaucoup d'égards. Il est rare d'entendre un Portugais de quelque condition que ce soit jurer ou prononcer des paroles obscènes. Si le peuple est en général dévot, il faut néanmoins convenir qu'il n'a jamais été fanatique, lors même que ses rois lui en donnaient l'exemple.

Les hommes de cette nation ont beaucoup d'aptitude pour les sciences et les arts; la poésie fait leurs délices; et l'on trouve en Portugal comme en Italie d'excellens *improvisateurs*; les autres arts y sont plus négligés, et en général on s'y borne à l'imitation des chefs-d'œuvre étrangers. Les Portugais cultivent au contraire et excellent aisément dans les sciences du calcul, car ils unissent au flegme et à la patience des nations du nord la brillante imagination des peuples méridionaux. Il nous semble qu'on accuse à tort les Portugais d'indolence et de manque d'activité; un peuple paresseux ne pénètre pas dans des contrées éloignées, comme ils font encore aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique et du Brésil. Cependant il faut avouer que ce reproche est juste pour les paysans des plaines de l'Estremadura et de l'Alem-Tejo.

Si l'on voulait assigner quelques traits caractéristiques aux habitans des différentes provinces du royaume on pourrait dire que ceux de l'Estremadura sont les

plus policés; que ceux de l'Algarve passent pour être les plus vifs; que ceux de la Beira sont très-laborieux; que les Minhotes sont pleins de feu, d'esprit et d'industrie. Quoique ceux du Tras-os-Montes soient un peu grossiers, il faut avouer cependant qu'ils sont braves, très-actifs, et qu'ils conservent encore dans quelques-uns de leurs charmans vallons toute l'innocence et la simplicité des mœurs de leurs ancêtres. Les paysans de la haute Beira, et plusieurs de ceux du Tras-os-Montes et du Minho se rendent en hiver dans l'Estramedura et dans l'Alem-Tejo, où ils s'assujettissent aux travaux champêtres les plus pénibles; quelques-uns même passent en Espagne où ils vont aider les habitans de quelques-unes de ses provinces dans les travaux les plus durs. Les Algarviens ont justement la réputation d'être les meilleurs matelots du royaume, et forment presque exclusivement le nombreux corps des bateliers qui couvrent de leurs bateaux les eaux du Tage à Lisbonne. Les Portugais en général sont bons matelots et bons soldats; robustes, constans, courageux et très-sobres, ils sont appréciés comme marins par les Anglais, et ils l'ont été par les Français dans la guerre de la Péninsule, où ils ont tant contribué aux succès des Anglais et des Espagnols.

Depuis quarante ans, et surtout dans les dix dernières années les mœurs des Portugais ont beaucoup perdu de leur originalité, et ont pris la teinte de celles des nations qui ont le plus de relations avec eux. Les mœurs décrites par Murphy, Dumouriez, Chatelet et Link n'existent presque plus; et si l'auteur du tableau de Lisbonne revenait encore une fois dans cette ville, nous n'hésitons pas à le dire, il se verrait obligé de révoquer entièrement le jugement sévère qui peut-être était juste sous quelques rapports quand il a prononcé.

LANGUE PORTUGAISE.

Laissant aux philologues le soin de caractériser la *langue turdetaine*, qui est la plus ancienne de celles qu'on a parlées dans les contrées qui forment le Portugal actuel, d'après l'aveu de Strabon, de saint Augustin, etc., nous nous bornerons à dire que cette ancienne langue se corrompit insensiblement par le commerce des Phéniciens et des Grecs, par l'occupation de la Lusitanie, d'abord par les Carthaginois, et ensuite par les Romains. Ceux-ci imposèrent, avec le joug de leur domination, la nécessité de s'exprimer dans leur langue. Le latin prit en Lusitanie la place du turdetain; mais corrompu par ce qui en restait, abâtardi par ce mélange, ce n'était pas le latin de Virgile ou de Tite-Live que l'on y parlait, mais un jargon barbare qui, confondu depuis avec quelques mots gothiques et arabes (dont il ne prit cependant aucun des sons gutturaux), forma la langue que l'on parlait en Portugal, comme en Galice et en Castille, lorsque le comte Henri de Bourgogne fixa sa cour à Guimaraes, où il attira beaucoup de Français dont la langue fournit encore quelques expressions au portugais. Nous n'avons rien vu de cette langue antérieur à cette époque, que les fragmens d'un poème sur l'occupation de l'Espagne par les Arabes, composition attribuée à Rodrigue, dernier roi des Goths, qui l'écrivit, à ce que l'on prétend, dans son ermitage de Pederneira, vers l'an 730. Sans garantir qu'ils soient de lui, nous transcrirons ces fragmens au commencement de l'Appendix à la géographie littéraire, ainsi que tous les exemples de langage que nous croirons devoir citer.

Depuis Sanche Ier, mort en 1211, et sous le règne duquel la langue portugaise fut un peu améliorée, jusqu'à Denis qui régna depuis 1279 jusqu'en 1325, elle ne se perfectionna que très-peu. Denis, fondateur de la

littérature portugaise, lui fit faire des progrès considérables. On peut dire cependant qu'elle ne fut entièrement formée que sous Alphonse V, mort en 1481, quoique ce qui nous reste du portugais avant ce règne soit plus intelligible, toute proportion gardée, que tout ce que nous avons vu des autres langues de l'Europe, excepté l'italienne, à des époques contemporaines. Bien que dans une langue quelconque il soit si difficile de se faire une idée juste de la prononciation jadis en usage, il nous paraît qu'avant Alphonse V celle du portugais tenait plutôt de celle du *galego*, ou idiome galicien actuel, que de celle que l'on emploie aujourd'hui en Portugal. Nous fondons cette opinion sur ce que, pour rendre les mots écrits avec l'orthographe ancienne, il faut nécessairement les prononcer comme les Galiciens les prononcent encore, comme par exemple : *joom*, *coraçom*, *mom*, *pom*, *rasom*, *com*, que l'on écrit actuellement en Portugais *jodo*, *coraçdo*, *mdo*, *pdo*, *rasdo*, *cdo*, en formant leurs pluriels en *oes*, *aes*, *aos*, comme *joões*, *corações*, *mãos*, *pães*, *rasões*, *cães*, etc., en leur donnant une prononciation indéfinissable, et qu'aucun étranger ne peut atteindre, quelque long qu'ait été son séjour en Portugal. La même différence existe aussi pour les terminaisons en *em*, dans les mots tels que *tem*, *quem*, *vem*, qui produisent un son qui n'existe dans aucune des langues que nous connaissons. Alphonse V appliqua la connaissance qu'il avait du latin au perfectionnement de sa langue maternelle qu'il écrivait lui-même très-bien, et qui sous ses yeux et par ses soins devint une langue pure, énergique, concise, élégante et d'une richesse extraordinaire. Quelques mots surannés en disparurent, et au nombre de ceux qui furent proscrits, nous ne pouvons nous empêcher d'en regretter quelques-uns très-expressifs, tels que *ardido*, *guisa*, *soêr* et d'autres. Jean II, fils et successeur d'Alphonse V, continua son ouvrage; et depuis ces deux rois jusqu'à la malheureuse

expédition d'Afrique en 1578, la langue portugaise atteignit ce degré de perfection, cette vigueur mâle, cette douceur suave qui dans les langues annonce la prospérité de ceux qui les parlent, surtout dans les pays méridionaux, où l'imagination s'enflamme aussi facilement dans le bonheur, que toutes les facultés s'énervent dans les revers. Les œuvres de Joào de Barros (surnommé le Tite-Live portugais), Frey Luiz de Souza; Frey Bernardo de Brito, Antonio Pinto Pereira, Joào de Lucena, Antonio de Castilho, Fernando Mendez Pinto, historiens; celles de Frey Heitor Pinto, Frey Amador Arràes, Frey Joào de Ceyta, Frey Pedro Calvo, orateurs, se ressentent de la noble énergie qu'imprimaient à ces auteurs les hauts faits, la gloire et la grandeur de leurs contemporains, tandis que les poésies de Camoès, d'Antonio Ferreira, de Diogo Bernardes, de Jeronimo Corte-Real, d'Eloy de Souto-Mayor, de Vasco Mausinho, de Fernào Alvares do Oriente, et de Francisco-Rodriguez Lobo, en soutenant ce grand caractère, y ajoutent la douce expression des sensations heureuses que l'on ne saurait jamais rendre sans les avoir éprouvées. Tout ce qui nous reste de cet âge d'or du Portugal est d'une force, d'une douceur et d'une élégance d'autant plus aimables, qu'elles ne sont jamais recherchées ni outrées. L'étude approfondie que tous ces grands auteurs faisaient du latin; la persuasion où ils étaient que leur langue maternelle en dérivait; le soin qu'ils mirent à rapprocher ces deux sœurs, dont le rapprochement devint si sensible dans leurs écrits immortels, assimilent ceux-ci d'une manière frappante à ceux des classiques latins. Quelques-uns de ces écrivains s'exercèrent à écrire de longues phrases, à faire des vers que l'on peut lire à volonté en latin ou en portugais; car tous les mots sont indistinctement des deux langues; et la seule différence que l'on trouve en les lisant en latin consiste dans la construction des phrases, dont quel-

ques-unes ne sont pas d'un latin pur, parce que l'on a préféré sacrifier la locution latine à l'élégance de la locution portugaise.

L'année 1578, à jamais fatale au Portugal, ensevelit dans les sables brûlans de l'Afrique tous les genres de grandeur jusqu'alors si familiers aux Portugais; et les événemens de l'année 1580 achevèrent de les anéantir. Les hommes de cette malheureuse nation, soumis à un gouvernement étranger et tyrannique, s'abrutirent insensiblement par l'habitude de la flatterie, monstre qui étouffera éternellement l'expression du génie, parce qu'il en borne l'essor. Les Portugais, honteux de n'avoir pu conserver leur indépendance, rougirent d'un nom que leurs actions désavouaient; ils ne voulurent plus écrire dans la langue qui avait chanté leurs prouesses et celles de leurs ancêtres, langue qui leur reprochait leur avilissement, à une époque si rapprochée de celle du plus haut point de leur grandeur. Ils crurent mieux plaire à leurs maîtres en s'adressant à eux dans leur langue; et Philippe II, harangué aux frontières du Portugal par un Portugais qui lui parla espagnol, l'interrompit en portugais, en lui ordonnant de parler sa langue; ce qui déconcerta tellement l'orateur, qu'il ne put rien articuler dans la langue dans laquelle il ne pensait plus. Cette méprisable manie de paraître étranger dans sa propre patrie n'est pas encore extirpée du Portugal. La révolution de 1640 arriva trop tard pour être réellement avantageuse à ce pays. Des institutions qui réprimaient la libre communication des idées; l'instruction publique confiée à un ordre régulier qui ne cherchait qu'à augmenter son pouvoir en comprimant la pensée; les plus belles conquêtes, le sceptre de la navigation et du commerce passés dans des mains plus heureuses; un roi faible et borné : tout se réunit pour faire déchoir ce pays de plus en plus; la belle langue portugaise ne s'en ressentit que trop, elle dépérissait; et enfin l'ex-

tinction de la représentation nationale y porta la dernière atteinte. Rampant sous le despotisme, elle se prostitua à la flatterie; forcée de laisser le langage du cœur pour celui de l'esprit, elle s'atténua dans des détours ingénieux qui la rendaient efféminée, apprêtée et subtile. Pour imprimer à une langue ce ton mâle et vigoureux qui l'ennoblit, il faut de grandes émotions, de belles actions à décrire, de fréquentes occasions de parler en public; et pour en adoucir la rudesse, il faut des affections tendres que la pureté des mœurs seule peut inspirer. Faute de grandes pensées, les auteurs portugais multiplièrent les métaphores, outrèrent l'hyperbole et donnèrent tête baissée dans l'afféterie. Le siècle brillant de Louis XIV, en étonnant toute l'Europe par la quantité de génies sublimes qu'il produisit, fit adopter par les Portugais la littérature, les modes, la langue, et osons le dire, les ridicules de sa nation; car il est toujours plus facile de singer que d'imiter. Les Portugais, atteints de cette puérile manie de ne pas vouloir paraître eux-mêmes, et détestant les Espagnols, commencèrent à parodier les Français; le sacrilége équivoque vint bientôt empoisonner leurs discours, et la crainte de donner lieu à un mauvais calembourg vint encore appauvrir la langue et augmenter les difficultés que trouvaient partout les bons auteurs que possédait encore le Portugal. Les ouvrages de leurs meilleurs écrivains, dont les éditions avaient été peu nombreuses, enfouïes dans des bibliothèques de religieux ou de nobles, étaient tout-à-fait épuisées. On ne songea pas à renouveler ces trésors d'une langue que l'on dédaignait. Les Portugais se gardaient bien de s'approfondir dans l'étude de leur langue; après avoir appris la langue latine, ils apprenaient deux ou trois idiomes étrangers vivans; et affectant de ne pouvoir rendre leurs idées en portugais, on en vit qui multiplièrent l'usage des mots étrangers dans la conversation. Cette ignorante fatuité passa bientôt dans leurs écrits, et nous

voyons encore beaucoup d'ouvrages, d'un grand mérite d'ailleurs, qui fourmillent de mots étrangers travestis en portugais, dans lequel ils auraient deux ou trois synonymes tout aussi expressifs, mais qui sont peut-être inconnus à ceux qui emploient les premiers, car ils savent par cœur Voltaire, Condillac, Raynal, Delille, Métastase, Filangeri, Guicciardini, l'Arioste, Milton, Pope, Hume, Gibbon, etc. etc.; et débitent gravement que, si l'on veut lire du portugais, on est réduit à lire et relire Camoes. Pendant cette triste et longue période d'avilissement pour le Portugal, on y a cependant vu quelques génies supérieurs s'écarter avec succès de la route battue, et soutenir glorieusement l'honneur de leur langue, non-seulement par le fond de leurs ouvrages, mais même par la pureté de leur style. La poésie fut cultivée avec avantage par plusieurs hommes d'un grand mérite, depuis l'établissement de l'Arcadie vers le milieu du siècle dernier. Ils s'adonnèrent à l'étude approfondie de leur langue; mais privés de pouvoir l'épurer dans la conversation, quelques-uns d'entre eux eurent le tort d'employer beaucoup de ces mots et de ces tours d'expressions proscrits dans la réforme du seizième siècle, et souvent leurs ouvrages trop étudiés sont d'un style didactique, dur, peu clair, et privés de cet aimable abandon si gracieux surtout dans la poésie. La prose fut moins heureuse, et cela devait être, car, à la portée de tout le monde, l'arbitraire lui est plus nuisible qu'à la poésie, dont les fictions, au-dessus du vulgaire, lui sont moins funestes. Nous devons cependant rendre justice au mérite éminent des nombreux ouvrages du père Vieira, de ceux des comtes d'Ericeira, de João Franco Barreto, Manoel Severim de Faria, dom Gonçalo Coutinho, João Salgado d'Araujo, Duarte Ribeiro de Macedo, Frey Manoel do Sepulcro, dom Francisco Manoel de Mello, que les philologues régnicoles placent avec raison parmi les classiques, pour la pureté du style, la

richesse et la force du langage. Presque toutes les lois promulguées sous le ministère du marquis de Pombal sont très-bien écrites. Les traductions du *Tartufe* et du *Médecin malgré lui*, par le capitaine Manoel de Souza, sont de la plus grande perfection, et l'on n'y rencontre pas un gallicisme. C'est avec une véritable jouissance qu'on lit presque tous les mémoires de l'Académie des sciences de Lisbonne, dont le style est aussi pur, que l'érudition qui s'y trouve déployée est étonnante. Plus récemment, depuis 1807, on trouve quelques ouvrages bien écrits parmi ceux publiés hors du Portugal, mais quelques-uns, très-estimables au reste, pèchent par la profusion de termes étrangers ou par celle des mots hors d'usage; quelques-uns même réunissent ces deux défauts. En parcourant avec l'avidité qu'excite un bon ouvrage les Annales des sciences et des arts (Annaes das sciencias e artes), publiées en portugais à Paris, nous avons constamment trouvé que les articles marqués F. S. C. et C. X. sont le modèle moderne le plus sûr à suivre pour atteindre la perfection dans la langue portugaise : concision, naturel, force, clarté, élégance, pureté, tout s'y trouve réuni dans le plus parfait accord avec le jugement le plus sain, une profonde érudition et une généralité de lumières bien rare, dont nous avons beaucoup profité dans la composition de cet article.

Il est à espérer qu'une révolution qui doit rendre au Portugal sa gloire et son bonheur, en amenera une favorable à sa belle langue, car elle est d'une grande force quand elle est habilement maniée; elle est douce et même très-propre pour le chant, et elle est d'une abondance souvent embarrassante dans le choix des synonymes. Elle a les superlatifs par terminaison comme le latin, et les Portugais les emploient souvent, car ils se prêtent volontiers à l'exagération. Les diminutifs et les augmentatifs sont de la plus grande expression, et variés à l'infini : ceux-là sont d'une dou-

ceur attrayante, tandis que ceux-ci sont imposans. Elle est d'une grande concision, qui provient de ce que l'on est rarement forcé, en la parlant, d'employer des périphrases pour exprimer la pensée la plus difficile et la plus obscure, parce que presque tous ses noms substantifs ont leurs verbes adjectifs et adverbes. Elle offre encore la singularité d'être la même dans toute l'étendue du Portugal, sans former aucun patois ou dialecte qui en diffère (1); à peine trouve-t-on une légère différence dans la prononciation dans les provinces contiguës à la Galice, et nous serions tenté de croire que c'est l'accent primitif du portugais que l'on y emploie. Chaque langue a ses termes à elle : le portugais en présente une quantité dont on voudrait inutilement rendre la force par la traduction, tels par exemple que : *Saudade*, mémoire profonde de ce que l'on désire; *sofrego*, égoïste envieux, accapareur de tout ce qui lui plaît; *formoso*, au-dessus de beau; *geyto*, adresse avec disposition particulière pour de certaines choses, que l'on prend au sens moral comme au sens physique, et qui est tout différent de l'adresse ordinaire, que l'on rend par les mots *habilidade* ou *destresa*; *mano*, tendre et affectueux, synonyme

(1) Il n'est pas exact de dire que le langage des habitans du Minho est semblable à celui de l'Alem-Tejo, car des personnes qui ont demeuré long-temps dans les deux provinces nous ont assuré le contraire. On remarque dans le Minho l'idiotisme presque général de changer le *b* en *v* et le *v* en *b*, de manière qu'on dit *vom binho* au lieu de *bom vinho* (bon vin), ce qui n'arrive pas dans l'Alem-Tejo. Il y a aussi des mots semblables ayant une signification différente; par exemple le mot *concertar* (arranger) signifie dans l'Alem-Tejo *convenir*; et on dit *concertar hum creado* pour *faire ses arrangemens avec un domestique pour son service*; au lieu que dans la province du Minho ce mot signifie raccommoder. Il y a outre cela une dissemblance entière dans l'acception de plusieurs mots : par exemple dans l'Alem-Tejo les mots *maioral* (berger), *alcacere* (orge en vert), *arrendar* (sarcler), ont la même signification que dans le Minho, *pastor* (berger), *sevada em verde* (orge en vert), *sachar* (sarcler), etc. etc. On peut même remarquer dans l'intérieur de l'Alem-Tejo de légères différences de langage entre quelques-unes de ses villes. (*Note de l'auteur de l'Essai statistique.*)

de *irmão*, frère; *minino*, terme mignon pour désigner un enfant, que l'on nomme communément *criança*; *mavioso*, plus fort que plaintif et déchirant réunis; *fastio*, manque d'appétit; *tenro*, qui peut être facilement coupé, incisé, broyé, soit par le feu ou par les dents, est le *tendre* physique, tandis que le *tendre* au moral se traduit par *terno*. Tous ces mots ont leurs subdivisions, tout aussi expressives qu'eux-mêmes. Nous pourrions nous étendre beaucoup plus sur cet article, mais en analysant le portugais dans une langue qui en diffère si essentiellement, nous avons cru devoir nous borner à lui rendre justice en le plaçant avec distinction parmi les langues polies de l'Europe; et si nous étions parvenus à exciter chez quelques-uns de nos lecteurs l'envie d'étudier cette langue, à laquelle nous trouvons tant de charmes, les jouissances qu'elle ne manquerait pas de leur procurer seraient la plus douce récompense que nous osions espérer de notre travail.

ÉTABLISSEMENS D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Afin de mettre plus d'ordre dans la description de tous les établissemens d'instruction publique nous les avons divisés entre les trois classes suivantes :

1°. Établissemens dépendans de la direction générale des études (junta da directoria geral dos estudos, voyez page 266 du Ier volume). Tous ces établissemens, à l'exception de l'université de Coimbra, qui a des revenus très-considérables, sont entretenus par le *subsidio literario*.

2°. Établissemens dépendans des évêques, archevêques et du patriarche.

3°. Établissemens dépendans de différentes branches de l'administration, ou entretenus par des particuliers.

ÉTABLISSEMENS DÉPENDANS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DES ÉTUDES.

A la tête de ces établissemens se trouve naturellement placée l'université de Coimbra, qui, depuis l'abolition de celle d'Evora, est le plus important et le premier établissement littéraire de toute la monarchie portugaise.

Les écoles de *premières lettres*, celles de *grammaire latine*, celles de *philosophie et rhétorique*, les *colléges* ou *séminaires ecclésiastiques et civils* et le *collége royal des arts* annexé à l'université, sont les établissemens dans lesquels ceux qui se destinent à entrer dans l'université de Coimbra font leurs études préparatoires. Tous ces établissemens peuvent se diviser en trois classes, savoir : écoles *royales* (regias) qui sont payées par le gouvernement, sur le produit du *subsidio literario;* écoles *ecclésiastiques*, sous l'inspection immédiate du patriarche, des évêques et archevêques, dans les séminaires et dans les couvens; écoles *particulières*, qui sont tenues par des religieux ou d'autres individus approuvés par le gouvernement. Les cours d'instruction publique commencent dans les écoles de premières-lettres et se poursuivent dans celles de grammaire latine, de rhétorique, de langue grecque et de philosophie rationnelle et morale, dans les établissemens publics royaux ou ecclésiastiques, et dans les instituts tenus par des particuliers.

ÉCOLES DE PREMIÈRES LETTRES
(Escolas de primeiras letras, ou menores).

Ces écoles, qui furent instituées par le marquis de Pombal en 1759, devraient exister, d'après le plan formé par ce grand homme, non-seulement dans tous les lieux où il y a un *juiz de fora* et un *juiz ordinario*, mais même dans ceux où il n'y a qu'un *juiz da vintena*, c'est-à-dire dans les plus petits endroits

du royaume. La mauvaise administration du *subsidio literario*, qui n'a jamais laissé assez de fonds disponibles pour l'augmentation du nombre de ces établissemens, a toujours été un obstacle insurmontable à l'exécution de ce plan, et n'a permis de porter le nombre de ces écoles qu'à 873, y compris 24 écoles de petites-filles (escolas de meninas), dont 18 sont établies à Lisbonne et six à Porto. La méthode d'enseignement qu'on y suit n'est pas exactement uniforme dans tout le royaume. Néanmoins on peut dire, généralement parlant, qu'on y enseigne la grammaire portugaise de Lobato, l'arithmétique de Bezout, l'abrégé du catéchisme de la religion chrétienne de l'évêque de Montpellier, et quelques autres livres élémentaires. Dans la calligraphie l'écriture anglaise sert de modèle.

ÉCOLES DE LANGUE LATINE.

(Escolas de lingua latina.)

Le cours de ces écoles dure trois ans et est divisé en trois classes. Dans la première on enseigne les principes de la grammaire latine, à l'aide d'un petit livre intitulé *Novo Methodo de Pereira*; de la grammaire portugaise, à l'aide de celle de Lobato; et on fait traduire aux élèves les fables de Phèdre; dans la deuxième on poursuit l'étude du latin d'après le *Novo Methodo de Pereira*, et d'après le traité de la syntaxe du même auteur; la traduction de Virgile, Tite-Live, Cicéron, etc. etc., forme l'objet des études de la troisième; nous donnons ici la liste de tous les endroits du royaume où se trouvent établies maintenant des écoles de langue latine; nous pouvons garantir son exactitude, car nous l'avons obtenue, de même que les suivantes, de la libéralité des employés du gouvernement.

Huit à Lisbonne, et une dans chacun des endroits suivans de sa banlieue (termo): Belem, Bemfica, Ca-

marate, Friellas, Lumiar, Marvilla, Oeiras, Queluz et Sacavem.

Deux à Setubal, et une à Almada, Alcacer-do-Sal, Aldea-Gallega de Riba-Tejo, Benavente, Cezimbra, Palmella.

Une dans chacune des villes ci-après: Alemquer, Aldea-Gallega da Merciana, Alhandra, Arruda, Bellas, Cadaval, Cascaes, Castanheira, Cintra, Ericeira, Lourinhàa, Olhalvo, Sobral de Monte Agraço, Torres-Vedras, Trucifal, Villa-Franca de Xira.

Deux à Santarem, et une à Azambuja, Chamusca, Coruche, Golegàa, Pernes, Torres-Novas.

Une à Thomar, Abrantes, Alvaro, Certàa, Corticada, Figeiró dos Vinhos, Maçào, Oleiros, Ourem, Pampilhosa, Pedrogào-Grande, Punhete, Sardoal, Cinco-Villas, Tancos.

Une à Leiria, Alcobaça, Batalha, Caldas da Rainha, Obidos, Pombal, Porto de Moz, Peniche, Soure.

Dans la provedoria de Coimbra, non compris celles qui existent dans cette ville, il y en a une à Anciàa, Arganil, Cantanhede, Condeixa-Nova, Espinhal, Figueira da Foz, Louriçal, Louzàa, Montemor-Velho, Poiares, Tentugal, Vacariça.

Une à Aveiro, Angeja, Anadia, Bemposta, Cambra, Eixo, Feira, Ilhavo, Ovar, Pereira, Puzàa, Recardaes.

Une à Vizeu, Azurara, Fornos de Algodres, Mortagoa, Mangualde, Oliveira do Conde, Penalva do Castello, Pinhel, San-Joào de Areas, San-Pedro do Sul, Santa-Combadào, San-Miguel de Outeiro, Tondella, Trancoso, Vouzella.

Une à Lamego, Almeida, Armamar, Arouca, Castro-Daire, Cedavim, Concelho de Ferreiros de Tendaes, Concelho de San-Fins, Fontellas, Freixo de Numào, Lobrigos, Loureiro, Mezào-Frio, Moimenta da Beira, Penedono, Pezo da Regoa, Penajoia, Rezende, Sernancelhe, San-Martinho de Mouros, Se-

diellos, Sabroza, San-Joào da Pesqueira, Taboaço, Tarouca, Villa-Real, Villa-Maior, Villa-Nova de Foscoa.

Une à Guarda, Avo, deux à Covilhàa, une à Cea, Celorico, Fundão, Gouvea, Linhares, Manteigas, Tortuzendo.

Une à Castello-Branco, Alpedrinha, Belmonte, Idanha-Nova, Monsanto, Penamacor, Sabugal, Sarzedas, San-Vicente da Beira, Zibreira, Sortelha.

Deux à Porto, une à Aguiar de Souza, Baião, Maia, Matozinhos, Povoa de Varzim, Refoios, Villa-Nova de Gaia, Villa do Conde.

Une à Penafiel.

Une à Guimaràes, Amarante, Braga, une dans la banlieue (termo) de Braga, une à Chaves, Cabeceiras do Basto, Concelho de Felgueiras, Concelho de Vieira, Mondim de Basto, Montalegre, Povoa de Lanhozo, Ruivàes, Villa-Pouca de Aguiar.

Une à Vianna, Arcos, Barca, Barcellos, Caminha, Coura, Espozende, Melgaço, Monçào, Ponte de Lima, Valença, Valladares, Villa-Nova da Cerveira, Villa-Nova de Famelicão.

Une à Moncorvo, Anciaes, Freixo de Espada a Cinta, Mirandella, Murça, Monforte de Rio-Livre, Sezulfe, Villarinho da Castanheira, Villa-Flor.

Une à Miranda, Algozo, Bragança, Izeda, Macedo de Cavalleiros, Mogadouro, Vinhaes.

Une à Portalegre, Alegrete, Amieira, Arronches, Alter do Chào, Castello de Vide, Crato, Marvào, Monforte, Niza.

Une à Elvas, Alandroal, Campo-Maior, Mourão, Monsaraz.

Deux à Evora, une à Avis, Alcaçovas, Arraiolos, Estremoz, Fronteira, Montemor-Novo, Redondo, Souzel, Vianna, Villa-Viçosa, Vimieiro.

Une à Beja, Alvito, Cuba, Ferreira, Moura, Odemira, Portel, Serpa, Torrão.

Une à Ourique, Almodovar, Messejana, San-Thiago de Cacem, Sines.

Une à Faro, Lagos, Loulé, Villa-Nova de Portimão, Silves, Tavira.

ÉCOLES DE RHÉTORIQUE.
(Escolas de rhetorica.)

Le cours de ces écoles ne dure qu'un an, et est divisé en deux classes. On étudie dans la première la rhétorique d'après un extrait de l'*éloquence de Quintilien* par Barboza, on explique l'Art poétique d'Horace, le Traité du sublime de Longin, et on analyse les Oraisons de Cicéron pour trouver l'application des préceptes de Quintilien. Dans l'autre classe on apprend les premiers élémens de l'histoire universelle et de la géographie, des antiquités et de la littérature portugaise, par un abrégé de Soares. Cette méthode d'enseignement est suivie dans tous les établissemens dépendans du gouvernement.

Voici la liste des écoles de rhétorique actuellement existantes et dépendantes de la direction générale des études; quatre à Lisbonne, et une dans chacune des villes suivantes, savoir : Setubal, Thomar, Leiria, Arganil, Aveiro, Viseu, Pinhel, Lamego, Guarda, Castello-Branco, Porto, Penafiel, Guimarães, Braga, Bragança, Evora et Faro.

ÉCOLES DE LANGUE GRECQUE.
(Escolas de lingua grega.)

Il n'y a que huit écoles de langue grecque dans tout le royaume, savoir : quatre à Lisbonne et une à Porto, à Braga, à Evora et à Faro. Le cours dure deux ans, et les écoles sont divisées en deux classes. Les tableaux de Cœlebs, Anacréon, Homère, Bion et la grammaire de Port-Royal sont les ouvrages qui y servent de texte.

ECOLES DE PHILOSOPHIE RATIONNELLE ET MORALE.
(Escolas de filosofia racional e moral.)

Il y a 27 écoles de philosophie rationnelle et morale dans le royaume, savoir : 8 à Lisbonne, dont 4 séculières, et 4 dans les couvens de Graça, de San-Domingos, de San-Pedro d'Alcantara et de Nossa Senhora

de Jesus; les autres sont établies à Setubal, Thomar, Leiria, Arganil, Aveiro, Viseu, Pinhel, Lamego, Guarda, Castello-Branco, Porto, Penafiel, Braga, Bragança, Portalegre, Elvas, Evora, Beja et Faro.

Le cours ne dure qu'une année, pendant laquelle on apprend la logique et la métaphysique de Genovesi, et la philosophie morale, ou *Ethica* de Heineccius. On y analyse aussi quelques discours philosophiques de Cicéron.

UNIVERSITÉ DE COIMBRA.

Cet établissement, créé d'abord à Lisbonne en 1290 par le roi Denis, transféré 16 ans après à Coimbra, fut encore transféré à Lisbonne, où il resta jusqu'en 1527, époque à laquelle Jean III l'établit de nouveau à Coimbra, où il est resté jusqu'à présent. Son organisation éprouva en 1772, sous le marquis de Pombal, bien des changemens avantageux. Avant cette époque on n'y enseignait que la *théologie*, la *jurisprudence canonique* et *civile* et la *médecine*; on y ajouta alors les deux facultés *mathématique* et *philosophique*. Dans cette même circonstance on régla d'après le goût et les connaissances du temps les bases de l'enseignement des trois anciennes facultés, et on réforma aussi le *collége royal des arts*. Ce dernier avait appartenu aux jésuites, sous le titre de *collegio das artes*, qu'on nommerait en Allemagne un *gymnasium illustre*, et qui correspond à peu près à un lycée d'Italie et de France. Le roi actuel, en 1792, ajouta à la faculté philosophique de l'université une chaire particulière pour la botanique, et quelques années après une autre pour la métallurgie. Cet établissement important, qui, par le nombre des chaires, la science des professeurs et le nombre d'écoliers par lesquels il est fréquenté, est digne de figurer à côté des premières universités de l'Europe, est divisé en six facultés, sans compter le

collége royal des arts, qui cependant est censé en faire partie.

Les Portugais appellent *lente* (professeur) le professeur titulaire d'une *cadeira* (chaire) de l'université, ou de quelque école spéciale; *professor* (professeur ou maître) le professeur titulaire d'une chaire du collége royal des arts, des *Aulas regias* de philosophie rationnelle et morale, de langue grecque et latine, et d'autres établissemens d'instruction publiques; *substituto* (substitut), celui qui démontre en l'absence du professeur titulaire; *substituto ordinario* (substitut ordinaire), celui qui est déjà (despachado) professeur bréveté et vient immédiatement après le professeur titulaire; *substituto extraordinario* (substitut extraordinaire), l'oppositeur (oppositor) qui aspire à être admis dans la classe des professeurs (lentes), lorsqu'une chaire est vacante; *oppositor* (oppositeur), celui qui a le droit de passer dans la classe des *lentes*, selon l'ancienneté de son admission à la faculté à laquelle il appartient. Le substitut ordinaire a une solde fixe, quand même il n'exercerait jamais son emploi. Le substitut extraordinaire ou oppositeur ne touche aucune solde, et est obligé de servir gratuitement pendant trois mois, lesquels écoulés, il reçoit pour chaque jour d'exercice la troisième partie des appointemens du professeur en titre. Le nombre des *oppositores* attachés à chaque chaire est indéterminé.

Nous avons rédigé le tableau ci-dessous pour présenter d'un coup d'œil les différentes chaires attachées à chaque faculté, la classification des professeurs suivant leur ordre d'ancienneté, et le traitement dont ils jouissent en raison de cette classification, ainsi que la quotité du traitement des suppléans.

Faculté de théologie.

Le 1er professeur, qui occupe la seconde chaire de théologie pratique (pratica), touche	480000 reis
Le 2e professeur, première chaire de théologie subsidiaire (primeira subsidiaria).	400000

Le 3e, chaire de théologie explicative du Nouveau Testament (segunda exegetica do Novo Testamento) . . 350000 reis.
Le 4e, seconde chaire de théologie théorique (segunda theoretica). . . 200000
Le 5e, première explication de l'Ancien Testament (exegetica de Testamento Velho) 200000
Le 6e, première pratique (a primeira pratica). 180000
Le 7e, seconde subsidiaire (segunda subsidiaria). . . 170000
Le 8e, première théorique (primeira theoretica). 170000
Les 6 professeurs suppléans (lentes substitutos) touchent chacun. 100000

Par le décret (carta) du roi du 8 octobre 1818, tous les professeurs appartenans au clergé régulier doivent toucher une augmentation de 100000 reis de traitement en sus de celui qui est alloué à leur grade respectif. On a accordé aussi la même augmentation aux professeurs substituts séculiers, lorsqu'ils n'ont point d'église ou de canonicat.

Faculté de droit canon (canones).

Le 1er professeur, qui occupe la chaire de procédure judiciaire (forma judicial). 800000
Le 2e, celle d'analyse du droit canon (analytica de canones). 750000
Le 3e, chaire de droit naturel. 700000
Le 4e, seconde chaire synthétique du droit canon (synthetica de canones). 650000
Le 5e, seconde chaire synthétique du droit portugais (synthetica de direito patrio) 600000
Le 6e, première chaire synthétique du droit canon (synthetica de canones). 550000
Le 7e, chaire des institutions canoniques 500000
Le 8e, chaire d'histoire ecclésiastique. 450000
Les 6 professeurs suppléans reçoivent chacun . . . 400000

Nous croyons indispensable de faire remarquer que les traitemens des professeurs de cette faculté sont considérablement augmentés par la jouissance de certains canonicats et autres bénéfices simples (beneficios simples), accordée par l'université et confirmée dernièrement par les Cortès. (Voyez page 329 du Ier vol.).

Faculté de droit civil (leis).

Le 1er professeur, qui occupe la chaire analytique du droit romain, reçoit. . . . . 800000 reis.
Le 2e, première chaire synthétique du droit romain. . 750000
Le 3e, chaire d'histoire du droit romain et portugais. 700000
Le 4e, première chaire synthétique du droit portugais. 650000
Le 5e, chaire d'analyse du droit portugais (analytica do direito patrio). 600000
Le 6e, seconde chaire synthétique du droit romain. 550000

Le 7e, chaire du droit naturel. . . . . 500000 reis
Le 8e, chaire des institutions du droit civil romain. 450000
Les 6 professeurs suppléans touchent chacun . . . 400000

Faculté de médecine.

Le 1er professeur, seconde chaire de cours pratique (segunda cadeira pratica) 800000
Le 2e, chaire des aphorismes (de aforismo). 700000
Le 3e, première chaire du cours pratique (primeira cadeira pratica) 650000
Le 4e, chaire d'instructions medico-chirurgicales. . . 500000
Le 5e, chaire de matière médicale 550000
Le 6e, chaire d'anatomie, d'opérations chirurgicales et de l'art des accouchemens (arte obstetricia). 500000
Les 3 professeurs suppléans reçoivent chacun . . . 350000

Faculté de mathématiques.

Le 1er professeur, chaire de géométrie 800000
Le 2e, chaire d'astronomie théorique. 700000
Le 3e, chaire de mécanique (foronomia). 650000
Le 4e, chaire d'astronomie pratique. 600000
Le 5e, chaire d'hydraulique 550000
Le 6e, chaire de calcul. 500000
Les 3 professeurs suppléans ont chacun. 350000
D'après les statuts il y a aussi une chaire de dessin et d'architecture qui n'a jamais été occupée.
Il y en a une autre de musique dont le professeur touche, d'après ce qu'on nous a dit . . . . . 450000?
Il y aussi des oppositores (aspirans aux places de professeurs) qui travaillent à l'observatoire, et qui reçoivent des appointemens.
Il y a deux commanderies de l'ordre de Christ (commendas) pour les plus anciens professeurs de cette faculté qui ont un certain nombre d'années de service.

Faculté de philosophie.

Le 1er professeur de physique expérimentale 800000
Le 2e, chimie. 700000
Le 3e, métallurgie 600000
Le 4e, zoologie et minéralogie. 550000
Le 5e, botanique et agriculture. 500000
Les 4 professeurs suppléans reçoivent chacun 350000

Dans le tableau que le gouvernement nous a remis le traitement dont jouit chacun des quatre *demonstradores* n'est pas indiqué; quelques personnes que nous avons consultées nous ont assuré qu'il est égal à celui des suppléans. Nous trouvons indiqués dans ce même tableau deux professeurs de plus, le 6e et le 7e, dont un avec un traitement de 500000 reis, et l'autre de 450000.

Ne trouvant indiquées dans la faculté des mathématiques que six chaires seulement, nous croyons que ces deux professeurs de plus sont ceux de dessin et architecture et de musique, que, d'après l'almanach de Lisbonne et des renseignemens particuliers qu'on nous a fournis, nous avons cru devoir classer dans le tableau précédent.

Collége royal des arts.

Un maître (professor) de philosophie rationnelle et morale.	400000
Un de rhétorique.	450000
Un d'antiquités et d'histoire universelle.	450000
Deux de grec, chacun à	450000
Trois de latin, chacun à	400000
Les cinq maîtres suppléans, dont un de logique, un de rhétorique et antiquités, un de grec et deux de latin, ont chacun	200000

Tableau du nombre des étudians matriculés qui ont suivi annuellement les cours de l'université et du collége royal des arts depuis 1800 jusqu'en 1821.

Années.	Étudians.	Années.	Étudians.
1800	1 631	1811	643
1801	1 537	1812	827
1802	1 568	1813	1 007
1803	1 478	1814	1 077
1804	1 455	1815	1 233
1805	1 245	1816	1 440
1806	1 198	1817	1 651
1807	986	1818	1 783
1808	781	1819	1 681
1809	700	1820	1 604

1810 l'université a été fermée.

Les cours commençant en octobre et finissant en mai, chaque année doit se rapporter au dernier trimestre de la précédente et au premier semestre de celle qui est indiquée dans le tableau. Dans le tableau ci-dessus et dans le suivant les étudians ne sont pas comptés individuellement, mais d'après le nombre des matricules appartenantes à chaque faculté. Il y en a quelques-uns qui fréquentent deux facultés à la fois, ce qui est ordinaire dans les deux facultés de mathé-

matiques et de philosophie. Le nombre des étudians est donc moindre que celui des matricules.

Tableau de la classification des étudians de l'Université et du collége Royal des arts, selon les différentes facultés de ces établissemens.

Sur les 25519 étudians qui depuis 1800 jusques et y compris 1820 ont été matriculés, il y en a eu

630 matriculés en théologie.
5185 matriculés en droit canon.
6790 matriculés en droit civil.
1726 matriculés en médecine.
2560 matriculés en mathématiques.
2237 matriculés en philosophie.
1729 matriculés en grammaire latine.
916 matriculés en grammaire grecque.
1806 matriculés en rhétorique.
1940 matriculés en philosophie rationnelle et morale.

Maintenant, d'après les excellentes informations qui nous ont été fournies par plusieurs savans portugais, nous allons donner un court aperçu sur la méthode d'enseignement suivie dans l'université et dans le collége des arts. Nous commencerons par dire un mot sur les livres qui servent de texte soit dans l'université soit dans le collége des arts. Ces livres sont tous imprimés à Coimbra, dans l'imprimerie de l'université, à l'exception de quelques-uns qui le sont à Lisbonne. Voici les titres de ceux dont on fait usage non-seulement dans ces deux établissemens, mais aussi dans tous ceux dépendans de la direction générale des études. Nous les avons tirés de la *relaçào dos livros* que l'université fait publier chaque année. Nous prévenons nos lecteurs que tous les noms précédés d'une étoile sont des noms d'auteurs portugais, dont quelques-uns sont encore vivans.

Dans la faculté de théologie : * JOAO DA INCARNAÇAO, *Grammatica linguæ sanctæ ;* DANNENMAYR *Inst. hist. eccles. ;* GERBERT, *Princ. theol. exeg. dogm. etc. ;* GMEINERI, *Inst. jur. eccles. ;* LEUSDEN, *Novum Testamentum.*

Dans les facultés de droit canon et de droit civil : MAR-

TINI, *Posit. juris naturæ;* WALDECK, *Instit. jur. civ.* *Heinec.;* GMEINERI; *Instit. jur. eccl.;* * MELLII, *Histor. et inst. jur. lusit. cum indice;* MARTINI, *Ordo hist. jur. civ.; Ordenaçoes do reino;* CAVALLARII, *Inst. jur. canon;* HEINECCII, *Elem. jur. civ.;* DANNENMAYR, *Inst. hist. eccles.*

Dans la faculté de médecine : * SOARES, *Elementos de anatomia;* PLENCK, *Elementa artis obstetr.;* HALLER, *Primæ lineæ physiologiæ;* BOERHAAVE, *Pathologia;* CULLEN, *Traité de mat. médicale;* * TAVARES, *Pharmacologia;* PLENCK, *Compendium inst. chirurg.;* CULLEN, *Elémens de médec. prat.;* HIPPOCRATIS *Aphorismi;* * NAVARRO, *Distributio methodica Aphorism. Hippocrat.*

Dans la faculté des mathématiques : BEZOUT, *Elem. de arithmetica; Elem. de geometria; Elem de trigonometria plana;* EUCLIDES, *Elementos;* LALANDE, *Tables de logarithmes;* BEZOUT, *Elem. de analyse;* * RIVARA, *Resol. analyt. dos probl. geom.;* MARIA, *Tratado de mechanica;* BOSSUT, *Trat. de hydrodynamica;* LA CAILLE, *Leçons élément. d'optique;* LA CAILLE, *Leçons élém. d'astronomie; Ephemerides astronomicas.*

Dans la faculté de philosophie : LINNÉE, *Systema naturæ;* DALABELLA, *Physices elem. usui acad. Coimbr. adcom.;* JACQUIN, *Elementa chemiæ.*

Dans le collége royal des arts : * LOBATO, *Arte da gram. da ling. port.;* * PEREIRA, *Novo meth. da gram. lat. red. a comp.;* PHÆDRI *Fabulæ;* * FONSECA, *Lexicon latinum;* * PEREIRA *Novo methodo da gram. lat.;* * PEREIRA, *Figuras da synt. lat.;* *Porto-Real novo epit. da gram. grega;* OLIVERII, *Selecta opt. græcæ ling. script.;* QUINTILIANI, *Instit. orat. libri* XII; CICERONIS *Orationes selectæ;* * SUARESII *Epitome univ. historiæ;* GENUENSIS *Inst. logicæ et metaphysicæ;* HEINECCII, *Instit. phil. moralis;* CICERONIS *Opera philosophica.*

Pour éviter d'inutiles répétitions, il est bon de faire observer qu'aucun étudiant n'est admis à suivre les cours des différentes facultés de l'université, sans avoir fait ses études préparatoires dans le collége royal des arts à Coimbra pendant un an, ou du moins sans avoir été examiné par ses professeurs, et jugé apte à fréquenter les cours de l'université.

Ces cours commencent au mois d'octobre et finissent au mois de mai; alors viennent les examens publics, auxquels sont soumis tous les étudians; ils durent jusqu'au mois de juillet, sans cependant dépasser jamais cette époque. Ces examens, de même que les cours, se font en portugais, et sont très-rigoureux. Depuis quelques années l'université a fourni annuellement près de 200 étudians qui ont complété leur cours; ce nombre est évidemment excessif pour un si petit royaume, et hors de toute proportion avec celui des places à remplir. Tous les étudians et les professeurs ont un costume particulier, qui est pareil à celui des prêtres, à l'exception du bonnet.

Faculté de théologie.

Nous croyons que la simple inspection des livres qui servent de texte dans cette faculté, et que nous avons cités ci-dessus, suffit pour donner une idée de la méthode qu'on y suit. Nous ajouterons seulement que cette branche de l'enseignement en Portugal demanderait bien des modifications pour parvenir à la hauteur des connaissances du siècle, surtout dans la partie relative à l'exégèse et à l'herméneutique. On pourrait réformer cette faculté en adoptant les excellentes méthodes qui ont été adoptées par le gouvernement autrichien pour les deux universités italiennes de Pavie et de Padoue.

Le cours de théologie dure cinq ans. Toutes les personnes qui se destinent à la carrière ecclésiastique sont obligées de l'avoir étudiée soit dans les séminaires soit dans les couvens; mais celles qui aspirent à devenir

professeurs de cette faculté dans l'université doivent avoir fait leur cours complet dans cette dernière.

Facultés de droit canon (canones) *et de droit civil* (leis).

Nous réunissons ensemble ces deux facultés, parce que, à cause du peu de différence qui existe entre elles à l'université de Coimbra, les étudians de l'une accompagnent ceux de l'autre dans presque toutes les classes, qui par conséquent leur sont communes; et parce que les professeurs de la faculté de droit canon occupent les chaires communes aux deux facultés, et *vice versâ*. Le cours de chacune de ces facultés est de cinq ans. Voici la méthode d'après laquelle ils sont faits.

Dans la première année on suit deux cours communs aux deux facultés : 1° celui de droit naturel de Martini; 2° celui des institutions du droit romain de Waldeck.

Il en est de même pour la seconde année, où l'on suit : 1° le cours de droit public et de droit des gens de Martini; 2° celui des institutions du droit ecclésiastique de Gmeiner.

On suit la même marche pour la troisième année, où l'on suit : 1° le cours d'histoire du droit romain de Martini, et le cours d'histoire du droit portugais de Pascoal José de Mello; 2° le cours de droit civil portugais, du même auteur. Il y a ensuite une classe particulière pour la faculté du droit canon, dont on suit le cours d'après la méthode synthétique de Cavallarii; et une autre aussi particulière pour le droit civil, où l'on étudie le droit romain, d'après Heineccius.

Les élèves de quatrième année suivent deux cours communs; le premier a pour sujet la suite du droit civil et criminel portugais de Mello; le second l'histoire ecclésiastique, d'après un abrégé de Dannenmayr. Les études particulières aux élèves de cette année dans chaque faculté ont pour but le droit canon, la conti-

nuation de l'étude synthétique de ce droit par Cavallarii, et le droit civil ; la suite du droit romain par la même méthode de Heineccius. Le grade de bachelier s'obtient dans cette quatrième année.

Les élèves de cinquième année, suivent deux cours communs aux deux facultés ; ils étudient dans le premier l'analyse du droit portugais faite sur le code appelé *Ordenaçoens do Reino ;* ils apprennent dans le second la procédure judiciaire (forma judicial) : ces cours sont dirigés au gré du professeur. Les études particulières ont pour but le droit canon, l'analyse du droit ecclésiastique, faite sur les Décrétales ; et pour le droit civil, l'analyse du droit romain faite sur les lois du Digeste et du Code. C'est dans cette cinquième année que se terminent les cours, et qu'on obtient ce qui s'appelle *formatura.*

La leçon de chaque classe dure une heure.

Pour obtenir le grade de docteur il faut étudier une sixième année, dans laquelle on repasse ce qu'on a appris dans la précédente ; on est en outre obligé de soutenir publiquement des thèses sur divers points des études des facultés respectives, et de subir enfin un examen particulier appelé *exame privado ;* après quoi l'on confère au postulant le titre de docteur, ce qui fait l'occasion d'une cérémonie pompeuse et brillante.

Ceux qui se destinent à la magistrature et au barreau n'ont pas besoin de ce dernier grade, et il leur suffit d'avoir obtenu le grade de *bacharel formado ;* mais pour les premiers il faut qu'ils aient obtenu de plus une espèce d'approbation secrète sur leurs mœurs et sur leurs connaissances, ce qu'on appelo *informaçoens* (informations), qui est accordée ou refusée après l'examen de la cinquième année, par la majorité des professeurs de la faculté réunis à cet effet. Ces informations sont envoyées tous les ans officiellement à la cour royale souveraine (dezembargo do paço). Autrefois

il fallait subir un examen devant cette cour sur une loi romaine, usage qui vient d'être aboli par un décret des Cortès; maintenant, lorsqu'on a obtenu le grade de *bacharel formado*, et qu'on a subi les *informaçoens*, on est habile à la magistrature. Quant à la faculté de droit canon, les *bacharels formados* et les *doctores* ont l'avantage d'être habiles à occuper certains canonicats et d'autres dignités ecclésiastiques dépendantes de cette faculté.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot sur l'*école diplomatique* (escola diplomatica), qui, quoique établie à Lisbonne, est censée faire partie de la faculté de droit canon de l'université. Aussi son professeur jouit-il de toutes les prérogatives attachées à ce grade dans cette faculté, et du même traitement que son sixième professeur. Cette école se trouve dans la *Torre do Tombo*, qui est une partie du couvent de Saint-Benoît (San-Bento). Elle a été créée dans le but de former des élèves versés dans la connaissance des chartes, des diplômes et autres choses semblables. En 1821 il n'y eut que trois étudians; dans les années antérieures ce nombre a été de quatre à huit; pendant une seule il a monté jusqu'à douze.

Faculté de médecine.

En Portugal les personnes qui prétendent au titre de médecin doivent faire dans l'université leur cours complet d'études, qui ne dure pas moins de huit ans. Les trois premières années sont destinées aux études préparatoires. Dans la première on étudie dans trois chaires différentes, la *zoologie*, la *minéralogie* et la *géométrie;* dans la seconde la *physique* et l'*algèbre;* dans la troisième la *chimie* et la *botanique*. On entre ensuite en matière : la première année est destinée à l'*anatomie théorique* et *pratique*, à l'*art des accouchemens* et aux *opérations chirurgicales;* la seconde à la *physiologie*, à la *pathologie*, à l'*hygiène*, etc. etc.;

la troisième à la *matière médicale* et à la *pharmacie*; la quatrième à la *thérapeutique médicale* et *chirurgicale*; la cinquième à la *clinique* et à la *nosologie*. Il faut remarquer que dans ces trois dernières années, outre les études ordinaires, les élèves sont obligés de fréquenter la *clinique* à l'hôpital deux fois par jour. Dans tout ce cours d'études il faut subir à la fin de chaque année un examen public très-sévère. Après l'examen de la quatrième année on y prend le degré de *bacharel*. Pour devenir *douctor* et en prendre le bonnet, il faut fréquenter encore un an l'université, et y répéter les études de la deuxième et de la quatrième année, soutenir dans un seul jour soixante thèses différentes sur les différentes branches de la médecine, et subir un examen très-rigoureux qu'on appelle *exame privado*. Par l'exposition de la méthode suivie dans l'enseignement de la médecine, on voit qu'on exige trop des étudians; par exemple on les applique trop aux mathématiques et à d'autres branches d'études dans lesquelles des connaissances superficielles peuvent suffire à des personnes qui se consacrent à l'art de guérir. D'ailleurs on pourrait ajouter que les occasions d'observer et de traiter les maladies sont trop peu fréquentes à l'hôpital d'une ville d'une si petite population que celle de Coimbra. Les élèves à la fin de leurs études sont en général trop faibles en anatomie, en chirurgie et dans l'art des accouchemens; on pourrait presque dire que l'enseignement est plus théorique que pratique.

A l'égard de ceux qui se destinent à être pharmaciens, ils doivent étudier pendant quatre années. Dans les deux premières ils apprennent la chimie et la botanique, et ils suivent les expériences chimiques au laboratoire annexé à la première de ces deux chaires. Dans les deux autres ils étudient la pharmacie proprement dite, qu'ils pratiquent même dans la belle officine attenante à l'hôpital de l'université.

Relativement à la chirurgie, voyez ce que nous avons dit à l'article *Chirurgie* du Coup-d'œil.

Faculté des mathématiques.

Le cours est divisé en quatre années. On y enseigne dans les deux premières les élémens de géométrie d'Euclides, les élémens des mathématiques de Bezout, qui sont traduits en portugais, savoir : l'arithmétique et la trigonométrie plane, par José Monteiro da Rocha; l'algèbre et son application à la géométrie et au calcul différentiel et intégral, dont nous ne connaissons pas le traducteur.

On y enseigne dans la troisième année la mécanique de l'abbé Marie, l'hydrodynamique de Bossut, toutes deux traduites et enrichies de quelques notes du savant José Monteiro da Rocha ; on y joint aussi l'étude de l'optique de Lacaille.

Les élèves de la quatrième étudient l'astronomie sphérique du même auteur, et l'astronomie physique, sur le traité de la mécanique céleste de Laplace, où ils trouvent la démonstration des lois de la gravitation universelle, et tout ce qui a rapport au mouvement des centres de gravité des corps célestes. Les leçons théoriques de cette année sont suivies des leçons pratiques dans l'observatoire de l'université. Les démonstrations pratiques d'astronomie se font dans ce bel établissement, qui depuis quelque temps est un peu négligé. C'est là que se font, avec un travail assidu, des observations exactes et scrupuleuses pour la vérification et la rectification des tables astronomiques, et pour le progrès des connaissances relatives à la géographie et à la navigation. Ces observations correspondent à celles des établissemens de ce genre les plus célèbres de l'Europe. Pour remplir ce but l'observatoire a un directeur, deux astronomes et quatre assistans.

Les livres élémentaires qui servent de texte aux études des deux premières années, quoique les meil-

leurs peut-être qu'il y eût lors de la création de la faculté de mathématiques dans l'université, ne peuvent néanmoins suffire aujourd'hui pour donner aux élèves les notions nécessaires sur les découvertes nouvelles dont la science s'est enrichie, et ne peuvent leur apprendre les résultats des travaux importans des géomètres modernes, qui ont tant influé même sur la méthode de présenter les vérités connues jusqu'alors. Nous ne pouvons même concevoir comment le calcul intégral de Bezout peut suffire pour pénétrer dans les doctrines sublimes qui font l'objet de l'étude de l'astronomie physique dans la quatrième année. C'est pour cela que la nécessité d'une réforme dans le choix des livres élémentaires d'analyse finie et infinitésimale étant généralement sentie, la vérité oblige à dire, à l'honneur des professeurs de l'université et des autres établissemens, que ces savans se vouent entièrement, autant que le plan d'enseignement le leur permet, à l'explication des découvertes les plus récentes et des nouvelles méthodes des géomètres modernes, en mettant à la portée de leurs écoliers les ouvrages les meilleurs et les plus profonds qui aient été écrits sur les différentes parties des mathématiques, tels que ceux d'Euler, de Lagrange, de Lacroix, de Monge, de Poisson, de Laplace, de Legendre, de Gauss, etc. etc.

Faculté de philosophie ou des sciences naturelles.

Le cours des sciences physiques et naturelles, qu'on comprend en Portugal sous la dénomination générale de *philosophia*, ou *philosophia natural*, est divisé en quatre années.

Les élèves de la faculté de philosophie étudient, pendant la première année, la *zoologie* et la *minéralogie*. Le système de la nature de Linnée, augmenté par Gmelin, sert de texte aux études; les élèves suppléent à ce qui manque dans ce livre, qui est plutôt un dictionnaire de classification de tous les animaux

connus qu'un ouvrage élémentaire propre à l'enseignement, par les explications du professeur, et en consultant les ouvrages de Cuvier, de Buffon, et le *Dictionnaire d'histoire naturelle appliquée aux arts*, fait par une société de savans à Paris. On étudie très-peu les parties relatives aux insectes et aux vers, faute de temps. Il n'y a point de livres élémentaires pour l'étude de la minéralogie; les élèves sont obligés ou d'écrire les leçons du professeur, ou bien de se servir de quelque traité de minéralogie, qui ordinairement est celui de Brochant ou celui de Brogniart. Les leçons théoriques sont suivies des leçons pratiques qui se font dans le musée contigu. Les élèves de seconde année étudient la *physique générale et particulière*, sur un abrégé fait en latin par le professeur Dalabella, un des étrangers que le roi Joseph fit venir en Portugal lors de la réforme de l'université. Ce livre élémentaire est un recueil mal digéré et manquant en plusieurs parties de tout ce qu'enseignaient les physiciens de ce temps, rempli de fautes, et de paroles et de répétitions inutiles. Le savoir du professeur et les ouvrages de Brisson, de Libes, de Biot, d'Haüy et de Fischer, qu'il met entre les mains de ses élèves, remédient en partie à cet inconvénient. Des expériences faites dans le cabinet de physique, contigu à l'école, confirment les théories qu'on y enseigne. Les élèves de troisième année étudient la *botanique* et l'*agriculture* sous un professeur, et la *chimie* sous un autre. La chaire de botanique n'a point de livre élémentaire déterminé pour son enseignement. Les écoliers peuvent se servir à volonté ou de l'abrégé de botanique, en deux volumes in-8°, du célèbre professeur Brotero, ou de celui de Mirbel. Outre ces deux livres les écoliers consultent le plus souvent aussi ceux de Linnée et de Décandolle. On suit pour tout le cours la classification

du botaniste suédois; et le professeur enseigne la partie pratique dans le jardin botanique.

On suit depuis quelques années dans la chaire de chimie les élémens de Jacquin, ouvrage qui, quoique bon pour la première époque de la chimie pneumatique, est à présent trop défectueux et trop arriéré, à cause des grands progrès que les expériences de Dawy, de Berzelius et d'autres grands chimistes ont fait faire à cette science. Les savantes explications du professeur et les ouvrages classiques de Henry, Berthollet, Thenard, Gay-Lussac, Thomson, Fourcroy, Orfila, Chaptal, et le dictionnaire de Klaproth, remédient à cet inconvénient. Les expériences correspondantes aux théories sont faites dans l'école même, ou dans le laboratoire qui y est contigu. La métallurgie forme le sujet du cours d'études de la quatrième année. Il n'y a point de livre élémentaire établi par le réglement. Les écoliers se servent ordinairement de la métallurgie qu'on trouve à la fin de l'ouvrage de Brogniart, du Dictionnaire des mines, de la Métallurgie du professeur Barjona, et des ouvrages des auteurs de chimie susmentionnés dans la partie relative à la docimastique. Un petit laboratoire où l'on analyse les mines est joint à l'école. A la fin du cours de chaque année les élèves doivent subir un examen public sur les matières qu'ils y ont étudiées. Après le cours de métallurgie ils prennent le titre de *bacharel*, et après un autre examen qu'ils subissent sur les matières enseignées dans les quatre années ils obtiennent ce qu'on appelle la *formatura* dans la faculté de philosophie.

Dans les deux premières années du cours de philosophie, les étudians sont obligés de fréquenter aussi le cours de mathématiques, afin d'être en état de comprendre dans les sciences naturelles tout ce qui est relatif aux quantités. Dans la première année ils apprennent l'arithmétique de Bezout, la géométrie d'Euclides et la trigonométrie rectiligne de Bezout. Nous ne

pouvons nous empêcher de faire remarquer qu'on fait étudier cette dernière à des élèves qui n'ont pas encore acquis la moindre notion d'algèbre. Ils apprennent dans la seconde l'algèbre et le calcul de Bezout. (Voyez la faculté des Mathématiques pour ce qui regarde les livres élémentaires dont on s'y sert.)

Pour obtenir le degré de *douctor*, il faut que le *bacharel* suive de nouveau dans la même année le cours de chimie et de métallurgie, et qu'il soutienne en public douze thèses sur chaque branche de la faculté. Après cet examen il en doit subir un autre qu'on appelle *examé privado* (examen particulier), sur les matières enseignées dans l'année qu'il a doublée; alors il prend le degré de *licenciado*, et devient habile à prendre celui de *douctor*.

Tableau du traitement annuel des maîtres dépendans de la Direction Générale des études.

Maîtres de premières lettres résidans à Lisbonne . .	140000 reis.
Leurs suppléans.	70000
Maîtresses de premières lettres pour les petites filles, résidantes à Lisbonne	100000
Suppléantes.	50000
Maîtres de premières lettres résidans dans les chef-lieux des comarcas.	90000
Dito résidans dans les autres endroits.	60000
Suppléans	40000
Maîtres de grammaire latine résidans à Lisbonne. . .	400000
Suppléans	200000
Maîtres de grammaire latine résidans dans les chef-lieux des comarcas	240000
Dito résidans dans les autres endroits.	140000
Suppléans.	100000
Maîtres de philosophie rationnelle et morale résidans à Lisbonne.	460000
Suppléans	240000
Maîtres de philosophie rationnelle et morale.	320000
Maîtres de rhétorique résidans à Lisbonne.	440000
Dito résidans dans les autres villes.	340000
Maîtres de langue grecque résidans à Lisbonne . . .	440000
Dito résidans dans les autres villes.	350000

Tous les maîtres, excepté ceux de l'université, de l'académie de marine de Porto et du collége des nobles

à Lisbonne doivent payer la *decima*, c'est-à-dire le dixième de leur traitement. Cette circonstance, jointe à la manière dont se fait leur paiement, qui se fait *na forma da lei*, savoir, moitié en argent et moitié en papier-monnaie, diminue tellement leur solde, qu'il leur reste à peine de quoi subsister.

Tableau du nombre des écoliers qui ont fréquenté annuellement toutes les écoles dépendantes de la Direction Générale des études depuis 1800 jusques et y compris 1820.

Années.	Écoliers.	Années.	Écoliers.
1801	4 876	1811	4 770
1802	7 838	1812	17 361
1803	8 796	1813	19 268
1804	8 511	1814	21 802
1805	10 764	1815	24 962
1806	10 456	1816	25 072
1807	9 544	1817	27 771
1808	5 396	1818	27 244
1809	4 751	1819	31 401
1810	3 605	1820	31 288

Dans ce nombre sont compris aussi ceux qui ont fréquenté l'université et le collége royal de Coimbra. Il faut remarquer que les maîtres et les professeurs n'ont jamais été exacts à remettre annuellement le tableau du nombre de leurs écoliers à la Direction Générale des études, et que ce n'est que depuis les dernières années que leurs tableaux sont devenus plus exacts au moyen des mesures qu'on a prises à cet effet. La guerre et les troubles qui ont affligé le Portugal de 1807 à 1812 sont les causes de la réduction considérable du nombre des écoliers que l'on y remarque.

ÉTABLISSEMENS DÉPENDANS DES ÉVÊQUES, DES ARCHEVÊQUES ET DU PATRIARCHE.

Tous ces établissemens peuvent se réduire aux suivans :

Le SÉMINARE DU PATRIARCAT (seminario do patriarcado), à Santarem. C'est le premier établissement ecclésiastique de toute la monarchie. Il y a neuf pro-

fesseurs, savoir : de *théologie dogmatique*, de *théologie morale*, d'*institutions canoniques*, de *droit naturel* et *éthique*, de *logique* et *méthaphysique*, de *rhétorique*, d'*hébraïque*, de *grec* et de *latin*. Plusieurs familles distinguées y font instruire leurs enfans.

Les SÉMINAIRES qui sont établis dans tous les lieux où résident des archevêques et évêques, excepté Beja, Castello-Branco, Pinhel et Aveiro. On y enseigne le *latin*, la *logique*, la *rhétorique*, la *théologie* et la *morale*.

Les COLLÉGES DES ORDRES RELIGIEUX. Parmi ces établissemens, qui sont assez nombreux, ceux des Bénédictins (Bentos) se distinguent le plus par une méthode d'enseignement meilleure et plus étendue; outre les différentes branches de la *théologie*, la *rhétorique* et le *latin*, on y enseigne aussi l'*hébreu*, le *grec*, les *mathématiques*, la *géographie* et l'*histoire*.

ÉTABLISSEMENS DÉPENDANS DE DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ADMINISTRATION; ÉTABLISSEMENS ENTRETENUS PAR DES PARTICULIERS.

Parmi ces établissemens le plus considérable est l'ACADÉMIE ROYALE DE MARINE ET DE COMMERCE DE PORTO (academia real de marinha e commercio), créée en 1803 sous l'inspection de la Compagnie Générale des vins du Haut-Douro. Elle a 9 chaires, savoir : 3 de mathématiques, 1 d'agriculture, 1 de philosophie rationnelle et morale, 1 de commerce, 1 de dessin, 1 de langue française et 1 de langue anglaise; 8 suppléans, et 2 maîtres, dont 1 de premières-lettres et 1 d'appareil et de manœuvre navale. Ce bel établissement, qui remplace l'ancienne *Aula de Nautica*, instituée en 1764, est le second du royaume après l'université. Il est destiné à former de bons officiers de marine, de bons négocians et d'intelligens agriculteurs. Il a parfaitement répondu aux vues de son

instituteur en répandant les lumières de la science dans les provinces du nord, et spécialement sur la ville de Porto et la province du Minho. Le cours des mathématiques y est divisé en trois années : dans la première les élèves apprennent l'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie plane et les principes de l'algèbre jusqu'aux équations du second degré ; dans la seconde, la continuation de l'algèbre, le calcul intégral et différentiel, et les premiers principes de la statique, de la dynamique, de l'hydrostatique, de l'hydraulique et de l'optique ; dans la troisième, la trigonométrie sphérique, la navigation théorique et pratique, suivie des notions de manœuvre et de la connaissance et de l'usage des instrumens astronomiques et maritimes. La chaire d'agriculture, qui a été instituée avec l'académie, n'a été en exercice, pour des raisons particulières, que depuis 1815. Pour les autres établissemens d'instruction qui se trouvent à Porto, voyez la description de cette ville dans la section de la topographie.

Tableau du traitement annuel des professeurs, des suppléans et des maitres de l'académie de marine et de commerce de Porto.

Les trois professeurs de mathématiques reçoivent chacun	600000 reis.
Leurs suppléans.	450000
Les professeurs de commerce et de dessin, chacun	600000
Leurs suppléans.	350000
Le professeur de philosophie.	600000
Son suppléant.	450000
Le professeur d'agriculture.	600000
Les maitres des langues anglaise et française, chacun.	400000
Leurs suppléans.	300000
Le maitre de premières lettres	400000
Son suppléant.	400000
Le maitre d'appareil et manœuvre naval	300000

Tableau du nombre d'étudians qui ont fréquenté annuellement l'académie de marine et de commerce de Porto, depuis 1803 jusques et y compris 1820.

Années.	Étudians.	Années.	Étudians.
1803	630	1812	280
1804	403	1813	270
1805	252	1814	316
1806	328	1815	284
1807	213	1816	358
1808	138	1817	359
1809	189	1818	339
1810	204	1819	319
1814	254	1820	315

Les établissemens suivans se trouvent tous à Lisbonne ou dans ses environs :

L'ÉCOLE DE COMMERCE (aula do commercio), créée en 1759. Le cours d'études, qui jusqu'à l'année 1801 avait été de trois ans, ne dure, depuis cette époque, que deux ans, et est fait par deux professeurs différens. Le premier enseigne dans la première année l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie de Bezout; le second, dans la seconde année, enseigne l'application du calcul au commerce, et la tenue des livres de commerce à partie double, d'après les leçons de l'ancien professeur Alberto Jaqueri de Sales. Les deux professeurs reçoivent chacun, y compris la déduction du dixième, 610000 reis de traitement. Le suppléant en reçoit 276000.

Tableau du nombre d'étudians qui ont fréquenté les dix cours de l'école de commerce, depuis 1800 jusques et y compris 1819.

Années.	Étudians.	Années.	Étudians.
1801	137	1811	101
1802	303	1813	166
1804	227	1815	175
1806	222	1817	153
1809	74	1819	151

L'ACADÉMIE ROYALE DE MARINE (academia real da marinha), créée en 1779. Une partie du local du collége des nobles est affectée aux cours de cette académie; ils durent trois ans, sous la direction de trois

professeurs et de deux suppléans. On y enseigne la première année l'*arithmétique*, l'*algèbre* jusqu'aux équations du troisième degré, la *géométrie* et la *trigonométrie rectiligne*. On y enseigne dans la seconde le reste de l'*algèbre*, le *calcul intégral et différentiel* et la *mécanique*; dans la troisième, la *trigonométrie sphérique*, l'*astronomie* et la *navigation*. Les élèves de cette année vont aussi à l'observatoire de la marine pour s'y familiariser avec les instrumens, et pour s'exercer aux observations. Le but de cet utile établissement, qui depuis sa fondation a toujours eu d'excellens professeurs, est de former des officiers habiles pour la marine militaire, et de fournir à la marine marchande de bons pilotes et des capitaines instruits. Les trois professeurs et les deux suppléans de cet établissement sont des officiers du génie ou de marine, qui, outre leur solde, jouissent d'un traitement, les premiers de 600000 reis par an; les seconds de 300000. Six prix annuels, deux pour chaque classe, de la valeur de 72000 reis chacun, sont distribués aux élèves. Ceux qui se destinent à être officiers de marine doivent faire leur cours complet. Le gouvernement en choisit annuellement 6 pour servir dans la marine militaire avec le titre de *voluntarios* (volontaires); mais ce choix ne tombe jamais que sur ceux qui ont remporté deux prix, un dans la première année, l'autre dans la seconde. Ces *voluntarios* sont dispensés d'étudier les langues étrangères et ne sont pas enrégimentés et obligés aux exercices militaires comme les *guardas-marinhas*. Après avoir fait trois voyages, ils passent officiers; leur solde est de 6000 reis, outre 12000 reis d'indemnité de vivres (comedorias). Lorsqu'ils sont à terre ils n'ont aucune solde.

Tableau du nombre des étudians qui ont fréquenté l'académie de marine de Lisbonne depuis 1819 jusques et y compris 1822.

Années.	Étudians.
1819	271 dont 170 dans la première année et 50 dans la seconde.
1820	296 dont 166 dans la première année et 71 dans la seconde.
1821	315 dont 183 dans la première année et 68 dans la seconde.
1822	428 dont 295 dans la première année et 82 dans la seconde.

L'ACADÉMIE ROYALE DES GARDES-MARINES (academia real dos guardas-marinhas), créée en 1784. Pour y être admis il fallait jouir des priviléges du *foro grande* (être noble), ou être fils d'un colonel ou d'un *capitão de mar e guerra* (capitaine de vaisseau). Cet établissement depuis le départ du roi a été transféré à Rio-Janeiro (1), ou il se trouve encore, et où, d'après un

---

ACADÉMIE DES GARDES-MARINES.

(1) L'académie des gardes-marines de Rio-Janeiro est absolument semblable à celle de Lisbonne, ou pour mieux dire est la même que cette dernière, qui a été transférée à Rio-Janeiro en 1807 lors de l'arrivée du roi au Brésil, et qui, à son retour en Portugal en 1821, est restée en Amérique.

Elle est consacrée à l'étude des sciences et arts suivans :

Sciences mathématiques, sciences physico-mathématiques, artillerie, navigation, dessin.

Son cours complet se fait en trois années.

On étudie dans la première : l'arithmétique, l'algèbre jusqu'aux équations du second degré, la géométrie et la trigonométrie d'après Bezout.

Dans la seconde : l'algèbre, l'application de l'algèbre à la géométrie, le calcul différentiel et intégral et la mécanique, d'après Bezout.

Dans la troisième : l'optique et l'astronomie, d'après Lacaille ; la navigation, l'appareil nautique et la pratique des instrumens à l'observoire. On reçoit aussi des leçons d'artillerie, d'après Muller. Les élèves de toutes les années reçoivent des leçons de dessin.

Les élèves de cette académie doivent pour y être admis connaître la langue française. Ils sont obligés de faire l'exercice du fusil, de la pièce de canon, du mortier et de l'obusier ; ils s'appliquent aussi à l'escrime et à la manœuvre navale.

Les élèves de cette académie forment la compagnie des gardes-marines, qui a pour son gouvernement intérieur un chef, qui est toujours tiré de l'arme de la marine.

Voici le nombre des professeurs

Pour la première année	1
Pour la seconde	1
Pour la troisième	2
Professeur de dessin	1
Suppléant de dessin	1
Professeur d'appareil	1
	7

décret des Cortès, il doit continuer à rester. Les jeunes gens qui par leur naissance ont le droit d'y entrer font leurs cours dans l'académie royale de marine à Lisbonne.

Il y a aussi un instructeur pour les exercices militaires, un maître d'escrime, un secrétaire et des gardes dont un sert de portier.

Le nombre moyen des élèves est de 40.

On admet aussi dans cette académie des élèves qui se destinent à être pilotes, mais ils ne sont obligés qu'aux leçons de la première et de la troisième année, et ne sont pas assujettis aux exercices militaires. Le nombre moyen de cette seconde classe d'élèves est de 15.

Nous croirions manquer au but que nous nous sommes proposé dans cette section de notre Essai, qui est de faire connaître l'état actuel de l'instruction publique parmi les Portugais, si nous gardions le silence sur un établissement qui, quoique établi maintenant au Brésil, n'en est cependant pas moins dirigé par des Portugais, et qui, par l'excellente méthode de son enseignement et par les ouvrages qui y servent de texte, peut figurer avec tout ce qu'il y a de mieux en ce genre dans les états de l'Europe les plus avancés en civilisation. Le court aperçu que nous en donnons d'après les renseignemens que nous tenons de l'obligeance de M. João Paulo dos Santos Barreto, qui en est un des professeurs les plus distingués, mettra nos lecteurs en état de juger de la vérité de notre assertion.

ACADÉMIE ROYALE MILITAIRE DE RIO-JANEIRO.

Cet établissement doit sa création à Don Rodrigo de Souza Coutinho, comte de Linhares, qui en traça lui-même le plan, et qui mit tous ses soins à son entière exécution. Les cours ont commencé en 1810.

L'académie se compose de quatre branches scientifiques, savoir : 1re. Sciences mathématiques; 2e. sciences militaires; 3e. sciences naturelles; 4e. dessin. Le cours complet se fait en 7 années.

Les élèves de la première étudient les mathématiques d'après les ouvrages suivans : Arithmétique, de Lacroix; Algèbre ou analyse déterminée, de Euler; Géométrie, de Legendre; Trigonométrie rectiline, du même. Ils suivent en outre une leçon de dessin de figure.

Voici les ouvrages qui servent de texte aux études de la seconde année : Algèbre, de Lacroix; Complément d'algèbre, du même; Application de l'algèbre à la géométrie; Calcul différentiel; Calcul intégral : tous du même auteur.

On donne aussi, trois jours par semaine, des leçons de géométrie descriptive de Monge, et des leçons de dessin de figure deux fois par semaine.

Les ouvrages mis entre les mains des élèves de troisième année sont ceux-ci : Mécanique, de Francœur; Hydraulique, de Bossut. Les élèves reçoivent en outre chaque jour une leçon de dessin de paysage.

Ceux de la quatrième année étudient la trigonométrie sphérique, de

L'OBSERVATOIRE DE LA MARINE (observatorio da marinha) à Lisbonne. Le but de cet établissement est

---

Legendre; l'Optique, de Lacaille, à l'usage de l'école Polytechnique; l'Astronomie de Ferreira, composée sur celle de MM. Lalande, Biot et Lacaille; la Géodésie de Puissant. Ils reçoivent encore une leçon de physique, d'après Haüy, trois fois par semaine, et une autre de dessin de paysage, deux fois par semaine.

Ceux de la cinquième année suivent un cours de tactique et de fortification de campagne, d'après Gay de Vernon. On leur donne en outre, trois fois par semaine, des leçons de chimie, d'après Chaptal, et des élémens de la philosophie chimique, d'après Fourcroix, et tous les jours des leçons de dessin militaire.

L'objet des cours des élèves de la sixième année est la fortification permanente, d'après Gay de Vernon; l'attaque et la défense des places, par le même; la minéralogie, de Werner, et le dessin militaire, dont ils reçoivent des leçons trois fois par semaine.

Ils étudient, dans la septième année des cours, l'artillerie, d'après Müller; les mines militaires, d'après Rosa; la théorie de la poudre à canon, de la Martillière. Ils suivent encore des leçons de zoologie, d'après Cuvier; de botanique, d'après Linnée, et enfin de dessin militaire et de toutes les machines de guerre. Ils reçoivent les leçons des premières de ces branches d'instruction deux et trois fois par semaine, et deux fois seulement de la dernière.

Les leçons principales commencent à huit heures du matin et se terminent à neuf heures et demie; les leçons secondaires, c'est-à-dire de géométrie descriptive, de physique, de chimie, de zoologie et de botanique commencent à neuf heures et demie et se terminent à onze heures; les leçons de dessin commencent à onze heures et se terminent à midi et demi.

Voici la liste des professeurs.

Dans la première année	1
— deuxième —	2
— troisième —	1
— quatrième —	2
— cinquième —	2
— sixième —	2
— septième —	2
Professeur de dessin	1
Suppléans en mathématiques, en fortification et artillerie	3
Suppléans en dessin.	2
Professeur de langue française	1
— — anglaise.	1
Maître d'escrime	1
	21

Le nombre moyen des élèves est de 120.

Les cours commencent au 1er mars et se terminent au 30 novembre: le mois de novembre est destiné aux examens.

Les mois de décembre, janvier et février sont consacrés aux écoles

de faire toutes les observations sur les éclipses; et surtout d'enseigner aux élèves de la troisième année de l'académie de marine l'usage des instrumens de réflexion, et la pratique des observations et des calculs les plus utiles à la navigation, tels que les calculs des latitudes, longitudes et variations de l'aiguille aimantée; on leur enseigne aussi à régler le pendule et les chronomètres par les angles horaires et les hauteurs correspondantes, et à observer les éclipses des satellites de Jupiter et les occultations des étoiles par la lune. Cet établissement a un *director* (directeur), 3 *ajudantes* (assistans) et 4 *partidistas* (sous-assistans). Les *partidistas* sont des sujets qui ont fait leur cours complet de mathématiques, et qui s'instruisent dans la pratique des observations et des calculs astronomiques, afin de pouvoir parvenir au grade d'assistant. Le sous-assistant Antonio Diniz do Couto Valente est chargé de calculer les éphémérides pour le méridien de Lisbonne,

---

de pratique : les élèves de la 7me année font des expériences d'artillerie; les élèves de la 4e se livrent aux exercices géodésiques; et les élèves de la 1re année s'occupent de la géométrie et de la trigonométrie pratique. Ces exercices durent 4 heures, c'est-à-dire de 7 heures jusqu'à 11 heures du matin. Le jeudi est un jour de vacance, excepté lorsqu'il se trouve un ou plusieurs jours de fête dans la semaine.

Les leçons de langues anglaise et française et d'escrime ne sont pas d'obligation pour les élèves; elles durent depuis 3 heures jusqu'à 6 du soir.

L'académie royale militaire de Rio-Janeiro est soumise, pour sa direction, à une *junta* composée de quatre officiers-généraux, dont un doit être lieutenant général, et avoir servi dans l'artillerie ou dans le corps du génie, et en est le président. Le ministre de la guerre est l'inspecteur né de cette *junta* au conseil administratif.

Un bureau des archives et un dépôt pour les instrumens géodésiques sont affectés à l'académie militaire. Le local du muséum est très-commode.

Cet établissement a un secrétaire et six gardes dont un sert de portier. Il a aussi un employé chargé d'embaumer les animaux morts destinés à enrichir la collection zoologique.

Chacun des professeurs de ces deux etablissemens reçoit 400000 reis par an; chaque suppléant touche 200000 reis.

en réduisant à ce méridien celles de l'almanach de Greenwich.

Le directeur de cet établissement, outre son traitement comme professeur pensionnaire (jubilado) de l'académie de marine, et comme major du génie, touche 300000 reis; le premier assistant, la solde de *capitão de fregata graduado* à bord; le deuxième assistant, la solde de *capitão tenente* à bord; le troisième assistant, outre sa solde de major du génie, la gratification de 200000 reis.

Tableau du nombre annuel des étudians qui ont fréquenté l'observatoire de la marine depuis 1800 jusqu'en 1822.

Années.	Élèves.	Années.	Élèves.
1801	72	1811	8
1802	53	1812	13
1803	41	1813	11
1804	23	1814	23
1805	19	1815	19
1806	20	1816	17
1807	23	1817	27
1808	14	1818	49
1809	18	1819	59
1810	7	1820	60
		1821	51

Les événemens politiques sont la cause de la diminution du nombre des élèves dans les années 1810 et 1811.

Un ATELIER D'INSTRUMENS DE MATHÉMATIQUES (officina de instrumentos mathematicos) est attaché à l'observatoire de la marine, quoiqu'il se trouve établi dans le même bâtiment que la corderie royale. Cet établissement, créé depuis quelques années, a pour but de former des artistes habiles pour la fabrication des instrumens de mathématiques et d'astronomie. M. Haas, Allemand de nation, en est le directeur et le fabricateur en chef. Son traitement est de 480000 reis par an. Le gouvernement lui fournit les matières premières, les ouvriers, et ensuite lui paie les instrumens au prix

qu'ils auraient valu à Londres. Francisco José Balbino, qui apprend sous sa direction, jouit aussi d'un traitement annuel de 86400 reis, et promet de devenir un artiste distingué.

L'ECOLE ROYALE DE CONSTRUCTION ou D'ARCHITECTURE NAVALE (aula regia de construcçào *ou* d'architetura naval), établie à l'arsenal de marine. Cinq ingénieurs constructeurs (engenheiros constructores) y enseignent la construction des vaisseaux à 12 élèves pensionnés et à 3 surnuméraires; ce nombre, déterminé par les statuts, ne doit jamais être dépassé. Le premier ingénieur, qui est aussi le directeur de cet établissement, a le grade de *capitào tenente*, et jouit d'un traitement de 3200 reis par jour, ce qui fait 1168000 reis par an; le second ingénieur touche 2000 par jour; le troisième 1600; le quatrième 1200 et le cinquième 800. Parmi les élèves six sont tirés du corps des *guardas-marinhas*, et jouissent d'un traitement annuel de 100000 reis; six autres parmi les bourgeois avec un traitement annuel de 70000 reis. Les trois surnuméraires ne reçoivent pas de traitement.

L'ACADÉMIE ROYALE DE FORTIFICATION, D'ARTILLERIE ET DE DESSIN (academia real de fortificaçào, artilheria e desenho), créée en 1790, et établie dans le palais Calheriz, où se trouvent l'académie royale des sciences et le dépôt de la guerre (archivio militar).

Les cours durent quatre ans et se font de la manière suivante :

Première année. Fortification régulière et tactique.

Deuxième. — Fortification irrégulière, et celle de campagne.

Troisième. — Artillerie, mines, construction des affûts, etc.

Quatrième. — Hydraulique, construction des ponts, etc.

On étudie en même temps le dessin militaire dans l'ordre ci-après.

Première année. Dessin de fortification régulière; dessin militaire, divisé en vue d'oiseau, profil et perspective.

Deuxième. — Dessin de fortification irrégulière, de fortification de campagne; problèmes à résoudre sur la fortification de terrains donnés. La levée des plans s'explique dans ces deux années.

Troisième. — Dessin d'objets qui ont rapport à l'artillerie et aux mines.

Quatrième. — Dessin de constructions hydrauliques, surtout de celle des ponts.

Il y a un professeur pour chaque chaire, mais un seulement pour le dessin, en sorte que le nombre des professeurs est de cinq. Chacun a un suppléant, ce qui en porte le nombre total à dix. Tous les professeurs et suppléans sont des officiers de génie ou d'artillerie; outre la solde de leur grade respectif ils reçoivent un traitement annuel de 400000 reis; le traitement des suppléans est de 200000 reis. L'académie a en outre un secrétaire qui lui est attaché. Pour être admis comme élève dans cette école il faut avoir subi les examens d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de calcul différentiel et intégral et de mécanique, si on se destine au génie ou à l'artillerie; pour ceux qui se destinent à la cavalerie ou à l'infanterie il leur suffit d'avoir été examinés dans l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie; ceux-ci finissent leurs études au milieu de la troisième année. Tous les élèves subissent encore avant d'être admis un examen sur la langue française. Les examens, de même que les cours, sont publics. Il y a six prix de 72000 reis chacun pour chaque année.

Quelquefois à la fin des cours on établit un camp; les professeurs y accompagnent leurs élèves, et y sont joints par des officiers du génie avec leurs soldats. On s'y exerce sur la construction, la défense et l'attaque de fortifications permanentes et de campagne; sur la construction et l'explosion des mines; on tire au

blanc avec toute sorte de bouches à feu ; on lève des plans à vue et géométriquement. C'est après un mois et demi ou deux mois d'exercices semblables qu'on retourne à Lisbonne pour subir les examens. Les élèves, en sortant de l'académie, entrent comme sous-lieutenans dans le corps du génie ; s'il n'y a pas de places ils sont employés en attendant avec le même grade dans les régimens d'infanterie.

Le nombre total des élèves est ordinairement de 80 à 100, dont 40 à 60 dans chacune des premières années ; mais il est beaucoup moindre dans la dernière. Parmi les élèves il y a toujours un grand nombre d'officiers de différentes armes.

Les livres qui servent de texte dans cet établissement sont, pour la première et la seconde année, l'architecture militaire d'Antoni et la tactique du général Azedo ; pour la troisième année la traduction portugaise du traité d'artillerie de Müller, et celui des mines composé par le général Roza, actuellement député aux Cortès ; pour la quatrième année l'hydraulique de Bossut. Les élèves étudient les règles du dessin sur le traité de l'ingénieur portugais Azevedo Fortes, mort depuis plusieurs années. Les professeurs suppléent par leurs profondes connaissances à ce qui manque dans des ouvrages qui sont bien loin d'être au niveau des progrès que ces sciences ont faits depuis quelque années. La même observation doit s'appliquer aux académies de marine de Lisbonne et de Porto et au collége militaire de Luz.

Le Collége royal militaire (real collegio militar), fondé en 1802 à Feitoria près d'Oeiras et transféré en 1814 à Luz près de Lisbonne. Il y a 11 professeurs et maîtres, savoir 3 professeurs (lentes) de mathématiques, 1 maître de premières lettres, 1 de grammaire portugaise et latine, 1 de philosophie, géographie et histoire, 1 de langue française, 1 de langue anglaise, 1 de dessin, 1 de danse, et 1 maître d'escrime. Les

pensionnaires sont au nombre de 200, dont 100, qui sont entretenus aux frais de l'État, doivent être fils d'officiers de terre ou de mer; les 100 autres, appelés *porcionistas*, paient les frais de leur entretien; ces derniers, avant les événemens de 1820, devaient être d'extraction noble.

Le COLLÉGE ROYAL DES NOBLES (real collegio dos Nobres), créé en 1761 par le roi Joseph. Il a dix maîtres (professores) et quelques suppléans. On y enseigne la philosophie rationnelle et morale, la rhétorique et la poésie, les langues grecque, latine, anglaise et française; le dessin, l'architecture, la danse, l'escrime et l'équitation. Il y a en outre un maître de premières lettres.

L'ÉCOLE ROYALE DE CHIRURGIE (aulas regias de Cirurgia), annexée au grand hôpital royal de Saint-Joseph (San-José). Elle a cinq chaires occupées par cinq professeurs (lentes) et un *demonstrador*, qui sont chargés d'enseigner l'anatomie, l'hygiène et la pathologie générale, la pathologie et la thérapeutique chirurgicales, les opérations chirurgicales et l'art des d'accouchemens. Voyez pour la méthode d'enseignement ce que nous disons à l'article *Chirurgie* du chapitre MÉDECINE, etc., dans l'APPENDIX À LA GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE.

Le COLLÉGE DE MAFRA (collegio de Mafra) n'existe plus depuis plusieurs années. Il a été remplacé par les

ÉCOLES ROYALES DU MONASTÈRE DE SAINT-VINCENT DE FORA à Lisbonne (reaes escolas do Mosteiro de San-Vicente de Fora), créées en 1793. Elles jouissent des mêmes priviléges que l'université de Coimbra, et on y suit absolument la même méthode d'enseignement. Sept professeurs avec quatre suppléans y enseignent la théologie dogmatique et morale, la philosophie rationnelle et morale, la physique et la géométrie, la rhétorique, la langue grecque, la langue latine et la langue française. Voici le nombre des étudians qui ont

fréquenté annuellement cet établissement depuis 1800 jusqu'en 1821 :

Années.	Étudians.	Années.	Étudians.
1801	55	1811	46
1802	55	1812	72
1803	73	1813	86
1804	101	1814	81
1805	145	1815	98
1806	166	1816	121
1807	126	1817	126
1808	58	1818	143
1809	57	1819	201
1810	52	1820	242

Les ÉCOLES ROYALES DE LA CONGREGATION DE L'ORATOIRE (reaes escolas da Congregaçaõ do Oratorio), établies dans la maison du Saint-Esprit (casa do Espirito Santo), tenues par des religieux du même ordre que ceux de l'hospice royal de Notre-Dame de Necessidades. On y enseigne la grammaire latine à un nombre très-considérable d'écoliers.

Les ÉCOLES DE GRAMMAIRE, RHÉTORIQUE ET PHILOSOPHIE, établies dans l'hospice royal de Notre-Dame de Necessidades (hospicio real de Nossa Senhora das Necessidades). Elles ont 3 maîtres qui enseignent la grammaire latine, la rhétorique et la philosophie rationnelle et morale. Cet établissement est loin d'être ce qu'il était autrefois. Il y a en outre une école de premières lettres annexée à cet établissement : depuis 1796 jusqu'en 1821, elle a été fréquentée annuellement par 150 à 160 écoliers.

Nous avons dressé le tableau ci-après, afin de mettre nos lecteurs à même de voir la marche de l'éducation littéraire dans les établissemens de ce genre à Lisbonne, qui offrent presque tous les mêmes proportions dans la classification des étudians qui les fréquentent.

Années.	Étudians de Grammaire.	Rhétorique.	Philosophie.
1797	30	7	6
1798	29	8	4
1799	28	5	3
1800	32	7	5
1801	26	3	4
1802	25	5	2
1803	29	6	3
1804	32	5	2
1805	26	4	4
1806	27	6	2
1807	28	3	1
1808	25	5	3
1809	24	4	4
1810	33	2	2
1811	28	1	3
1812	30	2	4
1813	22	2	1
1814	21	1	2
1815	20	»	3
1816	19	5	2
1817	20	3	5
1818	54	4	7
1819	32	8	3
1820	28	5	3
1821	24	5	2

L'École royale de langue arabe (aula regia de lingua araba), établie dans le couvent de Notre-Dame de Jesus (Nossa Senhora de Jesus). Un religieux qui a le titre de professeur, et un autre qui a celui de suppléant, y enseignent cette langue d'après l'excellente grammaire portugaise du père Souza. Il n'y a actuellement que deux étudians. Depuis plusieurs années le gouvernement entretient un ou deux religieux à Tanger, dans la maison du consul portugais, pour apprendre l'arabe par pratique. Ils reçoivent 600 reis par jour et l'habillement. Il n'y en a aucun maintenant.

Le Collége de Saint-Antoine et de Saint-Pierre (collegio de Santo-Antonio e San-Pedro), annexé à la Corderie royale. On y a réuni depuis peu les 50 orphelins de la *Casa pia* et les enfans vagabonds, recueillis par l'intendance générale de police, qui formaient deux établissemens séparés, l'un sous le nom

de *Collegio de Santo-Antonio*, l'autre sous celui de *Collegio de San-Pedro*. Le nombre des élèves a été fixé à 50. Il y a une école de premières-lettres, dont le maître reçoit le traitement annuel de 223200 reis. Les élèves passent alternativement de cette école aux différens ateliers de la corderie pour y apprendre un métier.

Le COLLÉGE ROYAL DE SAINT-PATRICE (collegio real de San-Patricio), créé en 1590 pour l'instruction des prêtres missionnaires irlandais (clerigos missionarios d'Irlanda). Il a un professeur de théologie.

Le COLLÉGE ROYAL DES CATÉCHUMÈNES (collegio real dos cathecumenos), créé en 1579 pour instruire dans la religion catholique les Maures de Barbarie et autres infidèles convertis.

Le Portugal ne possède encore aucune école civile d'enseignement mutuel; il y a seulement depuis peu des ÉCOLES MILITAIRES D'ENSEIGNEMENT MUTUEL, créées par un décret (portaria) du 10 octobre 1815, mais auxquelles sont aussi admis les bourgeois des villes où elles sont établies. On y suit une méthode presque semblable à celle adoptée en France et en Angleterre. M. Joào Chrisostomo do Couto e Mello, capitaine du génie, professeur de tactique et de fortification dans le collége royal de Luz, est le fondateur de ces écoles, et celui qui en a la surveillance, sous le titre de *director da escola geral d'habilitaçaõ dos mestres, dos ajudantes e dos aspirantes das escolas particulares dos corpos do exercito e da marinha de Portugal et dos Algarves*. Tous les corps militaires stationnés ont une *école de premières lettres*, où les soldats apprennent à lire, à écrire et à calculer. Au commencement d'octobre 1818, il y avait déjà 18 de ces écoles dans l'Estremadura et à Lisbonne, dont une annexée à la Corderie royale, 10 dans l'Alem-Tejo, 3 dans l'Algarve, 10 dans la Beira, 5 dans le Tras-os-

Montés, et 9 à Porto et dans la province du Minho. Jusqu'à cette époque on y avait matriculé 1891 militaires et 1952 paysans, en tout 3843 écoliers, dont 367 étaient déjà *habilitados*, c'est-à-dire reconnus en état de faire les fonctions de maîtres. Au 31 août 1818 il y avait 2518 individus qui fréquentaient ces écoles, dont 296 étaient à l'alphabet, 409 au syllabaire, 410 au dictionnaire, 801 aux phrases et périodes, et 602 à la lecture; 304 écrivaient sur le sable, 445 sur l'ardoise, et 1730 sur le papier; 827 étudiaient les premiers principes de l'arithmétique, 785 la composition et la décomposition des nombres entiers et décimaux, 242 les nombres fractionnaires, et 61 la règle de trois. Depuis cette époque le nombre de ces écoles est devenu plus considérable.

L'ÉCOLE ROYALE DE DESSIN ET D'ARCHITECTURE CIVILE (aula regia de desenho e architectura civil), créée en 1785 par la reine Marie, et établie dans une partie du couvent des Caetanos. Elle dépend du Trésor Royal (Erario Regio, voyez Ier vol., page 252), et a deux professeurs et deux substituts. Le professeur d'architecture enseigne, dans les deux premières heures de son cours, les opérations les plus indispensables de l'arithmétique et de la géométrie élémentaire, ensuite la construction, le dessin d'ornement et la perspective. Le professeur de figure enseigne à dessiner toutes sortes de productions naturelles animées ou inanimées, les proportions du corps humain, en comparant toujours les différentes parties des gravures et des tableaux avec les objets originaux, et en en faisant sentir à ses élèves la différence, les beautés et les défauts. Le cours dure 5 ans, et les leçons ont lieu deux fois par jour, le matin et l'après-midi. Le traitement annuel de chaque professeur est de 450000 reis; celui de chacun des suppléans est de 200000 reis. Pour encourager les élèves à se distinguer dans cet art aussi noble qu'utile le gouvernement distribue annuellement six prix, dont

trois pour chaque chaire. Le premier prix est de 30000 reis, le second de 20000, et le troisième de 10000. Le tableau ci-dessous offre le nombre d'élèves qui ont fréquenté annuellement cet établissement depuis 1800 jusqu'en 1822.

Années.	Élèves.	Années.	Élèves.
1800	20	1811	6
1801	17	1812	19
1802	12	1813	8
1803	9	1814	12
1804	3	1815	20
1805	17	1816	16
1806	11	1817	15
1807	»	1818	12
1808	»	1819	25
1809	»	1820	16
1810	»	1821	21

Il y avait à Lisbonne une autre ÉCOLE DE DESSIN ET D'ARCHITECTURE (casa do RISCO), entretenue aux frais du roi pour former dans ces deux arts les enfans des officiers de sa maison. Elle est passée avec lui à Rio-Janeiro, où elle est restée. Elle a deux professeurs et douze élèves.

L'ACADÉMIE DE PEINTURE (academia do nu), créée par le roi actuel peu de temps avant son départ pour le Brésil, n'existe plus, au grand regret de tous les Portugais amateurs des beaux-arts. Elle avait été établie sous la direction du peintre José da Cunha Taborda, dans le château de San-Jorge, dit aussi le *Castello*, et à l'instar de celles d'Italie. Le gouvernement avait fait venir de Rome, à ses frais, de belles épreuves en plâtre des plus belles statues antiques, et d'autres matériaux nécessaires à de semblables établissemens, qui furent déposés dans de vastes appartemens. Il y avait déjà quelque temps que les travaux de Taborda et des autres directeurs de l'académie avaient commencé, lorsque, dans la confusion qui précéda et suivit le départ du prince régent, on donna l'ordre au directeur de cet établissement d'embarquer sous

24 heures tous les objets d'arts confiés à ses soins. A peine avait-il commencé à emballer et à envoyer les premières caisses à l'arsenal, que l'armée française étant entrée à Lisbonne, une autorité portugaise lui envoya l'ordre d'abandonner ses ateliers aux troupes, qui s'y logèrent, et dégradèrent, pendant leur long séjour, tout ce qui s'y trouvait encore; les objets envoyés à l'arsenal restèrent pendant quelque temps épars dans ses magasins et sur les quais. C'est ainsi qu'à peine commencé on a vu détruire un établissement si utile, qui un jour aurait peut-être fait éclore sous le beau ciel de Lisbonne des talens dignes de rivaliser ceux qui forment une partie de la gloire de la Rome moderne, et l'admiration de tous les étrangers instruits qui y accourent de toutes les parties du monde civilisé.

L'ÉCOLE ROYALE DE SCULPTURE (aula regia de escultura), établie dans un bâtiment du Thesouro Velho, et dépendante du bureau *das Obras Publicas* (voyez Ier vol., page 268). Elle a un professeur et deux suppléans. Le traitement annuel du professeur est de 1 000000 reis; celui du premier substitut de 600000, et celui du second de 450000. Le cours dure 10 ans, dont 5 sont employés à l'étude de dessin et 5 à celle de la sculpture. Ce temps écoulé les élèves ont le titre d'*ajudantes de escultura*, et jouissent d'un traitement journalier qui est déterminé par le professeur, selon le mérite de l'élève. Ce traitement est ordinairement de 5 à 6 *testões* par jour; il est de 6 ou 10 *testões* au plus quand ils ont exercé en cette nouvelle qualité pendant 4 ou 5 ans. Cette gratification cesse d'être payée en cas de maladie. Tout élève, en entrant dans cette école, reçoit 2 *testões* par jour, outre le papier, le crayon et tout ce qui lui est nécessaire pour l'étude. Malgré cet encouragement, l'école de sculpture a toujours été très peu fréquentée. En effet, par l'inspection du tableau des élèves de cet établissement que

nous avons sous les yeux, nous voyons que de 1800 à 1806, de 1806 à 1812, de 1813 à 1817, et de 1817 à 1821, il n'y eut point d'élèves ; qu'en 1806 il y en eut 3 ; en 1812, en 1813 et en 1817 un seul ; et 6 en 1821.

L'ÉCOLE ROYALE DE GRAVURE (aula regia de gravura), établie dans une partie du bâtiment de l'imprimerie royale, par les soins de son premier inspecteur et professeur Joaquim Carneiro da Silva. Depuis quelque temps on peut la considérer comme éteinte par le manque d'élèves. D'après les statuts de sa création elle devrait en avoir 10 ou 12 pour le moins. Le professeur actuel, Gregorio de Queiroz, dont le traitement est de 600000 reis par an, n'en a maintenant qu'un seul.

L'INSTITUT DE MUSIQUE (seminario musical) est annexé à la patriarcale. Cinq maîtres de musique y enseignent à un nombre d'élèves indéterminé le chant, la musique instrumentale et la composition. Depuis 1800 on y a donné des leçons à environ quinze élèves par année. Le premier professeur a 600000 reis de traitement ; deux autres en ont 400000 chacun. La méthode d'enseignement est assez bonne, quoique un peu trop éloignée du goût de la musique moderne.

On peut dire qu'il n'y a aucune ÉCOLE PUBLIQUE D'ÉQUITATION, puisque celle du collége des nobles appartient exclusivement à cet établissement, et que le manége royal de Belem est destiné seulement à instruire les personnes attachées à la maison du roi, et à dresser les chevaux de selle qui lui appartiennent. Tout particulier qui veut apprendre l'équitation, ou y faire dresser ses chevaux, doit payer les piqueurs de ces deux manéges. Voyez pour plus amples détails, dans l'APPENDIX A LA GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE, l'article *Équitation* du chapitre BEAUX-ARTS.

ÉTABLISSEMENS PARTICULIERS.

Dans les villes principales du Portugal, mais surtout à Lisbonne et à Porto, il y a quelques colléges et quel-

ques écoles tenus par des particuliers, où beaucoup de familles envoient leurs enfans. On peut dire en général qu'à très-peu d'exceptions près tous ces établissemens sont au-dessous du médiocre, et qu'aucun ne peut soutenir la comparaison des établissemens les plus considérables en ce genre qu'on trouve en Italie, en France, en Angleterre, et surtout en Allemagne et en Suisse, soit pour leur importance, soit pour la bonté de la méthode suivie dans l'enseignement.

Nous croyons indispensable, puisque nous sommes sur le sujet des établissemens particuliers, de faire mention de celui que le Portugal doit à la philanthropie de M. Antonio Patricio, sous le titre de *Aula gratuita para surdo-mudos* (école gratuite pour les sourds et muets), et qu'il vient d'ouvrir à Lisbonne. Dans cette école, qui est la seule de ce genre que possède le royaume, on enseigne à ces infortunés la lecture, l'écriture, les principes de la religion, et les premiers élémens de l'arithmétique, de la géométrie, de la géographie, de l'histoire, du dessin, et des langues française et anglaise.

PENSIONNAIRES.

Nous manquerions à l'équité et à la justice, si, après avoir signalé ce que l'ancien-régime offrait de vicieux dans l'administration, nous ne disions rien d'une institution de la plus grande utilité, et à laquelle le Portugal doit plusieurs grands hommes qui lui ont rendu des services importans par leurs talens, et ont puissamment contribué à entretenir dans la nation le goût des beaux-arts, et à répandre la connaissance des progrès que les sciences naturelles et l'astronomie ont faits parmi les nations étrangères depuis quarante ans. Nous voulons parler de la détermination aussi sage que généreuse prise par la reine Marie et par son auguste fils, le roi actuel, d'envoyer à leurs frais de nombreux pensionnaires à Paris, à Londres, en Allemagne et en Italie, pour y étudier, ou pour s'y perfectionner dans

la médecine, la chirurgie, la physique, la chimie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'art vétérinaire, l'agriculture et les beaux-arts, surtout dans la gravure et la peinture. Ces pensionnaires touchent une pension de 600000 reis par an, sans comprendre les frais de voyage et les dépenses extraordinaires, qui leur sont remboursés; la pension de ceux qui étudient l'histoire naturelle est de 720000 reis. Les premiers pensionnaires furent Manoel Ferreira da Camara Bettencourt, José Bonifacio d'Andrade, et Fragoso, tous trois connus par des ouvrages et de savans mémoires; ils quittèrent le Portugal en 1788 pour se rendre en France et en Allemagne, afin de s'y perfectionner dans l'histoire naturelle, la minéralogie et la chimie. En 1791 la reine Marie, à la prière du docteur Manoel Constancio, envoya 7 pensionnaires en Angleterre et en Écosse pour y étudier ou se perfectionner dans la chirurgie et la médecine : Antonio d'Almeida, actuellement professeur d'opérations à Lisbonne; Manoel Alves da Costa Barreto, maintenant professeur de chirurgie à Rio-Janeiro; Francisco Solano Constancio, actuellement chargé d'affaires pour Sa Majesté Très-Fidèle près des États-Unis d'Amérique, en sont les plus marquans. On en envoya d'autres par la suite, parmi lesquels José Eustáquio Gomes, actuellement médecin à Pernambuco, les deux frères Silveira, dont l'aîné est médecin à Bahia, et le cadet un chimiste très-distingué, méritent une mention particulière; ce dernier est actuellement à Paris. Les pensionnaires les plus distingués envoyés en Italie pour s'y perfectionner dans la peinture sont Sequeira, Vieira, Taborda, Foschini, etc.; parmi ceux envoyés à Londres pour la gravure on doit citer Queiroz, élève de Bartolozzi, et Rivara.

L'intendant général de police Manique envoya aussi, aux frais de la caisse de l'administration de la police, un assez grand nombre de pensionnaires à Edimbourg,

parmi lesquels on remarque Jacinto, chirurgien distingué et bon opérateur, et Couto, accoucheur.

L'université de Coimbra a entretenu aussi des pensionnaires à Paris et en Allemagne, parmi lesquels le docteur Monteiro, minéralogiste très-distingué, qui réside actuellement à Paris, et qui a mérité l'estime de M. Haüy; le docteur José Pedro de Mello, professeur d'hydraulique à Coimbra; les deux frères Navarro, et Paulino de Nola, méritent une mention particulière.

Le gouvernement entretient actuellement 6 élèves en France, dont 3 à l'école vétérinaire d'Alfort; il en entretient encore 3 autres en Angleterre. Il vient de charger M. Joào Paolo dos Santos Barreto, major du génie et professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-Janeiro, de parcourir la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie et le nord de l'Europe, pour y examiner les établissemens publics les plus considérables relatifs aux ponts et chaussées et aux travaux hydrauliques, afin de perfectionner cette branche importante de l'architecture dans les pays soumis à la domination portugaise.

ACADÉMIES LITTÉRAIRES, BIBLIOTHÈQUES, CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE, JARDINS BOTANIQUES, CABINETS DE PHYSIQUE, OBSERVATOIRES, COLLECTIONS DE MÉDAILLES, TYPOGRAPHIES, COMMERCE DE LIBRAIRIE.

Nous commencerons ce chapitre par l'Académie Royale des sciences de Lisbonne (Academia Real das Sciencias de Lisboa), qui est la première académie de toute la monarchie, et qui, avant les derniers événemens, était le seul établissement littéraire du Portugal. Elle a été fondée en 1778 par le duc de Lafoes, sous la protection de la reine Marie. Le roi en

est le *protecteur*, et l'infant Don Miguel le *président*. Ses membres sont partagés en *socios honorarios*, qui sont au nombre de vingt-cinq, parmi lesquels on compte, outre des princes, des généraux et de grands savans étrangers, quelques ministres et quelques Portugais de la plus haute distinction; en *socios veteranos*, parmi lesquels il n'y a que cinq Portugais; en *socios effectivos*, qui sont au nombre de vingt-trois, tous Portugais, et dont huit appartiennent à la classe des sciences naturelles, sept à la classe des sciences exactes, et huit à celle de la littérature portugaise; en *socios livres*. (associés libres), ainsi nommés parce qu'ils ont la liberté de choisir les sujets qu'ils veulent traiter; on en compte trente-trois, et ils sont tous Portugais ou naturalisés en Portugal; en *socios correspondentes*, qui sont au nombre de soixante-dix-huit, presque tous Portugais d'Europe ou d'Amérique; les autres sont étrangers.

L'Académie possède une typographie où l'on publie ses mémoires, et où l'on a imprimé plusieurs ouvrages utiles.

Ce corps savant n'a pas peu contribué, par ses recherches, par ses écrits, par les prix d'encouragement qu'il a distribués, à réveiller l'industrie dans tout le royaume. Ses savantes dissertations sur la chimie, l'astronomie, la physique, la navigation, l'architecture navale, les mathématiques, l'agriculture et l'économie politique, insérées dans ses mémoires dont on publie un gros volume in-fol. chaque année, prouvent sans réplique l'activité et le profond savoir de ses membres, et font bien voir que ces matières ne sont pas aussi étrangères aux Portugais que le prétendent l'auteur du *Tableau de Lisbonne* et d'autres auteurs qui ont écrit sur le Portugal. Depuis quelque temps l'Académie publie tous les ans un volume *d'éphémérides nautiques*, ou un journal astronomique calculé pour le méridien de Lisbonne. C'est aussi par ses soins qu'ont été imprimées en 1790 les Tables perpétuelles

astronomiques à l'usage de la navigation portugaise. Indépendamment de ses Mémoires et de ses Éphémérides, elle a présidé aussi à l'impression de beaucoup de livres, tant originaux que traduits du français, de l'anglais et de l'espagnol. Le catalogue que nous publions à la suite des tableaux bibliographiques insérés à la fin de cet ouvrage sera une preuve lumineuse de l'activité et du zèle de ces académiciens, et servira en même temps à justifier les Portugais du reproche qu'on leur fait de négliger encore toutes les sciences exactes et naturelles.

L'Académie de Géographie, instituée en 1799 pour répandre les connaissances géographiques en Portugal, et pour en faire une bonne description accompagnée d'une carte, s'est éteinte lors du départ du Roi pour le Brésil. Il faut espérer qu'on la rétablira.

Les membres qui formaient le cabinet littéraire de Lisbonne, établi en 1821, viennent de s'organiser en Académie littéraire, sous le titre de Sociedade literaria patriotica de Lisboa (Société littéraire patriotique de Lisbonne). L'installation de cette académie a eu lieu le 1er janvier 1822.

Le but essentiel de cette société est de donner une bonne direction à l'opinion publique, par le moyen de ses écrits, qui sont imprimés avec ses annales; et de donner à ses membres, par les discussions auxquelles ils se livrent, l'habitude de parler en public avec facilité.

Les membres de la société se divisent en deux classes, qui sont celle des membres effectifs, et celle des membres correspondans; les premiers doivent avoir leur résidence à Lisbonne; les seconds peuvent demeurer partout où bon leur semble.

Les étrangers peuvent être admis à l'une de ces deux classes, suivant les circonstances où ils se trouvent.

Le nombre des membres effectifs ne doit jamais être au-dessous de cent vingt.

Les vertus sociales et l'amour de la patrie sont les qualités indispensables pour être admis dans le sein de cette compagnie, qui apprécie, comme ils le méritent, la sagesse et l'amour des sciences, mais qui est loin de les préférer au patriotisme.

La présence de soixante et un membres au moins est nécessaire pour la réception des nouveaux candidats, qui sont élus à la pluralité des voix.

Les membres effectifs sont assujettis chacun au paiement d'une somme de 12000 reis par an, dont le montant est appliqué aux frais de loyer, d'achat de livres, d'abonnement aux journaux, gages des portiers, etc.

Le local, les livres, les ouvrages périodiques, etc., sont tous les jours à la disposition des membres, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi, et depuis quatre heures jusqu'à dix du soir.

La société a, pour la direction de ses travaux, un président, deux vice-présidens, un secrétaire et un vice-secrétaire, qui tous sont élus à la pluralité des suffrages dans la première séance de chaque mois.

Elle a une commission de censure, composée de cinq membres, élus au scrutin, et dont les attributions ne durent que trois mois. Cette commission est chargée d'examiner 1° si l'ouvrage présenté à la société contient des doctrines solides, est écrit d'un style pur, et tracé sur un bon plan; 2° s'il ne péche pas contre la loi relative aux abus de la liberté de la presse; 3° enfin s'il ne s'écarte pas des règles de la bienséance, que la société se propose d'observer envers toutes les classes de citoyens.

La société a en outre une commission administrative qui se compose d'un directeur, un trésorier,

un secrétaire, etc., tous élus au scrutin; les fonctions de cette commission durent trois mois.

Elle en a encore une autre chargée de la rédaction de son journal, qui est intitulé : *Jornal de la Sociedade literaria patriotica.* Cette commission est permanente, et ses membres ont été élus à la pluralité des suffrages.

Ce journal est divisé en cinq sections : la première est consacrée aux nouvelles nationales; la seconde aux nouvelles étrangères; la troisième aux articles politiques sur les avantages que tirent les peuples d'un bon gouvernement constitutionnel; la quatrième à l'analyse des résolutions et lois des Cortès de Portugal, afin de faire sentir à la nation portugaise les résultats avantageux qu'elle en peut attendre; et la cinquième, enfin, aux articles variés de sciences et d'arts : les découvertes faites par des Portugais sont toujours publiées les premières. Ce journal paraît deux fois par semaine et contient cinq feuilles d'impression à peu près.

A l'imitation de celle de Lisbonne, il s'en est formé une autre à Covilhàa, qui a été installée en février sous le titre de SOCIEDADE LITERARIA PATRIOTICA DE COVILHAA. Cette société est en tout semblable à celle de Lisbonne, avec laquelle elle entretient une correspondance suivie. L'harmonie la plus parfaite règne entre ces deux compagnies. Outre le but que la société de Lisbonne s'est proposé, et que celle de Covilhàa a adopté, cette dernière se destine en outre aux œuvres de bienfaisance; elle fait administrer à des époques déterminées des secours pécuniaires aux familles honnêtes et indigentes, et se charge du soin philanthropique de pourvoir à l'instruction gratuite des enfans pauvres des deux sexes.

On nous écrit de Porto qu'on va y établir aussi une académie sur le modèle de celle de Lisbonne, et

avec le titre de SOCIEDADE LITERARIA PATRIOTICA DE PORTO.

Il vient de se former à Lisbonne une autre société sous le titre de SOCIEDADE PROMOTORA DA INDUSTRIA NACIONAL, (Société d'encouragement de l'industrie nationale), dans le but principal de rassembler de toutes parts et de publier toutes les découvertes qui peuvent être utiles à l'agriculture en général, aux pêcheries, aux arts et au commerce de la nation; d'encourager l'industrie par des prix annuels décernés aux savans, aux artistes et aux fabricans qui auront le mieux répondu aux vues de la société; de propager l'instruction publique sur tous les objets relatifs à l'industrie, en publiant des mémoires, en faisant construire et même distribuer des modèles de machines et d'instrumens; de former un établissement sous le titre de *Dépôts des arts* (deposito das artes), dans lequel on rassemblera tous les plans, dessins et modèles d'instrumens et machines qui seront inventés, et qui sera ouvert au public à certains jours déterminés; de fonder une bibliothéque où les artistes pourront trouver tous les ouvrages analogues aux vues de la société; d'établir des relations avec tous les Portugais ou les étrangers qui par leur profession ou leurs lumières peuvent concourir au progrès des arts; de diriger les essais nécessaires pour déterminer ou vérifier l'utilité des procédés et des inventions qui promettent de grands avantages; de donner des secours aux laboureurs et aux artistes distingués qui auraient essuyé des malheurs, ou qui manqueraient de moyens pour réaliser des projets utiles; de former le centre de tous les établissemens de ce genre qui s'organiseront dans les autres parties du royaume, et qui voudraient se mettre en correspondance avec la société.

Tout membre de la société doit payer 12000 reis par an.

La Société ne tient que quatre sessions générales dans l'année, une par trimestre.

Pour remplir les différens buts que la société se propose, on doit élire dans une des prochaines sessions générales, au scrutin secret et à la pluralité des voix, un conseil de direction (concelho de direcçaõ), qui servira gratuitement pendant une année, et qui, partagé en différentes commissions, s'acquittera de tous les travaux de la société.

Nous avons cru nécessaire d'entrer dans ces détails pour faire voir l'esprit dont sont animés les membres de ces utiles établissemens; esprit qui est bien loin de prêcher des principes contraires à la morale, à la religion et aux bases sur lesquelles repose toute société civilisée, et dont la propagation dangereuse expose les peuples qui s'y livrent aux désordres affreux que de nos jours nous avons vus en être les suites.

Il y a peu de BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES en Portugal. La première et la plus considérable est la *Bibliothèque royale publique*, qu'on appelle maintenant *nationale*. Elle est placée dans le second étage du grand bâtiment qui forme le côté droit de la place du Commerce, et renferme, d'après les informations que nous avons prises des bibliothécaires, de 80000 à 85000 volumes. D'après le nouveau réglement elle est ouverte tous les jours ouvrables. Le local est grand et bien éclairé. Les livres y sont disposés d'après les sciences et les arts auxquels ils appartiennent. Le public y est très-bien reçu, et les bibliothécaires fournissent très-promptement les livres qui leur sont demandés. Nous avons remarqué, toutes les fois que nous avons visité cet établissement, un grand nombre de personnes occupées à travailler. Quoique elle ait plusieurs ouvrages importans, entre autres quelques-uns d'histoire naturelle, toutes les éditions de Bodoni, et beaucoup de manuscrits très-curieux, elle manque de presque tous les livres

modernes scientifiques et littéraires publiés dernièrement par les Anglais, les Français, les Allemands et les Italiens. Elle n'en a presque pas de géographie et de statistique modernes; elle ne possède même aucun des nombreux atlas qu'on a publiés depuis la fin du siècle dernier jusqu'aujourd'hui. On peut dire qu'en général les ouvrages allemands manquent dans toutes les bibliothéques publiques et particulières du Portugal, et que les livres anglais, français et italiens y sont beaucoup plus communs. Parmi les manuscrits on y remarque celui sur vélin d'une Bible hébraïque avec un commentaire rabbinique, qui, par la manière dont il est écrit, représente au premier coup d'œil un cadre d'arabesques de couleur rouge autour du texte.

Parmi les bibliothéques des couvens il y en a trois qui sont publiques. Celle du *Couvent de Jésus* (Convento de Nossa Senhora de Jesus) est très-bien tenue, et peut contenir environ 32000 volumes; parmi lesquels on trouve beaucoup d'ouvrages portugais et espagnols modernes. Elle est riche surtout en bibles et livres de théologie, de littérature, d'antiquités, et de livres classiques grecs et latins. Elle possède quelques bons ouvrages de sciences naturelles; mais elle n'a rien de ce qui a été publié depuis 1806, excepté la continuation de l'Encyclopédie Méthodique. La bibliothéque du couvent de *San-Francisco* est assez bien fournie, quoiqu'elle ait moins de volumes que la précédente; nous croyons qu'elle peut en avoir de 18 à 20000, parmi lesquels on remarque beaucoup d'éditions précieuses du premier siècle de l'imprimerie. Nous ne pouvons rien dire sur celle du *Couvent de San-Domingos*, parce que nous ne l'avons pas vue, et parce que les renseignemens que plusieurs personnes nous ont donnés diffèrent tant entre eux, que nous croyons prudent de ne hasarder aucune opinion sur le nombre de volumes qu'elle contient. Cela

peut servir à nos lecteurs pour juger du degré de confiance que mérite cet étalage de chiffres qui accompagne la description des bibliothéques.

Quoique la *Bibliothéque de Saint-Vincent de Fora* (San-Vicente de Fora) ne soit pas censée publique, elle l'est par le fait, puisqu'il suffit d'y être admis une fois, pour pouvoir ensuite la fréquenter à toute heure. Cette bibliothéque contient en tout 22000 volumes; et dans le nombre il y en a environ 4000, dont les éditions sont doubles, de manière que le total de volumes des ouvrages différens monte seulement à 18000 volumes. Elle se compose en général d'ouvrages de sciences, de littérature et d'arts. On y trouve les auteurs les plus connus du XVIIIe siècle; une belle collection d'ouvrages des littératures grecque, latine et portugaise, et les relations des voyages les plus célèbres entrepris jusqu'à l'année 1790. On y remarque des éditions distinguées et rares, une grande partie des classiques latins par John Baskerville, des bibles, et des polyglottes de grand mérite; plusieurs éditions du XVe siècle, et quelques autres anciennes éditions portugaises. On y voit aussi avec intérêt des manuscrits curieux, comme par exemple une collection en 26 volumes in-folio, qui comprend la correspondance des ministres portugais près des cours étrangères depuis le roi Jean III jusqu'au roi Jean V; un autre manuscrit en 6 volumes, contenant l'histoire des principaux événemens de l'Europe jusqu'à la paix d'Utrecht en 1713, avec les documens originaux; plusieurs bibles manuscrites, parmi lesquelles on en trouve une du XIIe et du XIIIe siècle, et divers autres manuscrits épars.

La bibliothéque de l'*Hospice royal de Notre-Dame de Necessidades* (do Real hospicio de Nossa Senhora das Necessitades) ne contient pas moins de 27 à 28000 volumes, dont 25000 sont inscrits dans le catalogue. Elle vient d'être consacrée à l'usage des

députés des Cortès, qui tiennent aujourd'hui leurs séances dans le local où était placée la bibliothéque.

L'Académie royale des sciences possède aussi une bibliothéque assez riche en livres scientifiques. Le nombre des volumes qu'elle contient peut monter de 10 à 12000. La *Bibliothéque du roi à Ajuda*, qui était très-riche en toutes sortes d'ouvrages et qui comptait environ 20000 volumes, n'existe plus, ayant été transportée à Rio-Janeiro pendant que le roi y faisait sa résidence. Celle du *Couvent de Belem* ne correspond ni à ce superbe édifice, ni à sa réputation, car elle ne contient guère que de 14 à 16000 volumes. On y trouve une superbe Bible manuscrite, dont le pape Jules II fit présent au roi Emmanuel, en reconnaissance du premier or des Indes que ce monarque lui avait envoyé (1). Ce manuscrit, dont les miniatures qui l'embellissent passaient dans l'opinion des connaisseurs portugais pour être de Jules Romain, ayant été examiné par les plus habiles peintres membres de l'Institut de France, a été reconnu appartenir à un siècle antérieur à celui de Raphaël, et même à celui de Pietro Perugino.

Coimbra ne possède qu'une seule bibliothéque publique; c'est celle de l'*Université*. Cette bibliothéque est la seconde du royaume pour le beau local qu'elle occupe et pour la masse de volumes qu'elle contient,

(1) Cette Bible fut enlevée dans la dernière guerre et apportée à Paris par une personne que son rang et son pouvoir mettaient au-dessus de toute réclamation. Sa Majesté Louis XVIII, ayant été informée de ce fait par un rapport de M. le marquis de Marialva, ambassadeur de Portugal, et de M. Brito, envoyé extraordinaire de cette puissance, a racheté pour la somme de 40000 francs ce magnifique manuscrit aux héritiers de celui qui s'en était approprié, et l'a rendu au Portugal en accompagnant cet acte de générosité de ces paroles remarquables, si bien empreintes de ce sentiment de délicatesse exquise qui forme le fond du caractère de ce monarque : *que c'était moins comme chose précieuse et due, qu'il le restituait, que comme un document constatant les heureuses entreprises des Portugais au-delà des mers.*

qui, d'après un calcul approximatif que nous en avions fait sur des bases positives, aurait été de 42000, mais qui, selon les renseignemens exacts qu'on nous envoie de Coimbra, ne monte qu'à 38000 volumes, quoique l'opinion généralement reçue lui en accorde de 60 à 90000. Cette exagération nous ayant mis en garde contre les évaluations que des savans nationaux nous avaient données des autres bibliothéques du royaume, nous en avons diminué proportionnellement et selon les circonstances le nombre des volumes, afin de nous approcher autant que possible de la vérité. Nous avons entendu plusieurs savans portugais avouer que la bibliothéque de Coimbra manque presque entièrement des ouvrages les plus importans de sciences et de littérature publiés dans les derniers temps en France, en Angleterre, en Italie, et surtout en Allemagne et dans le nord de l'Europe; néanmoins nous devons avouer que nous y avons trouvé les principaux journaux littéraires de l'Europe. Parmi les éditions rares de cette bibliothéque, qui toutes sont antérieures à l'année 1480, on remarque la Bible de Mayence, de 1462; une autre imprimée à Nuremberg en 1478; quatre exemplaires de la Vulgate. Parmi les manuscrits en parchemin il y en a un du IXe siècle, un du XIIe, un du commencement du XIVe, et un autre un peu plus moderne. On y trouve aussi les Pandectes, le Code et les Nouvelles de Justinien, écrites sur parchemin; les Épîtres de saint Jérôme, imprimées à Mayence en 1470; saint Augustin, *De Civitate Dei; ibid.* en 1473; *De Trinitate*, en 1470.

Porto n'a pas de bibliothéque publique; cependant l'évêque, qui est un des premiers savans portugais, accorde l'usage de la sienne aux personnes qui lui demandent la permission de la fréquenter. Nous savons qu'elle a été formée presque entièrement par lui-même pendant les 30 années qu'il a été professeur de droit à Coimbra, et qu'elle contient de 30 à 32000 volumes.

Nous l'avons trouvée riche surtout en voyages anciens et modernes, et en livres d'histoire; elle possède quelques manuscrits précieux très-anciens et très-bien conservés. Nous avons admiré la mémoire prodigieuse et la vaste érudition de monseigneur, qui, sans avoir besoin de regarder le catalogue, trouvait lui-même sur-le-champ au milieu de tant d'ouvrages celui que nous lui demandions.

Évora a une bibliothéque publique d'environ 20000 volumes. Cet utile établissement doit sa création au savant archevêque Cenaculo, qui légua en mourant sa bibliothéque à l'archevêché, à condition qu'elle serait ouverte à tous ceux qui désireraient la fréquenter. Elle est riche surtout en livres de théologie, dont elle a une collection magnifique, en ouvrages portugais et en classiques grecs et latins.

Dans tous les palais des évêques et archevêques du Portugal, de même que dans les chefs-lieux des ordres militaires et dans les couvens, il y a des bibliothéques plus ou moins considérables, mais qui sont la plupart composées de livres de théologie. Il se trouve aussi en Portugal plusieurs personnes qui ont des collections de livres plus ou moins grandes et plus ou moins bien assorties. Voici les bibliothéques particulières qu'on nous a indiquées comme les plus remarquables, soit par le nombre de leurs volumes, soit par la choix des livres et des manuscrits plus ou moins rares qu'elles contiennent :

Dans l'Estremadura à *Lisbonne* : celle du marquis de *Penalva*, qui peut contenir de 15 à 17000 volumes, dont plusieurs manuscrits très-rares; celle qui a appartenu au fameux comte d'Ericeira; que possèdent maintenant ses héritiers; celles du comte de San-Lourenço, du marquis de Marialva et du marquis d'Angeja; celles de M. Sebastiao Mendo Trigoso, qui vient de mourir, et de son frère Francisco Manoel Trigoso, très-riche surtout en livres d'histoire, de belles-

lettres et de législation; celle de M. Venceslão Braamcamp, baron de Sobral, qui contient de 10 à 15000 volumes, parmi lesquels se fait remarquer une collection superbe de livres d'architecture civile; celle de don Francisco de Mello Manuel, qui peut contenir de 12 à 15000 volumes, parmi lesquels un grand nombre appartiennent à la littérature classique; celle des héritiers du comte de Linhares.

On trouve en outre à Lisbonne quelques autres particuliers dont les bibliothèques, quoiqué peu riches en volumes, sont cependant très-importantes par le choix des ouvrages, qui peuvent passer pour les meilleurs qui existent dans toutes les branches de la littérature. Nous devons placer au nombre de ces bibliothèques celle de M. Adolphe de Lindenberg, riche de 4000 volumes, parmi lesquels on trouve les ouvrages des Allemands, des Français et des Anglais dans les sciences et dans la littérature, et les journaux littéraires les plus renommés publiés dans ces trois langues, outre un bon choix d'ouvrages portugais; celle de M. Joaquim da Costa Macedo, qui contient environ 3000 volumes, parmi lesquels on trouve une collection complète de voyages modernes et du moyen âge, une autre des dictionnaires et des grammaires des principales langues connues, et beaucoup d'autres livres très-coûteux et classiques; celle du savant médecin Francisco José d'Almeida, qui contient de 8 à 10000 volumes, parmi lesquels on trouve les meilleurs ouvrages anciens et modernes dans tous les genres.

Après les bibliothèques de Lisbonne, il faut nommer, dans l'Estremadura à *Alcobaça*, celle du monastère de San-Bernardo, qui contient de 20 à 25000 volumes, et où l'on trouve beaucoup d'ouvrages modernes; à *Thomar*, celle du couvent chef-lieu de l'ordre de Christ, qui a beaucoup perdu depuis quelques années; à *la Batalha*, celle du célèbre couvent de l'ordre des Dominicains (Domingos); à *Santarem*,

celle du séminaire patriarcal; à *Mafra*, celle qui appartient aux anciens desservans de ce couvent royal, les Arrabidos, toute composée d'ouvrages ascétiques, de théologie scolastique et d'ancienne philosophie péripatéticienne, et qui peut contenir 20000 volumes. Il ne faut pas confondre cette masse d'ouvrages surannés avec la belle collection de livres qui s'y trouvait réunie avant que les Conegos Regrantes fussent transférés à leur ancien couvent de Saint-Vincent de Fora à Lisbonne, où elle forme la bibliothéque dont nous avons parlé.

Dans la Beira on trouve plusieurs bibliothéques à *Coimbra*, dont les plus remarquables sont les suivantes : la bibliothéque du monastère de Santa-Cruz, riche de 36000 volumes, parmi lesquels on trouve beaucoup d'ouvrages et de manuscrits rares, dont quelques-uns du XIe siècle ; celle du collége de Santa-Ritta, qui est la plus ancienne de Coimbra, et qui compte 14000 volumes ; celle du collége de San-Bento, qui contient 15000 volumes parmi lesquels on trouve beaucoup d'ouvrages choisis relatifs à la littérature orientale ; celles des colléges de Graça et de San-Pedro, dont la première compte 13000 et la seconde 12000 volumes; celle du séminaire épiscopal en contient 8000 ; celle des deux ordres militaires d'Aviz et de San-Thiago n'en a que 6000 ; celle du collége de Thomar de l'ordre militaire de Christ en possède seulement 5000 ; celle du collége de San-Jeronimo environ autant : mais elle est remarquable par un exemplaire de l'édition très-rare d'Homère, de 1488, par Nerlius, dont parlent Vogt et autres bibliographes. Les bibliothéques particulières qui se font remarquer tant par le nombre des volumes que par leur choix, sont celle de monseigneur l'évêque et celle du professeur de mathématiques Antonio Honorato, qui contiennent quelques milliers de volumes. Un incendie arrivé en 1821 a détruit la bibliothéque

du professeur Joào Pedro de Mello et celle de M. Aillaud.

Dans l'ALEM-TEJO nous ne connaissons que celle de l'évêché de Béja, qui peut contenir de 8 à 10000 volumes.

Dans l'ALGARVE nous n'en connaissons qu'une seule; c'est celle de l'évêque de Faro, qui, à ce qu'on nous a assuré, peut contenir de 5 à 6000 volumes.

On trouve dans le TRAS-OS-MONTES celle qui a appartenu au dernier évêque de Bragança, qu'on présume contenir environ 8000 volumes.

Il y en a plusieurs dans le MINHO. A Porto, outre celle de l'évêque, dont nous avons parlé, on remarque celles des couvens de San-Francisco, des Congregados, des Carmelitas, de Santo-Antonio, et parmi celles des particuliers la bibliothéque du vicomte de Balsamào, qui, avant le pillage qu'elle a souffert lors de la première invasion des Français, comptait 12000 volumes, et qui est réduite maintenant à 5000; celle de M. Joào de Souza Morgado de *Villar de Pardizes*, riche d'environ 4000 volumes; celle du député aux Cortès Ferreira Borges, qui en compte environ autant; celle de M. Ricardo Raimundo Nogueira. On pourrait citer aussi, pour le choix des ouvrages dont elle est formée, la petite bibliothéque de M. Joào Baptista Edolo, professeur de violoncelle, et celle du médecin Agostinho Albano. A *Tibaens*, dans le termo de Braga, celle du couvent de Tibaens, appartenante à la congrégation de Saint-Benoît, qui ne compte pas moins de 25 à 30000 volumes; à *Braga* celles de l'archevêché, des Congregados et de Saint-Tyrso (couvent de Saint Benoît), celle de *Villar de Frades*, à une lieue de Braga, appartenante à la congregation de San-Joào Evangelista; qui peut contenir de 8 à 10000 volumes.

Le gouvernement portugais ayant jusqu'à présent mis de grandes entraves au commerce de la librairie, il ne faut pas s'étonner s'il n'y a qu'un petit nombre de libraires dans ce pays. On ne trouvera de véritables

libraires, en prenant ce mot dans le sens qu'on lui donne en Italie, en France, en Allemagne et dans le reste de l'Europe civilisée, qu'à Lisbonne, à Coimbra et à Porto; toutes les autres villes n'ont que des bouquinistes plus ou moins mal fournis. Les principaux libraires de Lisbonne sont MM. *Rey*, *Borel*, *Bertrand*, *Rolland et Martin*, qui sont des Français établis depuis plusieurs années en Portugal. Ces libraires, surtout les trois premiers, ont des magasins très-grands et très-bien assortis dans presque toutes les branches de la littérature. Parmi les Portugais, quoique dans un degré bien inférieur, on compte *Carvalho* et *João Henriques*, dont le plus grand commerce consiste dans la vente des livres nationaux et des ouvrages périodiques du pays. A Coimbra, outre la librairie de l'université, où l'on vend les livres de classes pour le compte de cet institut, on remarque les magasins de MM. *Allaud* et *Orcelle*, qui sont très-bien fournis. Un incendie vient de détruire entièrement la librairie du premier, qui contenait environ 50000 volumes. Les principaux libraires de Porto sont MM. *Costa Paiva*, *França* et *Emery*. Nous remarquerons même que M. Costa Paiva est le seul libraire portugais qui ait des relations directes en France et ailleurs.

Relativement aux MUSÉES ou CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE, aux JARDINS BOTANIQUES, aux CABINETS DE PHYSIQUE, aux LABORATOIRES et aux OBSERVATOIRES, il faut avouer qu'il n'y en a aucun en Portugal qui puisse soutenir la comparaison avec les grands établissemens qu'on voit en ce genre en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne et en d'autres parties de l'Europe. Cependant on doit convenir que quelques-uns de ces établissemens, quoique fort inférieurs à ceux de Paris, de Londres, de Vienne et d'autres grandes capitales, méritent néanmoins d'être vus, à cause de plusieurs pièces impor-

tantes, et parce qu'ils sont les principaux établissemens en ce genre de la monarchie portugaise.

Le CABINET D'HISTOIRE NATURELLE A AJUDA est encore assez bien assorti, surtout dans la partie minéralogique, et dans celles des oiseaux et des coquillages, quoique le savant commissaire envoyé par Napoléon pendant l'occupation française lui ait enlevé 3000 pièces de minéralogie, 400 espèces d'animaux rares du Brésil et d'autres possessions portugaises, dont quelques-unes venaient d'être découvertes, et un herbier contenant 2000 espèces; parmi lesquelles plusieurs étaient très-rares. Le Portugal n'a pas encore pu obtenir la restitution de ces objets. Tout en convenant que le CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE L'UNIVERSITÉ DE COIMBRA est très-pauvre en vers, en insectes et en herbiers, on doit assurer cependant qu'il est fourni de tout ce qui est nécessaire pour l'enseignement de ces deux sciences, surtout dans la classe des coquillages. Cet établissement est très-bien placé et très-bien tenu, grâce aux soins du professeur Barjona et à ceux de son savant *demostrador* le docteur Caetano Rodrigues de Macedo, actuellement député aux Cortès. Il y a d'autres cabinets d'histoire naturelle qui sont bien inférieurs aux précédens. Les principaux de LISBONNE sont les suivans : celui de l'académie royale des sciences, celui dit *Mainense* dans le couvent de Nossa Senhora de Jesus, et celui qui est placé dans l'hospice royal de Necessidades; et les collections particulières du marquis d'Angeja, du marquis d'Abrantes et de M. Adolphe Frédéric de Lindenberg, consul général des villes hanséatiques : cette dernière collection, qui est une des plus belles et des plus complètes, a été mise en ordre par le savant voyageur et naturaliste distingué le comte de Hoffmannseg, ami du propriétaire. Coimbra possédait autrefois le cabinet d'histoire naturelle du dezembargador José Bonifacio d'Andrade e Silva, qui l'a fait transporter au Brésil, où il se trouve actuellement. On ne trouve à Porto que la col-

lection du vicomte de Balsamão, qui, avant le pillage qui eut lieu lors de la première invasion des Français, était assez bien assortie, surtout dans la partie des minéraux et des coquillages.

Il n'y a en Portugal que deux JARDINS BOTANIQUES : celui du roi à Ajuda et celui de l'université à Coimbra. Le premier est supérieurement bien placé est très-bien tenu ; le célèbre Brotero en est le directeur et l'administrateur ainsi que du musée qui y est annexé. Ce jardin n'est pas vaste, les serres y sont peu spacieuses ; mais il a un excellent bassin pour les plantes aquatiques. M. Brotero nous a assuré qu'il contient 1200 espèces différentes, parmi lesquelles il y en a plusieurs du Brésil, d'Angola, du Cap-Vert et d'autres établissemens portugais. Le local du *jardin botanique de Coimbra* est vraiment superbe, quoiqu'on puisse s'étonner avec raison que, dans le terrain fertile au milieu duquel est bâtie cette ville, on ait choisi justement une colline de gravier pour son emplacement. Ce n'est qu'à force d'argent et de bras qu'on est parvenu à faire des échelons sur lesquels il a fallu porter la terre, ou la former artificiellement. Les serres ne correspondent pas à la grandeur de cet établissement, qui, par la manière dont il est tenu, nous parut plutôt le verger particulier du professeur de botanique que le lieu dans lequel les écoliers de l'université vont apprendre à connaître les innombrables individus du règne de Flore. Ce jardin, qui du temps du célèbre Brotero comptait plus de 4000 espèces différentes, n'en compte maintenant pas même un millier.

Il a plusieurs CABINETS DE PHYSIQUE ; mais celui de l'université de Coimbra est le seul qui soit important. Il est placé dans le même bâtiment que celui d'histoire naturelle, et exactement vis-à-vis de ce dernier Il contient une grande quantité de machines et d'instrumens remarquables non-seulement par leur qualité, qui ne saurait être meilleure, mais encore par la

matière précieuse dont ils sont faits. Il manque cependant de quelques machines qui seraient nécessaires pour le compléter. Il fut commencé sous le professeur Dalabella, et fut beaucoup augmenté sous la direction du professeur Constantino Botelho de Lacerda Lobo. Le cabinet de physique du roi à Ajuda, et ceux de l'académie royale des sciences, de l'hospice royal de Notre-Dame das Necessidades (Real Casa de Nossa Senhora das Necessidades), du monastère royal de Saint Vincent de Fora, et du vicomte de Santarem à Lisbonne, sont bien inférieurs à ceux des lycées de Venise et de Vérone. Celui d'Ajuda est réduit à rien depuis que ses machines et instrumens ont été transportés à Rio-Janeiro.

Il n'y a que trois LABORATOIRES DE CHIMIE qui méritent une mention particulière : celui de l'hôtel des monnaies à LISBONNE, celui d'AJUDA appartenant au roi, et sous l'inspection du célèbre Brotero; et celui de l'université à COIMBRA. Ce dernier est beau, vaste, bien éclairé, et richement fourni de tout ce qui est nécessaire à de semblables établissemens ; nous remarquerons cependant qu'il manque d'un pilier de Volta capable de produire les décompositions qui, de nos jours, ont tant fait reculer les bornes de la science. Il y a aussi un laboratoire annexé à la chaire de métallurgie, mais il est très-petit, et on n'y fait d'expériences que très-rarement.

Le Portugal compte cinq OBSERVATOIRES, dont un à COIMBRA attenant à son université, et les autres à LISBONNE, savoir : celui de l'académie royale des sciences, celui de l'académie royale de marine, celui de l'hospice royal de Notre-Dame de Necessidades, et celui du Castello. L'observatoire de Coimbra est bien construit et très-bien placé. En 1808 il était aussi très-bien fourni d'instrumens ; mais depuis que les meilleurs ont été enlevés par les Français, on ne les a pas remplacés, et il y a plusieurs années qu'on n'y fait plus d'observations astronomiques, excepté celles

qui sont nécessaires pour la rédaction des éphémérides, qu'on publie tous les ans. On n'en fait point du tout dans ceux de Necessidades et de l'académie royale des sciences. Quoique l'observatoire de l'académie royale de marine soit très-mal fourni d'instrumens, c'est le seul maintenant de tout le Portugal où l'on fasse quelques observations astronomiques ; encore n'est-ce que pour exercer les pilotes dans la pratique de leur art.

Mais en revanche le Portugal compte plusieurs COLLECTIONS DE MÉDAILLES plus ou moins importantes. Les plus considérables, tant par le nombre des pièces que par leur rareté, sont celles de la bibliothèque nationale et du vicomte de Santarem à Lisbonne ; viennent ensuite dans la même ville celles du couvent de Nossa Senhora de Jesus, appelée vulgairement Musée *Mainense*, et celle du roi à Ajuda. Celles de l'académie royale des sciences, des moines bénédictins (monges beneditinos), du marquis d'Angeja, de M. Francisco de Cosio Moreira Alves, de M. Francisco Rodrigues Batalha, sont moins considérables. La collection des médailles de la bibliothèque de l'université à Coimbra contient 714 pièces d'argent, presque toutes des empereurs. On remarque à Porto la collection de médailles de monseigneur l'évêque, qui, par le nombre des pièces et par la rareté de quelques-unes, est la première du royaume après celle de la bibliothèque nationale. Elle ne compte pas moins de 2700 médailles d'argent, dont plusieurs consulaires ou de familles romaines; plus de 2000 en bronze et en cuivre, dont une trentaine d'arabes; et environ 200 en or. Celle du vicomte de Balsamão dans la même ville comptait, avant le pillage qui eut lieu lors de la première invasion des Français, plus de 1000 pièces, parmi lesquelles on en remarquait plusieurs très-rares de familles romaines, et quelques-unes du temps de la domination des Maures; elle est maintenant réduite à la moitié. Il y a encore à Porto

une autre collection moins considérable qui appartient au savant moine bénédictin Fr. Bento de Santa-Gertrudes. On trouve à Braga celle de M. Vicente José Maria de Roboredo, maître de la chapelle de cette cathédrale, qui contient environ 2000 pièces, parmi lesquelles on remarque une collection presque complète des empereurs romains, et plusieurs médailles et monnaies nationales et étrangères très-rares. Il existe à Tibaens, dans le territoire de Braga, une belle collection de médailles, quoique moins considérable que celle dont nous venons de parler, dans le convent des moines bénédictins. Il en existe à Evora une autre qui appartient à la bibliothèque publique, à qui elle a été léguée par l'archevêque Cenaculo, et qui est riche de près de 2000 médailles. On trouve à Setubal celle de M. Antonio José Bons Annos, qui compte plus de 300 médailles romaines et phéniciennes, trouvées dans les fouilles faites dernièrement dans les environs de cette ville. (Voyez la note à la description de Setubal.)

Le Portugal n'a actuellement d'imprimeries qu'à Lisbonne, Coimbra et Porto (1). A *Lisbonne*, au commen-

(1) Par le savant mémoire de l'académicien Antonio Ribeiro dos Santos (voyez l'article *Typographie* du Coup d'œil), on voit que dans la première période de l'imprimerie trois villes possédaient des presses, savoir Leiria, Lisbonne et Braga; dans la seconde ce nombre s'augmenta par la raison qu'on y compta aussi Almeirim, Coimbra, Evora et Setubal en Portugal, et Salsete peu loin de Goa dans l'Inde. Depuis 1536, plusieurs autres endroits du Portugal et de ses possessions dans l'Orient ont possédé des imprimeries, mais dont la plupart n'étaient que provisoires. Voici la liste de ces différens endroits, tirée du mémoire susmentionné : dans le XVIe siècle, Alcobaça, Almeirim, Braga, Coimbra, Evora, Goa, Amacusa au Japon, Leiria, Lisbonne, Macao, Porto, Salsete près de Goa, Sarnache dos Alhos à deux lieues de Coimbra, Setubal, Villa-Verde et Viseu. Dans le XVIIe siècle, outre Lisbonne, Evora, Coimbra, Porto et Braga, nous trouvons Alemquer, Bemfica près de Lisbonne, Benavente, Bucellas, Carnota, Goa, Lordello dans le Tras-os-Montes, Macao, Nangazachi au Japon, Rio-Janeiro, Salsete, Viana do Minho et Villa-Viçosa. Les Portugais avaient aussi dans le même siècle une typographie à Canton et une autre à Hiang-Xan dans la Chine.

cement de 1821, on n'en comptait que 12, dont 10 appartenaient à des particuliers. La principale est la typographie royale ou nationale, qui est le premier établissement de ce genre de toute la monarchie. Elle a 18 presses qui maintenant sont toutes en activité; la fonderie royale des caractères est réunie à l'imprimerie. La typographie de l'Académie Royale des Sciences n'a que deux presses. Parmi les typographies particulières celles de Rolland, de Thadeo, de Galhardo et de Lacerda sont les principales, et celles qui ont un plus grand nombre de presses. Il n'existe à Coimbra que l'imprimerie de l'université qui a 12? presses; et dont les éditions sont loin de passer pour des modèles dans cet art. On compte à Porto 3 imprimeries, dont celle de la veuve Alvares Ribeiro et fils est la plus ancienne, puisqu'elle appartient à cette famille depuis plus de cent ans. Quoique l'imprimerie de M. João Nogueira Gandra ne soit établie que depuis le mois de mai 1821, elle est actuellement la première de Porto, tant pour la beauté des caractères qui tous sont neufs, et plusieurs d'une forme élégante, que pour la netteté avec laquelle on imprime depuis quelque temps la *Borboleta constitucional* (le Papillon constitutionnel), journal né avec cette typographie et rédigé par son propriétaire. Il n'y a donc dans tout le Portugal que 16 imprimeries. Le seul gouvernement de Milan, qui ne comprend que les Provinces Lombardes avec une population qui en 1816 n'allait pas au-delà de 2 191709 habitans, en a 71. Le royaume de Suède en 1818 en avait 45, dont 16 à Stockholm. Il y a beaucoup de villes en Allemagne, dont la population est fort au-dessous de celle de Coimbra, d'Evora et d'Elvas, et qui ne comptent pas moins de 10 à 12 typographies. Il est plus que probable que la liberté de la presse, dont les Portugais jouissent depuis quelque temps, nécessitera l'établissement de nouvelles imprimeries dans ce royaume, surtout dans les villes les plus riches et les plus peuplées.

Relativement au nombre d'ouvrages publiés annuellement en Portugal, nous prions nos lecteurs de consulter, dans la seconde partie de l'Appendix à la Géographie Littéraire, les *Tableaux bibliographiques* rédigés par le savant médecin Antonio d'Almeida, le *Catalogue des livres imprimés par les soins de l'Académie des Sciences*, et le *Catalogue des livres sortis des presses de l'université de Coimbra*, où ils verront que les Portugais ne sont pas sous ce rapport aussi arriérés qu'on le croit. On sera au contraire étonné de voir paraître tous les ans dans ce pays un nombre d'ouvrages qui devient même considérable lorsqu'on a égard à la petite masse de la population, à l'état de l'instruction chez le plus grand nombre des habitans, au prix élevé du papier et de la main-d'œuvre, au manque de tout encouragement donné aux auteurs, à la grande sévérité de la censure politique et ecclésiastique, et au peu de communications littéraires et commerciales. A l'égard de ces tableaux il faut même remarquer qu'ils ne contiennent pas exactement tous les livres imprimés annuellement en Portugal, parce que M. d'Almeida les ayant rédigés d'après la Gazette de Lisbonne, seul moyen à sa disposition pour les exécuter, il est possible que quelques-uns, n'y ayant pas été annoncés, n'y soient pas compris. Nous croyons cependant qu'on ne peut pas s'attacher à ces omissions, parce que nous y voyons parfois quelques ouvrages répétés dans des années différentes, ce qui devait nécessairement arriver en rédigeant les tableaux sur les annonces de la gazette de Lisbonne. Quelque imparfait que soit un tel travail, pénible il est vrai, il ne laisse pas d'être très-important à cause de sa nouveauté et parce qu'il offre le moyen de comparer d'une manière approximative l'activité des presses portugaises à celle des autres États de l'Europe. C'est aussi dans ce but que nous avons prié M. Teixeira Aragão d'en rédiger le tableau ci-après sur les Tableaux bibliographiques de M. d'Almeida.

Tableau du nombre d'écrits publiés en Portugal dans le XIXe siècle.

Années.	Originaux.	Traductions	Périodiques.	Nouvelles éditions.	Réimpressions.	Total.
1801	84	33	4	5		126
1802	37	17	2	4		60
1803	126	16	4	1		147
1804	54	41	6	4	1	106
1805	27	24	2	1	2	56
1806	56	33	6		1	96
1807	42	38	1	3	2	86
1808	(*)					
1809	100	22	7		3	132
1810	73	13				86
1811	138	34	2	1		175
1812	58	8	2		1	69
1813	56	6	3		2	67
1814	41	12	2	1	3	59
1815	58	29	3	2	3	95
1816	67	15	6	1	2	81
1817	76	39	1	6		122
1818	56	22	4	8	2	92
1819	56	26	2	3	14	101
Total.	1205	428	57	40	36	1766

(*) Les sommes de cette année manquent parce que M. d'Almeida n'en a pas rédigé le tableau bibliographique.

Le total des ouvrages publiés en Portugal depuis 1800 jusqu'à 1819 est selon ce tableau de 1766, non compris ceux de l'Académie des Sciences et de l'Université de Coimbra qui sont au nombre de 116, en sorte que le terme moyen des publications est d'environ 100 ouvrages par an.

Maintenant si nous voulions faire sous ce rapport des rapprochemens entre le Portugal et quelques autres États de l'Europe, nous trouverions que le seul royaume de Suède, non compris la Norwége, a publié en 1816 177 ouvrages, dont 90 originaux et 87 traductions; en 1817 ce nombre a été de 225, et en 1818 de 362, dont 271 originaux et 91 traductions. Les ouvrages mis en vente à la foire de Leipzig montent annuelle-

ment depuis plusieurs années à environ 5000, et il s'en faut encore de beaucoup que les ouvrages publiés dans les différens États de l'Allemagne se bornent à ce nombre. La fécondité et le nombre des auteurs vivans de ce pays, eu égard à la population, sont supérieurs à ceux de tout autre pays de l'Europe. En 1818, à la foire de Leipzig, on mit en vente 4760 ouvrages, dont 691 appartenaient aux seuls libraires de cette ville, 62 à ceux de Gotha et 60 à ceux de Jena; cette dernière ne compte que 5100 habitans permanens. D'après le journal de l'imprimerie et de la librairie, rédigé par le savant M. Beuchot, dans l'année 1816 on a imprimé en France 3345 ouvrages et brochures, 958 gravures et 259 pièces de musique; dans l'année 1817 on y a imprimé 4238 ouvrages et brochures, 1179 gravures et 470 pièces de musique; dans l'année 1818 le nombre des premiers s'est élevé à 4837, celui des secondes à 1368, et celui des troisièmes à 441; dans l'année 1819 ces nombres respectifs furent de 4538, 861 et 443. On y publia dans l'année qui vient de s'écouler 5499 ouvrages et brochures et 666 gravures. Tandis que le royaume de Naples, d'après le catalogue imprimé par le *Giornale enciclopedico*, n'a publié que 114 ouvrages dans l'année 1817, le Royaume Lombardo-Vénitien, qui fait partie de l'empire d'Autriche, en a publié dans la même année, selon la *Biblioteca italiana*, 1140; encore dans ce nombre ne sont pas comprises les gravures, qui montent à plus de cent. Nous ajouterons, d'après la même autorité, que les seules Provinces Lombardes ont publié dans la même année 653 ouvrages et 98 gravures. Cependant il est bon de remarquer, pour plus d'exactitude, que dans les calculs relatifs à la France et au royaume d'Italie les nombres n'indiquent pas toujours des ouvrages ni même des volumes, mais simplement les articles différens qu'on y a imprimés. Ayant compté dans le journal de la librairie de M. Beuchot, où sont indiqués

26908

tous les ouvrages que l'on publie annuellement en France, le nombre de feuilles correspondant à 400 articles pris au hasard dans les années 1816, 1817, 1818, 1820 et 1821, nous avons eu pour résultats de nos recherches 6841 feuilles, qui donnent la quantité moyenne de 17 feuilles par article, parmi lesquels nous en avons remarqué un de 166 feuilles et demie et un autre de 194, tandis que dans toutes les années susmentionnées nous en avons trouvé plusieurs d'une feuille, d'une demi-feuille et même d'un tiers et d'un quart de feuille. Nous ajouterons que M. Beuchot, que nous avons consulté sur ce sujet, nous a assuré que les affiches, les placards des provinces, les almanachs, et les autres ouvrages qu'on appelle *de ville*, n'arrivant pas à Paris, ne figurent pas dans son journal, qui en recevrait une grande augmentation si ces articles y étaient insérés.

D'après ce que nous venons de dire en parlant des libraires en Portugal, et tout ce que nous avons dit dans l'introduction à notre Coup d'œil et à l'article *Typographie*, on doit s'attendre que le commerce de librairie n'est que peu de chose dans cet État. N'ayant pu, pendant notre séjour à Lisbonne et à Porto, nous procurer aucun renseignement positif sur la valeur de ce commerce, nous nous bornerons à faire des calculs approximatifs d'après quelques faits positifs que nous tenons de plusieurs des principaux libraires. Nous commencerons par évaluer le commerce des livres étrangers.

L'époque de la réforme des études et surtout celle de l'université pendant le mémorable ministère du marquis de Pombal, fut aussi celle de la plus grande activité du commerce de librairie. Des sommes très-considérables sortirent du royaume pour former ou compléter plusieurs bibliothèques publiques et particulières, et ce ne serait certainement pas exagérer que de porter à 400000 francs la valeur des livres importés

annuellement en Portugal à cette époque. Pendant la première période du règne de la reine Marie cette activité fut bien ralentie, et ce n'est que de 1800 à 1807 que ce commerce reprit un nouvel essor. Les calamités que répandirent sur le Portugal, les trois invasions françaises, la ruine de son commerce et le départ de la cour pour le Brésil, et la misère générale qui en fut la suite, réduisirent ce commerce presqu'à rien. Il faut aussi ajouter que la diminution de ce commerce vient en grande partie de ce que depuis long-temps on imprime à Coimbra et à Lisbonne les livres classiques qui auparavant étaient fournis par les presses étrangères, surtout par celles de Venise qui les fournissaient à très bas prix. Quoique les derniers événemens aient donné, avec l'abolition de la censure, une nouvelle activité au commerce de librairie avec l'étranger, il est encore peu considérable, et nous croyons que ce serait le porter bien haut que de le faire monter à 180000 francs par an; dans cette somme 140000 francs appartiennent aux livres français et 40000 aux livres anglais, italiens et d'autres nations. Quoiqu'il soit beaucoup plus difficile de parvenir à connaître la valeur du commerce intérieur des livres, nous sommes cependant en état de l'évaluer avec assez de précision pour ne pas nous éloigner beaucoup de sa valeur réelle. Par un calcul que nous avons sous le yeux, et qui nous a été fourni par deux des principaux libraires portugais très-instruits, à l'insu l'un de l'autre, de la quantité de livres portugais vendus annuellement par tous les libraires de Lisbonne, Coimbra et Porto, par les typographies Royale, de l'Académie des Sciences et de l'Université, ainsi que par le calcul que nous avons fait par approximation des journaux, almanachs et calendriers, éphémérides nautiques, *repertorios*, catalogues commerciaux, affiches, annonces, *registos* (images de saints), vendus annuellement dans les trois villes susmentionnées, nous sommes à même d'évaluer ce commerce pour tout le royaume

à 1 230000 francs. Nous nous arrêtons d'autant plus volontiers à cette somme, que nous la voyons correspondre à celle que l'on obtiendrait si l'on voulait déterminer la valeur du commerce intérieur par la connaissance de celle du commerce extérieur. En effet, en supposant que ce dernier soit sept fois moins considérable que l'autre, ce qui est bien loin d'être exagéré, vu l'état actuel des choses, le grand nombre de journaux et leur prix élevé, nous aurons 180000 × 7 = 1 260000 francs, somme presque identique avec celle que nous avons obtenue auparavant. En réunissant ces deux branches, nous aurons pour la totalité du commerce de librairie du Portugal 1 410000 francs, que nous réduirons en chiffres ronds à 1 400000 francs.

Que cette somme est modique quand on la compare aux capitaux immenses que met en mouvement le commerce de livres de certains autres pays! Selon un calcul très-modéré, et établi sur des bases positives par le savant directeur de la *Biblioteca italiana*, on voit que dans le seul gouvernement de Milan on a imprimé, en 1819, pour la valeur de 5 290353 francs, dont 2 720613 pour des ouvrages importans, la plupart publiés par souscription; 560320 pour les livres ascétiques, de théologie et de religion, tels que missels, bréviaires, etc.; 470220 pour des almanachs, des abécédaires et de petits ouvrages élémentaires à l'usage des enfans; 499200 pour les calchographies musicales de MM. Ricordi, Artaria et Scotti; 500000 pour des calchographies de différens objets de beaux-arts, tels qu'images de saints, cartes géographiques, etc.; 450000 pour des ordres, des affiches, des circulaires, etc., imprimés pour le compte du gouvernement. Sans compter les livres que Milan reçoit de l'Allemagne et d'autres parties intérieures de l'Empire Autrichien, cette ville reçoit annuellement de la France, de la Suisse et de l'Angleterre environ 700 caisses du poids moyen de 150 kilogrammes chaque.

Cette grande activité commerciale est due en partie à la mesure sage, prise par le gouvernement autrichien, d'abolir la taxe d'un centime sur chaque feuille d'impression dans l'intérieur, et de 50 pour cent sur tous les livres provenans de l'étranger, imposée par le fatal décret du 30 novembre 1810. Il y a quelque temps qu'on évaluait à près de 9 000000 de francs les affaires de librairie faites annuellement à la foire de Leipzig, qui est l'entrepôt des spéculations des principaux libraires de l'Allemagne. Dernièrement on estimait à environ 24 000000 de francs la valeur du millier d'ouvrages publiés chaque année en Angleterre; cette somme serait beaucoup plus petite si le prix des livres, comme celui de toute autre chose, n'y était pas si fort au-dessus de ce qu'il est dans les autres pays. D'après les longues recherches que nous avons faites à Paris pour connaître la valeur approximative du commerce de librairie de cette ville immense, nous croyons qu'on peut bien l'évaluer à 19 200000 francs, non compris la valeur de ce qui est imprimé pour le compte du gouvernement, qui monte à des sommes très-fortes (1). D'après les calculs approximatifs que nous avons

(1) Nous croyons indispensable de présenter à nos lecteurs les bases dont nous avons déduit des évaluations qui diffèrent tant de celles du savant M. Benoiston de Châteauneuf dans sa seconde édition de ses intéressantes *Recherches sur les consommations de la ville de Paris en 1817*.

D'après les calculs approximatifs que nous avons faits sur les documens offerts par le journal de la librairie, nous avons trouvé que, tout bien pesé, on ne peut accorder plus de 17 feuilles, terme moyen, pour chaque article dont on y fait mention. Le nombre moyen des articles dans les 7 années écoulées depuis 1814 jusques et y compris 1821, est de 4399, ou en chiffres ronds de 4400.

Nous avons vu qu'on peut évaluer le commerce de librairie de Paris à trois cinquièmes de celui de toute la France, ainsi nous aurons pour cette ville 2640 articles par an, et 44880 feuilles, ou en nombres ronds 45000 feuilles. Multipliant ce nombre par 1500, parce qu'on n'imprime presque rien à Paris au-dessous de 1000 exemplaires, et presque toujours à 1500, très-souvent à 2000 et quelquefois à 3, à 7 et à 8000, nous aurons 67 500000 feuilles, ou en chiffres ronds 68 000000 feuilles, que divisées

faits aussi sur les données offertes par le journal de la librairie, et d'après ce que nous a dit verbalement le

---

par 500, font 136000 rames. Cette quantité, qui est bien loin d'être exagérée, représentera la masse de papier employée pour l'impression des livres et des brochures. Ayant trouvé assez exact le calcul relatif aux journaux politiques et littéraires fait par M. de Châteauneuf, nous l'avons adopté, sans y faire le moindre changement, quoiqu'il se rapporte à l'année 1819. D'après ce savant distingué la masse de papier employée par les 13 journaux quotidiens, les 38 qui ne le sont pas et les 15 semi-périodiques monte à 53880 rames, que nous porterons à 54000 pour éviter des fractions. Dans une ville qui est le centre de tant d'affaires, et d'un commerce aussi varié qu'étendu, où il y tant de spectacles et tant d'amusemens, il est impossible d'évaluer la quantité de papier employée pour les annonces des théâtres et d'autres spectacles, les affiches, les ventes et tout ce que l'on comprend sous le nom d'*ouvrages de ville*, au-dessous de 8000 rames. Nous aurons en conséquence, pour la ville de Paris, un total général de 198000 rames, que l'on pourrait même porter en compte rond à 200000 rames.

Cherchons maintenant la valeur de tous les livres et journaux imprimés :

Le prix moyen d'une rame de papier étant de 12 francs, nous aurons pour les 200000 rames	2 400000 fr.
Pour la composition de 85000 feuilles à 12 francs chaque	1 020000
Pour le tirage des 200000 rames à 5 fr. chaque . . .	1 000000
Pour les autres frais compris sous le nom d'*étoffes*, tels que corrections, etc., et en y comprenant le gain de l'imprimeur à 10 francs la rame, pour 200000 rames	2 000000
Pour la brochure de 150000 rames à 2 francs 50 cent. la rame (375000) et pour la reliure de 10000 rames à 38 francs la rame (380000).	755000
Pour le gain des libraires, des journalistes et des auteurs, en comptant, terme moyen, 30 francs la rame sur 190000 rames.	5 320000
Total général . .	12 495000

M. de Châteauneuf n'évalue toute cette branche qu'à 7 192000 francs, quoiqu'il estime presque le double le nombre des articles imprimés annuellement dans la ville de Paris.

Quelque considérable que paraisse notre évaluation, elle est bien loin d'être exagérée, puisque, d'après le nombre des presses en activité appartenantes aux 80 imprimeries de Paris, il est très-probable qu'on y imprime pour le moins 293000 rames, ce qui obligerait à élever en proportion la valeur de tous les articles du calcul susmentionné. Cependant il est bon de remarquer que la somme considérable à laquelle nous avons fait monter le gain des libraires est sujette à des rabais infiniment plus grands que les autres articles de commerce, parce que ceux-ci conservent toujours une valeur proportionnelle au prix primitif de leur fabrication, tandis que bien souvent les livres, les brochures et

savant M. Beuchot qui en est le rédacteur, nous croyons qu'on s'approcherait beaucoup de la vérité en

---

les journaux perdent plus de 9 dixièmes de leur valeur nominale, étant vendus aux épiciers pour la moitié seulement du prix du papier blanc.

En comparant les élémens de notre calcul avec ceux du calcul fait par M. de Châteauneuf, on voit qu'ils en diffèrent beaucoup : 1° parce qu'il suppose qu'on imprime annuellement à Paris 3000 volumes de 25 feuilles chaque, et 2500 brochures, tandis que M. le comte Chaptal, dans son savant ouvrage de l'Industrie française, tome II, pag. 197, applique ces calculs à toute la France, et tandis que nous, prenant la moyenne des 3 ans susmentionnés, nous avons trouvé que dans toute la France le nombre moyen des articles annuellement imprimés est de 4400 y compris les brochures; 2° parce que, en conséquence de ce que nous venons de dire, nous avons retranché deux cinquièmes de ces 4400 articles, comme appartenans au reste de la France, et nous n'avons calculé les 2640 restans qu'à 17 feuilles chaque; 3° parce que, d'après les renseignemens que nous avons pris de plusieurs imprimeurs, et d'après notre propre expérience, nous n'avons pas pu évaluer à moins de 49 francs la rame ce que l'impression ajoute de valeur au papier; M. de Châteauneuf estime cette somme à peu près égale à celle du prix du papier; puisque, après avoir évalué ce dernier 3 192000 francs, il ne porte la seconde qu'à 3 000000. En cela nous nous sommes beaucoup rapproché du calcul fait par M. le comte Chaptal, qui, après avoir estimé 1 226815 francs la valeur des 12358o rames des 3o9o volumes imprimés annuellement dans toute la France, porte à 10 826363 francs les frais de composition, de tirage, de brochure, de gravure et les bénéfices de l'imprimeur. 4° Parce que nous avons estimé le gain moyen du libraire et de l'auteur sur 190000 rames, imprimées à 5320000 francs, tandis que ces deux articles très-importans ne figurent point du tout dans l'évaluation de M. de Châteauneuf. Nous ajouterons aussi qu'ayant prié un savant très-distingué de s'informer du nombre des presses existantes à Paris, il nous a assuré que, d'après le compte fait par M. Hy, marchand d'ustensiles d'imprimerie, qui a dans ses mains toute cette branche de commerce, les 80 imprimeurs de Paris, l'imprimerie Royale et celle de la Banque, ont ensemble 1400 presses à l'usage de l'impression en lettres, dont 1200 en bois de divers modèles et 200 à la Stanhope en fer; sur ce nombre l'imprimerie Royale seule en possède 380.

Deux des principaux imprimeurs nous ayant assuré que les 80 typographies particulières de Paris ont au moins 580 presses en activité qui tirent pour le moins 800 rames par jour, nous aurons 293000 rames par an. Cette grande quantité de papier, qui serait imprimée d'après ce calcul, qui a été fait par des personnes parfaitement instruites de ces matières, est une nouvelle preuve que nos évaluations sont bien loin d'être exagérées. Nous croyons même que l'on pourrait porter sans aucun scrupule les 14 496000 francs à 15 000000 pour avoir des résultats plus approchans de la somme représentant cette branche de commerce de la ville de Paris.

évaluant le commerce de la librairie de toute la France à environ 24 000000 francs, de manière que Paris seul en ferait les trois cinquièmes pour la quantité, et presque les quatre cinquièmes pour la valeur, à cause du genre des ouvrages qu'on y imprime, dont un grand nombre ont des prix infiniment supérieurs à ceux que l'on publie dans les villes de province. Dans ce calcul n'est pas comprise la valeur des contrefaçons qui l'augmenterait de beaucoup.

APERÇU SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET SUR QUELQUES ÉTABLISSEMENS LITTÉRAIRES DES PRINCIPAUX ÉTATS DE L'EUROPE,

Pour servir de point de comparaison entre ces États et le royaume de Portugal.

D'après tout ce que nous venons d'exposer dans les deux derniers chapitres, on voit que le Portugal est bien loin d'être, sous le rapport littéraire, aussi ar-

---

Nous venons de voir que la seule branche des journaux, des livres, des affiches et annonces, sans comprendre tout ce qui s'imprime pour le compte du gouvernement, monte à . . . . . 15 000000 fr.

Maintenant, en suivant les calculs de M. de Châteauneuf, nous aurons les sommes suivantes à ajouter :

Pour la consommation du papier à écrire en y comprenant celui des registres, des porte-feuilles, cartons, plumes, écritoires, cire, pains à cacheter, canifs, couteaux d'ivoire, etc.	1 200000
Pour la valeur de l'industrie des 400 graveurs et des 100 imprimeurs en taille-douce.	2 000000
Pour la valeur de l'industrie des 200 marchands d'estampes, environ.	1 000000
Total général.	19 2000000

Sans compter les cartes à jouer, dont le commerce appartient au gouvernement, on pourrait ajouter 1 600000 ou 1 800000 francs pour la valeur du commerce des papiers peints ou de tenture, et une somme assez considérable pour les 400 pièces de musique imprimées annuellement à Paris, et qui ne sont pas comprises dans les calculs susmentionnés.

riéré que le prétendent ceux qui l'ont décrit. Il n'est presque pas d'établissemens d'instruction publique dont il soit absolument privé, et les Portugais trouvent chez eux tous les élémens nécessaires pour apprendre toutes les sciences et tous les arts. C'est seulement sous le rapport de l'importance et de la perfection relatives de ces institutions que le Portugal est inférieur à la plupart des États de l'Europe. Les efforts constans du célèbre marquis de Pombal pour éclairer la nation produisirent des résultats heureux, mais ceux qui lui succédèrent ne suivirent pas ses plans avec la même ardeur. Les progrès que l'on voulut faire faire aux sciences sous le règne de Marie, pendant la régence et sous le règne de son auguste fils, quoique dirigés dans le même sens, tendirent plutôt à donner à la nation des savans distingués ou de bons artistes, qu'à répandre dans sa masse une instruction générale. C'était les écoles populaires qu'il fallait non-seulement soumettre à une meilleure méthode, mais dont il fallait encore augmenter de beaucoup le nombre pour atteindre un tel but. Ceci explique pourquoi le Portugal et l'Espagne, après avoir fait d'aussi grands progrès sous le rapport de l'instruction individuelle, sont demeurés si en arrière des autres États sous celui de l'instruction générale du peuple.

En faisant le total du nombre des écoliers et des élèves des différens établissemens d'instruction publique du Portugal, nous trouvons que ce royaume, en 1820, ne comptait guère plus de 39000 écoliers sur une population de 3 130000 habitans. Dans ce nombre ne sont pas compris tous ceux qui sont instruits par des maîtres particuliers aux frais de leurs parens, parce que nous n'aurions eu aucun moyen de les connaître, et parce qu'en Portugal, comme dans presque tous les autres pays de l'Europe, ce nombre est peu considérable. D'ailleurs, devant comparer cet Etat aux autres, il faut exclure des élémens qui n'entreraient pas

dans les calculs comparatifs que nous allons offrir. Quoique 39000 écoliers soient très-peu de chose relativement à une population de 3 130000 habitans, c'est toujours beaucoup lorsqu'on compare ce nombre avec celui des élèves qui fréquentaient annuellement les établissemens d'instruction publique avant la réforme des études. D'ailleurs nous savons de bonne part que même en 1787 on ne comptait pas 10000 écoliers dans tout le royaume.

Quel contraste n'offrent pas presque tous les États de l'Allemagne, considérés sous le rapport de l'instruction de la masse générale de leurs habitans! Parmi la foule d'exemples que nous pourrions offrir à nos lecteurs, nous préférons choisir ceux que nous allons citer dans les provinces allemandes de l'empire d'Autriche, parce que l'état de l'instruction du peuple de ces provinces est presque généralement ignoré chez les nations méridionales et occidentales de l'Europe, où l'on a les idées les plus fausses sur cet objet; et parce que, étant appuyés sur des faits officiels, ils ne peuvent être révoqués en doute.

En 1811 la Bohême avait des écoles dans 10609 endroits; et 1073 hameaux ou villages seulement en manquaient; sur 357647 enfans en âge d'être instruits, 284721 ont fréquenté les écoles.

Le gouvernement de Moravie et Silésie, en 1811, n'avait que 66 endroits seulement qui manquassent encore d'écoles; sur 197575 enfans susceptibles d'instruction, 149482 les avaient fréquentées.

La Basse-Autriche, en 1811, comptait 4479 endroits pourvus d'écoles, et 106 seulement en manquaient encore; sur 111191 enfans en âge d'apprendre, 101922 les avaient fréquentées.

La Haute-Autriche, en 1811 (1), comptait 2964

(1) La Haute Autriche en 1811 n'avait que 42500 habitans, à cause de la soustraction des provinces qui en avaient été détachées par le traité de Vienne, et qui appartenaient alors au royaume de Bavière.

endroits pourvus d'écoles, pas un seul n'en manquait; sur 40353 enfans susceptibles d'instruction, 32787 l'avaient reçue.

En 1811 la Styrie, y compris le cercle de Klagenfurt, qui maintenant fait de nouveau partie de la Carinthie, comptait 2630 endroits pourvus d'écoles, avec 45026 enfans susceptibles d'instruction, et 4068 endroits manquans d'écoles, avec 41042 enfans en état d'être instruits; dans la même année 37754 écoliers ont fréquenté les écoles. L'instruction publique a fait de grands progrès depuis cette époque, grâce aux soins bienfaisans du gouvernement; et le cercle de Grätz, en 1815, sur une population d'environ 286000 habitans, comptait 32000 écoliers; encore dans ce nombre ne sont pas compris les étudians du gymnase et du lycée, qui sont au nombre de plusieurs centaines.

Ces résultats consolans pour le philanthrope, qui voit les progrès rapides de l'instruction publique dans toutes les provinces de ce puissant empire seconder les vues bienfaisantes de l'auguste monarque qui le gouverne, sont dus en grande partie au plan excellent des écoles primaires imaginé par l'abbé Felbiger; plan qui fut adopté pour la première fois en 1773, et ensuite perfectionné par le respectable ecclésiastique Kindermann dans son village, et depuis si puissamment encouragé par l'immortelle Marie Thérèse et par son auguste fils Joseph II. Ce grand prince, qui est le véritable restaurateur de l'empire d'Autriche, auquel il a donné tant d'utiles établissemens, et qui a été le créateur de son industrie et de son commerce, devenus ensuite si florissans sous le monarque qui règne aujourd'hui, régla d'après un plan uniforme les nombreux établissemens d'instruction publique dont il enrichit ses peuples; et eut le plaisir d'en voir les plus beaux résultats. Au moment de l'institution des écoles primaires en Bohême, sur 200000 enfans susceptibles de recevoir de l'éducation, il n'y en avait que 14000

qui en reçussent effectivement ; en 1789 on en comptait déjà 158767 sur 250000. C'est aussi à ces institutions précieuses qu'est due en grande partie la supériorité morale de cette province sur beaucoup d'autres, supériorité constatée par le relevé des crimes commis dans les diverses parties de l'empire d'Autriche. Nous croyons que nos lecteurs agréeront un court aperçu du plan uniforme d'après lequel la jeunesse est instruite dans cet empire, qui sous ce rapport comme sous bien d'autres offre des institutions qui mériteraient d'être adoptées ailleurs, et qu'on ne connaît guère en Italie, en Espagne et en d'autres contrées de l'Europe.

Tous les établissemens d'instruction publique, à quelques petites différences près, se partagent dans tout l'EMPIRE D'AUTRICHE de la manière suivante :

1°. *Ecoles populaires* (Volksschulen), subdivisées en :

Ecoles élémentaires (Trivialschulen *ou* Elementarschulen) pour toute sorte d'individus ; elles se trouvent dans tous les endroits où il y a une paroisse : on y enseigne à lire et à écrire.

Ecoles principales (Hauptschulen), divisées en trois classes, et destinées à instruire les jeunes gens qui s'adonnent aux arts et métiers, au commerce en petit, ou qui veulent faire les études préparatoires pour les Ecoles moyennes (Mittelschulen) ; ces écoles sont établies dans plusieurs villes et bourgs. D'après l'Almanach de la cour, il y en a 15 dans la Basse-Autriche, dont 6 à Vienne ; 36 dans le royaume de Bohême, dont 2 à Prague. Ces écoles ont depuis deux jusqu'à quatre maîtres.

Ecoles normales (Normal-Hauptschulen *ou* Hauptmusterschulen), divisées en quatre classes ; elles ont de cinq jusqu'à onze maîtres, et se trouvent ordinairement dans les chefs-lieux des provinces. Il y en a une à Vienne avec onze maîtres, une à Linz avec six, une à Grätz avec neuf, une à Klagenfurt avec dix, une à

Prague avec cinq, une à Brünn avec cinq, une à Lemberg avec huit, une à Zara avec sept, une à Laibach, une à Milan, etc.

Ecoles royales ou *bourgeoises* (Real oder Bürgerschulen), divisées en trois classes, destinées à l'instruction de ceux qui se vouent aux beaux-arts, au commerce en grand, au change, à la comptabilité et aux emplois publics. Ces écoles ont de douze à quatorze maîtres. Il y en a à Vienne, à Lemberg et à Trieste. On fait dans celle de Vienne les cours préparatoires pour suivre ceux de l'institut polytechnique : douze maîtres y enseignent l'histoire et la géographie, la grammaire et le style des affaires, les mathématiques élémentaires, l'histoire naturelle, les langues italienne, française, bohémienne, latine et anglaise, la calligraphie, le dessin appliqué aux manufactures, et le dessin géométrique et architectonique. On enseigne aussi la navigation dans celle de Trieste, qui a douze maîtres.

Ecoles des filles (Mädchenschulen), qui y sont de deux espèces : *écoles populaires* (Trivialschulen), où les filles sont instruites pêle-mêle avec les garçons; *écoles pour les filles de condition élevée* (Schulen für Töchter der gebildeten Stände), où les demoiselles sont instruites séparément; ces dernières se trouvent dans les villes les plus considérables, et dans cette classe sont aussi comprises les maisons d'éducation dans les couvens, la fabrique de dentelle de Prague (Spitzenanstalt in Prag); et autres semblables.

Ecoles d'industrie (Industrie-schulen), où l'on enseigne différens métiers.

Ecoles de dimanche et des jours de fête (Sonn- und-feiertagsschulen), destinées particulièrement à l'instruction des apprentis parmi les artisans et les marchands.

Toutes ces écoles dans les provinces hongroises sont

divisées en *National* ou *Trivial*, et *Normal* ou *Musterschulen*.

2°. *Ecoles supérieures générales* (Gelehrte allgemeine Schulen), distinguées en :

Gymnases ou *écoles de grammaire* (Gymnasien *ou* Grammaticalschulen), qui se trouvent ordinairement dans les chefs-lieux des cercles, et ont presque tous sept professeurs, dont deux enseignent les humanités, quatre la grammaire, et un les principes de la religion. On y enseigne à peu près ce qu'on enseigne dans les colléges communaux en France. L'empire d'Autriche en compte actuellement 197, savoir : 8 dans la basse Autriche, dont 3 à Vienne ; 5 dans la haute Autriche, 7 dans la Styrie, 26 dans le royaume de Bohême, dont 3 à Prague ; 12 en Moravie, 13 en Galice, dont 2 à Lemberg ; 10 dans les Provinces Lombardes, dont 2 à Milan ; 16 dans les Provinces Vénitiennes, dont 3 à Venise, 3 à Vérone et 2 à Padoue ; 3 en Dalmatie, 7 dans le Tyrol, 10 dans le royaume d'Illyrie, et 80 dans le royaume de Hongrie et de Transylvanie ; ceux des plus grandes villes de la Hongrie ont le titre d'*archigymnases*.

Ecoles moyennes (Mittelschulen), qui sont l'intermédiaire des gymnases et des universités. Dans cette classe sont compris les instituts philosophiques, les académies d'enseignement, le *Theresianum* à Vienne, plusieurs colléges du royaume Lombardo-Vénitien, et les lycées.

Les Instituts philosophiques (Philosophische studienanstalten) sont des établissemens qui ont ordinairement cinq professeurs chargés d'enseigner la philosophie théorique et pratique, la religion et la langue grecque, les mathématiques et l'histoire. Il y en a 12, savoir : deux à Vienne, dont celui qui est connu sous le nom de Löwenburgisches a quatorze professeurs, et un à Seitenstetten, un à Krems, un à Brüx, un à Budweis, un à Leitomeschel, un à Pilsen, qui a quatre

professeurs ; un à Brünn, un à Nikolsburg, un à Czernowitz, qui a huit professeurs, et un à Przemysl.

Les Académies d'enseignement (Gelehrte Akademien) ne se trouvent qu'en Hongrie, et sont de petites universités qui ont des facultés de droit avec quatre professeurs, et de philosophie avec cinq ; ces Académies sont celles d'Agram, de Caschau, de Presburg, de Raab et de Gross-Wardein.

Le *Theresianum* de Vienne est un superbe établissement où un grand nombre d'enfans sont entretenus et élevés partie aux frais de l'État, et partie à ceux de leurs parens. Quarante-neuf professeurs et maîtres y enseignent la grammaire, les humanités, le droit, la philosophie, les langues, et les littératures française, italienne, bohémienne et hongroise; les beaux-arts, la danse, l'escrime et l'équitation.

Le Royaume Lombardo-Vénitien ne compte pas moins de 52 colléges approuvés par le gouvernement, dont 24 de garçons et 28 de filles. Quelques-uns de ces établissemens correspondent, par les cours qu'on y suit, aux colléges royaux de France.

Les Lycées se trouvent dans les principales villes de l'empire, et possèdent tous une bibliothéque avec un bibliothécaire ; mais ils diffèrent beaucoup entre eux sous le rapport des cours qu'on y suit et du nombre de leurs professeurs. Il nous semble qu'on pourrait les distinguer en deux classes, savoir : *Lycées du premier ordre*, qui ont de trois à quatre facultés, et qui, par le nombre des professeurs et par celui des étudians, non-seulement peuvent être comparés aux universités des autres Etats, mais qui sous ces deux rapports, leur sont même supérieurs (1). Il faut comprendre dans

(1) L'université de Cambridge a dix-sept professeurs, celle de Saint-Andrew, treize ; de Glascow, dix-sept ; d'Utrecht, dix-neuf ; de Charkow, vingt-cinq ; de Christiania et de Kasan dix-huit ; de Lund, vingt-deux ; d'Abo, vingt-quatre ; de Rostock, vingt-quatre ; de Giessen,

cette classe le lycée de Linz, qui a dix-neuf professeurs, dont six pour la théologie, cinq pour la philosophie, deux pour la chirurgie, et six autres pour les langues française et italienne, le dessin, la danse, etc.; le lycée de Salzburg, qui a seize professeurs, dont cinq pour la théologie, six pour la philosophie et cinq pour la médecine et la chirurgie; le lycée de Grätz, qui a vingt-cinq professeurs, dont six pour le droit, cinq pour la médecine et la chirurgie, six pour la théologie et huit pour la philosophie; le lycée de Klagenfurt, qui a dix-neuf professeurs, dont six pour la théologie, six pour la médecine et la chirurgie, et sept pour la philosophie; le lycée d'Olmütz, qui en a vingt-six, dont six pour la théologie, cinq pour le droit, six pour la médecine et la chirurgie, et neuf pour la philosophie; le lycée de Laibach, qui en a vingt et un, dont huit pour la théologie, cinq pour la médecine et huit pour la philosophie; le lycée d'Innsbruck, qui en a vingt-sept, dont sept pour la théologie, cinq pour la médecine, cinq pour le droit, et dix pour la philosophie; le lycée de Klausenburg, qui en a quinze, dont quatre pour le droit, cinq pour la chirurgie et six pour la philosophie. Les *lycées du second ordre* comprennent tous ceux qui n'ont qu'une ou deux facultés. On suit des cours philosophiques dans tous ces établissemens, qui diffèrent beaucoup les uns des autres, tant sous le rapport de la méthode d'enseignement que sous celui du nombre des professeurs. Les lycées du royaume Lombardo-Vénitien sont, à quelques changemens près, ce qu'ils étaient sous l'ancien régime; ils ont de huit à neuf professeurs qui enseignent les mathématiques, la

vingt-trois, etc. Le lycée d'Olmütz comptait 754 étudians en 1817. Nous remarquerons aussi que le gymnase réformé de Saros-Patak avait 1241 étudians en 1808; que le collége réformé de Klausenburg en Transilvanie avait 564 étudians en 1820, que celui de Debreczin en avait 520 en 1818, et le gymnase royal de Pest 749 en 1819.

philosophie théorique et pratique ; le dessin, l'histoire, la religion, l'histoire naturelle, l'allemand et la littérature allemande, la littérature latine et la philologie grecque. Il y en a deux à Milan et un à Bergame, Brescia, Mantoue, Crémone, Como, Venise, Vérone, Vicence et Udine. Dans la basse Autriche, il y en a un à Kremsmünster avec sept professeurs ; et dans la Hongrie un à Erlau, qui dépend de l'archevêque, où neuf professeurs enseignent le droit et la philosophie. On doit aussi comprendre dans cette classe le lycée luthérien de Kesmark, le lycée grec de Karlowitz, le collége luthérien d'Eperies, les sept colléges réformés à Debreczin, Papa, Saros-Patak, Nagy-Enyed, Klausenburg, Maros-Vasarhely et Udvarhely, le collége grec-uni à Klausenburg, l'école arménienne à Lemberg, le collége arménien à Venise, etc. etc. etc.

Universités (Universitäten). Il n'y en a que six dans tout l'empire, mais toutes se distinguent par le nombre des professeurs et par leurs établissemens accessoires, tels que bibliothéques, cabinets de physique et d'histoire naturelle, observatoires, etc. Ces universités sont : celle de Vienne, qui a cinquante et un professeurs titulaires (ordentlichen) ; et dix-huit agrégés (adjunkten *et* assistenten) : trois professeurs appartiennent à l'école vétérinaire, qui est censée faire partie de l'université ; celle de Prague, qui a cinquante-quatre professeurs titulaires ; celle de Pest, qui a quarante-huit professeurs titulaires et plusieurs agrégés ; celle de Padoue, qui a quarante-cinq professeurs titulaires et douze agrégés ; celle de Pavie, qui a quarante professeurs titulaires et sept agrégés : il y a en outre dans cette université des chaires particulières pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent à devenir ingénieurs, architectes et arpenteurs ; celle de Lemberg a trente et un professeurs titulaires.

3°. *Ecoles spéciales* (Besondere Lehranstalten). A cette classe appartiennent l'Académie médico-chi-

rurgicale Joséphine (Medizinischchirurgisch Josephs-academie), et l'Institut vétérinaire-militaire (militair-Thierarznei-institut), à Vienne; les écoles vétérinaires à Pest (annexée à l'université) et à Milan, plusieurs écoles spéciales de médecine dans le royaume Lombardo-Vénitien, l'institut de sages-femmes à Czernowitz.

L'académie des ingénieurs et celle des archers (Arcieren) de la garde du corps à Vienne, l'académie militaire et l'institut militaire d'équitation, à Wiener-Neustadt, l'académie militaire à Milan, l'académie de Loudovic (Ludoviceische academie) à Waitzen en Hongrie, plusieurs écoles attachées aux régimens (Regiments-erziehungshaüser).

L'académie des langues orientales, avec sept professeurs et l'institut d'instruction supérieure pour les prêtres séculiers (die höhere Bildungsanstalt für Weltpriester) à Vienne; l'école spéciale pour la langue grecque à Milan; l'académie des mines à Schemnitz, avec quatre professeurs; l'institut d'agriculture théorique, pratique et économique du comte Festetics de Tolna à Kessthely (theoretisch-praktisch-ökonomische Institut Georgicon), avec huit professeurs; les écoles des forêts à Mariabrunn, avec trois professeurs, à Budweis et à Goldenkron; l'école d'économie rurale à Hungrisch-Altenburg, avec huit professeurs; l'institut polytechnique à Vienne (1); l'institut technologique à Prague, avec quatre professeurs; l'école de

(1) Ce superbe établissement, que S. M. l'empereur François Ier vient d'établir à Vienne pour former des fabricans et des négocians instruits, capables d'honorer l'Etat et de l'enrichir, est composé de l'école royale (voyez à la page 113) où les élèves font les études préparatoires, et de deux facultés de technologie et de commerce. Dans la première (technische-abtheilung) neuf professeurs et 6 suppléans enseignent le calcul intégral et différentiel, la physique, la mécanique, la technologie, la chimie appliquée aux arts, la géométrie pratique, l'architecture civile et hydraulique et les mathématiques élémentaires. Dans la seconde (commercial-abtheilung) trois professeurs enseignent la science du commerce, le style des affaires commerciales, et l'art de connaître les marchandises.

chimie appliquée aux arts à Milan ; l'école de navigation à Trieste, annexée à l'école royale de cette ville ; l'académie des beaux-arts réunis (vereinigten bildenden Künste) à Vienne avec seize professeurs qui enseignent la peinture, la sculpture, la gravure et la mosaïque, et trois autres qui enseignent l'architecture, trois qui enseignent l'incision des pierres (gravierkunst), et deux l'application des arts aux manufactures ; l'académie des beaux-arts à Milan avec dix professeurs, y compris celui de l'académie de mosaïque ; l'académie des beaux-arts à Venise, avec six professeurs ; le *Joanneum* (Ständisches Joanneum) à Grätz, superbe établissement qui possède un jardin botanique ; créé par Son Altesse Impériale l'archiduc Jean : neuf professeurs y enseignent la botanique, la chimie, la zoologie, la minéralogie, le dessin, les langues française et italienne, l'équitation, la danse et l'escrime ; les conservatoires de musique à Milan, Prague, Vienne, etc. ; un grand nombre de séminaires et *alumnats* des archevêques et évêques ; plusieurs instituts d'éducation à Vienne, Prague, Waitzen, Milan, etc. ; l'institut des aveugles à Vienne, Prague et Linz ; l'institut des sourds et muets à Vienne, Prague et Waitzen ; beaucoup de maisons d'orphelins ; sans compter un grand nombre d'autres instituts purement littéraires, tels que l'académie des sciences de Prague, la société d'histoire naturelle et de géographie de Moravie et Silésie (Natur und Landeskunde) ; d'agriculture de Vienne, etc., etc.

L'instruction publique est très-bien organisée dans toute la MONARCHIE PRUSSIENNE, et les provinces de cet État puissant, comprises entre le Weser et l'Oder, présentent un des peuples de l'Europe dont la masse est la plus instruite. Cela est dû au grand nombre d'écoles élémentaires. Le seul gouvernement de Magdebourg, en 1817, avec 472012 habitans, ne comptait pas moins de 1036 écoles élémentaires, dans lesquelles 1120

maîtres enseignaient à 66944 écoliers. Les *Gelehrte schulen*, qu'on peut considérer comme des lycées, sont aussi très-nombreuses. D'après la nouvelle organisation la province de la Prusse orientale en a 14; celle de la Prusse occidentale 10; celle de Posen 5; celle de Poméranie 9; celle de Brandenburg 25; celle de Silésie 20; celle de Saxe 31; celle de Westphalie 16; celle du Bas-Rhin 14; celle de Cleves-Berg 11.

Beaucoup d'autres Etats de l'ALLEMAGNE offrent des faits non moins favorables sous le rapport de l'instruction publique. Nous nous bornerons à en citer quelques exemples :

Le duché de Nassau, avec une population de 362769 habitans, comptait naguère 825 écoles populaires fréquentées par 65000 enfans.

L'instruction publique a fait des progrès rapides dans le royaume de Bavière, grâces au sage monarque auquel cet Etat doit son agrandissement et tant d'utiles institutions. Ce royaume comptait, il y a peu de temps, plus de 5000 écoles populaires, 19 gymnases, 7 lycées et 3 universités, savoir : à Landshut, Würzburg et Erlangen, outre beaucoup d'autres écoles spéciales et d'instituts littéraires plus ou moins considérables. La ville de Munich, avec une population d'environ 66000 habitans sédentaires, comptait en 1820 près de 9000 écoliers dans ses différens établissemens d'instruction publique.

Le grand-duché de Baden, qui ne compte qu'un million d'habitans, a 2 universités, celles de Heidelberg et de Freyburg; 4 lycées, établis à Constance, Baden, Carlsruhe et Mannheim; 10 gymnases; à Uberlingen, Villingen, Freyburg, Offenburg, Rastadt, Bruchsal, Heidelberg, Wertheim, etc.; 8 écoles normales (pedagogien), destinées à former des professeurs; 7 écoles latines; en outre l'académie de commerce à Mannheim, l'institut des sourds et muets, l'école des forêts, l'école d'architecture et celle de dessin pour

objets de commerce à Carlsruhe, le séminaire théologique pour les curés catholiques à Merseburg, le séminaire pour les curés protestans à Carlsruhe, les séminaires pour former les professeurs (Landsschullehrer seminarien) à Heidelberg et Carlsruhe.

L'Archipel Britannique offre sous le rapport de l'instruction de la masse générale de ses habitans les nuances les plus disparates. Tandis que l'Écosse, grâces aux sages dispositions prises par son ancien parlement, qui décréta des fonds permanens pour l'entretien des écoles dans chaque paroisse, compte autant d'écoliers qu'il y a d'enfans susceptibles d'instruction, l'Angleterre, selon M. Brougham, en comptait naguère 450000 qui ne suivaient point les écoles; et l'Irlande, avec une population de près de sept millions d'habitans, ne comptait guère, en 1820, plus de 80000 enfans qui apprissent à lire et à écrire. La ville même de Londres, il n'y a pas plus de deux ans, comptait 40000 enfans qui ne recevaient point d'instruction. Les efforts philanthropiques de plusieurs sociétés ont tellement amélioré cet état de choses que dans la seule Angleterre, y compris la principauté de Galles, il y avait, selon le rapport du 1er mai 1820, 37382 écoles de toute espèce, dans lesquelles sont élevés 1 571372 enfans des deux sexes. Dans ce nombre 18276 sont des écoles primaires. Sur 14192, qui sont appelées écoles du commerce, 8375 sont destinées aux jeunes filles. On enseigne le catéchisme de l'église anglicane dans 22571 écoles. Les systèmes de Bell et de Lancaster ont été plus ou moins adoptés dans 1411 écoles; la méthode d'interrogation sans réponse, inventée par M. Philips, est en usage dans 3672; et le système de l'analyse orale de Pestalozzi est suivi dans 7 écoles. La langue française fait partie de l'enseignement dans 7520, et les langues mortes dans 3327. Le nombre de personnes employées à l'éducation en qualité d'instituteurs, d'institutrices,

de sous-maîtres, sous-maîtresses, etc., et de précepteurs particuliers, s'élève à 56330. Ce nombre paraît s'être beaucoup augmenté dans les deux années qui viennent de s'écouler, car il résulte du rapport lu dans la séance de la société des écoles du dimanche à Londres, du 27 mai dernier, que dans cette seule ville on compte 362 écoles de cette espèce, composées de 55598 élèves, et dirigées par 4908 maîtres et maîtresses, dont les fonctions sont gratuites; et que dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande 700000 enfans au moins reçoivent les bienfaits de l'instruction dans environ 6000 écoles, de plus de 50000 maîtres et maîtresses qui s'occupent gratuitement tous les dimanches des intérêts temporels et spirituels de leurs élèves. Pour donner une idée de la manière dont l'art de l'enseignement est rétribué en Angleterre, nous ajouterons un seul fait tiré de l'histoire des colléges de Winchester, Éton et Westminster, écrite depuis peu par Ackermann; c'est que le directeur du collége d'Éton près de Windsor a 3000 liv. ster. (75000 francs) de traitement; qu'en 1817 le nombre des élèves de ce collége montait à 520, et que chacun payait 200 liv. ster. (5000 francs) par an.

L'ancien ROYAUME DE HOLLANDE doit aux efforts de sa *Société du Bien public* l'état florissant dans lequel s'y trouve l'instruction élémentaire, qui avant 1784 y était très-négligée. Dans l'espace de cinq ans cette société avait étendu son influence bienfaisante jusqu'au cap de Bonne-Espérance, et comptait déjà 7000 membres. A cette même époque (1789) ce petit royaume comptait 4451 écoles et 190000 écoliers, sur une population qui n'arrivait pas alors à deux millions. Les provinces nouvellement agrégées, qui avec les anciennes forment le royaume des Pays-Bas, sont loin d'offrir des résultats si satisfaisans. On y trouvait encore en 1817 certains cantons où sur 66 habitans on en trouvait

à peine un seul qui sût lire et écrire. L'encouragement donné par le roi actuel et par ses ministres à cette branche importante de l'administration a fait faire des progrès étonnans. Le Hainaut, qui en 1817 ne comptait pas même 30000 écoliers, en avait au-delà de 60000 en 1820.

On peut dire qu'en général le peuple de la SUISSE est un des plus instruits de l'Europe, puisque il y a presque autant d'écoliers qu'il y a d'enfans en âge d'apprendre. Le petit canton de Vaud avait en 1820, selon la Revue encyclopédique, 639 écoles fréquentées par 29000 enfans; et cependant sa population, qu'on évalue à 160000 âmes, pourrait bien n'être que de 150000 selon Hassel, de 145215 selon d'autres, et même au-dessous de ce nombre selon l'*Helvestischer kalender* de 1815.

Le petit ROYAUME DE DANEMARCK ne compte pas moins de 3000 écoles de village, plusieurs écoles supérieures et gymnases, 10 écoles normales (Schullehrerseminarien), où, en 1816, 280 élèves se formaient dans l'art de l'enseignement, et 2 belles universités à Kiel et à Copenhague. Il y avait dans cette dernière ville en 1816 114 écoles, outre plusieurs établissemens superbes pour l'instruction spéciale.

Quoique la population, l'industrie, le commerce et les forces militaires de la RUSSIE aient fait des progrès immenses depuis Pierre-le-Grand jusqu'à la fin du siècle dernier, on doit avouer que les progrès de l'instruction de la masse générale de ses habitans ont été bien peu considérables, et hors de toute proportion avec les précédens. Il était réservé à un monarque magnanime et philosophe, à l'empereur Alexandre, d'ajouter aux titres de gloire de Pierre et de Catherine, celui d'être le véritable créateur de la civilisation de tant de peuples différens soumis à son sceptre, par la

multiplication d'établissemens savamment organisés pour répandre les lumières dans toutes les classes de la nation. La création des universités de Dorpat, de Wilna, de Kasan, de Charkow et de Pétersbourg; la restauration de celles de Moscou et d'Abo; la construction des observatoires d'Abo et de Nicolajew; l'acquisition d'herbiers rares, de collections précieuses de minéralogie et de zoologie; la création du lycée d'Odessa, de l'école de clinique de Moscou, et d'autres établissemens non moins utiles en différentes villes; celle des gymnases ou colléges dans toutes les capitales des gouvernemens de l'empire; et des écoles dans les chef-lieux de tous les cercles; la protection accordée à l'enseignement mutuel qui convient à la Russie plus qu'à tout autre État, et son introduction puissamment favorisée dans tout l'empire; l'organisation et la multiplication des écoles ecclésiastiques sur un plan uniforme et plus vaste que l'ancien; plus de 12000 élèves nourris et instruits aux frais de l'État, et les honneurs et les grâces accordés aux savans nationaux et étrangers, sont autant de preuves incontestables de l'empressement que met ce grand prince à propager les lumières, et à justifier le titre glorieux que l'admiration de tous les savans de l'Europe lui a donné, de l'*Auguste du Nord.* Tant de soins et tant d'efforts ont été couronnés du plus grand succès, et dans le court espace de temps qui s'est écoulé depuis le commencement de son règne glorieux la littérature russe est sortie de l'état d'enfance où elle se trouvait, et les lumières ont commencé à se répandre rapidement jusque dans les dernières classes du peuple. Les typographies, les fonderies de caractères, les librairies, les cabinets de lecture, les journaux politiques et littéraires se sont multipliés dans une proportion très-rapide; un grand nombre de sociétés savantes se sont formées dans les villes principales de l'empire; et la littérature russe, si pauvre encore en auteurs et en ouvrages sous le

règne précédent, comptait dernièrement 350 auteurs vivans et plus de 8000 ouvrages (1).

L'instruction publique dans l'empire russe peut être partagée en trois branches distinctes, savoir : l'instruction séculière, l'instruction ecclésiastique et l'instruction spéciale. La première commence dans les écoles de paroisse, continue dans celles établies dans chaque chef-lieu de cercle et dans les gymnases et les lycées, et se complète dans les universités. Dans l'année 1813 les universités de Dorpat, de Wilna, de Charkow, de Kasan et de Moscou comptaient 1332 étudians, et selon M. Stein les étudians des gymnases et des écoles de cercle et de paroisses montaient à 41712. L'instruction ecclésiastique, qui est entièrement séparée de l'instruction séculière, commence dans les 18 écoles inférieures où 80 maîtres enseignent la langue russe,

(1) Voici quelques faits qui viennent à l'appui de notre assertion. Avant 1800 la Russie n'avait guère plus de 25 imprimeries; elle en a actuellement, sans compter celles de la Finlande suédoise et du royaume de Pologne, 58, dont 20 à Moscou, 15 à Pétersbourg, 5 à Wilna, 2 à Revel, 2 à Dorpat, 2 à Charkow, etc., etc. Cet empire possède actuellement 9 fonderies de caractères, et le commerce de librairie s'est accru sous le règne actuel dans le rapport de 1 à 5. Avant 1800 il n'y avait que 10 journaux et écrits périodiques; leur nombre en 1820 montait à 50. Dans la même année les sociétés savantes et littéraires, sans compter celles des provinces conquises sous le règne actuel, étaient au nombre de 17. Backmeister, dans sa *Bibliothèque Russe*, ne compte que 4000 ouvrages publiés jusqu'en 1807; et en 1800 la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Pétersbourg ne possédait que 3000 ouvrages nationaux; aujourd'hui il y en a plus de 8000. Selon la Gazette littéraire de Leipzig (21 avril 1821), 7 libraires de Pétersbourg et 9 de Moscou ont publié depuis 4 ans environ 1000 ouvrages en langue nationale. On voit par tous ces faits que l'on a plus imprimé de livres russes depuis 1800 jusqu'à présent, que depuis Pierre-le-Grand jusqu'au commencement du règne actuel. Quoique 350 auteurs vivans soient un bien petit nombre pour une masse d'environ 40 000000 d'habitans russes, elle est cependant très-considérable lorsqu'on considère qu'ils appartiennent presque tous à la noblesse, qui sûrement ne forme pas le cinquantième de cette grande population.

La civilisation de la nation tatare fait aussi des progrès rapides. Plusieurs milliers d'enfans fréquentent les écoles établies par la bienfaisance de l'empereur Alexandre, et depuis 1800 les presses de Kasan ont fait paraître 14 ouvrages en cette langue.

l'arithmétique et la religion ; se continue dans les 36 séminaires qui comptent 207 professeurs, et se termine dans 4 académies qui ont ensemble 50 professeurs. En 1820 le nombre total des écoliers de ces établissemens montait à 44000, dont 4000 pour les académies, 20000 pour les séminaires, et 20000 pour les écoles inférieures. La jeunesse reçoit l'instruction spéciale dans les villes principales, mais surtout à Pétersbourg et à Moscou, où se trouvent un grand nombre d'établissemens richement dotés, et organisés sur un plan digne d'un grand empire. Les Russes doivent même à la prévoyance et à la tendre sollicitude de S. M. l'impératrice-mère l'établissement d'un excellent institut destiné à former des jeunes personnes dans la profession d'institutrices. Cet établissement promet les plus heureux résultats pour l'éducation du beau-sexe. Les élèves y apprennent la religion, les langues, russe, française et allemande, l'arithmétique, la géométrie, la géographie, l'histoire, la physique, l'histoire naturelle, la musique instrumentale, le chant et la danse.

Nous croyons que, même sans compter le royaume de Pologne, on pourrait estimer à 400000 tous les écoliers de l'empire russe, quoique M. Stein et autres géographes aussi savans qu'estimés ne lui aient pas même accordé, l'année dernière, le quart de ce nombre (1).

---

(1) Voici les bases de notre calcul :

Les 26173 écoles de paroisse, à 6 écoliers seulement chaque, donnent.	157038	écoliers.
Les 512 écoles de cercle, à 20 écoliers chaque, donnent	10240	
Les 57 gymnases, à 50 écoliers chaque, donnent. . .	2850	
Les universités de Dorpat, Wilna, Moscou, Kasan, Charkow et Pétersbourg.	2000	
On ne peut évaluer à moins de 100000 les enfans instruits par l'enseignement mutuel, puisque, dès l'année 1820, on calculait qu'en très-peu de temps 75000 enfans appartenans à des militaires auraient été instruits de cette manière ; et que cette		

L'Italie, à laquelle personne ne dispute l'honneur d'avoir été, à deux époques différentes, le berceau des sciences et des arts et le foyer des lumières de l'Europe civilisée; l'Italie, qui se distingue encore parmi les régions les plus policées, par ses superbes établissemens littéraires en tout genre; l'Italie, qui compte avec orgueil parmi ses nombreux habitans plusieurs grands hommes qui soutiennent son ancienne gloire, et qui laissent à peine passer une année sans s'illustrer par d'utiles découvertes ou par des perfectionnemens ingénieux (1); l'Italie, si féconde en artistes, en poètes et

---

excellente méthode, grâce à la protection de Sa Majesté l'empereur et aux efforts de quelques philanthropes russes, avait déjà été introduite jusqu'en Sibérie. Nous aurons donc à ajouter aux nombres ci-dessus. 100000

Nous avons vu que l'instruction ecclésiastique seule comptait. 44000

Dans les établissemens d'instruction spéciale, tels que les écoles militaires, de navigation, de médecine et chirurgie, etc. etc., et dans les maisons d'enfans trouvés, il y en a au moins 12000

TOTAL. . . . . 328128 écoliers.

Maintenant il faut ajouter les écoliers ecclésiastiques des religions catholique, mahométane, luthérienne, etc. etc., et ceux de l'instruction séculière de la Finlande ci-devant suédoise, et l'on sera convaincu que notre calcul est bien loin d'être exagéré. Le royaume de Pologne n'entre point dans toutes ces évaluations.

(1) Nous regrettons beaucoup que le sujet de notre ouvrage ne nous permette pas d'entrer dans des détails qui seraient trop étrangers à la statistique, mais qui prouveraient jusqu'à l'évidence l'inexactitude, l'ignorance ou la mauvaise foi de certains voyageurs qui ont osé adresser aux Italiens des reproches tels que ceux-ci: *que les mathématiques ne régnent guère dans leur pays; que les sciences physiques et médicales n'ont pas fait chez eux, depuis un certain nombre d'années, les mêmes progrès que chez plusieurs autres nations civilisées de l'Europe; de manquer d'établissemens propres à instruire convenablement la jeunesse dans les sciences exactes et naturelles; et de négliger toutes les branches du savoir pour se vouer presque exclusivement aux beaux-arts et à la poésie, qui forment le sujet de toutes les discussions de leurs sociétés savantes, et qui remplissent les pages de leurs journaux littéraires.* Né dans une des principales villes de l'Italie, nous aurions cru manquer à ce que tout Italien doit à sa belle patrie, si, écrivant sur les bords de la Seine un ouvrage dans lequel il est question des principaux établissemens littéraires de l'Europe, au milieu des savans d'une grande nation qui a su depuis long-temps allier ensemble les plus brillans trophées de Mars à ceux plus paisibles, mais non moins glorieux, de Minerve et d'Apollon, nous eussions gardé le silence lorsque

en littérateurs distingués; l'Italie, lorsqu'on la considère sous le rapport de l'instruction générale de ses

---

l'argument qui nous occupe nous présentait une occasion favorable pour repousser victorieusement, par l'exposé succinct de quelques faits, d'aussi injustes accusations.

Comment pouvait-on dire, en parlant de l'Italie, *que les mathématiques ne règnent guère dans ce pays*, lorsque Mascheroni, Boscowich, Frisi, Lorgna, Zanotti, Grégoire et Antoine Fontana, Toaldo, les frères Vincent et Jourdain Riccati, Bonati et autres astronomes et mathématiciens célèbres, soutenaient la renommée acquise à l'Italie par Galilée, Maraldi, Bianchini, Cassini, Tartaglia, Cardano, Cavalieri, etc.; lorsque peut-être aucune autre nation de l'Europe ne pouvait opposer aux Italiens de femmes aussi savantes que Gaetana Agnesi dans les mathématiques et Laure Bassi dans la physique; et lorsque l'immortel Lagrangia (Lagrange) répandait au-delà des Alpes la renommée de l'académie de Turin par ses importans travaux, qui ont tant contribué à reculer les bornes des mathématiques analytiques, et qui lui ont mérité l'honneur d'être associé aux travaux et à la gloire des géomètres les plus distingués de la France, où il a fini ses jours, emportant les regrets de ses nombreux élèves et de ses savans collègues. Ces beaux temps de l'Italie sont bien loin d'être passés, et quoiqu'elle ait à pleurer la perte de tous ces grands mathématiciens, elle en possède encore assez pour s'en consoler et pour ne pas craindre, sous ce rapport, la comparaison avec quelque autre nation que ce soit.

Parmi les nombreuses écoles de mathématiques répandues sur tous les points de la péninsule, quatre nous paraissent pouvoir être considérées comme les principaux foyers de l'instruction : en effet, un grand nombre de géomètres profonds, de grands astronomes, de physiciens distingués et d'habiles ingénieurs s'y sont formés. L'école du célèbre Fergola à Naples fait revivre depuis plusieurs années sur les bords du Volturno les beaux temps d'Archimède et d'Apollonius, et passe justement pour la première de l'Europe dans la géométrie synthétique. Parmi ses élèves nous trouvons Giordano, Sangro, Scorza, Tucci, Giannatasio et le grand Flauti; ce dernier, par l'importance de ses travaux, partage avec l'allemand Gauss l'honneur d'être le plus grand commentateur de la géométrie des anciens. L'université de Pavie, rendue si célèbre par * Brunacci, élève du grand géomètre Paoli, a été le foyer d'où se sont répandues en Italie les doctrines analytiques modernes, et a produit les profonds mathématiciens dont les noms suivent : Bordoni, auteur du Traité des ombres, qui remplace si dignement son maître, enlevé trop tôt à la science; Magistrini, auteur de la polygonométrie; Mossoti, Belli, Piola et autres géomètres, tous connus par d'importans travaux. L'université de Bologne, illustrée pendant long-temps par le professeur Venturoli, a produit beaucoup d'ingénieurs habiles, parmi lesquels se distinguent surtout Vecchi, Berghenti et le jeune Loreta. Le professeur Mazetti a remplacé Venturoli établi depuis quelque temps à Rome, où Sa Sainteté vient de fonder sous sa direction un institut d'ingénieurs qui promet de donner à l'Italie des élèves dignes d'un si grand maître. L'observatoire de Brera à Milan, si renommé en Europe à cause d'Oriani, qu'on pourrait nommer le créateur de la trigonométrie sphérique, et qui peut passer pour un des plus grands astronomes vivans, doit être considéré comme l'école qui a contribué plus que toute autre à former d'excellens professeurs en astronomie. Cet institut, qui compte parmi ses astronomes, outre Oriani, les profonds mathématiciens Cesaris, Carlini, Mossotti et Brambilla, a publié régulièrement depuis un demi-siècle de savantes éphémérides justement estimées de tous les astronomes étrangers. Comment peut-on dire que l'astronomie n'est pas cultivée dans un pays où se trouve un si grand nombre d'observatoires fournis d'excellens instrumens, et où un si grand nombre de savans sont constamment occupés à observer les astres, à calculer les mouvemens des planètes et leurs perturbations? Quel est l'astronome qui ignore les brillantes découvertes faites à l'observatoire de Palerme par l'infatigable Piazzi? Rome, si riche en établissemens de littérature et de beaux-arts, ne possède pas moins de trois observatoires, celui du duc de Sermonetta, celui de la Sapienza et celui du Collegio Romano;

* Tous les auteurs dont les noms sont précédés d'un astérisque sont morts depuis 1800, à l'exception de quelques-uns, tels que Filangeri, Carli, Spedalieri, etc., décédés quelques années auparavant.

habitans, est bien au-dessous de l'Allemagne, de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la Prusse, de la Hollande

ce dernier est renommé par l'activité et le savoir de ses deux astronomes Calandrelli et Conti, qui ont publié depuis vingt ans des *Opuscoli astronomici* remplis d'excellentes observations sur les planètes, les étoiles, les comètes, etc. etc. Les observatoires de Padoue, de Florence, de Pise, de Turin et de Naples, sont dirigés par les habiles astronomes et profonds mathématiciens Santini, Inghirami, Piazzini, Plana et Brioschi, qui se sont perfectionnés dans celui de Brera, et qui tous sont connus par de bons ouvrages et de savans mémoires. L'habile astronome Cacciatore vient de remplacer le célèbre Piazzi dans la direction de l'observatoire de Palerme, et Catturegli, directeur de celui de Bologne, soutient l'ancienne renommée de cet établissement en reprenant la publication des Ephémérides, interrompue depuis long-temps. L'Italie possède en outre beaucoup d'autres personnes qui se distinguent soit dans les mathématiques pures, soit dans les mathématiques appliquées, et qu'on rencontre dans les universités, dans les lycées, parmi les ingénieurs, et même parmi des personnes dont les occupations sont tout-à-fait étrangères à la science du calcul. Pour ne pas dépasser les bornes étroites que nous nous sommes prescrites, nous ne citerons que les plus connus; les voici : à Modène, Venturi, ancien ministre en Suisse, et Ruffini professeur de médecine à l'université, et un des premiers analystes de l'Europe; à Reggio, le comte Paradisi, ex-président du sénat et de l'institut de Milan, mathématicien profond et poète élegant; à Pise, Franchini et le célèbre Paoli; à Florence le chevalier Fossombroni, ministre des affaires étrangères et de la guerre, et les professeurs Forroni, Frullani et Fabroni; à Turin, Bidone; à Gênes, Multedo; à Padoue, * Collalto et Avanzini; à Milan, l'ingénieur Parea, le professeur Racagni et le comte Stratico, si connu par ses ouvrages sur la navigation et la construction navale, etc.; à Rimini, Barbetti; à Venise, Romanò et Grones. Vérone vient de perdre le célèbre * Cagnoli, et Ferrare, * Bonati, le Nestor des géomètres italiens. Nous trouvons en outre dans d'autres villes Zola, Tadini, Majocchi, Nobili, Mozzoni, etc. etc.

Cette foule de mathématiciens habiles répandus dans la presqu'île, et qui y propagent partout l'étude des mathématiques pures et appliquées, répond victorieusement à l'assertion complètement fausse que *les mathématiques ne règnent guère en Italie*. Nous remarquerons aussi à cette occasion que ce furent deux Italiens, les astronomes Carlini et Plana, qui en 1818 eurent la gloire de remporter le prix décerné par l'Institut de France pour la solution d'un problème très-difficile relatif au perfectionnement des tables lunaires.

Passant des sciences mathématiques aux sciences naturelles, nous trouverons que celles-ci ne sont pas cultivées avec moins de succès que les premières. Dès qu'on se met à lire l'histoire des grandes découvertes faites depuis peu dans la physique et dans la chimie, et qu'on veut passer en revue les faits nouveaux qui ont tant étendu la sphère de la physiologie, de la physique, de la géologie, de la minéralogie, de la botanique et de la zoologie, on voit encore presque toujours des Italiens se signaler parmi les savans les plus célèbres qui se sont voués à ce genre de sciences. Sans parler des grands travaux de * Spallanzani, * Olivi, * Galvani, * Soldani, * Fortis, * Amoretti, * Jean-Baptiste Beccaria, * Benvenuti, * Felix Fontana, etc. etc., parce que l'Italie en pleure la perte depuis long-temps; nous pouvons citer les travaux non moins importans de plusieurs Italiens qui soutiennent dignement la réputation de leurs devanciers. Les ingénieux appareils dus au génie de Volta, seuls ont fait faire des progrès étonnans à la chimie, à la physique et à la physiologie; son électrophore perpétuel, son électromètre, et surtout son pilier électrique ont servi à expliquer une multitude de phénomènes; ce dernier même est devenu entre les mains du savant et habile Davy le plus puissant moyen d'arracher à la nature ses plus impénétrables secrets. Les belles expériences de Carradori sur les loriots et sur les insectes phosphoriques, sur le sommeil, sur la vitalité des plantes, etc.; la théorie thermoxigène de Brugnatelli, qui a répandu tant de lumières sur celle de l'oxigène du grand Lavoisier; les nombreuses espèces nouvelles de coquilles et de vers de l'Adriatique et de la mer Méditerranée, découvertes, classifiées et décrites par les professeurs Renier à Padoue, et Poli et Caulini à Naples; l'importante découverte de la vapeur *expansile* du sang de Rosa; les belles expériences de Configliacchi pour prouver l'identité du fluide électrique avec ce qu'on a appelé mal à propos fluide galvanique, et son procédé

et de quelques parties de la France. En effet le peuple en Italie, même dans les parties les plus policées, est bien

---

pour obtenir par l'évaporation plus facilement et plus vite qu'avec celui de Leslie, la congélation de l'eau et du mercure; la *pila a secco*, inventée à Vérone par Zamboni dans le même temps que De Luc imaginait sa colonne électrique à Genève, et l'identité des fluides magnétique et galvanique observée par le docteur Fondi plusieurs années avant le célèbre chimiste danois Œrsteut; le nouveau briquet à gaz hydrogène de Polcastro et ses intéressantes expériences sur l'aréométrie; celles de Bellani sur le même sujet, et ses travaux sur l'attraction et l'ascension du mercure dans des tubes capillaires, sur la théorie des vapeurs, du thermomètre, etc.; les perfectionnemens faits par le comte Moscati à plusieurs instrumens météorologiques; les éclaircissemens et les savantes modifications de Gattoni à la théorie du contre-coup électrique de l'Anglais Mahon; la découverte de la propriété magnétique que possède l'extrémité du rayon violet du spectre solaire et de l'existence de l'acide fluorique dans l'émail des dents de l'homme, des bœufs et d'autres animaux, trouvée par Morichini; les heureuses et utiles applications de la chimie aux arts et à l'agriculture de Giobert, de Ginori, de Ridolfi, de Brugnatelli, de Dandolo et d'autres Italiens; la superbe *Flora napoletana* du professeur Tenore, la *Descrizione delle piante più rare della Sicilia* de Bivone, baron de Alta-Torre; la *Flora ticinensis* des professeurs Balbis et Nocca; la *Flora italiana* du professeur Savi; la *Flora medica* d'Alberti; les *Amœnitates italicæ* du professeur Bertoloni; la *Flora romana* du professeur Mauri; la *Flora pedemontana* d'Aglioni; les *Institutiones botanicæ* de Targioni Tozzetti; et les excellens ouvrages élémentaires sur la botanique de Ciro Pollini, de San-Giorgio, etc.; la *Conchiologia subappennina* de Brocchi; les *Instituzioni geologiche* de Breislack; les *Elementi di chimica* et la *Materia medica vegetabile ed animale* de * Brugnatelli; le *Corso di chimica farmaceutica* du professeur Porati, l'*Entomologia* du marquis Spinola de Gênes, honorent autant les auteurs qui les ont produits que la nation à laquelle ils appartiennent.

Les ouvrages et les travaux importans qui traitent des sciences dont nous venons de parler, de Semontini, de Configliacchi, de Morosi, de Zamboni, d'Aldini, de Mangili, de Racagni, de Carradori, de Gardini, de Vassalli-Eandi, de Rossi, de Bertoncelli, d'Onigo, de Bellani, de Catullo, de Scina, de Cortesi, de Zerbi, de Traversi, de Mojon, de Fabroni, des pères Pini et Ricca, de Santi, de Bonelli, de Mandruzzato, de Melandri, de Venturi, de Ciovene, de De-Rosato, de Galliziolli, de Viviani, des comtes *. Dandolo, Marzari Pencati, Del Rio et Marc Corniani, de Beroaldi, de Marabelli; et ceux non moins importans sur l'agriculture, l'art vétérinaire et les branches accessoires des comtes * Dandolo et * Philippe Re, de Targioni Tozzetti, de * De Capitani curé de Vigano, de Tavanti, des marquis Fagnani et Prospero Balbo ministre d'état à Turin; de Paulo Balasmo, Venturi, Ferrari, Moretti, Onorati, Ciro Pollini, Pozzi, Dominelli, Fabroni, Abati, etc., démontrent victorieusement avec quelle ardeur et quel succès on se livre à ces études en Italie.

Ce pays est bien loin de manquer des établissemens publics nécessaires pour former la jeunesse dans les sciences naturelles. Les universités, les lycées sont tous pourvus de jardins botaniques, de laboratoires de chimie et de cabinets de physique et d'histoire naturelle. L'école vétérinaire de Milan, depuis les améliorations qui ont été faites depuis peu, peut être comparée aux meilleurs établissemens étrangers en ce genre. Parmi les nombreux cabinets d'histoire naturelle, ceux de Florence et de Pavie sont les plus magnifiques. Parmi les cabinets de minéralogie, celui du conseil des mines à Milan, celui de Florence, celui du collegio Romano à Rome, et ceux de l'université à Bologne, Naples et Palerme, sont les plus riches. L'Italie possède même plusieurs collections particulières de minéraux, qui sont remarquables par le nombre et par la beauté des pièces qu'elles contiennent. A Milan, les principales sont celle du comte Vitaliano Borromeo, qui compte près de dix mille pièces tant espèces que variétés, et celles de MM. Isimbardi et Breislak; à Parme, celles de MM. Linati et Porta; à Gênes, celle du marquis Durazzo; à Bassano, celle de M. Parolini; à Venise, celle du comte Marc Corniani; à Sienne, celle du père Ricca dans le collége Tolomei; à Florence, celle du savant naturaliste Targioni Tozzetti; à Naples, celle du duc Della Terre et du

moins instruit que les peuples qui habitent les contrées que nous venons de nommer; et les faits publiés der-

---

chevalier Monticelli. Parmi les jardins botaniques annexés à nos universités et à nos lycées, et qui sont au nombre de plus de trente, on remarque, à cause de la quantité et de la rareté des plantes qu'on y cultive, d'abord celui de Naples, ensuite ceux de Pavie, de Milan et de Palerme; et parmi les établissemens particuliers, le jardin du marquis Spigno à Turin, dont on a le catalogue imprimé avec des notes sur les plantes les plus rares; celui du comte Rizzo à Venise qui contient plus de seize cents espèces différentes, dont plusieurs de la Nouvelle Hollande, et d'autres régions éloignées; ceux de Traversi à Desio, du duc Litta à Lainate, du prince Begliojoso à Begliojoso, du marquis Visconti à Vimerate, tous situés à peu de distance de Milan; celui du comte Freilino à Butigliera près de Turin; ceux du marquis Gian-Carlo di Negro et de la marquise Durrazo à Gênes; et ceux du comte Lecchi à Brescia, de M. Parolini à Bassano, et du comte Calmaldoli à Naples. Parmi nos nombreux cabinets de physique, ceux de Pavie, de Florence et de Bologne ne craignent la comparaison avec aucun autre établissement de ce genre: nous pouvons même dire que celui du lycée de Venise, formé, pendant une longue suite d'années, par le savant physicien Traversi, et cédé à cet établissement dont il est le directeur, est supérieur, pour la beauté et le nombre des instrumens et des machines, aux cabinets de physique de quelques universités d'Allemagne, de France, d'Espagne et d'autres pays. Nous ajouterons aussi que le prince de Castelnuovo, dans sa *villa di Colli* près de Palerme, a créé à ses frais un bel institut agraire perpétuel, qu'il a doté d'une rente annuelle, et où douze jeunes gens sont élevés et formés dans la pratique et la théorie de l'Agriculture.

Les *Elementi di Fisiologia e Patologia secondo i principi d'Ippocrate*, du professeur Scuderi; le *Trattato di medicina legale*, *l'Epitome di medicina pratica*, etc. etc., du professeur Barzellotti; les savans ouvrages du professeur Brera, *dei principali vermi del corpo umano et delle malattie contagiose*; les *Fondamenti di Patologia analitica*; de Maurizio Bufalini; les *Elementi di Fisica del corpo umano*, du professeur Gallini; le *Manuale di Chirurgia*, du chevalier Assalini; les *Exercitationes pathologicæ*, du professeur Paletta; la *Scienza dell'uomo sano e malatto*, du docteur Passeri; la *Prosperità Fisica*, et les *Malattie del midollo spinale*, de * Rachetti; les *Institutiones Pathologicæ*, et l'ouvrage *sulla Pelagra*, de Fanzago; les *Instuzioni chirurgiche*, de * Monteggia; les *Operazioni chirurgiche*, de Rossi; les *Malattie del cuore e del sistema sanguigno*, de * Testa; le traité *della Glossitide*, de Raggi; *de Ischiate*, de Cottunio; *della Pellagra*, de Strembio; *delle Febbri*, de Giannini; *della Febbre petecchiale di Genova*, de Rasori; les *Malattie dell'Agro ticinense*, de Borda; la *Guida d'anatomia*, de Fattori, etc. etc., démontrent que, dans le pays où Scarpa, * Mascagni, * Malacarne et * Moscati ont renouvelé de nos jours, par leurs importantes découvertes, la gloire acquise par les célèbres Mercato, Torti, Bellini, Falloppio, Eustachio, Baglivi, Morgagni, Fracastoro et Valsalva, il existe encore un grand nombre de savans qui soutiennent dignement l'antique célébrité de leurs prédécesseurs par l'ardeur qu'ils mettent à perfectionner la science d'Hippocrate. Aussi trouve-t-on en Italie un grand nombre de savans anatomistes, de grands médecins et de chirurgiens habiles, tels que Aglietti, Trois, Federigo, Pezzi, Zanini de Belluno, Dalla-Decima, Coresa, Penada, De Matteis, Tagliabò, Quadri, Trinchinetti, Moreschi, * Rubini, Spedalieri, Bianchi, Locatelli, Pasta, Vaccà-Berlinghieri, Ruggeri, Campana, etc. etc.

La géographie, qui doit tant au savoir et à l'intrépidité des voyageurs italiens du moyen âge, et aux géomètres italiens des deux derniers siècles; la géographie, à parler vrai, surtout celle qu'on peut appeler descriptive et historique, n'est pas cultivée avec beaucoup d'ardeur dans notre presqu'île. Cependant nous comptons encore plusieurs géographes qui, par la rectification des anciennes cartes, par des opérations géodésiques très-délicates, par des commentaires sur les travaux de nos anciens cosmographes et voyageurs, et par des détails intéressans publiés sur des régions encore imparfaitement décrites, ont su conserver aux Italiens leur répu-

nièrement par MM Nesti, Serristori, Tartini Salvatici et Ridolfi relativement à la Toscane, et les documens

---

tation dans cette branche du savoir. Quoiqu'on ait disputé à M. Joseph Acerbi l'originalité de son intéressant voyage au Cap-Nord en 1801, il n'en est pas moins prouvé, pour tous ceux qui connaissent le détail de cette étrange dispute, que c'est à cet Italien que l'Europe doit la première description exacte de son extrémité boréale (1), et des détails intéressans sur quelques autres parties de la monarchie suédoise à cette époque. Les voyages de MM. Della-Cella, Pananti et surtout ceux de Frediani et de * Borgia, ont fourni des renseignemens précieux pour compléter la description encore imparfaite de la côte septentrionale d'Afrique, depuis les frontières de l'Egypte jusqu'à celles de l'empire de Maroc; ceux de Lazzaro Pappi de Lucques aux Indes orientales; de Mantegazza à Saint Domingue et dans les empires Russe et Ottoman; du père Caronni à Tunis et en Hongrie, dans la Valachie et dans la Moldavie; de Pomardi en Grèce, ont augmenté la masse des connaissances que l'on avait sur ces régions; et les étonnantes découvertes, faites en Egypte et dans la Nubie par l'intrépide et infatigable Belzoni, formeront toujours une époque dans les annales de la géographie historique, et associeront la gloire de cet Italien à celle des plus illustres voyageurs anglais, français et allemands, qui de nos jours ont répandu tant de lumières sur la géographie de ces régions célèbres. La savante explication de la mappemonde de Fra-Mauro, et les commentaires sur les voyages de Cadamosto, des frères Zeni et de ceux du *Humboldt du moyen âge*, de notre Marc Polo, ont assuré à l'abbé Zurla une place distinguée à côté des Mannert, des Uckert, des Malte-Brun, des Walkenaër, des Gosselin, des Marsden et d'autres grands géographes qui se vouent à ces études difficiles. Le *Costume antico e moderno* du docteur Jules Ferrario, publié à Milan avec tout le luxe typographique, quoiqu'avec des défauts, est néanmoins un des ouvrages historiques et géographiques les plus utiles et du plus grand mérite. Les travaux géodésiques importans dont s'occupe l'institut topographique de Milan, combinés avec ceux des ingénieurs piémontais, toscans, romains et napolitains, d'un côté, et des ingénieurs autrichiens de l'autre, réunis aux résultats déjà obtenus des opérations des ingénieurs anglais le long de la côte méridionale de l'Adriatique, donnent aux géographes l'espérance fondée d'avoir enfin une carte exacte de cette importante région, qui, dans le savant Brocchi, possède un voyageur capable de parcourir ce sol classique, en l'examinant sous tous les rapports de l'histoire naturelle, des antiquités, de la littérature et des beaux-arts.

Bien que nous devions avouer que, par des raisons dont le détail serait trop long, l'Italie, eu égard à sa grande population, ne compte qu'un petit nombre d'ouvrages périodiques; nous remarquerons néanmoins qu'il est souverainement injuste de reprocher à nos journaux de ne pas s'occuper de sujets scientifiques, puisque nous en avons depuis long-temps plusieurs qui traitent exclusivement de mathématiques, de sciences naturelles et médicales, tandis que d'autres allient les sujets scientifiques à ceux de la littérature et des beaux-arts. Depuis janvier 1820 jusques et compris février 1821, on a publié dans la presqu'île vingt-huit journaux littéraires. Dans ce nombre la *Biblioteca italiana*, rédigée et publiée à Milan, par l'auteur du Voyage au Cap-Nord, se fait remarquer par l'excellente méthode de sa rédaction, par la régularité scrupuleuse avec laquelle, depuis six ans, paraissent ses cahiers, et par ses intéressans articles sur toutes les branches du savoir, qui sont presque tous originaux. Ce journal se distingue aussi de tous les autres journaux littéraires de l'Europe, par le savant discours préliminaire dans lequel M. Acerbi, avec l'impartialité d'un honnête homme, l'élégance d'un écrivain exercé, et la critique la plus délicate, expose au commencement de chaque année l'état actuel des sciences et des arts en Italie, en passant en revue les ouvrages publiés dans le cours de celle qui vient de s'écouler. Outre ce journal, on en publie encore six autres à Milan, parmi lesquels l'*Ape italiana* de Bettoni, et le *Raccoglitore* de Bertolotti, auteur de

(1) Nous faisons abstraction du voyage fait par l'abbé François Negri de Ravenne, et publié à Padoue en 1700 par ses héritiers après la mort de l'auteur. C'est le premier Européen qui ait visité et décrit en détail le Cap-Nord et l'extrémité boréale de l'Europe. Ce voyage très-peu connu, quoique intéressant par l'époque où il a été fait, est infiniment inférieur sous tous les rapports à celui de M. Acerbi.

officiels présentés par le tableau à la page 150 ne laissent aucun doute sur cette vérité, dont l'aveu doit tant coûter à un Italien.

---

l'intéressant voyage au lac de Como, se font remarquer par l'élégance de la diction et la grâce du style, et les *Annali Universali di medicina e chirurgia*, par des sujets plus importans et plus utiles. Parmi les autres journaux entièrement littéraires, publiés dans la péninsule, les plus estimés sont les suivans : à Pavie, le *Giornale di fisica. chimica, historia naturale, medicina ed arti*, des professeurs Configliacchi et Brugnatelli; à Padoue, les *Nuovi commentarj di medicina e di chirurgia*, des professeurs Brera, Ruggeri, * Caldani et Dall' Oste, et le *Giornale dell' italiana letteratura*, du comte Del Rio; à Bologne, les *Opuscoli scientifici*, les *Opuscoli letterarj*, et le *Giornale della nuova dottrina medica*; à Rome, le *Giornale Arcadico* et les *Effemeridi letterarie*; à Florence, le *Giornale del Genio* et l'*Antologia*; à Naples, la *Biblioteca analitica*, le *Giornale Enciclopedico* et les *Annali di agricultura*; à Gênes, les *Annali di viaggi* et la *Correspondance astronomique, géographique, hydrographique et statistique*. Nous observerons, à propos de ce dernier, rédigé en français par le baron de Zach, qu'il est alimenté en grande partie par les travaux de plusieurs correspondans italiens, parmi lesquels nous citerons Santini, Plana, Carlini, Inghirami, Ciccolini et autres grands astronomes et profonds géomètres. Quant aux journaux politiques ou semi-littéraires, nous remarquerons que le feuilleton de la *Gazzetta di Milano*, rédigé par M. Pezzi de Venise, pourrait être comparé, sous plusieurs rapports, au feuilleton du Journal de l'Empire, publié pendant long-temps à Paris, et qui a valu une si grande célébrité à Geoffroi; celui du *Giornale delle Due-Sicilie*, publié depuis quelque temps à Naples, rappelle, dans plusieurs de ses intéressans articles, les grâces, l'érudition et la critique exquise de celui de Milan.

Quant aux académies littéraires, nous devons avouer que le nombre de celles qui s'occupent de poésies et de belles-lettres est vraiment excessif, comparé au petit nombre de sociétés destinées à propager l'étude des sciences exactes et naturelles. Cependant, bien loin d'en manquer absolument, comme on nous le reproche, nous en avons un assez grand nombre, parmi lesquelles le *Reale Instituto italiano*, divisé naguère en quatre sections résidantes à Milan, Vérone, Venise et Bologne; l'*Academia Reale delle scienze* de Turin, et celle de Naples; les académies de Padoue, de Vérone, de Modène et de Lucques, et celle des *Georgofili* de Florence, se distinguent par le profond savoir de leurs membres, et par l'importance de leurs travaux. Parmi les nombreux athénées qui se trouvent dans les villes principales de la presqu'île, celui de Trévise se fait remarquer par les savans distingués qui le composent, et par les mémoires intéressans qu'il publie annuellement. Nous engageons même ceux de nos lecteurs qui voudraient se convaincre de l'impartialité de nos jugemens sur le mérite littéraire des Italiens, à consulter les mémoires publiés par les sociétés que nous venons de nommer, les Ephémérides astronomiques de Milan et de Rome, et les journaux littéraires sus-mentionnés, où ils trouveront l'exposition des travaux importans exécutés annuellement par des Italiens pour les progrès de ces mêmes sciences qu'on les accuse de négliger.

Malgré tous les faits que nous venons d'exposer, nous devons avouer que nous étions naguère bien au-dessous de plusieurs nations de l'Europe sous le rapport des établissemens d'éducation et de la méthode d'enseignement. Nous devons beaucoup, pour ne pas dire tout, en fait de système d'éducation, au contact dans lequel nous nous sommes trouvés avec des nations étrangères dont nous avons emprunté les meilleurs ouvrages élémentaires et les meilleures méthodes. Leurs reproches nous ont même réveillés de notre impardonnable indifférence pour cette partie importante de la civilisation, qui contribue tant aux progrès de la bonne morale. On ne connaît presque plus depuis long-temps chez nous le *cicisbeismo* que les voyageurs, en se copiant toujours, nous ont tant reproché et qu'à tort on nous reproche encore. Une instruction plus ou moins étendue est donnée en général aux nobles et aux jeunes gens des classes les plus aisées, qui autrefois n'apprenaient qu'un peu de latin et de logique, les règles de la poésie, et à bégayer le français. Nos jeunes

Quoique l'instruction ne soit pas aussi répandue dans la masse de la nation en FRANCE qu'elle l'est

---

seigneurs voyagent pour s'instruire, apprennent les langues étrangères, et offrent dans toutes les branches du savoir des amateurs et bien souvent des connaisseurs éclairés. Nos gouvernemens, qui connaissent l'influence des lumières sur la morale des peuples, secondant l'impulsion donnée depuis quelque temps par des savans Italiens et par de sages ministres, n'épargnent aucun soin pour multiplier les établissemens d'instruction publique et pour leur donner une organisation qui les mette au niveau de ce qu'on a de mieux et de plus utile en ce genre au-delà des Alpes. Depuis le Mont-Cenis jusqu'au détroit, et de là jusqu'au centre de la Sicile, on a multiplié partout les écoles primaires, on a favorisé presque partout et quelquefois même puissamment protégé l'introduction de l'enseignement mutuel; méthode admirable, qui, par un singulier hasard, après avoir pris naissance parmi nous en 1536, est revenue en Italie riche des perfectionnemens qu'elle a reçus en France et en Angleterre. Des écoles spéciales et des universités nouvelles, des gymnases et des lycées nouveaux, des sociétés savantes et des sociétés économiques sont créées dans les différens États de la péninsule; de nouveaux observatoires sont élevés et richement dotés par la libéralité des souverains à Lucques, à Naples, etc.; des chaires nouvelles sont ajoutées aux universités, aux lycées et aux gymnases anciens dans le royaume Lombardo-Vénitien; et l'instruction publique, organisée sur des plans plus vastes et plus réguliers, promet de répondre aux vues bienfaisantes des princes auxquels on doit tant d'institutions avantageuses.

Un pays où Flauti étend les bornes de la géométrie des anciens qu'on ne croyait plus susceptible d'aucun perfectionnement; où Oriani a créé, pour ainsi dire, de nos jours la trigonométrie sphérique; où * Lagrangia (Lagrange), Paoli, Ruffini et leurs savans élèves perfectionnent le calcul inventé par Newton et par Leibnitz; où Volta, par ses étonnans appareils et ses savantes théories, ajoute de nouvelles branches à la physique et à la chimie; où Moricchini découvre des propriétés nouvelles dans les rayons de la lumière solaire, et Piazzi de nouvelles planètes et des milliers d'étoiles; un pays, où * Mascagni, * Comparetti, Scarpa et * Caldani perfectionnent l'anatomie; Tommasini et Gallini la physiologie; * Brugnatelli et Giobert la chimie; Configliacchi et Zamboni la physique; * Moscati, * Rubini, Rasori, Tommasini, Borda, Locatelli, Vaccà-Berlinghieri, Assalini et Paletta l'art de guérir; Brocchi et Breislak la géologie; un pays où le génie créateur de Morosi, de Locatelli, de Diamanti, de Crivelli, d'Albanese, de Marchetti Tomassi, de Scaramazzi, sait inventer des machines utiles; où l'abbé Trentin ajoute de nouveaux instrumens à la musique; où * Bodoni fait faire de nouveaux progrès à la typographie, Piranesi et Bartolozzi à la gravure; un pays où l'infatigable activité du savant Mai déterre de la poussière des bibliothèques, tant de trésors de la littérature classique, qu'on croyait à jamais perdus; où l'érudition de Michali, d'Inghirami, de * Visconti, de * Carli, de Sestini, de Borghesi, de Ciampi, de * Lanzi, de Rosini évêque de Pozzuoli, de Bossi, de Filiasi, etc., répand tant de lumières sur des points encore très-obscurs de l'histoire des Italiens primitifs, des Etrusques, des Romains, des Grecs, et sur toutes les branches de la littérature classique; où Gioja, Mengotti et Custodi remplacent dans l'économie politique * Filangieri, * Galiani, * Beccaria et * Verri; où les profonds publicistes Romagnosi, Delfico, Rossi et * Briganti répandent tant de philosophie et de lumières sur les branches les plus importantes de la législation; et Cuoco et Defendente Sacchi soutiennent dans la philosophie la réputation acquise par * Vico, * Genovesi, * Soave et * Spedalieri; un pays, où l'aimable * Tambroni faisait naguère oublier à ses nombreux auditeurs, dans l'université de Bologne, les grâces de son sexe pour admirer l'étonnante érudition qu'elle déployait dans ses leçons sur la littérature et la langue d'Homère; où le modeste abbé Mezzofanti, laissant loin derrière lui les plus grands polyglottes connus, sans en excepter le fameux Nemnich de Hambourg et le célèbre Lee, professeur à Cambridge, offre dans la même ville le phénomène unique dans l'histoire de l'homme, de parler quarante-cinq langues différentes; un pays qui possède des littérateurs tels que * Bettinelli, * Valperga Caluso, Perticari, Lamprédi, Costa, Napione, Colombo, Giordani, Salfi, Ghevardini, Leoni, Bellotti, etc.; des histo-

dans presque tous les Etats de l'Allemagne, il faut avouer que depuis quelque temps elle fait de grands progrès, dus en grande partie aux efforts généreux du gouvernement pour la propager, efforts secondés par beaucoup de philanthropes, qui se sont réunis en société dans le but louable de la répandre de tous leurs moyens. L'état ci-dessous, que nous tenons de la libéralité de M. Guinard, avocat à la Cour Royale et chef de bureau de l'Académie de Paris, le prouve de la manière la plus évidente.

Comparaison de l'état de l'instruction primaire des deux années 1817 et 1820 à l'époque du 1er juillet.

	1817.	1820.	Différence.
Nombre des communes ayant une ou plusieurs écoles.	17 800	24 124	6324
Nombre total des écoles	20 200	27 581	7 381
Nombre des élèves	865 721	1 103 700	237 979
Nombre des maîtres.	20 784	28 945	8 161
Nombre des écoles tenues par les frères.	60	187	127
Nombre des écoles d'enseignement mutuel. . . .	313	1 073	760
Écoles du premier degré.	50	238	188
Écoles du second degré.	1 500	5 539	4 039
Écoles du troisième degré.	18 650	21 804	3 154

riens tels que * Denina et Botta, et pour la partie relative aux beaux-arts, Cicognara et Andrea Maier; des bibliographes tels que * Morelli et Pezzana; des lapidaires tels que * Morcelli; des femmes telles que Albrizzi, Michieli, Dionisi, Saluzzo, Bandettini, Perpenti, Pellegrini-Celoni, Mazzei, Luna-Folliero, Monti-Perticari et Gherardi; un pays où le médecin Aglietti déploie, dans ses discours académiques aux sociétés savantes de Venise, l'érudition et l'éloquence qui valurent tant de célébrité au grand Redi académicien du Cimento; où Foscolo promet de remplacer * Alfieri, et Nota * Goldoni; où Monti, Pindemonti, Niccolini, Arici, Manzoni, par leurs belles compositions, rendent moins sensible aux Italiens la perte de * Cesarotti, * Parini, * Mazza, * Lorenzi; où les jeunes poëtes Sgrizzi et Carrara offrent le phénomène unique dans la poésie d'improviser des tragédies, et où Gagliuffi étonne les plus grands littérateurs par les vers aussi élégans que remplis de feu qu'il improvise avec une rare facilité dans la langue de Virgile et d'Ovide; un pays qui possède des peintres tels que * Appiani, * Bossi, * Benvenuti, Camuccini, Landi, Sanquirico, etc., et des graveurs tels que Morgen, Longi, Rosaspina et Ridolfi; où Canova donne la vie au marbre, où Rossini crée des mélodies nouvelles, et Paganini des sons nouveaux: un pays qui possède de tels hommes ne peut craindre la comparaison avec aucun autre; aussi tout habitant de cette terre classique, en état d'apprécier le mérite littéraire de ses compatriotes, peut et doit répéter avec orgueil: *je suis Italien.*

Ces résultats, très-favorables par eux-mêmes, le deviennent encore plus lorsqu'on réflechit que la Corse n'est pas comprise dans le tableau ci-dessus, et lorsqu'on prend pour terme de comparaison les années 1817 et 1821. En effet, dans le cours de cette dernière, il y a eu en France 1 331237 garçons qui ont fréquenté les écoles dépendantes de l'université; il faut ajouter à ce nombre environ 400000 filles pour avoir la totalité des individus qui ont reçu une instruction dans ces différens établissemens. Nous nous arrêtons à ce nombre, au lieu de le porter, avec le savant M. Jomard, à 500000, parce que nous savons que dans les cadres envoyés au Conseil Royal de l'instruction publique il se trouve plusieurs tableaux où les filles sont comptées indistinctement avec les garçons, et par les raisons que nous avons données à la page 145.

Nous allons maintenant exposer en peu de mots l'organisation de l'instruction publique en France, afin de donner à nos lecteurs les moyens de comparer sous ce rapport le Portugal à cette monarchie, et de leur rendre intelligibles les faits intéressans offerts par l etableau officiel à la page 146.

Toutes les branches de l'instruction publique sont confiées à l'université de France, qui se divise en vingt-six Académies, dont le ressort est le même que celui des vingt-six Cours Royales, et qui se trouvent indiquées dans le tableau susmentionné.

Les écoles de divers degrés sont classées ainsi qu'il suit :

1°. Les *Facultés*, qui ont pour objet l'enseignement spécial des connaissances nécessaires aux différentes professions lettrées, et la collation des grades qui attestent le degré d'instruction où l'on est parvenu dans ces diverses connaissances; elles se divisent en cinq ordres, savoir : faculté de théologie, faculté de droit, faculté de médecine, faculté des sciences et faculté des lettres. Ces facultés, isolées

ou réunies ensemble dans les villes principales de la France, correspondent aux anciennes universités.

Il y a autant de *facultés de théologie catholique* qu'il y a d'églises métropolitaines actuellement existantes, savoir: à Paris, à Bezançon, à Lyon, à Aix, à Toulouse, à Bordeaux et à Bourges. Il y a de plus deux facultés de théologie protestantes; l'une à Strasbourg pour le culte luthérien, l'autre à Montauban pour le culte calviniste. Chaque faculté de théologie est composée de trois professeurs au moins, savoir un d'histoire ecclésiastique, un de dogme et un de morale évangelique. Il y a en outre dans plusieurs facultés des chaires d'hébreu et d'éloquence sacrée confiées à des professeurs spéciaux. Le cours ordinaire des études dure trois ans.

Les *facultés de droit* se trouvent établies dans les villes de Paris, Strasbourg, Dijon, Grenoble, Aix, Toulouse, Poitiers, Rennes et Caen. On y enseigne 1° les élémens du droit naturel et du droit des gens; 2° le droit civil français; 3° le droit romain considéré surtout dans ses rapports avec le droit français; 4° le droit public français et le droit civil dans ses rapports avec l'administration publique; 5° la législation criminelle et la procédure civile et criminelle. L'école de droit de Paris compte un plus grand nombre de cours, quinze professeurs et huit suppléans. Le cours ordinaire des études est de trois ans; ceux qui veulent obtenir le grade de docteur font une année de plus.

Les *facultés de médecine* sont placées dans les trois villes de Paris, Montpellier et Strasbourg. Il y a en outre des écoles secondaires de médecine et des cours d'instruction médicale institués dans les hôpitaux des villes suivantes: Amiens, Angers, Arras, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Nantes, Poitiers, Rennes, Reims et Toulouse. Le cours ordinaire des études dans les facultés de méde-

cine est de quatre ans ; ceux qui veulent obtenir le grade de docteur font une année de plus.

Les *facultés des sciences* actuellement organisées sont placées à Paris, Strasbourg, Caen, Toulouse, Montpellier, Grenoble et Dijon. Dans chaque faculté un professeur enseigne le calcul différentiel et intégral ; un autre la mécanique et l'astronomie ; un troisième la physique et la chimie théorique et expérimentale ; un quatrième les diverses parties de l'histoire naturelle. Il y a dans la faculté de Paris un plus grand nombre de professeurs que dans les autres facultés. Le cours ordinaire d'études dure trois ans.

D'après le décret du 17 mars 1808 une *faculté des lettres* devait être établie dans chaque académie près du Collége Royal du chef-lieu ; mais il n'y en a que six actuellement organisées ; savoir celles de Paris, Besançon, Caen, Dijon, Strasbourg et Toulouse. Chaque faculté des lettres se compose de trois professeurs au moins, dont un enseigne la philosophie, savoir la logique, la métaphysique et la morale ; un autre les belles-lettres, savoir la littérature française, grecque et latine ; un troisième l'histoire, savoir l'histoire ancienne et moderne, la géographie mathématique, physique, historique et politique. La faculté des lettres de Paris a seize professeurs, dont trois suppléans. Dans les académies qui n'ont point de faculté des lettres, une commission établie au chef-lieu est chargée d'examiner les aspirans au grade de bachelier ès-lettres.

Les grades dans chaque faculté sont au nombre de trois : le baccalauréat, la licence, le doctorat. Les facultés de droit délivrent aussi de simples certificats de capacité. Nul étudiant ne peut prendre sa première inscription dans les facultés de théologie, de droit ou de médecine, s'il ne justifie qu'il est pourvu du grade de bachelier ès-lettres ; à compter du 1er janvier 1823, nul ne pourra s'inscrire dans les facultés

de médecine, s'il n'a obtenu aussi le grade de bachelier ès-sciences.

Tout professeur de faculté jouit d'un traitement fixe de 3000 francs, et reçoit en outre un traitement éventuel qui varie suivant le nombre des examens et des actes publics auxquels il assiste (1). Le doyen reçoit de plus un préciput, dont la quotité est déterminée par le conseil royal. Les suppléans reçoivent aussi un traitement fixe déterminé par le conseil royal, et ils participent, comme les professeurs, aux droits de présence. Les professeurs et suppléans sont logés, autant que les localités le permettent, dans les bâtimens de la faculté à laquelle ils appartiennent.

2°. Les *Colléges*, où l'on enseigne les élémens des lettres, de l'histoire, de la philosophie, des sciences mathématiques et physiques, et qui se distinguent en colléges royaux, colléges communaux, et colléges particuliers.

Les *Colléges royaux* correspondent aux anciens lycées. Il y en a 38, et ils sont distribués de manière qu'il y en a au moins un dans chaque chef-lieu

---

(1) Voici quelques données relatives aux traitemens des employés de la faculté de droit de Paris, que nous tenons d'un de ses professeurs les plus distingués.

Traitement des professeurs.

1°. Traitement fixe, 3000 fr.; 2° traitement supplémentaire, 2400 fr.; 3° droit de présence aux examens et aux thèses, 10 fr. par candidat et pour chacun des actes auxquels il se présente. Le président d'une thèse, 15 fr. Le nombre moyen annuel des élèves étant de 2400 à 2500, et chaque cours de 500 au plus, on peut évaluer de 12 à 15 mille francs le traitement des professeurs. Ils ont en outre le logement dans les bâtimens de l'école à mesure qu'ils vaquent et par ordre d'ancienneté. Le doyen reçoit en outre 4000 francs.

Traitement des suppléans.

1°. Traitement fixe 1000 fr.; 2° traitement supplémentaire 2400 fr. lorsqu'ils sont chargés d'un cours pour une chaire vacante; 3° droit de présence comme aux professeurs. On peut évaluer de 3 à 4000 fr. le traitement des suppléans, indépendamment des 2400 fr. que reçoivent ceux qui sont chargés d'un cours.

d'académie. Les académies suivantes en ont un plus grand nombre. Celle de Paris en a 7, savoir : les colléges Louis-le-Grand, Henri IV, Charlemagne, Bourbon et Saint-Louis dans la ville, un à Versailles et un à Reims ; l'académie de Montpellier un à Rhodès ; celle de Nîmes un à Avignon et un à Tournon ; celle de Rennes un à Nantes et un à Pontivy ; celle de Clermont un à Moulins.

Dans tous ces colléges l'instruction est donnée à des boursiers que le roi y place ; à des éleves boursiers entretenus et placés par 113 villes ; à des élèves pensionnaires que les parens présentent au chef du collége ; à des éleves externes, qui n'y viennent que pour le temps des classes.

L'enseignement est le même dans tous les colléges royaux. Il est divisé en trois parties distinctes, savoir : l'enseignement élémentaire, l'enseignement des lettres et l'enseignement des sciences. *L'enseignement élémentaire*, outre l'histoire sainte, comprend la grammaire française, la grammaire latine, la géographie, l'arithmétique et l'écriture. *L'enseignement des lettres* comprend essentiellement les lettres latines, grecques et françaises ; on y joint la géographie, l'histoire tant ancienne que moderne, la mythologie, une connaissance suffisante des antiquités grecques et romaines, et les premières notions des sciences naturelles. L'enseignement est divisé en six classes, savoir : classe de sixième, de cinquième, de quatrième, de troisième, de seconde et de rhétorique (1). *L'enseignement des sciences* remplit les deux dernières

(1) Nous donnons ci-après le tableau de la marche suivie pour l'enseignement.

Dans la *sixième* on explique le *Selectæ è profanis* ou le *De viris illustribus urbis Romæ*, les fables de Phèdre en les comparant à celles de La Fontaine ; on étudie la géographie ancienne dont la connaissance est indispensable pour l'intelligence des auteurs, et on la compare à la moderne. Dans cette classe et dans la suivante les élèves continuent

années du cours d'études. Il est divisé en classe de philosophie de première année, et classe de philosophie de seconde année. L'enseignement de la première année comprend la logique, la métaphysique et la morale qui renferme les principes du droit de la nature et des gens; les mathématiques élémen-

---

de recevoir des leçons d'écriture et d'arithmétique. Les thèmes donnés aux élèves, entre les deux classes, sont relatifs à la mythologie.

Dans la *cinquième* on explique un choix de *Justin*, de *Cornelius Nepos*, des lettres familières de Cicéron, les fables d'Esope et les élémens de la langue grecque. Les thèmes donnés aux élèves sont relatifs aux antiquités grecques et romaines.

Dans la *quatrième* on explique *Quinte-Curce*, *Tite-Live*, les *Commentaires de César*, les traités *De Amicitiâ* et *De Senectute*, un choix des *Dialogues de Lucien*, la *Cyropédie de Xénophon*, et un choix de poésies latines tirées des *Bucoliques* et des *Géorgiques de Virgile* et des *Métamorphoses d'Ovide*. Les thèmes donnés aux élèves sont relatifs aux élémens des sciences naturelles. On commence à exercer les élèves sur la versification latine, et on leur fait apprendre par cœur un choix de poésies françaises analogues aux poésies latines qui ont été expliquées. Les élèves reçoivent dans cette classe les premières leçons de dessin linéaire et de figure, et en continuent l'étude dans toutes les autres.

Dans la *troisième* on explique un choix de *Salluste* et de *Tacite*, un choix de moralistes latins, un choix de moralistes grecs et un choix de l'Enéide et de l'Iliade. On continue à exercer les élèves sur la versification latine, et on leur fait apprendre par cœur un choix de poésies françaises analogues aux poésies latines qui ont été expliquées. Les thèmes continuent à être relatifs aux élémens des sciences naturelles.

Dans la *seconde* on explique un choix des harangues de Cicéron, un choix de l'Iliade d'Horace et de l'Enéide. On commence à préparer les élèves à la rhétorique, en leur faisant connaître les figures et en les exerçant à composer des narrations en latin et en français. Les devoirs qu'on donne aux élèves sont des narrations. L'étude de l'histoire profane est ainsi répartie entre les quatre classes qui précèdent : en *cinquième* l'histoire ancienne ; en *quatrième* l'histoire romaine ; en *troisième* l'histoire du moyen âge ; en *seconde* l'histoire moderne proprement dite ; dans les deux dernières le professeur s'attache particulièrement à l'histoire de France.

Dans la *classe de rhétorique* on explique les *Conciones e veteribus historicis excerptæ*, un choix des oraisons de Cicéron, des harangues de Démosthènes, des *Conciones poeticæ*, et un choix des poètes tragiques grecs. On enseigne les préceptes de l'éloquence et les règles de tous les genres d'écrire. On fait apprendre par cœur aux élèves des morceaux choisis d'orateurs et de poètes dramatiques français ; on leur fait composer alternativement en vers latins, en discours français, en version latine, en version grecque, en discours latin.

taires, savoir : l'arithmétique complète, la géométrie, la trigonométrie rectiligne et les premières notions de l'algèbre. La leçon de philosophie est donnée en latin. L'enseignement de la seconde année comprend la statique, les élémens de l'algèbre et l'application de l'algèbre à la géométrie, la physique proprement dite, la chimie et les élémens de l'astronomie physique. L'histoire naturelle, qu'on enseigne dans cette année, est aussi étudiée par les élèves de troisième, de seconde et de rhétorique. L'enseignement des lettres et sciences est confié à dix professeurs divisés en trois ordres différens, savoir : les professeurs de sixième, de cinquième, de quatrième, de troisième, qui sont compris dans le troisième ordre ; les professeurs de seconde et de rhétorique dans le second ; et les professeurs de philosophie, les deux de mathématiques, et le professeur des sciences physiques qui sont compris dans le premier ordre.

Le taux de la pension pour les élèves et la quotité du traitement fixe pour les fonctionnaires, diffère suivant les localités et l'ordre des professeurs.

Tableau du traitement fixe annuel des fonctionnaires et professeurs des colléges royaux.

Fonctionnaires.	Colléges de Paris et Versailles.	Colléges de		
		1re classe.	2e classe.	3e classe.
Proviseur	5000	4000	3500	3000
Censeur.	3500	2500	2000	1500
Aumônier	3500	2500	2000	1500
Économe.	3000	2000	1600	1400
Professeur du 1er ordre. . .	3000	2000	1800	1500
— du 2e ordre. .	2500	1800	1500	1200
— du 3e ordre. .	2000	1500	1200	1000
Maîtres d'études	1200	1000	800	700
Prix de la pension. . . .	900	750	650	600

Les colléges royaux de Paris et de Versailles forment une classe particulière. Les colléges royaux de 1er classe sont ceux de Rouen, de Strasbourg, de Lyon, de Marseille et de Bordeaux; de 2e classe, Reims, Caen, Amiens, Douai, Metz, Besançon, Dijon, Grenoble, Nîmes, Montpellier, Toulouse, Orléans, Angers, Nantes, Rennes; de 3e classe, Nancy, Avignon, Tournon, Rhodès, Cahors, Pau, Poitiers, Bourges, Pontivy, Limoges, Clermont, Moulins.

Outre le traitement fixe, les professeurs et le censeur ont un droit éventuel, pris sur deux masses qu'ils se partagent entre eux également, et qui proviennent: la 1re du dixième du prix de toutes les pensions; la 2e des deux tiers des rétributions payées par les externes. Cette rétribution est à Paris de 60 fr. par élève. La part éventuelle de chaque professeur dans cette double masse est, à Paris, d'environ 2000 fr. Les professeurs agrégés la perçoivent ainsi que les professeurs titulaires; mais au lieu du traitement fixe indiqué dans le tableau ci-dessus, ils n'ont qu'un traitement de 400 fr.

Les *colléges communaux* sont ainsi appelés parce qu'ils sont entretenus à la charge des communes. Dans chacun de ces colléges, quel que soit son degré d'enseignement littéraire, les élèves étudient l'histoire sainte, le catéchisme, la géographie, les élémens de l'histoire de France, l'arithmétique, et, autant qu'il est possible, les élémens de la géométrie et des sciences physiques. Les colléges communaux actuellement existans sont au nombre de 322, distribués dans les vingt-six académies, comme on le voit par le tableau à la page 146. Tous ces colléges ensemble renferment environ 1700 fonctionnaires, dont le traitement fixe est de 1040 francs, terme moyen.

Les *colléges particuliers* sont des maisons particulières d'éducation, qui, par la confiance qu'elles ont inspirée aux familles dont ils ont élevé les enfans et

par la force de leurs études, ont mérité du gouvernement le titre de *colléges particuliers de plein exercice* : ils jouissent de plusieurs priviléges que n'ont pas les autres établissemens de ce genre. Paris en a deux seulement.

3°. Les *Institutions* et *Pensions* sont des écoles tenues par des maîtres particuliers, dont l'enseignement s'élève au-dessus de l'instruction primaire.

Les *pensions* désignent celles de ces écoles où les études ne dépassent point les classes de grammaire et les élémens d'arithmétique et de géométrie.

On appelle *institutions* les écoles particulières dont l'enseignement s'étend jusqu'aux humanités, et peut même, avec l'autorisation du conseil royal, embrasser tout le cours d'études des colléges de plein exercice.

Il faut être bachelier ès-lettres pour pouvoir obtenir le titre de maître de pension.

4° Les *écoles primaires* sont celles où l'on donne l'instruction élémentaire ; elles se partagent en *écoles de premier, de deuxième* et *de troisième degré*, suivant que l'enseignement y est plus ou moins étendu. Dans celles du premier degré on enseigne la lecture, l'écriture, la grammaire française, l'arithmétique, l'arpentage et la géographie; dans celles de deuxième degré, la lecture, l'écriture, l'orthographe et le calcul; dans celles de troisième degré, à lire, à écrire et à chiffrer ;

En *écoles tenues par un ou plusieurs membres des diverses sociétés de frères des écoles chrétiennes*, et *en écoles tenues par des instituteurs isolés ;*

En *écoles d'enseignement mutuel*, d'*enseignement simultané* ou d'*enseignement individuel ;*

En *écoles publiques* ou *communales* et en *écoles appartenantes à des particuliers ;*

En *écoles gratuites* et en *écoles dites payantes.*

Le traitement légal des instituteurs se compose, 1° du logement fourni par les communes, ou, à défaut de logement, d'une indemnité équivalente ; 2° d'une ré-

tribution fournie par les parens, et déterminée par les conseils municipaux de concert avec les instituteurs. La commune paie à ces derniers pour tous les enfans de parens pauvres qui dépassent le cinquième du nombre total des élèves.

Outre ces 4 classes d'établissemens, il y a en outre une *grande école normale* établie à Paris, et des *écoles normales partielles* placées dans les diverses académies pour y former un nombre suffisant de maîtres en état d'être employés dans les différentes branches de l'instruction publique dépendantes de l'université de France.

La *grande école normale de Paris* est un pensionnat normal destiné à recevoir jusqu'à 300 jeunes gens qui y sont formés dans l'art d'enseigner les lettres et les sciences. L'instruction est principalement donnée par les professeurs des facultés des lettres et des sciences, dont les élèves suivent les cours dans l'ordre déterminé par les réglemens. Les aspirans à l'école normale doivent être âgés de 17 ans au moins et de 21 ans au plus.

Les *écoles normales partielles* sont établies près de ceux des colléges royaux de Paris qui ont des pensionnaires, et près du collége royal du chef-lieu de chaque académie. Chacune de ces écoles est composée de huit élèves nommés par le roi.

Le tableau ci-après offre le nombre des établissemens compris dans le ressort de l'université de France, et celui des étudians qui les ont fréquentés; il se rapporte à l'année 1821. Quoiqu'il soit officiel, nous croyons néanmoins qu'il faudrait retrancher 40000 écoliers au moins de la somme totale, parce qu'il n'est pas probable que les 460 écoles primaires de l'Académie de Clermont aient eu précisement le même nombre d'écoliers que les 1494 écoles de celle de Dijon. Cependant nous l'avons retenu, parce que lorsque nous nous en sommes aperçu nous n'étions plus en mesure de nous adresser à qui pouvait le rectifier.

Désignation des académies.	Collèges royaux.		Collèges communaux.		Institutions et pensions	Ecoles primaires		Total des élèves de chaque académie y compris ceux des facultés.	Population existante en 1821 dans chaque académie.	Départemens compris dans l'arrondissement de chaque académie.
	Collèges.	Elèves.	Collèges.	Elèves.	Elèves.	Ecoles.	Elèves.			
Aix.	1	292	15	1 129	684	607	16 366	18 691	948 368	Bouches-du-Rhône, Basses-Alpes, Var, Ile de Corse.
Amiens.	1	283	8	816	872	2 383	111 891	113 862	1 344 393	Aisne, Oise, Somme.
Angers.	1	264	18	1 075	469	591	19 577	21 385	1 215 110	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
Besançon.	1	202	15	1 456	588	1 380	70 647	72 969	852 602	Doubs, Jura, Haute-Saône.
Bordeaux.	1	232	8	682	935	939	22 535	24 424	1 322 718	Charente, Dordogne, Gironde.
Bourges.	1	209	8	489	505	333	10 532	11 735	727 024	Cher, Indre, Nièvre.
Caen.	1	391	17	2 526	645	1 193	48 287	52 119	1 509 693	Calvados, Manche, Orne.
Cahors.	1	219	11	957	500	687	14 810	16 486	1 106 753	Gers, Lot, Lot-et-Garonne.
Clermont.	2	561	14	1 447	338	460	80 330	82 676	1 362 365	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.
Dijon.	1	218	20	1 591	415	1 494	80 330	82 963	1 089 463	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et Loire.
Douai.	1	274	21	1 996	1 071	1 775	99 301	102 642	1 532 348	Nord, Pas-de-Calais.
Grenoble.	1	162	11	1 023	358	530	43 700	45 298	900 514	Hautes-Alpes, Drôme, Isère.
Limoges.	1	241	10	1 004	413	289	7 094	8 752	794 503	Corrèze, Creuze, Haute-Vienne.
Lyon.	1	353	8	887	493	703	35 672	37 474	1 069 942	Ain, Loire, Rhône.
Metz.	1	318	5	451	245	1 231	47 807	48 821	643 913	Ardennes, Moselle.
Montpellier.	2	397	17	1 447	578	1 026	28 128	31 280	1 059 796	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées, Orient.
Nancy.	1	309	14	937	588	1 881	84 313	86 147	1 030 097	Meurthe, Meuse, Vosges.
Nîmes.	3	341	10	738	715	847	31 196	32 990	996 868	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.
Orléans.	1	156	5	452	867	508	20 890	22 365	801 193	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.
Paris.	7	2 737	20	1 581	6 354	3 263	160 644	178 077	2 686 831	Aube, Eure-et-Loire, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne.
Pau.	1	196	10	799	230	1 457	45 300	46 525	827 862	Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées.
Poitiers.	1	303	13	846	525	1 042	28 095	29 969	1 266 606	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.
Rennes.	3	831	7	1 775	635	526	21 400	24 881	2 418 765	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-inférieure, Morbihan.
Rouen.	1	232	9	538	1 137	1 159	46 681	48 653	1 071 982	Eure, Seine-Inférieure.
Strasbourg.	1	321	13	942	308	1 223	61 956	64 340	872 700	Haut Rhin, Bas-Rhin.
Toulouse.	1	257	8	942	1 308	672	22 013	25 713	1 177 852	Arriége, H.-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne.

Outre les établissemens dont nous avons parlé, la France en a beaucoup d'autres qui sont indépendans du conseil royal de l'instruction publique, et qui dépendent des administrations particulières dans le ressort desquelles ils sont compris. Les plus considérables à Paris sont les suivans :

Le *Collége Royal de France*, où 21 professeurs titulaires et 2 professeurs honoraires enseignent l'astronomie, les mathématiques, la physique mathématique, la physique expérimentale, la médecine, l'anatomie, la chimie, l'histoire naturelle, le droit de la nature et des gens, l'histoire et la morale, les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, l'arabe, la langue turque, le persan, la langue et la littérature chinoise et le tartare-mandchou, la langue et la littérature sanskrite, la langue et la littérature grecque, la langue et la philosophie grecque, l'éloquence latine, la poésie, la littérature française. L'*Ecole royale et spéciale des langues orientales vivantes*, où 7 professeurs enseignent le persan et le malai, l'arabe littéral, l'arabe vulgaire, le turc, l'arménien, la littérature grecque moderne, l'archéologie. Le *Muséum d'histoire naturelle*, où 13 professeurs enseignent la culture des jardins, l'anatomie humaine, la botanique rurale, l'iconographie naturelle, la zoologie des reptiles et des poissons, la botanique, la zoologie des animaux sans vertèbres, la zoologie des quadrupèdes, des oiseaux et des cétacés, la minéralogie, l'anatomie comparée, les arts chimiques, la chimie générale, et la géologie. Il y a dans ce superbe établissement un jardin botanique et plusieurs galeries où se trouvent disposées méthodiquement des collections appartenantes aux trois règnes de la nature et d'autres galeries pour l'anatomie et la botanique, ainsi qu'une ménagerie d'animaux vivans, une bibliothéque d'histoire naturelle et un amphithéâtre avec des cours. L'*Ecole royale polytechnique*, où 10 professeurs et 13 maîtres et répétiteurs enseignent l'analyse et la méca-

nique; la géométrie descriptive; l'analyse appliquée, la géodésie, l'arithmétique sociale; la physique; la chimie; l'architecture; le dessin de figure et de paysage; la grammaire, les belles-lettres, l'histoire et la morale; le dessin topographique. Viennent ensuite l'*Ecole d'application des ingénieurs géographes* au Dépôt de la guerre; les écoles royales des *Mines*, des *Ponts* et *chaussées*, de *Musique et de déclamation*, *Spéciale des beaux-arts*, etc., etc.

Les plus considérables hors de Paris sont les suivans: L'*Ecole d'artillerie et du génie*, à Metz; l'*Ecole militaire royale et spéciale*, à Saint-Cyr près de Versailles; l'*Ecole militaire préparatoire*, à la Flèche; l'*Ecole d'instruction des troupes à cheval*, à Saumur; les *écoles royales d'arts et métiers*, à Chalons-sur-Marne et à Angers; les *Ecoles royales d'économie rurale vétérinaire*, à Lyon et à Alfort près de Paris; l'*Ecole spéciale du génie maritime*, à Brest. Il y a en outre 44 écoles de navigation, parmi lesquelles celles de Brest, de Rochefort et de Toulon sont les plus considérables.

Afin que nos lecteurs eussent le moyen de comparer l'état de l'instruction de la masse générale des habitans d'un État, avec celui des autres, nous avons rassemblé dans le tableau ci-dessous quelques faits importans qui en sont la véritable mesure. Nous croyons indispensable de les prévenir que dans le nombre des écoliers des monarchies portugaise, espagnole, française, anglaise, de l'empire russe et de l'ancienne Hollande, on a compris aussi les étudians des universités, qui ne le sont pas dans celui du royaume de Naples où ne figure pas non plus celui des écoliers des lycées et des colléges, qui dans ces derniers établissemens seuls montaient en 1818 à 1240. Parmi les écoliers qui en 1820 ont fréquenté les écoles de l'Angleterre et de la principauté de Galles se trouvent compris aussi ceux qui sont instruits par des maîtres particuliers. Nous

sommes persuadé que le nombre actuel des écoliers de l'Espagne est pour le moins quatre fois plus grand qu'il n'est porté dans le tableau à une époque si éloignée, et depuis laquelle la nation espagnole a fait tant de progrès dans l'instruction. Mais faute d'aucun renseignement plus récent il nous a bien fallu nous tenir à celui-là, car nous n'avons pas encore reçu ceux que nous avons demandés. Nous aurions voulu donner plus de conformité aux élémens de notre tableau, mais nous n'en avions pas le loisir, et nous n'étions plus en mesure de nous procurer les documens nécessaires. Cependant, pour offrir des données qui pussent mettre à même de comparer la population de chaque pays et le nombre d'écoliers respectif, nous avons réduit la première à l'année à laquelle se rapporte le nombre des seconds; les chiffres ronds indiquent quelles sont les populations que l'on a réduites de la sorte.

Tableau comparatif du nombre des étudians qui ont fréquenté les écoles de plusieurs États de l'Europe.

ÉTATS ET PROVINCES.		Ann.	POPULATION.	NOMBRE D'ÉTUDIANS.
Monarchie Portugaise		1820	3 140000	34000
Monarchie Espagnole		1787	10 269150	50730
Royaume de Naples		1815	5 052261	48913
		1818	5 006883	74513
Empire d'Autriche.	Bohême	1773	2 330000	14000
		1789	2 850000	158767
		1811	3 151530	284721
	Silésie et Moravie	1811	1 690000	149482
	Basse Autriche	1811	1 040000	101922
	Haute Autriche	1811	425000	32787
	Styrie et cercle de Klagenfurt	1811	1 085000	37754
	Cercle de Gratz	1815	286000	32000
	Delegat. de Brescia	1815	311596	21212
	Delegat. de Bergame	1815	304876	21557
Monarchie Française		1821	30 465291	1730000
L'académie de Paris dans les écoles primaires		1821	2 686831	160644 dont
Le département de l'Aube			239688	22104
— —	Eure-et-Loir		264448	17519
— —	Marne		309444	31097
— —	Seine		821706	18194
— —	Seine-et-Marne		303150	23377
— —	Seine-et-Oise		424490	27162
— —	Yonne		332905	21191
Empire Russe sans le royaume de Pologne			50 600000	400000
Monarchie Anglaise.	Angleterre et Galles	1820	11 800000	1 571372
	Ecosse	1801	1 599068	170000
	Irlande	1820	6 700000	80000
Monarchie des Pays-Bas.	Hollande ou les anciennes Provinces-Unies	1789	1 980000	190000
	Province du Hainaut	1817	458616	30000
		1820		60000
Monarchie Prussienne.	Gouvernem. de Magdebourg	1817	472012	66944
Duché de Nassau		1818	302769	65000
Confédération Suisse.	Canton de Vaud	1821	160000	29000

Le tableau suivant, dont la rédaction nous a coûté beaucoup de peine, présente les principales universités de l'Europe, et le nombre d'étudians qui les ont fréquentées, avec l'indication de l'année à laquelle ce nombre doit se rapporter. Nous avons fait suivre d'un

point interrogatif les chiffres sur lesquels nous n'avions pas de données bien sûres; nous avons dû prendre ce moyen, par exemple, à l'égard de plusieurs universités d'Italie sur lesquelles nous n'avons pas encore reçu les renseignemens que nous avons demandés, parce que nous n'avons pas voulu répéter les évaluations inexactes que l'on rencontre dans tous les ouvrages des géographes étrangers. Nous avons donné le nombre d'étudians des trois années 1818, 1819 et 1822 de l'université de Göttingen, pour faire voir l'influence qu'ont eue sur les cours de ce grand établissement les troubles qui ont agité cette ville. Les nombres d'étudians sans indication de l'année se rapportent à d'anciennes dates, ou sont les nombres moyens déduits de plusieurs années.

Tableau comparatif des principales universités de l'Europe.

États.	Villes.	Années	Étudians.
Monarchie Portugaise.	Coimbra.	1820	1604
Monarchie Espagnole.	Salamanca.	1787	1909
	Saragossa.	1786	2000
	Sevilla.	1786	500
	Cervera.	1786	800
	Valencia.	1821	1852
	Dans les 23 univers.	1787	12538
Monarchie Française.	Paris.	1821	6761
	Besançon.	1821	76
	Bordeaux.	1821	40
	Caen.	1821	270
	Grenoble.	1821	55
	Lyon.	1821	70
	Montpellier.	1821	730
	Poitiers.	1821	200
	Rennes.	1821	260
	Rouen.	1821	65
	Strasbourg.	1821	813
	Dijon.	1821	409
	Toulouse.	1821	1193
Royaume Sarde.	Turin.	1820	1500?
	Gênes.	1819	300?
	Cagliari.		500
Grand duché de Toscane.	Pise.	1822	600
Duché de Modène.	Modène.	1820	300?
État du Pape.	Rome.	1819	500?
	Bologne.	1820	680
Royaume des Deux-Siciles.	Naples.	1819	1000?
	Palerme.	1819	400?

ÉTATS.	VILLES.	ANNÉES	ÉTUDIANS.
Empire Autrichien.	Vienne.	1817	1103
	Pest.	1819	985
	Prague.	1817	879
	Lemberg.	1818	1017
	Pavie.		1000
	Padoue.	1821	800?
Empire Russe.	Moscou, Dorpat, Kasan, Charkow et Wilna.	1813	1332
	Moscou.	1818	200
	Dorpat.	1815	310
	Wilna.		600
	Charkow.	1813	234
	Kasan.	1816	130
	Pétersbourg.	1821	400?
	Varsovie.	1821	207
	Abo.		200
Monarchie Suédoise.	Upsala.	1822	1420
	Lund.	1818	500
	Christiania.	1818	149
Monarchie Danoise.	Copenhague.		1100
	Kiel.	1810	117
Monarchie Anglaise.	Oxford.		2500
	Cambrigde.	1820	1100
	Edimbourg.	1818	2250
	Glascow.	1816	1700
	Saint-Andrews.	1817	175
	Abeerden.		350
	Dublin.	1818	1209
Monarchie des Pays-Bas.	Louvain.	1820	244
	Liége.	1820	437
	Gand.	1820	211
	Leyde.	1820	320
	Utrecht.	1820	230
	Groningue.	1820	215
Monarchie Prussienne.	Berlin.	1819	1011
	Halle.	1819	745
	Breslau.	1820	632
	Königsberg.	1819	206
	Greifswald.	1819	65
	Bonn.	1820	582
Royaume de Hanovre.	Göttingen.	1818	1160
		1819	658
		1822	1402
Grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin.	Rostock.	1820	80
Royaume de Saxe.	Leipzig.		1100
Grand duché de Weimar.	Jena.	1819	669
Grand duché de Hesse.	Giessen.		240
Hesse Electorale.	Marburg.	1818	200
Grand duché de Baden.	Freiburg.	1819	837
		1822	482
	Heidelberg.	1822	603
Royaume de Würtemberg	Tubingen.	1822	764
Royaume de Bavière.	Landshut.	1817	420
		1819	590
	Wurzburg.	1818	576
	Erlangen		200
Confédération Suisse.	Bâle.		150?

Nous nous proposions de rédiger aussi un tableau du nombre des espèces différentes cultivées dans les principaux jardins botaniques de l'Europe, lorsque la difficulté de nous procurer des renseignemens exacts, et d'accorder ensemble les évaluations si différentes des voyageurs et des géographes, nous ayant déterminé à consulter M. le baron de Humboldt, comme le savant qui plus que tout autre aurait pu nous mettre à même de le rédiger convenablement, nous y avons renoncé par son conseil et d'après les remarques qu'il nous a faites sur ce sujet. En effet, il est très-peu de jardins dont on connaisse le nombre d'espèces qu'ils contiennent. On décrit le plus souvent dans les catalogues les plantes que l'on a possédées à différentes époques; on y ajoute souvent les plantes indigènes que l'on pourrait cultiver, et dont le nombre s'élève à deux ou trois mille. Le savant botaniste Decandolle admet 12000 espèces pour les jardins les plus riches de l'Europe, qui sont ceux de Berlin, de Kew et de Schönbrünn. M. le baron de Humboldt estime de 10000 à 12000 le nombre des espèces cultivées au jardin botanique de Berlin. Au jardin des plantes de Paris on cultive entre 6000 et 7000 espèces. Selon le *Quarterley Review*, 1821, N° 48, page 415, on cultive dans tous les jardins botaniques d'Angleterre ensemble 11970 espèces exotiques, dont 6756 ont été introduites sous le règne de Georges III. Selon le professeur Hornemann le jardin botanique de Copenhague possédait 7500 espèces en 1813; ce même jardin n'en avait que 5000 en 1801. Celui de Varsovie, grâce aux soins du professeur Szubert, en compte plus de 5000.

Lorsqu'on compare ces faits positifs avec ceux que nous avons exposés à la page 94 en parlant des jardins botaniques du Portugal, on voit combien il reste encore à faire sous ce rapport dans ce royaume. On peut même dire qu'eu égard au délicieux climat de Coimbra et à sa douce température si favorable à la culture de

tant de plantes exotiques, son jardin botanique dans l'état actuel ne mérite presque pas ce nom, en comparaison des établissemens superbes que nous venons de nommer, et où le soin et l'art du botaniste doit continuellement lutter contre le climat et le sol. Nous sommes persuadé qu'avec des dépenses extrêmement modiques et un peu de soin, Coimbra pourrait en peu de temps offrir un des jardins les plus riches de l'Europe, et d'où tous les botanistes portugais pourraient tirer à peu de frais tant de plantes rares ou utiles qu'il serait si facile d'acclimater en Portugal.

On peut dire, sans craindre de se tromper, que le nombre de volumes des bibliothéques publiques de l'Europe est encore beaucoup plus incertain que ne l'était celui des habitans de la plupart des États qu'elle comprenait vers la moitié du siècle passé. Les recherches multipliées auxquelles nous nous sommes livré pour en rédiger le tableau ci-dessous nous ont fait découvrir plusieurs fautes qui se trouvent répétées dans les meilleurs ouvrages de géographie, où l'on rencontre, même chez les plus savans auteurs contemporains, les opinions les plus disparates relativement au nombre de volumes contenus dans la même bibliothéque (1). Indépendamment du penchant qu'ont presque tous les bibliothécaires à enfler le nombre des volumes de leurs bibliothéques respectives pour en relever l'éclat, il faut remarquer que cette grande disparité d'opinion

(1) M. Stein, dans la 4e édition de sa géographie, donne 36000 volumes à la bibliothéque d'Olmütz que M. Cannabich, dans son Lehrbuch der geographie, etc., publié à Sondershausen en 1821, porte à 50000. M. Stein, dans sa géographie, estime à 25000 volumes la bibliothéque de l'université de Leipzig, qui dans son Dictionnaire est évaluée 60000 volumes et plus de 1000 manuscrits. Il accorde 115000 volumes à celle de Landshut, dont Cannabich ne fait pas du tout mention; et tandis que ce dernier estime de 40 à 50000 le nombre de volumes de la bibliothéque de l'université de Halle, Stein ne l'évalue que 20000. De même celui-ci donne 20000 volumes seulement à la bibliothéque d'Erlangen et 25000 à celle de Heidelberg, tandis que Cannabich porte à 100000 la première et à 45000 la seconde; M. Cannabich donne aussi 120000 volumes à la bibliothéque de Marseille, que M. Petit-Radel n'évalue qu'à 31500.

entre les géographes et les voyageurs est la conséquence inévitable des anomalies auxquelles sont sujets les principaux élémens de ces sortes d'évaluations. En effet le nombre des volumes des bibliothéques publiques dépend de leur dotation plus ou moins riche, du nombre plus ou moins grand d'ouvrages publiés annuellement, et qui d'après des réglemens, doivent y être déposés, et des acquisitions plus ou moins grandes et des pertes auxquelles des circonstances extraordinaires ont pu donner lieu. C'est ainsi que les bibliothéques des universités de Liége, de Christiania et de Varsovie, créées depuis quelques années, comptent déjà, la première plus de 25000 volumes, la seconde près de 75000, et la troisième environ 80000; que les bibliothéques du Roi à Paris, Impériales à Vienne et à Pétersbourg, Royale à Berlin, de l'Institut à Munich, de Brera à Milan, de l'Université à Göttingen, etc. etc., augmentent chaque année de plusieurs milliers la masse de leurs volumes; que la bibliothéque Royale de Copenhague, depuis 1787, a fait l'acquisition des 50000 volumes de celle du comte Otto Thot et des 100000 qui formaient la bibliothéque du célèbre historien Suhm, et celle d'Erlangen des 40000 appartenans à la bibliothéque de l'université d'Alfort qu'on a supprimée; que depuis quatre ans celle du *Museum* de Londres a augmenté considéralement le nombre de ses volumes par l'acquisition des bibliothéques de Ginguené et du docteur Burney, et par le legs que lui a fait M. Banks de la sienne; que la *Bodlejana* à Oxford a acheté 6000 manuscrits qui appartenaient à la bibliothéque de l'abbé Cannonici à Venise, et que la bibliothéque particulière du grand-duc à Florence augmente annuellement par les fortes sommes que ce prince très-instruit destine à l'acquisition des ouvrages les plus importans qui paraissent dans les principales villes de l'Europe; c'est ainsi enfin que la bibliothéque de Göttingen a subi dernièrement une grande diminution par le grand

nombre de volumes qu'elle a dû rendre à celle de Wolfenbüttel, qui lui avaient été réunis pendant le régime westphalien, et que les deux bibliothéques de Chio et de Lucques viennent de disparaître, la première à la suite des scènes sanglantes qui ont détruit cette ville naguère si florissante, et la seconde par l'effet d'un incendie qui en a dévoré une grande partie. Nous n'avons rien dit dans notre tableau de toutes les bibliothéques particulières, quelque considérables qu'elles soient, lorsqu'elles n'appartenaient pas à des princes régnant, faisant une seule exception pour les trois de *Barberini*, de *Corsini* et de *Ghigi*, que l'on trouve à Rome, parce qu'elles sont ouvertes au public. Nous avons dû prendre cette détermination dans la crainte de nous exposer à citer certaines bibliothéques peu importantes dont tous les géographes font mention, tandis que nous en aurions passé sous silence beaucoup d'autres plus considérables qui nous étaient inconnues. Nous dirons cependant, puisque l'occasion s'en présente, que la bibliothéque du comte Czartorisky à Pulawy dans le royaume actuel de Pologne ne compte pas moins de 60000 volumes; que celle de lord Spencer à Londres en compte près de 50000, et est peut-être, pour la rareté des éditions dont elle est composée, la première de toutes les bibliothéques particulières; que celle de lord Holland dans la même ville en a 30000 et celle de sir Thomas Granville 15000; que la bibliothéque de Son Altesse Impériale le grand-duc Constantin à Pétersbourg est composée de 30000 volumes; que celle du feu duc Albert de Saxe à Vienne en a 60000, outre une superbe collection de 80000 gravures; que celle du prince Esterhazy à Vienne est riche de 30000 volumes, tandis que les bibliothéques de l'avocat Reina, du marquis Jean-Jacques Trivulzio et du comte Gaetan Melzi à Milan en comptent, la première 30000, la seconde 20000 et la troisième 15000;

que les bibliothéques Pisani, Zeno et Quirini à Venise possédaient, la première 14000 volumes, la seconde 12000 et la troisième possède encore environ 10000; que celle du marquis Jean Filippi à Vérone compte environ 12000 volumes, celle du marquis Jacques Philippe Durazzo à Gênes autant, tandis que celles d'Albani et du marquis Massimi à Rome sont estimées en avoir 20000. Nous avons donné ces détails afin de mettre nos lecteurs à même de comparer les bibliothéques particulières du Portugal dont il a été question avec celles du même genre dans les autres pays. Nous n'avons épargné aucun soin pour donner la plus grande exactitude à notre tableau; nous y avons rectifié, d'après un excellent article de la Gazette littéraire de Leipzig, le nombre de volumes des bibliothéques publiques de la Russie. Nous avons pris pour guide, relativement à la bibliothéque impériale de Vienne, l'ouvrage récent de M. Léon; nous avons réduit, d'après le résultat des recherches du célèbre abbé Mai, dont nous avons eu connaissance, à 64000, le nombre des volumes imprimés de la bibliothéque du Vatican. Enfin nous avons ajouté des renseignemens si non absolument exacts, du moins très-approximatifs sur plusieurs bibliothéques publiques de l'Italie, sur lesquelles tous les géographes gardent le plus profond silence. A l'égard des bibliothéques de la France, nous avons suivi l'ouvrage de M. Petit-Radel, nous permettant seulement de rectifier son évaluation relative à la bibliothéque du Roi, que les informations que nous avons prises des savans bibliothécaires MM. les chevaliers Langlès et Van-Praet nous mettaient à même de faire. En réduisant à un nombre, qui nous paraît s'approcher beaucoup plus de la vérité, la grande quantité de livres qui forment les trois principales bibliothéques d'Oxford, que Stein, Cannabich et autres savans géographes considèrent à tort comme une seule, à laquelle ils accordent 500000 vol. et 30000 manuscrits, nous

trouvons que la plus grande masse connue de livres réunis dans un seul établissement est sans contredit celle de la bibliothéque du Roi à Paris. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance de nos lecteurs, et afin de ne pas voir confondre un travail qui nous a coûté tant de peines avec celui que tout autre aurait pu faire, en puisant sans aucune critique dans une géographie générale toutes les données relatives au nombre des volumes des bibliothéques qu'il y trouverait indiquées. Nous regrettons seulement de n'avoir pas eu assez de loisir pour faire les mêmes recherches à l'égard de l'Espagne, de l'Italie méridionale, de la Suisse, etc., régions relativement auxquelles notre tableau est bien loin d'être complet. Nous regrettons aussi de n'avoir pu vérifier les estimations relatives à certaines bibliothéques, dont le nombre de volumes nous paraît exagéré, telles que les bibliothéques de Malte, de Mayence, de Trèves, de Wolfenbüttel, ainsi que d'autres dont le nombre nous paraît évalué trop bas, telles que les bibliothéques de Séville, de Valence, de même que les évaluations du *Blakwoods magazine* à l'égard de celles du *Theresianum*, de Landshut, Halle, etc. etc. Nous terminerons par déclarer qu'après tant de recherches nous ne sommes pas en état de garantir l'exactitude des évaluations offertes dans notre tableau, dont le seul mérite consiste à présenter l'ensemble de tout ce que l'on sait de moins inexact à ce sujet. Nous nous estimérions heureux si notre travail excitait la curiosité de quelque géographe ou de quelque littérateur qui, ayant plus de loisir que nous, pût pousser plus loin ses recherches et présenter un tableau complet du nombre des volumes, accompagné de l'indication des ouvrages les plus précieux contenus dans les principales bibliothéques de l'Europe, sujet qui mérite autant d'attirer l'attention du géographe que celle du littérateur.

Tableau comparatif des principales bibliothéques publiques de l'Europe.

États.	Villes et bibliothéques.	Nombre de volumes.
Monarchie Portugaise	Lisbonne, Royale.	85000
	— celle de Jésus	32000
	— celle de S. Francisco,	20000
	— celle de S. Vicente de Fóra.	22000
	— celle de Necessidades.	28000
	Coimbra, celle de l'université	38000
	— celle de Santa-Cruz.	36000
	Porto, celle de Mgr. l'évêque.	32000
	Tibaens.	25000
	Evora.	20000
Monarchie Espagnole.	Madrid, Royale.	200000 et beaucoup de m.
	Escurial.	90000 et 10000 manuscr.
	Seville.	20000
	Valence.	25000
Monarchie Française.	Paris, Royale	450000 vol. imprimés.
		450000 broch. en feuilles réunies en recueils
		50000 manuscrits.
	— Mazarine	90000 et 3437 man.
	— celle de Sainte-Geneviève.	110000 et 2000 man.
	— celle de Monsieur à l'Arsen	145000 et 5000 man.
	— celle du conseil d'État.	30000
	— celle de l'Institut de France	50000
	— de l'école Polytechnique	24000
	— celle de la faculté de médec.	25000
	— celle du collége Royal de France.	
	— de l'Hôtel des Invalides.	20000
	— celle du collége de Louis-le-Grand.	30000
	— celle de la cour de cassation	30000
	— celle du tribunal de première instance.	20000
	— celle de la chambre des députés.	30000
	Mézières	21000
	Troyes.	50000
	Aix.	72670
	Marseille	31500
	Saintes.	23830
	Dijon	35000
	Saint-Brieux.	23000
	Besançon.	53000
	Chartres.	28579
	Toulouse, du collége royal	30000
	celle du clergé	20000
	Bordeaux.	105000
	Montpellier, de la faculté.	
	Tours.	30000
	Grenoble	42000
	Nantes.	22000
	Orléans.	25000
	Angers.	22000
	Chaumont.	24000
	Châlons-sur-Marne.	24000
	Reims.	24000
	Nancy.	23000

ÉTATS.	VILLES ET BIBLIOTHÈQUES.	NOMBRE DE VOLUMES.
Monarchie Française	Metz	31000
	Cambray.	27000
	Douai.	27000
	Arras.	34000
	Strasbourg.	
	Colmar.	30000
	Lyon.	106000
	La Flèche.	22000
	Le Mans.	41000
	Rouen.	23000
	Versailles	40000
	Amiens.	40000
	Avignon	26500
Royaume Sarde	Turin, de l'université.	110000
	Gênes, Franzoni ou dei Preti.	30000
	— celle de l'université.	25000
	Novarra.	20000
	Cagliari.	20000
Duché de Parme	Parme, Ducale.	110000
	Plaisance.	20000
Gr.-Duché de Toscane.	Florence, Magliabecchiana.	120000
	— Maurocelliana.	50000
	— Laurenziana	20000 presque tous m.
	— Ricardiana.	20000 et 6000 manus.
	— particulière du grand-duc.	80000
	Pise.	40000
	Sienne.	25000
Etat du Pape.	Rome, Vaticana	64000 et 6000? manus.
	— de la Sapienza ou de l'univ.	30000
	— de la Minerva.	80000
	— Angelica	100000
	— Barberini.	24000 et 6000 manus.
	— Corsini.	36000
	— Ghigi.	25000
	Perouse	24000
	Ravenne.	24000
	Rimini, la Malatestiana.	20000
	Bologne, de l'université.	26000
	— de Magnani.	30000
	Ferrare.	50000
Duché de Modène.	Modène, Ducale	60000 et beaucoup de m.
	Reggio	30000
Roy. des Deux-Siciles.	Naples, de l'université.	150000
	— de Monte Oliveto.	20000
Empire d'Autriche	Vienne, Impériale.	300000 et beaucoup de m.
	— de l'université.	110000
	— de l'acad. Theresienne	50000
	— partic. de l'empereur.	60000
	Kloster-Neuburg.	25000
	Linz.	22000
	Grätz, du lycée.	100000
	Kremsmünster.	25000
	Melken.	35000
	Inspruck	20000
	Prague, Impériale	120000
	— du collége Clementinum	100000
	Olmütz.	40000
	Kromsier	30000
	Nicolsburg.	20000

ÉTATS.	VILLES ET BIBLIOTHÈQUES.	NOMBRE DE VOLUMES.
Empire d'Autriche.	Salzbourg, de Saint-Pierre.	38000
	— du lycée.	20000
	Venise, de San-Marco.	90000
	Padoue, de l'université.	70000
	Vicence.	20000
	Brescia.	69000
	Bergame.	30000
	Mantoue.	60000.
	Milan, de Brera.	140000
	— Ambrosiana.	60000 et 15000 manus.
	Pavie.	50000
	Pest.	50000.
	Debreczin.	25000
	Maros-Vasarhely.	60000
	Saros-Patak, du gym réformé	20000
	Lemberg.	20000
Empire Russe.	Pétersbourg, impériale à l'Hermitage.	300000
	— Impér. ci-devant Zaluski.	30000
	— de l'académie des sciences.	60000
	Dorpat.	30000
	Varsovie, de l'université.	80000
	Riga.	25000
	Mittau.	23000
Monarchie Suédoise.	Stockholm, Royale.	40000
	Upsala.	85000 et 1000 manus.
	Lund.	24000
	Christiania.	75000
Monarchie Danoise.	Copenhague, Royale.	300000
	— de l'université.	60000
	— de Classen.	100000
	Kiel.	60000
Monarchie Anglaise.	Londres, du Museum britann.	150000 et 40000 man.
	— particulière du roi.	100000
	— de la comp. des Indes orient.	24000
	Oxford, Bodlejana, celle de Radcliff et celle du Christ.	400000 et 30000 man.
	Saint-Andrew, de l'université.	36000
	Glasgow.	40000
	Edimbourg, des *Writers to the signet*.	50000
	— des avocats.	30000
	— de l'université.	24000
	Dublin, de l'université.	70000
	Belfast.	20000
	Malte, publique.	90000
	— du gymnase académique.	25000
Monarchie des Pays-Bas.	La Haie, Royale.	70000
	Bruxelles.	60000 et 2000 manuscrits
	Leyden.	40000 et 10000 manus.
	Louvain.	40000
	Gand.	36000
	Amsterdam.	30000
	Liége.	25000
Monarchie Prussienne.	Berlin, Royale.	160000
	— de l'Académie.	30000
	Breslau.	190000
	Halle.	50000
	Magdebourg.	28000
	Trèves.	7000

ÉTATS.	VILLES ET BIBLIOTHÈQUES.	NOMBRE DE VOLUMES.
	Münster.	25000
	Koenigsberg, Royale	30000
	Dantzick.	27000
Royaume de Hanovre.	Goettingen.	280000
Duché de Brunswick.	Wolfenbüttel.	170000 et 10000 manus.
G.-D. de Mecklenbourg-Schwerin.	Rostock.	35000
G. D. de Meckl.-Strelitz.	Neu-Strelitz.	22000.
Royaume de Saxe.	Dresde, Royale.	250000 et 3000 manus.
		100000 vol. de brochures.
	Leipzig, de la ville (Rathaus).	36000
	— de l'université.	60000 et 2000 manus.
G.-D. de Saxe-Weimar.	Weimar.	111000.
		20000 brochures.
	Jena.	60000
Duché de Saxe-Gotha.	Gotha.	66000
D. de Saxe-Meinungen.	Meinungen.	24000
Grand-duché de Hesse.	Darmstadt.	60000
	Mayence.	70000
	Giessen.	24000
Hesse-Électorale	Cassel.	60000
	Marburg.	70000
Grand-Duché de Bade.	Freiburg.	80000
	Manheim.	70000
	Heidelberg.	50000
	Carlsruhe.	70000
Roy. de Würtemberg.	Stuttgardt, Royale.	200000
	— particulière du roi.	30000
	Tübingen.	30000
Royaume de Bavière.	Munich, de l'Institut	400000 et 8500 manus.
	Landshut.	115000
	Würtzburg.	40000
	Erlangen.	100000
	Augsbourg.	24000
Villes Hanséatiques.	Hambourg.	100000
	Francfort.	80000
	Lubeck.	30000
Confédération Suisse	Bâle.	20000
	Berne.	30000?
	Genève	40000

TOPOGRAPHIE.

DIVISION GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DÉFINITION DES TITRES DONT JOUISSENT SES DIFFÉRENS ENDROITS.

La confusion extrême qui règne en Portugal entre les différentes juridictions civile, militaire et ecclésiastique, et l'amalgame informe des pouvoirs administratif, judiciaire et financier, dont aucune autre nation civilisée n'offre d'exemple, sont les causes qui ont induit en erreur les géographes étrangers et nationaux, lorsqu'ils ont parlé de la division territoriale de ce royaume. Les limites des provinces, qui déjà par elles-mêmes sont arbitraires et rarement réglées par les divisions naturelles, ne cadrent aucunement avec celles des gouvernemens militaires, ni avec les districts exacts d'un certain nombre de comarcas ou de provedorias; il arrive souvent aussi que les districts de ces comarcas et de ces provedorias ne correspondent pas non plus entre eux, ni à aucune des grandes divisions ecclésiastiques. Il faut ajouter à tout cela les grandes irrégularités qui résultent des enclaves d'une comarca dans une autre, et les anomalies qu'ont créées les anciennes juridictions des seigneurs (*donatarios*), et que la dernière législation continua de consacrer. Ces dernières viennent enfin d'être abolies par le Congrès. Ce manque de rapports entre les différentes divisions territoriales et administratives jette une grande confusion dans les différentes branches de l'administration, et a été et sera toujours le plus grand obstacle à la formation d'une statistique exacte du Portugal.

Le Congrès a déjà senti la nécessité d'une nouvelle division du royaume, et il vient (séance du 5 juillet 1822) de donner provisoirement celle des *Divisões*

Eleitoraes (divisions électorales), ou des districts, entre lesquels sont partagées les six provinces géographiques du royaume, et qui à proportion de leur population doivent nommer un certain nombre de députés aux Cortès. En attendant la nouvelle division qui sera le résultat des travaux importans de la Commission de Statistique, nous allons offrir les principales divisions civiles et administratives telles qu'elles subsistent encore.

Pour ne pas répéter ici ce que nous avons dit ailleurs, nous renvoyons nos lecteurs, pour ce qui regarde la *division militaire*, aux pages 343 et suiv. du Ier vol., où nous avons donné les détails les plus essentiels; pour ce qui regarde la *Division ecclésiastique*, à la page 6 de ce volume, où nous avons tracé le tableau de tous les diocèses actuels du royaume et du nombre de paroisses que chacun comprend; et pour ce qui concerne la *Division financière*, à la page 273 du premier volume, où nous avons indiqué les 24 *provedorias* entre lesquelles est divisé ce royaume. Nous avons réservé les deux divisions par provinces et par comarcas pour cette section, destinée à la description des lieux les plus considérables du Portugal. Mais afin que nos lecteurs puissent avoir une idée précise des titres différens donnés par les géographes nationaux à chacune des contrées du royaume, nous allons leur en donner la définition telle qu'elle se trouve dans le premier volume de nos Variétés, où nous avons aussi indiqué en quoi consiste la différence entre les divisions militaires subsistantes depuis long-temps, et les divisions provinciales adoptées par tous les géographes.

Cidade (cité) est une ville qui jouit de ce titre par concession du roi, qui a une *camara* (municipalité), un nombre plus ou moins grand de magistrats pour la gouverner, qui jouit de certains priviléges, et qui est ou a été le siége d'un archevêque ou d'un évêque.

Villa (ville ou gros bourg) contient une population ordinairement moindre que celle d'une *Cidade*, quoiqu'il s'en trouve plusieurs qui en ont de plus considérables, telles que Setubal, Santarem, Guimarães, etc. etc. Il faut aussi une permission royale pour qu'un lieu puisse porter ce titre.

Les noms de *aldea* (petit bourg ou village), de *lugar* (hameau) et de *casal* (ferme), indiquent un assemblage plus ou moins grand de maisons, selon la graduation qu'on donne en France au nom correspondant.

Chaque *cidade* ou *villa* a un *termo* (territoire, banlieue), qui consiste dans un nombre plus ou moins grand d'endroits qui l'environnent, et dans des maisons dispersées dans la campagne, qui sont administrés par les mêmes magistrats.

Concelho est un endroit auquel plusieurs autres sont attachés, même des métairies éparses, qui ont un seigneur commun. Quelques-uns ont le droit de nommer les juges, qui sont ensuite confirmés par le *Dezembargo do Paço*. Les *concelhos* sont très-nombreux dans les provinces du nord.

Honra est une seigneurie donnée jadis par la couronne en récompense de services éclatans; elle a différens hameaux et même de petites communes sous sa juridiction. Les *honras* jouissaient autrefois de plusieurs priviléges qui dernièrement ont été bornés; celles qui sont de création antérieure à l'an 1315, et qui furent approuvées par le roi Denis, sont les seules encore subsistantes.

Couto était originairement un asile. Ces asiles ayant été abolis par la loi du 10 janvier 1692, rendue par Pierre II, les *coutos* ne sont maintenant que des districts séparés de la ville au territoire de laquelle ils appartiennent, et qui comprennent plusieurs hameaux ou petites populations qui jouissent encore en quelques endroits du droit d'avoir une juridiction toute

particulière pour les causes civiles de peu d'importance. Les *honras* étaient ordinairement données par les anciens rois aux laïques, et les *coutos* aux évêques et aux moines.

Les *Behetrias* ont cessé d'exister du temps du roi Emmanuel. C'étaient des endroits ou pour mieux dire des districts qui jouissaient du droit, à la mort de leur maître, de s'en choisir un autre.

Les *Reguengos* sont des territoires anciennement conquis sur les Maures, et dont les rois se réservèrent la jouissance, et que dans la suite des temps, soit pour encourager l'agriculture, soit par l'effet de grâces particulières, ils donnèrent à quelques-uns de leurs sujets, ou gratuitement, ou sous la condition de payer annuellement une certaine redevance.

Tout le royaume est divisé depuis long-temps en sept provinces ou gouvernemens militaires, qui ne correspondent exactement à aucune des six provinces entre lesquelles tous les géographes étrangers et nationaux partagent le Portugal. Ces dernières ne sont que purement géographiques, et ne coïncident aucunement avec les divisions administrative, judiciaire, ecclésiastique et militaire. La véritable division civile et administrative du royaume est celle par *comarcas*, qui sont au nombre de quarante-quatre. Chaque comarca est gouvernée par un magistrat, qui a le titre de *corregedor*, et qui en est le juge supérieur. Il a sous sa dépendance les *juizes de fora* et les *juizes ordinarios*, dont les districts forment ce que l'on pourrait appeler des *sous-comarcas*. Chacun de ces districts est subdivisé en différentes *vintenas* gouvernées par des juges particuliers qui dépendent des *juizes de fora* et des *juizes ordinarios* respectifs.

Les quarante-quatre comarcas sont partagées très-inégalement entre les six provinces géographiques, puisque 41 forment le royaume de Portugal proprement dit, et 3 seulement le petit royaume d'Algarve.

Voici le tableau des *Divisões Eleitoraes*, tel qu'on nous l'a envoyé de Lisbonne, tiré du *Diario do governo* du 29 juillet 1822.

Provinces et nombre des divisions électorales.	Chefs-lieux des divisions électorales.	NOMBRE DES Concelhos.	Paroisses.	Feux.	Habitans.	Députés
Minho. . . 6	Arcos do Valdevez.	14	200	28872	119439	4
	Barcellos	15	228	26096	105894	4
	Braga. . .	38	251	29412	118071	4
	Guimarães.	21	211	30421	119898	4
	Penafiel. .	31	199	31768	117381	4
	Portó. . .	20	118	38904	162979	5
	Total .	136	1207	185573	743662	25
Tras-os-Montes 2	Bragança . .	43	448	32199	117664	4
	Villa-Real.	35	261	39417	162544	5
	Total . .	78	709	71586	280208	9
Beira. . . 9	Arganil. . .	38	96	21627	85311	3
	Aveiro . .	33	78	28317	108670	4
	Castello-Branco.	28	133	21093	79062	3
	Coimbra.	41	130	37878	146552	5
	Feira.	11	75	20948	80865	3
	Guarda. . .	29	174	22585	86893	3
	Lamego.	59	165	27484	109242	4
	Trancoso . .	44	266	25597	93850	3
	Viseu	37	156	31702	131973	4
	Total . .	330	1273	237231	922438	32
Estremadura. 5	Alemquer.	24	109	25483	99865	3
	Leiria	30	86	21955	81276	3
	Lisbonne. . .	1	74	57513	260950	9
	Setubal	22	58	20146	75395	2
	Thomar. . .	48	165	41618	163825	5
	Total . .	125	492	166715	681311	23
Alem-Tejo . 3	Beja. . . .	32	113	27174	96032	3
	Evora.	32	125	24762	89013	3
	Portalegré. .	37	98	22199	80964	3
	Total . .	101	336	74135	266009	9
Algarve . . 1	Faró. . . .	15	69	29970	120322	4
Total général. 26		785	4086	765210	3013950 (1)	102

(1) Le rédacteur du *Diario do Governo*, après avoir donné la somme totale des habitans, qu'il porte à 3 013950, ajoute qu'en y joignant

DESCRIPTION DU ROYAUME DE PORTUGAL proprement dit.

Cette partie du Portugal comprend les cinq provinces géographiques de l'Estremadura, de l'Alem-

---

12500 religieux, religieuses et autres personnes annexées aux couvens, on a pour la totalité de la population du royaume 3 026450 habitans. Comme ce calcul officiel pourrait inspirer à nos lecteurs du doute sur l'exactitude des évaluations que nous avons données aux pages 187 et 188 du premier volume de cet ouvrage et dans la dissertation sur la population du Portugal, qui forme partie du premier volume de nos *Variétés Politico-Statistiques sur la Monarchie Portugaise*, nous nous croyons obligé de faire voir d'où vient cette différence de 147550 habitans entre nos évaluations et celles que le Congrès vient de publier. Nous ferons remarquer, 1° que les 3 026450 habitans, que le *Diario do Governo* donne comme le total de la population actuelle, n'étant que celle trouvée dans l'énumération exécutée en 1820, il faut ajouter à la somme indiquée l'accroissement de la population qui doit avoir eu lieu, et que nous avons calculée dans notre évaluation, depuis le 1er janvier 1820 jusqu'au 31 décembre 1821, c'est à-dire pendant deux années entières. Cet accroissement, comme nous l'avons démontré dans le mémoire susmentionné, monte pour le moins à 60 000 âmes; 2° que dans ce nombre ne sont pas comprises toutes les personnes appartenantes au clergé séculier, ni les militaires sous les drapeaux, et qui doivent pour le moins monter à 51000 individus (Voyez dans la section de la Géographie Ecclésiastique, et à la page 362 du premier volume); 3° que la population de Lisbonne est encore très-imparfaitement connue, et que M. le colonel Franzini ne l'évaluait, dans un calcul approximatif qu'il a eu la bonté de nous donner la veille de notre départ de Lisbonne, qu'à 225000, tandis que, par les raisons indiquées dans notre mémoire susmentionné, et à la page 178 de ce volume, nous l'avons porté à 260000; 4° que dans un recensement quelconque fait en Portugal, où l'on n'est pas habitué à ces sortes d'opérations administratives, on peut bien supposer qu'il existe beaucoup d'omissions, et que par conséquent le résultat général de l'énumération soit de quelques milliers au-dessous du nombre réel, mais jamais au-dessus. (Voyez à la page 202 du premier volume.) En réunissant toutes ces différences nous trouverons:

60000	individus	pour l'accroissement qui doit avoir eu lieu dans les deux années de 1819 à 1822.
33000	—	— pour les militaires non compris dans le recensement;
18000	—	— pour les ecclésiastiques séculiers;
35000	—	— pour la différence entre notre évaluation de la population de Lisbonne et celle de M. le colonel Franzini.
146000		

Voilà donc 146000 habitans donnés par ces quatre articles seulement. Nous croyons inutile de compter toutes les personnes employées sur la flotte et sur les vaisseaux marchands étrangers et nationaux, celles attachées à la cour, et la différence en plus qu'il doit y avoir entre le

Tejo, de la Beira, du Minho et de Tras-os-Montes, qui, d'après la population que leur assignent les nouvelles divisions électorales, paraissent avoir subi quelques modifications dans leurs confins (1).

PROVINCE DE L'ESTREMADURA.

Cette province confine au nord avec la Beira ; à l'est avec la Beira et l'Alem-Tejo ; au sud avec l'Alem-Tejo et l'Océan ; à l'ouest avec l'Océan. L'Estremadura comprend les onze comarcas suivantes :

COMARCA DE LISBONNE.

Chef-lieu. LISBONNE, que les Portugais appellent *Lisboa*, est la capitale de la comarca et de tout le royaume. Cette ville est bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines le long de la rive droite du Tage, s'étendant l'espace de sept milles de l'est à l'ouest, depuis Xabregas jusques et y compris Belem, et trois du nord au sud, dans sa plus grande largeur.

---

nombre d'habitans trouvé dans le recensement et celui réellement existant, parce que cet excédant peut servir à compenser l'augmentation que nous avons calculée dans quelques comarcas, où l'énumération, n'ayant eu lieu que très-tard, se trouverait par conséquent comptée deux fois. Voilà donc réduite à bien peu de chose la grande différence qui semble se trouver entre notre évaluation et celle qui a été publiée dans le journal officiel. Cet accord nous fait le plus vif plaisir, et nous dédommage du grand travail que nous avons entrepris pour connaître la population du royaume, dans un moment où les nationaux les plus instruits sur ces matières avaient tous des opinions si différentes de la nôtre.

(1) Nous voyons, par exemple, que la population du petit royaume d'Algarve est évaluée 120700 habitans, tandis que, d'après l'énumération faite en 1820, il n'en avait que 113601, comme on le voit par le IIIe tableau de la population du Portugal, à la page 193 du premier volume. Nous croyons même indispensable de faire remarquer à nos lecteurs que lorsque dans cet ouvrage nous parlons du dernier recensement, nous l'avons toujours rapporté à l'année 1819, parce que, quoiqu'il ait été fait dans l'année 1820, il offre les résultats relatifs à l'année précédente.

Cette vaste capitale présente un contraste frappant dans son ensemble. La ville ancienne, celle qui a échappé à la terrible catastrophe de 1755, est laide et malsaine; ses rues sont étroites, tortueuses, obscures, et d'une malpropreté extrême. Tout au contraire, dans la nouvelle, qui s'agrandit tous les jours, les rues sont d'une largeur et d'une longueur convenables; quelques-unes sont parfaitement alignées, garnies de trottoirs, et coupées par des traverses multipliées qui favorisent les débouchés. Les maisons, d'un extérieur agréable, sont élevées de trois à cinq étages. Beaucoup ont un jardin du côté opposé à la rue principale. En général les rues de cette partie sont assez propres, quoique mal pavées.

Les principales places sont les suivantes : la place du Commerce (*praça do Commercio*), dite aussi place du Palais (terreiro do Paço); nom qu'elle tire du Palais Royal qui s'y élevait et qui fut incendié lors du grand tremblement de terre de 1755; c'est la plus belle et la plus grande de Lisbonne. Au midi cette place est baignée par le Tage; ses trois autres côtés sont garnis de beaux édifices qui s'élèvent sur des portiques, et qui sont le siége de la bourse, de la douane, de la maison des Indes, de l'intendance de la marine, de la bibliothèque royale et d'autres établissemens; le côté du nord et celui de l'ouest ne sont pas encore achevés. Au centre s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph Ier, de trente-deux palmes de haut, ouvrage de Joachim Machado de Castro. Voyez à la page cxcix du Coup d'œil. La place du Rocio (*praça do Rocio*), qui communique à la précédente au moyen de trois rues de la plus grande beauté, tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière; ces trois rues s'appellent communément *de l'Or* (*do Ouro*), *Augusta*, et *de l'Argent* (*da Prata*), et sont embellies par des boutiques d'orfèvres et de joailliers; l'Augusta est occupée par des magasins de draps et d'é-

toffes de soie. Sept autres rues moins grandes partagent de l'est à l'ouest les trois précédentes, et contiennent toutes de belles boutiques où l'on trouve toute sorte de marchandises. La place du Rocio, beaucoup plus petite que celle du Commerce, est un carré long presque entièrement environné de boutiques et d'assez beaux cafés; le côté du nord est fermé en grande partie par le vaste palais de l'Inquisition, où se trouvent maintenant les bureaux des différens ministres d'Etat. Au-dessous de ce palais, sont les prisons où étaient enfermés les individus condamnés par l'inquisition, et qui depuis quelques mois ont été ouvertes à la curiosité du public. Lors de notre séjour à Lisbonne, une grande foule de peuple s'y portait pour les visiter. Après ces deux places, qui sont de beaucoup les plus belles et les plus fréquentées, sont les suivantes : la place de Figueira, où se tient le marché aux herbages, aux fruits et aux légumes, et où l'on vend aussi beaucoup de volailles et de gibier; la place de Saint-Paul (*San-Paulo*), où l'on tient un marché aux herbages et aux légumes, et qui communique à la poissonnerie qui est placée le long du bord du Tage; le Cais Sodré, belle place formée par la partie du quai qui se trouve presque en face de la grande rue d'Alecrim, placée en partie sur des arches, et qui longe les *largos* de Quintella et de Loreto; la place des Muriers (*praça dos Amoreiras*); la place de *la Gaîté* (*praça da Alegria*), où tous les mardis se tient un marché de vieilles hardes et de marchandises d'occasion; les deux places de Sainte-Anne et de Sainte-Claire, qu'on appelle *campo de Santa-Anna* et *campo de Santa-Clara*; celles dites *Largo de Quintella*, *do Rato* et *de Loreto*; la place *do Carmo*. On peut ajouter les jardins publics (*Passeio publico*), dont le défaut est d'être trop petits et trop monotones.

Bien qu'on puisse dire, qu'à l'exception du fameux aquéduc, Lisbonne n'a aucun bâtiment qu'on puisse

appeler un chef-d'œuvre d'architecture, il faut cependant avouer qu'il s'y en trouve plusieurs qui séduisent au premier coup d'œil, par leurs ornemens et par leur dimension ; quelques-uns même ont des parties vraiment belles. Nous ferons remarquer qu'en général toutes les églises réédifiées depuis le tremblement de terre de 1755 sont construites en belles pierres de taille et ornées de beaucoup de beaux marbres du pays.

Parmi les églises qui méritent le plus d'être mentionnées, nous remarquerons les suivantes : la cathédrale (Sè), connue sous le nom de *Basilica de Santa-Maria*, bâtiment vaste, de construction ancienne, restauré depuis le tremblement de terre avec un goût mêlé d'antique et de moderne ; cet édifice se trouve placé sur la pente de la haute colline sur laquelle est assise la citadelle dite le *Castello*, et près de la prison publique qu'on appelle *Limoeiro ;* cette dernière était anciennement la résidence des rois. Non loin de la cathédrale est une nouvelle rue dans les environs de laquelle on a découvert vers la fin du siècle passé les restes d'un théâtre romain. L'église de Saint-Roch, remarquable par la superbe chapelle de Saint-Jean-Baptiste que le roi Jean V fit construire à Rome, et de là transporter à Lisbonne, pour en faire présent aux jésuites auxquels appartenait alors ce temple. L'église de Saint-Antoine, près de la cathédrale, remarquable par son architecture et par ses ornemens. L'église du couvent de Jésus, située à Estrella, dite autrement *do Coraçào de Jesus* (du Cœur de Jésus), qui est le bâtiment le plus vaste et le plus somptueux qu'on ait bâti à Lisbonne depuis le tremblement de terre, et qui est couronné d'un dôme d'une exécution hardie ; on vient d'y élever un mausolée à la feue reine Marie, comme fondatrice de ce bâtiment, qui a été érigé en accomplissement du vœu qu'elle avait fait pour obtenir un héritier du trône ; l'église de Saint-Vincent de Fora (San Vicente de Fora), ainsi nommée parce

que, lors de sa fondation, elle se trouvait hors de la première enceinte de Lisbonne ; cet édifice répond pour la grandeur au magnifique couvent des chanoines réguliers de Saint-Augustin qui la desservent. L'église de Notre-Dame-de-Lorete (Nossa-Senhora-do-Loreto), dont l'architecture est loin de mériter la réputation dont elle jouit. L'église des Martyrs (dos Martires), bâtie sur l'emplacement même où Alphonse Ier porta le dernier coup aux Maures en s'emparant de Lisbonne ; c'est la paroisse la plus ancienne de cette ville, et comme telle elle a le pas sur toutes les autres dans les solennités. L'église da Graça, qui domine une des plus belles collines de Lisbonne, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique; sa sacristie est remarquable par le mausolée du fameux Alphonse Albuquerque, vice-roi des Indes. L'église du Carmo, bâtie dans le genre gothique par le connétable Nuno Alvares Pereira, chef de la maison régnante de Braganca ; on a commencé à la restaurer, mais toujours d'après les règles de l'ancienne architecture. L'église de Saint-Benoît (San-Bento), bâtiment vaste, mais qui n'est pas encore achevé, de même que celle de Saint-François. L'église de Santa-Engracia, bâtie par la confrérie noble du Très-Saint-Sacrement (confreria dos Irmãos do Santissimo Sacramento), dont le roi est le chef; ce vaste édifice, construit en forme de dôme en belles pierres de taille, et orné de beaux marbres, n'est pas encore achevé ; d'après le plan il ne doit avoir qu'un seul autel au milieu.

Parmi les couvens les plus remarquables sont les suivans : de Saint-Vincent de Fora (San-Vicente de Fora) ; de Saint-Augustin (dos Grillos) ; de la Grâce (da Graça) ; de Saint-Jean Evangeliste (dos Lojos) ; de l'Estrella, où est l'église du Cœur de Jésus dont nous avons parlé ; de Necessidades, où les Cortès tiennent leurs séances ; de Jésus ; des Paulistes (dos Paulistas) ; de Saint-François (San-Francisco) ; de Saint-

Benoît (San-Bento), où sont établies les archives royales (Torre do Tombo) et l'école de diplomatie.

Parmi les autres bâtimens publics qui méritent d'être cités, outre ceux dont nous avons fait mention, l'aquéduc (agoas livres), bâti en 1743, est sans contredit le plus beau, puisque c'est un des ouvrages les plus magnifiques de l'Europe moderne, et qui peut être comparé à tout ce que l'antiquité a de plus grand en ce genre. Vient ensuite le palais Royal à Ajuda, qui, lorsqu'il sera fini, pourra, malgré de grands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe. Le roi possède encore à Lisbonne deux autres palais qui sont plus petits; celui de Bemposta, où il donne ordinairement audience quand il vient en ville, et celui de Necessidades, près du couvent de ce nom, destiné au logement des princes étrangers, et dans lequel a résidé pendant plusieurs années l'Académie Royale des Sciences. Le théâtre royal de Saint-Charles (San-Carlos), où l'on joue l'opéra italien, et qui, sous le rapport des dimensions et des décorations, peut être comparé aux beaux théâtres d'Italie du second ordre. L'arsenal de la marine, où se trouve un salon d'une grandeur extraordinaire; l'arsenal de l'armée de terre, la douane du tabac, la halle au blé (Terreiro publico), la fonderie de canons, le collége des Nobles avec un manége superbe, la fabrique de soie, la corderie, l'imprimerie royale, l'hôpital de la marine et celui de Saint-Joseph; le palais du grand-veneur (do monteiro mòr), où se trouvent depuis long-temps établis les bureaux de la grande poste générale (o correio geral); enfin le palais de Calhariz, où sont installés l'Académie des Sciences, l'Académie de fortification et l'Archivio militar (Dépôt de la guerre).

Les bâtimens particuliers les plus considérables sont les *palais du marquis de Niza*, de *don Gaston*, du *duc d'Alafões*, de *Don Rodrigo*, du duc *de Cadaval*, du *marquis de Borba*, du *marquis de Castello-Mel-*

hor, de M. *Bandeira*, du *marquis d'Angeja*, du *baron Quintella*, ceux du *marquis de Pombal* dans la rue Formosa et dans celle de Janellas-Verdes.

Cette ville immense est actuellement ouverte; quoique le roi Ferdinand Ier, à la fin du quatorzième siècle, l'eût ceinte de murailles garnies de soixante-dix-sept tours et percées de trente-six portes. La citadelle (o Castello), qui est bâtie sur la colline la plus élevée, ne sert aucunement à la défense de la ville, et n'est remarquable que par son antiquité. Dans ce lieu était autrefois aussi la maison de piété (*a Casa pia*); dont nous avons parlé à la page 72 de ce volume et à la page cxl du Coup d'œil. Elle est établie maintenant au vieux couvent du Desterro. Les fortifications du côté de la mer sont très-importantes, et mettent la ville à l'abri de toute attaque. Voyez à la page 368 du premier volume.

Rigoureusement parlant on peut dire que Lisbonne n'a point de port proprement dit, mais un des plus beaux mouillages du monde. Tous les navires, même les gros vaisseaux de guerre, mouillent devant la ville au milieu du fleuve, ce qui les expose quelquefois à beaucoup d'avaries, surtout pendant l'hiver, lorsque règnent ce qu'on appelle les vents de *travessia* et *palmellão* qui correspondent au sud-est et au sud-ouest.

La police de cette ville, qui jusque vers la fin du siècle passé était très-mauvaise, tant sous le rapport de l'hygiène que sous celui de la sûreté personnelle, est très-bien faite depuis cette époque, surtout à l'égard de la tranquillité publique. Il n'arrive presque jamais d'homicides, et les vols sont très-rares, ce qui est extraordinaire. (1) pour une

(1) Cet état de tranquillité fut troublé vers la fin de 1820, époque où beaucoup de prisonniers mis en liberté et beaucoup de soldats déserteurs ont donné l'alarme à cette ville et à tout le royaume par un grand nombre d'homicides et de vols.

ville maritime et marchande d'une si grande population. Le réglement sur les incendies, qui y sont très-fréquens, est très-sage, et il est rare qu'un incendie se communique d'une maison à une autre ; le plus souvent on parvient à sauver même la maison où le feu s'est déclaré. Tous les porteurs d'eau (Gallegos ou agoadeiros) qui sont inscrits aux 24 fontaines publiques de la ville marchent au premier signal avec la pompe de leur district, portant chacun leur barrique d'eau (1). La pre-

(1) Nous venons de recevoir de nos correspondans de Lisbonne un tableau officiel de tous les *chafarizes* et *bicas* (fontaines à plusieurs robinets et à un seul) de la ville de Lisbonne, publié par le *Senado*, où nous avons trouvé des choses assez curieuses et assez importantes pour mériter d'être insérées dans la description de cette ville, sur laquelle on a débité tant d'erreurs, dont quelques-unes trouvent ici leur rectification. D'après ce tableau, Lisbonne n'a que 24 *chafarizes*, qui contiennent ensemble 80 robinets, et 20 *bicas*, dont 10 d'eau douce et 10 d'eau saumâtre. A chacun des *chafarizes* sont attachés un certain nombre de Gallegos ou porteurs d'eau, qui sont divisés par compagnies de 25 hommes chaque. Le nombre total des individus employés à ce service monte à 3454, répartis en 119 compagnies, commandées chacune par un chef qu'on appelle *capataze*. Tous, à l'exception de 360 qui en sont dispensés, doivent accourir avec leur barrique remplie d'eau lorsqu'un incendie se déclare dans quelque partie de la ville. Les *chafarizes* qui comptent le plus grand nombre des Gallegos sont les suivans : celui de Loreto, qui en a 252 ; du Carmo 278, de San Pedro d'Alcantara 200, de Rua Formosa 205, de Campo de Santa Anna 200, du Rei (avec 9 robinets) 352, de Dentro 229, de Praia 212, d'Alegria 232. Chaque barrique, d'après l'ordonnance (postura) du 17 juillet 1780, devant contenir 18 canadas, on a trouvé, par une vérification de mesure que l'on vient de faire, qu'elles étaient réduites les unes à 14 et les autres à 12. M. Antonio Joaquim dos Santos, qui est l'inspecteur général des incendies, remarque à cette occasion que, calculant à 10 barriques par jour ce que fournit un porteur d'eau, le public a été fraudé chaque année de 56 864000 reis, et dans la totalité de 37 année, écoulées depuis 1780 jusqu'en 1817, de 2 103 896000 reis. La barrique d'eau est payée un vintem ou 20 reis. Lisbonne possède 15 pompes à feu, dont 11 appartiennent à la ville, 3 au bureau des travaux publics, et une au corps du commerce.

Voilà donc réduites à 24 ou tout au plus à 34, les 41 ou 45 fontaines que les géographes accordent à cette ville, et à 7000 tout au plus les 50000 Gallegos qu'ils lui attribuent en parlant de sa population. Nous disons 7000, parce que, d'après nos propres observations et d'après les informations que nous avons prises sur les lieux, nous croyons que l'on ne peut sans commettre une erreur choquante supposer que le nom-

mière pompe qui arrive à l'endroit de l'incendie a un prix de 4000 reis, la seconde et la troisième en gagnent seulement cent. Chaque individu de la compagnie de Gallegos qui arrive la première avec ses barriques pleines d'eau reçoit 400 reis de récompense.

Lisbonne est divisée en treize quartiers (*Bairros*), savoir : *Rocio*, *Bairro Alto*, *Belem*, *Alfama*, *Remolares*, *Rua Nova*, *Andaluz*, *Castello*, *Limoeiro*, *Mocambo*, *Mouraria*, *Ribeira*, et *Santa-Catherina*. Cette ville a 351 rues droites (ruas direitas), 215 rues de traverse (travessas), 65 montées (calçadas), 119 culs-de-sac (becos), 48 petites places (largos), plusieurs places encore plus petites (terreiros), outre 12 places (praças), toutes éclairées dans les nuits obscures par plus de 2000 réverbères. Elle a cinq théâtres, savoir : le théâtre Royal de Saint-Charles, le théâtre National de Rua dos Condes, et ceux du Salitre, du Bairro-Alto et de Boa-Hora. Il y a en outre un cirque annexé au théâtre du Salitre pour les combats de taureaux ; et un autre plus petit est établi dans la place du Poço-Novo, pour les exercices de chevaux et autres spectacles populaires. (Voyez à la page cxxiij du Coup-d'œil.)

Quelque temps avant le tremblement de terre de 1755, Lisbonne n'avait que 34249 feux ; en 1780,

---

bre de Gallegos existans à Lisbonne, sans être attachés aux *chafarizes*, soit plus du double ou des deux tiers de celui des *agoadeiros* (porteurs d'eau), inscrits et formés en compagnies. On pourrait en dire autant des belles fontaines de Coimbra, où il n'en existe pas une qui mérite d'être citée sous ce rapport. Nous ferons même remarquer à cette occasion qu'il en faut dire autant du grand nombre de clochers de Lisbonne et de Porto dont parlent presque tous les géographes, et qu'à l'exception de la *Torre dos Clerigos* de Porto, ils n'existent que dans leurs ouvrages ; car on ne peut donner ce nom à des bâtimens très-peu élevés, qui forment partie de l'église, et qui ne s'élèvent que fort peu au-dessus de sa voûte. C'est tout autre chose que les hauts clochers qu'on trouve en si grand nombre en Italie, et qui méritent bien d'occuper une place dans la description des villes de ce pays.

elle en avait 33764; en 1790, 38102; en 1801 elle en comptait 44057; et 45611 en 1819. D'après le recensement de 1801, Lisbonne aurait eu à cette époque 200000 âmes seulement. La difficulté qu'on a de connaître le nombre exact des habitans des grandes villes, et les omissions inévitables qui doivent avoir eu lieu dans cette énumération, faite à une époque et dans un pays où de semblables travaux sont bien loin d'être exécutés avec le soin et les méthodes perfectionnées et suivies en France, en Prusse, en Autriche, etc. etc., nous portent à croire que Lisbonne devait contenir en 1801 pour le moins 220000 âmes; et nous croyons qu'aujourd'hui elle n'en contient pas moins de 240000. Le nombre moyen des naissances des années 1787, 1788, 1789 et 1790 a été de 6845. En comptant 1 naissance par 32 vivans, ce qui n'est pas beaucoup pour une si grande ville, Lisbonne, en 1790, aurait déjà eu 219040 habitans. Le nombre moyen des naissances dans les années 1815, 1816, 1817, 1818 et 1819 s'est élevé à 7496; en comptant de même 1 naissance sur 32 vivans, Lisbonne aurait eu, dès le commencement de 1820, 239872 habitans. Nos évaluations diffèrent très-peu de celles du colonel Franzini, qui, dans un tableau du mouvement de la population de Lisbonne, dans les années susmentionnées, nous faisait remarquer qu'en accordant seulement une naissance par 30 individus, cette ville devait avoir pour le moins 225000 âmes. Depuis cette époque, la population de Lisbonne doit avoir considérablement augmenté, à cause du séjour des Cortès et du retour du roi et de la cour. Nous aurions plusieurs faits incontestables à citer à l'appui de cet accroissement; mais nous le croyons inutile. Comme dans les calculs susmentionnés il n'a jamais été question ni des nombreux habitans non catholiques établis à Lisbonne, ni de la population fluctuante qui, le militaire compris, s'élève à plusieurs milliers, nous

croyons qu'on pourrait bien évaluer la totalité des habitans de cette métropole à 260000 âmes. (Voyez la note sur la population de Lisbonne, dans le premier volume de nos Variétés, page 76.)

Lisbonne, selon le Mappa de João Baptista de Castro, a 246 églises et chapelles, dont 41 sont paroisses. Celles de Loreto et de Saint-Louis ne dépendent point du patriarche, qui, depuis la suppression de l'archevêché en 1741, est la seule autorité ecclésiastique de cette ville. L'ouvrage susmentionné lui donnait 82 couvens et hospices en 1788.

D'après l'almanach royal publié en novembre 1820, Lisbonne compte 140 avocats patentés (com portaria), 63 médecins, 96 chirurgiens, 103 apothicaires, 4180 boutiques des cinq classes (loges das cinco classes), qui sont celles où l'on vend des étoffes de laine, soie, lin, coton et les quincailleries, et qui comprennent 60 qualités de métiers (officios); plus de 4000 boutiques de provisions et d'épiceries (loges de mercearia), et à proportion pour les autres espèces de marchandises; 1159 boutiques de cordonniers (sapateiros), dont plusieurs ont 3, 4 et 6 ouvriers (officiaes); 440 tailleurs (alfaiates); plus de 400 barbiers (barbeiros); plus de 1000 cabriolets de louage à deux chevaux ou mules (seges de aluguel), qui étaient autrefois au nombre de plus de 2000; 580 négocians portugais matriculés (matriculados), et 170 étrangers. Cette ville n'est devenue la résidence des rois et la capitale du royaume que sous Jean Ier, qui y créa un archevêché. Quoique depuis le départ du roi (30 novembre 1807) pour le Brésil, et surtout depuis le malheureux traité de 1810, les fabriques, les manufactures et le commerce de cette ville aient beaucoup perdu, surtout dans les trois dernières années, son industrie est encore très-active et son commerce très-important.

A l'égard des établissemens littéraires et d'instruction publique de cette ville et des autres du royaume,

nous prions nos lecteurs de vouloir bien lire la partie correspondante de la Géographie littéraire où ils sont tous indiqués.

DESCRIPTION DES ENVIRONS DE LISBONNE.

Nous avons cru nécessaire de comprendre ici plusieurs lieux qui n'appartiennent pas à la comarca de Lisbonne, laquelle est extrêmement circonscrite, parce qu'il arrive souvent que le voyageur, en explorant les environs de cette capitale, pousse ses recherches bien au-delà de leurs limites. Voici les endroits qui nous ont paru les plus dignes d'attirer l'attention.

Belem (1), qui était anciennement un faubourg de Lisbonne, cessa d'être considéré comme tel après que le roi Joseph l'eut incorporé à la ville, en lui donnant un *corregedor de Bairro*, comme il y en a dans les autres quartiers de la capitale. Le tremblement de 1755, et l'incendie qui s'ensuivit, ayant consumé le palais du *Terreiro do Paço*, le roi alla habiter une résidence temporaire sur le haut d'Ajuda, dominant le Tage, parce que les maisons et jardins situés à mi-côte et appartenans au domaine ne suffisaient pas pour loger la cour et sa nombreuse suite. Ce bourg, connu anciennement sous le nom de *Restello*, sur la grève du Tage, s'embellit dès le départ de l'expédition de Vasco da Gama pour la découverte des Indes, et après son retour, par la construction du couvent de Belem, faite dans le goût magnifique de l'architecture gothique par le roi Emmanuel, et digne monument d'une entreprise si mémorable. Le fondateur, en choisissant pour son emplacement le lieu même de l'embarquement de Gama, n'oublia pas de faire ériger sur le portail de l'église la statue de l'infant dom Henri, l'auteur de tant de découvertes; il s'empressa aussi de faire exécuter le plan de la tour de Belem, tracé par son prédécesseur Jean II; en sorte que ces deux monumens rappellent des souvenirs historiques de la gloire des Portugais. Le voisinage de la résidence royale concourut dans le dernier siècle à embellir Belem; une belle place avec un quai en pierres de taille devant la *Quinta dos bichos* (le jardin de la ménagerie), l'établissement du jardin botanique dans l'autre *Quinta do meio* (à mi-côte), celui d'un cabinet d'histoire naturelle, de belles casernes, et d'autres appartenances, peuplèrent bientôt ce quartier, qui gagnera encore de grands embellissemens quand la cour viendra habiter le nouveau palais auquel on travaille depuis plusieurs années. Cet édifice, dont nous avons parlé ailleurs, est magnifique; il est bâti à peu près sur le même local que celui qui a été incendié il y a quelques années, et dont il existe encore une petite partie qui doit être démolie : celle-ci est attenante à la chapelle Royale, autrement dite église patriarcale, parce que le cardinal patriarche en est le grand-aumônier. Ce nouveau palais domine une grande partie de la ville, et une vaste étendue de terre et de mer; ce lieu semble devoir devenir un séjour des plus agréables et des plus imposans. Dans la magnifique église de Belem sont enterrés cinq rois et deux reines. Comme la tour de Belem sert de bureau pour

(1) Nous avons placé Belem et Ajuda dans les environs de Lisbonne, quoique, considérés sous le rapport administratif et judiciaire, ils en fassent partie, parce que leur position les fait regarder ordinairement plutôt comme des appartenances immédiates que comme des parties intrinsèques de cette ville. Cependant nous les avons compris dans tous les calculs relatifs à Lisbonne que nous avons faits dans sa description.

l'enregistrement des navires qui entrent et sortent du Tage, il y a un bureau de douane, un autre de santé, et des employés de police maritime. Toute la route de Lisbonne est bordée de maisons jusqu'à Belem, et de même garnie de campagnes situées sur le côté droit jusqu'à l'embouchure du Tage, défendue sur les deux bords par les forteresses de S. Julião et Bugio. La plage jusqu'à S. Julião et à la dernière forteresse de Cascaes est parsemée de petits forts, et du côté de terre les hauteurs sont garnies de couvens et de maisons de plaisance plus ou moins mesquines. La seule remarquable est celle de la princesse douairière du Brésil à *Pedrouços*; on rencontre ensuite

Caxias, joli petit château royal accompagné de jardins, derrière lesquels est placée la petite Chartreuse de *Lavéiras*, et à deux milles dans l'intérieur la grande poudrière dans le hameau de *Bracarena*, qui prend ce nom d'un ruisseau ainsi appelé, et qui est garni de plantations d'orangers et de citronniers.

Paço d'Arcos, à un mille en avant de Caxias, est un hameau habité par des pêcheurs et des gens occupés au transport et à la garde des magasins des fruits et des vins arrivant de l'intérieur pour descendre le Tage jusqu'à Lisbonne. Une boulangerie militaire pour les garnisons des forteresses et un dépôt d'agrès pour secourir les vaisseaux en danger sur la barre y sont établis. Il est à regretter que le bassin construit par ordre de Pombal dans le but de servir d'asile aux bâtimens maltraités de l'orage, ait été, par la jalousie de son successeur dans le ministère, si négligé, que l'encombrement de sable cache déjà les bords du parapet.

Oeiras est dans la même direction, à 8 milles de Lisbonne, et tout près de la forteresse de San-Julião. Le marquis de Pombal en reçut la seigneurie avec le titre de comte et la juridiction judiciaire exercée par un *juiz de fora* de sa nomination, qui compte ce service comme fait pour la couronne; cette prérogative a été aussi accordée à quelques autres grands donataires en Portugal. La maison de plaisance d'Oeiras est belle pour le pays, et le domaine y attaché est de grand rapport en vins et en fruits, quoiqu'il le fût davantage autrefois, parce qu'il était bien administré. On y remarque les travaux de la canalisation de la rivière d'Oeiras, à laquelle on devait en joindre d'autres, ce qui faciliterait en partie le transport des fruits de l'intérieur et des environs de Cintra. Le roi Joseph, en 1775 et 1776, venant habiter la maison d'Oeiras pour faire usage des eaux d'Estoril, le marquis de Pombal saisit l'occasion d'une foire qui devait se tenir au village, pour développer sous les yeux du souverain les progrès que l'industrie nationale avait faits sous son règne: aussi les boutiques n'étaient pleines que de objets fabriqués en Portugal, et la cour parcourut cette foire pendant trois jours, y acheta beaucoup d'objets, et les courtisans en firent de même pour flatter le ministre tout-puissant. C'est la première exposition des produits de l'industrie qui ait eu lieu en Europe. Voyez les *Annaes das Sciencias e Artes*. Cette *villa* contient * 3356 habitans, presque tous pêcheurs.

Carcavellos, petit village de 287 habitans, en avant d'Oeiras, remarquable par la qualité de ses vins, bien connus en Angleterre et

* Lors de notre départ de Lisbonne, le bureau de la statistique n'ayant pas encore achevé de faire les sommes des différens tableaux de la population recensée en 1820 et remise par les curés, nous avons été obligé de donner le nombre d'habitans de quelques endroits tel qu'il a été trouvé dans le recensement de 1801. Pour ne pas confondre les résultats de ces deux énumérations, nous avons mis un *astérique* avant ceux de l'année 1801.

dans tout le Nord. On y remarque un superbe domaine appartenant au *Morgado d'Alagóa*, mais si négligé aujourd'hui qu'à peine peut-on se figurer combien il rapportait jadis, et qu'on a peine à croire qu'il possédait de superbes pressoirs, de vastes caves, et de grands foudres en bois du Brésil, destinés à recevoir ses vins exquis. Un peu en avant, et à une petite distance de la grande route, se trouvent les *Bains d'Estoril*, dont se servent avec succès ceux qui sont attaqués de maladies de la peau.

* Cascaes, à quinze milles de Lisbonne, sur la côte, est une *villa* de 2121 habitans, qui a deux forts destinés à défendre l'approche de la barre; elle a aussi une fabrique d'étoffes de laine, qui jadis travaillait beaucoup et parfaitement, mais dont l'activité est bien ralentie maintenant. A quelque distance de ce bourg, près du cap Roca, est le *Fanal de Guia*, et plus dans l'intérieur se trouvent quelques villages peu considérables.

* Cintra, à quinze milles à l'ouest-nord-ouest de Lisbonne, est une *villa* de 3741 habitans, située sur la pente d'une chaîne de montagnes rocailleuses qui se prolonge jusqu'au cap Roca. On y trouve un ancien château royal d'architecture gothique, dont les deux cheminées de la cuisine sont remarquables par leur hauteur et par leur forme conique. Sur le plafond d'une des salles du château sont peintes toutes les armoiries des nobles portugais, d'après le réglement mis en vigueur par le roi Emmanuel, qui fixa le blason et créa des officiers chargés de veiller à la conservation des familles de la noblesse. Le roi Alphonse VI fut enfermé dans ce palais, où l'on remarque encore la chambre qu'il y a habitée. L'abondance des eaux qui ruissellent de tous côtés, la quantité de vergers remplis de toutes sortes d'arbres, les bocages d'orangers et de citronniers qui contrastent avec l'aspérité des rochers amoncelés les uns sur les autres de la manière la plus bizarre, rendent ce site extrêmement pittoresque. En avant du château, qui a une vue magnifique, la maison de campagne de *Sitiaes*, appartenante au marquis de Marialva, occupe le sommet d'une colline qui se détache un peu de la ligne des montagnes, et présente un point d'optique admirable. Les bâtimens et les jardins sont dans le meilleur goût anglais : la fameuse capitulation de Cintra, pour l'évacuation du Portugal par les Français en 1808, fut signée à Sitiaes. La campagne de *Penha verde* (Rocher vert), n'est pas moins pittoresque, quoiqu'elle soit la plus ancienne qu'on connaisse dans ce pays, car elle a été bâtie par le fameux vice-roi de l'Inde Jean de Castro, qui l'a enfeodée sous la condition d'être entretenue par ses descendans, sous le seul rapport de l'agrément, et non sous celui du revenu. Ce rocher, boisé depuis son sommet jusqu'à sa base, est un jardin distribué d'une manière extrêmement variée, et contraste singulièrement avec les masses énormes de rochers polés qui l'environnent : on y remarque des antiquités indiennes, surtout une pierre qui porte une longue inscription dont le sens n'est pas encore bien connu, et dont Murphy a donné la gravure. Les familles de Cadaval, de Marialva et de Pombal possèdent de très-belles campagnes sur la prolongation de la montagne; et parmi celles qui appartiennent à d'autres particuliers, on en distingue deux qui méritent d'être remarquées. D'abord celle de *Monserrate*, située sur une colline détachée, au milieu de la route de Cintra à Colares : la maison représente un château gothique, dont la construction fut si mauvaise qu'il tombe main-

* On a placé un astérique devant tous les noms d'endroits mentionnés dans la topographie, qui ont un *juiz de fora*. Tous les chefs-lieux des comarcas ont en outre un *corregedor*.

tenant en ruine. Vient ensuite celle de M. Joseph Dias, auprès du village de Colares; celle-ci se compose de beaux jardins, terminés par un belvédère sur une cascade artificielle de très-bel effet. Cette montagne serait couverte de beaucoup d'habitations si elle n'eût été un lieu de chasse pour les souverains qui habitaient le château royal. Cependant depuis quelques années on a défriché beaucoup de terrains. Les routes qui vont depuis Cintra jusqu'au *Fanal da Guia*, sur le cap de Roca, sont bonnes, quoique tortueuses à cause de l'inégalité du terrain; mais le voyageur est bien dédommagé de cet inconvénient par les points de vue ravissans qu'il découvre à chaque pas. La montagne est dominée sur ses deux points extrêmes par le *Couvent da Penha*, au-dessus de la ville de Cintra, et par la *Chapelle da Penna*, encore au-dessus du Fanal da Guia. Le premier est bâti sur l'emplacement de l'ancien château des Maures, dont on voit encore quelques pans de murailles et une belle citerne fort bien conservée. La vue de cette hauteur plonge dans un vaste horizon à l'intérieur, sur l'Océan de l'autre côté, ainsi que sur la côte du nord au-delà d'Ericeira. La perspective que l'ermitage de *Penna* présente à l'œil n'est pas moins magnifique; on y découvre à vol d'oiseau l'embouchure du Tage jusqu'à la tour de Belem, le ruisseau de Coina, une partie du cours du Sado et le cap Espichel. Au milieu de la montagne, entre les rochers les plus élevés, est un petit couvent de capucins, bâti dans la cavité des rochers, dont les cellules comme les officines sont doublées de liége pour garantir les habitans du froid et de l'humidité qu'occasionnent de fréquens brouillards.

Colares, à trois milles de Cintra, *villa* de 1923 habitans. La vallée de Colares est renommée par l'abondance et la qualité de ses fruits, surtout des citrons : la vigne est très-cultivée jusqu'à la plage, et le vin ressemble à celui de Bourgogne quand la fabrication en est soignée. Près de Cintra et sur la grande route de Lisbonne est la maison de plaisance de *Ramalhão*, appartenante en propre à la reine.

Mafra, *villa* de 2720 habitans, à 20 milles de Lisbonne, dans une position très-forte. Les Maures y bâtirent un château dont il ne reste aucun vestige. Cet endroit est devenu célèbre sous le roi Jean V, qui y a fait construire un magnifique couvent pour accomplir un vœu qu'il avait fait lors de la naissance du prince héréditaire. Cet édifice, composé d'une superbe basilique, d'un couvent également vaste, et d'un palais, est le plus beau monument moderne du Portugal. Il a été bâti par un architecte étranger, et embelli par les productions d'artistes italiens, français et hollandais, pour ce qui concerne les peintures, les statues, les ouvrages en fer et en bronze, le carillons qui garnissent les deux tours, et les ornemens du culte; ces derniers furent tous fabriqués à Lyon, avec de la soie seulement, parceque l'austérité des moines (Arrabidos) qui occupent le couvent ne permettait pas l'usage des métaux précieux. L'érection de cet édifice créa parmi les Portugais l'art de tailler et de ciseler la pierre avec un fini rare, et leur procura aussi la découverte de beaux marbres dans la montagne de Cintra et dans les carrières de *Pero-Pinheiro*. Des blocs de marbre de toutes couleurs et d'une grandeur et d'une beauté remarquables y sont employés avec la même perfection que si c'était de la belle marqueterie en bois. On admire six colonnes colossales en marbre rouge d'un seul bloc qui décorent les trois grands autels de l'église, et des panneaux énormes en marbre noir, sans le plus petit point de mélange. Le vaisseau de l'église ne répond pas à l'idée de grandeur que donnent sa

masse carrée et son frontispice qui est fort beau, quoique imitation très-faible de Saint-Pierre de Rome, et qui est encore embelli par un beau dôme et deux clochers de 320 *palmos* de haut, qui équivalent à 216 pieds 8 pouces 10 lignes. Dans le vestibule, qu'on appelle la Galilée, et dans les chapelles de l'église sont placées 58 statues en marbre de Carrare dont quelques-unes sont d'un travail parfait. Les tableaux des chapelles furent remplacés par des bas-reliefs de marbre exécutés par des sculpteurs portugais dirigés par le romain Justi, qui a établi cette école. Le palais est encore accompagné d'un beau parc, de grands jardins, et d'un enclos (la Tapada de Mafra) réservé pour la chasse, dont l'enceinte, qui est de trois lieues portugaises, a enlevé à l'agriculture autant de terrain jadis cultivé, et maintenant sacrifié à la pâture des daims, des cerfs et des sangliers. Cet édifice, monument d'une piété fastueuse, devint sous le règne de Joseph Ier un monument plus utile et moins à la charge de l'État; car ce prince, ayant aboli onze couvens de chanoines réguliers de Saint-Augustin, leur donna ce magnifique couvent, en lui appliquant les revenus de ceux qu'il venait de supprimer, à condition d'y entretenir un collége pour l'éducation de la jeunesse, avec des cours de belles-lettres, de langues anciennes et modernes. Cette institution dura trente ans, la feue reine ayant rendu en 1792 aux Arrabidos le couvent de Mafra, et aux chanoines de Saint-Augustin leur couvent de Saint-Vincent-de-Fora. (Voyez à la page 67 de ce volume.) Le roi actuel habitait Mafra avant de partir pour le Brésil; il se plaisait même dans cette résidence, qui est la seule digne d'un souverain en Portugal. Il avait commencé à l'embellir et se proposait de la meubler avec une richesse égale à la grandeur des appartemens, dont la suite fut coordonnée de manière à pouvoir devenir le séjour d'une grande cour. Cette résidence est distribuée en deux palais, dont celui du nord porte le nom *du roi*, et celui du sud, *de la reine*. La façade de ce bâtiment superbe a 1150 *palmos* ou 778 pieds 6 pouces et 1.75 lignes de long; on porte à 866 le nombre des appartemens, et à 5200 celui des portes et des fenêtres. A l'extrémité de Mafra se trouve la belle campagne du marquis de Ponte de Lima, avec une ancienne maison et des jardins très-vastes.

Queluz, à cinq milles de Lisbonne et à peu de distance de la route de Cintra, est un château royal appartenant à la maison d'Infantado, c'est-à-dire aux frères puînés du roi. Depuis l'incendie du palais d'Ajuda, arrivé il y a quelques années, la cour est venue l'habiter; maintenant c'est son séjour ordinaire. Les bâtimens sont irréguliers, mais de belle apparence, quoique élevés à différentes reprises; les jardins en sont beaux, de même que le parc. Il n'y a d'autres habitans que ceux qui sont attachés à la cour.

Bellas, *villa* de 3446 habitans, à sept milles au nord de Lisbonne, n'est remarquable que par la belle campagne du marquis de Bellas, autrefois maison royale de plaisance : tout près du village sont des sources d'eaux ferrugineuses.

Benfica est un joli village de 3873 habitans sur la route de Cintra, qui termine la banlieue de Lisbonne. Le grand aquéduc d'*Agoas livres* (1)

(1) Le grand aquéduc appelé par les Portugais *Arcos das agoas livres*, quoique plus beau que ceux de Gênes, de Spoleto, de Caserta et de Rome, leur est inférieur sous le rapport de la masse d'eau qu'il peut fournir; puisque celui de Rome, d'après Vigero, fournit dans les vingt-quatre heures 500000 muids d'eau. Celui d'*Aquas livres* commence près du hameau de Canessas, à deux lieues de Lisbonne; mais on l'augmenta avec des eaux que l'on prétend avoir altéré la qualité de la pre-

y passe à côté d'un endroit nommé *Campolide* (Campus litis), qui porte ce nom parce qu'il a été le théâtre d'une bataille entre les Espagnols et les Portugais, sous le roi D. Fernando. On y arrive de la capitale par une route garnie de campagnes, dont la plus belle est *Palhavàa*, appartenante au marquis de Louriçal. On trouve ensuite le couvent des capucins dit de *Convalescença*, à *Sete Rios*, ainsi nommé à cause du nombre de filets d'eau qui en faisaient autrefois une nappe immense. Sur ce terrain desséché et livré à la culture s'élève aujourd'hui la grande campagne du baron de Quintella, dont la maison, qui donne sur la route des *Larangeiras*, en fait tout le prix par la beauté de sa construction. Les belles campagnes des marquis de Fronteira et d'Abrantes embellissent Bemfica : la première est dans le goût italien; et la seconde, bâtie par le négociant anglais Devisme, porte le cachet de l'architecture anglaise. Un couvent de dominicains s'y fait remarquer par deux monumens historiques; l'un est le mausolée du fameux João das Regras, célèbre jurisconsulte et politique dont l'influence dans les Cortès de Coïmbra fit proclamer roi Jean Ier, le maître d'Aviz. La famille titrée de Cascaes descend de cet homme d'Etat. L'autre monument est la belle chapelle bâtie par la famille de Castro. On y admire le beau mausolée du vice-roi don João de Castro; elle sert de caveau de sépulture à cette famille.

Lur est bâti dans une plaine et n'est remarquable que par l'école militaire, un vieux couvent des chevaliers de l'ordre de Christ, un couvent de moines et la maison du vicomte de Mesquitella, qui est accompagnée d'un joli jardin. On y tient une foire franche qui dure trois jours, dans le mois de septembre.

Lumiar est un grand village de* 1636 habitans, qui n'est remarquable que par les maisons et les beaux jardins des marquis d'Angeja et

mière. Le fait est que M. Vandelli fut le premier qui analisa les eaux de cet aquéduc en 1791; il a consigné son travail dans le 6e volume des Mémoires économiques de l'Académie des Sciences. On doit regretter que les observations de cet académicien, ainsi que celles de l'abbé Cabral, insérées dans un autre mémoire du même volume, soient restées jusqu'à ce jour sans aucun avantage pour une ville aussi populeuse, qui a le plus grand besoin d'être mise à l'abri de la pénurie d'eau pendant les trois mois les plus ardens de l'année. Ces deux académiciens ont appuyé sur la nécessité d'utiliser le superbe château d'eau du *Rato*, qui termine l'aquéduc, et au pied duquel commencent les conduits souterrains en pierres de taille. L'aquéduc a, depuis sa naissance jusqu'à la première fontaine, 56380 pieds de long : il traverse les vallons sur de belles arches en pierres de taille; le pont sur lequel il est porté dans celui d'Alcantara présente un coup d'œil majestueux et unique. Trente-cinq arches, dont quatorze en ogive, franchissent l'espace de 2851 pieds et demi; la plus grande arche a 100 pieds trois pouces entre les deux pilastres qui forment sa base; la hauteur jusqu'au cintre est de 206 pieds, et jusqu'au parapet de 214; la largeur est de 21 pieds 4 pouces. Les conduits qui sont au milieu sont recouverts par la voûte entrecoupée de claires-voies à des espaces réguliers, ayant de chaque côté un large trottoir avec un parapet, le tout en pierres de taille, ou qui forme une promenade très-agréable qui abrége de moitié le chemin pour les gens de pied jusqu'au joli village de *Bemfica*. On en trouve un plan dans l'Histoire de l'académie des sciences de Paris, 1772, 2e partie. Il existe aussi un autre plan de cet édifice somptueux, levé en 1807 avec la plus grande exactitude par l'habile ingénieur hydraulique italien Joseph-Thérèze Michelotti. Il est à espérer que la nouvelle société d'encouragement établie depuis peu à Lisbonne s'empressera de faire valoir auprès du gouvernement les observations de MM. Vandelli et Cabral sur un objet si important d'utilité publique, et qu'aucun de ceux développés dans les Mémoires économiques sur divers objets n'échappera au zèle qui anime les membres de cette société.

d'Olhão, et quelques autres qui appartiennent à des particuliers : on y tient une foire franche de trois jours dans le mois de juin. De là on suit la grande route qui conduit de Lisbonne à Loires et au-delà, sur laquelle se trouvent divers petits villages peu remarquables.

Loires, à huit milles de Lisbonne, vers le nord-nord-est, avec 2282 habitans. Cet endroit est remarquable par les belles plantations d'orangers de ses environs; le fruit de ces arbres passe pour être de la meilleure qualité : on y tient une foire franche de trois jours dans le mois de juillet. En revenant sur Lisbonne par Lumiar, et plus près de ce dernier lieu, on trouve plusieurs maisons de particuliers dont quelques-unes sont bâties avec assez de goût.

Campo-Grande, qui est sur la même route, est une très-grande plaine oblongue plantée d'arbres et entourée de jardins potagers et de maisons de nobles et de particuliers, dont la plus remarquable est une fabrique de soieries. Ce lieu, qui compte 1302 habitans, est le rendez-vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches, et on y fait quelquefois des courses. On y tient, dans le mois d'octobre une foire de huit jours, dont les trois premiers sont francs : cette foire est devenue très-importante, étant fréquentée par une grande partie des habitans de Lisbonne et des environs, ainsi que par ceux de l'intérieur. Plus en avant, du côté de la ville, est Campo Pequeno, bâti dans une plaine moins grande que l'autre et de forme carrée, où les troupes vont faire des manœuvres; elle est entourée de maisons avec des jardins, dont les seules remarquables sont celles de M. d'Almeida et du baron de Sobral; le chemin de ce lieu jusqu'à la ville, est couvert de maisons. En sortant par la *Calçada d'Arroios* on passe par l'*Arco do Cego*, où est la maison dans laquelle le ministre D. Rodrigo de Souza avait établi une imprimerie et une école de gravure, établissemens dirigés par le naturaliste Velloso, et d'où sont sortis plusieurs ouvrages imprimés par l'ordre de ce zélé ministre d'Etat. Cette calcographie comptait en 1801 vingt-quatre graveurs.

Charneca, à deux milles vers le nord de Campo-Grande, avec 704 habitans, est dans une plaine entourée de maisons et de jardins potagers peu remarquables : on y tient une foire franche de trois jours dans le mois d'août.

Sacavem, à deux milles plus à est, et à six milles de Lisbonne, avec 1023 habitans, près du Tage et sur la rivière de Frielas, qu'on y passe sur un bac, avait anciennement un pont en pierres qui a été emporté par la crue des eaux; mais l'intérêt du péage, qui appartient au domaine de la maison du Bragance, a fait substituer le bac construit par l'ingénieur hydraulique Bento da Moura. Cet endroit est remarquable par la grande quantité de magasins de vin qui s'y trouvent. On y tient une foire franche de trois jours dans le mois d'août. Deux routes conduisent de ce bourg à Lisbonne, l'une, qui se dirige par l'intérieur, est bordée de vignes et d'oliviers, et n'a rien de remarquable que quelques grandes maisons de particuliers; sur l'autre, qui longe le Tage, se trouvent le dépôt des poudres de Bemposta, Olivaes et Bairro da Prata, où sont de grands dépôts de vin, et Marvilla où est une savonnerie. Ces derniers lieux forment un faubourg de Lisbonne; car les maisons de nobles et de particuliers se suivent sans interruption. On rencontre en s'approchant de la ville trois couvens de moines et deux de religieuses. La maison de plaisance du patriarche à Marvilla

a deux salles qui sont ornées des portraits des archevêques de Lisbonne, les uns faits et d'autres retouchés seulement par le célèbre peintre Vieira l'ancien.

COMARCA DE TORRES-VEDRAS.

Chef-lieu. TORRES-VEDRAS, gros bourg près du Sizandro, avec un aquéduc et 3416 habitans.

Endroits les plus remarquables. BELLAS, CASCAES, CARCAVELOS, COLARES, QUELUS et MAFRA. Tous ces endroits ont été décrits dans les environs de Lisbonne.

ERICEIRA, *villa*, bâtie sur un petit golfe, et habitée par 2550 habitans presque tous pêcheurs.

COMARCA DE RIBA-TEJO, OU DE CASTANHEIRA.

Chef-lieu. CASTANHEIRA, *villa* de 740 habitans, bâtie à peu de distance de la rive droite du Tage, dans une plaine très-fertile.

Endroits les plus remarquables. VILLAFRANCA, *villa*, avec un port sur la rive droite du Tage et 4598 habitans. Depuis cet endroit jusqu'à Sacavem on trouve un grand nombre de salines le long du Tage; de l'autre côté de la rivière on en trouve aussi beaucoup depuis *Pancas* jusqu'à *Montijo*, outre plusieurs autres plus considérables placées dans les sinuosités formées par le fleuve du côté du sud.

ALHANDRA, *villa* de 1569 habitans, avec un port sur la rive droite du Tage. Il s'y trouve plusieurs fabriques de tuiles et de briques, qu'on emploie pour la plus grande partie des constructions qui se font à Lisbonne. C'est ici que commencent les terrains bas connus sous le nom de *Lizirias de Villa-Franca*, qui ont une surface de 68 milles carrés, et qui ne sont que des îles très-basses mais très-fertiles en blé et en pâturages qui sont arrosés par le Tage.

COMARCA D'ALEMQUER.

Chef-lieu. ALEMQUER, *villa* de 2571 habitans, bâtie près de l'Alemquer sur un terrain élevé, mais

très-fertile en fruits, blé et vin. La fabrique de papier la plus considérable de tout le royaume est établie dans cet endroit.

Endroits les plus considérables. * Obidos, *villa* de 2770 habitans, bâtie sur une colline près de l'Arnoya, qui se jette dans le lac d'Obidos. On y trouve des restes d'antiquités, entre autres un aquéduc de plusieurs centaines d'arches.

* Caldas, *villa*, bâtie sur la pente d'une colline. Dans les mois de mai et de septembre, cet endroit est fréquenté par beaucoup de personnes qui s'y rendent de toutes les parties du royaume pour prendre les bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas da Rainha*. Population permanente * 1444. Son juiz de fora est le même que celui d'Obidos.

* Chamusca, *villa* de 3054 habitans, bâtie sur la rive gauche du Tage, dans une plaine très-fertile en blé et en vin rouge excellent.

* Cintra. Voyez *les environs de Lisbonne*.

San-Joao das Lampas, *villa* de 2625 habitans.

COMARCA DE LEIRIA.

Chef-lieu. Leiria (cidade), très-ancienne ville épiscopale, bâtie près du Liz, dans une vallée fertile et bien cultivée. On y voit encore le palais à demi ruiné où habitait le grand roi Denis. Cette ville est assez marchande et contient 2031 habitans. Sur les collines environnantes sont de superbes forêts de sapins qui furent plantées par ordre du roi Denis, pour empêcher les vents de transporter les sables de la plage sur le sol fertile de l'intérieur. A environ trois milles au sud est le village de *Marinha grande*, avec une superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande partie du Portugal et de ses possessions d'outre-mer.

Endroits les plus remarquables. Batalha, *villa* de 1552 habitans, remarquable par le

superbe couvent bâti par Jean Ier, qui passe pour être un des plus beaux morceaux d'architecture normano-gothique, et dont Murphy a publié une description ornée de gravures représentant toutes les parties de ce chef-d'œuvre. Il est à regretter que les *Capellas imperfeitas*, espèce de Panthéon destiné à recevoir les cendres des rois, se trouvent exposées aux ravages du temps et à toute l'inclémence des saisons, sans qu'aucun abri protége les belles sculptures qui s'y trouvent, et qui, malgré la négligente insouciance des hommes, résistent à la destruction qui les menace depuis tant d'années. La chapelle, qui contient le beau mausolée de Jean Ier entouré de ceux de ses enfans, répond parfaitement à l'opinion que l'histoire nous conserve de ce grand roi.

* Soure, bourg de * 1475 habitans.

* Peniche, *villa* de 2518 habitans, dans la presqu'île de ce nom, avec un port qui ne peut recevoir que de petits bâtimens. Voyez à la page 369 du premier volume.

A quelques milles à l'ouest de Peniche est le groupe des *îles Berlengas*, qui est formé par l'île Berlenga et plusieurs rochers qui l'environnent. L'île Berlenga, qui est d'une grandeur et d'une hauteur moyenne, unie sur son sommet et presque taillée à pic dans la majeure partie de sa circonférence, est coupée dans presque toute sa largeur par un isthme large de 50 brasses qui sépare les deux parties appelées *Carreiro-dos-Caçoes* et *Carreiro-do-Mosteiro*. Au sud-ouest de ce dernier s'élève à peu de distance, sur un rocher, une forteresse qui communique avec la Berlenga par un pont étroit de deux arches, et un mauvais chemin qui conduit au sommet de l'île.

* Pombal, *villa* peuplée de * 4846 habitans assez industrieux, avec un beau palais appartenant aux descendans du marquis de Castello-Melhor. On y trouve aussi les ruines d'un ancien château.

Chef-lieu. ALCOBAÇA, *villa* de 1334 habitans, bâtie au confluent de la Baça et de l'Alcoa. On y trouve la célèbre abbaye chef-lieu de l'ordre de Cîteaux en Portugal, richement dotée par le roi Alphonse Henri lors de la prise de Santarem sur les Maures. Les domaines de cette abbaye sont très-étendus, et l'abbé jouit de beaucoup de priviléges non-seulement comme (esmoler mor) grand-aumônier, mais encore comme donataire de la couronne, pour la nomination des officiers de justice, des officiers de milice (ordenanças) et de toute espèce d'administration. Le couvent est vaste, l'église très-belle; on y remarque un riche sanctuaire, et dans l'une des chapelles on admire le mausolée contenant les corps du roi Pierre Ier et de la fameuse reine son épouse Ignez de Castro. La bibliothèque est riche en manuscrits relatifs à l'histoire ancienne du royaume : le catalogue en a été imprimé il y a quelques années. Sous le règne du roi Joseph on établit un collége dans le beau bâtiment attenant à la façade de l'église. Le marquis de Pombal utilisa d'autres emplacemens du couvent, en y plaçant des métiers de batiste et de linon. On y établit ensuite une belle filature de coton dans la ville; qui fut incendiée par les Anglais dans la dernière guerre. Le pays est d'ailleurs renommé par l'abondance et la qualité supérieure des fruits qu'il produit.

Endroits les plus remarquables. PEDERNEIRA, *villa* bâtie sur la petite baie de Pederneira, dans laquelle se jette l'Alcoa. Les habitans, qui sont au nombre de * 1961, sont presque tous pêcheurs. A une petite distance est l'église de Notre-Dame de Nazareth (Nossa Senhora de Nazareth), qui est visitée par un grand nombre des pélerins, et dont le clocher très-élevé sert de signal aux marins.

SAN-MARTINHO, *villa* de * 937 habitans, avec un

port naguère presque entièrement comblé de sables, et que le plan savamment imaginé par le colonel du génie Luiz Gomes de Carvalho vient de rendre au commerce et à la marine militaire (1). Vers le milieu du siècle passé il offrait un abri excellent aux vaisseaux marchands qui venaient charger les bois des forêts de Leiria.

COMARCA DE THOMAR.

Chef-lieu. THOMAR, *villa* de 3720 habitans, bâtie dans une plaine délicieuse couverte d'oliviers et de jardins, à la droite du Nabão, peu loin des ruines de l'ancienne ville de *Nabancia*. C'est là que réside, dans un couvent d'une grandeur imposante, le grand-prieur de l'ordre de Christ. Thomar a une grande filature de coton qui est la plus importante du royaume, des fabriques de soie, etc.

Endroits les plus remarquables. FIGUEIRO DOS VINHOS sur l'Aiso, influent du Zezere; *villa* de * 2410 habitans.

PEDROGAO GRANDE, *villa* de 486 feux, remar-

(1) Ce port, qui dans le XVIe siècle compta quelquefois jusqu'à 80 vaisseaux mouillés dans ses eaux; et qui possédait encore dans le siècle dernier un chantier militaire où furent construits deux vaisseaux de 60 canons et deux frégates de 30 à 40, se détériora d'une manière très-rapide depuis l'alluvion de 1774, époque à laquelle le Rio de Alfeizirão qui s'y jetait du côté de Selir établit son lit du côté de San-Martinho. En 1799 le port ou bassin (concha) du côté de San-Martinho avait à peine, dans le meilleur mouillage, 11 *palmos* de fond à la basse marée, et ne pouvait recevoir que 2 à 3 bâtimens. En 1812, 1813 et 1814 il n'y avait pas plus de 5 à 7 *palmos* de profondeur et quelquefois même moins. Le plan proposé en 1815 par M. Carvalho, que l'on commença de mettre à exécution vers la fin de 1816, eut le plus grand succès. En 1818 la sonde marquait déjà un fond de 14, 15 et 16 *palmos* dans la basse marée, et en 1821 de 16, 17 et 18. Les travaux sont sur le point d'être achevés, et le Portugal aura gagné un beau port avec la modique dépense de 32 000000 reis. Ce mouillage est doublement important par sa position et pour sa grande sûreté, ce dont on a eu une preuve lors de la terrible bourrasque de décembre 1821, qui ne fit souffrir aucune avarie aux bâtimens qui s'y trouvaient mouillés.

quable par la seule forge de fer actuellement en activité dans le royaume, qui se trouve dans son termo.

Sardoal, *villa* de 3345 feux.

* Abrantes, *villa* de 4914 habitans, bâtie sur la rive droite du Tage, dans une plaine délicieuse et fertile. L'église de Saint-Vincent est une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume. Ce bourg fait un commerce très-important en blé, en huile et en fruits, dont une grande partie est transportée à Lisbonne par le Tage.

COMARCA D'OUREM.

Chef-lieu. Ourem, *villa*, bâtie sur une montagne, avec une vieille citadelle et 3068 habitans.

Endroits les plus remarquables. * Porto de Moz, *villa* de 2230 habitans.

COMARCA DE CHAO DE COUCE.

Chef-lieu. Chao de Couce, *villa* de * 1279 habitans, dans un terrain fertile en bon vin et en châtaignes.

Endroits les plus remarquables. Aguda, *villa* de * 1148 habitans.

COMARCA DE SANTAREM.

Chef-lieu. Santarem, *villa* de 7855 habitans. La partie située sur une assez haute montagne est défendue par une ancienne citadelle. Cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal, et l'est actuellement du séminaire patriarcal. (Voyez à la page 54 de ce volume.) La campagne environnante est très-fertile en blé et en huile, mais pendant l'hiver elle est sujette aux inondations du Tage, auxquelles est aussi exposée la partie basse de Santarem. Cet endroit fait un commerce très-actif avec Lisbonne. Dans son territoire est situé le village de *Rio-Maior* sur le Rio-Maior avec 3660 habitans; il a une source salée qui est la seule dont on tire parti dans tout le royaume. A peu

de distance se trouve le village d'*Azinheira*, remarquable par la fabrication des pierres à fusil.

Endroits les plus remarquables. * Golle-gaa, *villa* de 2606 habitans, bâtie au milieu de vignobles qu'on a replantés après la mort du marquis de Pombal, qui avait fait déraciner tous ceux qui se trouvaient depuis Golle-gaa jusqu'à Sacavem pour les changer en champs de blé.

* Torres-Novas, *villa* de 4226 habitans, avec une manufacture de coton.

Almeirim, *villa* de 1371 habitans, bâtie en 1411 par Jean Ier, où lui et d'autres rois ses successeurs venaient chasser et passer une partie de l'hiver.

Salvaterra de Magos, *villa* de 2138 habitans, avec un château royal, dans lequel les rois, d'après une ancienne coutume, séjournaient depuis le 18 janvier jusqu'au mardi-gras. Son théâtre royal est abandonné depuis long-temps.

* Azambuja, *villa* de 1636 habitans.

COMARCA DE SETUBAL.

Chef-lieu. Setubal, *villa* de 14826 habitans, bâtie à la droite de l'embouchure du Sado, sur un golfe qui y forme un très-beau port, mais dont l'entrée est très-difficile à cause des bancs de sable qui l'obstruent. Le sel qu'on fabrique dans ses nombreuses salines et le vin que produit son territoire sont avec les oranges et les citrons les articles les plus considérables de son commerce, qui est le plus étendu du royaume après celui des villes de Lisbonne et de Porto. Du côté opposé à Setubal se trouve une langue de terre qui porte le nom de *Troja*, qui, d'après les monumens qu'on y a trouvés à différentes époques et ceux qu'on a découverts en 1814 (1) et qui ont été examinés par

(1) En 1814 des pêcheurs y trouvèrent une caisse qui contenait un cadavre qui tomba en poussière au contact de l'air; elle contenait en

M. Antonio José Bons-Amos et autres savans du pays, aurait été primitivement une colonie phénicienne, et ensuite une colonie romaine.

Endroits les plus remarquables. * Cezimbra, *villa* avec un petit port, un ancien fort sur une montagne, et 4255 habitans qui presque tous vivent de la pêche. Sur un sommet du cap Espichel est une petite église nommée *Nossa Senhora do Cabo*, avec quelques bâtimens accessoires pour les nombreux pélerins qui viennent la visiter, surtout dans le mois de mai.

* Almada, *villa* de 4166 habitans, bâtie sur un petit golfe vis-à-vis de Lisbonne, dans un terrain très-bien cultivé. Elle a un fort sur un rocher, un hôpital pour les matelots anglais, et un grand magasin de vins. Dans ses environs se trouve la mine d'or d'*Adissa*. Voyez à la page 136 du premier volume.

* Azeitao ou Villa Nogueira, *villa* industrieuse, avec une manufacture de coton, une teinturerie et 1570 habitans.

* Palmella, *villa* de 2747 habitans, bâtie sur une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et d'où l'on découvre Lisbonne et Setubal. Le grand-prieur de l'ordre de San-Jago y réside dans un couvent.

* Aldea-Gallega de Riba-Tejo, *villa* de 3477 habitans, la plupart pêcheurs et matelots. Elle est bâtie sur un golfe formé par la rive gauche du Tage. C'est

outre une lampe qui exhalait encore un goût d'huile, une tasse, un chandelier, le tout en argent, avec des figures en relief très-bien conservées. Ces objets et plus de 150 médailles se trouvent entre les mains des héritiers du lieutenant-général Dom Rodrigo de Lancaster, qui était alors gouverneur militaire de Setubal, et qui est mort en 1818. Nous tenons tous ces détails de M. Antonio José Bons-Annos, qui nous les a communiqués par écrit lors de notre séjour à Setubal, en novembre 1821. Il serait à souhaiter que de savans antiquaires étrangers examinassent ces monumens pour voir jusqu'à quel point il faut adopter l'opinion des savans nationaux sur l'existence et l'origine de cette colonie phénicienne.

le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne. Dans son territoire se trouve le sanctuaire de *Nossa Senhora de Atalaya*, bâti sur une hauteur, et visité par beaucoup de pélerins.

* Mouta, *villa* de 1251 habitans, bâtie sur la rive gauche du Tage, qui a dans cet endroit une largeur de trois lieues.

* Alcacer ou Alcacer-do-Sal, *villa* très-marchande, bâtie sur la rive droite du Sado, avec des salines très-importantes et 2382 habitans.

Grandola, *villa* de 2085 habitans, bâtie dans une plaine à l'ouest de la Serra da Grandola, sur le Damin, influent du Sado.

* Torrao, *villa* sur la Charrama, avec 1897 habitans.

PROVINCE D'ALEM-TEJO.

Cette province touche au nord à une très-petite partie de la Beira et à l'Estremadura espagnole; à l'est elle est bornée par l'Estremadura espagnole et l'Andalousie; au sud par l'Algarve; à l'ouest pendant un petit espace par l'Océan, et pour tout le reste par l'Estremadura. L'Alem-Tejo est divisé en huit comarcas.

COMARCA D'EVORA.

Chef-lieu. Evora, *cidade* archiépiscopale, bâtie sur une hauteur au milieu d'une grande plaine fertile en blé, vin et huile. Cette ville a été la résidence de plusieurs rois, et passe pour être la seconde du royaume quoiqu'elle soit beaucoup au-dessous de Porto en population, en industrie et en richesse. Son université a été supprimée lors de l'expulsion des jésuites. Elle a un séminaire et une grande et belle cathédrale. Sa population est de 9052 habitans. On y tient à la Saint-Jean une foire qui est très-riche et très-fréquentée. Parmi les monumens qui attestent la puissance des

Romains, on remarque le bel aquéduc attribué à Quintus Sertorius ; du moins il en porte le nom, et est très-bien conservé : il est bâti en pierres informes, excepté les arches qui sont en briques. Vers l'extrémité par laquelle il touche à la ville, est un pavillon circulaire en briques, destiné à couvrir le réservoir d'où partent les canaux qui conduisent l'eau aux différentes fontaines et citernes d'Evora. Par l'élégance de la forme qui rappelle la fameuse lanterne de Diogène à Athènes, et par sa parfaite conservation, nonobstant la faiblesse des matériaux dont il est composé, ce monument est un des morceaux de l'architecture ancienne les plus beaux que l'on puisse trouver en Portugal. Il est à regretter qu'un autre monument fondé aussi par Sertorius, le temple de Diana, qui était un temple périptère, soit abandonné aux ravages du temps, et que les habitans d'Evora le laissent profaner au point de le faire servir de boucherie. L'élégance qu'on admire dans les restes de ce temple a fait penser que l'architecte était un Grec, d'après la supposition, que Rome, au temps de Sertorius, ne possédait pas d'artistes capables de concevoir et d'exécuter un monument aussi parfait.

Endroits les plus remarquables. * Estremoz, *villa* bâtie sur une hauteur dans un terrain fertile, avec une citadelle et une place très-vaste. Elle a 5268 habitans. On y fabrique une grande quantité de ces vases de terre qui, à cause de leur grande porosité, sont employés dans tout le Portugal et dans une grande partie de l'Espagne pour faire rafraîchir l'eau. On trouve dans son territoire des carrières de marbre d'une excellente qualité.

* Montemor o Novo, *villa* de 2945 habitans, bâtie près du Canha. Sur le sommet de la montagne est un fort de construction arabe, qui tombe en ruines.

Vendas-Novas, village dans un endroit sablonneux, où le roi Jean V fit bâtir une superbe maison

de campagne. Il servait encore, il y a peu de temps, de château de chasse aux rois de Portugal.

* Redondo, *villa* de 2423 habitans.

Barroca de Nossa Senhora da Brotas, village remarquable à cause du grand nombre de pélerins qui, de plusieurs endroits de l'Alem-Tejo, viennent y visiter une image de la Sainte-Vierge.

* Vianna d'Alem-Tejo, *villa* de 1356 habitans.

COMARCA DE BEJA.

Chef-lieu. Beja, *cidade* épiscopale de 5444 habitans, située sur une colline, avec un fort bâti par le roi Denis, et quelques restes d'antiquités romaines, telles que la porte du Sud, un aquéduc, etc. L'évêque Cenaculo y avait formé un musée composé des antiquités et des inscriptions qu'on y a découvertes. Ce musée fut depuis transporté presqu'en totalité à Evora, dont ce prélat devint archevêque, et où il mourut.

Endroits les plus remarquables. * Moura, *villa* à 3 milles à l'est de la Guadiana, avec 3844 habitans.

* Serpa, *villa*, bâtie sur une hauteur, à environ deux milles et demi à l'est de la Guadiana, avec 4582 habitans, qui font un commerce considérable de contrebande avec l'Espagne.

* Alcoutim, *villa*, bâtie sur une montagne à la droite de la Guadiana, avec un fort entièrement ruiné. Cette ville a 1566 habitans, et un bureau de douanes.

* Vidigueira, *villa* de 2382 habitans, bâtie dans une des plus délicieuses positions de la province.

* Cuba, *villa* de 2435 habitans.

COMARCA D'OURIQUE.

Chef-lieu. † Ourique, *villa* de 2378 habitans, bâtie sur une hauteur qui domine le fameux *Campo*

d'Ourique, ou Alphonse I.er battit les Maures en 1139. Depuis long-temps le corregedor n'y réside plus, mais demeure à Messejana, qui est la véritable capitale de la comarca, quoique Ourique en conserve encore le titre.

Endroits les plus remarquables. * Mertola, *villa* bâtie sur le sommet d'une montagne, sur la rive droite de la Guadiana, avec 1792 habitans.

* Almodovar, *villa* de 2471 habitans.

Castroverde, *villa* sur le Corbes, avec * 2005 habitans.

* Sines, *villa* avec une citadelle, un port et 1645 habitans, la plupart pêcheurs.

Villa-Nova de Milfontes, *villa* * de 1800 habitans, bâtie à l'embouchure de l'Odemira, qui y forme un petit port.

*. San Thiago de Cacem, *villa* de 2043 habitans, avec un petit port.

* Messejana, *villa* de 1214 habitans. C'est la résidence ordinaire du corregedor de la comarca.

* Odemira, *villa* bâtie sur le petit fleuve de ce nom, avec 2322 habitans.

COMARCA DE VILLA-VIÇOSA.

Chef-lieu. Villa-Viçosa, *villa* bien bâtie, avec un ancien fort et un grand palais, où résidaient les ducs de Bragança, et où dernièrement les rois venaient passer une partie de l'année. A huit milles de distance se trouve un parc (tapada) de dix milles de circonférence, environné de murs, avec un palais de chasse. Ce parc est rempli de gibier. Villa-Viçosa contient 3452 habitans, et est le chef-lieu de l'ordre de la Conception. Voyez à la page 396 du 1.er volume.

Endroits les plus remarquables. * Borba, *villa* de 3424 habitans.

* Alter do Chao, *villa* sur l'Erredal, avec 1968 habitans.

* Arrayolos, *villa* de 1884 habitans, bâtie sur une montagne, avec un fort.

* Portel, *villa* de 1758 habitans, bâtie sur une hauteur, avec un palais jadis habité par les ducs de Bragança; on y trouve le premier haras du Portugal.

* Monsaras, *villa* située sur un rocher élevé à la droite de la Guadiana, avec un fort. Elle a 1395 habitans.

* Souzel, *villa* de 1624 habitans.

* Monforte, *villa* de 908 habitans.

COMARCA D'ELVAS.

Chef-lieu. Elvas, que les Espagnols nomment *Yelves* ou *Helves*, *cidade* épiscopale, bâtie sur une hauteur, dans une campagne très-fertile en blé, huile, vin et fruits. Les édifices les plus considérables, outre les fortifications, sont la cathédrale qui est grande, l'arsenal, et l'aquéduc qui est long de plus de trois milles. Cette ville, où se trouve une douane, fait un commerce très-important et très-avantageux avec la place de Badajoz, par laquelle elle fait passer en Espagne plusieurs sortes de marchandises de contrebande. Elvas a un théâtre et contient 9949 habitans, non compris sa nombreuse garnison. Elle est la plus forte place du royaume. Voyez à la page 367 du premier volume, et à la page ccxxv du Coup d'œil.

Endroits les plus remarquables. * Campo-Maior, *villa* et place forte à l'est de la Caya, avec 4496 habitans.

* Mourao, *villa* de 1486 habitans, non loin de la rive gauche de la Guadiana.

* Terena, *villa* de 689 habitans.

Ouguella, *villa* bâtie près de la Gevora, sur une montagne, avec * 129 habitans.

Barbacena, *villa* de 814 habitans.

COMARCA DE PORTALEGRE.

Chef-lieu. Portalegre, *cidade* épiscopale, bâ-

tie sur une colline, avec une grande manufacture de draps et 6138 habitans.

Endroits les plus remarquables. * ARRONCHES, *villa* de 1139 habitans, au confluent de l'Allegrete avec la Caya.

* CASTELLO DE VIDE, *villa* bâtie en partie sur une colline; elle a une manufacture de draps et 5743 habitans.

* NIZA ou NISSA, *villa* de 2391 habitans.

* MARVAO, *villa* de 963 habitans, et place forte, bâtie sur une montagne escarpée, que quelques géographes croient être le *Herminius minor* des anciens. Dans une *quinta* de son territoire appartenante au marquis de Tancos on a trouvé beaucoup de vases de terre, de médailles, d'inscriptions et autres antiquités; on y a découvert des débris d'anciens bâtimens jusqu'à la profondeur de deux toises. Les auteurs portugais prétendent que c'est l'ancienne *Maidobriga*.

MONTALVAO, *villa* de 736 habitans, bâtie sur une hauteur à la gauche du Sever, influent du Tage.

COMARCA DE CRATO.

Chef-lieu. CRATO, bâtie près de l'Erecal sur une hauteur. Cette *villa* contient 1159 habitans et est la résidence du grand-prieur de l'ordre de Malte. Voyez à la page 394 du premier volume.

Endroits les plus remarquables. SERTAO, *villa* près du Sertão, avec un ancien fort qu'on croit avoir été bâti par Sertorius; elle compte * 3284 habitans.

COMARCA D'AVIZ.

Chef-lieu. AVIZ, *villa* bâtie près de l'Aviz, avec 1398 habitans. Le grand-prieur de l'ordre d'Aviz habite une belle maison de cette ville. (Voyez à la page 394 du premier volume.)

Endroits les plus remarquables. * BENA-

VENTE, près du Sorraya, non loin de son confluent avec le Tage, *villa* de 1954 habit., avec un palais royal.

* CORUCHE, *villa* de 2520 habitans, près du Sorraya, au pied d'une montagne.

* CABEÇO DE VIDE, sur une colline, *villa* de 1086 habitans.

* FRONTEIRA, *villa* bâtie sur une colline, près du Zetas, avec 1813 habitans.

JERUMENHA, *villa* et place forte à la droite de la Guadiana. Elle a * 530 habitans.

PROVINCE DE LA BEIRA.

Cette province est bornée au nord par celles du Minho et de Trás-os-Montes; à l'est par le royaume de Léon et l'Estremadura espagnole; au sud par cette même province et l'Estremadura portugaise; à l'ouest, par l'Océan. La Beira est divisée en 11 comarcas.

COMARCA DE COIMBRA.

Chef-lieu. COIMBRA, *cidade*, épiscopale, bâtie en amphithéâtre sur une colline dominant le Mondego, dans une situation charmante, moitié sur le côté occidental d'une colline escarpée et moitié dans la plaine arrosée par ce fleuve. Coimbra est entourée de collines garnies de couvens et de bâtimens qui se joignent, depuis le séminaire épiscopal, avec les couvens de Santa-Anna, des Mariannos et des Bénédictins, par un bel aqueduc, et avec le palais de l'université, qui lui-même est couronné par la tour carrée de ce dernier établissement, d'où l'on jouit du superbe coup d'œil de la plaine dite *Campo do Mondego*, qui s'étend l'espace de sept lieues jusqu'à Figueira. Cette ville, qui paraît d'un aspect riant à l'extérieur par la disposition de ses édifices, devient triste dès qu'on y est entré, et de quelque côté qu'on y arrive on y remarque le même ton de tristesse; cela vient de ce qu'étant une position très-forte sous les Romains, les Alains et les Maures, l'enceinte a rétréci

l'intérieur d'une manière très-bizarre. En arrivant par la route de Lisbonne on la découvre à l'endroit nommé *Cruz dos balouços* dans toute sa longueur, se terminant d'un côté par le beau séminaire, et de l'autre par la belle église de Santa-Justa, près de laquelle on aperçoit le beau pont *da Geria*, sur lequel on traverse les marres d'eau formées par le ruisseau de *Cuselhas* et autres. Sur la colline qui reste vis-à-vis Coimbra est bâti le superbe couvent de religieuses de Sainte-Claire. Ce couvent a une belle église où se trouve le corps de sainte Isabelle, épouse du roi D. Diniz : au bas de cette colline, et en face du pont qui traverse le *Mondego*, sont le beau couvent et l'église des Franciscains, bâtimens d'une bonne architecture. En se dirigeant vers le pont, auquel on parvient par des avenues plantées de beaux arbres, on rencontre une petite plaine qui conserve le nom de *Santa-Clara* à cause de l'ancien couvent dont il n'existe que des ruines. Il y a dans le même endroit ce qu'on nomme la *Feitoria ;* c'était le magasin où l'on gardait et où l'on fabriquait des cordages avec le chanvre de Coimbra, sous le roi Emmanuel. Tout près se trouve la *Quinta das lagrimas* (la campagne des larmes), où l'on voit la *Fonte dos amores* (la fontaine des amours), célébrée par Camoens dans le touchant épisode d'Ignez de Castro. Le culte traditionnel du peuple pour cette fontaine, qui lui rappelle des souvenirs si touchans, n'a pas permis au propriétaire de la *Quinta das lagrimas* d'enclore le petit recoin qui porte un tel nom ; il a dû en faire le sacrifice au public. Les souvenirs que réveille ce lieu mériteraient bien que l'on y fît quelques embellissemens. Le beau pont sur le Mondego est bâti en pierres de taille au-dessus de celui qui fut construit du temps des Maures, et qui est aujourd'hui enseveli tous les sables charriés par la rivière.

Tous les ordres religieux qui ont des colléges à

Coimbra, étant assez bien dotés, il s'en trouve de bien bâtis. Les plus notables sont les suivans : des Crusios, bâti sur le modèle de celui de la Sapienza à Rome, et dont l'église, en belles pierres de taille, est construite sur celui de la Sorbonne de Paris ; des Bénédictins, des Hiéronimites, des Bernardins, des Loyos et de l'ordre de Christ. Le collége des Arts, appartenant autrefois aux jésuites, est aussi un bâtiment remarquable. Lors de l'abolition de cet ordre célèbre on donna une nouvelle destination aux édifices qui lui appartenaient à Coimbra. Leur belle église située dans la *Praça da feirá* (place du marché) a été convertie en cathédrale, et une partie du couvent est devenue l'hôpital pour la ville, dont l'inspection fut confiée à l'université, et qui fut mis à la disposition de la faculté de médecine. Sur l'emplacement attenant à la cathédrale on bâtit le Museum d'histoire naturelle, le cabinet de physique, le laboratoire de chimie, et l'amphithéâtre d'anatomie ; ces bâtimens embellissent la ville, et contiennent de belles collections. Le roi Joseph a beaucoup augmenté la dotation de l'université avec les biens des jésuites. Ces établissemens, consacrés aux sciences physiques, se trouvent séparés du Palais Royal de l'Université (Paços Reaes das Escolas), qui est un bel édifice dans lequel se trouve une grande chapelle desservie par des chapelains aux frais du roi, usage qui s'est conservé depuis le temps où les rois de la première dynastie habitaient Coimbra. Une grande salle, destinée aux cérémonies académiques, est ornée des portraits de tous les rois ; les classes (geraes) disposées autour d'une galerie en arcades, la bibliothéque, l'observatoire et l'imprimerie complètent ce bel établissement. Le vaste monastère de Santa-Crux de Coimbra est dans la ville basse ; il fut bâti et richement doté par Alphonse Henri, qui y est enterré dans un mausolée érigé par le roi Emmanuel. L'édifice est construit dans le genre gothique du plus mau-

vais goût, mais les embellissemens modernes ont remédié en partie à ce défaut. Le sanctuaire, bâti en forme de rotonde dans le genre moderne, est le plus riche ornement de ce monastère vaste et sombre, qui possède quelques beaux tableaux et des vases en métal précieux d'un travail exquis. Le chef des chanoines réguliers de Saint-Augustin, auxquels appartient ce riche monastère, jouit non-seulement de gros revenus et des droits seigneuriaux, mais encore de la juridiction épiscopale dans un quartier de la ville basse, sans être soumis en rien au diocésain : il a en outre à perpétuité la place de chancelier de l'université, ce qui lui donne le droit de conférer le grade de docteur dans toutes les facultés. Un superbe parc attenant au monastère renferme de beaux jardins avec des cascades et d'autres embellissemens, qui sont encore relevés par des plantations très-variées d'arbres à fruits ou d'ornement. Deux églises bâties l'une au-dessus de l'autre ornent la grande place de la ville basse; elles sont dédiées sous l'invocation de Saint-Jacques (San Thiago), et de Saint-Martin (Martinho). L'ancienne cathédrale est dans le genre gothique; on remarque au dehors de l'église le tombeau du comte Sizenando, adossé à la muraille (1).

Coimbra est la résidence de la direction générale d'instruction publique (*Real junta de directoria geral dos estudos e escolas*), qui est présidée par le recteur de l'université; il n'y a actuellement qu'une seule typographie où l'on imprime les livres classiques à l'usage des nombreux étudians de l'université et d'une grande partie des écoles du royaume. Sa population permanente est de * 15210 habitans, dont une partie s'occupent à

(1) D'après l'ancienne discipline ecclésiastique, il n'était pas permis d'inhumer les corps dans l'intérieur des temples.

fabriquer de la faïence, de la toile, des ouvrages en corne et autres. Elle est le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

Les environs de la ville présentent une culture soignée et variée; tous les fruits sont d'excellente qualité, surtout les oranges; les vergers où on les cultive présentent l'aspect d'une forêt. Les *villas* baignées par le Mondego jusqu'à Buarcos présentent de beaux sites, mais on n'y voit pas cette aisance à laquelle on devrait s'attendre dans un si beau pays. Ce fleuve a fait de grands ravages sur un terrain immense qu'il a couvert de sable, en se détournant de son ancien lit. Il faut espérer que les théories hydrauliques qu'on enseigne à l'université seront avant peu appliquées avec succès à rendre à la culture des champs autrefois si fertiles, et que l'envahissement des sables condamne maintenant à la stérilité.

Endroits les plus remarquables. Miranda de Corvo, *villa* près du Dueça, avec * 3881 habitans.

Anciao, *villa* bâtie sur des collines près de l'Anciào.

Buarcos, *villa* de * 682 habitans, remarquable par la mine de charbon qu'on y exploite.

* Figueira, ou Figueira da Foz, sur le bord septentrional du Mondego, qui y forme un port. Les habitans de cette *villa*, qui sont au nombre de * 6407, font un commerce assez considérable. Les principaux articles d'exportation consistent en sel, huile, vin et fruits, surtout en oranges.

* Louzaa, *villa* de * 3138 habitans, bâtie au pied du mont Louzàa, d'où l'on tire la glace qui est envoyée à Lisbonne.

* Penellà, *villa* de * 3457 habitans.

* Monte Mor-o-Velho sur le Mondego, *villa* de * 2525 habitans.

* Tentugal, *villa*.

COMARCA D'ARGANIL.

Chef-lieu. ARGANIL, *villa* de * 1696 habitans.

Endroits les plus remarquables. GOES, *villa* de * 2575 habitans.

COMARCA D'AVEIRO.

Chef-lieu, AVEIRO, *cidade* épiscopale, à l'embouchure de la Vouga, qui y forme un port aussi vaste que profond. Cette ville, naguère pauvre et oubliée, recouvre de jour en jour (1) son importance maritime

(1) La Vouga, qui traverse cette comarca fertile, facilite le commerce d'exportation de ses denrées par la sûreté qu'elle offre pour la navigation dans un port qui ne s'étend pas à moins de 9 milles d'Aveiro vers Ovar. *Aveiro* a toujours été, par cette raison, une des villes les plus importantes du Portugal. En 1550 elle avait 12000 habitans, et possédait plus de 160 bâtimens marchands. Tous les ans il sortait de son port 60 vaisseaux qui allaient faire la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve, et 100 vaisseaux chargés de sel pour le Minho, le Tras-os-Montes et la Galice. Mais cet état florissant alla toujours en diminuant de 1575 à 1685, à mesure que son port se comblait. Le mal était arrivé à son comble en 1801. Le mouvement continuel des sables le long de la côte éloignait la barre au sud jusque près de Mira, c'est-à-dire à plus de 15 milles de sa situation primitive. Les fertiles campagnes d'Aveiro, qui rendaient autrefois 30000 moyos de blé, éprouvèrent les conséquences fatales de ce changement, ainsi que les grandes salines qui fournissaient annuellement plus de 16000 moyos de sel. Ce grand et fertile territoire s'était transformé en un marais d'où s'exhalaient des vapeurs qui devinrent un fléau contagieux pour sa population et celle des environs. Telle était la situation déplorable de cette ville lorsqu'en 1801 le comte de Linhares ordonna au brigadier Oudinot et au lieutenant-colonel L. G. da Carvalho de présenter un plan pour rendre à Aveiro son ancienne splendeur. Les plans de ces deux habiles officiers ayant été trouvés en rapport, on commença les travaux en 1802 sous leur direction. Le brigadier Oudinot étant parti pour Madère, le colonel Carvalho fut chargé de l'inspection, et l'entreprise fut accomplie le 3 avril 1808, après une dépense de 100 000000 reis. Le port d'Aveiro fut formé par la construction d'une digue de 1210 brasses de longueur, sur une largeur moyenne de 72 palmos, s'élevant dans toute la longueur de plusieurs palmos au-dessus du niveau des plus fortes marées d'hiver. Par le moyen de cette digue, qui traversait entièrement la Vouga, on parvint à faire servir les eaux mêmes du fleuve à enlever les sables ou dunes qui le séparaient de l'Océan, à mesure que l'on fit avancer la digue de l'orient à l'occident.

Le courant du Vouga, qui d'abord était insensible, s'augmenta par

et devient moins insalubre. Les articles principaux de son commerce d'exportation sont le sel, qu'on y fabri-

---

la compression des eaux que produisait l'avancement de la digue. Ce courant artificiel a enlevé le sable qui, en divers lieux, s'élevait en dunes de 30 palmos de hauteur. La barre se dirige maintenant tout-à-fait vers ce point d'appui, qui la retient toujours sur le côté méridional, et sans lequel elle se porterait de nouveau vers le sud. Afin d'apprécier l'effet de cette digue, il faut remarquer qu'en 1778 l'ancienne barre était située à la distance de 8 $\frac{1}{10}$ milles au sud de la chapelle de Nossa Senhora das Areas; il y avait alors 8 palmos d'eau sur le banc à basse marée. En 1802, lorsque les travaux de la digue furent commencés, la barre était déjà à 10 $\frac{6}{10}$ milles au sud de ladite chapelle, et n'offrait plus que 5 palmos d'eau à basse marée. Au commencement de l'année 1812 la barre se trouvait éloignée de 11 $\frac{6}{10}$ milles au sud de la chapelle, et il n'y avait plus que 4 palmos de profondeur sur le banc. De tout ceci on conclut que la marche progressive était de 87 brasses par an vers le sud. La barre sera meilleure et mieux affermie dans sa direction, dès qu'on pourra arranger le bord septentrional du canal de manière à ce qu'il coure parallèlement à la digue, et rende nuls les efforts des vents du nord-ouest qui tendent à porter le sable vers l'intérieur du port. Pour empêcher cet inconvénient, il faudra planter toute cette vaste étendue sablonneuse de sapins. Il serait fort à désirer que les autres endroits de même nature, qui existent le long de la côte, fussent ainsi garnis et présentassent des bois semblables à celui de sapins de Leiria, qui a été d'une si grande utilité. C'est ainsi qu'on parviendrait à mettre des bornes à ces déserts arides qui empiètent continuellement sur les terres fertiles de l'intérieur sur lesquelles ils gagnent annuellement 30 palmos de terrain, comme l'a démontré le savant José Bonifacio d'Andrade. La côte, qui s'étend depuis Povoa de Varzim jusqu'à Vianna do Minho, était autrefois bordée de terrains très-fertiles en grains et en fruits, qui aujourd'hui sont devenus stériles à cause des sables dont ils sont couverts. Ce ne sont pas seulement des champs cultivés qui ont disparu, mais des habitations en ont été complètement couvertes. Le village de *Paredes*, situé au nord de la forêt de Leiria, se fait à peine reconnaître par quelques vestiges de ses anciens édifices, qui paraissent comme des taches sur le sable. Le village de Lavos, sur la rive gauche du Mondego, aujourd'hui enseveli, en est une autre preuve.

L'urgente nécessité de ces plantations ne paraîtra pas exagérée si l'on réfléchit que dans la circonférence de la côte du Portugal on compte 188 milles de terres rocailleuses et 247 milles de sables. Dans l'espace compris entre Espinhos et l'extrémité méridionale de la forêt de Leira, sur une étendue de 72 milles, il y a 160 milles carrés de sables où l'on ne voit que les seuls bois de sapins de Focha, Quiaios, Leiroza, Urso, Concelho et Leiria, qui n'occupent que 35 milles carrés de cette vaste étendue si favorable à la végétation des sapins. Le ministre de la marine D. Miguel Pereira Forjaz, convaincu de la nécessité de faire ces plantations, chargea, il y a quelques années, le savant M. d'Andrade de proposer les moyens les plus convenables pour parvenir

que en grande quantité, l'huile, le vin et les oranges. Ses habitans, au nombre de 4134, s'adonnent particulièrement à la pêche.

Endroits les plus remarquables. MIRA, *villa* de 5980 habitans, sur un petit golfe sur lequel se rassemble en hiver une immense quantité d'oiseaux aquatiques.

ILHAVO, *villa* de 7335 habitans.

* OLIVEIRA DO BAIRRO, *villa* de 1909 habitans.

* ANGEJA, sur la Caima, *villa* de 1546 habitans.

SOUSA, *villa* de 3705 habitans, partagée entre les deux comarcas d'Aveiro et de Barcellos.

* S. LOURENÇO DO BAIRRO, *villa* de 1262 habitans.

* RECARDAES, *villa* de * 424 habitans, partagée entre les comarcas d'Aveiro et de Barcellos.

COMARCA DE FEIRA.

Chef-lieu. FEIRA, *villa* de 1652 habitans, dans une vallée délicieuse.

Endroits les plus remarquables. *OVAR, sur l'Ovar, influent du Vouga; cette *villa*, qui ne compte pas moins de 10370 habitans, fait un commerce assez considérable avec les colonies.

à ce but d'une manière économique; ce qui donna occasion à ce dernier de rédiger un savant mémoire *sur la nécessité et l'utilité de planter de nouvelles forêts en Portugal, particulièrement de sapins, sur les côtes sablonneuses de la mer; la méthode d'ensemencement et la dépense d'entretien et d'administration.* Voyez dans le Coup d'œil, l'article *Sciences Naturelles.*

Les registres des paroisses font voir évidemment les salutaires effets produits par les travaux hydrauliques terminés en 1808. Pendant les cinq années qui précédèrent l'ouverture de la barre, il mourut à Aveiro 863 personnes, ce qui fait presque 172 décès par an. Pendant les quatre années qui suivirent l'ouverture, on n'y compta que 513 décès ou 128 par an; encore faut-il remarquer que l'on comprend dans ce dernier nombre les émigrés d'autres localités qui y moururent en 1810 et 1811, et qui, à la rigueur, n'y devraient point être comptés. Ces faits sont confirmés par le dernier recensement comparé à celui de 1801, puisque la population, malgré la perte considérable éprouvée pendant l'invasion française, s'est élevée de 3778 à 4134 habitans.

Cambra, *villa* de * 1503 habitans.

* Oliveira de Azemeis, *villa* de 1896 habitans, partagée entre cette comarca et celle de Porto.

COMARCA DE VIZEU.

Chef-lieu. Vizeu, *cidade* épiscopale très-ancienne, bâtie sur une hauteur dans une plaine fertile en vin, oranges, châtaignes et lin. On y trouve deux tours de construction romaine, et * 9160 habitans. On y tient en septembre une foire qui passe pour être la plus riche du Portugal, car on y fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en bijoux et ouvrages d'or et d'argent, en draps et en bestiaux. C'est dans cette ville que réside le *governador das armas* de la Haute-Beira.

Endroits les plus remarquables. Penalva do Castello ou Penalva, *concelho* de * 1598 hab.

Banho, *concelho* de * 791 habitans, avec un beau pont de pierres de dix arches sur le Vouga.

Vouzella, *villa* de 630 habitans.

* Lafoens ou Alafoens, *concelho* de 663 hab.

S. Joao de Areas, *concelho* de * 2448 habitans.

Oliveira do Conde, *concelho* de * 2469 habitans.

* Azurara da Beira, *villa*.

COMARCA DE LAMEGO.

Chef-lieu. Lamego, *cidade* épiscopale, bâtie au pied du mont Penude près du Balsamão, dans une campagne fertile en fruits et surtout en vin excellent. L'église cathédrale a été bâtie par les ordres du comte Henri; une autre était anciennement une mosquée arabe. Il s'y trouve un séminaire et beaucoup de belles maisons. Le palais de l'évêque est vaste. C'est dans cette ville que furent rassemblées les Cortès en 1144 pour établir les bases de la constitution du royaume de Portugal. Population, 8870 hab.

Endroits les plus remarquables. Tarouca, *villa* de 1689 habitans.

Arouca, *villa* de * 5501 habitans.

Mondim, *concelho* de * 580 habitans, dans un territoire où l'on recueille beaucoup de soie dont on fait des bas et des étoffes.

S. Martinho dos Mouros, à la gauche du Douro, *concelho* de * 4770 habitans.

Paiva, *concelho* de * 6577 habitans.

Arnellas, gros village à la gauche du Douro, où sont établis de grands magasins de vin de Porto. C'est l'échelle par laquelle les vins du Haut-Douro vont à Porto et à Eeira, et le sel d'Aveiro dans le Tras-os-Montes et la Haute-Beira.

* Taboaço, *villa* de 944 habitans.

* Mezaofrio ou Mezamfrio, *villa* de 382 hab.

COMARCA DE PINHEL.

Chef-lieu. Pinhel, *cidade* épiscopale bâtie sur une montagne dont le pied est arrosé par le Pinhel. Elle ne compte que 1671 habitans.

Endroits les plus remarquables. Almeida, peu loin de la rive droite de la Coa, *villa* de 1152 habitans. C'est une place fortifiée, bâtie sur une hauteur qui domine une plaine déserte.

* COMARCA DE TRANCOSO.

Chef-lieu. Trancoso, *villa* de 1242 habitans, bâtie sur une montagne avec deux anciens forts.

Endroits les plus remarquables. * S. Joao da Pesqueira, près de la gauche du Douro, *villa* de 1643 habitans.

* Castello-Rodrigo, *villa* très-ancienne, avec 181 habitans.

Alfayates, appelé Castello de Luna, quand il était sous la domination espagnole. Cette *villa* est bâtie sur une montagne, et ne compte que 388 hab.

COMARCA DE GUARDA.

Chef lieu. Guarda, *cidade* épiscopale, bâtie sur

une montagne de l'Estrella, peu loin de la source du Mondego. Elle a une belle cathédrale, un séminaire et 2385 habitans.

Endroits les plus remarquables. * Covilhaa, au pied de l'Estrella, dans un terrain aride. Cette *villa* compte 6350 habitans. Il y a de belles manufactures de laine et une société littéraire. Voyez page 81 de ce volume.

Manteigas, *villa* bâtie au pied de l'Estrella, avec 1964 habitans. Une belle cascade qui se trouve dans les environs mérite d'attirer l'attention du voyageur.

* Gouvea, *villa* de * 1678 habitans.

* Cea, *villa* de * 1196 habitans.

* Celorico, *villa* de 1666 habitans, bâtie près du Mondego, sur une hauteur au pied de l'Estrella.

* Fundao, *villa* de 2409 habitans, près du Moncul, influent du Zezere, bâtie dans une position délicieuse et environnée de vergers, de vignobles et de bois de châtaigniers.

COMARCA DE LINHARES.

Chef-lieu. Linhares, *villa* de 820 habitans.

Endroits les plus remarquables. Fornos, *villa* de * 854 habitans.

COMARCA DE CASTELLO-BRANCO.

Chef-lieu. Castello-Branco, *cidade* épiscopale très-ancienne, sur une hauteur, avec 5720 habitans. C'est la résidence du *governador das armas* de la Basse-Beira.

Endroits les plus remarquables. Belmonte, sur une montagne, *villa* de 1144 habitans.

* Alpedrinha, *villa* de 1241 habitans.

* Sabugal, *villa* près de la Coa, avec 749 habitans.

Monsanto, *villa* fortifiée, bâtie sur une montagne d'une approche très-difficile; elle a * 1351 habitans.

* San Vicente da Beira, *villa* de 633 habitans.

* Sortelha, *villa* de * 870 habitans; bâtie sur une montagne, avec un fort.

* Sarzedas, *villa* de 2445 habitans, près du Liça, influent du Tage.

Province do Minho, ou entre Douro e Minho.

Cette province est bornée au nord par la Galice, à l'est par la Galice et le Tras-os-Montes, au sud par la Beira, à l'ouest par l'Océan. Le Minho est divisé en sept comarcas.

Comarca de Braga.

Chef-lieu. Braga, *cidade* archiépiscopale très-ancienne, bâtie sur une hauteur au milieu d'une plaine grande et fertile, entre le Cavado et le Deste. Le palais de l'archevêque, le séminaire et la cathédrale sont les bâtimens les plus remarquables. Cette dernière est un édifice de la plus haute antiquité et très-vaste; le rite et le bréviaire *mosarabique* s'y conservent dans une chapelle particulière, où l'on officie selon cette ancienne liturgie. On a tenu à Braga des conseils nationaux, et tandis que ce siége était reconnu primatial par les évêques portugais, il recevait, de la piété généreuse des rois, de beaux domaines, la seigneurie de la ville et de la comarca qui porte son nom, et dont le corregedor est nommé par l'archevêque, et administre la justice en son nom; il devenait en même temps maître d'autres terres et châtellenies dans la province d'Entre-Douro et Minho. Le comte Henri rebâtit la cathédrale, où il voulut être enterré. Dans les derniers temps deux princes de la maison de Bragance ont occupé ce siége, l'un des plus riches du Portugal. On trouve à Braga des restes de bâtimens romains, entre autres d'un temple, d'un amphithéâtre et d'un aquéduc. Cette ville a été la capitale du royaume des

Suèves. Elle a plusieurs fabriques et manufactures de toiles, d'armes, de clous, de chapeaux, etc. Braga fait un commerce assez considérable et compte 14428 habitans. A environ deux milles à l'est se trouve sur une colline le fameux sanctuaire *do Senhor Jesus do Monte*, qui est visité annuellement par un grand nombre de pélerins, et d'où l'on jouit d'une vue superbe.

Endroits les plus remarquables: PRADO, *couto* de * 6452 habitans.

COMARCA DE PORTO.

Chef-lieu. PORTO, *cidade* épiscopale, bâtie en amphithéâtre dans une charmante position le long du bord septentrional du Douro, sur deux monts nommés *de la Sé* et *de la Victoria*. Cette ville, qui, à cause de sa position, peut être divisée en *haute* et *basse*, est divisée civilement en cinq quartiers (bairros), dont ceux de *Sé* et de *Victoria* forment la ville proprement dite, et sont environnés d'une muraille de 3000 pas de circonférence et de 30 pieds de haut; les trois autres, savoir: *San Idelfonso*, *Miragaya* et *Villanova*, sont ouverts. Ce dernier, qui comprend Gaya et Cabeçudo, est bâti le long du bord méridional du Douro, et forme avec les quatre premiers, auxquels il tient par un pont de bateaux, un des plus beaux coups d'œil dont on puisse jouir.

Cette ville a plusieurs places dont les principales sont: la place *Nova das Hortas*, qui, depuis les derniers événemens, porte le nom de place de la *Constitution*; le *Campo da Cordaria*, avec trois rangs d'arbres et une belle allée fréquentée par beaucoup de promeneurs; le *Campo dos Ferradores*; le *Campo de San-Ovidio* ou place de la *Régénération*; le *Campo de San-Lazaro*; le *Terreiro de San-Domingo*; la *Praça de San-Bento das Freiras* ou *Campo da Feira*; la *Praça da Ribeira*; le *Largo de Miragaya*; le *Campo da Batalha*.

Les principales églises sont : la *Sé* ou *Cathédrale* ; l'église *dos Clerigos*, dont le clocher est le plus haut du Portugal, après ceux de Mafra; celles de *Nossa Senhora da Lapa* derrière la place de *Santo Ovidio*, des *Bentos*, des *Congregados*, de *San-Joaõ Novo*, des *Grilos*, de *San Domingo*, des *Franciscanos* et des *Carmelitas descalços*.

Parmi les bâtimens publics ceux qui méritent les plus d'être mentionnés sont : le *Palais du tribunal d'appel* (Senado da Relaçaõ), où sont aussi les prisons; la *Maison de ville* (Senado da Camara); l'*Hôpital royal*, dont un quart seulement est achevé; le palais de l'évêque, où l'on remarque un escalier magnifique; les *vastes magasins* où la compagnie des vins du Haut-Douro a établi son entrepôt; la *factorerie anglaise*; les casernes du dix-huitième régiment qui forme la garnison de la ville; la *casa pia*; le théâtre. Voyez pour celui-ci à la page ccxxiv du Coup d'œil.

Parmi les édifices appartenans à des particuliers, les principaux sont : les palais de MM. Carrancas, José Maria Brandaõ, dom Antonio de Amorim, Monteiro de Almeida, Pierre Pacheco, Diogo Leite, vicomte de Balsamaõ, Gonçallo Christovaõ, et ceux de Freitas, du Paraizo au Bom Jardim et de feu le chevalier Veiga.

Porto est une ville ouverte. De mauvaises fortifications la défendent du côté de la mer; c'est surtout dans la grande difficulté de l'entrée de son port que consiste sa plus grande défense. Cette ville riche et populeuse doit à l'accroissement de son commerce la constante augmentation qu'on observe depuis plusieurs années dans sa population. Depuis 1787 jusqu'à présent on y a bâti plus de 2000 maisons. Selon la *Descripçaõ topographica e historica* d'Antonio Alvarez Ribeiro, cette ville est divisée en dix paroisses, savoir : Sé, San-Nicolaõ et Victoria *intra muros*, et formant les bairros de Sé et de Victoria; San-Idelfonso et Campanham, formant le bairro de San-Idel-

fonso; San-Pedro, Boa-Viagem et Cedofeita, formant le bairro de Miragaya; et Santa-Marinha et San-Christovão de Mafamede, qui forment le bairro de Villanova. Selon le même Ribeiro ces dix paroisses, qui en 1732 n'avaient que 20737 habitans, comptaient 15138 feux et 63505 en 1787. Les sept paroisses seulement de Sé, San-Pedro de Miragaia, San-Nicolão, Victoria, San-Idelfonso, Cedofeita e Maçarellos avaient en 1801 11345 feux et 43218 habitans. Les cinq paroisses de Sé, San-Idelfonso, San-Nicolão, Victoria et San-Pedro de Miragaia avaient en 1819 19319 feux et 45180 habitans. Par la comparaison de ces trois différens recensemens on voit que la population s'est considérablement accrue, mais on ne peut en déterminer l'accroissement parce qu'on y a compris dans chaque recensement un nombre différent de paroisses. Nous avons tiré le dernier du tableau alphabétique manuscrit de toutes les populations, etc. etc., du royaume, rédigé par le major Leal, et celui de 1801 des tableaux originaux que nous avons trouvés dans les archives de la Commission de Statistique du Congrès. Quoiqu'il en soit, fondés sur les informations que nous avons prises à Porto de plusieurs savans de cette ville, nous n'hésitons pas à porter au moins à 70000 âmes la population de cette ville aussi riche que florissante.

Porto est la résidence du *governador das armas* du Partido de Porto, et contient un grand nombre d'églises et chapelles, douze couvens de religieux et cinq de religieuses. Cette ville riche n'est pas du tout éclairée pendant la nuit.

Porto a plusieurs établissemens d'instruction publique, savoir l'*Académie de marine et commerce*, l'*Ecole de chirurgie et anatomie* annexée à l'hôpital de la Misericordia, le *Séminaire épiscopal*, l'*Ecole de philosophie*, de *rhétorique*, etc.; l'*Ecole de grammaire latine*, le *Séminaire des enfans-abandonnés*, 3 *Ecoles militaires* et 2 *civiles de premières*

lettres, 4 autres *séminaires* ou *colléges* et 18 *écoles* tenues par des particuliers.

Cette ville est la plus industrieuse et la plus marchande du royaume après Lisbonne; elle a une grande fabrique de tabac et de savon qui emploie environ 60 personnes, une corderie qui en emploie de 150 à 200; elle a beaucoup de fabriques et de manufactures de toiles, de soiries, de coton, de laine, de faïence, de chapeaux et plusieurs tanneries. On y construit beaucoup de vaisseaux marchands: Porto est le débouché de presque tout le Minho, du Tras-os-Montes, et de la plus grande partie de la Beira. C'est le siége de la fameuse compagnie des vins du Haut-Douro. Les principaux articles du commerce d'exportation sont le vin qui est la branche la plus importante, l'huile, la toile, le sucre raffiné, les draps, les étoffes de soie, les galons, la faïence, les chapeaux, la crême de tartre, les oranges, le liége, le sumach et les peaux tannées.

Endroits les plus remarquables. SAN-JOAO DA FOZ, à l'embouchure du Douro, très-joli endroit de 3303 habitans, avec un fort qui défend l'entrée du port. C'est là que pendant les grandes chaleurs les habitans de Porto viennent prendre des bains de mer; c'est là aussi qu'ils font leurs parties de plaisir les jours de fête. *San-Joâo da Foz* et *Matozinho* sont le séjour ordinaire des personnes aisées de Porto pendant l'été et l'automne.

MATOZINHO, à l'embouchure du Leça, avec * 1910 habitans, un assez bon mouillage, une saline construite dernièrement par M. Antonio Bernardo Brito, et un sanctuaire visité annuellement par plus de 30000 pélerins.

* POVOA DE VARZIM, *villa* de 5672 habitans presque tous pêcheurs, avec un petit port.

SAN-PEDRO DA COVA, *couto* de * 679 habitans, remarquable par sa riche mine de charbon.

MAFAMUDE, avec 2747 habitans.
PEDROZO, avec 3494 habitans.

COMARCA DE PENAFIEL.

Chef-lieu. PENAFIEL, dit aussi PENAFIEL DE SOUSA ou DE ARRIFANA, *cidade* bâtie sur le flanc d'une montagne dans une belle vallée, avec 2289 habitans. Son évêché, créé en 1770, fut supprimé quelques années après.

Endroits les plus remarquables. CANAVEZES, *villa* près de la Tamega, avec * 765 habitans.

COMARCA DE GUIMARAENS.

Chef-lieu. GRIMARAENS, *villa* jolie et industrieuse, bâtie sur une hauteur, au milieu d'une campagne aussi charmante que fertile, entre l'Ave et la Vizella, avec une belle église, plusieurs fabriques et manufactures de couteaux, de toiles, etc. etc. etc. Sa population est de 6088 habitans. Grimaraens a été la première capitale de la monarchie portugaise. Les bains chauds de ses environs étaient fréquentés du temps des Romains, qui y avaient aussi bâti un beau temple à Cérès.

Endroits les plus remarquables. * AMARANTE, *villa* agréablement située au bord du Tamega, avec un beau pont et 1039 habitans.

CALDAS DO GEREZ, chétif endroit qui s'agrandit tous les jours, à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains dans la saison.

COMARCA DE VIANNA.

Chef-lieu. VIANNA, *villa* bâtie à l'embouchure du Lima qui y forme un port. Ses habitans, qui sont au nombre de 8010, font un commerce assez étendu et s'adonnent beaucoup à la pêche. C'est dans ce lieu que réside le *governador das armas* du Minho.

Endroits les plus remarquables. * PONTE DE LIMA, sur le Lima, *villa* de 1678 habitans, avec un

superbe pont de 24 arches sur le Lima, dont 16 sont de construction gothique.

* Ponte da Barca sur le Lima, *villa* de 746 habitans.

* Villa nova da Cerveira, *villa* à la gauche du Minho, avec 932 habitans.

* Monçao, à la gauche du Minho, *villa* de 1040 habitans.

* Arcos de Valdevez, *villa* bâtie sur une hauteur, près du Vez, influent du Lima, dans une campagne très-fertile, avec 729 habitans.

Santa Martha do Bouro, *concelho* de * 2344 habitans. On y remarque sur une montagne le sanctuaire de *Nossa Senhora da Abbadia*, qui est visité par un grand nombre de pélerins.

COMARCA DE BARCELLOS.

Chef-lieu. Barcellos, *villa* de 3892 habitans, avec un beau pont de pierres sur le Cavado.

Endroits les plus remarquables. * Espozende, *villa* de 1999 habitans, la plupart pêcheurs, avec un petit port à l'embouchure du Cavado. Vis-à-vis, sur la rive gauche, est située l'autre *villa* de Fam ou Fao, peuplée de 1372 habitans, dont un grand nombre s'adonnent à la pêche.

* Villa do Conde, *villa* bâtie à la droite de l'Ave, près de son embouchure, et vis-à-vis Azurara, avec un port et 3105 habitans, dont le plus grand nombre s'adonnent à la pêche et au commerce. Non loin se trouve le couvent des religieuses de Santa-Clara, remarquable par les maisons dont il est entouré et par un aquéduc d'une grande longueur qui court parallèlement à la côte.

* Melgaço, à la gauche du Minho, sur une hauteur, avec 831 habitans. C'est la *villa* la plus septentrionale de tout le royaume.

* Eixo, à la gauche du Vouga, *villa* de 3102 hab.

Castro Laboreiro, *villa* de 1495 habitans, bâtie

sur un plateau. C'est un des endroits les plus froids du Portugal.

COMARCA DE VALENÇA.

Chef-lieu. VALENÇA, *villa* et place forte, à la gauche du Minho, avec 1629 habitans.

Endroits les plus remarquables. CAMINHA, *villa* fortifiée sur la rive gauche du Minho, près de son embouchure, à l'endroit où il reçoit le Couro, avec des salines et 1548 habitans.

PROVINCE DU TRAS-OS-MONTES.

Cette province est bornée au nord par la Galice et le royaume de Léon; à l'est par le royaume de Léon; au sud par la Beira, et à l'ouest par le Minho. Le Tras-os-Montes est partagé en 4 comarcas.

COMARCA DE MIRANDA.

Chef-lieu. MIRANDA, à la droite du Douro, au confluent du Fresno, *cidade* épiscopale, avec un séminaire et 484 habitans. Depuis plusieurs années l'évêque réside à Bragança.

Endroits les plus remarquables. * ALGOSO sur l'Anguiera, influent du Macans, *villa* de 417 hab.

* MOGADOURO, *villa* bâtie sur une hauteur, avec 438 habitans.

* VIMIOSO, *villa* près du Macans, avec 917 habitans.

* VINHAES, *villa* de 483 habitans.

COMARCA DE MONCORVO.

Chef-lieu. MONCORVO, *villa* bâtie sur une colline, dans une région très-montueuse, à peu de distance du Sabor et du Douro; elle a une fabrique de soie et 1629 habitans. On recueille beaucoup de soie dans son territoire.

Endroits les plus remarquables. * ALFANDEGA DA FÈ, *villa* de 645 habitans.

* FREIXO D'ESPADA A CINTA, jolie *villa* près de la rive droite du Douro, avec 845 habitans. On recueille beaucoup de soie dans son territoire.

* Mirandella, à la gauche de la Tuela, qui prend ici le nom de Tua, jolie *villa* dans une campagne très-fertile, avec 925 habitans. Un pont de pierres de 19 arches la réunit à *Golfeira*, qui peut passer pour un de ses faubourgs.

* Monforte de Rio Livre, *villa* de 408 habitans.

COMARCA DE VILLA-REAL.

Chef-lieu. Villa-Real sur le Corgo, jolie *villa* industrieuse et commerçante, avec 3996 habitans. Son territoire est très-fertile en vins et en huile.

Endroits les plus remarquables. * Alijo, *villa* sur une colline avec 641 habitans.

* Santa-Martha de Pena-Guiao, *villa* de * 2026 habitans. C'est dans son termo que se trouve Lobrigos, où l'on a fait les observations météorologiques dont il est question à la page 115 du premier volume.

San-Mamede, près du Tua, *couto* de * 1184 habitans, renommé pour ses vins.

Pezzo de Regoa, *concelho* de 1622 habitans, remarquable par la grande foire des vins, dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité. Voyez à la page 412 du premier volume.

COMARCA DE BRAGANÇA.

Chef-lieu. Bragança, *cidade* très-ancienne et épiscopale, bâtie près de la Fervenza, sur un plateau très-peu boisé, avec des manufactures de soie et 3672 habitans. C'est le siége de l'évêque de Miranda et Bragança.

Endroits les plus remarquables. * Chaves, *villa* assise sur un plateau près du Tamega, sur lequel est un pont de dix-huit arches construit par les Romains. Cette villa a des eaux minérales qui ont été très-fréquentées du temps des Romains. Population 5224 habitans.

* Montalegre, *villa* bâtie sur un plateau très-élevé et très-froid, avec 715 habitans.

* Outeiro, *villa* de* 322 habitans, avec un fort sur une montagne.

DESCRIPTION DU ROYAUME D'ALGARVE.

Ce petit royaume est borné au nord par l'Alem-Tejo; à l'est par l'Andalousie; au sud et à l'ouest par l'Océan. L'Algarve est partagée en trois comarcas.

COMARCA DE FARO.

Chef-lieu. Faro, *cidade* épiscopale, à l'embouchure du Valformoso, avec un port et 8440 habitans, dont le plus grand nombre s'adonnent à la pêche. Son commerce d'exportation est très-considérable, et consiste surtout en figues, raisins, amandes et autres fruits secs, en oranges, sumach, liége, corbeilles de sparto, etc. etc. Son évêché, qui avait été établi à Silves pendant plusieurs siècles, fut transféré dans cette ville en 1580. Les murailles de Faro ont été construites par les Maures.

Endroits les plus remarquables. * Silves, *cidade* sur le Portimão, qui commence à y être navigable, avec 2093 habitans.

* Lagoa ou Alagoa, *villa* de 3032 habitans.

COMARCA DE TAVIRA.

Chef-lieu. Tavira, à l'embouchure de la Sequa, qui y forme un petit port, jolie *cidade*, avec un beau palais où réside le *governador dos armas* de l'Algarve et un beau pont de pierres de sept arches. Sa population est de 8607 habitans, dont une grande partie s'adonnent à la pêche.

Endroits les plus remarquables. * Loulé, *villa* bâtie dans une charmante vallée, avec 8210 hab.

* Castro-Marim, à la droite de la Guadiana, près

de son embouchure. Cette *villa*, qui a été anciennement le chef-lieu de l'ordre de Christ, compte 2246 habitans, dont beaucoup se livrent à la pêche. Elle a des salines.

* VILLA REAL DA SANTO ANTONIO DE ARENILHA, ou VILLA REAL, jolie *villa*, bâtie en 1774, par le marquis de Pombal, à l'embouchure de la Guadiana, qui y forme un port. Elle a une belle place ornée d'une grande fontaine en marbre, un beau bâtiment pour la douane, et 1710 habitans, presque tous pêcheurs. Toutes les maisons sont bâties sur un même plan, les rues sont bien pavées et bien alignées, se coupant à angles droits et partageant la ville en quartiers égaux.

COMARCA DE LAGOS.

Chef-lieu. LAGOS, *cidade* bâtie dans un terrain extrêmement fertile, avec un bel aquéduc, un petit port et 6793 habitans.

Endroits les plus remarquables. * VILLA-NOVA DE PORTIMAO, sur le Portimão, *villa* marchande, avec un port et 3222 habitans. Le siége épiscopal, qu'on y a institué en 1773, n'a jamais été occupé.

SAGRES, *villa* et place forte, avec un port et 291 habitans. Cette *villa* a été bâtie vers l'an 1416 par le prince Henri, qui lui donna le nom de *Terça Nabal*; on l'a aussi appelée *Villa-do-Infante*. Ces deux noms se perdirent à la mort du prince, qui y passa une grande partie de sa vie, et d'où il fit partir les nombreuses expéditions qu'il envoya pour faire des découvertes sur la côte d'Afrique.

* ALBUFEIRA, sur une colline, *villa* de 2665 habitans, la plupart pêcheurs, avec un port.

* MONCHIQUE, jolie *villa*, dans une position romantique, sur la pente d'une montagne, avec 2756 habitans. Non loin se trouvent des bains chauds, qui depuis quelques années sont très-fréquentés.

Alvor, à l'embouchure de l'Alvor, qui y forme un petit port. Cette ville possède des salines et compte 1255 habitans, presque tous pêcheurs.

PAYS QUI FORMENT LA MONARCHIE PORTUGAISE.

Jamais État resserré dans des bornes aussi étroites que celles du royaume de Portugal n'étendit dans un plus court espace de temps sa domination sur des contrées aussi vastes et aussi éloignées. Depuis la glorieuse conquête de Ceuta (1415) jusqu'à l'audacieuse expédition de Barreto et Homen (1573) aux mines d'or de Manica et de Butua dans le Monomotapa, ce peuple, animé d'une activité sans exemple, découvre Madère, les Açores, les Canaries, les îles du Cap-Vert et celles du golfe de Guinée, et s'y établit; explore et fait de nombreux établissemens tout le long de la côte occidentale d'Afrique; double le terrible cap des Tourmentes, et soumet à sa domination ou rend tributaires les princes maures de la côte orientale d'Afrique; arrache des mains des Arabes la navigation et le commerce de l'Inde et de la mer-Rouge, en leur possession depuis des siècles; et étonnant les peuples de l'Orient par des prodiges d'audace et de valeur, parvient à s'établir à Ormus, à Diu, à Damão, à Goa, à Bombay, à Cochin, à Ceylan, à Meliapour, à Malaca; et de là se fraie un chemin à travers le vaste archipel des Indes, à Java, à Borneo, à Timor, aux Moluques, à la Chine, au Japon, tandis que des navigateurs aussi habiles qu'intrépides découvrent la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Guinée, l'île Mindanao et autres terres qui forment ce qu'on appelle actuellement l'Océanie. D'un

autre côté le hasard ayant porté quelques-uns de ses navigateurs sur les côtes du Brésil, il y forme des établissemens sur plusieurs points, et en moins d'un siècle tous les vastes et fertiles terrains compris entre l'Amazone et la Plata sont soumis à sa domination. Plus de cent cinquante princes étaient tributaires du roi Emmanuel, et les plus puissans monarques de l'Orient recherchaient son alliance. Les efforts multipliés que ces rois faisaient pour secouer le joug des Portugais n'aboutissaient qu'à mettre à découvert leur impuissance, et à démontrer la supériorité de ce peuple entreprenant. De nouvelles conquêtes et de nouvelles acquisitions qui en étaient la suite, en appesantissant leurs chaînes, augmentaient les forces et affermissaient l'empire colossal des Portugais dans ces régions éloignées. Tant de gloire, tant de puissance disparurent comme un éclair dans la courte période de la domination espagnole. Quelques faibles établissemens épars sur la vaste étendue des mers et le long de côtes immenses, et l'usage presque général de la langue portugaise, qui se conserve encore de nos jours dans les parties les plus reculées de l'Orient, sont les seuls monumens qui attestent la gloire et la puissance de ce peuple aux temps des Albuquerque et des Castro, de même que le Panthéon, les obélisques et les amphithéâtres de Rome moderne sont les seuls souvenirs qui rappellent au voyageur étonné la splendeur de l'ancienne Rome aux temps des Césars. Mais s'il ne reste plus aux Portugais en Orient que les débris du vaste empire conquis par leurs étonnans exploits, ils y possèdent encore des territoires assez considérables, très-fertiles et dans des positions avantageuses ; ils ont encore dans leurs grandes possessions d'Afrique et dans les importantes îles de l'Atlantique des possessions aussi vastes que précieuses, et qui, unies à leurs superbes possessions d'Amérique, les mettent en état de figurer parmi les grandes nations de l'Europe ; et de faire encore sans ces dernières, si

la scission qui a commencé s'achève, un commerce des plus riches et des plus florissans. Il est vrai que ces établissemens d'Asie, d'Océanie et d'Afrique sont encore dans l'état le plus misérable; mais ils contiennent déjà une population assez nombreuse, et ils présentent tant de ressources, que nous ne doutons pas que dans le court espace de dix ans un gouvernement sage et actif ne puisse leur donner une grande partie de la richesse et de l'importance commerciale et politique à laquelle la variété de leurs riches produits et leurs excellentes positions semblent les avoir destinés. Sans entrer dans des détails qui appartiennent à la statistique particulière de ces possessions d'outre-mer et à la section des *Considérations Politiques*, que nous réservons pour des ouvrages séparés, nous allons offrir à nos lecteurs le tableau de la division de tous les pays formant la Monarchie Portugaise, suivi de celui de leur surface et de leur population. Quoique la scission commencée dans les provinces méridionales du Brésil paraisse vouloir s'étendre sur toute cette vaste contrée et la séparer tout-à-fait de la mère-patrie, ce grand événement n'étant pas encore consommé, nous croyons que ces régions peuvent encore figurer dans le tableau général des contrées appartenantes à la Monarchie Portugaise.

Les divisions politiques et administratives que nous offrons ci-dessous ne sont pas rédigées sur les informations vagues des voyageurs, ni sur les détails contradictoires qu'on trouve dans les meilleurs ouvrages de géographie; nous les avons tirées nous-même du rapport original fait au Congrès le 31 juillet 1821, par le ministre de la marine et d'outre-mer (secretario d'estado dos negocios da marinha e ultramar), et que nous avons eu entre les mains, grâce à la bienveillance dont nous honorent les savans députés aux Cortès qui composent la Commission de Statistique.

Nous avons travaillé la partie du tableau qui regarde les populations sur les données précieuses que nous

avons trouvées dans un savant rapport présenté à Sa Majesté Très-Fidèle en 1819, par le vicomte de San-Lourenço, ancien ministre des finances de la Monarchie Portugaise au Brésil, et que nos relations avec cet homme d'État nous ont mis à même de nous procurer. Dans ce rapport ce ministre offre les résultats généraux des états de population rédigés par les différens capitaines et gouverneurs généraux, d'après les ordres et les instructions qu'ils avaient reçus de Rio-Janeiro le 22 août et le 30 septembre 1816. Comme plusieurs causes concourent à rendre inexactes les listes fournies par les autorités chargées des recensemens particuliers (1), M. le vicomte les a rectifiées en comparant leurs résultats avec ceux de deux autres qui avaient eu lieu à des époques antérieures, et en augmentant, selon les circonstances locales, le nombre des esclaves, qui dans tous les tableaux qu'on lui avait remis étaient évidemment de beaucoup au-dessous du nombre réel. M. le vicomte nous ayant averti que tous les enfans au-dessous de sept ans n'ont pas été compris dans les listes susmentionnées, il faudra ajouter au moins un sixième aux sommes indiquées dans le tableau pour avoir la totalité de la population de ces

(1) Les propriétaires au Brésil paient tous les carêmes 4 vintems par esclave à leur curé pour la confession. Le *dizimo* étant calculé sur le nombre des agriculteurs, qui sont presque tous esclaves, les maîtres ont un intérêt à en diminuer le nombre. Nous connaissons un Brésilien qui, possédant vingt-un esclaves, n'en a déclaré que quatre, et qui nous a assuré que presque tout le monde en fait de même, surtout dans l'intérieur du pays. Beaucoup de propriétaires en cachent aussi le nombre pour éviter les frais du baptême, qui au Brésil montent à 1200 reis par esclave, et qui en coûtent 800 dans les ports de leur embarquement où il est permis de les baptiser, tels qu'à Mozambique, à Angola et à Benguela. Nous avons sous les yeux un tableau de la population de la province de Maranhão dans l'année 1820, remis au Congrès en octobre 1821, dans lequel le rédacteur déclare dans une note que le nombre des esclaves, qu'il ne porte qu'à 73253, n'est pas exact, à cause de la fraude qu'emploient les propriétaires pour n'en pas donner la liste aux paroisses, et dans laquelle il ajoute qu'on peut supposer avec beaucoup de probabilité qu'il excède du double celui indiqué. La conséquence naturelle de ce que nous venons de dire est qu'on ne connaît pas encore exactement la population de ces vastes régions; mais que, par les recensemens qu'on y a faits, on est parvenu à connaître un *minimum* au-dessous duquel il est impossible de l'évaluer, et que ce *minimum* est de beaucoup supérieur aux calculs extrêmement inexacts qui avaient été admis comme des vérités démontrées par les géographes les plus estimés.

différentes contrées. Nous croyons qu'en ajoutant cette quantité aux sommes auxquelles M. le vicomte s'est arrêté, on obtiendra des résultats qui s'approcheront beaucoup du nombre réel existant au commencement de 1819, parce que le grand nombre d'esclaves adultes importés annuellement au Brésil ne permet pas d'évaluer à près d'un cinquième la totalité des mineurs, comme nous l'avons fait pour le Portugal, où le rapport des majeurs aux mineurs est comme 5.11 à 1. (Voyez à la page 214 du 1er volume.) Comme depuis le commencement de 1819 jusqu'à la fin de 1821 la population de ces régions doit avoir augmenté dans la même proportion que dans les années antérieures, puisqu'il n'existe aucune cause qui ait pu en arrêter la marche progressive, pour avoir le nombre d'habitans existans au commencement de 1822 il faudra ajouter aux sommes données par le tableau une quantité qui doit être très-considérable, puisqu'on ne peut évaluer, à moins de 100000 l'augmentation de la population produite pendant ces trois années par la seule importation des esclaves. Nous nous réservons à déterminer cette quantité, dans notre COUP D'ŒIL STATISTIQUE SUR LE BRÉSIL, que nous nous proposons de publier incessamment, et dont nous offrons le prospectus à la fin de ce volume.

Nous avons calculé sur les meilleures cartes la surface des grandes divisions politiques et administratives dont nous offrons le tableau. Nous avons suivi pour ce calcul la même méthode que celle que nous avions adoptée dès l'année 1816 dans la première édition de notre *Compendio di geografia universale* (voyez la note du Compendio à la page 366), c'est-à-dire que nous avons considéré comme territoire portugais tout ce qui n'était pas occupé de droit ou de fait par d'autres puissances européennes, bien qu'en Amérique et en Afrique des espaces immenses soient habités par des populations sauvages, plus ou moins nombreuses, qui

ne reconnaissent aucunement la domination portugaise. Si les Anglais considèrent comme une appartenance de leur empire toute la partie du continent américain qui s'étend au nord du Canada et des États-Unis jusqu'à l'Océan Glacial, quoique plus de 14 quinzièmes de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il pas en faire autant pour les possessions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation a plusieurs établissemens plus ou moins considérables, et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassalles des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes. En partant de ce principe, et suivant pour l'Afrique et l'Océanie la méthode adoptée par les géographes pour déterminer les surfaces de l'Amérique soumises aux Européens et aux Anglo-Américains, nous avons considéré comme territoire portugais sur la côte occidentale d'Afrique tout l'espace compris du nord au sud entre le cap Lopez et le cap Negro, et de l'est à l'ouest depuis le Congo ou Coango jusqu'à l'Océan; sur la côte orientale tout l'espace qui s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à l'embouchure du Rio de Lourenço Marques, et depuis les monts Lupata jusqu'à la côte. Dans l'évaluation de l'Amérique nous n'avons pas compris la surface du territoire de Montevideo et de ses dépendances, quoique depuis plusieurs années elles forment une partie du Brésil, parce que nous attendons l'issue définitive de ce grand démêlé politique.

	Surface.	Population.
En EUROPE : le ROYAUME DE PORTUGAL, partagé en six provinces, dont celle d'Algarve a le titre de royaume. Ces deux royaumes sont subdivisés en 44 comarcas.	2835σ	3,173000
L'ARCHIPEL DES AÇORES, qui formait naguère la capitainerie générale de ce nom, et qui forme actuellement la PROVINCIA DOS AÇORES, partagée entre les trois comarcas suivantes, créées dernièrement et qui prennent leur titre du nom de leur capi-		

	Surface.	Population.
tale respective : d'*Angra*, qui comprend les îles Terceira, Graciosa et San-Jorge; *de Ponta Delgada*, qui comprend les îles San-Miguel et Santa-Maria; *de Horta*, qui comprend les îles Fayal, Pico, Flores e Corvo.	800	200000
En AMÉRIQUE : le ROYAUME DU BRÉSIL, naguère partagé en dix capitaineries générales (1) dont la plupart étaient subdivisées en plusieurs gouvernemens, subalternes sous le rapport militaire, mais indépendans sous le rapport administratif. Ces capitaineries générales s'appellent maintenant provinces, de même que leurs anciennes dépendances militaires. Voici les subdivisions de chacune de ces dix grandes divisions du Brésil. PROVINCIA DO PARA, qui comprenait *Parà* et les gouvernemens de *Rio-Negro* et de *Macapá*; ce dernier n'est considéré que comme un poste militaire. PROVINCIA DE MARANHAO, qui comprenait *Maranhão* et *Piauhy*. PROVINCIA DE PERNAMBUCO, qui comprenait *Pernambuco*, *Seará*, *Parahiba do Norte* et *Alagoas*. PROVINCIA DE BAHIA, qui comprenait *Bahia* avec Sergipe (2) et *Espirito-Santo*. PROVINCIA DE RIO-JANEIRO, qui comprenait *Rio-Janeiro* et *Ilha de Santa-Catherina*. PROVINCIA DE RIO GRANDE DE SAN-PEDRO-DO-SUL, PROVINCIA DE SAN-PAULO, PROVINCIA DE MINAS-GERAES, PROVINCIA DE GOYAZES et PROVINCIA DE MATTO-GROSSO. Chacune de ces dix-sept provinces est subdivisée en comarças et districts.	2 250000	3617900 (3)
En AFRIQUE : la PROVINCIA DE MADEIRA (Madère), formée de l'île de ce nom, de celle de Porto-		

(1) Ayant trouvé des différences considérables entre les divisions du Brésil offertes par le rapport susmentionné et celles données par le savant abbé Manoel Ayres de Casal (voyez à la page cxv du Coup d'œil), et n'ayant aucun moyen de les combiner à cause de la grande distance des lieux, nous avons cru devoir retenir dans le texte les divisions du ministre et présenter en note à nos lecteurs celles du géographe brésilien, nous réservant d'expliquer ces différences dans notre ouvrage sur cette vaste contrée. Voici les provinces entre lesquelles M. Ayres partage le Brésil: *Provincia de S. Pedro* ou *do Rio Grande do Sul*, *provincia do Parana*, *do Uruguay*, *de Santa Catharina*, *de S. Paulo*, *de Matto-Grosso*, *de Goyaz*, *de Minas-Geraes*, *de Rio-Janeiro*, *de Espirito Santo*, *de Porto-Seguro*, *de Bahia*, *de Sergipe d'El-Rey*, *de Pernambuco*, *de Parahiba*, *do Rio-Grande do Norte*, *do Ciara*, *de Piauhy*, *do Maranhão*, *de Parà*, *de Solimões* et *de Guianna*.

(2) Le ministre de la marine, dans le rapport susmentionné, fait observer que la capitainerie subalterne de Sergipe, après avoir été dernièrement rendue indépendante de Bahia, y avait été réunie de nouveau.

(3) Dont 843000 blancs; 259400 Américains de différentes tribus (Indios de todas as castas); 426000 métis, ou de sang mélangé libres (mistissos, mulatos e mamalucos libertos); 202000 métis esclaves (captivos); 159500 noirs libres de différentes nations africaines (pretos forros e de todas as naçôes africanas); 1 728000 noirs esclaves (pretos captivos).

	Surface.	Population.
Santo et de quelques autres îlots voisins, qui formaient naguère la capitainerie générale de Madère.	290	100000
La Provincia do Cabo-Verde, qui formait, avant les derniers événemens, la capitainerie générale de ce nom, composée des îles *San-Thiago*, *Fogo*, *Brava*, *San-Nicolào*, *Santo-Antão*, *Boa-Vistá*, *Mayo*, *San-Vicente*, *Sal* et *Santa-Luzia*; cette dernière est inhabitée. Les *comandos dos Presidios de Bissão* et *de Cacheu* en Sénégambie, où l'on trouve, outre les places de Bissão et de Cacheu, les postes de Farim, Zeguichor et Geba.	4500?	78000
Le Royaume d'Angola et Congo, qui formait avant les derniers événemens la capitainerie générale de ce nom, et qui comprend *Angola* proprement dit, la *capitainerie de Benguela* dont dépend le poste (*presidio*) de Caconda. Il a en outre sous sa dépendance les postes (*presidios*) de Novo-Redondo sur la côte, et dans l'intérieur ceux de Muxima, S. José de Concoge, Ambaca, Pedras de Pungo Andongo, Cambambe, Golungo, Massangano, etc. etc. Le gouvernement portugais conserve encore, comme appartenans à cette antique possession, ses droits sur les territoires de Cabinda et Melembo, auxquels il n'a jamais renoncé, de même qu'il conserve aussi, sur la côte appelée vulgairement *de Mina*, l'établissement du *Castello* ou *Fortalezza*, nommé San João Baptista de Ajuda, comme point d'appui du commerce portugais dans cette partie de l'Afrique. Cet établissement a toujours été compris dans les dépendances de la province de Bahia, à cause du commerce qu'elle y faisait presque exclusivement de son tabac et de son eau-de-vie.	252000	3760000 (1)
Les îles de San-Thomé et do Principe dans le golfe de Guinée, autrefois dépendantes du royaume d'Angola (2), forment une petite province séparée.	400?	16000?
La Province de Mosambique, ci-devant capitainerie générale de ce nom, qui comprend, outre la *capitainerie de Mosambique* proprement dite, les capitaineries subalternes de *Senna*, de *Sofala*, de *Inhambane*, de *Quelimane*, de *Bahia de Lourenço Marques* ou *Cabo de Correntes*, et celle		

(1) Dont 12000 blancs, 60000 noirs esclaves et 320000 noirs vassaux.

(2) Ces deux îles sont classifiées avec celles de Madère, des Açores et du Cap-Vert dans le rapport susmentionné. Nous savons cependant d'un Brésilien très-instruit, qui avait été nommé il y quelques années gouverneur de S. Thomé, et qui avait pris les meilleures informations sur ces deux îles, qu'elles dépendaient autrefois du capitaine-général d'Angola. Aussi, dans le rapport du vicomte de San-Lourenço, leur population doit avoir été comprise avec celle de ce royaume, dont nous avons tiré les 16000 habitans que nous leur avons accordés.

	Surface.	Population.
des *Ilhas de Cabo Delgado*.	216000	286610 (1)
En ASIE et OCÉANIE : le VICE-REYNADO DA INDIA (la vice-royauté de l'Inde), qui comprend la capitale *Goa* avec les *provinces de Salsete* et *Bardez*, et le *Paiz das Novas Conquistas* (le pays des nouvelles conquêtes), jusqu'aux limites du Bonsulo. Sont aussi sous sa dépendance les *gouvernemens de Damão* et *de Diu* sur la côte de Malabar, et il conserve encore l'ancien *comptoir* (feitoria) *de Surate*, formé par suite des traités conclus avec le Nabab, qu'on doit aujourd'hui considérer sous un autre aspect, à cause de l'influence de la domination anglaise dans ces contrées. Dans l'empire de la Chine se trouve le *gouvernement de Macao*, dépendant aussi du vice-roi de Goa. Quoique cette possession, considérée sous son véritable point de vue, ne soit qu'un comptoir commercial (feitoria commercial), elle a néanmoins la forme de tous les autres gouvernemens portugais, par l'organisation des autorités civiles, militaires et ecclésiastiques. Dans l'Océanie, les Portugais possèdent encore une partie de l'île de *Timor*, presque toute celle de *Solor*, dite aussi *Flores* et *Oende-Grande*, et les petites îles voisines *Adonara* et *Oende-Menor*, qui forment le gouvernement subalterne de *Solor et Timor*.	5000?	545900 (2)

Maintenant, résumant le tableau précédent, et faisant aux populations de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, les modifications nécessaires pour avoir la totalité de la population existante au commencement de l'année 1819, nous aurons :

	Surface.	Population.
En EUROPE : les royaumes de Portugal et d'Algarve, avec les Açores.	29150	3373000
En AFRIQUE : le royaume d'Angola, la province de Mosambique et celles de Madère, de San-Thomé et du Cap-Vert	473150	967000
En AMÉRIQUE : le royaume du Brésil.	2250000	4221000
En ASIE et OCÉANIE : la vice-royauté de l'Inde. . .	5000	637000
Total . . .	2757340	9098000

(1) Dont 2810 blancs dans la forteresse de Mozambique, à Sofala, Senna, etc.; 12000 mulâtres et Cafres libres et 80000 esclaves; 2800 noirs esclaves et 189000 vassaux (vassallos).

(2) Dont 102000 blancs, 420000 Canarins de différentes castes, 32000 Africains (Ethiopes) libres et 20700 Africains esclaves.

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES

SUR LES RESSOURCES, LA FORCE ET L'IMPORTANCE DE LA MONARCHIE PORTUGAISE.

On peut dire que l'on ne connaît parfaitement un État, quelque étendue et quelque détaillée que soit la connaissance que l'on a de ses ressources et de ses moyens, si l'on n'est pas à même d'en comparer les élémens avec ceux des autres États qui ont le plus de rapports avec lui, ou qui figurent le plus sur le grand théâtre du monde. C'est précisément cette comparaison qui complète la connaissance d'un État quelconque, et sans elle les détails statistiques les plus exacts et les plus nouveaux ne sont que des faits isolés, toujours précieux pour les progrès de la science, mais d'une utilité bien secondaire pour tout lecteur qui manque des moyens de les appliquer convenablement, afin de déterminer avec exactitude le rang qu'occupe dans la série des grands corps politiques l'État auquel ils se rapportent. Intimement convaincu de la vérité de ce principe, que l'on peut même considérer comme un axiome de la géographie politique, nous l'avons toujours eu devant les yeux dans la rédaction de notre Essai Statistique, et nous avons tâché de comparer toujours le Portugal à d'autres États dans les différentes matières qui devenaient tour à tour le sujet de nos recherches.

Des circonstances fâcheuses et imprévues nous ayant ôté le loisir et le calme d'esprit si nécessaires pour développer convenablement tout ce qu'un gouvernement éclairé pourrait entreprendre pour mettre le Portugal dans un état tout-à-fait florissant, nous nous trouvons dans la nécessité de commencer par où nous aurions dû finir, c'est-à-dire que, pour ne pas laisser incomplet notre ouvrage, nous sommes obligés d'en

altérer le plan, en renonçant pour le moment à présenter toutes les considérations qui devaient précéder les tableaux que nous avions rédigés pour servir de moyen de comparaison entre ce royaume et les autres États. Nous réservons donc pour le second volume de nos Varietés, dont nous publions le prospectus détaillé à la fin de cet ouvrage, les considérations qui servent de développement à beaucoup de faits cités dans cet Essai et à beaucoup d'autres que nous avons réservés pour cette section, destinée uniquement à signaler aux Portugais par quels moyens, en suivant les traces des gouvernemens les plus sages de l'Europe, on pourrait en peu de temps tirer parti des grandes richesses minérales de leur patrie; relever l'agriculture, l'industrie, le commerce, et augmenter la population; réorganiser les finances sur des plans plus simples, moins onéreux pour les contribuables et d'un plus grand profit à l'État; faire disparaître un grand nombre d'emplois inutiles pour les remplacer par d'autres d'une utilité reconnue; améliorer l'instruction publique et en répandre les bienfaits sur une plus grande masse d'individus; développer convenablement les forces de terre et de mer, et faire prendre au Portugal parmi les puissances maritimes et commerciales le rang que la Providence paraît lui avoir assigné par la grande étendue de ses côtes pourvues de ports nombreux, peuplées de matelots aussi habiles qu'intrépides, et par la richesse et la variété des produits de ses vastes possessions d'outre-mer, trop négligées jusqu'à présent, quoique à l'avantage d'une position extrêmement favorable au commerce elles unissent celui d'être placées de manière à faire jouer un rôle important à la puissance qui les possède. Nous sommes d'autant plus fâché d'être obligé de renoncer à ces considérations que nous les avons citées dans quelques chapitres de cet Essai, et parce que nous avions réservé tout exprès pour cette section plusieurs faits importans et plusieurs remarques sur différens sujets, afin de les rendre plus

piquans par l'ensemble même avec lequel nous voulions les offrir à nos lecteurs. La simple indication des articles qui formeront cette section leur indiquera la marche que nous avons suivie, et amenera même ceux qui ne sont pas étrangers à ces matières à deviner une partie de ce que nous aurions pu leur dire.

Les tableaux que nous allons donner sont divisés en trois séries différentes, selon les trois buts principaux pour lesquels nous les avons rédigés. Ceux de la première série sont destinés à comparer la Monarchie Portugaise aux principaux Etats du globe, sous le triple rapport de la surface, de la population absolue et de la population relative. Dans ceux de la seconde, après avoir comparé le royaume de Portugal sous les trois rapports susmentionnés avec tous les Etats de l'Europe, on le compare aussi sous les rapports des revenus, de la dette publique et des forces de terre et de mer. Les tableaux de la troisième série offrent dans chaque Etat de l'Europe toutes les villes qui ont une population de quinze mille âmes et plus, afin de les comparer avec toutes les villes du Portugal qui comptent un nombre égal d'habitans.

Familiarisé depuis long-temps avec les ouvrages classiques des plus grands géographes et des plus célèbres voyageurs modernes, et habitué de bonne heure à comparer les données statistiques des uns avec celles fournies par les autres, nous nous flattons d'avoir présenté sous les différens chiffres adoptés dans ces tableaux tout ce que l'on sait de plus positif sur la surface, la population, les revenus, les forces de terre et de mer, et la dette publique de chaque Etat. Ce n'est qu'en comparant soigneusement entre elles les différentes opinions énoncées dans les ouvrages classiques des Humboldt, des Malte-Brun, des Hassel, des Gaspari, des Cannabich, des Fabri, des Mannert, des Dürberg, des Antillon, des Ritter, des Pictet, des Herbin, des Colquhoun, des Playfair, des Rennel, des Hamilton, des Morse, des Warden, des Crome, des Wichmann,

des De Buch, des Liechtenstern, des Schwartner, des Raffles, etc. etc., et en consultant les ouvrages périodiques, tels que les Nouvelles Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire de Malte-Brun et d'Eyriès, le Journal des voyages de M. Verneur, les *Geographischen Ephemeriden* de Weimar, les *Vaterlaendischen Blaetter* de Vienne, la *Chronik des XIX. Jahrhunderts* de Venturini, le *Politisches journal* de Hambourg, etc. etc., et à l'aide de plusieurs données statistiques officielles que nous avons pu nous procurer nous-même sur quelques pays, que nous sommes parvenu à des résultats que nous voudrions bien justifier en détail, si nous en avions le loisir. Cependant, comme il nous est arrivé quelquefois d'adopter des opinions qui diffèrent beaucoup de celles des géographies de Guthrie, de Pinkerton, de Goldsmith, de Mentelle, de La Croix, de Hérisson, de Stein, de Le Sage, etc. sur l'estimation des surfaces, des populations, des revenus, des dettes publiques et des forces de terre et de mer; ces ouvrages d'ailleurs se trouvant entre les mains de tout le monde, nous nous voyons obligé de faire ici quelques remarques, afin de gagner la confiance de nos lecteurs, qui autrement pourraient croire que nous avons pris sans aucune critique dans le premier dictionnaire géographique ou dans le premier traité de géographie moderne qui nous soit tombé sous la main, les différentes évaluations que nous leur offrons.

Dans un Tableau Statistique de l'Europe, publié en 1818 dans les Ephémérides géographiques de Weimar, si savamment rédigées par M. Bertuch, les revenus de la Monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 190 273833 florins, ou environ 20 760000 livres sterl. Dans celui de Fredau, publié en 1819, ils montent à 290 000000 rixdalers, ou à 58 000000 liv. sterling. Dans celui du baron de Liechtenstern, publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465 000000 florins; Hassel, dans son nouveau Dictionnaire géographique, publié à Weimar

en 1817, les évalue à 421 000000 florins ou environ 43 850000 liv. sterling. Stein, dans son Dictionnaire géographique imprimé à Leipzig en 1818, les porte à 57 360691 livres sterling pour 1816, et à 47 277450 pour l'année suivante. M. de Laborde évalue la rente fixe de cette monarchie à 62 000000 liv. sterling. *L'Etat actuel de l'Angleterre au commencement de* 1822, qu'on doit considérer comme officiel, estime le revenu annuel à 56 000000. On voit d'un coup d'œil que ces grandes différences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais d'administration, faisant abstraction tantôt de ceux qui sont employés à payer les intérêts de la dette, qui montent actuellement à environ 30 000000 sterling, tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait, le 5 janvier 1820 à 15 815001 livres sterling, et tantôt de ces deux sommes ensemble, pendant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous les revenus quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des différens Etats. Nous remarquerons même que dans l'usage ordinaire le budget annuel anglais ne comprend que les dépenses extraordinaires et celles qui sont susceptibles d'augmentation ou de diminution, telles que l'entretien de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car celles bien plus considérables de l'intérêt et de l'amortissement de la dette consolidée, et celles de la liste civile sont considérées comme ordinaires, parce qu'elles sont permanentes. D'après ce système la recette du Royaume-Uni pour l'année 1822 a été évaluée par le trésorier de l'Echiquier à 21 272670 livres sterling, et la dépense à 21 196456 livres sterling. Une autre source d'anomalie c'est que quelquefois on ne comprend pas les revenus du royaume d'Irlande, comme nous l'avons vu dans un tableau comparatif de la recette

de la Grande-Bretagne entre les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48982960 et 48162233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu de la Monarchie Anglaise en 1818, il faut y ajouter celui de l'Irlande, qui étant monté dans la susdite année à 5070971, on aura 54 053937 liv. sterling. Il bon aussi de remarquer que dans l'évaluation des revenus des Etats, tantôt on comprend les frais de perception, tantôt on en fait abstraction, et cela sans presque jamais en avertir les lecteurs. Cette méthode est une source inépuisable d'erreurs et des plus grandes anomalies dans l'estimation des revenus. Les exemples ci-après vont le prouver. Le budget des recettes de la France pour l'année 1820, sur 877 437880 francs, calcule les frais de régie et de perception, etc., à 138 388450 fr.; le revenu net pour la même année ne serait donc que de 739 049430. Les revenus de l'Espagne avant les derniers événemens montaient à 549 786411 réaux; tandis que le revenu net, après en avoir prélevé 92 475487 pour les frais de perception, se réduirait à 479 382253 réaux. Dans le royaume de Bavière les frais de perception et d'administration, sur 35 192861 florins, montèrent dans l'année 1819 à 4 458840 florins. Nous avons toujours compris dans nos calculs, ou du moins toutes les fois que nous l'avons pu, les frais de perception parce que ces valeurs forment une partie réelle des sommes payées par les contribuables, parce qu'elles donnent des moyens d'existence à un grand nombre de personnes, et parce que, en soumettant l'administration des finances à un plan plus économique et mieux entendu, il ne tient qu'au gouvernement d'en tourner une partie au profit de l'Etat en augmentant le revenu net à proportion qu'il parvient à diminuer les frais de perception; comme il est arrivé en France, où avant la révolution la somme payée réellement par le peuple montait à 700 millions, tandis que le revenu net ne

s'élevait qu'à 475 294027 livres. Les Etats de l'Europe offrent sous ce rapport comme sous tant d'autres les différences les plus frappantes. Tandis que les frais de perception ne montent qu'à 6 pour cent en Angleterre, qu'ils forment actuellement en France environ un sixième de la recette, au lieu que, sous l'ancien régime ils en formaient presque le tiers ; et tandis que dans le budget des revenus du royaume d'Hanovre ils figurent pour un sixième et dans le budget de la Bavière pour un huitième seulement ; nous croyons que dans le système actuel des finances en Portugal ils montent à plus d'un tiers. Nous ferons observer aussi que bien souvent les géographes omettent de calculer dans les revenus de quelques Etats la recette des biens domaniaux, qui dans plusieurs en forment une partie très-considérable, comme on le voit dans le tableau du baron de Liechtenstern, où les revenus du royaume de Hanovre ne sont portés qu'à 9450000 florins. Dans le budget de l'année 1822 du grand-duché de Hesse-Darmstadt, on voit que sur la totalité des recettes, estimée à 5996510 florins, les domaines seuls entrent pour la valeur de 1 910635 florins, c'est-à-dire qu'ils forment le tiers du revenu ; le tableau de Weimar n'accorde à cet Etat que quatre millions de florins, et celui du baron de Liechtenstern que trois et demi. Ne connaissant pas les revenus de tous les cantons de la Suisse, nous nous sommes borné à donner dans le tableau ceux qui proviennent du contingent payé par chacun pour couvrir les frais communs à la fédération, et qui sont bien au-dessous de la somme qu'on obtiendrait en calculant les budgets de chaque canton, puisque, d'après celui de l'année 1819, la recette du canton de Genève montait à 1 437633 florins de Genève, ou 676062 fr. MM. Hassel et Liechtenstern et le tableau de Weimar susmentionné évaluent seulement à 30 000000 florins les revenus de l'Empire Ottoman, qui sont estimés 30 375000 florins par

Thornton, 40450000 par Eton et 45 000000 par Mannert; mais ces trois derniers auteurs disent expressément qu'on ne comprend dans cette évaluation que les seuls revenus du *Miri*, qui est le trésor de l'empire, et qui, selon Thornton et Eton, sont inférieurs à ceux du *Khazneh*, qui est le trésor particulier du Grand-Seigneur, ou, autrement, son domaine. A moins de faire une semblable abstraction pour les revenus de tous les autres Etats, nous avons cru qu'il fallait réunir la recette du *Miri* à celle du *Khazneh* pour évaluer convenablement les revenus de l'Empire Ottoman; c'est aussi ce que nous avons fait dans le tableau des revenus des différens Etats de l'Europe, en portant ceux de cet empire à 78 000000 florins; Olivier estimait 200 millions de livres tournois les sommes envoyées annuellement à Constantinople de toutes les parties de l'empire, et portait à 150 millions la recette des deux trésors y compris le bénéfice du monnayage. Tandis que les revenus de l'Empire Russe ne seraient, selon quelques géographes, que de 120 à 136 millions de roubles et de 145 selon Müller, M. Wichmann les porte à 280 millions et le baron de Liechtenstern, dans son tableau susmentionné, les réduit à 245 millons de florins. Le grand accroissement qu'ont reçu toutes les branches des revenus de cet Etat nous font penser qu'à l'époque actuelle on ne peut, sans commettre une grande erreur, lui accorder moins de 260 millions de roubles. En effet le seul produit de la capitation et des boissons monte presque à 170 millions. M. Hassel, dans son dictionnaire géographique, publié en 1817, n'évalue les revenus du royaume de Würtemberg qu'à 6 328090 florins, tandis que le baron de Liechtenstern les porte à 16 millions et Klüber à 18. D'après le budget imprimé en 1819 elle monta, dans l'année 1818, à 14 862000 florins, dont 6 602604 provenaient des seules rentes domaniales, et dans le budget de 1820 elle était évaluée 10 028453 florins. Nous avons

suivi cette dernière évaluation. Nous avons porté dans le tableau à 1 550000 florins les revenus de la principauté de Liechtenstein ; parce que nous y avons compris les 1 500000 florins que rapportent les vastes possessions médiates appartenantes au prince de Liechtenstein dans les Etats autrichiens et prussiens; le tableau de Weimar ne les évalue que 1 200000 florins ; celui de Fredau seulement 27000 rixdalers ou 136900 francs, et celui du baron de Liechtenstern 19600 florins, ce qui ne fait pas même 50000 francs; mais MM. Hassel et Stein les portent à 1 500000 florins, et Cannabich à 1 540000. Dans l'évaluation des revenus des duchés de Brunswich et d'Anhalt-Dessau nous avons compris les rentes de leurs possessions médiates en Silésie et en Saxe, et dans celle du duché de Lucques les 500000 fr. payés annuellement par l'empereur d'Autriche et le grand-duc de Toscane jusqu'à ce que la duchesse actuelle succède à l'impératrice Marie-Louise dans le duché de Parme. A cause de la difficulté que l'on trouve à évaluer, même par approximation, les revenus des colonies des différens États, et sachant d'ailleurs que dans presque toutes les frais d'administration et de défense ne laissent aucun revenu net, nous nous sommes bornés à n'indiquer dans le tableau que les revenus de leurs possessions européennes; et nous n'avons excepté de cette règle que les Empires Russes et Ottoman, à cause de la contiguité de presque tous les pays dont ils sont formés. Nous ferons observer seulement que le revenu net de toutes les colonies espagnoles ne montait en 1804, selon M. le baron de Humbolt, qu'à 44 280000 fr., et que vers la fin du règne de Charles IV tous les revenus nets de la Monarchie Espagnole s'étaient élevés à 200 millions. D'après les budgets officiels du Brésil des années 1815, 1816, 1817, 1818 et 1819, que nous avons sous les yeux, nous trouvons que la totalité du revenu de toutes les possessions portugaises d'outre-mer, sans comprendre les Açores et Madère, parce que le pro-

duit net de leur revenu était destiné à payer le corps diplomatique, montait annuellement, terme moyen, a 6027 900000 reis ou 15 069750 cruzades. Nous ajouterons aussi, d'après ce que nous a assuré M. le vicomte de San-Lourenço, ancien ministre des finances de la Monarchie Portugaise, que la totalité moyenne annuelle de la recette dans toutes les possessions portugaises, depuis 1808 jusqu'à 1821, y compris les frais d'administration, s'est élevée à environ 50 000000 de cruzados ou à 125 000000 de francs.

La dette publique de la Monarchie Anglaise montait au 8 janvier 1820 à 1257 776674 livres sterling, dont 420 820751 ayant été rachetées par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était à la susdite époque que de 836 946923 liv. sterling. Nous faisons cette remarque parce que, quand il est question de la dette anglaise, on parle ordinairement de la totalité des sommes empruntées, sans faire la soustraction des sommes très-considérables dont elle a été diminuée. Dans la dette publique des différens États on a toujours compris non-seulement le papier-monnaie en circulation, mais aussi la dette qui ne perçoit pas actuellement d'intérêt; cette partie de la dette de l'Espagne était en 1820 de 2000 095000 francs; la dette arriérée des Pays-Bas monte à 2375 100000 francs. On croit ces remarques d'autant plus nécessaires qu'il est des géographes qui, ne comptant pas dans leurs évaluations ni le papier-monnaie, qui est réellement une dette contractée par le gouvernement envers la nation, ni la partie de la dette qui provisoirement ne perçoit pas d'intérêts, la dette nationale se trouve par là réduite tantôt à la moitié, tantôt au quart de l'évaluation donnée dans notre tableau. Cependant il faut considérer que toutes les dettes des différens Etats, quelques-uns exceptés, représentent dans notre tableau des sommes bien au-dessus de leur valeur réelle, parce que, en les réduisant en francs, on a calculé la dette particulière de

chaque Etat par le pair des monnaies, car en les calculant d'après le cours actuel des changes, qui peuvent varier de beaucoup en peu de temps, on se serait exposé à une source inépuisable d'erreurs. Nous citerons le seul exemple de la dette de la Russie, qui avec une valeur nominale de plus de mille millions de roubles ou de 4000 millions de francs, a une valeur réelle qui peut être estimée tout au plus à 1220 millions de francs, puisqu'avec cette somme on pourrait l'éteindre entièrement. On doit faire la même remarque à l'égard des revenus de quelques Etats, tels que la Russie, l'Autriche, etc., où le rouble et le florin en papier ont une valeur réelle bien inférieure à la valeur nominale. Dans l'évaluation de la dette nous avons toujours tenu compte de la grande quantité de papier-monnaie qui a été brûlé, et qui l'a réellement diminuée de beaucoup. Avant la création de la banque, la Russie n'avait pas moins de 875 537920 roubles d'assignats en circulation; dans l'espace de cinq ans on en a brûlé pour la somme de 191 109420 roubles, et dans l'année courante (1822) on doit en brûler 44768230, de manière que la masse restante ne sera au commencement de 1823 que de 595 926240 roubles. L'empire d'Autriche n'offre pas des résultats moins favorables, puisque la quantité de papier-monnaie brûlée s'élève déjà à près de 200 millions de florins. Dans la dette de la Monarchie Suédoise, nous avons compris les 3 millions d'écus de banque de Hambourg qu'elle doit payer au Danemarck pour la renonciation à ses droits sur la Norwége, et dans celle de la Prusse les dettes provinciales, qui montent à 25 914694 écus, la dette qui ne perçoit pas d'intérêt qui est de 10 242347 écus, et la grande masse de papier-monnaie qui est encore en circulation. Nous croyons ces remarques nécessaires pour accorder nos évaluations avec la valeur de la dette publique de cet Etat, annoncée dans le journal officiel. Nous ferons remarquer aussi que la plus grande partie de la dette des Monar-

chies Suédoise et Danoise consiste dans le papier-monnaie en circulation. Par un savant article très-détaillé sur la dette danoise, inséré dans le *Politisches journal* de Hambourg de l'année 1815, on voit qu'à cette époque il ne circulait pas moins de 35 espèces différentes de papier-monnaie dans ce petit Etat, outre 11 autres émises par des établissemens publics. On y évaluait leur somme totale à 75 millions reichbank-thaler silberwerth, d'après les intérêts qui montaient annuellement à 3 millions de la même monnaie. D'après les documens officiels publiés à Stockholm en 1818, le papier-monnaie en circulation dans le royaume de Suède montait à 30 millions reichthaler banco. N'ayant pu nous procurer de renseignemens positifs sur le montant actuel de la dette de la Suisse, nous avons porté sur le tableau la somme à laquelle elle s'élevait en 1804, qui est de 3 118336 fr. Nous ne croyons pas qu'elle ait diminué depuis cette époque.

L'évaluation des forces militaires de terre et de mer entretenues par les différens Etats est presque aussi difficile à faire que celle de leurs revenus et de leurs dettes, par la multiplicité des causes qui peuvent induire en erreur le géographe lorsqu'il n'examine pas la date et les circonstances particulières où chaque Etat peut se trouver placé. Aussi peut-on dire hardiment que tous les tableaux statistiques généraux de l'Europe n'offrent qu'un vain étalage de chiffres qui sont bien loin de présenter le nombre réel des hommes qui sont sous les drapeaux. Outre les grands changemens qui ont lieu d'un moment à l'autre à cause des événemens politiques, et qui réduisent quelquefois les forces d'un Etat à la moitié de ce qu'elles étaient, et ceux qui sont produits par un changement de plan dans l'administration intérieure d'un pays quelconque, il faut tenir compte, lorsqu'il est question de deux époques distantes de quelques années l'une de l'autre, de toutes les diminutions produites par la mortalité et

par les congés accordés en grand nombre. Dans le courant de 1815 à 1816 l'armée et la marine de la Monarchie Anglaise furent diminuées de 300000 hommes. L'état militaire de cette monarchie était en 1816 de 99000 hommes, sans comprendre ceux à la solde de la compagnie des Indes Orientales; en 1817 il était de 81000, en 1818 et 1819 de 78000. L'état militaire de la monarchie des Pays-Bas souffrit en 1819 une énorme réduction, puisque l'armée d'Europe fut mise cette année sur le pied de paix à 40000 hommes. Par la même raison nous avons évalué beaucoup moins haut l'armée de quelques autres Etats qui l'ont mise sur le pied de paix, comme par exemple le royaume de Würtemberg, dont l'armée est réduite à 5943 hommes, non compris l'état-major, les ingénieurs et les invalides, tandis qu'elle montait à 18995 hommes sur le pied de guerre. Une foule de causes du même genre et qu'il serait trop long de détailler ici nous ont porté à n'évaluer qu'à 800000 hommes l'armée de l'Empire Russe, quoiqu'un tableau que plusieurs journaux donnaient pour officiel la portât pour l'année précédente à 1 038000, non compris l'armée polonaise qui seule monte à plus de 50000 hommes. Nous avons fait cette grande diminution parce que nous avons réduit les 105534 soldats de cavalerie irrégulière qui figurent dans le susdit tableau à 5000 seulement, qui est le nombre en service effectif en temps de paix; et parce que, selon les plus savans auteurs qui ont écrit récemment sur la Russie, bien que son armée ait été au complet dans la dernière guerre, elle ne comptait pas plus de 640000 combattans. D'ailleurs des rapports semi-officiels la disaient réduite à 450000 hommes, lorsque l'empereur ordonna à Archangel, en août 1819, la levée de deux hommes sur cinq cents habitans dans toute l'étendue de l'empire. Nous ne croyons pas inutile de remarquer que M. Müller l'estime à 899538 hommes, tandis que M. Fredau, dans son ta-

bleau de l'Europe en 1819, la réduit à 680000, et que MM. Hassel et Wichmann l'évaluent à 639415 pour l'année 1812, nombre identique à celui adopté dans le tableau de Weimar, qui cependant devait se rapporter à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Liechtenstern publié à Vienne en 1819. M. Stein, dans la même année, la porte dans son dictionnaire à 987117, et M. Cannabich, dans son *Lehrbuch der geographie* publié à Sondershausen en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 989117 hommes. En évaluant, d'après Griffith, Thornton, Eton, etc., l'armée ottomane à 388000 hommes, nous nous sommes bien gardé de suivre l'opinion des savans rédacteurs des deux premiers tableaux (1) susmentionnés, qui paraissent avoir réduit cette armée à 180000 hommes seulement, parce qu'ils n'ont point mis en compte les 20000 qui forment la garnison de Constantinople, les 100000 qui sont employés à garder les différentes places de l'empire, et les 50000 *levantis* qui doivent servir sur la flotte. Nous n'avons fait aucune de ces déductions, parce qu'en les faisant pour cet État nous aurions dû les faire pour tous les autres qui ont des garnisons nombreuses et des flottes. En effet les soldats qui servent sur ces dernières et ceux qui garnissent les places fortes et la capitale ne figurent pas moins pour cela dans les cadres des armées respectives. Dans les 388000 hommes nous n'avons pas compté les 150000 individus qui jouissent du titre et des prérogatives de janissaires, parce que nous les avons considérés comme une espèce de garde nationale, car ils ne sont obligés de prendre les armes que seulement dans le cas où il serait question de défendre la ville où ils sont domiciliés. Nous croyons cependant qu'on pourrait bien aug-

(1) Le baron de Liechstenstern, dans son Tableau de l'Europe, la porte à 200000 hommes seulement.

menter de plusieurs autres milliers d'hommes l'évaluation des 388000 hommes susmentionnés, à cause des troupes nombreuses à la solde des pachas d'Egypte, de Pergame, de Jeuzzat, etc., dont la plus grande partie ne figurent pas dans les cadres de l'armée ottomane. Quoique la Prusse ait eu en 1814 plus de 250000 soldats, nous n'avons porté dans le tableau son armée qu'à 158000 hommes, parce que, d'après une liste officielle détaillée qui a été publiée en 1819, elle ne montait alors qu'à 157570 hommes, et qu'elle n'a pas été augmentée depuis cette époque. Néanmoins il faut considérer que cette monarchie a une *Landwehr* ou milice organisée de 400000 hommes très-bien exercés, et dont la moitié peut marcher au premier appel. Dans l'armée espagnole, qui en Europe a été réduite en 1820 à 54129 soldats, et dans les armées du Portugal et des Pays-Bas, on a compris aussi les troupes qui se trouvent dans leurs possessions hors d'Europe. Dans l'armée anglaise on a compris aussi les 30253 soldats européens à la solde de la compagnie des Indes Orientales, quoiqu'ils ne figurent pas dans les cadres présentés au Parlement; car ils n'en appartiennent pas moins aux ressources militaires de la Monarchie Anglaise. Nous croyons indispensable d'avertir nos lecteurs que les 32886 hommes qui forment l'armée de la Confédération Suisse dans le tableau des forces militaires des différens Etats, ne sont pas sous les drapeaux; il n'y en a que les cadres qui, au premier appel de la diète fédérale, doivent être remplis d'après le contingent fixé pour chacun des vingt-deux cantons en particulier, et d'après l'état déclaré de sa population. Les forces militaires de tous les petits Etats formant la Confédération Germanique ne sont pas non plus leurs forces réelles, mais seulement le contingent qu'ils doivent fournir en cas de guerre. A l'égard des Etats plus considérables, tels que les royaumes de Bavière, de Saxe, de Würtemberg, de Hanovre, des grands-

duchés de Baden, de Hesse-Darmstadt et de la Hesse Electorale, nous avons mis ce même contingent entre parenthèses, portant dans la colonne des armées le nombre des soldats actuellement ou dernièrement sous les drapeaux. Nous n'avons pas parlé de l'armée des Etats-Unis, des îles Ioniennes, parce que ces îles étant sous la protection immédiate de Sa Majesté le roi d'Angleterre, qui a droit de garnison dans les places, presque tout l'état militaire qui s'y trouve a déjà été compris dans l'armée anglaise dont il fait partie.

Pour l'évaluation des forces de mer nous nous sommes borné à indiquer le nombre des vaisseaux de ligne et de frégates, qui dans l'état actuel de la tactique navale sont les seuls bâtimens qui constituent les forces réelles disponibles sur lesquelles est basée la puissance maritime des nations de l'Europe ; puisque les corvettes, les bricks, les goëlettes, les galères et autres bâtimens légers ne sont employés que pour défendre les côtes, l'embouchure des ports et des fleuves, et pour faire la correspondance. Nous avons indiqué dans notre tableau tous les vaisseaux et frégates en état de tenir la mer que chaque État possède, quoiqu'un grand nombre de ces bâtimens ne soient point armés. En cela nous avons suivi une autre méthode que pour l'évaluation des forces de terre, dans laquelle nous n'avons compté que les soldats réellement sous les drapeaux. Les vaisseaux de guerre coûtent des sommes immenses et exigent un temps considérable pour leur construction. Dès qu'ils sont en état de servir, qu'ils soient armés ou non, ce sont toujours des ressources militaires qui existent en effet, et dont l'État peut disposer. Voilà pourquoi nous les avons comptés, quoique la plupart ne soient point en activité, comme on peut le voir par l'exemple suivant tiré de l'intéressant Annuaire de M. Lesur pour l'année 1820. Tandis que dans l'*Aperçu statistique et comparatif des principales puissances de l'Europe*

il fait monter le nombre des bâtimens qui composent la marine française à 48 vaisseaux de ligne, 31 frégates, 13 corvettes, et qu'il porte le total des bâtimens à 158, dans l'*effectif des équipages embarqués en* 1820 (page 573), on voit que cette marine n'employait cette même année que 2 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 7 corvettes, 13 bricks, 11 goëlettes et avisos, 2 canonnières, 8 flûtes, 21 gabarres, 1 transport, 72 bâtimens de servitude ; le total de ces bâtimens monté par 8750 hommes. La marine militaire anglaise, composée en 1814 de 1054 bâtimens, dont 261 vaisseaux de ligne et 264 frégates, montés par 171549 hommes, ne comptait en 1816 en service effectif que 281 bâtimens, dont 41 vaisseaux de ligne, 13 de 44 à 50 canons, 63 frégates, 75 sloops, 70 bricks, 4 cutters, 15 goëlettes. Dans notre tableau nous avons compté parmi les frégates les vaisseaux de 50, qui forment une classe à part dans la flotte anglaise.

N'ayant pas le loisir de rédiger le tableau des importations et exportations moyennes des principaux Etats de l'Europe, nous nous bornerons à offrir dans le tableau ci-dessous les importations et les exportations de quelques-uns seulement sur lesquels nous avions déjà commencé à rassembler des documens pour prendre les moyennes relatives. Nos lecteurs pourront facilement, en réduisant les différentes monnaies en francs, comparer ces différens Etats avec le Portugal, sur lequel nous avons donné les plus amples détails dans la section de la Géographie commerciale du premier volume. Nous croyons cependant indispensable de faire ici quelques remarques nécessaires à l'intelligence du tableau que nous avons rédigé. Dans les importations de la Monarchie Française des années 1787, 1788 et 1789, que nous avons tirées de l'*Industrie française* du comte Chaptal, sont comprises toutes les productions des colonies d'Asie, d'Afrique et

d'Amérique pour une somme de 240 millions, et les monnaies étrangères et les lingots d'or et d'argent pour 60 millions; l'exportation pour les colonies dans la même période monte à 90 millions par an. Dans les importations et exportations de l'Empire Russe sont aussi comprises celles des douanes de terre qui sont très-considérables; mais dans celles de la Monarchie Espagnole, que nous avons tirées de l'ouvrage de M. Alexandre de Laborde, on n'a compris que le seul commerce de l'Espagne avec l'Amérique. Ce savant évalue à 87 204249 livres le commerce actif que ce royaume faisait avec les différens Etats de l'Europe à la même époque. Nous aurions beaucoup d'observations à faire relativement aux importations et exportations de la Monarchie Anglaise, dont la valeur est indiquée d'après l'estimation des douanes, qui sont basées sur un vieux tarif de l'année 1697; mais cela nous mènerait trop loin. Nous ferons remarquer seulement que le savant Arthur Young et ses compatriotes les plus instruits prétendent que la valeur réelle est à la valeur officielle comme 17 à 10. Cette opinion est bien loin d'être exagérée, puisque, d'après un tableau de la valeur totale réelle des importations et exportations de l'année 1797 offert au parlement, les premières auraient monté à 49 002170 et les secondes à 50 290190, au lieu que d'après le tableau de la valeur officielle elles n'ont été que de 21 013956 et de 28 917010. L'auteur de la *Réponse à l'état de l'Angleterre au commencement de* 1822 porte à 68 562884 la valeur réelle des exportations de l'année 1814, à 70 139417 celles de l'année 1815, à 57 501220 celles de l'année 1816, et à 61 191036 celles de l'année 1818.

États.	Ann.	Importations	Exportations.
Monarchie Anglaise.	1796	23 187319	30 518913 livres sterling.
	1797	21 [illegible]3956	28 917010
	1798	27 857899	33 591277
	1799	26 837432	35 991529
	1800	30 570605	45 152019
	1814	36 559788	56 624229
	1815	35 989650	60 978309
	1816	30 105565	51 243574
	1817	33 971025	52 625132
	1818	40 135952	56 851319
	1819	33 662741	46 912402
	1820	36 517262	51 730616
Monarchie Française.	1787	630 871700	444 611100 francs.
	1788	575 393400	463 156700
	1789	634 565000	438 477000
	1817	574 958995	439 [illegible]3964
	1818	609 550000	620 770000
	1819	493 000000	490 269000
Monarchie Espagnole.	1788	201 173433	75 179381 livres tournois.
Empire Russe.	1802	56 530094	63 277759 roubles.
	1803	55 557676	67 148643
	1804	49 500109	59 017249
	1819	167 599008	210 569544

Nous aurions une foule d'observations à faire à l'égard de nos tableaux de la surface, des populations absolue et relative des différens États et du nombre des habitans de leurs villes principales. Comme nous nous flattons d'avoir traité ce sujet dans la seconde édition de notre *Compendio di Geografia universale*, de manière à mériter la confiance de nos lecteurs, nous nous bornerons à dire que nous avons conservé les mêmes évaluations que nous avons publiées en 1819, à l'exception des populations des Monarchies Française, Anglaise, des Pays-Bas, Prussienne et Portugaise, de celles de l'Empire Russe, du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin et de quelques autres États sur lesquels nous avons eu des renseignemens plus récens ou plus exacts. Nous aurions voulu revoir tous nos tableaux, mais la raison qui nous empêche de publier à présent nos *Considérations sur la Monarchie Por-*

tugaise nous empêche aussi de le faire (1). Nous croyons cependant indispensable de donner quelques

(1) Nous ne pouvons nous dispenser de justifier notre évaluation relativement à la population de l'empire de Russie, auquel nous accordons 54 000000 âmes, quoiqu'un journal vienne de publier un tableau officiel qui a été répété par plusieurs autres, et selon lequel cet empire n'aurait que 40 067000 habitans, sans comprendre dans ce calcul le nouveau royaume de Pologne.

Voici les raisons principales qui nous ont engagé à accorder une population si considérable à cet empire.

I. Le recensement des habitans depuis Pierre-le-Grand ne se faisant que de vingt en vingt ans, et le dernier qui eut lieu étant celui qui fut exécuté de 1793 à 1797, les détails offerts par le tableau susmentionné ne peuvent être que le résultat de l'énumération postérieure qui a eu lieu dans les années 1813 et 1817. On peut donc en tirer la conséquence que ces résultats doivent être bien inférieurs à ceux qu'il offrirait si l'énumération avait été faite en 1821.

II. Supposant pour un instant que le tableau en question offre les résultats du dernier recensement, et comparant les populations qu'il donne aux différens gouvernemens de l'Empire Russe avec celles trouvées dans le recensement fait de 1793 à 1797, que M. Bertuch a publié dans ses Éphémérides géographiques de l'année 1809, nous avons trouvé :

1°. Que plusieurs surfaces des gouvernemens sont de beaucoup inférieures à celles données par les plus savans géographes allemands ; entre autres celle de la Finlande, qu'il n'évalue qu'à 4800 milles carrés d'Allemagne, tandis que cette province en compte actuellement 6402 ; celle de Jaroslaw, à laquelle il n'accorde que 600 milles carrés au lieu de 691, et celle de la Tauride qu'il estime à 1900 seulement au lieu de 1646 comme presque tous les géographes, et 2042 comme M. Wichmann.

2°. Que dans le tableau susmentionné il n'est point fait mention de la petite province de Bialystock, que M. Cannabich, dans sa Géographie publiée à Sondershausen en 1821 (*), continue encore à décrire séparément, et qui paraît avoir été réunie au gouvernement de Grodno dans le tableau. On n'y fait point mention non plus ni du pays des Cosaques du Don dont M. Hassel évalue la population en 1820 à 498000 habitans, ni de celui des Cosaques de la mer Noire que M. Cannabich estime à 80000 habitans, ni du gouvernement de Grusinie avec Derbent, ni de celui nouvellement créé de Bessarabie ou de Kischenew, qui comptent, selon M. Cannabich, 371000 et 430000 habitans. Nous trouvons qu'on n'y fait pas non plus mention d'aucune des vastes régions cédées dernièrement par la Perse à la Russie dans la région du Caucase, ni de trois hordes des Kirgis qui reconnaissent sa suzeraineté.

3°. Que la population de toute la Finlande est évaluée un cinquième au-dessous de sa population actuelle, puisque le tableau ne lui accorde que 980000 habitans, tandis que, par un recensement fait en 1815, on sait que l'ancienne Finlande russe, ou le gouvernement de Wiborg,

(*) Elle paraît avoir été travaillée, pour la partie qui regarde la Russie, d'après la savante description de cet empire donnée par M. Hassel dans le *Vollstaendiges Handbuch der Neuesten Erdebeschreibung*, etc. etc.

éclaircissemens sur des évaluations qui pourraient paraître exagérées au premier abord. Nous avons par

avait 193747 habitans, et la Finlande nouvelle, ou ci-devant suédoise, en avait 902210, ce qui fait un total de 1 095957, que M. Hassel estime être monté en 1820 à 1 346000.

4°. Que d'après le tableau en question les gouvernemens de Pétersbourg, de Kostroma, de Nowogorod, de Smolensk, de Nishegorod, de Wladimir et de Grodno auraient, contre toute probabilité, éprouvé une baisse considérable dans leur population.

5°. Que dans ceux de Courlande, de Wologda, d'Olonez, de Kaluga, de Poltawa, de Minsk et de Volhynie, la population aurait été presque stationnaire, et cela sans qu'on puisse citer une seule cause à l'appui d'un phénomène si extraordinaire dans la marche générale de la population observée dans tous les pays de l'Europe, même dans ceux qui sont moins favorisés que la Russie sous ce rapport.

6°. Qu'au contraire les gouvernemens d'Archangel, de Woronesch, d'Astrachan et d'Orenbourg auraient presque doublé leur population dans le même intervalle, tandis que ceux de Tula, de Twer, d'Orel, de Tambow, de Slobodsk-Ukraine, de Pensa et de Wiaetka l'auraient aussi considérablement augmentée.

Pour rendre plus sensible à nos lecteurs ce que nous venons de dire, nous avons rédigé le tableau ci-dessous. La première colonne indique la population trouvée dans le recensement de 1793 à 1797, telle que nous l'avons tirée des Éphémérides géographiques de Weimar; les chiffres précédés d'un astérique sont les résultats du même recensement que nous avons tiré du Dictionnaire de M. Hassel publié en 1817, parce que le tableau des Éphémérides était incomplet. La seconde offre la population du tableau dont il est question. La troisième présente la population telle que le savant M. Hassel l'évalue pour l'année 1820, et que nous avons tirée de la géographie susmentionnée de M. Cannabich, parce que nous n'avons pu nous procurer à temps le volume de la Russie du *Vollstaendiges Handbuch*, etc.

Gouvernemens.	*Selon la 5e révision.*	*Selon le tableau.*	*Selon M. Hassel pour l'année 1820.*
Pétersbourg.	655069	590000	808000
Kostroma.	1 146092	830000	1 422000
Nowogorod	755853	675000	960000
Smolensk.	953735	950000	1 [illegible]000
Nishegorod.	992292	970000	1 349000
Wladimir	960446	920000	1 306000
Grodno	608237	585000	842000
Courlande.	418162	410000	569000
Wologda.	589830	620000	802000
Olonez.	226966	225000	353000
Kaluga.	845373	850000	1 159000
Poltawa	1 150726	1 370000	1 953000
Minsk.	834619	840000	1 135000
Wolhynie.	1 276427	1 110000	1 461000
Jekaterinoslaw	541050	550000	781000

exemple porté à 397000 âmes la population du grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, parce que, d'après

Gouvernemens.	*Selon la 5e révision.*	*Selon le tableau.*	*Selon M. Hassel pour l'année 1820.*
Archangel.	102428	200000	210000 selon Cannabich.
Tula.	748045	1 050000	1 100000 selon Cannabich.
Woronesch.	679596	1 306000	1 436000
Twer.	906919	1 100000	1 253000
Orel.	934919	1 130000	1 270000
Tambow	1 025088	1 250000	1 391000
Slobodsk-Ukraine.	6 7808	910000	1 471000
Pensa.	750405	860000	1 045000
Wiatka.	907987	1 100000	1 266000
Astrachan.	139153	190000	383000 selon Cannabich.
Orenbourg.	688568	1 000000	1 044000

III. Le recensement, ou comme on dit en Russie, la *révision*, ne comprenant que les seuls habitans sujets à la capitation, pour avoir la totalité des habitans de l'empire à une époque quelconque, il faut ajouter à la somme donnée par la révision toutes celles fournies par les classes exemptes, savoir: tous les militaires de terre et de mer, tout le clergé, tous les employés publics, toute la noblesse, toutes les personnes employées dans l'instruction ou attachées à la cour et à l'académie des sciences, tous les négocians et toutes les familles de ces différentes classes; ensuite toutes les nations nomades et celles qui ne sont que simplement tributaires ou vassales; enfin, il faut ajouter à toutes ces sommes la population des pays agrégés à l'empire depuis la dernière révision, et tout l'excédant des naissances sur les décès qui peut avoir eu lieu depuis le dernier recensement jusqu'à l'époque à laquelle on se rapporte. Si on voulait faire ce calcul en partant de la cinquième révision qui a eu lieu depuis 1793 jusqu'à 1797, on trouverait pour la fin de l'année 1821 les résultats suivans:

Pour les personnes comprises dans les listes de la révision 35 166369, ou en nombres ronds.	35 166000
Pour les personnes qui n'y sont pas comprises	2 100000 ?
Pour la Finlande ci-devant Suédoise.	1 000000
Pour le district de Bialystock cédé par la Prusse en 1807.	200000
Pour le nouveau gouvernement de Bessarabie réuni en 1812.	280000 ?
Pour le restant du grand-duché de Varsovie, qui forme actuellement le royaume de Pologne, acquisition faite en 1814, et qui, d'après un recensement qui eut lieu en 1820, contenait 3 438728, ou en chiffres ronds.	3 447000
Pour les peuples seulement vassaux ou tributaires de l'empire, savoir pour les Kirgis de la petite horde et de la moyenne, et pour ceux de la grande qui viennent de reconnaître la souveraineté de l'empereur Alexandre.	4500000 ?
Pour les nations de la Région du Caucase dont une partie forment des gouvernemens créés depuis la cinquième révision, et dont la population totale peut s'élever à	1 500000 ?
Pour l'excédant des naissances sur les décès de tout l'empire depuis le commencement de 1796 jusqu'au 31 décembre 1821, évalué seulement à 400000 individus par an.	10 400000
Total.	54 333000

les documens officiels publiés depuis quelques années par le savant conseiller Rudolff dans son almanach, qui

Cette somme est bien loin d'être exagérée, puisque les seules classes non comprises dans la cinquième révision devaient alors, monter au moins à 2 500000, et ne peuvent pas être estimées actuellement à moins de 3 500000. Il faut aussi remarquer que la cinquième révision ayant eu lieu depuis 1793 jusqu'à l'année 1796 tout entière, on n'a pas compté, dans l'évaluation de l'excédant des naissances sur les décès, l'accroissement que la population a faite pendant ces trois années, accroissement qui, tout bien calculé, pourrait bien s'élever à un million. Nous avons aussi négligé de porter dans notre calcul les nombreux colons qui, dans ce long intervalle des 29 dernières années, ont refluë de presque tous les pays de l'Europe pour aller s'établir en Russie, et qui doivent monter à plusieurs milliers. Enfin nous ferons observer que l'augmentation annuelle de 400000 âmes que nous avons accordée à cet empire est sûrement beaucoup au-dessous de celle qui a réellement lieu, puisque la seule église russe, à laquelle se rapportent les listes des naissances, des décès et des mariages, que l'on publie annuellement, et dont nous avons donné, à la page 196 du 1er volume, l'excédant annuel des naissances sur les décès, présente un accroissement moyen annuel de 471000 âmes. Quelque imparfaites que l'on veuille supposer les listes des décès, on ne pourra jamais évaluer les omissions à plus d'un sixième, de manière qu'il existerait toujours un excédant d'environ 417500, auquel il faudait ajouter celui que doivent fournir les habitans professant d'autres religions, qui forment environ le quart de la population totale de l'empire. Nous sommes même persuadé que la population de la Russie doit augmenter de plus d'un demi-million par an, puisque nous voyons qu'elle augmente dans une proportion encore plus rapide dans les Monarchies Prussienne et Anglaise, qui se trouvent dans des circonstances moins favorables pour son accroissement. (*Voyez* aux pages 195—197 du premier volume.) En effet la Monarchie Prussienne, selon l'*Europens Mondrchische und Republikanische Staaten*, etc. de M. Ockhart, en 1801, avec une population d'environ 8860000 âmes, avait eu un excédant de 103000 naissances sur les décès, et en 1802 de 154000. Selon les listes officielles, cet excédant en 1817 sur une population de 10 536571 habitans a été de 147547, et en 1820, sur une population d'environ 11 millions, il s'est élevé à 187509. La Grande-Bretagne, où la population est si concentrée, où les vivres sont si chers et où l'on compte plus d'un million et demi de pauvres, offre de 1801 à 1811, sur une population d'environ 13 millions, un excédant annuel moyen de 93000 naissances, et de 1811 à 1821, sur une population d'environ 13 millions et demi, un excédant annuel moyen de 125000 naissances.

IV. Il nous semble qu'après tout ce que nous venons de dire, il est tout simple d'en conclure que, tant qu'on n'aura pas démontré par des argumens sans réplique que les faits présentés par les listes annuelles de la Russie sont controuvés et tout-à-fait opposés à ceux qu'offrent celles des autres pays de l'Europe, avec lesquelles cependant ils s'accordent parfaitement, ou que l'on n'ait trouvé une cause quelconque assez puissante pour faire disparaître 3 à 400000 individus par an, on

peut servir de modèle pour la rédaction de ces sortes d'ouvrages, on ne saurait plus évaluer à 358000 âmes la population de cet Etat, comme nous l'avons fait dans nos différens ouvrages, suivant en cela les évaluations des plus grands géographes allemands. Quoique le savant rédacteur de l'*Allgemeine Literatur-Zeitung* reproche comme une faute à M. Fredau d'avoir donné dans son Tableau de l'Europe en 1819 à la Monarchie Suédoise 3 525400 habitans, parce que la Suède, en 1815, n'en avait que 2 465066 et la Norwége 910000, ce qui forme un total de 3 375066 habitans, nous n'avons pas hésité à porter dans notre tableau la population de cet Etat à 3 550000 âmes, parce que nous savons que la Suède, dès l'année 1818, comptait déjà 2 543312 habitans; parce que nous savons que la population de ces deux royaumes unis augmente annuellement d'environ 30000 âmes; parce que nous savons d'une source officielle que, depuis la réunion de la Norwége, cette monarchie avait augmenté sa population de 200000 âmes. Les listes officielles des naissances, mariages et morts du royaume de Hanovre depuis 1814 jusqu'à 1822, par le grand excédant des naissances sur les décès qu'elles offrent annuellement, ne permettent pas d'évaluer au-dessous de 1 380000 la population de cet Etat auquel tous les géographes s'accordent à ne donner que 1 305000 habitans, d'après les calculs faits en 1814 et la déclaration donnée à la diète par le gouvernement respectif. Pour convaincre nos lecteurs de l'exactitude de notre évaluation, quelque grande que soit la différence existante entre elle et l'évaluation officielle, nous leur citerons l'exemple du grand-duché de Hesse-Darmstadt, qui ne déclara en 1819 qu'une population de 619500 habitans, tandis que les listes du recensement faites

ne pourra jamais raisonnablement admettre que l'Empire Russe ait à l'époque actuelle moins de 54 millions d'habitans, malgré toute l'authenticité des tableaux officiels ou semi-officiels que l'on pourrait alléguer.

antérieurement et publiées en 1816 le portaient à 637109 âmes. Le grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin ne déclara de même que 358000 âmes, tandis qu'il en avait plus de 370000. Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples relatifs à la Confédération Germanique et à celle de la Suisse, mais cela exigerait des recherches auxquelles nous ne pouvons pas nous livrer à présent. La guerre terminée si glorieusement par le marquis d'Hastings dans l'Inde, ayant dissout la puissante confédération des Marates, toute la Péninsule Indienne, depuis le cap Comorin jusqu'à l'Hyminalaia et depuis Guzerate jusqu'aux confins du royaume d'Assam, est passée sous la domination immédiate ou médiate des Anglais. Les États des Seiks et les possessions du royaume de Caboul dans l'Inde sont les seules contrées de cette vaste région qui ne reconnaissent pas leur suzeraineté. Nous avons, en conséquence de ce que nous avons dit à la page 226 en parlant des pays qui forment la Monarchie Portugaise, évalué la surface et la population des possessions anglaises en Asie d'après ces importans changemens. La belle description de Java, publiée par M. Raffles qui en a été le gouverneur, nous a aussi obligé à donner aux possessions des Hollandais dans l'Océanie un nombre d'habitans presque double de celui qu'on leur accorde ordinairement. Dans l'Amérique Française, au contraire, nous n'avons pas compris la partie de Saint-Domingue, quoiqu'elle soit encore nominalement sujette à la France, parce que, formant depuis long-temps un État indépendant et organisé, auquel les derniers événemens viennent de donner une nouvelle consistance, on peut la considérer comme définitivement séparée de cette monarchie. Bien que plusieurs des colonies espagnoles se trouvent dans le même cas vis-à-vis de l'Espagne, nous les avons encore comprises dans les appartenances politiques de cette puissance, en attendant l'organisation définitive que se donneront ces belles régions, qui

paraissent destinées à jouer un rôle important parmi les nations modernes. Nous avons accordé 3 millions d'habitans à l'Océanie espagnole, parce que, sachant que la partie des Philippines soumise aux Espagnols a augmenté sa population, dans l'espace de dix-huit ans (de 1792 à 1810), de 865728 habitans, et apprenant par l'ouvrage de M. Tomas Comin que la population était de 2,526406 âmes en 1810, nous avons cru qu'il fallait au moins la porter à l'époque actuelle à la somme susmentionnée. Dans l'évaluation du nombre d'habitans des plus grands Etats du globe, nous n'avons jamais compté les tribus sauvages ou demi-civilisées qui conservent encore leur indépendance, quoique dans celle de leurs surfaces nous ayons toujours compris le sol sur lequel elles demeurent, par les raisons que nous avons données ailleurs. Nous croyons inutile d'avertir nos lecteurs qu'on ne peut tirer aucune conséquence des faits présentés par le II.e tableau de la population relative, lorsqu'ils se rapportent à de très-petits Etats, tels que ceux qui comptent moins d'un million d'habitans. En effet, que pourrait-on inférer de voir dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1355 habitans par mille carré, que celle de Bremen est de 960, tandis que celle de la France n'est que de 181, et celle de l'empire d'Autriche de 147? Si l'on décrit sur une carte un cercle de 6 lieues de rayon autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits Etats, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes sont les centres, non-seulement est égale à celle de tous ces Etats de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est de beaucoup supérieure.

Nous avons tiré de la seconde édition de notre *Compendio di geografia universale* presque toutes les évaluations qui se trouvent dans les tableaux de la population des principales villes de chaque Etat. Nous

prions nos lecteurs de vouloir bien lire la dissertation sur la population de l'Europe, où nous avons signalé les sources des principales variantes que l'on trouve dans les meilleurs traités de géographie.

Dans la population des capitales des Etats et dans celle des grandes villes, nous avons toujours compris les militaires qui y sont stationnés et les étudians des universités. Nous croyons important de rappeler à l'attention de nos lecteurs que bien que dans les meilleures géographies on ait adopté les nouvelles évaluations relatives à la population absolue des différens Etats, nous y avons presque partout trouvé celles des villes calculées sur d'anciens recensemens, et par conséquent inférieures à leur population actuelle. C'est ainsi que dans la description de l'empire d'Autriche le nombre des habitans des villes de la Hongrie est celui donné par le recensement de 1805, et la population des villes de la Bohème et de la Moravie est celle trouvée dans les énumérations de 1811 et de 1804. Presque toutes les villes de l'Empire Russe sont dans le même cas, ainsi que toutes celles de la France, à l'exception de Paris, que nous avons tirées de l'Annuaire pour l'an 1822, où presque toutes les populations qui y sont indiquées sont identiques à celles trouvées dans le recensement de 1806, depuis lequel la population s'est considérablement accrue, surtout celle de Lyon, de Rouen, du Havre, de Bordeaux, de Marseille, et d'autres villes et ports de commerce. La plupart des populations des villes de la Monarchie Prussienne de notre tableau sont de l'année 1817, et les militaires y sont toujours compris, de même que dans celles de tous les autres Etats de la Confédération Germanique. Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas le loisir d'entreprendre ce travail important sur la population des villes de tous les Etats de l'Europe, pour en donner les résultats dans notre tableau. Ce travail serait d'autant plus intéressant qu'il n'a encore été exécuté par aucun géo-

graphe. Nous pouvons cependant assurer à nos lecteurs que nos évaluations présentent ce que l'on avait de plus certain en 1819. Comme nous y avons ajouté la population de quelques autres villes, d'après des renseignemens qui nous ont été fournis depuis cette époque, nous nous flattons d'offrir dans notre tableau, quelle que soit son imperfection dont nous venons d'indiquer les causes, tout ce que l'on a de moins inexact aujourd'hui sur ce sujet.

PREMIÈRE SÉRIE.

TABLEAUX COMPARATIFS DE LA MONARCHIE PORTUGAISE AVEC LES PLUS GRANDS ÉTATS DU GLOBE SOUS LE TRIPLE RAPPORT DE LA SURFACE, DE LA POPULATION ABSOLUE ET DE LA POPULATION RELATIVE.

I. *Tableau de la surface.*

1.	Empire Russe	6 175000 milles carrés.
2.	Monarchie Espagnole	4 143000
3.	Empire Chinois	4 120000
4.	Monarchie Anglaise.	3 350000
5.	Monarchie Portugaise.	2 757000
6.	Etats-Unis d'Amérique.	2 146000
7.	Monarchie Danoise avec le Groenland	716000
8.	Empire Ottoman.	682000
9.	Royaume de Perse.	380000
10.	Royaume de Caboul.	350000
11.	Dschagatai ou Kanat de Bochara avec Taschkent, etc.	300000
12.	Monarchie Suédoise	256048
13.	Empire Birman	210000
14.	Monarchie Française.	204700
15.	Empire d'An-Nam.	203000
16.	Empire d'Autriche.	197000
17.	Monarchie des Pays-Bas.	190000
18.	Empire de Maroc, sans le désert de Sahara.	152000
19.	Royaume de Siam.	150000
20.	Belochistan.	130000
21.	Empire du Japon.	92000

II. *Tableau de la population absolue.*

1.	Empire Chinois.	170 000000 habitans.
2.	Monarchie Anglaise.	109 000000
3.	Empire Russe	54 000000
4.	Monarchie Française.	31 000000
5.	Monarchie Espagnole.	30 440000
6.	Empire d'Autriche.	29 000000
7.	Empire Ottoman.	25 500000
8.	Empire du Japon.	17 000000
9.	Monarchie des Pays-Bas.	14 000000
10.	Empire d'An-Nam	12 000000
11.	Etats-Unis d'Amérique.	11 000000
12.	Monarchie Portugaise.	9 100000
13.	Empire Birman.	9 000000
14.	Royaume de Perse.	8 000000

14.	Royaume de Caboul	8 000000 habitans.
15.	Empire du Maroc sans le Sahara.	5 000000
16.	Royaume de Siam.	4 000000
17.	Monarchie Suédoise.	2 558000
18.	Dschagataï.	3 000000
	Belochistan	3 000000
19.	Monarchie Danoise avec le Groenland.	1 843000

III. *Tableau de la population relative.*

1.	Empire du Japon.	185 habitans par
2.	Monarchie Française.	151 mille carré.
3.	Empire d'Autriche	147
4.	Monarchie des Pays-Bas.	74
5.	Empire d'An-Nam.	59
6.	Empire Birman.	43
7.	Empire Chinois.	41
8.	Empire Ottoman.	37
9.	Empire de Maroc sans le Sahara.	33
	Monarchie Anglaise.	33
10.	Royaume de Siam.	27
11.	Belochistan.	24
12.	Royaume de Caboul.	23
13.	Royaume de Perse.	20
14.	Monarchie Suédoise.	14
15.	Dschagataï	10
16.	Empire Russe.	9
17.	Monarchie Espagnole.	7
18.	Etats-Unis d'Amérique.	5
19.	Monarchie Portugaise.	5
20.	Monarchie Danoise avec le Groenland.	3

DEUXIÈME SÉRIE.

TABLEAUX COMPARATIFS DU ROYAUME DE PORTUGAL ET ALGARVE, AVEC TOUS LES ÉTATS DE L'EUROPE SOUS LE RAPPORT DE L'ÉTENDUE, DE LA POPULATION ABSOLUE, DE LA POPULATION RELATIVE, DES REVENUS, DE LA DETTE PUBLIQUE, DES FORCES DE TERRE ET DES FORCES DE MER.

I. *Tableau de la surface.*

	1.	Empire Russe avec le royaume de Pologne.	525000 milles carrés.
	2.	Monarchie Suédoise.	256000
* *	3.	Empire d'Autriche	197000
	4.	Empire Ottoman	187000
*	5.	Monarchie Française.	165000
	6.	Monarchie Espagnole.	153000
	7.	M. Anglaise avec Malte, Gibraltar, Heligoland.	88000
* *	8.	Monarchie Prussienne.	80000
	9.	Royaume des Deux-Siciles.	32400
	10.	Monarchie Portugaise sans les Açores.	28350
*	11.	Royaume de Bavière.	22000
	12.	Royaume Sardo.	21062
* *	13.	Monarchie des Pays-Bas.	17000
* *	14.	Monarchie Danoise.	15800
	15.	Confédération Suisse.	13600
	16.	Etat du Pape.	13000
* *	17.	Royaume de Hanovre.	11500
	18.	Grand-Duché de Toscane.	6138

* Tous les États précédés d'un astérique forment partie de la Confédération Germanique ; ceux qui sont précédés de deux astériques n'ont que quelques-unes de leurs provinces qui forment partie de ce grand corps politique.

*19.	Royaume de Saxe.	5700 milles carrés.
*20.	Royaume de Würtemberg.	5570
*21.	Grand-Duché de Baden.	4360
*22.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwerin.	3584
*23.	Hesse Electorale.	3200
*24.	Grand-Duché de Hesse.	2720
*25.	Grand-Duché de Holstein Oldenbourg.	1852
*26.	Duché de Nassau.	1608
27.	Duché de Parme.	1600
28.	Duché de Modène.	1480
*29.	Duché de Brunswick.	1146
*30.	Grand-Duché de Saxe-Weimar.	1056
*31.	Duché de Saxe-Gotha.	876
32.	Etats-Unis des Iles Ioniennes.	704
*33.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz.	580
*34.	Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld.	416
*35.	Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	352
36.	République de Cracovie.	352
*37.	Principauté de Waldeck.	348
*38.	Princ. de Reuss-Schleitz avec ses différentes branches.	344
*39.	Principauté de Lippe-Detmold.	336
40.	Duché de Lucques.	320
*41.	Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	304
*42.	Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen	304
*43.	Duché de Saxe-Meinungen.	292
*44.	Duché d'Anhalt-Dessau	272
*45.	Duché d'Anhalt-Bernbourg.	256
*46.	Duché d'Anhalt-Kœthen.	240
*47.	Duché de Saxe-Hilburghausen.	176
*48.	Principauté de Lippe-Schauenbourg.	160
*49.	Principauté de Reuss-Greitz.	112
*50.	République de Lübeck.	104
*51.	République de Hambourg.	96
*52.	Landgraviat de Hesse-Hombourg.	90
*53.	Principauté de Hohenzollern-Hechingen	88
54.	Duché de Massa.	71
*55.	République de Francfort.	64
*56.	République de Bremen.	50
*57.	Principauté de Liechtenstein.	40
58.	République de Saint-Marin.	17

II. *Tableau de la population absolue.*

1.	Empire Russe.	48 000000 habitans.
2.	Monarchie Française.	30 465000
3.	Empire d'Autriche.	29 000000
4.	Monarchie Anglaise.	21 350000
5.	Monarchie Espagnole.	11 442000
6.	Monarchie Prussienne.	11 000000
7.	Empire Ottoman.	9 560000
8.	Royaume des Deux-Siciles.	6 800000
9.	Monarchie des Pays-Bas.	5 400000
10.	Royaume Sarde.	3 980000
11.	Royaume de Bavière	3 700000
12.	Monarchie Suédoise.	3 550000
13.	Monarchie Portugaise sans les Açores.	3 173000
14.	Etat du Pape.	2 555000
15.	Confédération Suisse.	1 840000
16.	Monarchie Danoise.	1 690000
17.	Royaume de Würtemberg.	1 400000
18.	Royaume de Hanovre.	1 380000
19.	Royaume de Saxe.	1 250000
20.	Grand-Duché de Toscane.	1 182000
21.	Grand-Duché de Baden.	1 020000

22. Grand-Duché de Hesse.	637000	habitans.
23. Hesse Electorale.	568000	
24. Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwerin.	397000	
25. Duché de Parme.	390000	
26. Duché de Modène.	348000	
27. Duché de Nassau.	302000	
28. Grand-Duché de Holstein-Oldenbourg.	220000	
29. Iles Ioniennes.	216000	
30. Duché de Brunswick.	210000	
31. Grand-Duché de Weimar.	200000	
32. Duché de Saxe-Gotha.	190000	
33. Duché de Lucques.	138000	
34. République de Hambourg.	130000	
35. République de Cracovie.	96000	
36. Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld.	88000	
37. Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz.	78000	
38. Principauté de Lippe-Detmold.	72000	
39. République de Francfort.	60000	
40. Duché de Saxe-Meinungen.	56000	
41. Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	55000	
Principauté de Reuss-Schleitz avec ses branches.	55000	
42. Duché d'Anhalt-Dessau.	54000	
43. Principauté de Waldeck.	52000	
44. République de Bremen.	48000	
45. Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.	45000	
46. République de Lübeck.	44000	
47. Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	39000	
48. Duché d'Anhalt-Bernbourg	35000	
49. Duché de Saxe-Hildbourghausen	33000	
50. Duché d'Anhalt-Koethen.	30000	
51. Duché de Massa	27000	
52. Principauté de Lippe-Schauenbourg.	22000	
Principauté de Reuss-Greitz.	22000	
53. Landgraviat de Hesse-Hombourg.	17000	
54. Principauté de Hohenzollern-Hechingen.	14000	
55. République de Saint-Marin.	7000	
56. Principauté de Liechtenstein.	5500	

III. *Tableau de la population relative*

1. République de Hambourg	1353	habitans par
2. République de Bremen	960	mille carré.
3. République de Francfort.	938	
4. République de Saint-Marin.	471	
5. Duché de Lucques.	451	
6. République de Lübeck.	423	
7. Duché de Massa.	380	
8. Monarchie des Pays-Bas.	324	
9. Etats-Unis des Iles Ioniennes.	307	
10. République de Cracovie.	273	
11. Royaume de Würtemberg	251	
12. Duché de Parme.	244	
13. Monarchie Anglaise.	243	
14. Duché de Modène	235	
15. Grand-Duché de Hesse.	234	
16. Grand-Duché de Baden.	230	
17. Royaume de Saxe.	219	
18. Duché de Saxe-Gotha.	216	
19. Principauté de Lippe-Detmold.	214	
20. Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld	211	
21. Royaume des Deux-Siciles.	210	
22. Duché d'Anhalt-Dessau	198	
23. Principauté de Reuss-Greitz.	196	
24. Grand-Duché de Toscane	193	

	192	habitans par
25. Duché de Saxe-Meinungen	189	mille carré.
26. Landgraviat de Hesse-Hombourg	189	
Duché de Nassau	188	
27. Grand-Duché de Saxe-Weimar	188	
Duché de Saxe-Hildbourghausen	184	
28. Royaume Sardo.	183	
29. Duché de Brunswick	181	
30. Etat du Pape.	181	
Monarchie Française.	177	
31. Hesse-Electorale	168	
32. Royaume de Bavière.	160	
33. Princip. de Reuss-Schleitz avec ses branches.	159	
34. Principauté de Hohenzollern-Hechingen.	156	
35. Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	151	
36. Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.	149	
37. Principauté de Waldeck.	147	
38. Empire d'Autriche	144	
39. Principauté de Lippe-Schauenbourg.	137	
40. Principauté de Liechtenstein.	137	
Duché d'Anhalt-Bernbourg.	137	
Monarchie Prussienne.	135	
41. Confédération Suisse	134	
42. Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz.	128	
43. Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	125	
44. Duché d'Anhalt-Koethen.	126	
45. Grand-Duché de Holstein-Oldenbourg	120	
Royaume de Hanovre.	116	
46. Monarchie Portugaise, sans les Açores.	110	
47. Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwerin	107	
48. Monarchie Danoise.	78	
49. Monarchie Espagnole.	57	
50. Empire Ottoman	32	
51. Empire Russe.	14	
52. Monarchie Suédoise.		

IV. Tableau des revenus.

1. Monarchie Anglaise.	1488 000000	francs.
2. Empire Russe.	1040 000000	
3. Monarchie Française.	962 000000	
4. Empire d'Autriche.	500 000000	
5. Empire Ottoman.	200 000000	
6. Monarchie Prussienne.	190 000000	
7. Monarchie des Pays-Bas.	170 000000	
8. Monarchie Espagnole.	165 000000	
9. Royaume de Bavière.	88 000000	
10. Royaume des Deux-Siciles.	80 000000	
11. Royaume Sarde.	60 000000	
12. Monarchie Portugaise.	45 000000	
13. Monarchie Suédoise.	37 600000	
14. Etat du Pape.	32 000000	
15. Monarchie Danoise.	31 000000	
16. Royaume de Hanovre.	28 000000	
17. Royaume de Würtemberg.	25 000000	
Royaume de Saxe.	25 000000	
18. Grand-Duché de Baden.	23 700000	
19. Grand-Duché de Hesse.	15 000000	
20. Grand-Duché de Toscane.	14 000000	
21. Hesse Electorale	13 000000	
22. Duché de Brunswick.	5 100000	
23. République de Hambourg.	5 000000	

* Sans les Açores et sans comprendre une grande partie des frais de perception.

23.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwérin.	5 000000 francs.
24.	Duché de Parme.	4 600000
25.	Grand-Duché de Saxe-Weimar	4 000000
	Duché de Nassau.	4 000000
	Principauté de Liechtenstein.	4 000000
26.	Duché de Saxe-Gotha.	3 840000
27.	Grand-Duché de Holstein-Oldenbourg	3 500000
28.	Duché de Modène.	3 350000
29.	Etats-Unis des Iles Ioniennes	3 000000
30.	Duché de Lucques.	2 500000
31.	République de Francfort.	2 050000
32.	Duché de Anhalt-Dessau.	1 820000
33.	République de Lübeck.	1 500000
	Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld.	1 500000
34.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz.	1 300000
35.	République de Bremen.	1 200000
	Principauté de Lippe-Detmold.	1 200000
36.	Duché de Anhalt-Bernbourg.	1 150000
37.	Principauté de Reuss-Schleitz, avec ses diff. branc.	1 100000
38.	Principauté de Waldeck.	1 000000
39.	Duché de Saxe-Meinungen.	900000
40.	Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.	850000
41.	Duché de Anhalt-Koethen.	820000
42.	République de Cracovie.	770000
43.	Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	750000
44.	Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	700000
	Duché de Massa.	700000
45.	Principauté de Lippe-Schauenbourg.	580008
46.	Landgraviat de Hesse-Homburg.	500000
	Duché de Saxe-Hildbourghausen.	500000
47.	Confédération Suisse.	400000
48.	Principauté de Reuss-Greitz.	355000
49.	Principauté de Hohenzollern-Hechingen.	205000
50.	République de Saint-Marin.	77000

V. Tableau de la dette publique.

1.	Monarchie Anglaise.	20087 000000
2.	Monarchie des Pays-Bas.	4183 000000
3.	Empire Russe.	4000 000000
4.	Monarchie Espagnole.	3840 000000
5.	Monarchie Française.	3767 000000
6.	Empire d'Autriche.	2650 000000
7.	Monarchie Prussienne.	950 000000
8.	Royaume des Deux-Siciles.	933 000000
9.	Empire Ottoman.	300 000000
	Monarchie Danoise.	300 000000
10.	Royaume de Bavière.	256 000000
11.	Monarchie Portugaise.	240 000000
12.	Royaume Sarde.	180 000000
13.	Grand-Duché de Toscane.	140 000000
14.	Royaume de Saxe.	108 000000
15.	République de Hambourg.	90 000000
16.	Royaume de Hanovre.	58 000000
17.	Royaume de Würtemberg.	56 000000
18.	Etat du Pape.	50 000000
19.	Grand-Duché de Baden.	47 600000
20.	Grand-Duché de Hesse.	34 000000
21.	Duché de Brunswick.	26 000000
22.	Duché de Nassau.	14 000000
23.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwérin.	13 000000
24.	Grand-Duché de Saxe-Weimar.	10 000000

24.	République de Francfort.	10 000000 francs.
	République de Lübeck.	10 000000
25.	Duché de Parme.	9 000000
26.	Hesse-Electorale.	6 500000
27.	Duché de Saxe-Hildbourghausen.	6 000000
	Duché de Modène.	6 000000
28.	Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld.	4 000000
29.	Confédération Suisse.	3 118000

V. Tableau des forces de terre.

1.	Empire Russe.	800000 hommes.
2.	Empire Ottoman.	390000
3.	Empire d'Autriche.	300000
4.	Monarchie Française.	230000
5.	Monarchie Prussienne.	258000
6.	Monarchie Anglaise.	112000
7.	Monarchie Espagnole.	96000
8.	Monarchie Portugaise.	60000
9.	Royaume de Bavière. (35800).	58000
10.	Monarchie Suédoise.	52000
11.	Royaume Sarde	50000
	Monarchie des Pays-Bas.	50000
12.	Royaume des Deux-Siciles.	46000?
13.	Confédération Suisse.	33000
14.	Monarchie Danoise.	27000
15.	Royaume de Hanovre. (13654)	16000
16.	Grand-Duché de Baden. (10098)	12000
17.	Royaume de Saxe. (12000)	11000
18.	Hesse Electorale. (5400)	10000
19.	Etat du Pape.	9000
20.	Grand-Duché de Hesse-Darmstadt. (6195)	8000
21.	Royaume de Würtemberg. (13955)	7000
22.	Grand-Duché de Toscane	6000
23.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Schwerin.	3580
24.	Duché de Nassau.	3028
25.	Duché de Parme.	2500
	Duché de Modène.	2500
26.	Grand-Duché de Holstein-Oldenbourg	2178
27.	Duché de Brunswick.	2096
28.	Grand-Duché de Saxe-Weimar.	2010
29.	Duché de Saxe-Gotha.	1857
30.	République de Hambourg.	1298
31.	Duché de Lucques.	1400
32.	République de Cracovie.	800
	Duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld.	800
33.	Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz.	718
34.	Principauté de Lippe-Detmold.	691
35.	Duché de Saxe-Meinungen.	544
36.	Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	539
37.	Duché de Anhalt-Dessau.	529
38.	Principauté de Reuss-Schleitz, avec ses branches.	522
39.	Principauté de Waldeck.	519
40.	République de Bremen.	485
41.	République de Francfort.	479
42.	Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.	451
43.	République de Lübeck.	407
44.	Duché de Anhalt-Bernbourg.	370
45.	Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	356
46.	Duché de Anhalt-Koethen.	325
47.	Duché de Saxe-Hildbourghausen.	297
48.	Principauté de Lippe-Schauenbourg.	240
49.	Principauté de Reuss-Greitz.	223

50. Landgraviat de Hesse-Hombourg.	200 hommes.
51. Duché de Massa.	160
52. Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.	145
53. République de Saint-Marin.	100
54. Principauté de Liechtenstein.	55

VII. Tableau des forces de mer.

	Vaiss. de ligne.	*Frégates.*
1. Monarchie Anglaise.	220	258
2. Empire Russe.	50	48
3. Monarchie Française.	48	31
4. Monarchie des Pays-Bas.	17	15
5. Empire Ottoman.	14 ?	12?
6. Monarchie Suédoise.	12	10
7. Monarchie Espagnole.	6	7
8. Empire d'Autriche.	7	4
9. Monarchie Portugaise.	4	9
10. Monarchie Danoise.	4	8
11. Royaume des Deux-Siciles.	4	7
12. Royaume Sarde.	3	2

TROISIÈME SÉRIE.

TABLEAUX COMPARATIFS DE LA POPULATION DES PRINCIPALES VILLES DU ROYAUME DE PORTUGAL ET D'ALGARVE AVEC CELLES D'ÉGALE POPULATION DANS TOUS LES AUTRES ÉTATS DE L'EUROPE.

I. *Tableau de la Monarchie Portugaise.*

1. Lisbonne	260000 habitans.
2. Porto.	70000
3. Braga.	16000
4. Setubal.	15000
5. Coimbra.	15000
6. Elvas (dont environ 5000 militaires)	15000

II. *Tableau de la Monarchie Espagnole.*

1. Madrid.	168000
2. Valence.	150000
3. Barcelonne.	120000 ?
4. Séville.	90000
5. Grenade.	60000
6. Cadix.	55000 ?
7. Malaga.	50000
8. Isla de Leon.	40000
9. Cordoue.	35000
10. Murcie.	34000
11. Sarragosse.	33000?
12. Reus.	30000
13. Palma.	30000
14. Valladolid.	30000
15. Carthagène.	29000
16. Jaen.	28000
17. Ecija.	28000
18. Tolede.	25000
19. Mamro.	25000
20. Compostella	25000
21. Orihuela.	21000
22. Elche	20000
23. Ferrol	20000
24. Alicante.	17000
25. Lerida.	17000

26.	Velez-Malaga.	16000 habitans.
27.	Guadalaxara.	16000
28.	Puerto-Santa-Maria.	16000
29.	Salamanca.	15000
30.	Bilbao.	15000
31.	Badajoz.	15000
32.	Antequera.	15000
33.	Olot.	15000
34.	San-Lucar de Barrameda.	15000
35.	Alcoy.	15000

III. *Tableau de la Monarchie Française.*

1.	Paris	714000
2.	Marseille.	102000
3.	Lyon.	100000
4.	Bordeaux.	92000
5.	Rouen.	81000
6.	Nantes	75000
7.	Lille.	60000
8.	Strasbourg.	50000
9.	Toulouse.	48000
10.	Orléans.	42000
11.	Metz.	41000
12.	Amiens.	39000
13.	Nimes.	39000
14.	Caen.	36000
15.	Montpellier.	33000
16.	Reims.	30000
17.	Clermont.	30000
18.	Nancy.	30000
19.	Toulon.	30000
20.	Angers.	29000
21.	Rennes.	29000
22.	Besançon.	28000
23.	Aix.	27000
24.	Troyes.	27000
25.	Versailles.	26000
26.	Dunkerque	26000
27.	Saint-Etienne.	25000
28.	Montauban.	25000
29.	Brest.	24000
30.	Avignon.	23000
31.	Dijon.	22000
32.	Lorient.	22000
33.	Poitiers	21000
34.	Limoges.	21000
35.	Tours.	21000
36.	Grenoble.	21000
37.	Le Havre.	21000
38.	Arles.	20000
39.	Arras.	20000
40.	Saint-Omer.	20000
41.	Dieppe.	20000
42.	Douai.	19000
43.	Valenciennes.	18000
44.	Abbeville.	18000
45.	Le Mans.	18000
46.	La Rochelle.	18000
47.	Saint-Quentin	16000
48.	Bourges.	16000
49.	Laval.	15000
50.	Niort.	15000

51.	Rochefort	15000 habitans.
52.	Angoulême	15000
53.	Carcassone	15000
54.	Castres	15000

IV. *Tableau de la monarchie des Pays-Bas.*

1.	Amsterdam	193000
2.	Bruxelles	80000
3.	Gand	61000
4.	Anvers	59000
5.	Rotterdam	54000
6.	Liége	46000
7.	La Haie	45000
8.	Utrecht	35000
9.	Bruges	34000
10.	Leyden	31000
11.	Groningen	28000
12.	Louvain	25000
13.	Tournai	23000
14.	Malines	20000
15.	Harlem	20000
16.	Mons	20000
17.	Dordrecht	19000
18.	Maestricht	18000
19.	Leuwarden	17000
20.	Namur	16000
21.	Ipres	15000
22.	Middelbourg	15000

V. *Tableau de la Monarchie Prussienne.*

1.	Berlin	193000
2.	Breslau	77000
3.	Kœnigsberg	63000
4.	Cologne avec Deutz	55000
5.	Dantzig	53000
6.	Magdebourg	35000
7.	Aix-la-Chapelle	32000
8.	Stettin	25000
9.	Potsdam	24000
10.	Posen	23000
11.	Halle avec Glaucha et Neumarkt	22000
12.	Düsseldorf	20000
13.	Elbing	20000
14.	Münster	19000
15.	Erfurt	17000
16.	Stralsund	18000
17.	Francfort sur l'Oder	16000
18.	Coblenz avec Ehrenbreitstein	16000
19.	Elberfeld	16000
20.	Halberstadt	16000
		15000

VI. *Tableau de l'empire d'Autriche.*

1.	Vienne	280000
2.	Milan	134000
3.	Venise	104000
4.	Prague	86000
5.	Lemberg	50000
6.	Verone	52000
7.	Padoue	48000
8.	Pest	44000
9.	Debroczin	42000
10.	Trieste	40000

11.	Brescia.	38000 habitans.
12.	Gractz.	34000
13.	Buda ou Ofen	30000
14.	Kronstadt.	30000
15.	Vicence.	29000
16.	Theresienstadt.	28000
17.	Brünn.	28000
18.	Mantoue.	28000
19.	Presbourg.	26000
20.	Cremone.	26000
21.	Bergame.	26000
22.	Klausembourg.	25000
23.	Segedin.	25000
24.	Kecskemet.	25000
25.	Brody.	24000
26.	Pavie.	25000
27.	Linz	20000
28.	Chiozza.	20000
29.	Lodi.	18000
30.	Zombor	18000
31.	Treviso.	18000
32.	Udine.	18000
33.	Schemnitz.	17000
34.	Agram.	17000
35.	Hermannstadt.	16000
36.	Erlau.	16000
37.	Verschetz.	16000
38.	Côme.	15000

VII. *Tableau du royaume de Bavière.*

1.	Munich.	70000
2.	Augsbourg.	32000
3.	Nuremberg.	30000
4.	Ratisbonne.	21000
5.	Wurzbourg.	21000
6.	Bamberg.	20000

VIII. *Tableau des petits Etats de la Confédération Germanique.*

1.	Hambourg.	106000
2.	Dresde.	56000
3.	Francfort.	44000
4.	Bremen.	38000
5.	Leipzig.	35000
6.	Brunswick.	30000
7.	Stuttgardt.	29000
8.	Mayence avec Zahlbach.	28000
9.	Lübeck.	26000
10.	Hanovre avec Linden, etc.	26000
11.	Cassel.	24000
12.	Darmstadt.	20000
13.	Manheim	20000
14.	Carlsruhe.	17000
15.	Rostock.	15000

IX. *Tableau de la Confédération Suisse.*

1.	Genève.	25000
2.	Bâle.	16000

X. *Tableau de la république de Cracovie.*

1.	Cracovie.	26000

XI. *Tableau du Royaume Sarde.*

1.	Turin.	89000 habitans.
2.	Gênes.	76000
3.	Cagliari.	40000
4.	Alexandrie.	30000
5.	Sassari.	30000
6.	Mondovi.	22000
7.	Asti	21000
8.	Savigliano.	19000
9.	Nizza.	18000
10.	Cuneo.	17000
11.	Casale.	16000
12.	Vercelli.	16000

XII. *Tableau du duché de Parme.*

1.	Parme.	35000
2.	Plaisance.	25000

XIII. *Tableau du duché de Modène.*

1.	Modène.	27000
2.	Reggio.	18000

XIV. *Tableau du duché de Lucques.*

1.	Lucques.	22000

XV. *Tableau de l'État du Pape.*

1.	Rome.	140000
2.	Bologne.	65000
3.	Perouse	30000
4.	Ancône.	30000
5.	Ferrare.	26000
6.	Ravenne.	16000
7.	Forli.	16000
8.	Fano.	15000

XVI. *Tableau du royaume des Deux-Siciles.*

1.	Naples	340000
2.	Palerme (avant le massacre de 1821)	156000
3.	Messine.	46000
4.	Catania	46000
5.	Trapani.	25000
6.	Foggia.	21000
7.	Caltagirone.	20000
8.	Modica.	20000
9.	Bari.	19000
10.	Barletta.	18000
11.	S. Severo.	17000
12.	Caltanisetta (avant le mass. de 1821)	16000
13.	Girgenti.	15000
14.	Castellamare.	15000
15.	Lecce.	15000

XVII. *Tableau du grand-duché de Toscane.*

1.	Florence.	80000
2.	Livourne.	52000
3.	Sienne	32000
4.	Pise.	20000

XVIII. *Tableau des Etats-unis des Iles Ioniennes.*

1.	Zante.	17000
2.	Corfou.	15000

XIX. *Tableau de l'Empire Ottoman.*

1.	Constantinople.	600000 habitans.
2.	Andrinople.	100000
3.	Salonichi	90000
4.	Bosna-Sera	65000
5.	Bucarest.	60000
6.	Sophie.	50000
7.	Janina (avant la guerre).	40000
8.	Rutschuk.	30000
9.	Schumla	30000
10.	Philippopoli.	30000
11.	Seres.	30000
12.	Ibraila.	30000
13.	Jassy.	30000
14.	Scio (avant le massacre de 1822).	30000
15.	Warna	26000
16.	Widino	25000
17.	Scutari	24000
18.	Silistria.	24000
19.	Belgrade.	20000
20.	Nicopoli.	20000
21.	Argyro-Castro.	20000
22.	Zwornik	20000
23.	Larisse.	20000?
24.	Giurgewo.	18000
25.	Gallipoli.	17000
26.	Rodosto.	16000
27.	Kirk-Kilissa	16000
28.	Negroponte	16000
29.	Traunik.	16000
30.	Prisrendi.	16000
31.	Banyaluka.	15000
32.	Hydra.	15000?
33.	Tripolizza (av. le mass. de 1821)	15000
34.	Misitra.	15000

XX. *Tableau de l'Empire Russe.*

1.	Petersbourg	300000
2.	Moscou.	260000
3.	Varsovie (en 1820) . . .	104000
4.	Astrakan.	50000
5.	Odessa	41000
6.	Kiovie.	40000
7.	Riga.	40000
8.	Tula.	30000
9.	Kerson.	30000
10.	Kronstadt.	30000
11.	Bender.	30000
12.	Wilna.	28000
13.	Kaluga.	25000
14.	Ismail.	24000?
15.	Jaroslaw.	24000
16.	Orembourg.	21000
17.	Kursk.	20000
18.	Orel.	20000
19.	Kasan.	20000
20.	Neschin.	16000
21.	Mohilow.	16000
22.	Twer.	15000
23.	Tscherkask.	15000
24.	Chotzim.	15000

XXI. *Tableau de la Monarchie Suédoise.*

1.	Stockholm.	79000

2. Gotembourg.	22000	habitans.
3. Bergen.	18000	

XXII. *Tableau de la Monarchie Danoise.*

1. Copenhague.	100000
2. Altona.	25000
3. Flensbourg.	15000

XXIII. *Tableau de la Monarchie Anglaise.*

1. Londres (en 1821)	1 275000
2. Dublin.	242000
3. Glascow	109000
4. Edimbourg avec Leith.	103000
5. Manchester	100000
6. Cork.	100000
7. Liverpool	94000
8. Sheffield (en 1819).	90000
9. Birmingham	88000
10. Bristol.	76000
11. Leeds.	63000
12. Newcastle avec Shields et Gateshead.	60000
13. Plymouth.	56000
14. Limerick.	50000
15. Pancras, village dont une partie appartient à Londres.	47000
16. Portsmouth.	41000
17. Hull.	40000
18. Paysley.	38000
19. Norwich.	37000
20. Waterford	35000
21. Stephney, village.	35000
22. Nottingham	34000
23. Bath.	32000
24. Belfast.	30000
25. Malte.	30000
26. Dundee.	30000
27. Aberdeen.	28000
28. Perth.	28000
29. Bolton.	24000
30. Leicester.	23000
31. Gibraltar.	20000
32. Deptford.	20000
33. Kilkenny.	20000
34. Douvres.	19000
35. Exeter.	19000
36. Ashton, dans le comté de Lancaster.	19000
37. Greenock.	19000
38. Harwich	18000
39. Yarmouth	18000
40. Stockport.	18000
41. Coventry.	18000
42. York.	18000
43. Chelsea, bourg.	18000
44. Greenwich.	17000
45. Preston.	17000
46. Woolwich.	17000
47. Schrewsbury.	17000
48. Chester.	16000
49. Witchaven.	16000
50. Kilkenny.	16000
51. Oxford.	16000
52. Wolverhampton.	15000
53. Newry.	15000
54. Blackburne.	15000

APPENDIX

A LA

GÉOGRAPHIE LITTÉRAIRE.

Cet appendix est composé de deux parties distinctes. La première appartient au chapitre de l'Essai statistique où nous avons décrit la langue portugaise ; la seconde offre le tableau de l'état actuel des sciences et des arts chez les Portugais.

PREMIÈRE PARTIE.

L'aimable et savant auteur, auquel nous devons l'intéressant chapitre sur la langue portugaise, et dont les lettres ont aujourd'hui à déplorer la perte, s'est donné beaucoup de peine pour rassembler une série de compositions et de fragmens écrits en portugais, et choisis sous chaque règne de la Monarchie Portugaise, pour présenter le tableau de la marche progressive de la langue depuis son origine jusqu'en 1495, qu'on peut considérer comme l'époque où elle a été fixée définitivement. Les voici dans l'ordre et tels que nous les avons reçus.

FRAGMENT D'UN POEME

Sur l'occupation de l'Espagne par les Arabes en 714, trouvé dans le château de Lousaa, pris par Sanche Ier, vers l'an 1187, mais tellement endommagé par l'humidité, qu'on n'en a pu lire que les quatre huitains suivans : cette composition est attribuée à Rodrigue, dernier roi des Goths.

O Rouço da Cava impria de tal sanha
A Julian et Horpas a saa grei daninhos,
Que em sembra cò os netos de Agar fornezinhos
Hua atimaron prasmada fazanha

Ca Muza, et Zariph com basta campanha
De juso da sina do Miramolino
Cofalça infançom, et Prestes maligno
De Cepta aduxerom ào solar da Espanha
E perque era força, adarve, et foçado
Da Betica Almina, e o seo Casteval
O Conde per Encha, et pro comunal
Em terra os encreos poyarom à saagrado
Et Gibraltar, maguer que adordado
Et çò compridouro per sea defensom
Pelo susodeto tem algo de afom
Presto foy delles entrado e filhado.
Et os ende filhados leaes à verdade
Os hostes sedentos do sangue de onjudos
Metero à cutelo après de rendudos
Sem esguardarem a seixo nem idade
Et tendo atimada a tal crueldade
O templo e orada de Deos profanarom
Voltando em mesquita hu logo adorarom
Sa besta Mafoma a medés maldade.
O gazu, et assalto que os da alevosia
Tramarom, per voltos de algòs sayoms
Co os dous Almirantes da Hoste mandoms
Quedarom com farta soberba, et folia,
Et Algesira que o medés temia
Per ter a maleza cruenta sabuda
Mandou mandadeiro come era teuda
Aò rouzom do rey que em Toledo sia.

EXPLICATION DES VIEUX MOTS PAR LES MODERNES.

Rouço, violador. *Cava*, manceba. *Imprio*, enchieo. *Em semèra*, juntamente. *Fornezinhos*, filhos de mulher impudica. *Atimarom*, concluiràò. *Prasmada*, admirada. *Ca*, porque. *Juso*, debaixo. *Sina*, estandarte. *Prestes*, prelado. *Aduxerom*, trouxeràò. *Adarve foçado*, fortàleza com fossos. *Casteval*, alcayde. *Comunal*, commum. *Onjudos*, baptisados. *Aprés*, depois. *Hu*, dondo. *Medés*, mesma. *Por voltos de algos sayoms*, por se terem tornado sayòes (que tràjaò de sayas.)

SOUS LE RÈGNE DU COMTÉ HENRI DE BOURGOGNE, mort en 1112.

CHANSON ANONYME.

No figueyral figueyredo
À no figueyral entrey.
Seis Ninas encontrèra
Seis Ninas encontrey.
Pera ellas eudàra
Pera ellas eudey.
Lhorando as achàra
Lhorando as achey.
Logo lhes pescudàra
Logo lhes pescudey.
Quem as maltratàra
Y a tom mala ley.

EXPLICATION.

Pescudar, procurar. Le reste est comme en moderne.

SOUS LE RÈGNE DE DOM AFFONSO HENRIQUEZ, premier roi de Portugal, mort en 1185.

Chanson d'Egas Moniz Coelho en prenant congé de Dona Violante, dame d'honneur de la reine Dona Mafalda.

Finearedes bos em bora
Tam coitada
Que ei boyme por ahifòra
De longada.
Sai-se o vulto de meu corpo
Mas ei nom
Cà òs çocos vos fica morto
O coraçom.
Se pensades que ei me vò
No lo pensedes
Que em vos chantado estò
A non me vedes,
Mei jazido et mei amar
Em vos acara
Grenhas tendes d'espelhar
A luzia cara.
Nom farom estes meis olhos
Tal abesso
Que esgravizem os meis dolos
Da compeço.

Mas se ei for pera Mondego
Pois la vò
Carulhas me façom cego
Como ei sò
Se das penas do amorio
Que ei retouço
Me figerem tornar frio
Como ei ouço,
Amademe se queredes
Come lusco
Se nom torvo me acharedes
A mui fusco.
Se me bos a mi leixardes
Deis me garde
Nom asmeys vos de queimardes
Isto que arde.
Hora nom leixedes nom
Ca sois garrida
E se nom Cristeleison
Per inha vida.

EXPLICATION.

Çocos, tamancos. *Chantado*, caido. *Acara*, se mira. *Abesso*, absurdo. *Esgravizem*, possão contar. *Compeço*, começo. *Carulhas*, carochas. *Lusco*, cego por vos. *Asmeys*, deixies. *Ca*, porque.

SOUS LE RÈGNE DE DOM SANCHO Ier, mort en 1211.

Chanson de Gonçalo Hermiguez à sa femme Ouroana.

Tinhe rabos, non tinhe rabos
Tal a tal ca monte?
Tinharedesme, non tinharedesme
De là vinherasdes, de cafilharedes,
Cà amabia tudo, em soma.

Per mil goyvos trebalhando
Oy oy vos lombrego
Algorem se cada folgança
Asmey eu: perque do terrenho
Nom ha hi tal perchego.

Ouroana, Ouroana oytem per certo
Que inha vida do viver
Se olvidrou per teu alvidro, perque em cabo
O que eu oy de la chebone sem referta
Mas nom ha perque se ver.

SOUS LE RÈGNE DE DOM AFFONSO II, mort en 1223.

Réglement passé dans les Cortès de 1211.

Perque a sanha sohe embargar o coraçom que nom pode ver direytamente as cousas, per onde estabelece-

mos que se per ventura no movimento do nosso coraçom a alguem julgarmos morte, ou que lhe cortem algum membro; tal sentença seja prolongada ata vinte dias, e des hi em diante será a sentença a execuçom, se a nos em este comenos a nom revogarmos.

SOUS LE RÈGNE DE DOM SANCHO II, mort en 1248.

Prologue du livre sur le climat de Portugal, écrit par Zacuto, astrologue juif, dédié à Dom Affonso, comte de Boulogne, gouverneur du Portugal.

Do que achardes honrado Senhor querele, e honrada seminheira deste reyno em que deos vos mantenha et mais atrigada, pera arrabanhar porradas, a ganhas coisas per birras, et a jager em sembra co olho; a co cuidar no libro onde jaz a sabença. Perque com ei ja ouvi, ao soibe de Rabi sangar mei mestre, foy no segre quando pellas garupas do terreiho andavom os Portugueses a feiçom de bestiaes que nom sabem.

SOUS LE RÈGNE DE DOM AFFONSO III, mort en 1279.

Lettre de l'abbesse du couvent de Lorvão, à la réception de l'infante Dona Branca.

Ao muy alto Senhor dom Affonso pela graça de Deos Rey de Portugal e do Algarve, Orraca Rodriguez Abbadessa, e o convento do Mosteyro de Lorvom inviamos humildemente bejar vossas moms. Senhor, nos per boa parança e honra de nos e do Mosteyro de Lorvom recebemos a muy nobre Infanta Dona Branca vossa filha, pera Senhora de nos e dó devandito Mosteyro, e toda las cousas que a nos e a este Mosteyro pertaiicem, e pertencer devem, e metemos sò su poder e su guarda que ella em nos, e em toda lás cousas devanditas aja tal e tanto poder, qual et tanto ouve a Rayinha Dona Tareja, ouve e acostumou a aver na Abbadessa, et nas Donas et no Mosteyro devandito, e nas sas cousas. Um

vos pedimos senhor per mercé, que vos plasa, e que o firmedes tombem per nos, como per aquellas que depois de nós vierem. Dado no dito Mosteyro de Lorvom nij dias, per andar do mez de dezembro.

SOUS LE RÈGNE DE DOM DINIZ, mort en 1325.

Testament de Dom João Affonso d'Albuquerque, comte de Barcellos.

Em nome de Deos amen. Eu o Conde Dom Joom Affonso, temente minha morte, pero com todo meu ciso et meu entendimento, faço meu testamento em esta guisa. Primeiramente dou a minha alma a Deos et à sa Madre Santa Maria, et mando meu corpo setterar em o Mosteyro de Pombeyro. E perque eu fiz muitas malfeitorias, et em muitos logares o que nom podia dar recado, nem faser d'ellas emenda assi como devia mando que todo los dinheiros, e toda las cousas moveis, que eu ei, tambem os dinheiros que sabe o Mestre do Templo, et Gomes Paes, et Egas Lourenço, como os dinheiros que estom em Albuquerque para lavrar esta villa, que tragom todo a El Rey meu Senhor, e peço lhe per mercé e pela fiusa que eu em el ei, que faça todo dar per Deos, que nom fique ende nada, per aquelles a que eu era teudo. E se el achar que eu trasia vinhas, ou casaes, ou herdades d'alguem, como nom devia, peço lhe per mercé que lhas faça entregar a seus donos, assi como el vir que direito será. Outro si mando a Gomes Paes que de o meu Castello d'Albuquerque que de mi tem, a meu Senhor El Rey. E vos Senhor devedes a saber que o feyto d'Albuquerque passou sempre assi em guisa que o ouverom os filhos mayores. E peço vos Senhor per mercé que o entreguedes a Teresa Martims minha filha e vossa criada. E Senhor bem sabe Deos, et vos, que sobre a minha fasenda nom ei outrem se nom vos. E per fiusa que em vos ajo leixo todo em vós. E per que vós foste desto

mais certo, mandei eu fazer esta minha carta aberta, et sellada com meu sello nas costas, estando deante Frey Estevom Martims meu confessor, et Frey Martim Escola, da Ordem dos Pregadores et Egas Lourenço meu clerigo. Feyta em Lisboa cinco dias andados de Mayo. Era de mil et tresentos et quarenta e dous annos. — Anno 1304.

SOUS LE RÈGNE DE DOM AFFONSO IV, mort en 1357.

Deux sonnets (attribués à ce roi ou à son frère naturel Affonso Sancho) sur l'Amadis de Gaule.

Bom Vasco de Lobeira, e de grã sem,
De pram que vós ayêdes bem cantado
O feito d'Amadis o namorado,
Sem quedar ende per contar hirem.
Etanto nos aprougue e a tambem
Que vós seredes sempre ende loado,
E entre os homes bós por bom mentado,
Que vos leram adeante, e que hora lem.
Mas porque vós fisestes a fremosa
Brioranja amar endoado hu nom amarom.
Esto cambade, e compra sa vontade.
Ca eu hei grã dó de aver queixosa,
Per sa gram fremosura, e sa bondade,
E er perque o fim amor nom lho pagarom.

Vinha amor pelo campo trebelhando,
Com sa fremosa madre, e sas donzellas
El rindo, e choo de ledice entre ellas
Ja da arco, e de sas setas nom curando.
Brioranja ahi a sasom sia pensando
Na grã coita, que ella ha, e vendo aquellas
Setas de amor, filha em sa mam huã d'ellas,
E metea no arco, e vay-se andando.
Deshi volveo o rostro hu amor sia
Er, disse, ay traydor, que me has fallido,
Eu prenderey de ti crua vendita.
Largou a mam, quedou amor ferido,
E catando a sa sestra, endoado grita
Ay morcè, a Brioranja, que fugia.

SOUS LE RÈGNE DE DOM PEDRO Ier, mort en 1367.

Vers de ce roi sur la triste fin de Dona Inez de Castro en 1355.

Senhora, quem vos matou
Seja de forte ventura
Pois tanta dor e tristura
A vòs e a mi causou.

E pois nom vi mais asinha
Tolher vosso triste fim
Recebo vos, vida minha
Per Senhora, e per Raynha
Destes Reynos e de mi.

Estas feridas mortaes
Que pelo meu se causàrom
Nom huma vida, e nom mais
Mas duas vidas matàrom.

A vossa acaba jaa
Pelo que nom foy culpada;
E a minha que fica quaa
Com saudade seraa
Pera sempre magoada.

Oh crueldade tam forte
E injustiça tamanha
Vio se nunca em Espanha
Tam cruel e triste morte?

Contar se ha per meravilha
Minha alma tam verdadeira
Pois morreis d'esta maneira,
Eu serei a Torturilha.
Que lhe morre companheira.

Hi Senhora descançada,
Pois que vos eu fico quaa,
Que vossa morte seraa
(Se eu viver) bem vingada.
Per isso quero viver,
Que se per isso nom fora,
Melhor me fora, senhora,
Com vosco logo morrer.

Que cousa hà esta a que vim
On onde m'ensanguentei,
Senhora, eu vos matei
E vós matasteis a mi
Sangue do meu coràçom
Ferido coraçom meu
Quem assi per esse chom,
Vos espargeo sem razom?
En lhe tirarei o seu.

SOUS LE RÈGNE DE DOM FERNANDO, mort en 1383.

Rapport de la mort de Dom Pedro le Cruel, roi de Castille.

Foy morto o muy alto e muy nobre Dom Pedro Rey de Castella e de Leom no mez de Março em Montiel, que he d'este Senhorio, o qual foy morto a traiçom que lhe foy bastida per Dom Henrique seu Irmom, et pera o haver em seu poder, que o matasse, foy ende o Corrector Dom Beltrom de Resquim, que ào dito Dom Henrique o vendeo per grande falcidade, logo o muy alto e muy nobre Dom Fernando Rey de Portugal, primo do dito Rey Dom Pedro, esguardando o grande devido que com elle havia, tratou grandes e cruas guerras, e durom hora à feytura d'isto. Feyta no Mosteyro de Santa Crux de Coimbra aos 16 de Setembro (1569).

SOUS LE RÈGNE DE DOM JOAO Ier, mort en 1433.

Lettre de ce roi, lorsqu'il était gouverneur, à l'abbé du couvent d'Alcobaça.

Dom Abbade, Amigo. Nos o Mestre d'Aviz, vos enviamos muito saudar. Fasemos vos saber que as Donas do Mosteyro de San Bento da cidade d'Evora elegerom per Abbadessa a Mor Paes, Freyra professa no dito Mosteyro, perque entendem que hé pessoa idonea e pertencente pera aquelle cargo, e outro si grande serviço de Deos, e sua prol a todas geralmente, pela qual nos enviou pedir per mercé Nulnalvares Pereyra que vos escrevessemos, e quissesedes confirmar per Abbadessa perque hé mulher que ha com elle devido; e nos vendo em comoclla hé bem discreta e virgem, e casta, e tal que merece o dito estado, e outro si per honra de Nunalvares, que he homem de quem nos recebemos grande serviço, como sabedes; porem vos rogamos muito aficadamente que vos prasa de a querer confirmar per Abbadessa, e nom outra nenhuma, perque sede bem certo que nos entendemos bem que hé de serviço de Deos, e em esto fasedes cousa que nos muito vos agradecemos. Feyta em Torres novas, 19 desembro (1384).

SOUS LE RÈGNE DE DOM DUARTE, mort en 1438.

Vers sur Lisbonne, composés par l'infant Dom Pedro, frère de ce roi.

Porque tu foste a colheyta
Daguelle Grego scando
Tam matreyro
A te fès toda bem feyta
Neste logo tam sabudo
A nosso outeyro.

A depois de muitos segres,
Sergueo de ta somente
A desta Terra
O Annibal Carthages
Que os Romoms, et sa gente
Armou crua guerra.

Réponse de l'infant Dom João, à son frère le roi Dom Duarte, lorsque celui-ci lui demanda son opinion sur la continuation de la guerre de Ceuta pour la rançon de l'Infant Dom Fernando.

Senhor, sj per dontrinas e ensinanças de Jesus-Christo, e de seus Apostolos nos havemos de reger, esta

guerra de mouros, nom estaa muito certo sj he della servjdo, sej porem que a Santa Scriptura, per preegaçoes e vjrtuosos exempros de vjda, os manda converter: e sj per outra manejra Deos fora servjdo, permitjra e mandara que em seus erros e damnada contumacia usaramos de nossas forças e ferro atee seerem convertidos a sua fée: e isto ajnda nom vi nem ouvj que se achasse em authentica scriptura, Eas indulgencias, e remissões de peccados; que pera esta guerra o Papa outorga, nom teem effectuosa força de ley pera obedecer, nem de regra pera de necessidade seguir ca estas presupoem necessidade que aquj nom ha, e santa vontade; e boa devoçom que os menos nella levom. E mais bem sej que per mil dobras que enviemos a um Cardeal, pera fasermos una muj pequena obra de misericordia, no las inviaara outorgada do Papa com graças muito maiores. Nem os milagres que n'esta guerra as veses parecem, e per ventura se fasem, nom os hej per testimunhos de seer vontade de Deus que a façamos; perque taes e maiores se fiserom e fasem em terra e sangue de Christoms contra Christoms, o que per qualquer interpretaçom nom hé serviço de Deus, e porem seu incomprensjbil juiso o permite assj.

SOUS LE RÈGNE DE DOM AFFONSO V, mort en 1481.

Lettre de ce roi, écrite de sa propre main à l'historiographe Gomez Eannes de Zuràra.

Gomes Eannes, Euvos envio muito saudar: vi huma carta, que me enviastes por Affonso Fernandes, com que muito folguey, por saber que ereis em muito boa disposiçào da saude, porque certo tanto tempo havia, que vos la ereis, e eu nao via carta vossa, que havia por muito certo que de alguma infirmidade ereis occupado; porque nao podieis escrever, e desto dou por testemunha ao reverendo Padre Bispo de Lamego, com quem eu muitas vezes fallava que causa seria para

me nào escreverdes? Q por muy sem duvida tinha, que nao seria por mingoa de vontade, e lembrança vossa: e muito me prouve saber como o Conde D. Duarte vos aposentara; e o gasalhado q delle recebestes: e posto que assim odeva fazer por sua virtude, eu lho agradeço muito, e vós assim lho disey da minha parte. Nao he sem razao, que depois daquelles Principes, ou Capitaes, que fazem os feitos dignos de memoria, aquelles que depois de seus dias os escreveràò, muito louvor merecem. Bemaventurado dizia Alexandre, que fora Achilles, por que tivera Homero por seu escritor: que fora dos feitos de Roma se Tito-Livio os nào escrevera? e Quinto Curcio os de Alexandre; Homero os de Troya; Lucano os de Cesar; e assi outros Authores muitas cousas, que sao dignas de memoria, quanto saõ dignas de ouvir, e ler pelo bom estylo em que forao escritas. Lesse no primeiro de Tito Livio, como vós melhor sabeis, que se nao fora a oraçào que fez em Roma hum nobre Varao daquelle tempo, todo Povo Romano fora perdido: muitos sào os que se applicào ao exercicio das armas; e muy poucos ao exercicio da arte oratoria: assi que pois vos sois nesta arte assàs ensinado, e a natureza vos deu muy grande parte della; com muita rasro eu, e os Principes de meus reynos, e Capitaes devem haver por bem empregada a mercé, que vos seja feita, muitos por certo vos sào obrigados; porque ainda que os feitos de Ceita sejào assas de recente, depois que eu vi a Chronica que vós delles escrevestes, a muitos fiz honra, e mercé com milhor vontade, por ser certo de alguns bons feitos, que la fisèrào por serviço de Deos, e dos Reys meus antecessores, e meu; e a outros por serem filhos daquelles, que assi la bem servirào; doque eu nào era antes em tào comprido conhecimento: e creyo, que nào menos será aos que depois de mim vierem, quando virem o que haveis de escrever dos feitos de Alcacere: e se alguns merecerem gloria por irem a essa terra por servirem a Deos,

e a mim, e faserem de suas honras; vos assas sois de louvar que com desejo de escrever a verdade do que elles fiserão, vos dispusestes a levar o trabalho, que elles soportarão: vos podereis la ser bem agasalhado do Conde, mas se o dezejo, que tendes de me servir, e faseres, o que ao nosso serviço pertence, não fosse, certo he, que não pode Alcacere dar o que Lisboa tem: aquella vida fostes vos buscar, por usares de virtude, que aos outros dão em lugar de pena por desterro: assi que quanto eu isto mais conheço, tanto vos tenho mais em serviço de o faseres; e não quero que esteis la mais; que quanto sentires, que he cumpridouro para o que tendes de escrever, e vos approuver. Do que diseis do commendador Alvaro de Faria, eu estimo seu serviço como he rasão; assi esperò de lhe fazer mercê: quanto ao que diseis da mingoa do mantimento, fazse nisso por minha parte tudo o que se pode faser: mas duas cousas se requerem, para os que estão em Alcacere serem bem providos; huma estar la o milho em almazem para soccorro de quando pelo tempo, ou por outra necessidade, tao asinha nao vay pão; e a outra, que o Conde; ou qualquer outro capitao, que la estiver, me faça saber nos quarteis do anno a gente, que la esta, para se concertar a despesa com a receita. Todo bem, que me dizeis do Conde, eu creyo, que ha nelle; e certo cuido que não he menor pelo que delle conheço: tenho-vos em serviço de quereres saber novas da minha disposição; e graças a Deos, eu me acho bem assi do corpo, como das outras cousas: empero homem anda no mar deste mundo, onde he sempre combatido das ondas delle; em especial, pois todos andamos naquella taboa de pois do primeiro naufragio: assi que ninguem se pode segurar, ate que não chegue aquelle verdadeiro porto seguro, que homem não pode ver, senão depois da sua vida: ao qual Deos aprasa de nos levar, quando vir, que he tempo; porque elle he marinheiro, e piloto, sem o

qual nenhum homem pode entrar. Do Bispo nosso amigo sabereis, que o vejo ledo, e sào, e de boa disposiçào; e prasa a Deos de lhe encaminhar as cousas, segundo elle deseja, se forem de seu serviço. A torre dos pergaminhos eu a terey naquella lembrança, que vir, que he meu serviço. O meu vulto pintado eu o nào tenho para agora vo-lo poder enviar; mas o proprio praserá a Deos que vereis la em algum tempo, com que vos mais deve praser. A vossa irmaa haverey em minha encommenda, segundo me escreveis. Escrita em Lisboa, etc.

SOUS LE RÈGNE DE DOM JOAO II, mort en 1495.

Chanson à la ville de Lisbonne, lors de la peste, composée par Ayres Telles de Menezes, gouverneur de ce roi.

De pungentes estimulos ferido
O Regedor dos Ceos, e humilde terra
Sobre ti manda, desastrada Lysia
Effeitos da sua ira.
A peste armada destruir teu povo
Ao seu leve aceno voa logo,
Estraga, fere, mata sanguinosa
Despiedada, e crua.
Despenhada no abysmo da ruina
Fugir pertendes aos accesos rayos
Qual horrida fantasma, porem logo
Desfalecida cahes.

O açoite do Céo lamenta, o Lysia,
Mas ainda muito mais os teus errores
Que provocar fizeraò contra ti
Contagiaò mortal.
Dos Céos apagar cuida a justa sanha
Da penitencia com as vastas aguas,
Ja que rebel, e surda te mostraste
A seus mudos avisos.
Entaò veràs ornada a nobre frente
Como nos priscos tempos que passàraò
De esclarecidos louros sinal certo
De teus almos triunfos.

MORCEAUX QUE L'ON PEUT LIRE A VOLONTÉ EN PORTUGAIS OU EN LATIN.

Éloge de la langue portugaise, par Manoel Severim de Faria.

O quam gloriosas memorias publico, considerando quanto vales, nobilissima Lingua Lusitana, cum tua facundia excessivamente nos provocas, excitas, inflamas! quam altas victorias procuràs, quam celebres triumphos speras, quam excellentes fabricas fundas, quam perversas furias castigas, quam feroces insolencias rigorosamente domas, manifestando de prosa e de metro tantas elegancias latinas.

Sonnet de José Barroso d'Almeida, au traducteur des Georgiques de Virgile en portugais.

Cantando te por modos eminentes
(Quando glorias adornas Mantuanas)
Tanto excusando estàs musas humanas,
Quanto a divino stylo differentes.
De Phœbo spera tu palmas florentes,
De cujo solo, o bella Aurora, manas,
Anto confusas nubes virgilianas,
Manifestando luces refulgentes.
Œternamente docta, Phœnix rara,
Vivas felix, por modos peregrinos
Mantuanas reliquias renovando.
A cuja gloria es Lusitania, clara
Mantua, dando stylostam divinos,
Parthenope memorias conservando.

NOTE.

Il existe en Portugal une grande diversité d'opinions sur l'époque où vivait Vasco de Lobeyra, auteur de l'Amadis de Gaule. Manoel de Faria e Souza, et un petit nombre d'autres auteurs le font contemporain du roi Dom Fernando, sans en fournir de preuves convaincantes, tandis que le plus grand nombre ainsi que tous les étrangers supposent qu'il florissait vers la fin du règne de Dom Diniz. Les deux sonnets sur l'Amadis, que nous classons comme appartenans à l'époque du règne de Dom Affonso IV, viendraient à l'appui de la dernière opinion, s'ils étaient incontestablement de quelqu'un des princes auxquels ils sont attribués; mais Faria e Souza les cite comme compositions de l'infant Dom Pedro, frère du roi Dom Duarte, sans remarquer combien ils diffèrent, pour le langage, des vers sur la ville de Lisbonne par ce dernier, que nous avons classés sous le règne de Dom Duarte. Dans le discours qui précède la première édition des œuvres d'Antonio Ferreira, son fils Miguel Ferreira prétend que ces deux sonnets furent composés secrètement par son père, dans le langage du temps de Dom Diniz, et que l'indignation bien connue des infans fils de ce roi, contre Vasco de Lobeyra, sur ce qu'il avait rendu la belle Brioranja si malheureuse dans ses amours, avait donné lieu à ce qu'ils fussent attribués à Dom Affonso IV; mais il ne fournit aucune preuve à l'appui de cette assertion. Des personnes dignes de foi, qui ont vu le manuscrit original de l'Amadis lorsqu'il passa aux archives royales (par la confiscation des biens du duc d'Aveiro, dans le fief duquel il se trouvait) nous ont assuré qu'il est parfaitement semblable aux manuscrits de Dom Diniz, pour le langage, l'écriture, etc. Comme notre intention est uniquement de reproduire des morceaux de langage sous les différens règnes qui précèdent celui où la langue portugaise fut définitivement fixée, nous n'avons pas hésité à attribuer les deux sonnets au règne d'Affonso IV, suivant en cela l'opinion du plus grand nombre. Sous le règne de Dom Duarte, nous avons ajouté aux vers de son frère l'infant Dom Pedro une lettre de son autre frère l'infant Dom João, comme preuve de l'incertitude de l'orthographe. Nous avons souvent été embarrassé dans le choix des morceaux, surtout sous les règnes des deux Sanches, car même ceux que nous transcrivons sont beaucoup moins intelligibles que ceux des règnes précédens; ce que nous ne pouvons attribuer qu'aux désastres de ces deux règnes, qui arrêtèrent les progrès des lumières, et les firent même rétrograder.

DEUXIÈME PARTIE.

COUP-D'ŒIL SUR L'ÉTAT ACTUEL DES SCIENCES ET DES ARTS PARMI LES PORTUGAIS,

AVEC L'INDICATION DES PERSONNAGES QUI S'Y DISTINGUENT LE PLUS.

Nous allons aborder un sujet plus difficile et plus délicat; nous allons offrir à nos lecteurs un aperçu rapide sur l'état actuel des sciences et des arts parmi les Portugais, avec l'indication des personnes qui s'y distinguent le plus. Étranger comme nous sommes, n'ayant fait dans le pays qu'un séjour de 20 mois, il nous était impossible de lire nous-même tous les ouvrages pour être à même d'en porter un jugement approfondi. D'ailleurs nous en aurions toujours rencontré un grand nombre dont la lecture aurait été pour nous à peu près inutile, parce que, n'étant pas compris dans la sphère de nos connaissances, bornées aux sciences naturelles, aux mathématiques, à l'histoire, à la statistique et à l'économie politique, nous aurions été nécessairement obligé d'avoir recours à d'autres pour nous assister dans un travail aussi difficile. Nous avons eu le bonheur de trouver plusieurs Portugais instruits, qui ont bien voulu nous fournir des matériaux; nous avons aussi trouvé des étrangers établis depuis long-temps en Portugal, qui ont bien voulu rectifier ce que nous avions écrit d'après les informations fournies par des nationaux parfois trop prévenus. En agissant de la sorte, et laissant à part tout ce qui avait déjà été publié par des voyageurs et des géographes sur ce pays, nous nous flattons que le tableau que nous en offrons, s'il n'est pas complet, parce que le temps nous a manqué, sera du moins exact, et entièrement exempt de ces satires et de ces expressions violentes qu'il faut toujours éviter lorsqu'on parle des individus, et qui sont toujours interdites par la probité et le bon sens lorsqu'on parle d'une nation.

N'ayant pas assez de loisir, ni l'intention d'approfondir ce sujet, nous avons cru que le titre qui lui convenait le plus était celui sous lequel nous le présentons, celui de *Coup d'œil sur l'état actuel des sciences et des arts parmi les Portugais*. Il offre le tableau rapide, mais impartial, de la littérature et des beaux-arts chez cette nation depuis 1800 jusqu'en 1821. Nous l'avons divisé en seize chapitres principaux, que voici : THÉOLOGIE, MORALE, ET PRATIQUES RELIGIEUSES; JURISPRUDENCE; LOGIQUE ET MÉTAPHYSIQUE; MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE; MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE; SCIENCES NATURELLES, PHYSIQUE, CHIMIE, ZOOLOGIE, BOTANIQUE ET MINÉRALOGIE; ÉCONOMIE POLITIQUE, COMMERCE ET AGRICULTURE; TACTIQUE; POLITIQUE ET DIPLOMATIE; LITTÉRATURE, HISTOIRE, CHRONOLOGIE, NUMISMATIQUE, TRADUCTIONS; GÉOGRAPHIE, STATISTIQUE ET VOYAGES; DICTIONNAIRES, GRAMMAIRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES; RHÉTORIQUE ET ÉLOQUENCE; POÉSIE; JOURNAUX POLITIQUES ET LITTÉRAIRES PUBLIÉS DEPUIS 1800 JUSQU'EN JUIN 1821; BEAUX-ARTS, subdivisés en *dessin; architecture*, subdivisée en *architecture civile, militaire, hydraulique* et *navale; peinture; sculpture; gravure; lithographie; musique*, où l'on a distingué la *théorie musicale*, la *composition*, la *musique instrumentale* et la *musique vocale; art dramatique; calligraphie; danse; escrime* et *équitation*. Nous avons exposé en peu de mots dans chacun de ces articles l'état où se trouve la science ou l'art dont il y est question, les principaux ouvrages qu'on a publiés depuis 1800 jusqu'en 1821, et les personnes mortes dans le même espace de temps ou celles encore vivantes qui s'y distinguent le plus. Nous n'avons pas formé notre jugement sur des informations prises à la hâte et au hasard; mais pour chaque article nous avons consulté dans le même temps et à l'insu l'une de l'autre les quatre personnes qui nous paraissaient les plus à portée de juger du mérite

des individus que nous devions nommer; et nous n'avons jamais choisi, dans les listes qu'on nous a remises, que celles qui, ayant réuni le plus grand nombre de suffrages, nous en paraissaient par là même les plus dignes. Nous avons fait abstraction dans le choix de ces noms de toute considération relative à leur conduite politique ou morale, chose qui était tout-à-fait étrangère à notre plan, parce que nous ne cherchions pas des hommes, mais seulement des talens. En agissant de la sorte nous nous flattons d'avoir atteint notre but sans blesser la justice; quoique nous soyons les premiers à avouer que notre travail sur cette partie aussi délicate que difficile est loin d'être parfait. Le peu de communications littéraires qui existe entre les différentes parties du Portugal et de la Monarchie Portugaise rend extrêmement difficile la connaissance de toutes les personnes qui dans le silence et avec plus ou moins de succès étudient la nature et ses imposans phénomènes, exercent les beaux-arts, ou cultivent les belles-lettres. Cependant le grand nombre de savans collaborateurs qui ont bien voulu nous aider dans cette partie nous fait espérer que nos omissions ne seront pas nombreuses. Comme notre but a été de donner les noms de tous les Portugais (1), morts depuis 1800, ou encore vivans, généralement estimés, soit par des ouvrages déjà publiés, soit par d'autres tout préparés, mais qui n'ont pas encore vu le jour, ou par des connaissances peu communes, nous espérons que personne n'attribuera à mauvaise volonté ou à négligence ce qui n'est que la

(1) Il est bon de prévenir nos lecteurs que, lors de la restauration des études, quelques étrangers distingués, appelés en Portugal, ont été attachés à l'instruction publique, et s'y sont naturalisés. Pendant le long et glorieux règne de Joseph et pendant celui de Marie quelques militaires étrangers et quelques artistes distingués se sont aussi établis en Portugal, où ils sont morts. Les fils de tous ces étrangers étant incontestablement Portugais, nous mêlons indistinctement leurs noms avec ceux des nationaux, et nous citons aussi parmi les ouvrages nationaux tous ceux que leurs pères ont écrits en portugais, parce qu'ils appartiennent réellement à cette langue.

conséquence inévitable de l'étendue du sujet, de la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer, et de la difficulté d'obtenir des informations exactes et impartiales dans les circonstances physiques et morales où se trouvent les vastes contrées qui composent la Monarchie Portugaise. Nous saurons un gré infini à tous ceux qui voudront bien, par leurs conseils ou par la communication de faits positifs, nous mettre à même pour une nouvelle édition de remplir les lacunes ou de rectifier les jugemens erronés qui auraient pu se glisser dans celle-ci. Nous sommes les premiers à convenir que cette partie de notre ouvrage n'est qu'un essai; aussi recevrons-nous comme une marque de bienveillance marquée toute communication amicale qui nous sera faite sur les différens sujets que nous y avons traités.

Pour donner à notre Coup d'œil toute l'authenticité dont de semblables travaux sont susceptibles, nous l'avons fait suivre de plusieurs tableaux bibliographiques de tous les ouvrages publiés annuellement par des Portugais depuis 1800 jusqu'en 1820, et du catalogue des mémoires composés par les savans académiciens de Lisbonne, ainsi que de tous les livres et brochures sortis dans le même intervalle des presses de l'Académie royale des sciences et de l'université de Coimbra. Nous devons les premiers à l'infatigable activité d'un savant distingué, le médecin Antonio d'Almeida, qui nous honore de son amitié, et qui a bien voulu se charger de ce travail tout exprès pour nous fournir des faits incontestables à l'aide desquels nous pussions prouver la justesse du jugement que nous avons porté sur l'état des sciences chez ses compatriotes; les seconds se trouvent déjà publiés, et démontrent le profond savoir des premiers corps littéraires du Portugal, et les sujets utiles auxquels ses membres consacrent leurs veilles. Si une prévention d'auteur ne nous aveugle pas nous croyons que ces deux chapitres com-

plètent notre Coup d'œil sur l'état actuel des sciences et des arts en Portugal, et viennent à l'appui de ce que nous avons dit dans notre Essai Statistique. Nous donnons ainsi un nouveau degré de probabilité à tant de faits ignorés des savans étrangers, dont la vérité pourrait être révoquée en doute, et nous offrons en même temps à ceux de nos lecteurs qui voudraient se donner la peine d'examiner avec soin la liste des auteurs de tous ces ouvrages et mémoires, le moyen de remédier aux omissions involontaires que le défaut de temps aurait pu nous faire commettre dans les seize chapitres de notre Coup d'œil, en les mettant à même de comparer entre eux tant de noms différens, et de les classifier ensuite d'après les sujets qu'ils ont traités, lorsqu'ils se trouvent être encore vivans ou morts depuis 1800.

On peut dire que la réforme de l'université de Coimbra fut le signal de la renaissance des sciences en Portugal. Depuis cette époque la nation améliora son éducation civile et religieuse, quoique les rigueurs excessives de l'inquisition, surtout depuis la chute du marquis de Pombal, et les opinions répandues dans la nation par la plupart des membres du clergé régulier, empêchassent l'entier développement des lumières propagées par l'Académie royale des sciences et par l'université. Cette dernière, qui a besoin d'une nouvelle réforme pour remplir entièrement le but pour lequel elle fut créée, a toujours été et est encore le foyer presque exclusif de l'instruction des Portugais, car toutes les personnes les plus instruites de la nation sont justement celles qui par devoir d'état ont été obligées d'y faire leur cours d'études. Parmi les ecclésiastiques la plus grande instruction se trouve chez ceux qui ont fréquenté l'université pour y devenir professeurs dans les facultés de théologie et de droit canon, et parmi beaucoup de membres des ordres des bénédictins (bentos), des augustins chaussés (augustinhos calçados) et des franciscains (terceiros); parmi les laïques les per-

sonnes les plus instruites se rencontrent parmi celles qui, se destinant aux emplois du barreau et à l'art de guérir, ont fait un cours régulier de droit et de médecine; ainsi que parmi les nombreux élèves de l'académie militaire de Rio-Janeiro, de celles de marine de Lisbonne et de Porto, et des écoles de fortification et militaire à Lisbonne. Mais c'est surtout parmi les médecins que se rencontrent des gens vraiment savans, parfaitement instruits de tous les progrès que les sciences ont faits chez l'étranger dans les derniers temps. Notre amour pour la vérité nous force néanmoins de dire qu'en général la nation n'a pas beaucoup de goût pour ces études, et que les facultés de philosophie et de mathématiques de l'université ne sont fréquentées que par les seuls étudians obligés par la loi à apprendre ces sciences pour exercer la médecine; on a vu, même pendant plusieurs années le savant professeur d'astronomie n'avoir qu'un seul élève. Malgré cela il n'est pas rare de trouver en Portugal, non-seulement à Lisbonne et à Porto, mais même dans des endroits beaucoup moins considérables, des personnes qui, par curiosité ou par amour pour la science, sont parvenues à acquérir des connaissances profondes sur des matières tout-à-fait étrangères à leur profession. On doit même dire que depuis quelque temps les académies de Lisbonne et de Porto, ainsi que les autres établissemens d'instruction publique, sont fréquentés par un plus grand nombre d'écoliers, comme nous l'avons démontré par les tableaux officiels aux pages 52, 57, 59 et 68. C'est un vrai phénomène que cette passion de s'instruire observée chez plusieurs personnes d'un pays où tant de causes plus ou moins puissantes s'opposent au développement de l'esprit. L'indifférence générale de la nation pour les sciences exactes et politiques; le peu de considération dont jouissent parmi les Portugais ceux qui s'y adonnent, porté au point que les gens du peuple considèrent un mathématicien comme un philosophe inutile, comme un homme ma-

niaque et presque fou ; l'opinion universellement répandue, que les connaissances les plus profondes et les plus étendues sont inutiles et même méprisables, dès qu'elles ne procurent point de richesses, et qu'elles ne donnent point les moyens de vivre dans l'abondance ; la mauvaise méthode adoptée en conséquence par les pères dans l'éducation de leurs enfans ; les entraves que trouvait la presse dans la sévérité de la censure et dans le haut prix du papier et de l'impression ; le manque presque absolu de journaux politiques et littéraires jusqu'au commencement du siècle actuel ; des idées religieuses peut-être trop exaltées ; les rigueurs de la police et celles de l'inquisition qui défendaient sous les peines les plus sévères non-seulement la publication, mais même la lecture et la possession de presque tous les livres de politique, de morale, de philosophie et de législation, qui sont les plus estimés chez l'étranger ; le manque absolu d'encouragement pour ceux qui se vouaient à l'étude des sciences naturelles et de l'économie politique, de la statistique et de la géographie ; la difficulté de se former dans des sciences pour l'étude desquelles il était presque impossible de se procurer les livres nécessaires ; la certitude où était un auteur de ne pouvoir tirer aucun profit de ses longues veilles, par la difficulté de publier ses ouvrages et de les vendre : tant de causes réunies ne pouvaient manquer d'avoir une influence nuisible sur l'instruction générale de la nation. Si les étrangers, qui l'ont accusée d'être restée en arrière de plusieurs siècles sur les autres peuples de l'Europe civilisée, avaient voulu se donner la peine de considérer tant de causes différentes qui s'opposaient à son développement, sans doute, au lieu de l'accabler d'injures, ils n'auraient pas manqué d'exprimer leur étonnement en la voyant posséder un assez grand nombre de savans profonds et de grands littérateurs, qui, animés par une noble curiosité, ou par le seul amour de la science, ont su braver tant de

dangers et surmonter tant d'obstacles pour tâcher de se distinguer dans la carrière difficile des lettres. Que seraient les nations anglaise, allemande, française, si leurs gouvernemens défendaient la lecture des gazettes, des journaux et d'autres ouvrages périodiques; si une terrible inquisition veillait continuellement pour empêcher la lecture des auteurs les plus profonds dans l'art de penser et dans les branches les plus importantes des connaissances humaines; si une police aussi sévère qu'ignorante signalait au souverain et à ses ministres comme suspects tous les hommes instruits qui voyagent pour augmenter leurs connaissances? Nous ne prétendons pas faire l'éloge de la nation que nous avons pris à tâche de décrire; nous nous proposons seulement de dire la vérité et de faire connaître en peu de mots l'état où se trouvent actuellement chez elle les sciences et les arts, et les hommes distingués qu'elle possède dans les différentes branches du savoir. Intimement convaincu d'avoir agi avec la plus grande impartialité, et de n'avoir épargné aucune peine ni aucun soin pour atteindre notre but, nous laissons aux Portugais instruits la tâche de prononcer sur la justesse de nos jugemens, et aux savans étrangers celle d'apprécier la méthode que nous avons suivie pour nous mettre à même de les porter.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Nous n'avons pas été peu étonné de trouver dans les tableaux de M. Antonio d'Almeida un si petit nombre d'ouvrages publiés annuellement sur la théologie, qui cependant, d'après l'opinion généralement répandue chez l'étranger, devrait être avec la poésie le sujet presque exclusif des livres imprimés depuis long-temps par les Portugais. La simple inspection de ces tableaux démontre combien cette opinion est peu fondée. Nous croyons inutile de rien ajouter à ce que

nous avons dit sur la méthode d'après laquelle on enseigne cette science à l'université de Coimbra. Seulement nous ferons remarquer que depuis long-temps les ouvrages ascétiques publiés en Portugal ne portent plus ces titres ridicules et extraordinaires que portent ceux qui sont cités dans les Lettres de Ruders et dans les écrits de différens autres auteurs qui ont décrit ce royaume.

Voici la liste des Portugais qui, par leur profond savoir dans cette branche aussi vaste que difficile des connaissances humaines, méritent une mention particulière. L'étoile qui précède les noms indique, pour ce chapitre et les suivans, que le personnage dont il est question est mort depuis 1800. Quelques-uns de nos lecteurs trouveront peut-être que nous avons été trop facile à placer dans notre Coup d'œil, parmi les gens qui honorent le plus la nation, des personnes qui n'ont encore rien publié, ou dont le savoir n'est pas généralement connu de leurs compatriotes ; mais qu'ils daignent accorder une légère attention aux circonstances dans lesquelles se sont trouvés placés les savans et les artistes portugais, et que nous avons déjà signalées, et ils conviendront avec nous qu'il eût été souverainement injuste de passer leurs noms sous silence.

Nous croyons indispensable de prévenir nos lecteurs que l'ordre d'après lequel sont classés les noms des différentes personnes dont nous parlons dans chaque chapitre n'a aucun rapport avec leur mérite. N'ayant l'intention que d'indiquer les Portugais qui se distinguent le plus dans chaque branche du savoir, nous en avons parlé selon que les noms se présentaient à notre mémoire, et selon l'ordre d'après lequel nous trouvions arrangés les nombreux documens que nous avions rassemblés sur chacun d'eux. Pour éviter d'inutiles répétitions, nous avons mis à la fin de cet Appendix la liste de tous les membres de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, afin de n'omettre aucun de ces académiciens, qui tous, par

leurs connaissances plus ou moins vastes dans les différentes branches des connaissances humaines, méritent une mention honorable. C'est aussi pour éviter cet inconvénient que dans nos différens chapitres nous avons évité de donner à chaque personne dont nous avions à parler la qualification qui lui convenait d'après le titre du chapitre sous lequel elle était comprise. Par exemple, dans le chapitre de la *Jurisprudence*, nous n'avons jamais donné la qualification de *jurisconsulte* aux différens savans que nous avions à nommer, à moins que cela ne fût nécessaire pour faire sentir qu'ils étaient professeurs de cette science à l'université de Coimbra, ou bien qu'ils l'emportaient de beaucoup en savoir sur les autres jurisconsultes avec lesquels ils se trouvaient placés. Alors nous avons ajouté à la qualification de *jurisconsulte* ou *publiciste* les adjectifs *distingué*, *très-distingué*, *profond*, etc., selon le résultat des informations que nous avions prises sur chacun de ces savans. Nous ne prétendons cependant pas donner par là la mesure exacte du mérite littéraire des différentes personnes mentionnées dans chaque article; nous ne voulons que distinguer quelques sujets d'un mérite supérieur à celui des autres, qui, quoique très-recommandables, ne sont cependant pas à leur niveau. Nous répétons encore une fois que notre intention étant de dire toujours la vérité et de rendre justice à une nation si injustement calomniée jusqu'à présent, que nous estimons, et chez laquelle nous avons trouvé tant de savans qui avec une générosité sans exemple ont bien voulu nous aider dans notre travail difficile, personne ne pourra raisonnablement supposer que nous ayons voulu de propos délibéré omettre quelques noms qui ont droit de trouver leur place dans notre Coup d'œil. Si cela nous était arrivé à l'égard de quelques hommes de mérite dont les ouvrages ou la réputation ne seraient pas parvenus à notre connaissance, ils ne doivent pas

s'en prendre à nous, mais aux obstacles dont nous avons déjà parlé, et qui naturellement s'opposent à la perfection d'un ouvrage de ce genre. Nous espérons que la rectitude de nos intentions, notre zèle, et les peines que nous nous sommes données pour faire connaître aux étrangers les trésors littéraires que possèdent actuellement les Portugais, nous serviront d'excuse auprès des personnes de mérite qui auraient pu être omises, et d'égide contre l'injuste colère de quelques individus pétris d'amour propre, qui, ne voyant devant eux que leur mérite imaginaire, sans apprécier celui des autres, crieraient à l'ignorance ou à la partialité de l'auteur du *Coup d'œil*, en ne voyant pas figurer leurs noms obscurs à côté de ceux qui font la gloire de la nation; et que nous avons entrepris de faire connaître au reste de l'Europe civilisée.

* Le docteur ANTONIO PEREIRA DE FIGUEIREDO, auteur de la *Tentativa theologica*, ouvrage remarquable par la profondeur et la hardiesse avec laquelle il a combattu les opinions de la cour de Rome. Sa *Profession de foi*, autre ouvrage aussi hardi que profond, a produit une véritable révolution dans le clergé portugais. Sa traduction de la Bible en portugais est un ouvrage classique. Voyez *Littérature*, *Grammaire*.

* Le père JOAQUIM DE SANTA-CLARA, moine bénédictin, et archevêque d'Evora. Voy. *Littérature*.

* Le père MANOEL DO CENACULO VILLAS BOAS, religieux franciscain, et archevêque d'Evora. Voyez *Littérature*.

* Le père ANTONIO CALDAS. Voy. *Littérature*, *Poésie* et *Éloquence*.

* Le père NN., connu sous le nom de MIMOSO, augustin chaussé.

* Le docteur MANOEL DE AGUIAR, évêque de Leiria.

* Le père CAETANO BRANDÃO, religieux franciscain, archevêque de Braga.

* Le père Bartholomeu Brandao, augustin chaussé.

* Constantino, abbé de Silvalde.

Le père Francisco de Lemos de Faria Pereira Coutinho, évêque de Coimbra. Voy. *Littérature.*

Le père Mesquita, religieux de l'ordre des hiéronimites. Voyez *Littérature.*

L'archevêque de Bahia, député aux Cortès, dont il a été président. C'est un grand orateur, un littérateur distingué, et un profond théologien, qui possède des connaissances en plusieurs autres branches des sciences.

Le docteur Joaquim de Santa-Anna Carvalho, évêque d'Algarve. C'est un grand théologien, et un littérateur distingué.

L'évêque de Castello-Branco, député aux Cortès, théologien profond.

Le docteur Joao de Magalhaens Avellar, évêque de Porto. Voyez *Littérature* et *Bibliothéques.*

Le père Francisco de San-Luiz, moine bénédictin; ex-membre de la régence, nommé évêque coadjuteur de Coimbra et recteur réformateur de son université. C'est un des hommes qui honorent le plus la nation par leur savoir. Il a des connaissances presque universelles; mais il excelle surtout dans la théologie, la jurisprudence, la littérature classique et moderne, et l'éloquence. Il est auteur de l'éloquent manifeste de la nation portugaise aux souverains et aux peuples de l'Europe. Voyez *Dictionnaires*, etc.

Le docteur Joaquim Annes de Calvalho, député aux Cortès. Voyez *Eloquence.*

Le père Manoel Alves, religieux franciscain.

José de Souza Neves, abbé de Zozem.

Antonio d'Ascençao Oliveira, chanoine de Guarda, auteur du *Compendio theologico.*

Le père Ignacio de San-Carlos, religieux franciscain.

Il faut ajouter à ces noms ceux de quelques ecclésiastiques très-savans dans les langues arabe et hébraïque, surtout dans le couvent de Jésus à Lisbonne et dans ceux des bénédictins où on les enseigne.

* Le père JOAO DE SOUZA, religieux franciscain, professeur de langue arabe dans le couvent de Jésus à Lisbonne. Voyez *Dictionnaires*.

Le père MANOEL REBELLO, religieux franciscain, professeur de langue arabe dans le couvent de Jésus à Lisbonne.

Le père JOSÉ DE SANTO-ANTONIO MOURA, religieux franciscain dans le même couvent que le précédent.

* Le père FRANCISCO SALAZAR, religieux franciscain, professeur de langue hébraïque à Rio-Janeiro, où il a publié la traduction de différens livres de la Bible. Il avait une profonde connaissance du grec, qu'il enseignait lorsque le professeur en titre ne pouvait pas remplir ses fonctions.

JURISPRUDENCE.

Depuis l'introduction du droit romain et du droit canon en Portugal, l'étude de la jurisprudence a été toujours très-cultivée dans ce pays, où malheureusement, pendant plus de cinq siècles, elle a été, on peut le dire, à peu près la seule branche d'études suivie régulièrement et avec profit. En effet presque toutes les places étaient entre les mains des jurisconsultes. Cette qualité suffisait non-seulement pour rendre habile à occuper tous les emplois de la robe et de la diplomatie, mais frayait encore la route des places de ministre d'État, intendant des finances, directeur des arsenaux de terre et de mer, inspecteur des routes, ponts et chaussées, conservateur des bois et forêts, etc.; il n'était pas rare de voir ceux qui la possédaient chargés

de la surveillance des travaux relatifs au réglement du cours des fleuves, à la restauration des ponts, des projets de restauration des ports et de la construction des canaux navigables, aussi bien que de ceux relatifs à l'encouragement du commerce, de la navigation, de l'industrie et de l'agriculture. C'est à cette coutume aussi nuisible qu'absurde de confier les emplois publics à des hommes qui par la nature des études qu'ils avaient faites n'étaient pas en état de s'en acquitter convenablement, qu'il faut attribuer en grande partie les fautes politiques commises par les Portugais, et les maux qui pèsent encore actuellement sur cette nation. Depuis quelque temps on est un peu revenu, du moins dans certaines branches d'administration, de cette ancienne habitude, et maintenant les hommes de robe sont employés dans les places qui conviennent le mieux à leurs connaissances.

A l'époque de la réforme de l'université la nation commença à connaître les meilleurs écrits des étrangers sur le droit naturel, sur le droit public et criminel; on adopta pour texte dans la chaire de droit naturel et public l'ouvrage classique de Martini; on admit dans les discussions les argumens tirés d'autres auteurs étrangers modernes, et on prit pour texte, dans la chaire de droit portugais, les Institutions du célèbre *Pascoal José de Mello*, mort en 1798, qui a été le plus grand écrivain de la nation dans cette partie de la jurisprudence. Voici les noms des personnes qui se distinguent le plus dans cette branche de la littérature, dans laquelle les Portugais ont toujours excellé, soit par des ouvrages plus ou moins importans, soit par leur profond savoir.

* MANOEL DE ALMEIDA E SOUZA DE LOBAO, célèbre avocat de la Beira, et un des plus grands écrivains sur le droit civil portugais. Ce grand jurisconsulte, mort depuis trois ou quatre ans, est auteur d'un grand nombre d'excellens ouvrages toujours cités dans le barreau portugais. Les plus remarquables sont ceux qu'il

a écrits sur les *Morgados* (majorats), les *Prazos* (baux emphythéotiques) et les *Pensões ecclesiasticas* (pensions ecclésiastiques). Cependant ils ont tous le défaut commun aux anciens jurisconsultes, de citer à chaque article un grand nombre d'auteurs nationaux et étrangers, ce qui en rend la lecture un peu fastidieuse.

*Peireira e Souza, avocat de Lisbonne, auteur des *Primeiras linhas criminaes*, des *Classes dos crimes*, des *Primeiras linhas sobre processo civil*, et d'autres savans ouvrages qui sont d'un grand secours non-seulement pour ceux qui commencent la carrière du barreau, parce qu'ils y trouvent la pratique, mais encore pour ceux qui suivent depuis long-temps cette carrière, par le grand nombre de citations qu'ils y trouvent.

Joao Pedro Ribeiro, professeur de diplomatique à Lisbonne, auteur de l'*Indice chronologico das leis que tem sahido desde 1603 athe 1817*. Cet ouvrage, destiné à faire connaître toutes les lois promulguées depuis la publication du code Philippin, ne répondit pas entièrement au but de son auteur, qui fut obligé d'y ajouter deux appendices pour rapporter plusieurs lois qui avaient été omises dans l'*Indice chronologico*. Voyez *Littérature*.

* Manoel Borges Carneiro, un des meilleurs jurisconsultes, desembargador de la Relação de Porto, et actuellement député aux Cortès. Voyant que l'*Indice de Joao Pedro Ribeiro* ne contenait pas toutes les lois promulguées, il y ajouta un appendix (addicionamento) comprenant les lois rendues avant et depuis 1817. Il publia aussi un *Mappa chronologico* de toutes les lois faites dans les mêmes périodes. Il a été secrétaire de la junte chargée de la rédaction du Code militaire. On peut dire sans crainte d'exagérer que ce magistrat possède des connaissances presque universelles. Voyez *Éloquence*.

Manoel Fernandes Thomaz, autre desembargador de la Relaçào de Porto, ancien membre de la régence et actuellement député aux Cortès dont il a été président. Il est auteur d'un *Repertorio* ou *Indice* par matières de toutes les lois *extravagantes* encore en usage avant et depuis 1603 jusqu'en 1818. Cet ouvrage est le plus utile de tous ceux qui ont été publiés dans les derniers temps, parce qu'il fournit les moyens de connaître tant de lois si dispersées et si anciennes. Il y manque cependant quelques lois très-importantes, ce qui était inévitable à cause du nombre d'années que cet ouvrage embrasse, et du manque de système régulier qui règne dans toute la législation portugaise. Il a composé aussi un traité dans lequel il réfute une des dissertations de Lobào. Il est l'auteur du fameux *Relatorio* sur l'état actuel de Portugal, lu dans les sessions des Cortès des 5 et 6 février 1821, morceau dans lequel il a déployé la plus mâle éloquence et le plus profond savoir dans toutes les branches de l'administration.

Antonio Joaquim de Gouvea Pinto, auteur d'un *Manual d'appellaçoens e aggravos*, qui éclaircit un peu ce sujet embrouillé; d'un *Rezumo chronologico* qui comprend sept cents articles de la législation portugaise, et d'autres ouvrages.

* Fortuna, auteur des *Illustrations* à l'ouvrage de Martini sur le droit naturel et public, à l'usage des étudians de l'université, où il était professeur. La mort de ce savant jurisconsulte, et l'empressement avec lequel il publia un ouvrage très-utile pour la jeunesse, ne lui permirent pas d'y faire les corrections qu'il avait méditées.

José Ferreira Borges, avocat à Porto, secrétaire de la Compagnie générale des vins, et député aux Cortès. Il vient de publier le projet d'un code de commerce. Ce jeune jurisconsulte, à de vastes connaissances en jurisprudence, en joint de profondes

dans l'économie politique et dans la science difficile des finances ; il est en outre littérateur distingué et cultive la poésie dens ses momens de loisir. Nous savons qu'il s'occupe de la traduction des *Lettres à Émilie* de Demoustier. Voyez *Eloquence*, *Economie politique.*

José Joaquim Ferreira de Moura, ancien magistrat, jurisconsulte profond, très-versé dans la politique et dans toutes les branches de l'administration ; un des rédacteurs du projet de constitution (1). Il a traduit en portugais le Code français de procédure civile. C'est lui qui présidait les Cortès, au moment du retour du roi, et qui, en sa qualité de président, lui adressa un discours remarquable qui est connu de toute l'Europe. Voyez *Eloquence.*

José Ignacio da Costa, un des meilleurs avocats du Portugal et actuellement ministre des finances. Peu de personnes sont aussi profondes dans la jurisprudence, surtout dans la partie relative au commerce. Il possède aussi à un degré éminent la science des finances et de l'économie politique.

Antonio Pinheiro d'Azevedo e Silva, professeur de jurisprudence à Coimbra et député aux Cortès. C'est un grand philologue.

Magalhaens, évêque de Porto, ancien professeur de jurisprudence à Coimbra. Voyez *Littérature.*

Antonio José Ferreira, professeur à Coimbra, et député aux Cortès.

Barbosa Araujo, dezembargador ecclésiastique. C'est un des meilleurs avocats de Lisbonne.

---

(1) Voici les noms de tous les députés qui ont rédigé le *Projecto para discussão da Constituição politica da Monarchia Portugueza*, et qui a été adopté, sauf quelques légères modifications : José Joaquim Ferreira de Moura ; Luiz, évêque de Beja ; João Maria Soares de Castello-Branco ; Francisco Soares Franco ; Bento Pereira do Carmo ; Antonio Pinheiro de Azevedo e Silva ; Manoel Fernandes Thomaz ; Manoel Borges Carneiro.

Ignacio Francisco Silveira da Motta, autre grand avocat de Lisbonne.

Arnaud de Médeiros, aussi célèbre avocat de Lisbonne.

Domingos Monteiro do Amaral, desembargador et jurisconsulte profond.

Antonio Joaquim de Souza e Azevedo, avocat à Coimbra, auteur d'un ouvrage connu sous le titre de *Linhas preliminares para servirem aos novos codigos que se vão a formar.*

José da Sylva Carvalho, ancien membre de la régence, et actuellement ministre de la justice.

Teixeira Aragao, ancien juiz de fora à Torrès; il est actuellement à Paris; où il s'occupe de travaux utiles à sa patrie. Il a eu la complaisance de nous communiquer son travail extrêmement intéressant sur les réglemens relatifs à la police en vigueur en France, qu'il a traduits et accommodés à l'usage de son pays, et dont l'adoption lui serait très-utile. Il travaille maintenant à un autre ouvrage sur l'institution du *jury criminel*, dans lequel il examine et rassemble en peu de mots et avec beaucoup de critique tout ce que l'on a publié de mieux sur la théorie de cette institution, qui est devenue aujourd'hui du plus grand intérêt pour les Portugais.

José Mello Freire, neveu du célèbre Pascoal José de Mello. C'est un littérateur distingué et un profond publiciste; il est auteur de la savante dissertation sur les délits et les peines, et de plusieurs autres ouvrages de jurisprudence.

José Joaquim Rodrigues de Bastos, ancien magistrat et député aux Cortès. Ce profond jurisconsulte, qui est en même temps littérateur distingué et poète agréable, a composé plusieurs dissertations sur différens argumens de jurisprudence et de littérature, qu'au grand regret de quelques-uns de ses amis

qui les ont vues, sa trop grande modestie l'a empêché de publier. Voyez *Eloquence.*

Vicente José Ferreira Cardozo, un des plus profonds jurisconsultes portugais, économiste instruit et littérateur distingué. Il est auteur de plusieurs ouvrages très-estimés, entre autres du *Tractado sobre direito emphiteutico.*

José Joaquim de Brito, professeur de jurisprudence à Coimbra, et savant économiste. Voyez *Economie politique.*

* Simao de Cordes Brandao, professeur de jurisprudence à Coimbra. Il a laissé beaucoup de manuscrits très-importans et pleins d'érudition sur la science qu'il professait et sur d'autres sujets.

Antonio Camelo Fortes de Pina, professeur de jurisprudence à Coimbra et député aux Cortès. Il excelle surtout dans la connaissance du droit romain. Voyez *Eloquence.*

* José de Seabra da Silva, jurisconsulte très-profond, et ministre d'État. Voyez *Politique.*

* José Ignacio da Rocha Peniz, professeur de jurisprudence à Coimbra, jurisconsulte profond, une des victimes des opinions politiques d'autrefois; et auteur d'un ouvrage posthume intitulé *Elementos da pratica formularia,* ou *Breves ensaios sobre a praxe do foro portuguez.*

* Francisco Xavier de Oliveira Matos, professeur de jurisprudence à Coimbra, éditeur du Code Manuelin (Codigo Manoelino), et publiciste distingué.

* Manoel Ignacio da Silva Alvarenga, le premier avocat de son temps à Rio-Janeiro sa patrie, où il est mort. Voyez *Poésie.*

Ricardo Raimundo Nogueira. Voyez *Littérature.*

Bento Pereira do Carmo, député aux Cortès, et littérateur. Voyez *Éloquence.*

L'évêque de Béja, député aux Cortès, et littérateur.

Carlos Honorio de Gouvea Durao, ancien magistrat, député aux Cortès et jurisconsulte profond.

Francisco Antonio de Almeida Pessanha, député aux Cortès, agronome et amateur des sciences naturelles.

Francisco Manoel Trigoso de Aragao Morato, député aux Cortès, qu'il a présidées plusieurs fois; jurisconsulte profond, littérateur distingué, bon mathématicien. Voyez *Eloquence*.

Joao Baptista Felgueiras, député et un des secrétaires des Cortès; savant jurisconsulte, quoique encore très-jeune.

Joao Maria Soares Castello-Branco, député aux Cortès, dont il a été président; jurisconsulte profond, politique et littérateur distingué. Voyez *Eloquence*.

José da Silva Lisboa, député de la Junte de commerce à Rio-Janeiro, jurisconsulte profond. Il est auteur des *Principios do direito mercantil*, ouvrage très-profond et très-bien écrit, qui lui fait beaucoup d'honneur. Il a aussi publié un traité sur les assurances, d'après les meilleurs auteurs étrangers. Voyez *Economie politique*.

Joao de Sousa Pinto de Magalhaens, député aux Cortès, jurisconsulte instruit. Voyez *Eloquence*.

José de Gouvea Osorio, député aux Cortès. Il passe pour être doué d'une mémoire extraordinaire.

José Maria de Sousa e Almeida, député aux Cortès, très-jeune, mais savant jurisconsulte.

José Pedro da Costa Ribeiro Teixeira, professeur à Coimbra et député aux Cortès; c'est un jurisconsulte profond, surtout dans le droit civil.

José Vaz Corrêa de Seabra, député aux Cortès, et jurisconsulte très-profond.

José Vaz Velho, savant jurisconsulte et député aux Cortès qu'il a présidées plusieurs fois.

Luiz Nicolao Fagundes Varella, député aux Cortès. C'est l'avocat le plus distingué de Rio-Janeiro.

Manoel de Serpa Machado, député aux Cortès, savant jurisconsulte.

Antonio Carlos Ribeiro de Andrade, député aux Cortès. Voyez *Littérature*.

Thomaz Antonio de Villanova Portugal, publiciste profond. Voyez *Littérature*.

Pedro de Mello Breiner, savant jurisconsulte. Voyez *Politique*.

Joaquim José Ferreira Gordo, publiciste profond. Voyez *Littérature*.

Vicente José Ferreira Cardozo da Silva, publiciste renommé, très-versé dans la législation portugaise, qu'il a réunie en un corps d'ouvrage pour la publication duquel il avait fait venir les caractères de Bodoni(1). L'invasion des Français l'a empêché de publier ce travail. Il a aussi composé différens mémoires sur différens sujets de législation et d'économie politique, où l'on reconnaît la justesse de son esprit, une vaste érudition en jurisprudence, et un style extrêmement facile. Une grande partie de ses écrits a été composée à l'île de Saint-Michel, où il se trouvait relégué par suite des événemens politiques du Portugal.

LOGIQUE ET MÉTAPHYSIQUE.

La littérature portugaise ne possède encore que peu d'ouvrages importans sur ces deux branches de la science. La philosophie d'Aristote, mal commentée par les Arabes et si indignement défigurée par les scoliastes,

(1) Le comte de Barca a emporté avec lui au Brésil ces caractères, qui ont formé le fonds primitif de l'imprimerie royale de Rio-Janeiro.

après avoir été chassée de presque toutes les écoles de l'Europe civilisée dans lesquelles elle avait dominé pendant tant de siècles, conserva encore long-temps son empire dans celles de Portugal. L'Essai de Locke sur l'entendement humain était connu de tous les savans de l'Europe, et en Portugal on rendait encore un aveugle hommage au philosophe de Stagyre. Après la grande réforme des études faite par l'illustre Pombal, on commença à mépriser le *barbara celarent, etc.*, des anciennes écoles, et à étudier la véritable logique dans le seul livre qui l'enseigne, dans les phénomènes bien observés de notre entendement. Nous pouvons assurer que dans les dernières années du dix-huitième siècle on connaissait déjà en Portugal tout ce qu'on avait publié de meilleur dans les autres pays en logique et en grammaire philosophique. Nous ne prétendons pas dire que ces connaissances fussent alors très-communes en Portugal, puisqu'elles ne le sont même pas encore à présent, et non-seulement dans ce pays, mais dans aucun autre de ceux que nous avons visités. On ne peut refuser à quelques Portugais, surtout à ceux qui ont fait leurs études dans les écoles des réguliers, la gloire de s'être élevés à la hauteur des connaissances logiques et métaphysiques de ces temps. Nous avons sous les yeux une thèse logique et métaphysique défendue à Sétubal en 1797 par le père Joaquim de Jesus, qui nous confirme dans notre opinion. On y trouve les meilleures idées de Locke, d'Helvétius, de d'Alembert, de Bonnet, de Beauzée, de Girard, de Condillac et autres philosophes. Il est vraiment fâcheux qu'une nation qui possède des professeurs très-instruits et capables de composer un bon livre de philosophie rationnelle pour l'usage des écoles, voie encore aujourd'hui enseigner cette science d'après les élémens surannés d'Antonio Genovesi. Les entraves opposées aux écrivains par la triple censure à laquelle tout écrit était soumis, ont beaucoup contribué à

empêcher la publication des bons ouvrages de logique et de métaphysique, et à conserver l'ancienne méthode d'enseignement. En effet, qui aurait pu se déterminer à publier ses idées, quand on voyait un censeur oser accuser de *matérialisme* l'illustre métaphysicien qui démontra le mieux la spiritualité de notre âme, seulement pour avoir écrit que l'*âme est une substance qui sent*. Nous n'avons pas été peu étonné de trouver des Portugais assez épris de la science pour oser affronter tant de désagrémens et d'obstacles opposés par la censure, en publiant leurs idées, dans le but de faire jouir leurs compatriotes de livres où ils pussent trouver les principes de la science présentés sous un point de vue analogue à l'état de perfection auquel elle a été portée en dernier lieu par les savans travaux des plus illustres métaphysiciens de l'Europe. Voici les noms des Portugais et les titres des ouvrages qui nous semblent mériter d'être nommés de préférence dans ce chapitre, où mériteraient aussi de trouver leur place presque tous ceux qui figurent le plus dans celui de la *théologie*.

Silvestre Pinheiro Ferreira, ancien professeur de logique à Coimbra, chargé d'affaires à Berlin et actuellement ministre des affaires étrangères. Ce métaphysicien profond a publié en 1813 un ouvrage sous le titre de *Prelecçoens philosophicas*, que l'on peut considérer comme classique dans ce genre (1).

(1) Nous en indiquons les divisions principales pour en faire connaître le plan et les sujets qu'on y traite : 1° la *Theorica do discurso e de linguagem*, où il expose les principes de la logique, de la grammaire générale et de la rhétorique ; 2° le *Tratado das paixoens* (passions) considérées premièrement comme de simples sensations et ayant pour objet les matières du goût, d'où il déduit les règles de l'esthétique ou de l'éloquence, de la poésie et des beaux-arts ; il les considère ensuite comme des actes moraux compris dans les idées de vertu ou de vice, d'où il déduit les maximes de la dicéosyne ; 3° le *Systema do Mundo*, ou la *Cosmologia*, où il traite des propriétés générales des êtres ou de l'ontologie, et de la nomenclature des sciences physiques

Le père Joaquim de Jesus, augustin réformé. C'est un philosophe profond et un littérateur distingué.

Antonio Leite Ribeiro, professeur à Coimbra, auteur de la *Theoria do discurso applicada a lingua portugueza*, publiée en 1819. Quoiqu'il y ait peu d'idées nouvelles dans cet ouvrage, il a toujours le mérite d'y avoir rassemblé en peu de pages les doctrines les plus importantes des meilleurs idéologistes modernes, et particulièrement celles de Tracy.

Le père Antonio de Santa Barbara, moine augustin réformé, professeur de philosophie rationnelle et morale à Porto. Ce religieux, qui occupe un rang éminent parmi les premiers orateurs portugais, est aussi un des plus grands métaphysiciens de cette nation, et conserve encore manuscrits des mémoires et des écrits très-intéressans sur cette science. Il a été autrefois professeur de mathématiques.

Le père José Santa Rosa, philosophe profond.

Le père José d'Almeida Drak, religieux franciscain, professeur royal de philosophie rationnelle et morale dans le couvent de Nossa Senhora de Jesus à Lisbonne. Il est littérateur et orateur distingué et profond métaphysicien; il s'est formé sur les ouvrages classiques des Allemands, des Français, des Italiens et des Anglais. Il nous a fait voir des manuscrits précieux sur l'origine et l'histoire de la philosophie, et sur d'autres sujets métaphysiques. Voyez *Eloquence*.

Le père Joao de Agueda, religieux franciscain, professeur royal de philosophie rationnelle et morale dans le collége do Espirito Santo à Evora. C'est un

et mathématiques; de ces propriétés il déduit les rapports des êtres créés avec le Créateur, ou les principes de la théologie naturelle. Il est bon de remarquer que c'est un Portugais qui a composé et publié dans la capitale du Brésil l'ouvrage le plus philosophique qui soit sorti jusqu'à présent des presses du Nouveau-Monde.

métaphysicien profond qui a écrit beaucoup sur cette science qu'il enseigne depuis 25 ans.

José de Almeida-Gouvea, professeur de grec et de rhétorique dans l'école royale (aulas regias) d'Evora. C'est un des plus profonds métaphysiciens du Portugal; il est familiarisé avec les ouvrages classiques de Kant, de Tracy, de Degerando, etc. etc.

José Ferrao de Mendonça e Sousa, prieur des Anjos à Lisbonne et député aux Cortès. C'est un philosophe profond, littérateur et orateur distingué, brillant surtout dans l'éloquence sacrée. Voyez *Eloquence*.

Francisco de Borja Garçao Stockler, lieutenant-général. Quelques personnes aussi instruites qu'impartiales nous ont assuré que son *Analyse do entendimento humano*, qu'il conserve encore manuscrite, est un ouvrage digne d'être comparé à tout ce qu'il y a de meilleur en ce genre. Voyez *Mathématiques*.

* Manoel da Camara Arruda. Voyez *Physique*.

* Antonio Soares Barbosa, professeur de philosophie rationnelle et morale à l'université de Coimbra, fut appelé par le marquis de Pombal, en 1772, pour former avec les docteurs Vandelli et Dalabella la première faculté de philosophie que les statuts de l'université venaient de créer. Ce qui lui mérita une telle distinction fut son discours sur le goût et la véritable méthode d'étudier la philosophie, publié à Lisbonne en 1766. Il remplit les fonctions du professorat avec distinction, et par les efforts de l'application la plus soutenue, il parvint à acquérir les connaissances physiques qui formaient la base des études des différens cours de la faculté de philosophie nouvellement établie. On a de lui un traité élémentaire de philosophie morale, imprimé à Coimbra en 1782, en 3 vol. in-8°, et deux autres ouvrages de piété déjà publiés, outre divers autres manuscrits du même genre, qui honorent sa plume.

MATHÉMATIQUES, ASTRONOMIE ET MÉCANIQUE.

L'étude des mathématiques n'est cultivée en Portugal que par les seules personnes que leur état met dans l'obligation de s'y livrer, ou bien par celles qui aspirent à les professer. On ne trouve dans le reste de la nation que très-peu de personnes instruites dans cette science aussi vaste que difficile. Cela vient de plusieurs causes, dont quelques-unes ont été indiquées dans le préface de cet Appendix, et non pas du manque d'établissemens et de moyens d'instruction, comme on le croit chez l'étranger. Sans compter les écoles inférieures ou élémentaires, on peut dire que le Portugal à cinq établissemens complets où l'on peut apprendre les mathématiques, savoir : l'université de Coimbra, et les écoles de marine de Lisbonne et de Porto, le collége militaire de Luz et l'école de fortification. La méthode que l'on y suit pour l'enseignement de cette science était aussi bonne que possible lors de la réforme de l'université; mais cette méthode est devenue surannée depuis que cette science a fait de si grands progrès. Cependant le profond savoir et le zèle des professeurs remédient en partie à cet inconvénient qui néanmoins n'existe pas à l'académie militaire de Rio-Janeiro. (Voyez page 60 de ce volume.)

Nous n'hésitons pas à dire, sans craindre d'être accusé de partialité, que les sciences mathématiques, dans toute leur étendue et tout leur perfectionnement actuels, sont parfaitement connues des Portugais, et beaucoup plus qu'on ne serait porté à le croire d'après le petit nombre d'ouvrages publiés sur cette matière depuis trente ans. Néanmoins, si quelque chose de plus positif était nécessaire pour convaincre les incrédules, nous les prierions seulement de vouloir bien considérer que tous les mathématiciens qui font l'orgueil et la gloire des Portugais ont été formés

dans le pays ; que les six volumes des *Memorias de mathematica e physica* de l'Académie royale des sciences de Lisbonne contiennent plusieurs articles, qui démontrent jusqu'à l'évidence les profondes connaissances des mathématiciens portugais ; et que les *Ephemerides astronomicas para uso do observatorio da universidade de Coimbra e para o da navegaçdò portugueza* en donnent une preuve nouvelle. Ces éphémérides, qu'on publie tous les ans depuis 1804, bien loin d'être, comme l'a dit certain voyageur, une réduction ou une copie de l'Almanach de l'observatoire de Greenwich, sont au contraire calculées immédiatement sur les tables astronomiques. La disposition ingénieuse de ses nombreux articles, les nouvelles méthodes qu'ils présentent pour le calcul des longitudes sur mer et pour celui des éclipses, aussi bien que plusieurs autres méthodes particulières pour la formation et la vérification de plusieurs sujets astronomiques, ont donné à cet ouvrage une juste supériorité sur la plupart de ceux du même genre, et ont mérité à ses savans auteurs l'estime des mathématiciens les plus distingués de l'Europe, qui ont eu occasion de le voir et de l'examiner.

Voici les noms des mathématiciens que tout le monde s'accorde à considérer comme ceux qui, par leurs ouvrages ou par leur profond savoir, honorent le plus la nation, et dont quelques-uns peuvent soutenir la comparaison avec les géomètres les plus profonds des autres nations.

* José Monteiro da Rocha, professeur à l'université de Coimbra. Ses mémoires sur l'astronomie pratique, qui ont été traduits en français par son digne élève Manoel Pedro de Mello, et publiés à Paris en 1808, prouvent qu'il était aussi versé dans cette partie des mathématiques mixtes, qu'il l'était dans l'analyse la plus sublime, comme il l'a montré par ses *Additamentos a regra de Fontaine para as quadraturas*. Il est au-

teur de plusieurs autres mémoires très-savans, et des *Ephemerides astronomicas de Coimbra*, dont nous venons de parler.

* Manoel Joaquim Coelho da Maya, professeur de l'université, dans laquelle il passait pour le plus grand analyste qu'ait eu le Portugal. Il expliqua le premier la *Mécanique céleste de Laplace* dans l'université, et il est l'auteur d'un mémoire très-savant sur la *Démonstration de la règle de Fontaine pour les quadratures*, qui a remporté le prix à l'académie de Lisbonne. Ce professeur et son digne collègue José Monteiro da Rocha eurent la gloire de faire des élèves dignes de les remplacer.

Francisco de Paula Travassos, lieutenant-colonel du génie, professeur à l'académie de marine et député aux Cortès. Son *Methodo de reducção das distancias observadas no calculo das longitudes*, publié en 1805, ne dément pas la réputation qu'il avait déjà acquise par plusieurs savans mémoires sur la science qu'il professe.

José Maria Dantas Pereira, chef d'escadron et conseiller d'état et d'amirauté, aussi bon mathématicien que profond économiste, auteur du *Curso d'estudos para uso do commercio e da fazenda*, publié en 1798, ouvrage excellent et unique en ce genre en Portugal. Il a composé aussi plusieurs excellens mémoires sur différens sujets.

Matheus Valente de Couto, major du corps du génie, professeur pensionnaire de l'académie de marine et directeur de son observatoire. Ses mémoires publiés dans les actes de l'Académie des sciences lui ont acquis une grande réputation. Il est auteur d'un traité de trigonométrie rectiligne et sphérique publié en 1819; très-bon ouvrage surtout pour la clarté de l'exposition et le choix des formules principales.

Francisco Villela Barbosa, major du corps du génie, professeur de l'académie de marine, et dé-

puté aux Cortès. Il a publié en 1816 un bon traité de géométrie qui a été dernièrement réimprimé. Voy. *Littérature, Éloquence* et *Poésie.*

Francisco Simoens Margiocchi, major du corps du génie, professeur à l'académie de marine, et député aux Cortès. Il est l'auteur de plusieurs savans mémoires qui lui ont acquis de la réputation comme bon géomètre.

*Joao Évangelista Torriani, colonel du génie et professeur suppléant de mathématiques à l'académie de marine. Il a composé un savant mémoire qui a été couronné par l'académie royale des sciences de Lisbonne, et dans lequel il démontre que les *formules proposées par Wronski pour la résolution générale des équations ne sont plus vraies passé le troisième degré.*

Manoel Pedro de Mello, élève du célèbre José Anastasio da Cunha, et professeur d'hydraulique à l'université de Coimbra, dont il est un des pensionnaires. C'est un profond mathématicien et un bon naturaliste. Son mémoire sur les *binomiales* lui fait beaucoup honneur. En 1806 il a remporté le prix proposé par l'académie de Copenhague sur *la composition des forces.*

José Avelino de Castro. Ce jeune mais profond géomètre, élève de l'académie de Porto, dont il est suppléant à la chaire des mathématiques de seconde année, possède parfaitement cette science et celles dont elle est la base. Il a composé plusieurs savans mémoires, entre autres un sur la *théorie des équations*, qui lui valut l'honneur d'être admis à l'Académie des sciences de Lisbonne.

Francisco de Borja Garçao Stockler, lieutenant-général, ancien gouverneur des Açores et président de la junte administrative de l'académie militaire de Rio-Janeiro. Ce Portugais, qui est le premier des mathématiciens de sa nation, brille aussi dans la littérature, la poésie et la métaphysique. Sa *Théorie des limites*, qui sert d'introduction à sa *Méthode des*

fluxions, insérée dans les Mémoires de l'Académie de Lisbonne; ses trois mémoires sur la *Méthode inverse des séries*, dans lesquels il présente des vérités inconnues avant lui; son *Traité de geométrie philosophique à l'usage de son fils*, et sa lettre au rédacteur du *Monthly Review*, justifient l'opinion de ses compatriotes, et le placent au rang des plus grands mathématiciens vivans. Voyez *Littérature* et *Méthaphysique*.

* Francisco Antonio Ciera, professeur à l'académie de marine, astronome et mathématicien profond, connu par les importans travaux géodésiques qu'il a entrepris pour former la carte du royaume, et mesurer la longueur d'un degré du méridien. Voyez *Géographie*.

* Joao Manoel de Abreu, bon géomètre, connu surtout des étrangers par sa traduction française des *Principios mathematicos* du célèbre et infortuné Jose Anastasio da Cunha, mort vers la fin du siècle passé et justement appelé le plus grand mathématicien portugais du dernier siècle.

José Saturnino da Costa Pereira, frère de l'éloquent rédacteur du *Correio brasiliense* (voyez *Journaux* et *Littérature*), major du génie, et professeur de mécanique à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Cet habile mathématicen a rédigé un traité complet de mécanique à l'usage de ses élèves, d'après la mécanique céleste de Laplace, et celle de Bossut et de Francœur. Il a aussi démontré, par la méthode des variations, que de *tous les solides d'égale surface, la sphère est celui qui jouit du maximum de solidité*. Il conserve encore manuscrits quelques importans travaux sur les mathématiques, qui lui feraient beaucoup d'honneur s'ils étaient publiés.

Paulo José Maria Ciera, frère de Francisco Antonio Ciera, capitaine de frégate et premier adjoint (ajudante) à l'observatoire de la marine. C'est un astronome habile.

Antonio Diniz do Couto Valente, sous-lieutenant de marine, et assistant (partidista) à l'observatoire de l'académie de marine. C'est lui qui est chargé du calcul des éphémérides astronomiques de Lisbonne, en réduisant au méridien de cette ville celles de l'almanach de Greenwich. (Il ne faut pas confondre ces éphémérides avec celles de Coimbra, dont nous avons parlé à la page xl.)

Joao Paulo dos Santos Barreto, major du génie et professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Ce jeune mais profond géomètre, élève de cet établissement, est très-versé dans toutes les sciences qui se rapportent aux mathématiques. Depuis quelque temps il s'applique surtout à l'hydraulique et à ses plus utiles applications. Nous sommes même informé qu'il travaille actuellement à un ouvrage qui doit être de la plus grande utilité pour ses compatriotes, parmi lesquels cette science est peu cultivée. Il est à regretter que son excessive modestie l'ait empêché jusqu'à présent de publier des écrits importans que nous savons de bonne part qu'il a composés sur différens sujets de mathématiques pures et appliquées. Il est actuellement à Paris. Voyez *Littérature*, *Géographie*, *Tactique*, et à la page 77 de ce volume.

Manoel Ferreira d'Araujo, colonel du génie et professeur d'astronomie à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Il a composé un bon traité d'astronomie d'après celles de Lacaille, Lalande et Biot. Ce mathématicien distingué est connu de ses compatriotes par ses excellentes traductions du Cours de mathématiques de Lacaille, de la Géométrie de Lacroix, de la Géométrie et trigonométrie de Legendre à l'usage de l'académie militaire, et de l'Algèbre de Cousin. Il a aussi composé un abrégé des variations des triangles à l'usage de ses élèves. M. Araujo est aussi un littérateur distingué et un bon poète. Quelques-unes de ses poésies sont déjà

publiées. Il a été le rédacteur d'un journal littéraire et politique connu sous le nom de *O patriota*; il l'est encore de la *Gazeta do Rio-Janeiro*.

Manoel da Costa Pinto, colonel d'artillerie, et professeur d'artillerie à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Il a composé un traité qui y sert de texte, d'après les ouvrages de Leblond, Robins, Euler, Schil, Vicenti, Müller, et il y a introduit les expériences les plus récentes, particulièrement celles faites à Lisbonne sous l'inspection du chevalier Napion (voyez *Sciences naturelles*). Cet ouvrage, qui est vraiment excellent, n'est pas encore imprimé à cause du temps qu'exige la gravure des planches.

Le père Pedro de Santa Marianna, professeur de calcul différentiel et intégral à l'académie de Rio-Janeiro. C'est un des plus profonds mathématiciens du Brésil.

Joao de Sousa Pacheco Leitao, colonel du génie et professeur de tactique et fortification de campagne à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Ce profond géomètre a traduit en portugais les première et seconde parties du traité de Gay de Vernon, qu'il explique à ses élèves, et qu'il a enrichies de notes très-savantes dans lesquelles il a inséré les opinions des plus grands tacticiens et les siennes. Il a aussi composé un traité élémentaire de tactique qui n'est pas encore imprimé. Ses *Reflexões sobre as campanhas de Portugal*, publiées à Rio-Janeiro en 1814, ont donné une nouvelle preuve de ses profondes connaissances militaires, et ses poésies, dont quelques-unes sont vraiment remplies de feu et de verve poétique, lui donnent le droit d'occuper une place distinguée dans la littérature portugaise. Il a composé aussi une comédie sous le titre de *Os Sebastianistas*.

* Manoel do Spirito Santo Limpo, géomètre profond. Voyez *Tactique*.

José Joaquim de Faria, professeur émérite de

mathématiques à l'université de Coimbra, et député aux Cortès. Il inséra, dans le cours de son professorat (1), dans le texte des œuvres de Bezout, de Bossut et de Marie, les nouvelles doctrines qui depuis la publication de ces ouvrages classiques ont éclairci tant de points dans les mathématiques pures et appliquées.

Les personnes dont les noms suivent n'ont rien publié qui soit parvenu à nôtre connaissance, et nous n'avons pu nous procurer de renseignemens sur leurs écrits relatifs au sujet de ce chapitre. Nous savons cependant d'une manière positive que toutes possèdent des connaissances plus ou moins étendues dans les mathématiques, que quelques-unes cultivent par plaisir et d'autres par état. En voici les noms :

Manoel Gonçalves de Miranda, député aux Cortès. Voyez *Economie Politique* et *Eloquence*.

Roberto Luiz de Mesquita, professeur de mathématiques à Angra, dans l'archipel des Açores, et député aux Cortès.

Rodrigo Ferreira da Costa, député aux Cortès. Voyez *Théorie musicale*.

Marino Miguel Franzini, colonel de la brigade de marine, et député aux Cortès.

Caula, maréchal-de-camp et ministre de la guerre à Rio-Janeiro. Voyez *Géographie*.

A Coimbra nous trouvons : Antonio Honorato de Caria e Moura.

Joaquim Maria d'Andrade.

Sebastiao Corvo.

(1) M. Faria a été pendant long-temps un des membres les plus marquans de la *Junta da fazenda* de l'université, et eut le mérite d'avoir beaucoup contribué à la construction du bel observatoire, à l'acquisition des meilleurs instrumens fabriqués à Londres et à Paris, à l'augmentation des machines du beau cabinet de physique, du laboratoire de chimie et de l'amphithéâtre anatomique, ainsi qu'aux améliorations du local du jardin botanique. La bibliothèque de l'université lui doit l'acquisition des ouvrages les plus estimés dans différentes branches des sciences, ainsi que la continuation des collections scientifiques et des ouvrages périodiques.

AGOSTINHO JOSÉ PINTO D'ALMEIDA.
LUIZ FORTUNATO DE SOUZA.
A Porto : JOAQUIM ANTONIO D'OLIVEIRA.
JOSÉ CARNEIRO DA SILVA.

SCIENCES NATURELLES, PHYSIQUE, CHIMIE, MINÉRALOGIE, BOTANIQUE ET ZOOLOGIE.

Quoique les Portugais soient une des dernières nations qui se soient livrées à l'étude de ces différentes sciences, il ne faut cependant pas croire qu'elles aient été et qu'elles soient encore entièrement négligées par eux. Si l'on considère combien peu le gouvernement les a encouragées, et le manque total de motifs individuels propres à engager les hommes de génie à se livrer à de longues et pénibles recherches qui ne devaient les conduire ni aux honneurs ni aux emplois lucratifs, on a lieu de s'étonner du nombre considérable de Portugais qui, sans autre stimulant que l'amour de la science, se sont élevés à un rang distingué parmi les naturalistes de l'Europe. Il est vrai qu'à l'exception de Manoel Ferreira da Camara Betancourt, de João Antonio Monteiro, de José Bonifacio d'Andrade, de Felix Avellar Brotero, de José Correa da Serra, on peut dire que le Portugal ne compte presque aucun autre naturaliste qu'on puisse appeler un grand praticien, quoiqu'il en possède plusieurs qui connaissent parfaitement la partie théorique, dans laquelle seule ils peuvent soutenir la comparaison avec les grands hommes des autres nations. Pour être juste il faut aussi avouer que le marquis de Pombal chercha à attirer des pays étrangers, et surtout de l'Italie (1), des hommes distingués

(1) Nous présentons ici quelques notices sur les savans étrangers les plus marquans qui furent appelés dans cette circonstance et dans d'autres sous différens règnes.

* MICHELE FRANZINI, de Venise, mathématicien profond, physicien et

dans les sciences naturelles et mathématiques, pour réformer l'université de Coimbra, et la mettre au niveau

---

naturaliste distingué, et littérateur très-érudit. C'est à ce savant que le Portugal doit presque tous ses grands mathématiciens, parce que c'est par lui que furent organisés les différens établissemens où l'on enseigne cette science, soit à Lisbonne soit à Coimbra. Après avoir été pendant dix ans le précepteur du prince du Brésil Dom Joseph et de son frère le roi actuel, charge dont il s'acquitta de manière à mériter l'estime et la vénération de ses augustes élèves, accablé d'infirmités et d'années, il retourna à Venise en 1793, d'où il revint en 1804, dans un état de caducité qui ne lui permit que de jouir de la société de ses amis. C'est pour instruire son auguste élève et pour lui inspirer du goût pour les sciences et pour les arts qu'il forma dans le palais royal de Belem un cabinet de physique, une belle collection de modèles d'arts et métiers, où il assembla le système général de fortification d'Antoni en relief, et une collection de modèles de machines hydrauliques. Il mourut en 1810, laissant quatre enfans; parmi lesquels se distingue le colonel *Marino Miguel Franzini*, accueillement député aux Cortès, dont nous avons parlé si souvent dans cet Essai statistique et dans nos Variétés. Voyez *Géographie*, etc.

Dalabella, élève du célèbre marquis Poleni, professeur dans l'université de Padoue. Après avoir enseigné pendant plusieurs années la physique expérimentale à Coimbra, il retourna chez lui à Padoue, où, à cause de l'assiduité avec laquelle il s'était acquitté de ses fonctions de professeur, le gouvernement portugais lui continua la jouissance de tous ses traitemens. Il a composé un cours d'agriculture, dont les quatre premiers volumes ont déjà paru; les autres se trouvent entre les mains du chevalier Nicolao Franzini, frère du député. Il est aussi l'auteur du Traité de physique dont nous avons parlé à l'article de l'université, page 51 de ce volume. Ce savant distingué est âgé d'environ 92 ans.

* Michele Cirra, littérateur piémontais, distingué surtout par la pureté avec laquelle il écrivait le latin et par ses connaissances profondes dans la géographie. On a de lui la traduction portugaise du traité *De officiis* de Cicéron. Il est père des deux mathématiciens et astronomes distingués dont nous avons parlé aux chapitres *Géographie* et *Mathématiques*.

* L'abbé Giovanni Angelo Brunelli, professeur de mathématiques à Bologne. Il fut appelé par le gouvernement portugais pour fixer la ligne de démarcation au Brésil entre l'Espagne et le Portugal. Après s'être acquitté honorablement de cette commission, il fut employé comme professeur de géométrie, d'arithmétique et d'algèbre au collége des Nobles à Lisbonne. Sa réputation littéraire est principalement établie par les savans mémoires relatifs à ses opérations géodésiques dans l'Amérique, qu'il envoyait annuellement à l'institut de Bologne, et par plusieurs écrits sur l'analyse et le calcul des courbes.

* Domenico Vandelli de Padoue. Ce naturaliste distingué entretenait une correspondance suivie avec le célèbre Linnée. Il enseigna le premier la chimie, l'histoire naturelle et la botanique en Portugal,

des progrès que ces sciences avaient faits dans l'Europe civilisée. Plus tard la reine Marie et son auguste

---

et dirigea la formation des jardins botaniques de Coimbra et de Lisbonne. Il a publié plusieurs mémoires qui se trouvent insérés dans les actes de l'académie royale des sciences de Lisbonne, dont il était membre. Il a laissé un fils, qui est un des minéralogues portugais les plus instruits. Voyez ALEXANDRE VANDELLI dans le chapitre *Sciences naturelles*.

* CICCHI, savant médecin italien, appelé en Portugal lors de la réforme de l'université pour y enseigner l'anatomie.

ESCHWEGE et WARNHAGEN. Ces deux savans naturalistes allemands, élèves de Werner, furent appelés en Portugal en 1801 par le ministre des finances Dom Rodrigo de Souza Coutinho, pour mettre en activité l'ancienne forge de Figuerò dos Vinhos, sous la direction de José Bonifacio d'Andrade. Au commencement de 1809 ces deux Allemands passèrent au Brésil, où le même ministre Dom Rodrigo, devenu comte de Linhares, les employa dans l'exploitation de plusieurs mines de fer qui sont en plein rapport. M. Warnhagen est resté avec sa famille au Brésil, où il paraît s'être définitivement établi. M. le baron d'Eschwege est revenu en Europe. On doit à ce dernier une description de la capitainerie générale de Minas Geraes et des provinces limitrophes, dans laquelle il a déterminé les points principaux, et le nivellement des plateaux et des chaînes de montagnes les plus élevées. Dans son *Journal von Brasilien*, publié à Weimar depuis 1818, il a fait connaître plusieurs faits aussi importans que nouveaux relatifs à l'histoire naturelle et à la statistique de cette vaste région.

* CARLO NAPION, né à Turin, et élevé au grade de lieutenant-général au service de Sa Majesté Très-Fidèle, où il entra d'après l'invitation de Dom Rodrigo de Souza Coutinho, ambassadeur auprès du roi de Sardaigne. Minéralogiste et chimiste très-distingué, il fut nommé inspecteur de l'arsenal *da Fundição* à Lisbonne, où il resta jusqu'au départ du roi pour le Brésil, avec lequel il s'embarqua. Arrivé à Rio-Janeiro il créa la fabrique de poudre à canon, et fut nommé inspecteur de l'artillerie, des fortifications, de l'arsenal militaire et de celui dit *da Fundição*. Il profita des moyens mis à sa disposition pour faire les premières expériences au Brésil sur la résistance, l'élasticité et la dureté des principales espèces de bois de cette vaste région; elles se trouvent consignées dans le *Patriota* et dans le traité d'artillerie de M. Pinto (Voyez mathématiques). On lui doit aussi beaucoup d'expériences très-intéressantes sur les métaux du Brésil, particulièrement sur le fer de Minas Geraes et sur celui de la fabrique de Surucaba dans la capitainerie de San-Paulo, où il fut envoyé tout exprès.

DANIEL GARDINER, médecin anglais, professeur de chimie à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Cet infatigable chimiste a fait d'innombrables analyses de végétaux, dont il a fait d'heureuses applications à la médecine qu'il exerce avec le plus grand succès. M. Gardiner enseigne la chimie à ses élèves d'après des élémens qu'il a composés lui-même, mais qui ne sont pas encore imprimés.

fils n'ont cessé de poursuivre le même but en engageant des savans étrangers à s'établir en Portugal, et en envoyant à leurs frais de nombreux pensionnaires à Paris, à Londres, à Rome et dans les principales villes de l'Allemagne, pour étudier et se perfectionner dans les sciences exactes et naturelles et dans les beaux-arts (voyez pages 75, 76, et 77 de ce volume). Mais ces efforts utiles ne pouvaient suffire pour diriger le goût de la nation vers l'étude de ces sciences difficiles, qui n'offraient d'autre récompense à ceux qui s'y livraient avec le plus de zèle qu'un bonnet de professeur dans l'université de Coimbra à une première vacance, ou la direction de quelques-uns des établissemens littéraires, trop peu nombreux et trop peu lucratifs pour pouvoir offrir la perspective d'un sort assuré. Nous n'avons pas été peu surpris d'apprendre que le savant Brotéro, l'illustre Correa da Serra, Magalhães (physicien distingué, mort en Angleterre dans la seconde moitié du siècle dernier), le célèbre médecin Sanches, et le père Loureiro, auteur de la savante *Flora Cochinchinensis*, ne durent qu'à leurs propres efforts les connaissances profondes qu'ils ont acquises soit dans leur patrie, soit dans les pays étrangers. Notre surprise s'est encore accrue en examinant les livres d'après lesquels on enseigne ces sciences dans l'université et dans les autres établissemens, qui, à l'ex-

---

* Le général Valeré, Français, élève du célèbre Perronet, de l'école des ponts et chaussées, appelé en Portugal lors de la réorganisation des armées de ce royaume par le prince de Lippe. Il prit du service dans le génie, fut chargé de la construction de la fameuse citadelle de la Lippe, et fut employé pour toutes les constructions militaires en Portugal et surtout pour celles qui furent exécutées dans l'Alem-Tejo. La discipline et l'instruction de son régiment enflammèrent d'une noble émulation les autres corps de l'armée. Cet habile officier a tracé des plans et composé des mémoires sur les canaux à ouvrir dans l'Alem-Tejo en profitant des eaux du Xarama, du Saado et du Tage.

* Oliveri, Italien, mort recteur du collége des Nobles à Lisbonne, littérateur distingué, surtout dans la littérature latine.

ception de l'académie militaire de Rio-Janeiro, sont loin d'être au niveau des immenses progrès que ces sciences ont faits depuis quarante ans. Il est vrai que le profond savoir des professeurs qui expliquent aux élèves les théories modernes, et leur découvrent l'état actuel de la science d'après les ouvrages classiques français et anglais, fait disparaître en partie cet inconvénient ; mais ce sera toujours un obstacle de plus à surmonter pour répandre parmi les Portugais des connaissances dont l'étude a été jusqu'à présent chez eux si peu encouragée et hérissée de tant de difficultés. Quant aux auteurs allemands et à ceux des nations du nord, nous devons avouer qu'ils sont presque entièrement inconnus, à cause de la difficulté des langues dans lesquelles ils ont écrit, qui ne sont aucunement cultivées en Portugal.

Voici les noms des Portugais que l'on considère généralement comme les plus versés dans ces différentes sciences :

Félix de Avelar Brotero, professeur émérite (jubilado) de botanique à Coimbra, directeur du jardin botanique à Ajuda et député aux Cortès. Ce Nestor des naturalistes portugais est un des botanistes les plus distingués de l'Europe. Après avoir parcouru presque toute la France et y avoir séjourné pendant douze années qu'il employa à se perfectionner dans l'étude de la minéralogie, de la botanique et de la géologie, il visita en naturaliste toutes les contrées situées le long du Rhin depuis le centre des Pays-Bas jusqu'aux frontières de l'Italie, toute la partie de cette dernière soumise au roi de Sardaigne, et presque toute l'Angleterre méridionale. Son savant *Compendio de botanica*, publié à Paris en 1788, en 2 vol. gr. in-8°, a contribué plus que tout autre livre à répandre en Portugal l'étude de la botanique. De retour dans sa patrie il publia à Lisbonne en 1804 la *Flora Lusitanica*, en 2 vol. in-4°, ouvrage classique dans son

genre. En 1816 il publia le premier volume in-folio de sa belle *Phytographia Lusitaniæ selectior*, ouvrage qu'il continue, et dont bientôt, à ce qu'il nous a dit, paraîtra le second volume. La botanique lui doit la découverte de plus de cent espèces diverses, et plusieurs savans mémoires qui se trouvent insérés dans les mémoires des nombreuses académies dont il est membre, surtout dans ceux de l'académie Linnéenne. M. Brotero a fourni à M. Antonio d'Almeida toute la nomenclature portugaise de sa belle traduction de l'histoire naturelle des animaux de Cuvier, publiée à Londres en 1815. Il est aussi l'auteur des savantes corrections et de toute la nomenclature du *Thesouro de Meninos*, publié à Lisbonne en 1817, en 4 vol. in-8°.

* Constantino Botelho de Lacerda Lobo, professeur de physique à l'université de Coimbra, élève et successeur de l'italien Dalabella. Il a composé plusieurs mémoires sur la science qu'il professait, et sur l'agriculture et l'économie politique, qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie Royale de Lisbonne, dont il était membre, et dans plusieurs journaux portugais.

José Homen de Figueiredo. Ce jeune physicien laisse bien en arrière, par l'étendue de ses connaissances, le professeur Constantino Botelho, auquel il a succédé dans l'université.

Caetano Roiz ou Rodrigues de Macedo, *demonstrador* de la chaire de zoologie et minéralogie à Coimbra, et député aux Cortès. Il possède parfaitement ces deux sciences auxquelles il se livre avec passion. C'est à lui qu'est dû en grande partie le bel ordre d'après lequel est disposé le cabinet d'histoire naturelle qui appartient à ces deux chaires.

Manoel José Barjona, professeur de zoologie et de minéralogie à Coimbra, où auparavant il professait la physique et la chimie. Il est auteur d'un abrégé latin de métallurgie, qui servait de texte pour l'étude de cette science, lorsqu'on se bornait à en faire un cours

rapide à la fin du cours de chimie. Il a plusieurs bons manuscrits sur les sciences qu'il professe, et qui attestent son savoir d'une manière non équivoque.

Joao da Silva Fejo, lieutenant-colonel et professeur de minéralogie, et actuellement de zoologie et de botanique à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Ce naturaliste distingué a été envoyé par le roi d'abord aux îles du Cap-Vert, pour en examiner les produits minéralogiques et zoologiques, ensuite dans la capitainerie de Searà. Il s'acquitta de ces deux commissions importantes avec honneur pour lui et profit pour la science, car il y recueillit et y analisa différens produits, entre autres plusieurs mines de fer de Searà. M. Fejo a aussi entrepris d'autres longs et pénibles voyages dans l'intérieur de plusieurs autres capitaineries du Brésil, et en a publié quelques mémoires. Dans ses élémens de zoologie et de botanique, qu'il a composés pour ses élèves, mais qui ne sont pas encore imprimés, il a suivi le système de Cuvier pour la zoologie et celui de Linnée pour la botanique.

Le père Leandro, religieux carmélite et professeur de botanique au jardin public de Rio-Janeiro, élève de l'université de Coimbra. Il est le premier botaniste du Brésil. Il a composé lui-même ses Élémens de botanique, qui lui servent pour l'enseignement de cette science. Ses travaux furent connus et appréciés par M. de Saint-Hilaire, célèbre botaniste français, qui se lia de la plus étroite amitié avec le botaniste brésilien lorsqu'il voyageait dans le Brésil.

L'abbé José Correa da Serra, ancien ministre plénipotentiaire de Portugal aux États-Unis, actuellement conseiller de finances à Lisbonne. C'est un des botanistes les plus distingués de l'Europe, connu surtout par ses savans mémoires sur la botanique physiologique qui sont insérés dans les Transactions philosophiques de la Société royale de Londres et dans les Annales du Muséum de Paris. C'est avec le secours de

l'abbé Corrêa que le duc de Lafões fonda l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, dont il fut élu secrétaire perpétuel. C'est un des Portugais modernes qui ont le plus voyagé. Il a vécu long-temps à Londres, à Paris et aux États-Unis pour échapper aux poursuites d'un parti puissant qui s'était déclaré contre lui en Portugal. M. Corrêa, qui est un littérateur très-distingué, a publié aussi trois volumes in-folio, contenant une collection de livres inédits sur l'histoire de son pays, et a été un des collaborateurs de la biographie universelle publiée par Michaud.

Francisco Solano Constancio. Il a publié plusieurs excellens articles sur toutes les sciences naturelles dans les *Annaes das sciencias e artes*, dont il est le principal collaborateur. Voyez *Médecine*.

José Feliciano de Castilho. C'est un botaniste instruit. Voyez *Médecine*.

Joaõ Antonio Monteiro, professeur de métallurgie à Coimbra, résidant depuis long-temps à Paris où il paraît vouloir se fixer. Ce savant médecin, qui est un des premiers naturalistes portugais, a visité les principaux établissemens minéralogiques de l'Allemagne, et était très-estimé du célèbre Haüy, dont il est un des meilleurs élèves. Il a publié plusieurs savans mémoires insérés dans les Actes de l'Académie de Munich, dont il est membre, et dans le Journal des Mines. Il excelle surtout dans la cristallographie.

José Bonifacio d'Andrade e Silva, ancien dezembargador de la Relaçaõ de Porto, professeur émérite (jubilado) de l'université de Coimbra. C'est un des meilleurs élèves de Werner, et un des naturalistes portugais les plus distingués, surtout dans la minéralogie. Il cultive aussi avec succès les belles-lettres, et a de profondes connaissances dans l'agriculture. Il a publié plusieurs savantes dissertations sur différens sujets, parmi lesquelles se fait remarquer celle qu'il a publiée à Lisbonne sur la *nécessité et l'utilité de planter de nouvelles*

forêts en Portugal, particulièrement de sapins, le long des côtes sablonneuses de la mer. M. d'Andrade possède, ainsi que ses deux frères Antonio Carlos Ribeiro de Andrade et Martins Francisco Ribeiro d'Andrade, les principales langues de l'Europe.

Joao Gomes, colonel de l'état-major, inspecteur de la fabrique de la poudre à canon, et directeur du jardin du Roi à Lagoa de Rodrigo de Freitas, près de Rio-Janeiro. C'est un naturaliste distingué (1).

* Manoel da Camara Arruda, élève de l'école de médecine de Montpellier. Ce médecin et botaniste distingué a voyagé dans l'intérieur de la capitainerie de Pernambuco, où il a découvert au milieu des forêts une espèce de coton qui ne le cède en rien à celle avec laquelle les Chinois fabriquent leur nankin (2); ce qu'il a démontré dans un savant mémoire qu'il a envoyé à Rio-Janeiro. M. Arruda a beaucoup écrit sur la botanique, et a composé un abrégé de logique et de métaphysique, que son frère Francisco da Camara Arruda garde précieusement.

Le père José da Costa Azevedo, religieux franciscain, professeur de minéralogie et directeur du cabinet minéralogique de l'académie militaire à Rio-Janeiro. On doit aux soins de cet illustre naturaliste les riches collections de coquillages qui embellissent le

(1) Il est impossible de décrire l'activité de ce savant militaire et naturaliste. C'est à ses soins qu'on doit la prodigieuse quantité d'arbres à thé plantés dans un si court espace de temps, dans ce jardin, où l'on cultive avec le plus grand succès presque toutes les plantes de l'Asie. On y trouve le girofle, la canelle, l'arbre à pain, l'arbre à cire, l'arbre à suif, le bambou le plus estimé, le teck qui est le meilleur bois de construction, les palmiers de différentes espèces, le noix muscade, le noyer de l'Asie, que le savant naturaliste français M. de Saint-Hilaire a eu occasion de voir. La récolte du thé monta en 1820 à 30000 livres pesant. M. Gomes est aussi inventeur de quelques machines qu'il a fait construire pour la fabrication de la poudre et le raffinage du nitre.

(2) M. Arruda en a fait fabriquer quelques pièces d'excellent nankin qu'il envoya au comte de Linhares, alors ministre d'état à Rio-Janeiro.

muséum d'histoire naturelle de cette capitale. Le père Azevedo a composé les élémens qui, depuis 1816, servent de texte à ses élèves, d'après la méthode de Werner et sur les élémens du chevalier Napion. Il est fâcheux qu'ils ne soient pas encore imprimés.

Francisco de Almeida Pessanha, député aux Cortès. Voyez *Economie politique*.

Francisco Vanzeller, député aux Cortès. Voyez *Economie politique*.

Dom Pedro José Joaquim Vito de Menezes, marquis de Marialva. Voyez *Diplomatie*.

Francisco de Paula Pires. Voyez *Pharmacie*.

José Caetano. Voyez *Pharmacie*.

* Le père Theodoro d'Almeida, très-bon physicien et littérateur distingué. Il est auteur des *Recreações philosophicas*, publiées à Lisbonne en dix volumes in-8°, d'après Nollet et Pluche, et des *Cartas physico-mathematicas*, ouvrage dans lequel il applique les principes mathématiques à la physique. *O Feliz independente do mundo e da fortuna* est un roman moral qui lui fait beaucoup d'honneur, surtout sous le rapport du style et de la pureté de langage.

* Alexandre Rodrigues Ferreira, un des plus savans botanistes portugais, qui possédait aussi des connaissances assez étendues dans l'économie politique. Ce naturaliste fut chargé d'un voyage philosophique dans les capitaineries du Parà et Matto-Grosso, écrivit plusieurs mémoires sur la botanique, et laissa en manuscrit un voyage qu'il fit le long de l'Amazone, du Guapore, du Marmore et d'autres fleuves de l'Amérique portugaise.

Dom Joaquim Lobo, comte de Oriola. Il a fait ses études à l'université de Göttingen. C'est un des meilleurs minérologues portugais, connu comme tel en Allemagne et en Suède, à cause de ses savans mémoires sur différens sujets de minéralogie. M. Lobo est un diplomate très-distingué; il a été au Congrès de Vienne et était dernièrement ambassadeur à Berlin.

* Le père José Mariano da Conceiçao Velloso, religieux franciscain. C'est un des plus grands botanistes du dix-neuvième siècle. Trente ans de voyages et de travaux lui ont donné le moyen de composer la Flore de la capitainerie de Rio-Janeiro, où, dans 11 volumes in-folio, il a classifié plus de 3000 plantes d'après le système de Linnée. Il est connu et cité par Wildenow. On a déjà publié une partie de ses travaux; le reste se trouve entre les mains de ses amis, surtout du marquis de Castello-Milhor, des héritiers du comte de Linhares et de son élève M. Manoel Joaquim.

Bernardino Antonio Gomes. Ce grand médecin, qui est aussi chimiste et botaniste très-distingué, a composé plusieurs savans mémoires sur la botanique. On lui doit la découverte du chinconin, la première description exacte de l'hipécacuanha du Brésil, et un mémoire contenant la description de beaucoup d'autres plantes de cette région, publié en 1803. Voy. *Médecine*.

*. José Antonio de Sa, professeur à Coimbra. Ce savant naturaliste brillait autant par son profond savoir dans la zoologie que par la grande éloquence avec laquelle il expliquait à ses élèves les beautés et les richesses de la nature.

Antonio d'Almeida. Il est le traducteur de l'excellente *Histoire naturelle des animaux de Cuvier*. On peut le considérer comme un bon zoologue, très-versé surtout dans l'anatomie comparée. Voyez *Chirurgie*.

* Jeronimo José Rodrigues, archidiacre de Barroso, grand amateur d'histoire naturelle, surtout de l'entomologie. Il était connu personnellement du savant comte de Hoffmannsegg, qu'il accompagna dans plusieurs de ses herborisations en Portugal.

Luiz Antonio Furtado de Castro do Rio e Mendoça, comte de Barbacena, ancien gouverneur d'une capitainerie du Brésil, et un des Portugais qui, après l'abbé Correa, ont le plus contribué à la fon-

dation de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, dont il est membre. Très-versé dans toutes les parties de l'histoire naturelle, il fut le premier Portugais qui reçut le degré de docteur dans les sciences naturelles à l'université de Coimbra.

ALEXANDRE ANTONIO DAS NEVES, inspecteur des bibliothéques de Sa Majesté Très-Fidèle. C'est un littérateur très distingué qui possède de vastes connaissances dans la physique et dans toutes les parties de l'histoire naturelle.

* LUIZ PINTO DE SOUZA COUTINHO, premier vicomte de Balsamão, membre de la Société royale de Londres et d'autres académies, et ministre d'État. Il a composé plusieurs savans mémoires sur l'histoire naturelle des capitaineries du Pará et Matto-Grosso lorsqu'il en était gouverneur. Cet amateur distingué était en correspondance avec plusieurs savans étrangers du premier ordre, entre autres avec Linnée ; il est cité dans les ouvrages de Robertson et de l'abbé Raynal, pour avoir fourni d'importans renseignemens à ces deux grands historiens. Il a aussi laissé quelques écrits importans sur l'économie politique, qui se trouvent avec les mémoires sus-mentionnés entre les mains du vicomte son fils.

LUIZ MAXIMO PINTO DE SOUZA, vicomte de Balsamão, fils du précédent. Il est très-versé dans les sciences naturelles, et surtout dans la chimie, dont il a composé un excellent traité élémentaire qu'il conserve manuscrit, et qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

* DOM RODRIGO DE SOUZA COUTINHO, comte de Linhares, mort ministre d'état à Rio-Janeiro. C'était un amateur très-éclairé des sciences physiques et mathématiques qu'il cultivait lui-même avec ardeur, aussi bien que de la statistique, pour laquelle il a fait faire plusieurs importans travaux pendant son ministère. C'est aussi lui qui fit créer et traça le plan de l'acadé-

mie militaire de Rio-Janeiro. Voyez *Politique* et à la page 60 de ce volume.

Acostinho José Pinto de Almeida, *oppositor* de l'université de Coimbra, bon mathématicien et naturaliste distingué, surtout dans la minéralogie.

Joaquim Franco da Silva, *oppositor* de l'université de Coimbra, naturaliste distingué, surtout dans la minéralogie.

Acostinho Albano Pinto da Silveira, professeur d'agriculture à l'académie de Porto, et un des médecins les plus distingués de cette ville. Il nous a fait voir une savante dissertation sur le quinquina de Rio-Janeiro, et une pharmacopée précédée d'un excellent précis de chimie et de botanique qu'il se propose de publier.

Alexandre Vandelli, fils de l'italien Domenico Vandelli (voyez page xlviij), inspecteur général des mines du royaume. C'est un des meilleurs chimistes portugais; il est auteur d'une analyse du quinquina du Pará, et d'autres savans mémoires. Il a fait plusieurs analyses tant dans son laboratoire particulier que dans celui de l'hôtel des monnaies, où il a travaillé avec autant de savoir que de zèle pendant l'espace de trois années.

Theotonio José de Oliveira Velho, amateur de chimie autant que de littérature. C'est à lui que le Portugal doit le perfectionnement des savons fins qui s'y fabriquent, et qui surtout dans les qualités transparentes, blanches et colorées, liquides et solides, peuvent soutenir la comparaison avec les savons des meilleures fabriques anglaises et françaises.

Antonio José das Neves e Mello, professeur de botanique et d'agriculture à Coimbra. Ses profondes connaissances dans ces deux branches des sciences le rendent digne de remplacer Brotero.

Vicente Coelho da Silva Seabra e Telles, auteur d'un abrégé de chimie dans lequel les principes de la chimie pneumatique de Lavoisier furent adoptés

pour la première fois en Portugal. La mort a enlevé trop tôt à la science un homme qui promettait d'en faire reculer les bornes.

THOMÉ RODRIGUES SOBRAL, professeur de chimie dans l'université, et actuellement député aux Cortès (1). Ses profondes connaissances et l'ardeur avec laquelle il cultive la chimie peuvent bien le faire nommer le *Lavoisier* et le *Chaptal* des Portugais; il se voue entièrement à l'examen des expériences qui ont fait le plus d'honneur aux chimistes étrangers. M. Sobral est le chimiste portugais que tous les artistes et les savans nationaux consultent pour les objets relatifs à la science qu'il professe.

JOAQUIM PEDRO FRAGOSO DE SEQUEIRA. Il est un des naturalistes portugais qui furent envoyés par le roi en France et en Allemagne, pour y observer les travaux des mines. Il a publié différens écrits estimés sur la minéralogie et l'agriculture. Il conserve encore manuscrits des mémoires intéressans sur ce sujet, et sur l'agriculture et l'économie politique.

MANOEL FERREIRA DA CAMARA BETANCOURT, membre de l'académie d'histoire naturelle d'Edimbourg, et un des pensionnaires du gouvernement. Après avoir étudié la chimie sous Fourcroy à Paris, et la minéralogie sous Werner à Freyberg, il parcourut l'Allemagne, la Suède, la Norwége, l'Écosse, l'Irlande et l'Angleterre. De retour dans sa patrie, il fut nommé intendant des mines d'or au Brésil; emploi qu'il exerce encore. Il établit des fonderies de fer dans cette contrée. M. Camara a publié en Allemagne un écrit estimé sur les mines de plomb et d'argent. C'est

(1) Dès l'année 1792, où il a été nommé professeur, il s'est appliqué à la composition d'un ouvrage sur cette science, qui offrit les résultats des travaux des plus grands chimistes étrangers et ceux de ses nombreuses expériences. Cet ouvrage, qui avait coûté tant d'années de travail, qui promettait tant d'honneur à son auteur, et qui était sur le point d'être livré à l'impression, a été la proie des flammes qui ont dévoré sa maison en 1810, lors de l'invasion des Français.

le minéralogiste portugais le plus versé dans les travaux d'exploitation et de métallurgie.

Paulino de Nola, pensionnaire de l'université et démonstrateur de chimie à Coimbra. Il a accompagné le docteur Monteiro dans ses voyages en France et en Allemagne, pour se perfectionner dans la chimie et les sciences qui y ont rapport; et qu'il cultive avec succès.

* Joao Pereira da Silva Souza e Menezes, députés aux Cortès. Il possédait de vastes connaissances dans les sciences naturelles, quoiqu'il n'eût que 27 ans lorsque la mort vint l'enlever à ses amis et aux travaux scientifiques dont il s'occupait.

Antonio José de Sousa Pinto. C'est un des meilleurs apothicaires de Lisbonne et un bon chimiste, auteur et traducteur de plusieurs ouvrages relatifs à sa profession et à la chimie. Voyez *Pharmacie*.

Clamopin Durand. Voyez *Pharmacie*.

Ambrosio Faustino d'Andrade. Voyez *Pharmacie*.

Francisco André Goulart, directeur du laboratoire chimique attaché à l'école de médecine à Rio-Janeiro; c'est un homme très-versé dans l'histoire naturelle, et un savant chimiste, surtout dans la partie appliquée aux arts.

* Anastasio Joaquim Rodrigues, savant botaniste. Voyez *Architecture hydraulique*.

* Diogo de Carvalho de Sampaio. Voyez *Agriculture*.

Joao da Silveira Caldeira, jeune médecin et chimiste distingué, pensionnaire du gouvernement, d'abord en Angleterre et maintenant à Paris, déjà connu par son mémoire sur l'ondoyé métallique inséré dans les *Annaes das sciencias et artes*, par les travaux auxquels il s'est livré avec le docteur Dubois pour obtenir d'après un nouveau procédé la zircone pure, et par d'autres qu'il a eu occasion de faire dans le laboratoire

du jardin des plantes, grâce à l'amitié dont l'honorent les deux célèbres chimistes MM. Vauquelin et Laugier, professeurs dans ce superbe établissement. C'est aussi M. Silveira qui, avec le médecin Constancio (voyez *Médecine*), fit le premier à Paris les expériences sur plusieurs animaux pour constater les effets prodigieux produits sur les blessures du cerveau, des poumons, des artères, etc., par l'huile préparée par le docteur espagnol Sigismond Malatz. Il est à la veille de publier un traité sur la nomenclature chimique.

Luiz da Silva Mozinho de Albuquerque, habile chimiste, élève de l'école de Paris où il se trouve actuellement. M. Mozinho est depuis 1821 un des collaborateurs des *Annaes das sciencias e artes*. Il travaille actuellement à un ouvrage élémentaire sur la chimie, qui est très-avancé. Il connaît les mathématiques, et cultive la poésie avec succès. Voyez *Journaux*, *Poésie* et *Lithographie*.

Don Bernardo do Rosario, chanoine régulier dans le couvent de San-Vicente de Fora à Lisbonne, où il est professeur de physique et de mathématiques. Ce religieux réunit à des connaissances profondes dans ces deux sciences une grande habileté dans le maniement des instrumens de physique et d'astronomie.

Antonio de Araujo Travassos, frère du député aux Cortès de ce nom, et employé à la secrétairerie d'Etat. Ce mathématicien distingué possède de profondes connaissances en physique et en chimie, surtout dans leur application aux usages utiles. Il a publié un excellent mémoire sur la distillation et plusieurs sur l'économie politique. Il a entrepris aussi de grands travaux pour le perfectionnement de l'éducation dans la partie élémentaire. Il est actuellement à Paris.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Quoique le Portugal ait produit plusieurs médecins qui ont acquis une réputation distinguée, tels que

Amatus Lusitanus, *Zacutus*, *Rodericus a Castro*, *Ribeiro Sanches* et plusieurs autres, il faut cependant avouer qu'avant la grande réforme de l'université de Coimbra, le plan d'études en médecine était trop irrégulier et trop défectueux pour former de bons médecins. Depuis cette époque célèbre dans la littérature de ce pays, l'art de guérir, grâce au plan des cours d'études que doivent suivre tous ceux qui s'y destinent, a été exercé et l'est encore par plusieurs sujets qui peuvent figurer à côté des plus grands médecins de l'Europe, quoique, par les raisons indiquées ailleurs, et à cause du petit nombre d'ouvrages publiés par eux, il s'en faut de beaucoup que ces savans Portugais jouissent d'une célébrité aussi étendue. Ceux dont les noms suivent passent pour être les plus habiles et les plus instruits, et jouissent d'une réputation plus répandue.

Nous trouvons à Coimbra les suivans :

JOAO DE CAMPOS NAVARRO, professeur à l'université, et l'un des premiers médecins du roi. Il jouit d'une grande réputation, surtout par ses connaissances en anatomie, qu'il a enseignée pendant plusieurs années dans l'université avec la clinique.

JOAQUIM NAVARRO D'ANDRADE, professeur à l'université, frère du précédent et aussi bon médecin que lui. Il est très-bon théoricien, et il joint à de vastes connaissances dans toutes les sciences exactes une éloquence vraiment étonnante.

FRANCISCO DE SOUZA LOUREIRO, professeur très-distingué de l'université, où il enseigne la physiologie.

JOSÉ FELICIANO DE CASTILHO, professeur de médecine pratique à l'université. C'est un des meilleurs médecins portugais et un littérateur très-distingué. Voyez *Journaux*.

PEDRO JOAQUIM DA COSTA FRANCO, professeur de matière médicale à l'université.

FRANCISCO SOARES FRANCO, professeur d'anatomie, d'accouchemens et d'opérations chirurgicales à Coim-

bra, et député aux Cortès. Ce savant distingué, qui est un des premiers anatomistes du Portugal, a publié des élémens d'anatomie très-bien conçus, et qui servent de texte pour les cours de l'université. Voyez *Agriculture*, *Eloquence*.

Nous trouvons à Lisbonne les médecins dont les noms suivent :

Bernardino Antonio Gomes. Ce grand médecin, qui est en même temps chimiste distingué et bon naturaliste, est connu et estimé de ses compatriotes et même des étrangers par ses excellens travaux sur le quinquina, par la découverte qu'il a faite du chinconin, par sa savante description de l'ipécacuanha, par son traité sur les fièvres, par ses observations sur les avantages de l'eau froide employée d'après la méthode de Currie; par le savant ouvrage systématique qu'il a publié dernièrement sur les maladies de la peau, sur l'éléphantiasis et sur d'autres sujets.

Francisoo Mello Franco, médecin distingué, auteur d'un bon traité d'hygiène.

José Pinheiro de Freitas Soarez, auteur d'un très-bon ouvrage sur la police médicale, et d'un mémoire sur la vaccine.

Joaquim Xavier da Silva, excellent médecin, connu sur tout par son beau traité d'hygiène militaire et navale. Il a écrit aussi sur la vaccine.

José Maria Soares, auteur de la savante histoire de la médecine en Portugal, de plusieurs mémoires sur la vaccine. C'est un des médecins les plus instruits du Portugal, distingué surtout par ses connaissances dans la médecine militaire.

Bernardo José Abrantes Castro, médecin de la chambre du roi, et praticien très-estimé. Il a été un des rédacteurs de l'*Investigador portuguez*. Voyez *Journaux*.

Ignacio Antonio da Fonseca Benevides, praticien instruit, et auteur de plusieurs savans mémoires

publiés dans ceux de l'Académie sur les dyssenteries chroniques et sur la vaccine. Il vient de publier une collection de toutes les constitutions données à différens États dans les derniers temps.

Venceslao Anselmo Soares, médecin habile, auteur de plusieurs mémoires sur la vaccine.

Francisco José d'Almeida, élève de l'école de Montpellier, aussi bon praticien que profond théoricien. Il a écrit de très-bons mémoires sur l'éducation physique des enfans, sur l'inoculation de la petite-vérole, et sur la politique.

Henrique Xavier Baeta, élève de l'université d'Edimbourg, très-bon médecin, auteur d'une traduction de la Matière médicale de Darwin, enrichie de beaucoup de notes savantes; il a écrit aussi sur les fièvres. Il est actuellement député aux Cortès. Voyez *Eloquence*.

Le docteur Leal de Gusmao, né à Rio-Janeiro, et élève de l'école de Montpellier, praticien aussi habile que profond théoricien.

Le docteur Domingos Felix dos Santos, né à Rio-Janeiro, et élève de l'école d'Edimbourg, excellent médecin.

Francisco Elias Rodrigues da Silveira, médecin très-distingué. Il a écrit sur l'histoire de la médecine, et est auteur d'un excellent mémoire sur la *digitalis purpurea*.

José Maria Bomtempo, bon praticien, qui a écrit sur la matière médicale.

Manoel Luiz Alvares de Carvalho, médecin et littérateur très-distingué, savant naturaliste, et économiste très instruit. Il a accompagné le roi à Rio-Janeiro où il a été directeur de l'Académie médico-chirurgicale, qu'il n'a pu élever à la perfection qu'il aurait voulu lui faire atteindre, parce qu'il a été forcé de suivre des plans opposés à sa manière de voir. Parvenu à un âge très-avancé, et devenu valétudinaire, il revint

en Portugal avec le roi. Il faut espérer qu'il se déterminera à publier ses précieux manuscrits sur l'art de guérir et sur divers sujets importans. Voyez *Économie politique*.

Parmi les médecins les plus estimés de Porto, nous citerons les suivans :

Agostinho Albano da Silveira Pinto. Ses profondes connaissances théoriques et pratiques dans l'art de guérir le font passer généralement pour le premier médecin de cette ville. Il a composé plusieurs savans mémoires sur différens sujets relatifs à la médecine, qui, au grand regret des gens de l'art, sont encore manuscrits ; nous citerons entre autres son mémoire sur la nature des fièvres et la manière de les traiter. Voyez *Agriculture*, *Géographie* et *Grammaire*.

Custodio Gonçalves Ledo, natif du Brésil et député aux Cortès. C'est un médecin très-habile, et un littérateur distingué.

Custodio Luiz de Miranda, Francisco Gomes da Silva, et Carlos Vieira de Figueiredo, sont aussi de très-bons médecins possédant de grandes connaissances.

Le docteur Antonio d'Almeida exerce la médecine à Penafiel depuis plusieurs années avec le plus grand succès. C'est un des médecins qui ont le plus contribué à la propagation de la vaccine en Portugal ; on peut le mettre au nombre des littérateurs les plus distingués de ce royaume. Il est le premier qui ait fait des observations météorologiques à Penafiel. Nous lui devons les tableaux bibliographiques qui forment une des parties les plus intéressantes de cet Appendix.

A Chaves, le docteur Paulo de Moraes, médecin aussi habile dans la pratique que dans la théorie.

A Montalegre, le docteur José dos Santos Dias, médecin distingué, auquel nous devons les seules observations météorologiques faites à Montalegre, et qui

nous ont mis en état de connaître la température du plateau septentrional du Portugal.

A Braga, JOAO JOSÉ DA COSTA et MANOEL JOSÉ DA MOTA passent pour être les médecins les plus instruits.

A Viseu, ANTONIO CARDOZO DE MESQUITA et JOAO VICTORINO DA SILVA tiennent la première place

Santarem possède dans la personne de JOAO ALEXANDRINO DE SOUSA QUEIROGA, député aux Cortès, un médecin distingué et un bon poète. Voyez *Poésie lyrique*.

A Elvas, JOSÉ ANTONIO BANAZOL et FRANCISCO EVORA FREIRE DE LIMA jouissent de la plus grande réputation.

A Evora, JOAQUIM ALEIXO PAES et JOAQUIM JOSÉ GALVAO sont réputés les médecins les plus habiles.

A Setubal, DOMINGOS ANTONIO CABAÇOS et CANDIDO DA COSTA FREITAS exercent la médecine avec le plus grand succès.

A Villanova de Portimão, nous connaissons NUNES CHAVES, médecin très-instruit, auquel nous devons les intéressantes observations et les détails non moins curieux qu'il nous a mis à même de publier sur cette partie du Portugal si peu visitée et encore si imparfaitement connue.

Parmi les médecins morts depuis 1800, nous ne pouvons nous dispenser de nommer les suivans :

* FRANCISCO TAVARES, auteur de plusieurs savans mémoires, entre autres d'un sur les eaux minérales de Caldas da Rainha, d'un autre sur la goutte, et d'un traité des eaux minérales du Portugal, qui nous a servi pour rédiger notre article sur ce sujet dans cet Essai statistique.

* IGNACIO TAMAGNINI, élève de l'école de Leyden, un des premières praticiens portugais, était profondément instruit dans son état, et possédait en outre de vastes connaissances dans toutes les branches du savoir.

Il a long-temps tenu le premier rang parmi les médecins de Lisbonne, et est mort dans un âge très-avancé. Il n'a rien publié.

Manoel Joaquim Henriques de Paiva. Ce médecin, qui excelle dans son art, a publié un grand nombre de mémoires et de traductions d'ouvrages de médecine, et a été le rédacteur du Journal Encyclopédique, premier ouvrage de ce genre qui ait paru en Portugal (Voy. *Journaux*). Persécuté pour opinions politiques, condamné à la déportation, gracié ensuite par le roi, et réintégré dans tous ses honneurs, il exerce actuellement la médecine à Bahia, où il jouit de la réputation la plus méritée. Il est en outre auteur d'un Dictionnaire de botanique rédigé d'après le système de Linnée et publié à Rio-Janeiro, et d'une bonne traduction de la Philosophie chimique de Fourcroi, avec des notes également publiées dans cette ville. M. de Paiva a été un des membres les plus distingués de deux sociétés savantes qui n'existent plus, celle de Coimbra et celle de Rio-Janeiro (1).

(1) Ces deux sociétés, qui ont cessé depuis long-temps et qui sont presque entièrement oubliées, quoiqu'elles aient rendu d'importans services à la littérature portugaise et à la culture du Brésil, méritent bien qu'on en dise un mot, d'autant plus que plusieurs de leurs membres vivent encore.

La *Société de Cellas*, près de Coimbra, était formée de plusieurs étudians de l'université de Coimbra qui se rassemblaient chez leur ami Manoel Joaquim Henriques de Paiva. Elle a dû nécessairement se dissoudre par la séparation des associés à mesure qu'ils finissaient leurs cours académiques. Ce fut pour cette société que Manoel Joaquim de Paiva publia ses Élémens de chimie, qu'un autre membre traduisit en portugais; les Élémens d'agriculture de Valerius et de Bertrand, et que Manoel Luiz Alvares de Carvalho composa des Élémens d'économie politique.

La *Société d'histoire naturelle de Rio-Janeiro*, dont il est fait mention dans les *Memorias economicas* de l'académie royale de Lisbonne et dans la savante Histoire du Brésil par Southey, publiée en 1819 à Londres, a été instituée pendant le règne de Joseph Ier, sous les auspices du marquis de Lavradio, alors vice-roi du Brésil. Ses travaux eurent pour résultat de faire prospérer la culture de la cochenille et de l'indigo; de livrer à l'exploitation d'autres productions inconnues

Leal, médecin distingué de Rio-Janeiro sa patrie. Voyez *Musique*.

Jacinto José Quintao, né à Rio-Janeiro et élève de l'école de Montpellier. Il est un des premiers naturalistes qui aient classifié les plantes du Brésil. M. Quintao est un habile chimiste connu par quelques opuscules qui sont consignés dans le *Patriota*, journal publié à Rio-Janeiro; et par un mémoire sur l'eau d'Angleterre d'André Lopez de Castro, publié aussi à Rio-Janeiro.

Vicente Gomes, élève de l'école de Montpellier. Il passe pour être le premier clinique de Rio-Janeiro, où il est né.

Manoel Bernardo, autre médecin très-distingué de Rio-Janeiro.

N. N., professeur à l'Académie médico-chirurgicale de Rio-Janeiro. Il s'est beaucoup distingué à Angola dans le traitement de la fièvre maligne qu'on appelle *carneada*, et sur laquelle il a publié quelques mémoires intéressans.

Barbosa Avelino. Après avoir étudié la médecine à Edimbourg, à Paris et dans les principales universités de l'Allemagne, il s'est fixé à Bahia sa patrie, où il exerce l'art de guérir avec le plus grand succès.

Lima Leitao, aussi bon médecin que chirurgien habile, élève de l'école de Paris où il a été promu au doctorat. Après avoir exercé son art pendant quelque temps à Rio-Janeiro, il passa à Angola, où il est médecin en chef. Voyez *Poésie épique*.

---

jusqu'alors à l'agriculture et au commerce; d'établir un jardin botanique et le premier laboratoire chimique. Cette institution, dont Linnée apprit la fondation par son correspondant le docteur Sanchès, oncle de Manoel Joaquim Henriques de Paiva, lui procura de la part de ce grand homme le diplôme de fraternité avec la société d'Upsal en Suède. La dispersion de ses membres, qui retournèrent en Europe avec le vice-roi Lavradio, ralentit la suite des travaux commencés avec tant d'ardeur, et peu de temps après la société cessa d'exister.

MANOEL DA CAMARA ARRUDA. Voyez *Sciences naturelles.*

FRANCISCO DA CAMARA ARRUDA, médecin à Pernambuco, élève de l'école de Montpellier, et frère du précédent.

Il est de toute justice d'accorder ici une place à plusieurs autres Portugais qui ont exercé ou exercent encore la médecine hors du Royaume-Uni, et à qui leur mérite donne droit à une mention particulière; voici leurs noms :

JOAO FRANCISCO DE OLIVEIRA, médecin du roi, médecin en chef des armées, ci-devant chargé d'affaires à Londres, et actuellement à Paris. Ce savant distingué, aussi habile dans la médecine que dans la chirurgie, a exercé la première aux États-Unis d'Amérique pendant 16 ans avec le plus grand succès. C'est à lui que le Portugal doit le réglement de ses hôpitaux militaires, que les Cortès viennent d'abolir à cause de la pénurie des finances.

FRANCISCO SOLANO CONSTANCIO, fils du célèbre Manoel Constancio, élève des écoles de Londres, d'Edimbourg et de Paris. Après avoir exercé la médecine à Lisbonne pendant neuf ans avec le plus grand succès, il quitta cette ville en 1807, visita une grande partie de l'Europe, et vint s'établir à Paris, où il s'est entièrement occupé de travaux littéraires et scientifiques. Il vient d'être nommé chargé d'affaires aux États-Unis d'Amérique. Ce médecin distingué, qui, aux connaissances théoriques et pratiques les plus profondes dans son art, joint une vaste érudition dans presque toutes les branches du savoir, dans plusieurs desquelles on peut lui assigner le premier rang; doué d'une facilité extraordinaire pour la composition; parlant et écrivant plusieurs langues avec pureté, a publié un grand nombre d'ouvrages et de traductions en portugais, en anglais et en français, sur la médecine, la chirurgie, la pharmacie, la matière médicale; sur la

politique, la littérature, le commerce et l'économie politique. Ses principaux ouvrages sur la médecine et les sciences accessoires sont : la traduction en portugais de deux volumes de la chirurgie de Bell; le *Conspectus* des pharmacopées anglaises, et du Codex de Paris, conjointement avec le docteur Desportes, et plusieurs savans mémoires insérés dans les journaux de médecine de Paris, et dans les *Annaes das sciencias e artes* (1). Il est encore auteur de plusieurs ouvrages inédits, entre autres d'un très-volumineux sous le titre de *Recherches philosophiques et critiques sur les différentes parties de la médecine, et sur l'état actuel de cette science.* Voyez *Littérature*, *Géographie*, *Journaux et Dictionnaires.*

Nous croyons indispensable de dire quelques mots sur l'introduction et la propagation de la vaccine en Portugal. Ce royaume doit ce bienfait au docteur Langsdorff, qui l'introduisit à Lisbonne, et après lui à M. Goux, au docteur Tamagnini, et à quelques médecins anglais. Le docteur portugais Monteiro y publia le premier un Essai sur cette découverte importante, traduit de l'anglais avec des gravures. Le docteur Solano Constancio contribua aussi beaucoup à sa propagation. Son exemple fut suivi par la plupart des médecins.

L'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, qui a rendu de si grands services au royaume en y répandant les lumières, fit aussi de grands efforts pour propager la vaccine; pour atteindre ce but elle créa l'*instituicion vaccinica* en 1812. Grâce à cet établissement, 3323 individus furent vaccinés en 1812; 8525 en 1813; 12305 en 1814; 18111 en 1816; 19993 en 1817; 10541 en 1818; 9320 en 1819 et 5630

(1) C'est à tort que le professeur Link, dans son voyage en Portugal, lui a attribué un travail très-médiocre sur la soude, qui est dû à un Italien nommé Costanzo.

en 1820. La diminution progressive dans le nombre des vaccinés, observée depuis 1817, a pour cause le manque de secours pécuniaires. Nous nous ferions un reproche de ne pas consigner ici les noms de deux dames respectables qui ont déployé le plus grand zèle pour la propagation d'une découverte aussi utile à l'humanité, les voici: *Dona Angela Tamagnini* et *Dona Maria Isabel Wanzeller* de Porto; la première dans le midi du Portugal, la seconde dans le nord; cette dernière, depuis 1802 jusqu'en 1813, a vacciné 7920 individus de sa propre main.

On peut dire que la *Chirurgie*, avant Manoel Constancio, n'était pas cultivée en Portugal, puisque les chirurgiens portugais élevés dans le pays ne méritaient guère pour la plupart que le nom de barbiers, et qu'à l'exception des chirurgiens de la cour ils ne jouissaient d'aucune considération. Manoel Constancio, passionné pour la chirurgie, conçut et exécuta sans le secours de personne le projet difficile de tirer son art de l'état abject où il était tombé dans sa patrie. Il eut la satisfaction de voir de son vivant ses vues en grande partie réalisées. C'est par ses leçons, par ses conseils et souvent par sa libéralité, qu'un grand nombre de ses élèves se sont élevés au rang distingué qu'ils occupent aujourd'hui dans la chirurgie portugaise. Ces rapides progrès sont dus pour la plupart à la méthode d'enseignement mutuel et progressif qu'il employa pour l'instruction de ses nombreux élèves; méthode qui seule aurait suffi pour former la réputation de tout autre professeur. C'est à sa sollicitation que la reine Marie envoya en 1791 sept pensionnaires en Angleterre pour se perfectionner dans la chirurgie ou pour étudier la médecine; à leur retour à Lisbonne ils devaient être nommés professeurs d'une école de chirurgie et de médecine dont il avait proposé l'institution au gouvernement. La maladie de la reine fit manquer le projet, et l'école resta telle qu'elle était auparavant. Bien que cet établisse-

ment soit le premier de ce genre dans le royaume, et qu'on y enseigne fort bien l'anatomie, la chirurgie et les opérations chirurgicales, elle ne laisse cependant pas d'être très-imparfaite. Ses dignes professeurs, qui tous sont élèves de Constancio, déploient à la vérité le plus grand zèle; mais il leur est impossible de suppléer au manque presque absolu de secours de la part du gouvernement, sans lesquels ils ne peuvent rendre le cours de chirurgie aussi complet et aussi instructif qu'il devrait l'être. Cette école n'a point de fonds affectés à la formation d'un musée d'anatomie générale et d'anatomie pathologique; elle n'a pas de chaires de médecine, de botanique, de chimie et de clinique. Les écoles de Porto, de Chaves et d'Elvas sont encore plus imparfaites que celles de Lisbonne et de Coimbra. Depuis quinze ans l'étude de la chirurgie a été négligée, et il ne s'est presque pas formé de chirurgiens distingués. Cette branche de l'instruction publique a besoin d'une grande réforme. Voici les noms des chirurgiens qui honorent le plus cet art utile par leurs profondes connaissances et par leur adresse dans les opérations. Nous regrettons que notre éloignement du Portugal nous ôte entièrement les moyens de faire mention de plusieurs chirurgiens distingués qui étaient employés à l'armée et dans les différens hôpitaux militaires qui viennent d'être abolis, ainsi que de plusieurs médecins qui sont dans le même cas. Nous avons cependant de fortes raisons pour croire que les noms des médecins et des chirurgiens les plus distingués de ces différens établissemens sont portés sur les diverses listes qui nous ont été fournies.

* Manoel Constancio, professeur d'anatomie, et chirurgien du roi. C'est le restaurateur de l'anatomie et de la chirurgie en Portugal, où il les enseigna pendant plus de 50 ans. Il laissa un traité d'anatomie, remarquable surtout par l'excellente méthode d'après

laquelle il est rédigé; il est vraiment fâcheux que cet ouvrage n'ait pas encore été imprimé.

*José Caetano da Cunha. C'était le meilleur opérateur portugais après Manoel Constancio. Il a exercé son art pendant 50 ans. Il a laissé quelques manuscrits intéressans sur la chirurgie, qui sont entré les mains de son fils, le meilleur opérateur de Porto.

Parmi les nombreux élèves de Manoel Constancio les suivans méritent une place distinguée.

Antonio de Almeida, professeur d'opérations à l'hôpital de San-José à Lisbonne. C'est le premier opérateur du Portugal; il est connu par plusieurs excellens ouvrages sur la chirurgie, les accouchemens, l'inflammation, etc. etc. Voyez *Physique*.

Manoel Alves da Costa Barreto, aussi instruit dans le théorie de son art qu'habile dans la pratique. Il était professeur de chirurgie à l'académie de médecine de Rio-Janeiro; il est actuellement à Lisbonne.

Manoel José Teixeira, professeur d'anatomie à l'hôpital de San-José à Lisbonne.

Antonio Joaquim Farto, professeur d'accouchemens à l'hôpital de San-José.

Jacintho José Vieira, professeur de pathologie à l'hôpital de San-José.

Jacintho da Costa. Il a écrit sur les accouchemens et sur la chirurgie.

Francisco Luiz de Assiz Leite, professeur d'hygiène et de pathologie générale à l'hôpital de San-José. Il a écrit, sur différens sujets relatifs à son art, des ouvrages qui ne sont pas encore publiés.

Parmi les chirurgiens de Porto, les suivans méritent une mention particulière.

José Ernesto da Cunha, élève de l'école de Londres et d'Aberdeen, et chirurgien aussi habile qu'heureux dans ses opérations, surtout dans celle de l'extraction de la pierre par le grand appareil, qu'il a perfectionnée lui-même.

Manoel Diretò de Lima, autre chirurgien instruit et bon opérateur.

Parmi les chirurgiens les plus distingués des autres villes du Portugal nous trouvons dans nos listes les noms suivans :

A Elvas, Antonio Henriques.

A Evora, Antonio Pereira da Silva et Joao Jacinto da Silva.

A Setubal, José de Oliveira Perdigao et Manoel Maria da Silva.

A Viseu, Ignacio José dos Santos et Joao Rodrigues.

A Braga, Manoel José Pereira et F. Pinto.

Parmi les chirurgiens qui se distinguent le plus hors du Portugal, nous trouvons les suivans :

Nilo, ancien chirurgien dans l'armée portugaise, et actuellement à Paris, où il est connu et estimé comme opérateur et accoucheur. Cet élève de l'école de Toulouse a déjà présenté plusieurs écrits à la société de médecine de Paris, qui les a très-bien accueillis. Il est sur le point de publier un ouvrage du plus grand intérêt pour les personnes de l'art (1).

---

(1) Nous saisissons avec plaisir l'occasion que nous présente M. Nilo de signaler un trait de philanthropie digne de figurer dans l'histoire, et qui honore également la nation chez laquelle il a eu lieu et son vertueux auteur.

Le jour même que l'armée alliée lusitano-anglo-espagnole fit son entrée à Toulouse en 1814, M. Nilo étant allé visiter l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques, et y trouvant M. Viguerie, chirurgien en chef de cet hôpital, lui fit part de l'intention qu'il avait de se perfectionner dans les écoles françaises avant de retourner dans sa patrie. Il avoua en même temps à M. Viguerie, que, s'il restait en France, il ne pouvait plus espérer de secours de ses parens, parce qu'ils n'approuveraient point sa résolution. M. Viguerie, dont le savoir et la réputation justement méritée le mettent au-dessus de tous éloges, s'aperçut bientôt que la nature n'avait point été avare envers le jeune Esculape, et que l'on rendrait un grand service à l'humanité, en encourageant l'inclination toute particulière qu'il montrait pour l'art de guérir. Dès lors il lui offrit sa protection. Aussitôt que la paix fut faite, et que l'armée alliée se fut retirée, M. Nilo revint auprès de

José Correa Picanço, né à Pernumbuco, élève de Manoel Constancio et de l'école de Paris, où il s'est perfectionné dans la chirurgie. De retour en Portugal, il fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie de l'université, où il remplaça Cicchi (voyez la note à la page xlix), et où il professa long-temps avec succès. Il quitta ensuite l'université, fut nommé premier chirurgien du roi, *cirurgião mòr* (chirurgien en chef) du royaume, et membre du *Proto medicato*. Il a accompagné le roi au Brésil, et réside actuellement à Rio-Janeiro, où il exerce son art avec beaucoup de succès.

Santa-Anna, chirurgien très-distingué de Rio-Janeiro, auteur de plusieurs mémoires, parmi lesquels se fait remarquer par son mérite celui qu'il y a publié en 1819 sur les cancers et les carboncles.

Joao Alves, élève de l'école de Paris. Ce chirurgien très-habile, surtout pour les accouchemens, est né à Rio-Janeiro, où il exerce son art.

Quoique la *Pharmacie* n'ait pas d'autre école régulière en Portugal que celle de Coimbra, on peut dire néanmoins que généralement parlant les pharmaciens des grandes villes sont assez instruits dans tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour satisfaire aux demandes des médecins. Mais dans l'intérieur, et surtout dans les lieux qui n'ont qu'une faible population, cette branche des sciences médicales est entièrement négligée. Quelques apothicaires ont chez eux des élèves en qualité de *praticantes*; ces jeunes gens, après quelques années d'une pratique tout empirique et un

---

son généreux protecteur, qui lui prodigua son instruction, son argent, sa bibliothèque, ses instrumens de chirurgie, en un mot, tout ce dont il put avoir besoin pour se perfectionner dans son art, et prendre ses grades dans la faculté de Paris. Que de médecins aussi riches que M. Vigueric, qui rencontrent souvent des Nilo, mais qui sont bien loin d'imiter l'exemple de l'Hypocrate français!

examen peu sévère, entrent dans la carrière sans avoir reçu aucun des principes de chimie et de botanique, si nécessaires à l'exercice de cet art, et deviennent, si nous pouvons nous permettre ce mot, plutôt des cuisiniers de pharmacie que des pharmaciens. Néanmoins il faut avouer qu'il se trouve de très-bons apothicaires, qui, sans avoir fait leur cours à Coimbra, ont reçu de très-bons principes, parce que leur bonheur les a placés chez quelque apothicaire possédant les nombreuses connaissances qu'exige cette profession. En Portugal il est interdit aux apothicaires de se charger de la cure d'aucune maladie, quelque légère qu'elle soit.

Les meilleurs apothicaires de Lisbonne sont :

Antonio José de Souza Pinto. C'est un homme instruit dans toutes les branches des sciences qui ont rapport à la pharmacie. Il est auteur de plusieurs ouvrages utiles, entre autres des *Elementos de pharmacia*, d'une pharmacopée sous le titre de *Pharmacopea de Pinto*, et d'une *Materia medica*. Voyez *Sciences naturelles*.

José da Silva Pinheiro, chimiste très-distingué, bien qu'il n'ait écrit que quelques petits mémoires sur chimie.

Antonio de Carvalho, bon apothicaire, très-versé surtout dans la physique expérimentale.

Les apothicaires de Porto qui se distinguent le plus par leurs connaissances pratiques et théoriques sont ceux dont les noms suivent :

Clamopin Durand.

Ambrosio Faustino d'Andrade.

Januario Ribeiro Carneiro.

La perte du papier sur lequel nous avions écrit les noms des plus habiles pharmaciens des autres villes du Portugal nous empêche d'en nommer aucun autre.

Voici les noms des pharmaciens les plus connus du Brésil :

Francisco de Paula Pires, le premier apothicaire

de Rio-Janeiro. Cet habile pharmacien possède de vastes connaissances en chimie et en médecine ; il passe même pour être très-habile dans le traitement des maladies de poitrine, dont il a fait les cures les plus extraordinaires, et dans le traitement des maladies vénériennes. Les plus savans médecins de cette ville l'honorent de leur estime.

José Caetano, professeur de chimie à l'école de médecine de Rio-Janeiro. C'est un pharmacien très-distingué, élève du célèbre chimiste portugais Thomé Rodrigues Sobral.

ÉCONOMIE POLITIQUE, COMMERCE ET AGRICULTURE.

Nous réunissons ensemble tout ce que nous avons à dire sur ces trois articles, à cause de la grande connexion qu'ils ont entre eux ; et pour n'avoir pas à répéter dans chacun les mêmes noms, presque tous les savans que nous aurions à mentionner étant portés sur chacun de ces trois articles.

Il faut avouer que l'étude de l'économie politique, du commerce et de l'agriculture a été négligée en Portugal, et que c'est à ce défaut dans le cours de l'instruction publique que ce royaume doit en grande partie les réglemens nuisibles qui ont tant retardé les progrès de son commerce et de son industrie, et qui ont ruiné son agriculture et ses pêcheries, jadis si florissantes. L'agriculture n'y est enseignée qu'à l'université de Coimbra, et sur un plan encore plus borné dans l'académie de Porto. Nous avons vu, dans le chapitre des productions du règne végétal, que, quoique l'agriculture soit encore bien imparfaite en Portugal, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi négligée que le croient les étrangers d'après les descriptions inexactes des voyageurs qui ont parcouru ce pays. On trouve plusieurs personnes qui connaissent les meilleurs

ouvrages publiés sur cet art utile chez les autres nations ; quelques-unes même ont essayé de tirer parti des perfectionnemens qu'elles y ont trouvés. Il est déjà question d'établir quelques nouvelles écoles d'agriculture, et de mettre sur un meilleur pied celle de Porto, en y ajoutant, d'après le plan proposé par le savant professeur d'agriculture le médecin Agostinho Albano, une école normale d'agriculture pratique, une chaire de chimie et une chaire de botanique. Le commerce a deux bonnes écoles dont une est établie à Lisbonne et l'autre à Porto, et où l'habileté des professeurs pour former des négocians instruits ne laisse rien à désirer. Il faudrait seulement augmenter le nombre de ces écoles. Mais l'économie politique, cette science si nécessaire pour tous ceux qui doivent être à la tête de l'administration d'un Etat ; cette science qui est si cultivée en France, en Angleterre, en Italie et en Allemagne, où elle compte tant d'auteurs célèbres ; l'économie politique n'a pas en Portugal un seul établissement où l'on puisse l'étudier avec succès. Plusieurs savans députés aux Cortès, intimement convaincus de la nécessité de donner les principes de cette science aux citoyens qui se destinent à la carrière des emplois publics, ont déjà proposé la création de trois chaires d'économie politique dans les trois villes principales du royaume. Depuis les derniers événemens on a publié plusieurs brochures bonnes ou mauvaises sur l'agriculture, le commerce, la dette publique, la nécessité d'une banque nationale, etc. etc., qui démontrent que, quoique peu habitués à traiter ces différens sujets, les savans portugais n'en avaient cependant pas entièrement négligé l'étude, et qu'ils connaissaient très-bien les importans travaux des savans étrangers, surtout de France, d'Angleterre, d'Italie et d'Allemagne. Et puisque nous en sommes sur le chapitre de l'économie politique, nous devons à plusieurs membres de l'Académie Royale des Sciences, qui ont publié dans

les Mémoires de cette académie des dissertations plus ou moins importantes sur différens sujets du ressort de cette science, ainsi que sur l'agriculture et le commerce, la justice de les placer à la tête des économistes portugais; viennent ensuite les rédacteurs du *Correio braziliense*, de l'*Investigador portuguez*, du *O Portuguez*, du *Campeão*, de l'*Observador lusitano em Paris*, des *Annaes das sciencias e artes*, parce que ces ouvrages périodiques contiennent beaucoup de vues aussi nouvelles que profondes sur les principes de l'économie politique appliqués à la Monarchie Portugaise, dont ils ont été les premiers à faire connaître les ressources, à signaler les vices dans l'administration et les conséquences funestes qui en découlent. Enfin les discours aussi éloquens que remplis de vues profondes prononcés par plusieurs députés au Congrès leur donnent le droit incontestable de figurer parmi les économistes nationaux les plus éclairés.

Voici les noms des Portugais qui, de l'aveu presque unanime de leurs compatriotes, se distinguent le plus dans les trois branches du savoir qui forment le sujet de ce chapitre, soit par les ouvrages plus ou moins importans encore manuscrits ou déjà publiés dont ils sont les auteurs, soit par les profondes connaissances pratiques et théoriques qu'ils possèdent.

José Accursio das Neves, secrétaire de la Junte de commerce; c'est un des Portugais les plus instruits dans tout ce qui a rapport à l'économie politique, au commerce et à l'agriculture, sur lesquels il a publié plusieurs mémoires où il déploie le plus profond savoir. Ses deux volumes publiés en 1814 et en 1817, sous le titre de *Variedades sobre objectos relativos as artes, commercio e manufacturas consideradas segundo os principios da economia politica*, est une excellente collection d'articles aussi utiles que remplis de saines doctrines, dont, avec la critique la mieux sentie, il fait l'application à sa patrie. Dans beaucoup de passages

nous avons trouvé que ce savant Portugais est très-familier avec les questions les plus délicates de l'économie politique. Voyez *Littérature*.

José Diogo de Mascarenhas Neto, ancien magistrat, ex-directeur général des ponts et chaussées, de la poste et du timbre, actuellement chargé d'affaires du Portugal à Paris. Pendant sa longue carrière il s'est occupé utilement de statistique et d'agriculture. Le Portugal lui doit la première diligence établie entre Lisbonne et Coimbra, l'organisation de la petite poste dans la capitale, le numérotage des maisons, et l'indication des noms des rues dans cette grande ville. Il a présidé à la construction de la superbe route ouverte entre Lisbonne et Coimbra sous la reine Marie, et a composé une statistique de la comarca de Guimarães, lorsqu'il en était corregedor; c'est le premier ouvrage de ce genre que nous sachions avoir été fait en Portugal, et dont on trouve un extrait dans les *Annaes*. M. Mascarenhas est le directeur des *Annaes das sciencias e artes* que l'on publie à Paris, et où se trouvent insérés plusieurs de ses savans mémoires sur l'agriculture. Il est aussi l'auteur d'un excellent *Catecismo de agricultura*, dont une grande partie a déjà paru dans les *Annaes*. Cet ouvrage, rédigé d'après un plan qui remplit parfaitement le but que l'auteur se propose, et d'après tout ce qui a paru de meilleur en ce genre jusqu'à présent, lui fait beaucoup d'honneur, et mériterait bien que le gouvernement le fît imprimer à ses frais et distribuer à tous les curés et maîtres d'école, afin de répandre facilement parmi un plus grand nombre de sujets les connaissances utiles qu'il contient, et d'encourager par là puissamment les progrès de l'agriculture. Voy. *Journaux*.

* Dom Luiz Pinto da Sousa Coutinho, vicomte de Balsamao. Voyez *Sciences naturelles*.

Le vicomte de Balsamao, fils du précédent. C'est

un des agronomes les plus instruits du Portugal. Il nous a fait voir un tableau sur l'agriculture du Minho, qui est pour ainsi dire une statistique agricole de cette province. Il travaille actuellement à un traité élémentaire d'agriculture qui est à moitié fait. Voyez *Géographie* et *Sciences naturelles*.

AGOSTINHO ALBANO, médecin distingué et professeur d'agriculture à Porto. Ce savant agronome est sur le point de publier ses *Lições de agricultura theorica e pratica para uso da academia de Porto*, qui ne peuvent manquer d'être bien accueillies du public, à cause de l'excellente méthode d'après laquelle elles sont composées. Il nous a aussi communiqué une savante dissertation sur l'histoire de l'agriculture portugaise. Voyez *Médecine*, *Grammaire*, etc.

L'abbé HORTA, *monsinhor* de la patriarcale de Lisbonne. C'est un des ecclésiastiques les plus instruits du Portugal, surtout dans la partie relative aux finances, à la politique, à la littérature et à la géographie de son pays, sujets sur lesquels il a beaucoup écrit (1).

(1) Nous avons eu dans les mains un savant mémoire sur le papier monnaie, qu'il a présenté au Congrès, et qui nous a beaucoup aidé à traiter ce sujet difficile dans notre Essai statistique. Monsihor Horta nous a fait voir aussi plusieurs autres mémoires sur différens sujets de finances et d'économie politique. Mais ce qui nous a le plus frappé, c'est une grande quantité de manuscrits sous le titre de *Historia do meu tempo*, dont une partie, formant quatre volumes séparés, porte le titre de *Correio do Brazil*, et contient l'histoire de tous les événemens politiques, militaires et économiques arrivés dans les années 1809, 1810, 1811 et 1812. N'ayant eu l'occasion de connaître monseigneur Horta que peu de jours avant notre départ de Lisbonne, nous avons tout lieu de regretter de n'avoir pu profiter de l'offre généreuse qu'il nous fit de nous le communiquer. D'après ce que nous avons vu, d'après les hautes relations qu'il entretenait avec tout ce qu'il y avait de plus distingué dans les gouvernemens du Brésil et du Portugal à cette époque, et d'après tout ce que nous avons entendu dire à des personnes qui connaissent parfaitement M. Horta et les affaires dont il a écrit l'histoire, nous ne doutons pas que cette collection ne soit un travail extrêmement important et qui sera du plus grand secours à celui qui entreprendra d'écrire l'histoire de la péninsule hispanique à cette époque mémorable. M. Horta nous a montré aussi

ANTONIO PEDRO GONSALVES, professeur de commerce à l'académie de Porto. C'est un des Portugais les plus instruits dans les théories qui forment le sujet de ses leçons, ainsi que dans la législation commerciale. Il a publié un ouvrage sur le commerce, dont nous ignorons le titre.

ANTONIO JOSÉ DAS NEVES, professeur de botanique et d'agriculture à Coimbra. Voyez *Physique*.

ANTONIO LOBO DE BARBOSA TEIXEIRA FERREIRA GIRAO, député aux Cortès. C'est un des meilleurs agronomes du Portugal. Voyez *Eloquence*.

FRANCISCO DE LEMOS BETTENCOURT, riche propriétaire de l'île Terceira, ancien magistrat et député aux Cortès. Ce littérateur distingué passe parmi ses compatriotes pour être l'homme le plus versé du royaume dans l'agronomie pratique et théorique. Voyez *Eloquence*.

FRANCISCO ANTONIO DOS SANTOS, député aux Cortès, savant économiste.

FRANCISCO SOARES FRANCO, agronome et économiste très-distingué, auteur d'un excellent extrait du dictionnaire d'agriculture de Rosier, que, par son savoir et par ses savantes applications aux différentes branches de culture du Portugal, il a su rendre un ouvrage national. Voyez *Médecine*.

* DOM RODRIGO DE SOUZA COUTINHO, comte de Linhares, mort ministre d'état à Rio-Janeiro. Voyez *Sciences naturelles*, *Politique*.

---

un autre manuscrit très-volumineux et accompagné de plusieurs cartes géographiques, qui, sous le titre de *Testamento politico*, contient la statistique du Portugal. Nous ne pouvons rien dire sur le mérite de cet ouvrage, parce que le temps nous a manqué pour l'examiner nous-même. Nous ne saurions d'ailleurs suivre à son égard l'opinion des personnes qui l'ont vu, parce que nous ne les avons pas toujours trouvées d'accord entre elles, et parce que ce genre d'étude est trop peu cultivé en Portugal pour qu'il soit facile d'y trouver des critiques en état de juger convenablement du mérite d'un ouvrage de ce genre.

Le Comte Pálmella. Voyez *Littérature* et *Politique*.

* Jacome Raton, riche fabricant et propriétaire de Lisbonne, membre de la junte de commerce. Ce littérateur distingué possédait des connaissances très-variées; l'agriculture, le commerce et les arts utiles étaient surtout le but de ses travaux. Ses *Recordações*, publiées à Londres, sont un ouvrage assez piquant, rempli de détails historiques assez curieux sur le Portugal.

N. Raton, fils du précédent. C'est un bon économiste, surtout dans tout ce qui se rapporte au commerce et à l'agriculture. Il est auteur de quelques dissertations publiées dernièrement sur des sujets d'économie politique. Il est aussi amateur éclairé des beaux-arts, et particulièrement de l'architecture civile. Voyez *Architecture*.

Dona Josepha Rosada de Macedo, riche propriétaire de Vidigueira dans la banlieue de Monsaras, dans l'Alem-Tejo. Cette dame possède parfaitement la théorie et la pratique de l'agriculture, ce qu'elle vient de prouver par un savant mémoire qu'elle a présenté au Congrès en 1821, dans lequel, offrant le résultat de ses expériences agricoles, elle signale les vices qui s'opposent aux progrès de l'agriculture, et propose les remèdes qu'on pourrait y apporter.

* Anastasio Joaquim Rodrigues, colonel du génie, agronome distingué. Voyez *Architecture hydraulique*.

* Sebastiao Francisco Mendo Trigoso, agronome distingué. Voyez *Littérature*.

Felix Avelar Brotero. Voyez *Sciences natur.*

Duarte Lessa, riche fabricant de soie à Porto, secrétaire de la commission créée dans cette ville pour la réforme du tarif des douanes. Il possède de grandes connaissances dans différentes branches de l'économie politique, et consacre ses momens de loisir aux belles-

lettres qu'il cultive avec succès. Voyez la note à la page 31 du premier volume.

* Francisco Wanzeller, riche propriétaire de Porto, député aux Cortès, agronome et botaniste distingué.

Hermano José Braamcamp do Sobral, député aux Cortès, bon économiste surtout dans la partie relative au commerce. Voyez aux pages 34 et 57 du premier volume.

José Peixoto Sarmento de Queiroz, député aux Cortès, agronome très-instruit.

José da Silva Lisboa, savant économiste, auteur de quelques beaux discours adressés au roi actuel, dans le genre de ceux que faisait Hertzberg à Frédéric II. Voyez *Jurisprudence*.

Antonio de Araujo Travassos. Voyez *Sciences naturelles*.

Manoel Alvès do Rio, député aux Cortès, économiste très-distingué, surtout dans la partie qui a rapport aux finances.

Manoel Borges Carneiro, député aux Cortès et bon économiste. Voyez *Jurisprudence*.

Marino Miguel Franzini, député aux Cortès, bon économiste. Voyez *Géographie*.

José Ferreira Borges, député aux Cortès. Il est un des Portugais les plus familiarisés avec les plus hautes théories de l'économie politique, surtout dans la partie relative aux finances et au commerce. Voyez *Jurisprudence*.

Manoel Fernandes Thomaz, député aux Cortès et bon économiste. Voyez *Jurisprudence*.

Manoel Gonçalves de Miranda, major de cavalerie et député aux Cortès. Ce savant, qui est à la fois profond géomètre et agronome très-distingué, est en même temps un des Portugais les plus versés dans les théories les plus difficiles de l'économie politique. Voyez *Eloquence*.

Francisco Duarte Coelho, desembargador, et ancien ministre des finances. C'est un profond jurisconsulte, un bon agronome, versé en même temps dans toutes les parties de l'économie politique. Voyez I.er volume, page 42.

Manoel Luiz da Veiga, auteur d'un bon traité de commerce en deux volumes, publié dernièrement sous le titre de *Escola mercantil*.

Cepriano Ribeiro Freire, économiste distingué, surtout dans la partie relative au commerce. Il est président de la junte de commerce de Lisbonne.

Targini, vicomte de San-Lourenço, auteur d'un essai sur les connaissances nécessaires à celui qui se voue à la carrière des finances, sous le titre de *Espirito do financeiro*. M. le vicomte n'a pas encore pu finir cet ouvrage, qui est déjà très-avancé, à cause de la multiplicité de ses occupations lorsqu'il était à la tête des finances de la Monarchie Portugaise. Voyez *Littérature* et *Poésie*.

José Bonifacio d'Andrade e Silva, agronome très-distingué, auteur de plusieurs mémoires aussi utiles que savans. Voyez *Sciences naturelles*.

L'abbé Correa da Serra, économiste et agronome très-distingué. Voyez *Sciences naturelles*.

* José Joaquim da Cunha de Azevedo, évêque de Pernambuco et titulaire d'Elvas et député aux Cortès. Il est auteur d'un traité sur l'esclavage (escravatura), et d'un autre sous le titre de *Ensaio economico sobre o commercio de Portugal e suas colonias*; ces deux excellens ouvrages lui firent beaucoup d'honneur et eurent deux éditions. Monseigneur da Cunha était aussi littérateur très-distingué, et possédait des connaissances profondes dans les sciences naturelles, surtout dans la minéralogie.

* Alexandre Rodrigues Ferreira, bon économiste. Voyez *Sciences naturelles*.

* Constantino Botello de Lacerda Lobo, savant économiste. Voyez *Sciences naturelles.*

José Martins da Cunha Pessoa, médecin du roi. C'est un des meilleurs agronomes du Portugal.

Henrique Palyart, savant économiste, auteur de plusieurs écrits qui ne sont pas encore publiés, à l'exception d'un petit mémoire sur la franchise du commerce en Portugal. M. Palyart, que nous avons l'honneur de connaître, nous a communiqué ses *Reflexões sobre Polybio*, et ses *Reflexões sobre as vidas politica e militar dos grandes homens*, qui, à en juger par le peu que nous en avons vu, nous paraissent des ouvrages très-intéressans, qui contiennent des idées entièrement neuves et des pensées profondes. Ils sont accompagnés de plusieurs planches pour indiquer la position des armées.

* Diogo de Carvalho Sampaio, ancien ambassadeur à Madrid, homme très-instruit dans toutes les branches de l'économie politique, dans les théories les plus profondes du commerce, et dans la physique. Il est auteur d'un Traité sur les couleurs primitives, et d'un autre sur l'agriculture, qu'il publia pendant son séjour à Madrid, et qui a été traduit en espagnol. Presque toute l'édition a été distribuée à ses nombreux amis.

Antonio Maximino Dulac, commis (official) de la secrétairerie du ministère de l'intérieur. Il possède de vastes connaissances en économie politique et en administration. Son ouvrage en deux volumes, intitulé *As vozes dos leaes Portuguézes*, qu'il vient de publier, est rempli de vues utiles. Son style, quoique un peu inégal, est parfois élégant et correct.

* José Joaquim Rodrigues de Brito, professeur de jurisprudence à Coimbra. C'est un des plus profonds économistes portugais. Il a publié six volumes petit in-4° de *Memorias sobre a economia politica*. Voyez *Jurisprudence.*

Don José, marquis d'Abrantes (le fils). Pendant son séjour à Paris il a suivi régulièrement des cours d'agriculture, pour laquelle il a pris beaucoup de goût, et qu'il se propose d'encourager dans sa patrie. Il est le premier Portugais qui ait conçu le projet de former une société d'agriculture.

Ambrosio dos Reys, pensionnaire, envoyé par le gouvernement en Angleterre pour y apprendre l'agriculture sous le célèbre Arthur Young. Après avoir fini son cours il parcourut toute l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande et la Suisse. Il fut employé à la légation portugaise au congrès de Vienne, et l'était dernièrement à celle de Londres. C'est un économiste et un agronome très-distingué.

Joaquim Pedro Fragoso de Sequeira. Voyez *Sciences naturelles*.

TACTIQUE DE TERRE ET DE MER.

Ces deux branches de littérature sont très-pauvres en Portugal, et n'offrent que très-peu d'ouvrages dignes d'être remarqués. On trouve cependant dans les archives des mémoires militaires plus ou moins importans, qui, s'ils étaient publiés, feraient beaucoup d'honneur à leurs auteurs. Voici les noms des Portugais connus par des écrits plus ou moins savans dans ces deux branches.

* Le marquis d'Alorna, lieutenant-général, tacticien aussi brave qu'habile, mort en 1813 à Königsberg en Prusse, à la suite de la mémorable retraite de Russie; pendant laquelle il se signala beaucoup par la ferme et courageuse résistance qu'il opposa aux troupes légères russes. Il avait fait aussi avec distinction la campagne du Roussillon dans la première coalition contre la France. Il a publié un ouvrage statistico-politique très-

important sous le titre de *Analyse do Portugal*, où il parle avec beaucoup de critique des finances, des mœurs du clergé, et particulièrement de l'état militaire de sa patrie sous le règne du roi Joseph.

* Gomes Freire d'Andrade, lieutenant-général, réputé parmi ses compatriotes et parmi les étrangers pour le meilleur général d'infanterie de l'armée portugaise. Après avoir servi la Russie dans la célèbre campagne de Potemkin contre les Turcs, et s'être couvert de gloire aux siéges d'Oczakow et d'Ismaïl, il est rentré en Portugal, où il a servi avec distinction, surtout dans la campagne du Roussillon, à la tête d'un régiment d'infanterie. Après l'occupation militaire de sa patrie par Napoléon, il quitta le Portugal et servit sous les drapeaux français en Espagne et ailleurs, de manière à mériter l'estime de ses supérieurs. De retour en Portugal après la paix de Paris, il périt victime des opinions politiques qui y régnaient alors. Il est l'auteur de l'*Ensaio sobre o methodo de organizar o exercito em Portugal*, ouvrage où il déploie les plus profondes connaissances dans toutes les parties de la tactique appliquée à son pays, qu'il connaissait parfaitement.

* Manoel de Spirito Santo Limpo, professeur de mathématiques à l'académie de marine de Lisbonne. Il a publié un *Ensaio de tatica naval* et un mémoire sur la tactique de terre qui lui font beaucoup d'honneur. Ce profond géomètre est aussi connu hors de sa patrie pour avoir résolu quelques problèmes de mathématiques proposés par l'Académie des Sciences de Paris.

José Antonio da Rosa, ancien professeur d'artillerie à l'école de fortification, actuellement commandant en chef de cette arme et député aux Cortès. Il est auteur d'un ouvrage sur les mines, qu'il a composé pour l'usage de ses élèves.

Antonio Teixeira Rebello, lieutenant-général, ancien ministre de la guerre. Il a traduit le traité

d'artillerie de Müller, auquel il a ajouté un dictionnaire des termes d'artillerie; il a aussi publié une *Ordonança de artilheria.*

* Mathias José Azedo, professeur de fortification, ministre de la guerre et lieutenant-général. C'était un bon tacticien, auteur d'un traité de tactique assez bon pour l'époque à laquelle il a paru, mais qui n'est pas au niveau du perfectionnement auquel cette science a été portée de nos jours; il sert de texte dans l'école de fortification à Lisbonne et dans le collége militaire de Luz.

* Joaõ Dordas de Queiroz, baron de Castello-Novo, lieutenant-général, auteur d'une tactique de cavalerie imprimée à Lisbonne, qui est le seul ouvrage que les Portugais possèdent sur cette arme. Il a aussi laissé quelques manuscrits très-importans sur la tactique.

José Maria das Neves Costa, colonel du génie, renommé pour avoir tracé le plan des fameuses lignes de défense de Lisbonne, qui, ayant mérité l'approbation de lord Wellington, sauva cette capitale en 1811. Voyez *Géographie.*

Joaquim d'Oliveira Alves, maréchal-de-camp à Rio-Janeiro, et frère du médecin João Francisco d'Oliveira, chargé d'affaires à Paris. Ce géomètre a composé plusieurs mémoires sur l'artillerie à cheval, et sur la portée des canons et des mortiers; il a aussi dressé des tables pour le jet des bombes, qui sont d'une grande utilité aux militaires brésiliens.

José d'Oliveira Barboza, lieutenant-général à Rio-Janeiro, et ancien gouverneur de San-Paulo de Loanda. C'est un tacticien très-habile, qui était chargé de l'instruction des militaires à Rio-Janeiro avant la création de cette académie, et qui a fait plusieurs expériences sur la portée du canon et sur la force de la poudre au Brésil d'après la théorie de Robin.

Manoel Ignacio Martins Pamplona Cortereal,

général brigadier dans l'armée portugaise et maréchal-de-camp dans l'armée française, ancien ministre de la guerre, et actuellement député aux Cortès. Il commença sa carrière militaire sous les drapeaux russes dans la fameuse campagne où Potemkin prit Ismaïl et Oczakow sur les Turcs, et s'y conduisit avec distinction; il continua ses exploits dans la campagne du Roussillon au service de sa patrie. Entré dans l'armée française avec le marquis d'Alorna et Gomes Freire, il fit les campagnes de Portugal, d'Espagne et de Russie, suivit le roi de France à Gand, rentra avec lui, et retourna en Portugal en 1811. M. Pamplona est aussi bon militaire que littérateur distingué. Il a composé en français une réfutation de l'histoire de la campagne des Français en Portugal, publiée par le général Thiébaut et d'autres auteurs, ouvrage dans lequel il a tâché de revendiquer pour sa nation la part de gloire que ses efforts magnanimes lui ont si bien méritée. Il a ensuite rédigé pendant quelque temps à Paris un journal portugais sous le titre de *O Contemporaneo*.

Luiz Antonio Salinas, capitaine du troisième régiment d'artillerie, résidant depuis quelque temps en France. Il est l'auteur du *Manual do artilheiro na defeza das praças*.

José de Souza Pacheco Leitao, colonel du génie. Voyez *Mathématiques*.

Henrique Palyart. Voyez *Économie politique*.

Quoique les Portugais possèdent une foule de militaires distingués, il n'en est aucun à qui l'on puisse donner le titre de grand capitaine. La raison n'en est pas dans le manque de connaissances nécessaires pour briller dans cette carrière, mais bien dans le manque d'occasions pour en déployer les talens. Dans le cours de la mémorable guerre de la restauration, aucun Portugais n'ayant commandé en chef, on ne saurait citer que

quelques généraux qui ont montré autant d'intelligence que de bravoure dans le commandement d'une brigade.

POLITIQUE ET DIPLOMATIE.

Quoique on s'accorde généralement à penser que la politique n'a guère réussi entre les mains des Portugais, parmi lesquels la science des Sully, des Colbert, des Mazarini, des Turgot, des Alberoni et des Pitt n'a prospéré que très-rarement, cependant, quand on a médité sur ce qui s'est passé depuis l'élévation de la maison de Bragance au trône de cette monarchie, quand on a lu le chapitre du Portugal dans les *Considérations sur les gouvernemens* par M. d'Argenson, et la *Politique des cabinets* par Favier, publiée par M. de Ségur, on se trouve, à notre avis, forcé de revenir sur cette opinion qui jusqu'à présent a été celle de presque tous les étrangers, et même, à notre grand étonnement, celle de beaucoup de nationaux instruits. La décadence du Portugal, qui a été une suite toute naturelle de la domination espagnole sous les Philippes, a encore reçu une progression bien plus rapide des divisions intestines qui suivirent le règne d'Alphonse VI, et de l'influence des jésuites, qui s'étaient emparés de toutes les issues de la cour et s'étaient coalisés avec la haute noblesse pour dominer et égarer le gouvernement, système qui dura jusqu'à la découverte du complot contre la vie du roi Joseph, époque du réveil politique du Portugal.

Le comte de Castello-Melhor fut un ministre d'État très-distingué sous Alphonse VI, et fut la victime de la politique française qui éleva Pierre II au trône. Le comte d'Ericeira, surnommé le premier Colbert portugais, mourut trop tôt pour empêcher le traité de Méthuen, imposé par l'intérêt du moment, et par la crainte qu'inspirait la maison de Bourbon qui venait de s'emparer du trône d'Espagne. Cependant le traité

d'Utrecht, auquel dom Luiz da Cunha participa, et où il se montra négociateur habile, ne laisse aucun doute sur la dextérité déployée par le cabinet portugais pour soutenir ses intérêts et sa dignité. Le long et célèbre ministère du marquis de Pombal, justement surnommé le second *Colbert portugais*, fournit une preuve frappante de ce que peuvent les talens d'un seul homme sur la destinée des États et sur leur influence dans la balance politique. Tout prit une nouvelle vie sous ce ministre habile, et le Portugal, qui avait perdu toute considération chez les autres nations, rappela dans plusieurs circonstances les beaux jours d'Emmanuel et de Jean-le-Fortuné. Voyez pages 407 et 408 du 1er volume. Le système pacifique basé sur le principe de n'entrer jamais dans aucune alliance offensive, procura au Portugal l'avantage de maintenir autant que possible sa neutralité, et de conserver l'intégrité de ses colonies, tandis que celles des autres nations furent soumises à toutes les chances de la guerre. Il est à remarquer que pendant les cinq guerres maritimes du dernier siècle le Portugal réussit à conserver toutes ses possessions, excepté les deux petites îles presque désertes de Fernando Po. et Anno Bom, cédées à l'Espagne pour terminer ou plutôt pour éviter une guerre qui lui aurait été désavantageuse, par l'abandon de l'Angleterre, alors engagée dans la guerre de l'insurrection de l'Amérique du Nord, et intéressée à ne pas provoquer la cour de Madrid.

L'accession au pacte de famille est un fait qui prouve combien était déchue l'influence anglaise, et si l'on fait la remarque que le Portugal fut la première puissance qui souscrivit à la neutralité armée, on ne disconviendra pas que sa politique n'ait été aussi sage qu'avantageuse aux intérêts de son commerce et de sa navigation qui prirent alors un grand accroissement. Dans un tel état de choses la science diplomatique n'était

pas pour les Portugais aussi brillante que pour les autres nations, quoiqu'elle leur fît honneur dans différentes circonstances, comme nous le prouvent les collections de Brousset et les mémoires du temps où se trouvent consignées les preuves de la capacité de leurs ministres dans le maniement des affaires.

Les événemens de la dernière guerre ayant amené la fixation du nouveau système européen dans le Congrès de Vienne, la légation portugaise à ce Congrès fut si bien choisie que les lumières et l'habileté d'un comte de Palmella, d'un Lobo, maintenant comte d'Oriola, et d'Antonio de Saldanha da Gama, se firent remarquer parmi tant d'autres hommes d'état qui présidèrent alors aux destinées de l'Europe. Le droit reconnu au Portugal d'être une des huit puissances signataires de l'acte du Congrès fut le premier résultat de leur habileté politique; ils partagèrent avec les autres plénipotentiaires les travaux du plan du nouveau système, et eurent comme eux la gloire du succès. Dans la circonstance toute particulière où se trouvaient placés les ministres portugais à l'égard des différentes cours, par l'éloignement où se trouvait celle du Brésil, ils ont montré le plus parfait accord dans leurs principes de conduite, ce qui leur a valu la considération de tout le monde.

Ce que nous venons de dire prouve assez que l'art diplomatique n'était pas aussi étranger aux Portugais qu'on l'a cru et qu'on le croit encore sans avoir de motifs pour justifier une telle opinion. Cette vérité paraîtra encore plus évidente si l'on considère que le Portugal était peut-être le seul pays de l'Europe où cette carrière se suivît d'une manière irrégulière, et où l'on n'assujettît pas ceux qui l'embrassaient à passer par la filière des places inférieures. Un autre fait ignoré des étrangers, et qui vaut cependant bien la peine d'être remarqué, c'est que ni la faveur ni la naissance ne donnaient en Portugal de titres exclusifs aux places

diplomatiques; elles étaient toutes accessibles au vrai mérite, aux talens distingués; l'exemple de l'abbé Correa da Serra, qui n'est pas le seul à citer, suffit pour justifier notre assertion.

Les événemens politiques qui ont décidé le gouvernement actuel du Portugal à déplacer presque tous ses agens diplomatiques près les cours étrangères laisseront sans doute un vide qu'il sera bien difficile de remplir complétement, jusqu'à ce que des hommes de mérite, mais livrés à d'autres carrières, aient eu le temps d'acquérir les connaissances spéciales auxquelles ni le génie, ni les talens ne sauraient suppléer. Néanmoins, parmi ces hommes nouvellement promus à ces places, il en est deux qui, quoique débutant dans la carrière, promettent de s'élever au niveau des diplomates les mieux exercés par une longue expérience.

Voici les noms des Portugais vivans, ou morts depuis 1800, qui nous paraissent les plus dignes d'être mentionnés parmi les politiques et les diplomates.

Francisco José Maria de Brito, d'abord secrétaire de la légation portugaise en Hollande avec son ami Antonio Araujo de Azevedo; chargé ensuite de plusieurs missions importantes, il les remplit toutes avec une habileté et une adresse remarquables! C'est en sa qualité d'envoyé extraordinaire à Paris qu'il a signé le traité de 1815 entre les puissances alliées et la France, ainsi que la convention de la rétrocession de la Guyane à cette puissance. Il était dernièrement envoyé extraordinaire près le roi des Pays-Bas. M. de Brito est un littérateur très-distingué, possédant de profondes connaissances dans la diplomatie, dans l'histoire et dans la littérature non-seulement de son pays, mais des nations étrangères; et il a donné des preuves de son talent par les excellens articles qu'il a fournis à la biographie publiée par Michaud, par les savans articles insérés sous le nom emprunté de

Candido Lusitano ou *Amador Patricio* dans le journal intitulé *Padre Amaro*, publié à Londres; par un Essai rapide sur la littérature portugaise, publié à Paris en 1808, avec les poésies lyriques de Francisco Manoel do Nascimento, et par différens autres travaux littéraires consignés dans d'autres journaux portugais et étrangers. C'est aussi à M. de Brito que les Pays-Bas et le Brésil sont redevables de la correspondance qu'il a introduite entre la Société botanique de Gand et le directeur du jardin botanique de Rio-Janeiro, correspondance qui sera très-utile aux progrès de la science en général et à la culture horticulaire des deux pays.

* Le COMTE DE FUNCHAL n'a cessé de cultiver les sciences mathématiques, dans lesquelles il s'est distingué dès sa jeunesse; il leur associa d'autres branches de l'histoire naturelle, surtout la minéralogie, dont il possède une collection choisie qu'il a formée dans ses voyages. Sa carrière diplomatique dans les cours de Copenhague, Turin, Londres et Rome ne l'a pas détourné de l'étude des sciences, de la littérature et des antiquités; il a laissé dans ces différens pays un souvenir honorable de son amour pour les sciences, et la réputation d'un habile ministre.

PÈDRO DE MELLO BREINER, publiciste très-distingué et habile diplomate. Il a été chef de la Relação de Porto, membre de la régence de Portugal, et dernièrement ministre près de la cour de Rome, où ses vastes connaissances lui donnaient une grande considération.

* JOSÉ DE SEABRA DA SILVA se distingua dès sa jeunesse par la vivacité de son esprit, et par l'étendue de ses connaissances. A son début dans la magistature il illustra la place de procureur de la couronne par la publication de son ouvrage analytique sur la conduite des Jésuites en Portugal, qui fut pour ainsi dire la massue d'Hercule qui écrasa cette corporation. La variété de ses talens, un esprit transcendant pour les affaires, le firent appeler au ministère de l'intérieur,

auquel le marquis de Pombal se l'associa. Il fut disgracié et relégué à Pedras-Negras dans le royaume d'Angola, d'où il revint lors de l'avénement de la reine Marie au trône en 1777; cette princesse le nomma ministre en 1788; il fut encore disgracié en 1799 sous le prince régent, et mourut dans la défaveur du roi. C'était une forte tête comme homme d'état, un publiciste consommé, possédant des connaissances profondes et variées. Il était d'un commerce très-agréable, généreux et bienfaisant par caractère, mais trop confiant dans la supériorité de ses moyens, et exprimant ses opinions avec une liberté étonnante; il ne lui manquait que la leçon des voyages pour mieux profiter de sa sagacité dans les affaires et dans le commerce des hommes.

* Dom Rodrigo de Souza Coutinho, comte de Linhares, politique et économiste très-distingué, très-instruit dans presque toutes les branches du savoir. Cet homme extraordinaire fut toute sa vie pénétré de la passion des sciences et de l'amour de la patrie. Nommé ministre à la cour de Turin, il y résida jusqu'à son entrée dans le ministère de la marine en 1796. L'activité de son caractère donna une nouvelle impulsion, non-seulement à son département, mais à tous ceux du gouvernement. Si l'énergie qu'il employa eût été réglée par une prudence assortie aux circonstances, et surtout à l'étendue des moyens, il aurait réussi et aurait atteint le but qu'il cherchait avec tant d'ardeur, celui de relever la puissance et la prospérité du Portugal. Il ne suffit pas de tenir le levier, il est aussi essentiel de bien choisir le point d'appui, sans quoi les mouvemens portent à faux. Son administration dans les départemens de la marine et des finances fut signalée plus que celle d'aucun autre ministre par une foule d'innovations et de projets qui, après sa retraite du ministère, soit parce qu'ils étaient trop précoces, soit par la jalousie de ses successeurs, avortèrent presque

tous. Ayant accompagné la cour au Brésil, il rentra dans le ministère avec les mêmes principes et les mêmes sentimens qu'il développa avec son énergie accoutumée dans l'administration du royaume du Brésil; plusieurs actes de son ministère lui feront toujours beaucoup d'honneur. Le plus remarquable, celui du traité de commerce avec l'Angleterre, porte l'empreinte de son zèle empressé, et quoiqu'il soit l'égarement d'un bon citoyen, initié dans les théories des économistes, il sera peut-être jugé par la postérité comme l'est déjà l'écart de la politique française dans le traité aussi remarquable de 1786 avec l'Angleterre (1).

ANTONIO DE ARAUJO DE AZEVÉDO, COMTE DE BARCA, ancien ministre en Hollande, diplomate, clinmiste, littérateur et poète distingué, connu dans toute l'Europe par le traité qu'il conclut avec le directoire de France en 1797; devenu depuis ministre des affaires étrangères en Portugal, et mort à Rio-Janeiro. Il possédait une vaste érudition, écrivait avec élégance, cultivait la poésie avec succès, et a laissé quelques belles traductions imprimées, et plusieurs tragédies inédites (2).

---

(1) Ces deux traités sont des égaremens politiques que l'état des connaissances dans cette partie aux deux époques où ils ont été conclus rend vraiment inconcevables: mais ce qui paraît fort étrange en Portugal, c'est que le vice radical qui annulle ce traité n'ait pas encore été allégué jusqu'à ce jour: c'est la violation de la loi fondamentale protectrice des intérêts des corps et métiers, dans l'admission illimitée des produits de l'industrie anglaise. La création des corps et métiers est le premier degré de la civilisation des peuples et de leur émancipation de l'anarchie féodale. C'était au sénat de Lisbonne, à toutes les municipalités du royaume, à réclamer la restauration de ce droit vital de la société, et depuis long-temps le Portugal aurait fait reconnaître de l'Angleterre même la justice de l'annullation d'un acte si contraire au bien-être de tous les peuples en général, et qui attaque dans son essence l'industrie des Portugais.

(2) Après avoir été élevé par son oncle qui était colonel de cavalerie et premier aide-de-camp du gouverneur militaire de Porto, il se rendit à Ponte de Lima sa patrie, où il établit la société économique, qui fut la première et jusqu'à présent la seule de ce genre en Por-

D. Pedro de Souza Holstein, comte de Palmella, dernier ministre de la guerre et des affaires étrangères sous l'ancien régime, et plénipotentiaire

tugal. Cette association de particuliers qui se vouaient à veiller aux intérets économiques de leurs concitoyens du Minho, fit faire de grands progrès à l'agriculture et à l'art de la filature du lin; et ce furent de pareils titres qui portèrent la réputation d'Araujo à la cour, qui ne tarda pas à le nommer un des premiers membres de l'Académie des Sciences de Lisbonne. Il embrassa ensuite la carrière diplomatique pour mieux remplir le but qu'il s'était proposé de parcourir les différens pays de l'Europe. Avant de se rendre en Hollande comme ministre en 1789, il parcourut toute l'Angleterre en observateur éclairé, remarqua en France le développement et la tendance de la révolution, et en prévit les conséquences de la manière la plus juste. Appelé à négocier en 1797 la paix avec la France, il éprouva une de ces bizarreries de la fortune, qu'on ne saurait expliquer que par les vicissitudes qui ont marqué la politique européenne dans ses coalitions contre la France. L'inexécution du traité le ramenant à son poste en Hollande, il reçut l'ordre de voyager en Allemagne, ce qui lui procura l'occasion d'accroître ses connaissances, de se perfectionner dans la langue allemande, et de se lier avec les plus grands savans de ce pays qui lui rendirent justice, comme on le voit par la correspondance astronomique de M. de Zach. Rappelé en Portugal par des hommes jaloux de sa réputation, le hasard du moment arrêta le coup qui allait le frapper, sans cependant ralentir l'intrigue qui contrecarrait ses négociations. Après la paix d'Amiens il fut envoyé à Pétersbourg comme ministre, et en 1803 il fut appelé au ministère des affaires étrangères, qu'il dirigea jusqu'au départ de la cour pour le Brésil. Il obtint alors sa démission au milieu des accusations les plus calomnieuses: il leur répondit en établissant chez lui à Rio-Janeiro un laboratoire de chimie, où il faisait lui-même l'application de cette science aux arts, dont ce pays était le plus complétement dénué. Ayant sauvé une petite partie de sa riche bibliothèque, il la rendait accessible aux gens studieux, tandis qu'il employait ses loisirs à perfectionner les tragédies d'Osmia et de Castro, et sa traduction des odes d'Horace. Son ami, l'illustre éditeur du Camoens, avait publié à Hambourg la traduction de l'élégie et de quelques odes de Gray, ainsi que l'ode de Dryden à sainte Cécile. Ce foyer de lumière et d'émulation réveilla à Rio-Janeiro le goût de l'étude, puissamment encouragé par l'exemple d'un ministre infortuné, mais très-considéré du public. Le roi l'appela de nouveau au ministère; mais il succomba en 1817 sous les fatigues et les difficultés que les circonstances lui opposaient. Il s'est toujours fait un devoir de protéger les talens, et il en a donné une preuve éclatante dans la protection qu'il accorda de son vivant, et même d'après ses dispositions testamentaires, au plus illustre des poètes modernes portugais, à l'abbé Francisco Manoel do Nascimento, exilé de sa patrie, et qui, sans les secours généreux de M. d'Araujo, aurait vécu dans l'indigence sur un sol étranger, où il a terminé sa longue carrière.

au Congrès de Vienne. A de profondes connaissances dans toutes les branches de la politique, de la diplomatie et de l'économie politique, il réunit un grand savoir en littérature. Voyez *Littérature*.

Dom Pedro José Vito de Menezes, marquis de Marialva, ancien ambassadeur à Paris et envoyé extraordinaire à Vienne. Cet habile diplomate a négocié le mariage entre Son Altesse Royale le prince du Brésil et Son Altesse Impériale l'archiduchesse Léopoldine. M. le marquis de Marialva, qui est actuellement à Paris, est un amateur et un connaisseur éclairé dans les sciences naturelles et les beaux-arts; il cultive même la peinture et la gravure avec succès, et possède la littérature nationale et étrangère. Lié avec les savans et les artistes les plus renommés de France, dont il est fort considéré, M. de Marialva n'a jamais oublié ses compatriotes, qu'il a toujours généreusement secourus et protégés lorsqu'ils ont eu recours à lui.

Manoel d'Almeida e Vasconcellos, vicomte de Lapa, ancien ministre en Russie. Voyez *Géographie*.

Dom Joaquim Lobo, comte de Oriola, ancien ministre à Berlin. Voyez *Sciences naturelles*.

Antonio de Saldanha da Gama, ancien ministre à Madrid. Voyez *Géographie*.

Rodrigo Navarro d'Andrade, conseiller d'ambassade au Congrès de Vienne, et chargé d'affaires en Russie et en Sardaigne, missions dans lesquelles il s'est fait remarquer par ses talens.

Beaucoup de membres des Cortès possèdent des connaissances profondes en politique; voici les noms de ceux auxquels l'opinion publique en accorde le plus :

José Ferreira Borges. Voyez *Jurisprudence*.

Joaquim Rodrigues de Bastos. Voyez *Jurisprudence*.

Manoel Borges Carneiro. Voyez *Jurisprudence*.

Manoel Gonçalves de Miranda. Voyez *Economie politique*.

José Joaquim Ferreira de Moura. Voyez *Jurisprudence.*

Manoel Fernandes Thomaz. Voyez *Jurisprudence.*

Francisco Manoel Trigoso de Aragao Morato. Voyez *Jurisprudence.*

Manoel Ignacio Martins Pamplona. Voyez *Tactique.*

Il faut aussi classer, parmi les nationaux les plus instruits dans la politique quelques-uns des rédacteurs des journaux publiés en langue portugaise à Londres et à Paris, dans lesquels on trouve des articles sur les relations politiques du Portugal avec les autres États, qui sont écrits avec autant de savoir que d'éloquence. Voyez *Journaux.*

GÉOGRAPHIE, STATISTIQUE, CARTES GÉOGRAPHIQUES ET VOYAGES.

L'impartialité sévère à laquelle nous nous sommes astreint nous oblige à avouer que les Portugais sont loin d'avoir fait dans les sciences géographiques les progrès marquans par lesquels les autres peuples civilisés se sont signalés ; ce fait est d'autant plus étonnant qu'au quinzième et au seizième siècle cette nation possédait un grand nombre de navigateurs célèbres, dont les découvertes importantes leur ont mérité une place distinguée dans la liste des grands navigateurs de l'Annuaire des longitudes. Mais si l'on n'a point appliqué les connaissances physiques et mathématiques à la géographie de ce pays et de ses vastes colonies dans la Corographie portugaise de l'Europe et dans celle du Brésil, ces deux ouvrages ne le cèdent néanmoins en rien aux ouvrages étrangers contemporains du même genre, surtout le *Roteiro* ou *Arte de navegar* du cosmographe Pimentel, et celui plus moderne de

Melitão, où les hydrographes anglais et français ont puisé tant de notions exactes sûr toutes les contrées parcourues et explorées par les Portugais. Les géographies de Büsching, de Pinkerton, de Guthrie, de Lacroix, ne contiendraient pas tant d'erreurs au sujet du Portugal et de ses possessions d'outre-mer, si leurs auteurs eussent puisé comme Ebeling et Malte-Brun dans les ouvrages portugais. Ce dernier géographe a même rendu justice à la sagacité de l'historien João de Barros, qui a deviné cette cinquième partie du monde, appelée maintenant Océanique. Sur combien d'autres sujets ne trouverait-on pas à recueillir des renseignemens précieux, si l'on se donnait la peine de consulter les Décades de Barros, de Couto et d'autres historiens nationaux, qui n'ont pas négligé d'éclaircir leurs narrations par des descriptions géographiques. La vie de saint François-Xavier par le jésuite Lucena contient les notions les plus exactes sur les pays parcourus par cet apôtre des Indes. Les voyages de Fernam Mendes Pinto retracent avec une fidélité étonnante les mœurs des pays qu'il a parcourus, et ses tableaux descriptifs sont constatés par les observations des voyageurs modernes. Antonio Tenreiro ou Ternice, dans son Itinéraire de la Perse, et dans la relation de son voyage de l'Inde en Portugal par terre, fut le premier Européen moderne qui rendit compte de Palmyre. Les Annuaires des jésuites, qui contiennent la correspondance de leurs missionnaires avec le général de l'ordre à Rome, est un Recueil aussi intéressant que les Lettres édifiantes pour la géographie historique de l'Orient. Les causes nombreuses qu'au commencement de cet Appendix nous avons signalées comme les sources principales de l'apathie littéraire des Portugais, et dont l'influence était encore plus funeste avant le règne de Joseph, et la mauvaise méthode suivie pour l'enseignement de la géographie, expliquent assez pourquoi cette nation autrefois si entre-

prenante et si passionnée pour cette science se trouve maintenant restée tant en arrière des autres peuples de l'Europe civilisée. Très-peu de personnes en Portugal connaissent les ouvrages classiques publiés sur cette science en France, en Angleterre, en Allemagne et chez les autres peuples. Celles qui les possèdent sont encore plus rares, et nous croyons qu'à l'exception de quelques Allemands établis en Portugal, et de deux ou trois nationaux, personne n'y possède les ouvrages d'Adelung, de Vater, de Hassel, de Mannert, de Lichtenstern, de Bertuch, etc, etc. On voit encore dans plusieurs livres de géographie publiés maintenant en Portugal se reproduire les fautes les plus grossières, sans aucun égard pour les grands progrès de cette science, ni pour les divisions politiques amenées par les derniers événemens dans toutes les parties du globe. Cependant on doit faire remarquer que, même à une époque où la nation croupissait dans la plus grande ignorance, et dans une apathie qu'on lui a reprochée avec justice, on vit sortir des presses du Portugal plusieurs ouvrages égaux en mérite aux meilleurs écrits des autres nations. La Corographie du père Lima, la Corographie et le Dictionnaire géographique de Cardoso et le Tableau du Portugal du père de Castro sont des ouvrages remplis d'érudition et d'exactitude; l'Histoire insulaire du père Cordeiro, l'Histoire brésilienne de Rocha Pitta, les Annales de Maranhão et d'autres ouvrages du même genre contiennent aussi des renseignemens géographiques d'un grand intérêt local. Dès que l'Académie des Sciences de Lisbonne eut pris l'honorable tâche de donner à la nation une impulsion littéraire, elle proposa dans son programme annuel un prix permanent pour la meilleure description d'une comarca ou même de quelque district remarquable du royaume. Ce fait, ignoré chez l'étranger, a précédé de beaucoup la rédaction des statistiques des départemens de la France, et procura à ce petit

royaume l'avantage d'avoir des descriptions aussi exactes que détaillées de plusieurs de ses districts. Lors de la restriction des juridictions domaniales de la couronne le gouvernement fit procéder à leur démarcation, et il enjoignit aux corregedores de faire en même temps la description topographique et statistique de leurs districts respectifs. Il en résulta des travaux plus ou moins exacts, mais tous du plus grand intérêt pour la géographie du Portugal. Si la loi qui institua des cosmographes provinciaux eût été strictement exécutée on en aurait tiré de grands avantages pour la formation du cadastre, et pour faciliter les opérations de la Société royale maritime et géographique établie en 1798 par le ministre dom Rodrigo de Souza Coutinho, dans le but de former des navigateurs qui concourussent au perfectionnement de la géographie maritime, et qui fut éteinte peu après sa sortie du ministère. La reine Marie et son auguste fils, le roi actuel, protégèrent et excitèrent sans cesse les travaux topographiques et les opérations géodésiques. L'administration y dépensa des sommes considérables; et quoique les méthodes suivies ne fussent pas toujours les plus propres à faire réussir de telles entreprises sans de trop grosses dépenses, néanmoins, grâce au zèle du savant astronome *Ciera* et de ses dignes associés les officiers du génie *Caula*, *Pedro Celestino Soares*, *Folque* et *Niemayer*, on obtint vers la fin du siècle dernier la triangulation générale d'une grande partie du Portugal; et l'on dut aux soins et aux connaissances d'autres savans officiers, d'être en état d'ajouter dans la suite à ce grand travail plusieurs triangles partiaux assez avancés, quelques morceaux isolés de terrain levés avec assez de soin, des cartes de quelques provinces, et des parties considérables de ces mêmes provinces assez bien tracées pour mériter d'être publiées. La création de l'*Archivio militar*, qui correspond au *Dépôt de la guerre* en France, en donnant un centre commun à

tous ces travaux isolés, facilite l'exécution d'une carte topographique du Portugal, ouvrage qui, s'il était exécuté comme on en a déjà fait le projet, associerait la gloire des géomètres portugais à celle des plus renommés de l'Europe, et rendrait injuste le reproche qu'on a fait à cette nation, que toutes les cartes géographiques de son territoire étaient le produit des spéculations intéressées de quelques libraires du dehors ou des talens topographiques de quelques étrangers. A ces travaux géodésiques on peut ajouter les voyages minéralogiques que le roi actuel a fait faire dans l'intérieur du Brésil par de savans minéralogues ; les explorations commencées vers 1771, par Dom Francisco Innocencio de Souza Coutinho, père du comte de Linhares, et alors gouverneur d'Angola, pour ouvrir une communication régulière par terre entre les établissemens portugais sur les deux côtes de l'Afrique; la traversée entreprise et exécutée quelque temps après, par ordre du même gouverneur, par un détachement portugais, d'Angola à Mosambique, route qui fut signalée par la détermination de plusieurs points remarquables et par le placement de plusieurs bornes (1); le relevé des cartes de toutes les capitaineries du Brésil et de ses côtes immenses ; les mémoires plus ou moins détaillés rédigés sur les établissemens du Cap-Vert(2),

(1) Nous donnerons dans le second volume de nos *Variétés* une relation détaillée de cette mémorable expédition, que des savans étrangers révoquent encore en doute, mais qui est aussi réelle que celle que les Anglo-Américains ont exécutée dernièrement d'une côte à l'autre de l'Amérique septentrionale. Déjà nous avons prié un de nos amis de Rio-Janeiro, qui jouit d'une grande considération dans cette capitale, de faire rédiger une relation de cette mémorable traversée. Cette tâche lui sera facile, car tous les documens qui sont relatifs à cette expédition ont été transportés à Rio-Janeiro lors du départ du roi pour le Brésil.

(2) Nous possédons l'extrait d'une excellente statistique de cet Archipel, rédigée par le dernier capitaine-général *Antonio Pusich de Raguse*. Le travail de cet étranger pourrait servir de modèle aux gouverneurs portugais des différens établissemens pour rédiger la statistique des pays confiés à leurs soins. Nous possédons aussi la statistique

de Bissáo, de Cacheu, d'Angola, de Mosambique, de Senna, de l'Inde, de Macao, de Timor et Solor; le projet fait et en partie réalisé par Dom Rodrigo de Souza Coutinho, comte de Linhares, de former un corps de cosmographies sur le modèle de celui de France; enfin les recensemens des habitans du Portugal, que ce ministre éclairé fit faire en 1801, et ceux qui furent exécutés quelque temps avant et après dans tous les autres établissemens portugais.

Les résultats de tous ces travaux importans, inconnus aux étrangers, et dont plusieurs nous ont été généreusement communiqués, se trouvent enfouis dans les archives du gouvernement à Lisbonne et à Rio-Janeiro, ou dans les bibliothéques particulières de plusieurs grands du royaume et de quelques savans (1). Voici les noms des Portugais qui nous semblent mériter une place dans ce chapitre, soit comme géographes soit comme voyageurs.

Marino Miguel Franzini, colonel de la brigade royale de marine et député aux Cortès. C'est un des Portugais les plus adonnés à la statistique et aux sciences qui y ont rapport. Sa carte maritime des côtes du Portugal, publiée d'abord à Londres, ensuite réimprimée à Paris pour le dépôt de la marine, est un ouvrage aussi parfait qu'important, et a valu à son auteur l'honneur d'être admis au nombre des candidats de l'Institut de France, et se trouve aujourd'hui entre les mains de tous les capitaines et de tous les pilotes. Elle est ac-

manuscrite du même archipel, rédigée par le savant naturaliste João da Silva Feijo, et nous nous proposons de réunir les matériaux de ces deux excellens manuscrits pour former l'Essai statistique de l'archipel du Cap-Vert que nous publierons dans le second volume de nos Variétés.

(1) Plusieurs mémoires et beaucoup de cartes manuscrites qui se trouvaient à l'*Archivio militar* lors de l'invasion française furent dispersés, et se trouvent en France, car ils ont figuré dans le catalogue imprimé de la bibliothéque du général Junot lorsqu'on fit la vente de ses livres.

compagnée d'une excellente explication qui, sous le titre de *Roteiro das costas de Portugal*, contient les élémens de la statistique des côtes de ce royaume. Ses *Instrucções statisticas*, publiées en 1815, contiennent le plan d'après lequel on pourrait faire une excellente statistique du Portugal, et nous partageons le regret de tous ceux qui le connaissent, que ses grandes occupations ne lui laissent pas assez de loisir pour l'exécuter. Vers la fin de 1820 il a publié un intéressant mémoire sous le titre de *Reflexões sobre o actual regulamento do exercito de Portugal*, qui offre beaucoup de matériaux précieux sur le sujet important de la population du royaume. Il travaille actuellement au recensement général, et c'est à sa généreuse amitié, qu'un savant accorde si rarement, que nous devons les importans détails qu'il a bien voulu nous communiquer sur ce sujet avant de les publier lui-même. La géographie physique du Portugal doit à M. Franzini les seules observations météorologiques qui aient été faites à Lisbonne avec un grand soin, d'après une bonne méthode, et avec de bons instrumens.

Luiz Maximo Alfredo Pinto de Souza, vicomte de Balsamão, grand amateur de géographie. Il a déjà composé d'après un bon plan la statistique de *Caldas da Rainha*, d'*Ericeira* et de *Marinha-Grande* dans l'Estremadura; il travaille actuellement à celle du *Couto de San-Joào da Foz do Douro*. Voyez *Sciences naturelles*.

Souza, chanoine de la cathédrale de Leiria, auteur de la statistique de cet évêché.

Teixeira Homem, auteur d'une statistique de la comarca de Vianna.

* Coustodio Gomes de Villa Boas, colonel du génie, auteur d'une bonne statistique de la province du Minho. On trouve dans les mémoires de l'Académie royale une savante dissertation de cet officier, dans laquelle, examinant un grand nombre d'observations

d'éclipses et d'occultations d'étoiles, faites depuis 1724 jusqu'en 1784, il trouve que la longitude du centre de la place du commerce à Lisbonne est de 11° 29′, 25 à l'ouest de l'observatoire de Paris. Cet habile ingénieur dirigea les travaux hydrauliques entrepris dernièrement pour rendre navigable la partie inférieure du cours du Rio-Cavado, et dressa une belle carte de la province du Minho, qui aurait été gravée si l'auteur n'eût été victime d'un soulèvement militaire qui éclata en 1808 entre Porto et Braga. Nous remarquerons à cette occasion que son oncle, qui portait le même nom, était un astronome aussi habile que laborieux, auquel les Portugais doivent une longue suite d'observations publiées dans les éphémérides de Lisbonne, rédigées par lui, et qu'il ne faut pas confondre avec celles qui sont publiées annuellement par les astronomes de Coimbra.

N. C. Pitta, médecin à l'île de Madère sa patrie. Il a publié à Londres en 1812, en anglais, une relation de cette île importante, dans laquelle il la décrit sous les rapports physique, industriel, administratif et médical.

José Dioco Mascarenhas Neto, auteur d'une bonne statistique de la comarca de Guimarães, lorsqu'il en était le corregedor. Voyez *Economie politique.*

Columbano Pinto Ribeiro, auteur d'une bonne statistique de la province du Tras-os-Montes en 1798.

José Antonio de Sa, auteur d'une assez bonne statistique de la comarca de Moncorvo.

Luiz Gomes, officier du génie, auteur d'une statistique de la comarca d'Aveiro.

José de Sande e Vasconcellos, colonel du génie, auteur d'une bonne statistique du royaume d'Algarve.

Joaquim Pedro Gomes d'Oliveira, ancien surintendant du sel à Setubal, et ministre de l'intérieur, auteur d'une bonne statistique de la comarca de Setubal.

JOAO FRANCISCO GUIMARAENS, riche propriétaire de Porto, ci-devant employé comme ingénieur, sous le général portugais Bernardino Freire d'Andrade, et sous le général anglais Nicolas Trant, a dressé un très-beau plan de la ville de Porto et de ses environs, a fait le nivellement des points les plus importans de cette ville, et a levé la carte topographique des deux provinces du Minho et du Tras-os-Montes, qui est exempte des fautes grossières que l'on trouve dans celles de Lopez, de Tofiño, de Faden, d'Elliot et de tous ceux qui l'ont précédée; il travaille actuellement à celle de la Beira, qui est déjà très-avancée. Ayant vu nous-même et examiné tous ces travaux chez M. Guimaràes, nous partageons le regret de tous ceux qui, connaissant leur mérite, les voient encore rester manuscrits entre les mains de leur auteur. Voyez *Architecture civile*.

* FRANCISCO ANTONIO CIERA. Ce grand astronome est le premier Portugais qui ait eu l'idée de mesurer un dégré du méridien dans sa patrie. C'est dans ce but et principalement pour faire la triangulation du Portugal (1), pour en dresser ensuite la carte, qu'il travailla

(1) Ce grand travail, ignoré de presque tous les savans étrangers, fait beaucoup d'honneur au roi actuel, qui était alors à la tête des affaires du royaume, et à Dom Rodrigo de Souza Coutinho, alors ministre d'Etat, qui en conseilla l'exécution. Comme M. Ciera ne se bornait pas à donner seulement les bases pour servir à dresser la carte du Portugal, mais qu'il fournissait aussi celles qui devaient servir de fondement pour la mesure d'un degré du méridien, on mesura deux bases avec tous les procédés les plus délicats de la géodésie moderne, si supérieure à celle des anciens. On fit venir, pour atteindre ce but, trois excellens cercles répétiteurs de Borda, construits par Traughton, Adams et Lenoir, et l'on s'en servit pour mesurer les angles, en portant l'exactitude jusqu'à une seconde. Dans la vaste plaine presque horizontale qui est située au sud du Mondego, on mesura une grande base de 14976 brasses, équivalentes à 17.68 milles, avec quatre excellentes règles de bois de Brésil de 30 palmes de long chacune. L'astronome Ciera mesura cette base du sud au nord, et son digne collègue Caula, alors colonel du génie, la mesura en sens contraire; les résultats de cette double mesure ne donnèrent que la petite différence de 8 palmes. L'extrémité septentrio-

pendant plusieurs années avec un zèle et une assiduité qui ne peuvent être inspirés que par la plus grande passion pour des sciences qu'il possédait si parfaitement. Voyez *Mathématiques*.

José Maria Neves Costa, colonel du génie. Cet habile officier leva en 1808 avec le général Caula, alors colonel du génie, la carte topographique de l'Estremadura depuis les îles Berlengas jusqu'au Tage, en combinant ses travaux avec ceux exécutés pendant la grande triangulation dirigée par Ciera. M. Neves joignit à ce travail un excellent mémoire sur les propriétés du terrain. Voyez *Tactique*.

Bernardo Fédérico de Caula, maréchal de camp. C'est après Ciera l'officier du génie qui travailla le plus à la grande triangulation. (Voyez la note ci-dessous.) Après la mort de Ciera, M. Caula détermina la position d'un grand nombre de points, et leva avec le major

---

nale de cette base se trouve dans la Serra de Buarcos près du cap Mondego. On rapporta tous les triangles à cette grande base, les vérifiant ensuite au moyen d'un autre plus petite qu'on mesura dans la plaine du Montijo, le long de la gauche du Tage, et dont la longueur comprise entre Batel et Montijo était de 4785 brasses, équivalent à 5.65 milles. Ces secondes mesures s'accordèrent exactement avec les résultats obtenus des triangles partis de la première base. La chapelle de la Senhora das Areas, le signal du Caramulo, ceux de la Serra d'Estrella, de Bussaco, de Buarcos, de la Serra de Montejunto, l'église de Nazareth, le phare du cap Carvoeiro, le clocher de Penna dans la Serra de Cintra, la tour de l'observatoire du Castello de Lisbonne, le phare du cap Espichel, le signal de la Serra de Arrabida, le château de Palmella et la Foya de Monchique sont les sommets de ces grands triangles; et quoique quelques-uns de leurs angles n'aient pas été mesurés avec les cercles répétiteurs, surtout ceux qui se trouvent au sud de Palmella, ils le furent toujours avec de bons théodolites, et en croisant toujours les observations. Le savant espagnol M. *Pedro Folque*, depuis long-temps naturalisé en Portugal, et actuellement brigadier du génie, et M. *Niemayer*, habile ingénieur allemand, mort à Lisbonne brigadier et inspecteur du génie, aidèrent beaucoup les ingénieurs portugais dans ces importantes opérations géodésiques. Le public eut la première connaissance de cet excellent travail, par la petite carte gravée à Lisbonne par ordre du prince régent en 1803, sous le titre de *Carta dos principaes triangulos das operações geodesicas de Portugal*, et réimprimée à Londres quelque temps après.

José Maria Neves Costa la carte topographique d'une partie de l'Estremadura. Il leva aussi par ordre du ministre de la marine dom Rodrigo de Souza Coutinho le plan du port de Lisbonne avec l'astronome Francisco Antonio Ciera. Dans cette occasion on détermina avec la plus grande exactitude les positions de tous les points remarquables des deux bords du Tage depuis le cap Roca jusqu'à Sacavem.

Joaquim Pedro Cazado Giraldez. Cet habile officier de l'armée portugaise, qui se trouve à Funchal depuis plusieurs années, est sans contredit le premier géographe portugais ; du moins on peut dire qu'à l'exception des ingénieurs qui ont travaillé à la triangulation du Portugal et du Brésil et à la rédaction des cartes topographiques, aucun Portugais, depuis long-temps, n'a publié d'ouvrages aussi importans et d'aussi longue haleine que les siens. Il les a tous composés à l'île de Madère, et les a fait publier à Paris par M. F. Didot. Le premier, publié en 1814, a pour titre : *Tableau des colonies et possessions anglaises dans les quatre parties du monde, par le Patriote portugais.* Le second parut sous celui de *Mappa geo-hydrographico, historico e mercantil*, et offre les principaux élémens de la géographie statistique de tous les états de l'Europe et des États-Unis d'Amérique. Le troisième a pour titre *Donatarios, Governadores, Capitães generaes, povoação* (population), *militar, rendimento, etc., da Madeira.* Le quatrième est connu sous le titre de *Statistica historico-geographica da Madeira e Porto-Santo*, et contient effectivement les bases d'une statistique de ces deux îles en l'année 1813. Le cinquième, qu'il a intitulé *Statistica historico-geographica do Reino de Portugal*, offre en quatre grandes feuilles la statistique de ce royaume, accompagnée d'une mauvaise carte géographique, que nous croyons être celle de Zannoni. A part quelques inexactitudes dans les données statistiques,

on doit avouer que ces cinq tableaux, surtout le premier, le second et le cinquième, font beaucoup d'honneur à ce savant militaire, qui y déploie un grand jugement et une patience prodigieuse dans la distribution méthodique de tant de faits, et un zèle infatigable pour rassembler toutes les données nécessaires, quoique malheureusement, faute de secours littéraires, et n'ayant pas à sa disposition les ouvrages classiques des Allemands, il arrive quelquefois que ses calculs sont surannés et par conséquent inexacts. M. Giraldez travaille actuellement à une géographie universelle historique et statistique, qui lui assignera une place éminente parmi les géographes, s'il remplit toutes les promesses qu'il a faites dans son *prospectus*.

* Pedro Celestino Soares, officier du génie, auteur d'une carte militaire de l'Alem-Tejo. Il travailla avec Ciera à la grande triangulation du Portugal.

Isidoro Paulo Pereira, brigadier du génie, auteur d'une carte topographique du Pinhal de Leiria.

* Manoel de Souza Ramos, auteur de la carte topographique de la côte depuis l'embouchure du Douro jusqu'à celle de la Vouga.

Agostinho Albano, professeur d'agriculture et médecin à Porto. Ce savant distingué a levé la carte de plusieurs parties de la Beira, lorsqu'il était employé dans l'état-major de lord Wellington. Voyez *Médecine, Grammaire, etc.*

José Joaquim de Freitas Coelho, auteur d'une carte de la province du Tras-os-Montes.

Nous regrettons de n'avoir pas encore reçu les renseignemens que nous attendons sur les officiers du génie qui depuis quelque temps travaillent à la rédaction d'une carte générale du Portugal, d'après la triangulation de Ciera et d'après les précieux matériaux qui ont été rassemblés depuis dans des opérations séparées.

Le major Leal, employé à *l'archivio militar* à Lisbonne. Nous avons vu des cartes topographiques

du cantonnement de tous les régimens des milices, qu'il a rédigées pour le maréchal Beresford. M. Leal a aussi composé un *Mappa alfabetico* de toutes les paroisses du royaume du Portugal et d'Algarve, qui, en différentes colonnes et dans des notes, offre les principaux élémens de la statistique du Portugal, et que tous les amateurs de la géographie voudroient voir imprimé. Cet habile officier est aussi chargé, sous la direction du colonel Franzini, de faire le resumé de tous les tableaux de la population et de son mouvement, qui sont envoyés par tous les curés et les évêques du royaume.

Antonio José Vaz Velho, cosmographe de la comarca de Tavira, et surintendant des travaux hydrauliques pour resserrer le lit du Quarteira. Nous avons vu un mémoire manuscrit sur la division des provinces et comarcas du royaume qu'il a présenté au Congrès.

Alberto Carlos de Menezes, surintendant de l'agriculture. Il a présenté aussi au Congrès un mémoire sur la division des provinces et des comarcas du royaume, que nous avons eu entre les mains.

Ariaga, député aux Cortès, auteur d'une statistique manuscrite des îles Pico et Fayal, qu'il a offerte au Congrès.

Joaquim José da Costa Macedo, trésorier de l'Académie des Sciences, et membre de la junte des intérêts des emprunts royaux (voyez 1er vol., page 253). Ce littérateur distingué est un des plus grands bibliographes portugais, et possède de vastes connaissances en géographie, surtout dans celle du moyen âge. Il a publié quelques dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

* Dom Rodrigo de Souza Coutinho, comte de Linhares, géographe distingué. C'est à lui que les Portugais doivent la plus grande partie des travaux géographiques dont nous avons parlé. Voy. *Politique*.

Antonio de Saldanha da Gama, officier de marine très-distingué, ancien gouverneur général d'Angola en Afrique, de Maranhão au Brésil, ambassadeur à Pétersbourg, au Congrès de Vienne et dernièrement à Madrid. En 1806 il fit des essais heureux pour renouveler la communication par terre entre les établissemens portugais d'Angola et Mosambique, se servant des relations multipliées qu'entretenait avec les indigènes M. Francisco Honorato da Costa, colonel des milices de son gouvernement. M. Saldanha doit à ses grands voyages et à son goût pour l'étude de vastes connaissances en géographie.

* Francisco Borges da Silva, auteur d'une statistique générale des Açores, d'une statistique particulière plus détaillée des îles San-Miguel et Santa-Maria, et d'une savante réfutation de l'*Histoire des îles Açores*, publiée à Londres en 1813.

Luiz Candido Cordeiro Pinheiro Furtado, maréchal-de-camp, auteur d'une carte topographique de l'île et port de Loanda (San-Paulo d'Assumpção), capitale du royaume d'Angola, et d'une autre représentant toute la côte d'Afrique comprise entre le 5° et le 19° parallèle sud. Ces travaux précieux, que nous avons eus entre les mains, sont de la plus grande importance pour la géographie. Cette science doit beaucoup à M. Furtado, qui a profité d'un séjour de 25 ans dans ces contrées pour déterminer la position exacte d'un grand nombre d'endroits et de peuplades inconnues jusqu'à présent à tous les géographes; il s'est attaché à indiquer avec leur véritable orthographe tous les noms des établissemens portugais de cette région, défigurés pour la plupart par les dénominations inexactes des géographes et des voyageurs étrangers.

* Lacerda, colonel du génie, mort dans la capitainerie de Senna en Afrique, pendant qu'il levait la carte de cette région aussi riche que peu connue, en déterminant astronomiquement les positions et posant

des bornes sur différens points. M. Lacerda doit être justement célèbre dans les annales de la géographie pour avoir commandé le détachement portugais qui traversa l'Afrique méridionale d'une côte à l'autre.

Francisco de Paula Suasuna Cavalcanti, capitaine général de Mosambique, auteur de l'importante statistique de cette vaste capitainerie, dont nous avons donné un extrait dans le 1er volume de nos Variétés.

Osorio, major du génie, auteur d'une carte d'Angola.

Manoel Ayres de Cazal, auteur de la *Corografia Brazilica*, publiée dernièrement à Rio-Janeiro en deux volumes in-8°. Ce religieux déploie beaucoup d'érudition dans cet ouvrage entièrement original.

L'abbé N. N., savant géographe de Rio-Janeiro, qui, après avoir parcouru presque toutes les capitaineries du Brésil, en a composé une description assez détaillée. Nous savons de bonne part que cet ouvrage, qui sera de sept à huit volumes in-8°, est très-savamment rédigé, et qu'il sortira sous peu des presses de Rio-Janeiro sous le titre de *Geografia statistica do Brazil*.

Le général Manoel Matins do Couto Reis; il a levé le plan de la capitainerie de San-Pedro do Sul, celui de l'île de Santa-Catharina, et a beaucoup travaillé à la carte générale du Brésil. Sa belle manière de dessiner a mérité à ce savant géographe le titre de *premier dessinateur brésilien*.

Les colonels du génie Francisco Soares de Andréa et Henrique Izidoro de Brito, et le major du génie Antonio Elixario de Brito, chargés de dresser la carte de la capitainerie de Rio-Janeiro suivant la méthode des projections de Monge, ont interrompu ce travail important en 1817, par ordre supérieur. La partie qui est terminée est exécutée avec perfection.

* Portugal, mort à Pernambuco en 1818, était

un des plus habiles ingénieurs portugais. La grande exactitude de ses cartes hydrographiques de la côte du Brésil lui fait beaucoup d'honneur; elles sont très-recherchées des Anglais. Il a vérifié avec le plus grand soin les points principaux de la côte depuis Seará jusqu'à l'embouchure de la Plata. M. Portugal a aussi levé les plans des îles de Fernando, de Santa-Catherina et de l'Ilha-Grande.

JACINTO DESIDERIO CONY, colonel du génie. En 1810 il a levé la carte topographique de la capitainerie de Rio-Janeiro sous les ordres de MM. le général Napion, le maréchal Joaquim José Ribeiro et le brigadier marquis d'Alegrete.

Les majors du génie JOAO PAULO DOS SANTOS BARRETO (voyez *Mathématiques* et *Littérature*) et BRITO, sous les ordres de MM. les généraux Stockler et Rey, ont levé, en 1819, le plan de la partie de la capitainerie de Rio-Janeiro comprise depuis la ville de ce nom jusqu'à la rivière Taguahy; cette carte, qui est d'une grande exactitude, représente une surface de 100 lieues carrées.

Le capitaine de vaisseau DIOGO JORGE DE BRITO, assisté d'autres officiers de marine, a dressé une belle carte hydrographique de la baie de Rio-Janeiro. M. Brito a vérifié aussi plusieurs points importans de la côte du Brésil près de l'embouchure de la Plata.

Le colonel du génie PAULLET a levé la carte topographique de la capitainerie de Seará, dont M. Manoel Ignacio de Sampaio, officier d'un mérite distingué, était gouverneur. La manière avec laquelle M. Paullet s'acquitta de ce travail important lui mérita l'honneur d'être nommé gouverneur des missions du Rio-Grande do Sul. En 1820 il fut aussi chargé de vérifier les travaux topographiques exécutés autrefois sur cette contrée par les ingénieurs Barboza et Serra.

Le colonel du génie SALVADOR a vérifié en 1815 l'ancienne carte de la capitainerie de Bahia, et en

fait une nouvelle, exempte des erreurs dont la première était remplie. Ce travail a reçu les éloges des ingénieurs ses collègues.

Le lieutenant-colonel du génie, CABRAL a levé pendant 18 ans la carte de la capitainerie de Matto-Grosso. Il est impossible de décrire les difficultés, les peines et les privations auxquelles cet habile officier a dû se condamner pendant un si grand laps de temps pour venir à bout d'un travail si considérable à travers les forêts de cette immense capitainerie (1).

MODESTO RANGEL. Cet habile topographe a levé en 1784 le plan de l'île Santa-Catharina, et en a composé un précis statistique qui est un des meilleurs travaux qui aient été exécutés en ce genre au Brésil. M. Rangel a dressé aussi une carte topographique des environs de Rio-Janeiro, qui comprend une surface de 40 lieues carrées; cette carte est très-soigneusement travaillée, et mériterait l'honneur de la gravure.

ANTONIO BERNARDINO PEREIRA DO LAGO, colonel du génie, a réduit à une échelle quintuple la partie de la carte générale du Brésil comprise entre les 5e et 26e parallèles sud et les méridiens 306 et 343°, dressée auparavant par le capitaine de frégate Ponte Lême. Il a aussi publié dans les *Annaes* la détermination de 190 points qui sont les plus importans du Brésil, moyennant lesquels les géographes pourraient rectifier beaucoup

(1) M. Cabral, se trouvant à Rio-Janeiro, où il avait porté les résultats de ses immenses travaux géographiques, eut avec un officier un démêlé qui fut suivi d'un duel dans lequel il eut le malheur de tuer son adversaire. Arrêté et soumis à un conseil, il fut condamné à un exil perpétuel, sur la côte d'Afrique. Le roi, qui connaissait le mérite de cet officier, ayant égard à ce qu'il venait d'exécuter pour la topographie du Brésil, non-seulement changea le lieu de son exil sur la côte d'Afrique pour celui de San-Paulo au Brésil, mais le nomma même ingénieur dans cette contrée, afin qu'il put y utiliser son talent. Nous rapportons ce trait tout à la fois pour donner un exemple de la clémence du roi et du cas qu'il fait des hommes de mérite, et pour faire savoir à nos lecteurs de quelle réputation jouit M. Cabral.

de fautes qui se trouvent répétées même dans les meilleures cartes de cette vaste région qui aient été publiées jusqu'à présent. Actuellement il est occupé à lever la carte hydrographique du port de San-Luiz de Maranhão, et de la côte de cette capitainerie, qu'il se propose de publier accompagnée d'un *roteiro* et d'une *statistica historico-geographica*.

Nous regrettons de ne pouvoir indiquer d'autres travaux entrepris et exécutés depuis peu de temps au Brésil, parce que nous ignorons les noms de leurs auteurs. Nous nous bornerons seulement à dire qu'on trouve dans l'archivio militar de Rio-Janeiro les cartes topographiques de toutes les capitaineries de cette vaste contrée.

Joaquim Bento da Fonseca, ancien professeur et examinateur d'hydrographie à l'école royale de Macao. Il est auteur d'un *Roteiro sobre a navegação do mar da China*, dans lequel il a rectifié, sur les meilleures cartes modernes, d'après ses propres observations que plusieurs voyages lui ont donné lieu de faire, et d'après celles de plusieurs navigateurs nationaux, beaucoup de fautes qui ont causé bien des naufrages dans cette mer. M. Fonseca y a aussi ajouté un appendix très-intéressant sur le commerce entre la côte nord-ouest de l'Amérique et celle de la Chine, et a publié à Rio-Janeiro un tableau sur les systèmes du monde, où il a développé des idées très-hardies. Nous citons ce fait pour faire remarquer que la censure était beaucoup moins rigide au Brésil qu'en Portugal.

Nous ne parlons pas des travaux géographiques de MM. Oudinot, Dupuy, d'Ayet du Perier, Braun, etc. etc., parce que, étant étrangers et n'entrant point dans notre plan, nous n'avons pas cru devoir prendre de renseignemens sur leur compte lorsque nous étions à Lisbonne, et nous nous trouvons maintenant dans l'impossibilité d'en rien dire, même dans une note.

comme nous en avions le projet dès le commencement de l'impression de ce Coup-d'œil.

Chez une nation qui entretient des relations suivies avec les principales cours de l'Europe et qui possède dans toutes les parties du monde des établissemens dont quelques-uns sont situés au centre de l'Océanie, et jusque dans le cœur de l'Afrique et de l'Amérique méridionales, on rencontre fréquemment beaucoup de personnes qui ont fait de longs voyages, ne fût-ce que pour se rendre dans les différens pays qu'elles allaient administrer, ou dans les cours auprès desquelles elles étaient chargées de représenter leur souverain. En conséquence, abstraction faite de toutes les personnes qui sont voyageurs par état, de même que de celles qui le sont aussi en qualité de militaires ou de négocians, nous nous bornerons à nommer les seuls Portugais qui ont voyagé par ordre du gouvernement pour examiner et décrire les différentes colonies, et ceux qui ont voyagé pour s'instruire, quoique, pour les raisons déjà signalées dans la préface de cet appendix, ils n'aient pas publié les relations de leurs voyages, comme le font presque toujours les Français, les Italiens, les Allemands et les Anglais.

Dom Joao, duc de Lafaões. La froideur que lui témoigna le roi Joseph, son cousin germain, lors qu'il fut monté sur le trône, le força à demander la permission de voyager. Il passa d'abord en Angleterre, se rendit de là en Allemagne, et, après avoir servi avec distinction sous les drapeaux autrichiens pendant toute la guerre de sept ans, il se fixa à Vienne, où il jouit constamment de toute l'estime de Marie Thérèse et de l'amitié de Joseph II. L'injuste procédé de son cousin germain à son égard l'empêchant de retourner en Portugal, il entreprit de temps en temps de longs voyages d'instruction, et parcourut successivement la France, l'Italie, la Suisse, la Grèce, l'Asie-Mineure et l'Egypte; quelques années après il alla en Pologne, en Russie,

en Laponie, en Suède et en Danemarck. A l'avénement de Marie il revint en Portugal. Voyez *Sciences naturelles.*

L'abbé José Correa da Serra. Il a parcouru la France, l'Angleterre, les États-Unis d'Amérique, etc. Voyez *Sciences naturelles.*

José Bonifacio d'Andrade. Il a parcouru la France, l'Allemagne et l'Italie. Voyez *Sciences naturelles.*

Joaquim Pedro Fragoso de Sequeira. Voyez *Sciences naturelles.*

Felix Avellar Brotero. Voyez *Sciences natur.*

Joao Antonio Monteiro. Il a parcouru la France, l'Allemagne et d'autres parties de l'Europe. Voyez *Sciences naturelles.*

Joao da Silva Feio. Voyez *Sciences naturelles.*

Francisco Solano Constancio. Il a parcouru toute l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Ecosse, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie. Voy. *Médecine, Litt.*, etc.

Manoel Ferreira da Camara Bettencourt. Il a visité la France, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Allemagne, le Danemarck, la Suède et la Norwége. Voyez *Sciences naturelles.*

Le père José Mariano da Conceiçao Velloso. Voyez *Sciences naturelles.*

Ambrosio dos Reys. Voyez *Economie politique.*

Manoel Pedro de Mello. Il a voyagé en France, dans les Pays-Bas et en Italie, pour y examiner les travaux hydrauliques. Voyez *Mathématiques.*

* Fernando Correa, vicomte de Torre Bella, décédé dernièrement ministre à Naples. Avant de commencer sa carrière diplomatique il avait parcouru toute l'Europe.

* Anastasio Rodrigues, colonel du génie, a dirigé et accompagné dans leurs longs voyages dans toutes les grandes capitales de l'Europe le jeune comte Da Lapa et son cousin Dom José Luiz de Souza, dernier ministre à Londres.

Simao da Rocha Loureiro, riche négociant de Lisbonne; il parcourut pour son instruction tout le Portugal, toute l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie; il alla aussi comme négociant à Goà, Diu, Macao, Damão, Mozambique, Java, Pernambuco, Bahia et Rio-Janeiro; son goût pour les voyages lui fit parcourir une grande partie de l'intérieur de la capitainerie dont cette dernière ville est la capitale. M. Loureiro est actuellement à Lisbonne.

José Francisco Braamcamp, conseiller d'État à Lisbonne. Il visita pour son instruction toute l'Angleterre et la France.

José Marcelino Gonçalves, un des plus riches négocians de Rio-Janeiro. Il a voyagé en France, en Italie, en Angleterre, en Hollande et en Allemagne.

José Dioco Mascarenhas Neto, chargé d'affaires à Paris avant M. de Oliveira. Il a voyagé pour son instruction en France, en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Norwège, en Laponie; il a été jusqu'au Cap-Nord. Voyez *Économie politique*.

DICTIONNAIRES, GRAMMAIRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES.

La langue portugaise, dit un des littérateurs portugais les plus distingués, le docteur Francisco Solano Constancio, dans son savant discours préliminaire au *Jornal das Sciencias e Artes*, la langue portugaise est la seule, parmi les langues polies de l'Europe, qui ne possède pas encore un dictionnaire classique, une bonne grammaire, un système d'orthographe, une prosodie, un traité de synonymes et d'homonymes, une collection d'idiotismes, en un mot qui possède à peine une édition correcte d'un de ses auteurs classiques. Ce jugement, qui est celui de beaucoup d'autres littérateurs nationaux, paraît cependant un peu trop sévère à quelques autres que nous avons consultés sur ce sujet. En effet,

on ne peut nier que beaucoup d'irrégularités reprochées à la langue portugaise ne se retrouvent dans plusieurs autres idiomes. Notre langue italienne, et même la langue française, quoiqu'elles aient été soumises à tant de travaux philosophiques et philologiques, n'ont pas encore leur orthographe définitivement fixée. Nous avons encore en Italie des littérateurs et des savans distingués de la Toscane et des États romains et napolitains, qui suivent une orthographe et emploient des expressions qui ne sont pas adoptées par les puristes de l'Italie septentrionale. L'orthographe de Voltaire n'est pas encore classique. On peut même dire qu'en fait d'autorité le Dictionnaire de l'académie française lui-même n'en est pas une pour beaucoup d'écrivains distingués. Il y a pas de littérateur qui ne sache que Duclos, quoique secrétaire de l'académie, ignorait l'orthographe de sa langue, ce qui rend la lecture de ses manuscrits insupportable. Les membres de l'académie de Lisbonne méritent aussi des éloges pour l'immense travail qu'ils ont entrepris pour la confection d'un dictionnaire de la langue nationale, dont le premier volume, publié depuis long-temps, est un trésor d'érudition et de savoir. Il est vraiment fâcheux qu'on ait pas encore publié les autres volumes, et que cet ouvrage, si nécessaire à la littérature portugaise, soit interrompu. Cependant il faut avouer qu'aucune autre langue vivante de l'Europe ne présente autant de différences dans l'orthographe que la langue portugaise, et que nulle part les écrivains ne sont si peu d'accord entre eux sous ce rapport que dans ce pays. Il ne faut donc pas s'étonner si, faute de guides sûrs, chacun écrit à sa guise, et si même les ouvrages d'hommes vraiment savans fourmillent de fautes et de contradictions choquantes sous le rapport de l'orthographe et de la langue. Voici les titres des dictionnaires anciens et nouveaux publiés en Portugal depuis 1800 jusqu'à présent.

Diccionario da lingua portugueza, par ANTONIO DE MORAES E SILVA, en deux volumes in-4°. C'est le seul dictionnaire de la langue portugaise qu'on puisse considérer comme classique. C'est un abrégé très-bien fait du grand dictionnaire de Bluteau. On s'occupe déjà de la troisième édition. M. Moraes e Silva est un littérateur très-distingué, actuellement à Pernambuco, où il a rédigé une excellente grammaire portugaise, qui se trouve à la tête de la seconde édition de son dictionnaire.

Le *Diccionario geral da lingua portuguèza d'algibeira* (de poche), *por tres letteratos*, 2 vol. in-8°, Lisbonne, 1818-1820.

Le *Diccionario universal da lingua portugueza, por huma sociedade de letteratos*; on le publie par feuilles; quoique commencé en 1818, il n'est encore qu'à la lettre E. Il doit former 2 volumes in-folio.

Il existe plusieurs dictionnaires portugais-français et français-portugais. Voici les plus connus :

Le *Dictionnaire français-portugais* et *portugais-français*, par JOAQUIM JOZÉ DA COSTA E SA, professeur de langue latine à Lisbonne. C'est le plus complet; il est rédigé d'après l'ancien dictionnaire de Marques. M. VICENTE PEDRO NOLASCO, un des collaborateurs de l'*Investigador portuguez* (voyez le chapitre Journaux) en a publié une seconde édition à Lisbonne, en deux volumes, avec quelques augmentations.

Le *Dictionnaire français-portugais et portugais-français*, imprimé à Bordeaux en 1811 en 2 vol. in-16. C'est l'ouvrage d'un anonyme, et les épreuves ont été revues par le marquis de Penalva et par quelques autres Portugais qui se trouvaient en France à cette époque. Ce dictionnaire est assez bon, et est en général supérieur à celui qui parut l'année suivante à Paris en 2 vol. in-8°, plus petit format, sans nom d'auteur. Ce dernier dictionnaire est attribué à M. BORGES, actuellement député aux Cortès pour la ville de Bahia, et qui se trouvait

alors à Paris, où il se vouait à l'étude des sciences, et surtout à celle de l'agriculture. On croit que l'abbé CORREA DE SERRA a travaillé aussi à sa rédaction.

Le *Nouveau Dictionnaire portatif des langues française et portugaise*, publié en 2 volumes in-16 à Paris en 1820, par le docteur FRANCISCO SOLANO CONSTANCIO (voyez *Médecine*, *Journaux*, *Littérature*, etc.). Ce dictionnaire contient près de 12000 mots qui ne se trouvent dans aucun des deux précédens, et plusieurs même qui manquent dans celui de Moraes. Le précis de la conjugaison des verbes et de la prononciation des deux langues, qui est à la tête de chaque volume, est excellent. Tous les littérateurs s'accordent à donner à cet ouvrage, aussi bon que peu volumineux, le titre de parfait dans son genre.

Les Portugais n'ont que deux dictionnaires anglais-portugais, savoir :

Le *Dictionnaire anglais-portugais et portugais-anglais*, par ANTONIO VIEIRA TRANSTAGANO, moine portugais expatrié, devenu professeur de langue hébraïque dans l'université de Dublin, et auteur d'une bonne grammaire anglaise et portugaise. On a fait en Angleterre plusieurs éditions de ce dictionnaire. La meilleure est celle qui a été rédigée et fort augmentée par M. JOAO PEDRO AILLAUD, né en Portugal, et maintenant libraire à Paris. Elle a paru à Londres en 1813, en 2 vol. in-8°.

Le *Dictionnaire anglais-portugais* du député FELIX AVELAR BROTERO, publié à Paris, lorsque ce grand botaniste y séjournait, est aussi fort estimé. Voyez *Sciences naturelles*.

Le *Dictionnaire latin-portugais* et *portugais-latin*, par PEDRO JOSÉ DA FONSECA, professeur de rhétorique à Lisbonne. C'est l'ouvrage adopté dans tous les établissemens d'instruction publique du royaume, et on en a fait plusieurs éditions. M. Fonseca est un littérateur distingué, auteur d'un dictionnaire de la fable,

d'un traité de rhétorique et d'autres ouvrages, entre autres d'une traduction de la Poétique d'Horace, avec des notes.

Les ouvrages suivans, sans être absolument des dictionnaires, approchent beaucoup de ce genre d'ouvrages. Ils seraient mal placés partout ailleurs, et nous croyons convenable de les indiquer à la suite des précédens.

Lexicon Etymologico das palavras e nomes portuguezes que tem origem arabica, composé par ordre de l'Académie Royale, par le * père JOAO DE SOUZA, religieux franciscain, professeur de langue arabe dans le couvent de Jésus à Lisbonne. C'est un ouvrage rempli d'érudition. Son auteur était un des savans de l'Europe les plus consommés dans la langue arabe, qu'il parlait parfaitement. Voyez l'article *Grammaires* à la page suivante.

Ensaio sobre alguns synonymos da lingua portugueza, publié dernièrement par l'Académie des Sciences de Lisbonne. C'est le chef-d'œuvre d'un de ses membres les plus distingués, du père FRANCISCO DE SAN LUIZ, quoique son auteur ait la modestie d'avouer que ce n'est qu'un simple essai. Il est rédigé sur le plan d'un dictionnaire. Voyez *Théologie*.

Glossario das palavras portuguezas affrancezadas, par le même auteur, et publié aussi par l'Académie.

Elucidario das palavras, termos e frases que em Portugal antiguamente se usarão, publié à Lisbonne en 1798, en 2 vol. grand in-4°, par le père JOAQUIM DE SANTA-ROSA DE VITERBO, religieux de l'ordre des mineurs réformés. C'est un ouvrage parfait dans son genre, et dans lequel son auteur déploie la plus vaste érudition et la critique la plus exercée.

Quant aux *Grammaires* publiées depuis 1800 jusqu'à présent, nous remarquerons que depuis la publication de l'ancienne grammaire de Lobato, dont on a fait un grand nombre d'éditions, le double prix

proposé par l'Académie Royale à celui qui ferait une bonne *grammaire philosophique* a engagé plusieurs savans à faire quelques essais plus ou moins heureux, mais dont aucun n'a encore été couronné. Voici les titres des principales grammaires publiées depuis 1801 :

Le *Novo Methodo da gramatica latina*, * d'ANTONIO PEREIRA DE FIGUEIREDO (voyez *Histoire* et *Théologie*). C'est une bonne grammaire, qui sert de texte pour l'étude du latin dans le collége des arts à Coimbra, et dans les autres écoles du royaume.

La *Grammaire arabe*, composée par * le père DE SOUZA, professeur de langue arabe dans le couvent de Jésus, est la meilleure que les Portugais possèdent dans leur langue.

La *Grammatica latina* de l'abbé FORTES, professeur de langue latine à Rio-Janeiro, et publiée dernièrement dans cette ville, est la meilleure que possèdent les Portugais pour apprendre le latin; elle est composée d'après le système de M. de Tracy.

La *Grammaire de la langue portugaise* de l'abbé DUBOIS, émigré français attaché au département de la guerre à Lisbonne, et publiée à Agen en France. Quoiqué ce soit la production d'un étranger, on doit la citer parmi celles des nationaux, d'abord parce que c'est la seule qui puisse donner aux étrangers la connaissance de cette langue, tandis que les autres enseignent aux Portugais les principes des langues étrangères; ensuite parce qu'elle est rédigée sur un plan plus philosophique que ne le sont ordinairement les livres de ce genre qui ont des Portugais pour auteurs. L'abbé Dubois est actuellement à Paris.

La *Grammatica filosofica da lingua portugueza comparada com a latina para ambas se aprenderem ao mesmo tempo*, de * JERONIMO SOARES BARBOZA. C'est un bon ouvrage, mais qui ne remplit pas encore entièrement le but pour lequel il a été fait.

Les *Elementos de grammatica franceza* du mé-

decin AGOSTINHO ALBANO DA SILVEIRA PINTO, ci-devant professeur de langue française à l'académie de Porto. Cette grammaire, rédigée d'après les meilleurs ouvrages français, est très-propre à remplir le but pour lequel elle a été composée, et est la meilleure que possèdent les Portugais. Voyez *Médecine*.

La *Grammatica portugueza* de JOZÉ JOAQUIM CASIMIRO. Son plus grand défaut est d'être trop concise; néanmoins elle est assez bonne. Son auteur, dont les talens n'ont pas été assez connus, vit dans la plus grande misère : il en est réduit à enseigner la lecture aux enfans dans une école de confrérie de Porto.

La *Grammatica filosofica da linguagem portugueza*, de JOAO CHRISOSTOMO DO COUTO E MELLO. C'est une assez bonne grammaire, quoiqu'elle soit devenue difficile à comprendre à cause du genre de style dans lequel elle a été écrite. M. Mello est aussi l'auteur d'une *Ortographia filosofica da linguagem portugueza*.

Les *Elementos de grammatica portugueza ordenados segondo a doctrina dos melhores grammaticos*, de FRANCISCO SOARES FERREIRA, professeur de langue française à l'académie de marine de Porto, et rédacteur du *Patriota portuense*. C'est un excellent extrait de tout ce qu'il y a de mieux dans les grammaires françaises; mais l'auteur n'a pas pu atteindre entièrement son but dans l'application des principes des grammairiens étrangers à ceux particuliers à la langue portugaise.

La *Grammatica ingleza*, de FRANCISCO PAULA JACU; publiée à Lisbonne en 1814, est la meilleure d'après laquelle les Portugais puissent apprendre cette belle langue.

La *Grammatica ingleza*, de MANOEL DE FREITAS, publiée à Rio-Janeiro en 1810, est aussi une bonne grammaire. Son auteur est Brésilien, et réside à

Rio-Janeiro, où il enseigne la logique et les langues anglaise et française qu'il possède parfaitement.

Quant aux *Langues étrangères*, on peut dire qu'en Portugal, surtout à Lisbonne et à Porto, et au Brésil à Rio-Janeiro, Bahia, Pernambuco et San-Luiz de Maranhão, presque toutes les personnes dont l'éducation a été soignée connaissent, outre le latin et les élémens du grec, l'anglais, le français et l'italien. Cependant cette dernière langue est moins cultivée en Portugal que les langues anglaise et française, que l'on regarde comme d'une nécessité presque absolue; la première à cause de la multiplicité des relations commerciales, la seconde à cause de la généralité de son usage dans les transactions politiques et de sa littérature. La passion des Brésiliens pour le chant et la poésie ne contribue pas peu à en décider un grand nombre, surtout à Rio-Janeiro, à apprendre l'italien, pour être en état d'en goûter les chefs-d'œuvre; ce qui, joint à l'établissement de l'opéra italien dans cette capitale, à Bahia et à Maranhão, fait qu'on trouve dans ce pays, tout bien considéré, sur un certain nombre d'habitans civilisés, une plus grande quantité qui se soient livrés à l'étude de l'italien qu'à celle de toute autre langue. On doit remarquer qu'en général, au Brésil et en Portugal, on parle mal ces langues, et qu'on les écrit encore plus mal. Voici cependant les noms de plusieurs Portugais qui, par leurs grandes connaissances dans les langues étrangères, méritent d'être cités ici.

* Rodrigo de Sa, desembargador de la Relaçào de Porto, et littérateur distingué, surtout dans la partie relative à l'histoire et aux antiquités. Doué d'une mémoire prodigieuse, il s'était voué à l'étude des langues, et il était parvenu à comprendre le latin, le grec, le caldaïque, l'hébraïque, le cophte, l'arabe, le hongrois, le russe, l'allemand, l'anglais, le suédois, le danois, le hollandais, le français, l'italien et l'espagnol. Parmi ses manuscrits on a trouvé quelques

traductions du russe et du hongrois dans sa langue maternelle. Il avait aussi de grandes connaissances en hydraulique, et il l'a prouvé par les ouvrages exécutés dans les environs d'Alcobaça sous sa direction.

* Thomé Barbosa de Figueiredo, employé à la secrétairerie des affaires étrangères, possédait parfaitement le grec, le latin, le français, l'italien, l'anglais, le danois, le suédois, l'allemand, le hollandais, le turc, le maure, l'espagnol et le russe. On nous assure qu'il connaissait aussi la littérature de la plupart de ces langues.

Jacob Federigo Torlades, chargé d'affaires à Stockholm. Il a été élevé en Suède, et connaît parfaitement, outre le latin, l'allemand, l'anglais, le suédois, le danois, le français, l'italien et l'espagnol. Ce Portugais possède de grandes connaissances en politique; et lorsqu'il était employé à la secrétairerie d'État à Rio-Janeiro, il était chargé de faire pour le roi les extraits en portugais de tous les journaux étrangers.

La comtesse de Oyenhausen. Cette dame respectable possède le latin, l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, et connaît la littérature de ces différentes langues. Voyez *Poésie* et *Littérature*.

Francisco Solano Constancio. Ce littérateur très-distingué possède l'anglais et le français aussi bien que sa propre langue; et il l'a bien prouvé par les ouvrages qu'il a publiés dans ces deux langues. Il connaît en outre le latin, le grec, l'italien et l'allemand. Voyez *Médecine*, *Littérature*, *etc.*

José Bonifacio d'Andrade. Ce savant minéralogiste possède, outre le grec et le latin, l'espagnol, le français, l'anglais, l'allemand, le hollandais et l'italien. Voyez *Sciences naturelles*.

Martins Francisco d'Andrade, frère du précédent, possède le grec, le latin, l'espagnol, le français, l'anglais, l'allemand et l'italien.

Antonio Carlos d'Andrade, député aux Cortès et frère du précédent, parle les mêmes langues que lui. Voyez *Jurisprudence*.

Le vicomte de San-Lourenço. Voy. *Poésie* et *Litt.*

Dom Joaquim Lobo, comte de Oriola. Ce diplomate distingué parle et écrit avec une grande facilité l'allemand, le français et l'anglais. Il connaît en outre le latin, l'italien, etc. Voyez *Physique*.

* Le comte de Barca. Il possédait le grec, le latin, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, le hollandais et l'espagnol. Voyez *Politique*.

ÉLOQUENCE ET RHÉTORIQUE.

D'après la manière dont le Portugal était gouverné depuis long-temps, on ne pouvait guère s'attendre à y trouver de grands orateurs que dans la chaire et dans le genre des panégyriques; encore dans ce dernier genre devait-il être difficile d'atteindre le sublime, par le manque de sujets assez élevés pour fournir à l'orateur ces pensées fortes et ces situations intéressantes propres à émouvoir ses auditeurs. Tout en avouant que le défaut ordinaire des orateurs portugais est d'être pauvres en pensées, et beaucoup trop riches en épithètes entassées les unes sur les autres, en antithèses trop fréquemment employées, et de sacrifier souvent la force des argumens et la marche méthodique du discours au clinquant des phrases, à l'harmonie des périodes et aux descriptions pétillantes de feu et remplies d'images vives, nous ne pouvons sans blesser la vérité refuser à cette nation l'honneur de posséder actuellement quelques hommes instruits qui ont publié d'excellens préceptes sur l'art de former les orateurs, et d'autres qui, en les mettant en pratique, se sont acquis une assez grande réputation dans l'éloquence de la chaire et dans celle des panégyriques.

Tout le monde s'accorde à mettre à la tête des rhé-

toriciens * Jeronimo Soares Barboza, professeur de rhétorique au collége des arts à Coimbra, et littérateur très-distingué (1).

Le père Joao d'Annunciada, chanoine régulier de Saint-Augustin à Saint-Vincent de Fora à Lisbonne, où il est professeur de rhétorique et bibliothécaire. Il a eu la bonté de nous communiquer un excellent cours de littérature d'après lequel il enseigne, et qu'il a rédigé d'après les meilleurs qui ont paru en France et en Italie.

Le père André Antonio Correa, autre rhétoricien et littérateur distingué. Il a fait une nouvelle traduction de l'art poétique d'Horace. Il est vraiment à regretter qu'elle ne soit pas encore publiée, parce que, d'après l'opinion unanime de plusieurs littérateurs qui l'ont vue, elle passe pour être la meilleure qui ait été faite jusqu'à présent, tant par l'exactitude de la traduction que par la beauté des vers, et le nouvel ordre que ce Portugais a découvert dans la marche de son auteur. Voyez *Poésie*.

On ne peut parler des orateurs portugais sans commencer par nommer l'abbé José Agostinho de Macedo. Ce littérateur, qui se distingue dans presque toutes les branches de la littérature portugaise, l'emporte de beaucoup sur tous ses rivaux dans celle-ci, où il brille par la vigueur mâle de son éloquence, la sublimité des pensées, la vivacité des images, l'émotion qu'il sait exciter, la correction du style et l'harmonie des périodes; ses ennemis mêmes, en rendant hommage à son talent oratoire, admirent la facilité extrême avec

(1) M. Barboza a fait sur Quintilien un des meilleurs traités qu'on connaisse, pour servir de texte dans son école, et a donné une traduction portugaise de ce grand rhéteur, dans laquelle il paraît avoir été le seul qui ait bien entendu certains passages de l'original. Cette traduction est accompagnée de notes excellentes dans lesquelles il explique des difficultés qui n'avaient encore été résolues par aucun autre. Il a fait aussi une bonne traduction de l'art poétique d'Horace, accompagnée de notes très-savantes où il déploie une vaste érudition et la plus profonde connaissance de son auteur.

laquelle il compose de très-beaux discours; il lui est arrivé d'en improviser jusqu'à trois dans la même matinée.

* Le père JOAQUIM DE SANTA CLARA, moine bénédictin, archevêque d'Evora. La facilité de son style, l'abondance des pensées, le choix des épithètes, la belle marche de son discours, la beauté des images et l'art avec lequel il savait émouvoir les passions, lui avaient valu le titre de Cicéron portugais. On lui reproche cependant un style un peu trop diffus.

* L'abbé ANTONIO PEREIRA DE SOUZA CALDAS, littérateur et poète très-distingué. C'est un des improvisateurs les plus célèbres dans l'éloquence de la chaire. Il possédait toutes les qualités de l'orateur. Une seule chose lui manquait pour être parfait; c'était de savoir se modérer. Il s'emportait tellement que son discours ne finissait qu'au moment où les forces lui manquaient. Il est mort à Rio-Janeiro sa patrie. C'est peut-être le Portugais qui a le plus excellé dans l'art de la déclamation.

* Le père JOAO JACINTO, *eremita* de San-Paulo. Cet orateur était doué d'une facilité si rare qu'il lui est arrivé d'improviser dans le même jour jusqu'à quatre sermons sur le même sujet, et tous entièrement différens dans la disposition et dans le choix des pensées.

JOAQUIM ANNES DE CARVALHO, député aux Cortès; littérateur très-distingué, d'une vaste érudition: ses discours sont remplis d'idées profondes et d'images brillantes. Il est un des premiers orateurs portugais.

VICENTE DA SOLEDADE, archevêque de Bahia, député aux Cortès, dont il a été le premier président. C'est un des plus grands orateurs sacrés du Portugal; il brille autant par la beauté du style que par la profondeur des pensées. Il tient aussi une place éminente dans la littérature et dans la théologie.

* MANOEL DO CENACULO VILLAS BOAS, archevêque d'Evora. Voyez *Littérature*.

Le père FRANCISCO DE SAN LUIZ. Voy. *Théologie*.

Francisco Manoel, recteur de la paroisse de San-Salvador à Béjà. Des personnes à portée de juger de son mérite lui accordent une éloquence égale à celle de l'abbé José Agostinho de Macedo.

Le père Antonio de Santa Barbara, religieux augustin réformé. Il excelle autant dans l'éloquence que dans la métaphysique. Voyez *Logique*.

Le père José de Lima, augustin chaussé.

Vicente de Santa Ritta, ex-moine franciscain.

Le père José d'Almeida Drak, religieux franciscain. Voyez *Logique*.

L'abbé José Ferrao de Mendonça e Souza, député aux Cortès. Voyez *Logique*.

Machado, religieux dominicain.

Le père Antonio de Santa Catherina, connu généralement à Porto sous le nom de Braga.

* Le père Barthol. omeu Soares de Lima Brandao, religieux augustin chaussé.

Le père Joao d'Annunciada, chanoine régulier à Saint-Vincent de Fora à Lisbonne.

Joaquim de Santo Agostinho de Brito França Galvao, abbé de Lustosa. Voyez *Littérature*.

* Le père Filippe Travassos. Voyez *Littérature*.

Le père Francisco Teixeira, augustin chaussé.

Le père José Maria, religieux franciscain.

Dans l'éloquence populaire ou des missions on pourrait nommer les suivans :

* Le père José da Transfiguraçao, religieux franciscain.

* Le père José Palhares, religieux franciscain.

* Le père José de Jesus. Voyez *Poésie lyrique, etc.*

Les derniers événemens ont ouvert une nouvelle carrière aux orateurs portugais; et la salle d'assemblée des Cortès a déjà retenti de plusieurs discours dignes de figurer à côté de ceux qui ont honoré les chambres des députés d'Angleterre et de France. Parmi les députés qui se font remarquer le plus par leur élo-

quence, les suivans sont ceux qui, d'après opinion unanime de tous les nationaux instruits, méritent une mention particulière.

AGOSTINHO JOSÉ FREIRE. Voyez *Mathématiques.*

BENTO PEREIRA DO CARMO. Voyez *Jurisprudence.*

FRANCISCO SOARES FRANCO. Voyez *Médecine, Agriculture.*

FRANCISCO XAVIER MONTEIRO. Voyez *Mathématiques.*

JOAO DE SOUZA PINTO DE MAGALHAENS. Voyez *Jurisprudence.*

JOSÉ FERREIRA BORGES. Voyez *Jurisprudence, Economie politique, etc.*

JOSÉ JOAQUIM DE MOURA. Voyez *Jurisprudence, Politique, Economie politique.*

JOSÉ JOAQUIM DE BASTOS. Voyez *Jurisprudence, Littérature.*

MANOEL BORGES CARNEIRO. Voyez *Jurisprudence, Littérature.*

MANOEL FERNANDES THOMAZ. Voyez *Jurisprudence, Littérature.*

MANOEL GONÇALVES DE MIRANDA. Voyez *Mathématiques, Economie politique.*

MANOEL DE SERPA MACHADO.

* L'évêque d'ELVAS, JOSÉ JOAQUIM D'AZEREDO COUTINHO. Voyez *Économie politique.*

LINO COUTINHO.

ANTONIO CARLOS RIBEIRO D'ANDRADE.

ANTONIO CAMELLO FORTES DE PINA. Voyez *Jurisprudence.*

FRANÇISCO MANOEL TRIGOSO DE ARAGAO MORATO. Voyez *Jurisprudence.*

HENRIQUE XAVIER BAETA. Voyez *Médecine.*

GUERREIRO.

ANTONIO LOBO DE BARBOSA TEIXEIRA FERREIRA GIRAO. Voyez *Economie politique.*

ALVES DO RIO. Voyez *Economie politique.*

JOAO MARIA SOARES CASTELLO-BRANCO. Voyez *Jurisprudence.*

LITTÉRATURE, HISTOIRE, CHRONOLOGIE, DIPLOMES, PHILOLOGIE ET TRADUCTIONS.

Dans un pays où la profession d'homme de lettres reçoit si peu d'encouragement de la part du public et du gouvernement, il n'est pas étonnant de voir que si peu de personnes livrent à l'impression les résultats des travaux plus ou moins intéressans que leur amour pour les lettres leur a fait entreprendre. Nous pouvons cependant assurer que malgré le peu de profit pécuniaire qu'ont offert depuis long-temps en Portugal toutes les entreprises littéraires, le nombre de bons ouvrages traduits ou écrits en original sur les différentes branches qui forment le sujet de ce chapitre surpasse de beaucoup ce qu'on aurait pu attendre d'une nation dont la population est si peu considérable, et placée dans des circonstances aussi désavantageuses. Il est même très-remarquable que malgré la connaissance bien plus générale en Portugal qu'en Espagne de la langue française, le nombre des traductions des bons ouvrages d'histoire et de littérature écrits en français, soit, toute proportion gardée, plus grand que parmi les Espagnols. C'est ainsi que les ouvrages de Fénélon, de Rollin, de Montesquieu, de Millot et d'une foule d'autres écrivains célèbres sont depuis long-temps connus de tous les Portugais. Les traductions portugaises des meilleures tragédies de Corneille, de Racine et de Voltaire, des meilleures comédies de Molière, et même de beaucoup d'écrits philosophiques, ont paru depuis long-temps. Des obstacles insurmontables s'étant opposés à la publication d'ouvrages originaux sur l'histoire nationale ou étrangère des derniers temps, il ne faut pas s'étonner si des productions précieuses enfantées par le zèle actif de

quelques littérateurs éclairés sont restées ensevelies dans leurs portefeuilles. Nous avons la certitude qu'avant qu'il se soit écoulé beaucoup d'années l'Europe verra paraître un grand nombre de ces ouvrages, qui prouveront d'une manière incontestable qu'ils ont été composés de longue-main par des hommes qui ne pouvaient avoir en vue ni le gain, ni les honneurs, mais qui étaient excités par le seul amour de la gloire littéraire, et qui tous étaient passionnés pour les sciences qu'ils cultivent avec succès. Mais la partie où les Portugais excellent le plus, et dans laquelle ils peuvent soutenir la comparaison avec les plus grands hommes des autres nations, c'est la chronologie, l'étude des antiquités et les belles-lettres. Pour prouver ce dont les Portugais sont capables, et ce qu'ils auraient pu produire, dégagés des entraves qui depuis si long-temps gênent la presse dans leur pays, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les intéressans travaux que nous devons aux membres de l'Académie Royale des Sciences, et dont le catalogue systématico-chronologique forme le complément de cet Appendix. Que le lecteur impartial compare les productions des membres de ce corps, qui compte si peu d'années d'existence, et qui n'a eu que de très-faibles moyens à sa disposition, avec ceux de toute autre société savante en Europe, et qu'il décide si, tout bien pesé, les Portugais peuvent être accusés de rester en arrière des autres peuples de l'Europe sous le rapport de l'esprit et de l'activité littéraire. Pour prouver combien peu le zèle littéraire des académiciens a été seconde nous sommes obligés de dire avec regret que les savans travaux de l'Académie des Sciences de Lisbonne sont très-peu connus dans la masse de la nation. Cette vérité est tellement manifeste que les savans rédacteurs des *Annaes das sciencias e artes* ont cru rendre un service à leurs concitoyens en insérant dans un de leurs volumes le catalogue de tous les ouvrages publiés jusqu'alors par cette société littéraire.

Voici les noms des Portugais qui par leurs écrits ou par leurs profondes connaissances méritent de trouver leur place ici.

* Antonio Pereira de Figueiredo. C'est un des écrivains portugais les plus distingués et les plus féconds. Ses ouvrages latins sont écrits avec la plus grande pureté. Il a composé un assez bon *Compendio das epocas e successos mais illustres da historia geral*, et beaucoup de mémoires sur l'histoire et la philologie. Voyez *Théologie* et *Grammaire*.

* Le comte de San-Lourenço, l'homme peut-être le plus érudit de son temps, quoiqu'il n'ait rien écrit. Il possédait parfaitement les principales langues modernes et anciennes de l'Europe. Ses connaissances dans l'histoire et dans la législation de tous les pays n'étaient pas moins vastes, et jamais peut-être il n'a existé d'homme doué d'une mémoire aussi prodigieuse (1).

* Le duc de Lafoes, oncle de la reine Marie. Le plus aimable et l'un des seigneurs portugais les plus instruits, offrant la réunion rare des plus belles qualités du cœur et de l'esprit. Après avoir voyagé dans toute l'Europe, où il fut lié avec tout ce qui existait de plus distingué à cette époque, il revint en Portugal après la mort du roi Joseph. Son premier soin fut d'y encourager toutes les connaissances utiles; il créa l'Académie des Sciences, et fut jusqu'à sa mort l'ami et le père de tous les hommes qui se vouaient aux sciences.

(1) Emprisonné par le marquis de Pombal, qui le regardait comme contraire à ses vues politiques, il conserva en sortant de sa captivité un dérangement partiel de l'esprit, par suite duquel, en racontant des événemens contemporains, il se persuadait y avoir pris part personnellement, et, chose singulière, la vivacité et la vérité de ses récits était telle que des personnes même prévenues du travers de son esprit prenaient souvent le change et croyaient à l'exactitude de ses rapports. Jamais il ne sortit de sa patrie; cependant sa mémoire locale lui faisait décrire, d'après des récits et des descriptions, avec la plus minutieuse exactitude, les détails des lieux et des personnes, au point qu'il fallait beaucoup de réflexion pour se défendre de l'illusion.

et à la littérature qu'il cultivait lui-même avec succès. Il a composé et lu quelques éloges historiques très-bien écrits à l'Académie Royale, dont il était président. L'empereur Joseph II l'honorait de son amitié intime, et lui écrivit plusieurs lettres qui mériteraient d'être publiées. Voyez *Géographie*.

Francisco José Maria de Brito, littérateur très-distingué, connaissant parfaitement la littérature nationale, et celles des Anglais, des Français et des Italien. Voyez *Politique*.

* Luiz Caetano de Campos, mort dernièrement à Paris. Bon écrivain, quoique parfois bizarre dans ses opinions. On a de lui plusieurs ouvrages originaux et des traductions; son meilleur ouvrage, le *Viagens d'Altinâ*, quoique rempli de paradoxes, est écrit très-purement. Il a publié à Lisbonne un recueil littéraire assez distingué, et plus tard un journal politique. On a aussi de lui un volume en français publié à Paris, dans lequel il s'est proposé de renverser tous les systèmes des physiciens modernes, et entre autres celui de Newton (1).

L'abbé de Medroes, député aux Cortès. Il vient de publier le *Citadão lusitano*.

Nuno Alvares Pereira Pato Monitz, littérateur fort érudit et poète distingué. Il a composé un grand nombre de pièces dramatiques, quatre tragédies, etc. C'est le rédacteur du *Portuguez Constitucional regenerado*. Il dirige actuellement la rédaction du journal publié par la *Sociedade literaria patriotica* de Lisbonne. Voyez *Poésie lyrique*, etc.

L'abbé José Agostinho de Macedo. C'est un des littérateurs et des poètes les plus distingués, que l'on

(1) Il était doué d'un rare talent pour la mécanique et pour les sciences physiques, mais il s'est constamment égaré en suivant des lubies qui l'ont tourmenté toute sa vie, et lui ont fait dissiper sa fortune et négliger ce qu'il y avait de solide dans son esprit.

trouve toujours au premier rang dans presque toutes les branches de la littérature portugaise. A une érudition très-vaste il joint une étonnante facilité pour la composition. Peu de littérateurs possèdent aussi bien que lui l'histoire générale des beaux-arts et de la littérature. Il a été rédacteur de plusieurs journaux littéraires, tantôt seul, tantôt associé à d'autres littérateurs distingués. Voyez *Eloquence*, *Poésie*.

Francisco Solano Constancio. C'est un des littérateurs portugais les plus distingués et les plus actifs, et qui occupe un rang éminent dans plusieurs branches des sciences. Son *The Ghost*, ouvrage littéraire dans le genre du *Spectator*, publié en anglais en 1795 à Edimbourg, d'abord avec MM. Bannomtghe et Campbell, et ensuite par lui seul, a fait sa réputation littéraire en Angleterre. M. Constancio est l'auteur de l'intéressante esquisse sur l'état du Portugal pendant les trente années qui ont précédé l'invasion française, et qui se trouve insérée dans le *Repertory* publié à Paris par Galignani en 1808. Cet auteur infatigable a publié plus tard l'*Observador lusitano em Paris*; et associé à d'autres savans Portugais, les *Annaes das sciencias et artes*, où il a donné une preuve convaincante de son talent, par le savant discours qui sert d'introduction à ce journal. M. Constancio a fait aussi plusieurs traductions de l'anglais en français imprimées à Paris, entres autre celle des *Recherches sur la population* par William Godwin. Voyez *Médecine*, *Journaux*, *Dictionnaires*.

Hipolito da Costa, littérateur très-distingué, et économiste profond. Il est le premier qui ait fait connaître au public ce qu'on souffrait dans les cachots de l'inquisiton de Lisbonne, dans un ouvrage qu'il publia en portugais à Londres. M. Costa est le rédacteur du *Correio braziliense*, journal politico-littéraire, qui a ouvert une nouvelle branche à la littérature portugaise, par la manière dont il est rédigé;

exemple qui a été suivi par plusieurs autres. On y trouve beaucoup de renseignemens précieux pour la statistique de la Monarchie Portugaise, mêlés aux principes les plus lumineux de l'économie politique appliquée au Portugal et à ses vastes possessions.

Pedro Alexandre Cavroé, bon littérateur et mécanicien très-distingué, auteur de plusieurs comédies en prose représentées aux théâtres da Rua dos Condes et Salitre à Lisbonne, et sur celui de Porto. Il a rédigé la *Mnemosine lusitana* en 1817 et 1818, et la *Mnemosine constitucional* en 1820 et 1821.

Goes d'Andrade, littérateur distingué, et qui possède une grande facilité pour composer dans sa propre langue et en français. Il est le rédacteur du *Diario do Governo* à Lisbonne. M. Goes d'Andrade a séjourné pendant long-temps en France, où il s'occupait de travaux littéraires, et a traduit le catéchisme politique de la constitution espagnole(1). En 1815 il était un des rédacteurs du *Diligent* à Paris; en 1817 du *Constitutionnel*, ensuite de la *Quotidienne*; il était chargé spécialement des articles *variétés* de ce dernier journal.

Antonio José Maria Campelo, employé à la secrétairerie d'Etat dans le département de la marine. Après s'être adonné dans sa jeunesse à la poésie, où il brilla beaucoup surtout dans le genre lyrique, M. Campelo se voua à la carrière du barreau, où il se fit remarquer par ses plaidoyers. L'histoire, la philosophie et maintenant surtout l'économie politique partagent son temps. Presque ignoré à cause de sa grande réserve, il n'est connu que de quelques amis.

Innocencio Antonio de Miranda, député aux Cortès, auteur du *Catão lusitano*.

---

(1) Cette traduction s'est fait remarquer par l'avant-propos et plus encore par la préface prophétique dans laquelle il annonça en septembre 1819 la révolution d'Espagne qui éclata en janvier 1820; circonstance qui a été remarquée par plusieurs journaux, et qui a fourni à M. Etienne le sujet d'un article très-flatteur pour M. d'Andrade.

La COMTESSE D'ALVA, sœur du comte Palmella. Cette dame vertueuse, que nous avons l'honneur de connaître, possède un goût exquis et de vastes connaissances dans la littérature portugaise et dans celle de plusieurs autres pays.

JOSÉ CARLOS PINTO DE SOUZA, auteur de la *Bibliotheca historica de Portugal*, ouvrage plein d'érudition, et qui a été réimprimé en 1801.

MANOEL IGNACIO MARTINS PAMPLONA, littérateur distingué et député aux Cortès. Voyez *Tactique*.

*JERONIMO SOARES BARBOSA, littérateur distingué, auteur de l'*Epitome universæ historiæ*, qui sert de texte dans le collége royal des arts à Coimbra. Voyez *Rhétorique*.

MANOEL FERREIRA D'ARAUJO, colonel du génie à Rio-Janeiro. Voyez *Mathématiques*.

FRANCISCO DE BORJA GARÇAO STOCKLER, lieutenant-général. Ce profond géomètre est en même temps un littérateur très-distingué, ce qu'il a bien prouvé par les éloges qu'il a récités à l'Académie des Sciences de Lisbonne, à l'occasion de la mort de quelques-uns de ses membres les plus illustres, par exemple celui de d'Alembert; par le beau discours qu'il adressa au roi actuel lors de son avénement au trône, de la part de l'Académie; par ses poésies, publiées à Paris en 1821, avec celles de son ami feu l'abbé Caldas, accompagnées d'une dissertation sur la poésie et la langue hébraïque, dans laquelle M. Stockler s'écarte entièrement de toutes les opinions reçues jusqu'à présent sur ce sujet; par ses lettres où il entreprend la justification de la conduite du duc de Lafoes dans la dernière guerre contre les Espagnols, et imprimées à Rio-Janeiro en 1815; enfin par son savant Essai historique des mathématiques en Portugal, publié en français à Paris en 1820, et qui peut servir de modèle pour la manière à employer pour écrire l'histoire des sciences.

JOAO PEDRO RIBEIRO, professeur de diplomatique à

Lisbonne. Après avoir parcouru avec l'autorisation du gouvernement toutes les archives du royaume, il publia deux volumes de dissertations *chronologicas e criticas sobre a historia e jurisprudencia do Portugal*, dans lesquelles il déploie la plus vaste érudition et une critique exquise. Ce savant a été chargé par son gouvernement de travailler pour la nouvelle édition qu'on fait en France de l'*Art de vérifier les dates*. M. Ribeiro est le premier Portugais qui ait enseigné l'art diplomatique en chaire; il a composé sur ce sujet des écrits qui ont un mérite réel sous le rapport de la paléographie, et par la manière dont il fait l'examen critique des monumens historiques.

JOAO DE SOUSA PACHECO LEITAO, colonel du génie. Voyez *Mathématiques*.

* THÉODORO D'ALMEIDA. Voyez *Sciences, natur.*

FRANCISCO XAVIER MONTEIRO, député aux Cortès, et littérateur distingué.

JOAO VICENTE PIMENTEL MALDONADO, député aux Cortès. Voyez *Poésie lyrique*, etc.

* Le COMTE DE BARCA. Voyez *Politique*.

JOSÉ ARCURSIO DAS NEVES, auteur de *l'Historia da invazão do Portugal pelos Francezes*. Voyez *Economie politique*.

ALEXANDRE ANTONIO DAS NEVES. Voyez *Sciences naturelles*.

Le père MANOEL DA PURIFICAÇAO, religieux franciscain et professeur pensionnaire de théologie, auteur d'un bon cours d'*Historia ecclesiastica athe decimo oitavo seculo*, qu'il conserve encore manuscrite.

* MANOEL PAES DE ARAGAO TRIGOZO, vice-recteur de l'université. Quoiqu'il n'ait rien publié, il passait pour avoir des connaissances très-profondes dans l'histoire et surtout dans la chronologie. Il avait été chargé par le gouvernement de travailler pour la nouvelle édition de l'*Art de vérifier les dates*.

JOAO DE MAGALHAENS DE AVELAR, évêque de

PORTO, ancien professeur de droit canon à Coimbra. Ce savant, qui est le Portugais le plus instruit dans la numismatique, a aussi les connaissances les plus vastes dans toutes les parties de l'histoire, et est justement considéré comme le plus grand bibliographe du Portugal. Voyez *Jurisprudence*.

VICENTE JOSÉ MARIA DE ROBOREDO, maître de chapelle de la cathédrale de Braga. Ce musicien habile, qui est aussi un littérateur distingué, est peut-être, après l'évêque de Porto, le Portugais le plus instruit dans la connaissance des médailles anciennes, dont il possède une belle collection.

JOAO PAULO DOS SANTOS BARRETO. Cet habile géomètre est en même temps bon poète et savant littérateur. Il a composé beaucoup de poésies fugitives, quelques satires écrites avec la critique la plus délicate, et remplies de pensées élevées, quelques mélodrames, et la tragédie de *Bajazet*, qui ont été joués sur les théâtres du Brésil. Voyez *Mathématiques*.

Le père BERNARDINO DE SANTO ANTONIO, bibliothécaire du couvent de San-Francisco à Lisbonne, littérateur distingué.

*MANOEL DO CENACULO DE VILLAS BOAS, religieux oratorien, évêque de Beja, mort archevêque d'Evora. C'était un des plus grands littérateurs portugais ; il possédait une vaste érudition dans toute les branches de la littérature sacrée et profane, et excellait surtout dans la numismatique et l'histoire. Le célèbre Pombal disait de lui : « C'est un puits sans fond et sans bourbe. » (1)

(1) Etait allé à Rome pour y assister au chapitre général de son ordre il en rapporta le goût des antiquités et de la paléographie qu'il cultiva depuis constamment, et qu'il encouragea de tous ses moyens. Devenu prélat de son ordre, il en réforma les écoles, propagea l'étude des langues anciennes et celle de la langue arabe, qui est si nécessaire pour les sciences et pour les relations du Portugal avec l'Orient. Le marquis de Pombal, ayant ôté l'enseignement public des mains des jésuites, pensa très-sagement que le vide qu'ils laissaient serait rempli avec succès

Le père VICENTE SALGADO, religieux franciscain, théologien aussi habile que bon philosophe ; il se dis-

---

par les oratoriens ; en conséquence il les appela à la direction des écoles primaires, et sut profiter des institutions littéraires de Cenaculo dans le couvent de Jésus à Lisbonne pour réformer d'une manière uniforme la méthode de l'enseignement des sciences ecclésiastiques dans les ordres religieux, et il engagea chacun de ces ordres à fournir des élèves destinés à suivre les cours des langues anciennes ; ils devaient recevoir en même temps dans cet établissement les principes des institutions canoniques et de la théologie, purgée de la doctrine ultramontaine. Cenaculo fut choisi pour présider la commission chargée de la réforme des études et de la censure : conjointement avec le père Antonio Pereira, il rédigea les statuts de l'université concernant le cours de théologie. Il en résulta qu'en 1772, époque de la restauration de l'université, les études ecclésiastiques du clergé régulier se trouvaient en parfaite harmonie avec celles de l'université, chaque ordre religieux s'étant donné un plan d'études conforme à celui de Coimbra. Le mouvement donné aux esprits vers l'adoption des saines doctrines enleva à un parti toujours disposé à s'opposer aux innovations avantageuses, sous prétexte de s'opposer aux entreprises de l'irréligion, la seule arme qui lui restât pour entraver les progrès des lumières chez les Portugais ; car les attaques auxquelles les lettres furent en butte pendant les premières années du règne de Marie Ire auraient pu leur porter un coup mortel si les lumières n'eussent eu déjà pris de la faveur dans la masse de la nation. Ainsi la protection accordée par le gouvernement aux vues d'un vertueux philanthrope devint la source féconde de toutes les améliorations successives opérées dans l'enseignement public. Cenaculo, retiré de la cour après la mort du roi Joseph, alla dans son diocèse de Béja dans l'Alem-Tejo, pour ajouter l'exemple aux préceptes qu'il avait consignés dans ses écrits. Sa maison devint une académie des sciences ecclésiastiques ; il y remplissait à la fois les fonctions de professeur, de pasteur exemplaire et d'homme de lettres aussi estimable que pieux. Les Méditations littéraires de l'évêque, qu'il composa à Béja, retracent la beauté de son âme et l'excellence de ses principes comme prélat et comme citoyen, car il joint à l'onction du style une conformité admirable de sentimens avec le célèbre Fénélon ; dont il a toute la philanthropie. Ayant recueilli une bibliothèque nombreuse et choisie ; il la partagea avec le couvent de Jésus : il enrichit la bibliothèque royale de Lisbonne de manuscrits précieux, de livres rares et de médailles : il laissa à Béja, lorsqu'il fut nommé à l'archevêché d'Evora, une bibliothèque ecclésiastique et toutes les antiquités qui avaient rapport à l'antique *Pax Julia*, aujourd'hui Béja. Son cabinet de curiosités et la riche collection de livres qu'il avait à Evora furent dévastés lors de la prise de cette ville par le général Loison. Ce prélat si vénérable, et à qui sa patrie doit tant de reconnaissance pour les services qu'il lui a rendus et pour les lumières qu'il a répandues parmi ses concitoyens avec tant de dévouement, n'a point échappé à la persécution que les troubles civils suscitent si souvent à la vertu la plus pure. Mais la justice du roi, d'accord avec l'opinion publique, confondit ses ennemis et sauva à la nation l'opprobre de l'ingratitude.

tingue surtout par ses connaissances dans l'histoire et la numismatique. Il est auteur de la dissertation sur la médaille *Vetto* trouvée dans l'Alem-Tejo, et il a traduit le *Manuel d'Epictète*, les *Vers d'or* de Pythagore, et le *Dialogue des rivaux* de Platon.

Luiz Antonio d'Azevedo, littérateur très-érudit, auteur d'une dissertation sur le théâtre romain découvert à Lisbonne dans la rue de S. Mamede.

Joaquim de Santo Agostinho de Brito França Galvão, abbé de Lustosa. C'est un des plus grands littérateurs portugais ; c'est lui qui rédigea la célèbre protestation contre la convention de Cintra, faite par le général anglais Dalrimple après la bataille de Vimeiro.

* Jeronimo Soares Barbosa, frère de Antonio Soares Barbosa, et professeur d'éloquence et de poésie au collége royal des arts à Coimbra, littérateur et orateur très-distingué. Plus de quinze beaux discours académiques qu'il a composés en latin prouvent son talent comme orateur et comme écrivain. Outre les ouvrages dont nous avons fait mention aux chapitres *Grammaire* et *Eloquence*, Barboza a composé un *Epitome universæ historiæ Lusitaniæ ad usum schol. rhetor. - histor.*, en 2 vol. in-8°, publiés à Coimbra en 1805, et le même ouvrage en portugais. Parmi les manuscrits dont le public doit désirer l'impression, celui des *Observations grammaticales sur les premiers classiques portugais* donnerait à Barboza dans la littérature nationale la place qu'occupe le célèbre Dumarsais dans la littérature française.

* Joaquim de Foyos, religieux oratorien de la congrégation et maison de Necessidades à Lisbonne. La réputation dont il jouissait d'être profondément versé dans les sciences ecclésiastiques et dans la littérature ancienne et nationale le faisait consulter par tous ceux qui voulaient rectifier leurs écrits par les avis d'un critique si judicieux. Il publia la *Lusitania*

transformada, poëme de Fernam Alves d'Orcente, qu'il enrichit d'un index philologique. La collection des Mémoires de l'Académie des Sciences de Lisbonne en contient quelques-uns de lui sur la littérature nationale et sur d'autres sujets. Il fut historiographe du royaume, et secrétaire pour la correspondance latine, attaché au département des affaires étrangères; il a publié dernièrement l'édition de la *Monarchia lusitana*, avec des notes critiques. Il a déjà paru huit volumes de cet ouvrage.

José Daniel Rodrigues da Costa. C'est un écrivain assez original dans le genre burlesque, mais manquant de goût. Il est auteur de plusieurs ouvrages périodiques populaires, dans lesquels on trouve parfois des conceptions assez piquantes, et une satire des mœurs qu'on pourrait lire avec plaisir, si elle était exprimée en langage plus châtié. Il est le rédacteur du *O Almocreve das petas* (le Muletier des bagatelles), du *O Barco da carreira dos tolos* (la Barque de la traversée des sots), etc. etc., et de beaucoup de farces et de poésies burlesques. Son épouse, qui est une femme de beaucoup d'esprit, l'aide dans ses travaux littéraires.

Bento Luiz Vianna, né à Saint-Michel dans l'archipel des Açores, étudiant en médecine à l'université de Paris. Il vient de publier un recueil de poésies et la traduction en portugais du Contrat social de J. J. Rousseau.

José Maria Soares, médecin distingué, auteur d'une bonne histoire de la médecine en Portugal, sous le titre de *Memorias para a historia da medecina lusitana*. Voyez *Médecine*.

Dom José Maria de Souza Botelho, pendant quelque temps ministre plénipotentiaire à Paris. Il est auteur de la vie de Camões, écrite avec autant de sentiment que d'éloquence, et qui précède l'édition magnifique qu'il fit exécuter à ses frais à Paris du poëme immortel

du Virgile portugais. Il a rendu par cette publication un hommage éclatant à un génie que ses contemporains ont laissé mourir dans la misère, et à la mémoire duquel il n'existe aucun monument élevé par ses compatriotes.

Dona Maria do Carmo de Noronha, épouse du colonel Franzini. Cette dame mérite bien de figurer dans la liste des littérateurs portugais, par ses profondes connaissances dans l'histoire littéraire de son pays et dans celle des littératures française, anglaise, espagnole et italienne, et par quelques jolis vers qu'elle a composés. Mais ce qui est bien plus rare dans une femme, c'est qu'elle connaît les élémens de presque toutes les sciences naturelles, des mathématiques et de la géographie. Elle parle et écrit plusieurs langues, et elle a traduit de l'anglais un petit livre de tactique publié sous le titre de *Explicação do plano das principaes manobras dos regimentos de infanteria britanica.*

La comtesse de Oeynhausen. La vaste érudition, les grâces du style, l'élégance et la pureté de langage, l'originalité dans les pensées et la facilité extraordinaire pour la composition nous semblent mériter à cette dame respectable la qualification de la *Staël portugaise.* Voyez *Poésie lyrique, etc.*

Le père Mesquita, religieux hiéronimite, littérateur très-distingué, possédant de vastes connaissances dans la littérature nationale, et non moins instruit dans les littératures classique et étrangères, surtout dans la littérature française. Orateur aussi élégant que profond, il se distingue par une grande facilité pour l'improvisation, et il en a donné une preuve brillante dans une séance de la *Sociedade patriotica literaria* de Lisbonne. Il a été chargé par le Congrès de présenter un plan de réforme pour la Patriarcale.

Joaquim José da Costa e Sa. Voyez *Dictionnaires.*

Mademoiselle Valera. Douée de beaucoup d'esprit et possédant de vastes connaissances dans la littérature, elle donne un nouvel éclat à ces qualités par

une piété filiale exemplaire. Les soins qu'elle a pris pour la composition et la publication des mémoires de feu le général Valeré lui font honneur.

Le marquis de Borba, ancien gouverneur du royaume, littérateur et amateur éclairé des beaux-arts.

Dom Pedro de Souza Holstein, comte de Palmella. Ce diplomate distingué cultive avec succès les belles-lettres, dans lesquelles il se distingue autant par ses vastes connaissances que par une grande délicatesse de goût. Il a traduit quelques chants du Camoès en vers français, dont plusieurs morceaux ont paru dans l'*Investigador portuguez*, publié à Londres. Cet ouvrage, quoique imparfait, n'est pas sans mérite, surtout si l'on considère les grandes difficultés de la poésie française, qui doivent l'être encore plus pour un étranger. Voyez *Politique*.

* Le marquis de Penalva. C'était un homme qui possédait parfaitement la littérature et l'histoire de son pays. Il a publié plusieurs opuscules politiques et littéraires.

* Le marquis de Bellas. On nous assure qu'il a fait une traduction assez fidèle en vers portugais de la Henriade de Voltaire.

Francisco Manoel Trigoso de Araçao Morato. C'est un des littérateurs portugais les plus distingués, surtout dans la partie relative à l'histoire. Voyez *Jurisp.*

Thomaz Antonio de Villanova Portugal, ancien ministre d'État, littérateur, publiciste et économiste très-distingué, connu par plusieurs excellens mémoires qui se trouvent dans la collection de l'Académie Royale des Sciences.

*Bento de Souza Farinha, professeur de philosophie rationnelle et morale, d'abord à Lisbonne, ensuite à Santarem, où il a même été directeur du séminaire patriarcal. Très-versé dans la littérature portugaise et très-passionné pour la plus ancienne, il affectait d'employer dans ses ouvrages les termes les plus inusités, ce

qui en rendait la lecture difficile pour la plupart de ses lecteurs. Il a publié un excellent extrait de la *Bibliotheca lusitana* de l'abbé Barbosa et une traduction portugaise des élémens de philosophie de l'abbé Genovesi. Il a été aussi l'éditeur de quelques ouvrages portugais qui étaient devenus rares dans le commerce.

Mello Freire, littérateur distingué. Voyez *Jurisprudence*.

Manoel José Maria da Costa e Sa, employé au ministère de la marine. C'est un bon littérateur, qui possède surtout parfaitement l'histoire. Il travaille actuellement à une histoire des découvertes faites par les Portugais dans les deux mondes.

L'abbé José Portelli, professeur de philosophie rationnelle et morale dans le collége des Nobles à Lisbonne. C'est un littérateur très-érudit.

Le père Manoel Rebello, religieux franciscain, professeur de langue arabe à Lisbonne, dans le couvent de Jésus. C'est un bon littérateur.

Le père José de Santo Antonio Moura, religieux franciscain, et employé dans la secrétairerie d'État. Il a traduit de l'arabe en portugais plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire du Portugal et de l'Espagne, qu'il n'a pas encore publiés.

* Antonio Caetano de Amaral. C'est un des littérateurs qui ont fait le plus d'honneur au Portugal; il a publié de savans mémoires dans ceux de l'Académie.

* José Joaquim da Cunha de Azeredo Coutinho, député aux Cortès. C'était un des plus grands littérateurs portugais; il possédait des connaissances universelles, et il était même assez versé dans plusieurs branches des sciences naturelles. Voyez *Economie politique*.

* Le père Joaquim de Santa Clara, moine bénédictin, successeur de Manoel do Cenaculo dans l'archevêché d'Evora, où il mourut. Ce grand littérateur se distinguait surtout par ses connaissances profondes

dans l'histoire ancienne et moderne. Il a laissé des manuscrits très-précieux sur différens sujets. Voyez *Eloquence*.

* Sebastião Francisco de Mendo Trigoso. Il est auteur de plusieurs savans mémoires sur différens sujets, dans lesquels il déploie la plus grande érudition. C'était aussi un poète agréable et un agronome distingué.

Pedro José da Fonseca, professeur de rhétorique à Lisbonne. Voyez *Dictionnaires*.

* Simao Cordes Brandao, littérateur très-distingué. Voyez *Jurisprudence*.

* José Anastasio de Figueiredo, littérateur distingué. Voyez *Poésie*.

Ricardo Raimondo Nogueira, recteur du collége des Nobles, et ancien gouverneur du royaume. Ce profond jurisconsulte et littérateur distingué possède une connaissance parfaite des langues anciennes et de quelques-unes des langues modernes les plus répandues, telles que les langues anglaise, française, allemande, italienne et espagnole. Il a beaucoup écrit; mais aucun de ses ouvrages, que nous sachions, n'a encore été publié. Il réside actuellement à Porto.

Joaquim Ferreira Gordo, publiciste et littérateur profond; il a publié un traité sur les sources et les élémens du Code Philippin (voyez à la page 298 du premier volume), dans lequel il dévoile l'adresse perfide avec laquelle il a été conçu pour affermir plus sûrement le joug espagnol et pour achever de priver les Portugais de leurs droits. M. Gordo alla visiter les archives de l'Espagne, sur lesquelles il publia un rapport très-curieux, qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie de Lisbonne. Ses vastes connaissances le firent nommer premier bibliothécaire de la bibliothéque royale de Lisbonne, place qu'il occupe à la satisfaction des étrangers et des nationaux.

Joaquim José da Costa de Macedo. C'est un des

bibliographes les plus instruits du Portugal. Voyez *Géographie*.

Joao Fernandes Tavares, étudiant en médecine à l'université de Paris, et ancien professeur de grammaire latine à Rio-Janeiro sa patrie. Il est à la veille de publier l'excellent ouvrage de Orfila, *Secours à donner aux personnes empoisonnées et asphyxiées*, qu'il a enrichi de notes aussi utiles que savantes. M. Tavares consacre ses momens de loisir à la poésie et aux belles-lettres.

Candido José Xavier, colonel au service de France, et actuellement ministre de la guerre en Portugal. Cet habile militaire est un littérateur distingué, et il en a donné des preuves non équivoques par les savans articles insérés dans les *Annaes das sciencias e artes*, dont il est un des rédacteurs. Voyez *Journaux*.

* Jeronimo José Rodrigues, archidiacre de Barroso, un des littérateurs les plus distingués du royaume, quoiqu'il n'ait rien publié. Ce digne ami, dont nous pleurons la perte, nous a communiqué un *Catalogo de escriptores portuguezes de melhor nota respeito á linguagem*, qui, rédigé sur un plan bien imaginé, offre le tableau important de tous les auteurs qui passent pour avoir écrit le plus purement en portugais. On nous a assuré que ce travail, exécuté avec la critique la plus délicate et l'érudition la plus étendue, est le meilleur qui existe en ce genre, et qu'il a cité des ouvrages qui ont été omis dans la *Bibliotheca lusitana* du savant Diogo Barbosa. Le catalogue contient plus de 500 articles et 230 auteurs différens, sans compter ceux compris dans l'*Appendix* que la mort empêcha son auteur de finir. Voyez *Sciences naturelles*.

Le père José Constancio Lopez da Cruz, religieux franciscain, professeur de théologie et de rhétorique à Evora. C'est un des plus savans littérateurs portugais; il possède des manuscrits très-précieux sur différentes parties de la littérature. Voyez *Poésie*.

Ignacio da Costa Brandao. Voyez *Jurisprud.*

José Vaz Correa de Seabra da Silva Pereira. Il excelle surtout dans la partie relative à l'histoire. Voyez *Jurisprudence.*

Antonio José Ferreira de Souza. C'est un philologue distingué.

Joao Fortunato Ramos dos Santos, né au Brésil, attaché à l'université de Coimbra, et député aux Cortès. C'est un bon littérateur.

Antonio Honorato de Caria e Moura, professeur de géométrie à l'université de Coimbra, et l'un des plus savans littérateurs portugais. Voyez *Math.*

Joao Francisco d'Oliveira. Voyez *Médecine.*

Francisco Villela Barbosa, professeur de géométrie et d'algèbre à l'Académie Royale de Marine à Lisbonne, vice-secrétaire de l'académie royale, et député aux Cortès. A de profondes connaissances dans presque toutes les branches de la littérature, il réunit un talent distingué pour la poésie lyrique, dans laquelle il brille autant par les élans de son imagination vraiment poétique, que par la beauté de ses vers et le choix des expressions qu'il emploie. Voyez *Mathématiques, Eloquence, Poésie.*

José Joaquim Rodrigues de Bastos. C'est un des littérateurs portugais les plus érudits et les plus élégans; il est député aux Cortès, où il brille souvent par ses discours pleins de force, d'harmonie et d'idées profondes. Voyez *Jurisprudence.*

Antonio José Bons Annos, propriétaire à Sétubal, littérateur distingué. Il s'occupe actuellement d'un mémoire sur le commerce de cette ville et sur les moyens de creuser le lit du Sado pour en faciliter la navigation. Il a beaucoup étudié les antiquités des environs de cette ville, et il possède une collection de médailles. Voyez *Collections de médailles.*

Le docteur Joaquim de Santa Anna Carvalho, évêque d'Algarve. Voyez *Théologie.*

BENTO PEREIRA DO CARMO, député aux Cortès. Voyez *Jurisprudence*.

L'ARCHEVÊQUE DE BAHIA, député aux Cortès. Voyez *Eloquencè* et *Théologie*.

DOM LUIZ DA CUNHA, évêque de Beja, député aux Cortès. Voyez *Jurisprudence*.

JOAQUIM MACHADO DE CASTRO. Ce sculpteur distingué est en même temps assez bon littérateur, et il a donné des preuves de son talent par plusieurs compositions déjà publiées, telles que son *Discurso sobre as utilidades do desenho*, prononcé dans la Casa Pia du château de Saint-Georges (do castello de San Jorge), sa lettre écrite en 1780 à un amateur des arts du dessin (carta a hum affeiçoado as artes do desenho), son *Analyse grafic'ortodoxa* publiée en 1805, et sa *Descripção analitica da execução da estatua equestre de el rey D. José*, publiée en 1810. Il conserve encore manuscrit un *Diccionario abreviado ou filosofico de alguns termos technicos da esculptura*, qui est le premier et l'unique travail en ce genre qui ait été fait en langue portugaise. Voyez *Sculpture*.

* *ANTONIO RIBEIRO DOS SANTOS. C'est un des auteurs qui honorent le plus la littérature portugaise. Sa vaste érudition, son goût exquis, la pureté de son langage et l'élégance de son élocution servent de modèle à tous les Portugais qui veulent acquérir une réputation durable dans la littérature. Voyez *Poésie*.

DOM PEDRO VITO DE MENESES, marquis de MARIALVA. Voyez *Politique*.

FRANCISCO BENTO MARIA TARGINI, vicomte de SAN-LOURENÇO. C'est un des littérateurs portugais qui se distinguent le plus par leurs connaissances dans la littérature nationale et dans les littératures allemande, française, anglaise, italienne, grecque, latine et espagnole. Il a donné de preuves de son savoir par les notes savantes qu'il a ajoutées à la traduction de l'*Essai sur l'homme* de Pope. Voyez *Poésie*, *etc.*

Le vicomte de SANTAREM, littérateur distingué, surtout dans la partie relative à l'histoire de son pays. Il travaille depuis long-temps à un ouvrage de longue haleine qui présentera en plusieurs volumes une collection complète de tous les traités de paix, d'alliance, etc., conclus par le Portugal avec les autres puissances depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours. On nous a assuré que le discours préliminaire est un chef-d'œuvre d'érudition. Les traités conclus sous la première dynastie forment déjà un corps de 21 volumes grand in-4°. M. le vicomte, non content d'avoir compulsé avec le plus grand soin toutes les archives de la Torre do Tombo à Lisbonne, où il a trouvé 520 diplômes inconnus à tous les historiens nationaux, a mis à profit son séjour de peu de durée à Paris pour examiner la superbe collection des manuscrits de la bibliothèque royale, où il a trouvé un grand nombre d'écrits relatifs à l'histoire politique et littéraire de son pays, et dont il a publié dans les *Annaes das sciencias e artes* une notice très-intéressante. L'ouvrage de M. le vicomte, dès qu'il sera publié, remplira une grande lacune dans la littérature portugaise.

JOAO NOGUEIRA GANDRA, vice-secrétaire du gouverneur militaire de Porto, et rédacteur de la *Barboleta constitucional*. A de grandes connaissances dans la littérature nationale et française il joint une imagination forte à laquelle il doit plusieurs pièces de poésie vraiment sublimes, dont quelques-unes ont été publiées.

JOAO BERNARDO DA ROCHA, littérateur très-distingué, et rédacteur du *Campedo* à Londres. Il vient d'être nommé premier adjoint à la légation portugaise à Madrid. Voyez *Journaux*.

VICENTE PEDRO NOLASCO, littérateur distingué, un des rédacteurs de l'*Investigador portuguez* à Londres. Voyez *Journaux*.

L'abbé ANDRÉ ANTONIO CORREA, littérateur dis-

tingué surtout dans la chronologie. Il vient de publier à Porto une dissertation sous le nom emprunté de *Philotheoro Duriacola*, dans laquelle il démontre avec beaucoup d'érudition et d'une manière nouvelle l'époque précise de la naissance de Jésus-Christ, et où il met en évidence l'erreur de quelques années où sont tombés les chronologues qui l'ont précédé. Voyez *Eloquence* et *Poésie*.

Cirillo Wolkmar Machado. Voyez *Peinture*.

Joaquim Carneiro da Silva. Voyez *Gravure*.

José da Cunha Taborda. Voyez *Peinture*.

Antonio Pinheiro de Azevedo e Silva. Voyez *Jurisprudence*.

Pour éviter d'inutiles répétitions nous prions nos lecteurs de vouloir bien examiner les différens articles des chapitres *Journaux*, *Dictionnaires*, *Grammaires*, *Poésie* et *Géographie*, où ils trouveront des noms qui pourraient être aussi bien placés ici que dans ces articles.

POÉSIE.

Aucune nation peut-être, eu égard à sa population, ne compte autant de poètes que la nation portugaise. On peut dire sans exagération que presque tout Portugais, homme ou femme, est né poète lyrique, car dans tout le Portugal, et surtout dans la province du Minho et dans la Haute-Beira, il n'est pas rare de rencontrer de simples paysans qui, sans avoir jamais étudié, chantent, en s'accompagnant de leur guitare, des vers plus ou moins passionnés, qui étonnent par la force de l'imagination qui les produit. Le voyageur est frappé d'admiration de trouver si fréquemment un phénomène dont l'Italie et l'ancienne Grèce seules offrent des exemples. Parmi les hommes des premières classes de la société, et même des classes moyennes, nous en connaissons plusieurs qui improvisent avec la même facilité que nos Italiens; nous avons

nous-même été témoin, dans les sociétés et au théâtre, de l'improvisation de plusieurs sonnets et de plusieurs odes qui auraient fait beaucoup d'honneur à leurs auteurs, quand même ces pièces auraient été le produit de longues veilles. Mais au milieu de tant de dons naturels et de l'avantage d'une langue essentiellement poétique, la décadence de la bonne poésie en Portugal, depuis l'extinction de l'Arcadie et la mort ou la séparation de ses illustres membres, se fait sentir d'une manière sensible. Les préceptes et les exemples de *Garçao*, de *José Basilio da Gama*, de *Manoel Ignacio da Silva Alvarenga*, d'un autre *Alvarenga*, de *Diniz*, de *Torres*, de *Francisco Manoel do Nascimento*, de *Du Bocage* et de *Antonio Ribeiro dos Santos*, n'ont pas été assez forts pour repousser du Parnasse portugais une foule de poètes au-dessous du médiocre, qui se sont élevés à côté des Arcadiens, et qui menacent de corrompre le goût de la véritable poésie, que ces académiciens justement célèbres étaient parvenus à introduire vers le milieu du siècle passé. Cependant on doit avouer que dans la foule de versificateurs vivans ou morts depuis 1800, le nombre des bons poètes est plus grand que du temps de l'Arcadie, société plus adonnée à la culture du langage classique, qu'elle a tant contribué à remettre en vogue, qu'à celle de la poésie. Lorsqu'on veut être impartial il faut aussi avouer qu'outre les membres de l'Arcadie qui appartiennent à la période qui forme le sujet de notre Coup-d'œil, il existe encore beaucoup de bons poètes qui, par leur imagination brillante et par la beauté de leurs vers, soutiennent honorablement la haute réputation dont jouit depuis long-temps le Parnasse portugais. Afin d'éviter la confusion dans un chapitre destiné à faire connaître la branche la plus riche de la littérature portugaise, nous allons le partager en cinq articles principaux, savoir : *Poëmes épiques*, *Poëmes didactiques*, *Poésies satiriques* et

Poëmes héroi-comiques, Poésie dramatique, Poésie lyrique et autres genres.

Poëmes épiques.

Parmi les productions modernes de ce genre, qui est le plus difficile de tous, il faut avouer que les Portugais n'en comptent aucune à laquelle on puisse donner le titre de classique. Cependant il serait injuste d'en passer sous silence quelques-unes qui, sans être des modèles en ce genre, s'élèvent néanmoins au-dessus des autres par leur marche régulière, par l'invention, par les grandes beautés qu'elles contiennent, et parce qu'elles appartiennent à des auteurs connus par leur mérite éminent dans d'autres branches de la littérature. D'ailleurs un poëme épique régulier, quoique médiocre, est toujours un phénomène assez important dans la littérature d'une nation, pour mériter qu'on en fasse mention.

O Oriente (l'Orient) de l'abbé José Agostinho de Macedo, quoiqu'il ait de grands défauts, est néanmoins le premier poëme épique moderne. La découverte de l'Inde, faite par Vasco da Gama, en est, de même que dans le fameux *Os Lusiadas* de Camões, le sujet principal (1). Le tort de son auteur a été d'avoir

(1) L'invention et l'exécution de ce poëme sont défectueuses : la première parce que, dans le merveilleux, faisant toujours agir Dieu d'un côté et le diable de l'autre, il ôte tout intérêt au lecteur, qui en prévoit l'issue du premier coup d'œil ; la seconde, parce que son héros, Vasco da Gama, en apprenant du roi Emmanuel qu'une vision céleste lui avait promis la découverte de l'Inde, s'offre à en commander l'expédition ; cette situation enlève tout héroïsme au poëme, puisque le sujet principal sait que la protection du ciel le met à l'abri de tout danger. A ces deux défauts essentiels on doit ajouter l'isolement et l'invraisemblance de quelques épisodes, quelques peintures improbables et hyperboliques, l'imitation servile de quelques passages de Milton et de Camões, et quelques fautes grossières de géographie et de navigation. On pourrait reprocher aussi à l'abbé Macedo d'avoir employé trop souvent les terminaisons *idos* et *ados* qui sont réprouvées par les bons poëtes portugais ; d'être parfois pauvre d'épithètes, de répéter souvent les mêmes ou presque les mêmes en différens endroits, et

voulu corriger Camões et d'être resté tant au-dessous de lui. Néanmoins l'abbé Macedo mérite les plus grands éloges pour la pureté de son style, et pour sa connaissance étendue des classiques portugais, anciens et étrangers. Si son goût correspondait à l'étonnante facilité avec laquelle les vers coulent de sa plume, il ne lui manquerait aucune des qualités que caractérisent les grands poètes épiques.

A Affonsiada, ou la *Fondation de la Monarchie Portugaise*, par ANTONIO JOSÉ OSORIO DE PINA LEITAO, publiée à Bahia en 1818. Elle a quelques beautés et des épisodes assez intéressans. Cependant ce poème est tombé dans l'oubli dès son apparition.

A Zargueida, ou *O Descubrimento da ilha da Madeira por* Zargo (la Découverte de l'île de Madère par Zargo) de FRANCISCO DE PAULA MEDINA E VASCONCELLOS, a de beaux vers, mais n'est pas un poëme épique régulier en tous points. On peut le classer parmi ceux du second ordre du siècle passé.

Les autres poëmes que nous connaissons sont tous inférieurs à ceux que nous venons de citer.

Poëmes didactiques.

As Georgicas portuguezas (les Géorgiques portugaises) de LUIZ DA SILVA MOZINHO DE ALBUQUERQUE, publiées à Paris en 1820 et dédiées à sa femme, peuvent soutenir la comparaison avec tout ce qui a été publié de mieux en ce genre en Portugal et ailleurs. L'auteur y fait toujours une application juste

---

de couper souvent le sens des vers pour satisfaire plus facilement à la rime. Cependant il faut avouer que ce poëme a de grandes beautés, et qu'il est de beaucoup supérieur à tout autre poëme épique moderne; que la marche en est plus régulière que celle des *os Lusiadas*. Nous n'avons pas hésité à prononcer un jugement si sévère sur cette production de l'abbé Macedo, parce que nous avons été frappé de l'accord unanime de tous les littérateurs portugais que nous avons consultés sur ce sujet, et parce que, de tous les journaux nationaux et étrangers qui en ont parlé, aucun n'a pris encore à tâche d'en faire l'apologie.

de la théorie à la pratique agricole ; ses préceptes sont clairs et ses ornemens sont toujours tirés du sujet. La versification est en général belle, quelques épisodes sont très-poétiques, et certaines descriptions, bien qu'empruntées ou imitées de Virgile et d'autres poètes, se font encore lire avec plaisir, quoique comparées aux originaux. L'auteur, qui réside maintenant à Paris, est sur le point de terminer un poëme épique dont le sujet est la conquête de Pernambuco sur les Hollandais ; il a fait aussi une tragédie, et un assez grand nombre de pièces fugitives en différens genres.

A Meditaçaõ (la Méditation) de l'abbé José Acostinho de Macedo, est un poëme rempli de philosophie et d'érudition ; on y trouve des idées sublimes et de beaux vers. *O Newton* (le Newton), autre poëme du même auteur, offre en beaux vers l'histoire de toute la philosophie, les noms des philosophes, et donne une idée de leurs sectes différentes ; cet ouvrage a cependant moins de mérite poétique que le précédent. Pour parler avec impartialité, on peut dire que la *Meditaçaõ* fait plus d'honneur à l'abbé Macedo que ne lui en fait l'*Oriente*.

L'*Ensaio sobre o homen*, qui est la traduction vers par vers de l'*Essai sur l'homme* d'Alexandre Pope, de Francisco Bento Maria Targini, vicomte de San-Lourenço, a donné une juste célébrité à son auteur, à cause des beaux vers qu'on y trouve et de la vaste érudition qu'il déploie dans les notes, où il étale des connaissances approfondies non-seulement dans les littérature anglaise et des autres nations de l'Europe, mais encore dans l'économie politique, l'administration, les sciences naturelles et la métaphysique. L'édition a été faite à Londres, avec tout le luxe de la typographie et de la gravure. A dire vrai les notes sont hors de toute proportion avec le texte ; mais elles sont si savantes que l'on peut bien pardonner ce défaut à l'auteur, grâce à leur utilité. L'*Ape in Londra*, *le Ma-*

gazine, *le Morning-Chronicle*, *le Star*, *le Times*, la *Revue encyclopédique* et autres journaux en ont fait les plus grands éloges. M. Targini a composé beaucoup d'autres poésies, et surtout des satires, dont quelques-unes passent pour des chefs-d'œuvre; il travaille actuellement à la traduction libre en vers blancs du *Paradis perdu* de Milton, qu'il se propose de publier à Paris, où il se trouve, avec des notes dans le genre de celles de l'Essai de Pope. Voyez *Economie politique* et *Littérature*.

A Vaccina du médecin ANTONIO PEREIRA ZAGALLO, petit poëme en un chant, imprimé dans le journal de Coimbra; *As Agoas mineraes de Longroiva* (les Eaux minérales de Longroiva), autre petit poëme de JOSÉ PINTO REBELLO DE CARVALHO, et *O Passeio* (la promenade) de JOSÉ MARIA DA COSTA E SILVA, méritent d'être lus avec attention, parce qu'ils offrent souvent, dans une foule de beaux vers, des peintures et des tableaux très-poétiques.

Il existe encore plusieurs autres poëmes didactiques qui n'ont pas été publiés, mais sur lesquels nous avons pris des informations exactes, tels que les *Recreaçoens botanicas* (Recréations botaniques), de la comtesse DE OEYNHAUSEN (voyez *Poésie lyrique, etc.*); *As Abelhas* (les Abeilles), de JOSÉ PINTO REBELLO DE CARVALHO; *A Vaccina*, petit poëme du même auteur; *O Boi* (le Bœuf), de ANTONIO FELICIANO DE CASTILHO.

Poésies satiriques et poëmes héroï-comiques.

Les Portugais comptent très-peu de bons poëmes dans ce genre; cependant on ne peut refuser à cette nation une grande finesse de goût pour la satire, et l'on doit convenir que sa langue est très-riche en termes propres à ce genre de composition. L'esclavage de la presse était sans doute une raison assez puissante pour empêcher les écrivains portugais de se livrer à ce genre d'ouvrages,

puisque la publication des productions de leur génie leur était interdite. Nous passerons sous silence la masse de ces sortes d'écrits, qui, à cause de l'imperfection de leur plan, de leur mauvais style, des expressions triviales et indécentes dont ils sont remplis, des personnalités aussi sanglantes que calomnieuses qui en déshonorent les auteurs, ne méritent aucunement de figurer dans ce Coup d'œil de la littérature portugaise; et nous nous bornerons à en citer plusieurs qui sont exempts de ces défauts et qui généralement jouissent d'une estime méritée.

L'*Hissope* (le Goupillon), du desembargador * Antonio Diniz da Cruz e Silva. Quoique composé depuis assez long-temps, cet ouvrage a paru seulement depuis trois ou quatre ans (1). C'est le plus beau poëme satirique du Parnasse portugais moderne. Il n'y a presque pas de littérateurs en Portugal qui n'en aient une copie manuscrite. De quelque côté qu'on veuille examiner ce poëme, on le trouve parfait, tant sous le rapport de l'invention, de l'exécution, de l'imagination et des épisodes, que sous celui de la versification, de style, de la pureté du langage et de l'harmonie des vers. Voyez *Poésie lyrique*.

L'*Estipudez* (la Stupidité) ne manque pas de mérite, quoique très-inférieur sous le rapport poétique à l'*Hissope*. On attribue ce poëme satirique à un médecin encore vivant.

As Poesias satiricas (les poésies satiriques) de * Nicolao Tolentino de Almeida, sont tellement goûtées à cause de la naïveté du style avec lequel elles sont écrites, et qui est à la portée de tous les lecteurs, et à cause de la beauté de la versification et des images, et de la décence qui accompagne toujours la satire, qu'elles sont toujours placées dans les bibliothèques

(1) Cette circonstance toute particulière nous a engagé à faire mention d'un poète mort avant 1800.

portugaises entre celles de Saa et Miranda et de Boileau. Le roi actuel les a fait imprimer à ses frais, et a fait ensuite présent de toute l'édition à l'auteur. Aucun poëte n'a aussi bien décrit les mœurs du temps. Il excelle surtout dans les *quintilhas* (couplets de cinq vers); son style est d'une finesse, d'un mordant, d'une couleur originale et d'un ton de décence et d'urbanité qui le mettent dans ce genre au-dessus de tous les poëtes portugais. Ce grand satirique a eu le rare talent de dépouiller ses ouvrages de tout fiel. Il n'y a pas de littérateur qui ne sache par cœur ses *Quintilhas*. Il était simple professeur de rhétorique, et le mérite de ses satires lui valut une place de commis du bureau de l'intérieur (officier de secretaria de Estado).

José Daniel Rodrigues da Costa. Voyez *Litt.*

Les *Sonetes satyricos* (sonnets satiriques) de * Lobo de Guimaraens, sont très-estimés, et figurent avec distinction parmi les ouvrages manuscrits qui ornent beaucoup de bibliothéques en Portugal; un grand nombre ont déjà été imprimés.

* Du Bocage, dans le satirique, surpassait tous les poëtes de son temps, et était la terreur des mauvais écrivains. Voyez *Poésie lyrique, etc.*

Poésie Dramatique.

Les Portugais, qui comptent tant de belles productions dans tous les genres de poésie, ont le désavantage non-seulement de ne pas posséder un bon théâtre, mais encore de voir le leur au-dessous du médiocre. A l'exception d'un très-petit nombre de pièces, on peut dire que toutes les comédies et tragédies composées en portugais péchent contre les premières règles de l'art, manquent de bons vers, d'intérêt, de grâce, et que tout ce que les Portugais ont de mieux dans ce genre est traduit de Voltaire, de Racine, de Corneille, de Crébillon, d'Alfieri, de Molière, de Goldoni, de La

Motte, de Kotzebue, etc. etc. Cependant il faut avouer que sans parler de quelques comédies de Moraes, de l'*Osmia*, tragédie composée par la comtesse de Vimieiro et couronnée par l'académie, et de l'*Hermione* de Domingos dos Reis Quitta, parce que ces productions n'appartiennent pas à la période que comprend notre Coup d'œil, on peut dire que la *Nova Castro* de * Joao Baptista Gomes est une tragédie qui, malgré quelques défauts, a un mérite réel, et annonce dans son auteur, enlevé trop jeune à la littérature, un vrai talent pour le genre tragique; elle a été couronnée par l'Académie des Sciences. Presque toutes les autres pièces originales sont de beaucoup inférieures à celles que nous venons de citer, et ne mériteraient aucune mention, si, à cause de la disette de bonnes compositions, les médiocres mêmes n'acquéraient par leur rareté un certain mérite relatif. Plusieurs causes ont contribué à tenir dans l'enfance parmi les Portugais cette partie de la poésie, qui a produit tant de chefs-d'œuvre en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, et jusque dans le nord de l'Europe. Nous en avons signalé les principales à l'article *Art dramatique* du chapitre *Beaux-arts*.

Voici les noms des Portugais qui méritent d'être cités dans cette partie de la littérature.

Vicente Pedro Nolasco, auteur du *O Triunfo da natureza*. L'action de cette pièce est vraiment tragique; les caractères en sont bien soutenus; mais elle pèche un peu par l'excessive longueur du discours, et par d'autres défauts qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Pimenta Aguiar. C'est un des poètes modernes qui ont fait le plus d'efforts pour donner à leur nation un théâtre complet; mais malheureusement l'effet de ses pièces ne répond pas à son intention. Ses compositions manquent de goût, pèchent contre le précepte de l'unité et de la simplicité, et les vers sont médiocres; cependant quelques-unes de ses tragédies ont des scènes

très-intéressantes, et les passions y sont quelquefois très-bien exprimées.

L'abbé José Agostinho de Macedo est auteur de quelques pièces qui toutes ont le défaut d'une grande monotonie, et manquent de pathétique.

Joao Baptista da Silva Leitao de Almeida Garret, auteur de plusieurs tragédies. Quoique en général ses pièces ne soient pas des modèles en ce genre, on doit avouer que sa *Mérope* et son *Caton em Utica* ont un vrai mérite et lui font beaucoup d'honneur, surtout lorsqu'on considère la jeunesse de l'auteur, dont le talent, l'imagination et la constante application à l'étude donnent les plus grandes espérances à ses compatriotes. V. *Poésie lyrique*, etc.

Pedro Alexandre Cavroé. Il est auteur de plusieurs comédies en prose représentées aux théâtres de Lisbonne et de Porto. Voyez *Littérature*.

L'*Electra* et l'*Iphigenia* de Francisco Dias; la *Policena* du bachelier (baxarel) Joaquim José Sabino, et la *Herminia* de Francisco Soares Franco, passent pour des tragédies supportables.

A la tête des traducteurs nationaux il faut mettre le * desembargador José Pedro de Azevedo Soeza da Camara, qui a traduit d'une manière heureuse les meilleures tragédies de Voltaire, et qui dans ce genre est au-dessus de toute comparaison avec aucun de ses compatriotes.

* Joao Baptista Gomes, l'auteur de la *Nova Castro*, passe aussi pour un bon traducteur. On a de lui la *Gabrielle de Vergi* de La Motte, qu'il a intitulée le *Fayel d'Arnaud*, et *os Mancebos*.

* Francisco Manoel do Nascimento a traduit l'*Andromaque* de Racine et trois actes du *Coriolan* de La Harpe.

Poésie lyrique et autres genres.

C'est le genre dans lequel les Portugais se distin-

guent le plus. Ils comptent un si grand nombre de poètes lyriques, qu'il nous faudrait beaucoup de pages pour les faire connaître. Nous nous bornerons à parler de ceux qui se distinguent le plus, et qui sont les plus connus.

* Le desembargador ANTONIO RIBEIRO DOS SANTOS, connu dans ses poésies sous le nom d'*Elpino Duriense*. Il vivait du temps de l'*Arcadia*, et mourut en 1818, laissant trois volumes in-4° de poésies presque toutes originales. Elles sont estimées de tous les littérateurs, à cause de la pureté du style, de l'amour de la patrie qu'elles respirent, et des leçons de vertu qu'on y trouve; à cause de la variété des sujets, du goût classique avec lequel elles sont écrites, et de leur belle versification. Leur auteur a publié aussi une traduction très-fidèle des odes d'Horace, et plusieurs poésies latines. Il a laissé en outre une collection nombreuse d'ouvrages en prose très-estimés, et qui se trouvent la plupart manuscrits dans la bibliothèque nationale de Lisbonne.

* FRANCISCO MANOEL DO NASCIMENTO, connu dans l'Arcadia sous le nom de *Filinto Elysio*, et mort dernièrement à Paris, où il s'était réfugié depuis longtemps pour échapper aux poursuites de l'inquisition. C'est le prince des lyriques modernes portugais. Son style est beau, malgré le mélange bizarre qu'il a fait très-souvent dans ses vers de mots surannés et d'autres de son invention qu'il tirait du latin. On reproche à ce grand poète d'avoir été un peu trop ennemi de la rime. Ses plus belles odes, qui sont le genre où il excelle le plus, ont été publiées à Paris avec une traduction et des notes de M. Sané, et un essai rapide sur la littérature portugaise fourni par le diplomate M. de Brito (voyez *Politique*). La collection de toutes ses poésies y a été imprimée en 11 vol. en 1817-1819.

* MANOEL MARIA BARBOSA DU BOCAGE, un des plus grands lyriques portugais, et le premier des poètes portugais modernes. Doué d'une imagination vraiment

poétique, il laissa plusieurs écrits d'une force, d'une énergie, d'une délicatesse et d'une versification si heureuse qu'il n'a encore été effacé par personne. Ses sonnets, qui sont en grand nombre, sont parfaits. Depuis le quinzième siècle on avait travaillé beaucoup dans ce genre, le plus difficile de tous. Il y avait des sonnets qui passaient pour bons, mais Du Bocage vint les surpasser tous, en fixa le goût encore incertain, s'érigea en maître du genre, et y parvint à une perfection à laquelle aucun de ses nombreux disciples ne put atteindre, et qui paraît même être inimitable. Il excella aussi dans les églogues et dans les idylles, surtout dans le *Tritão*, où il déploie beaucoup d'originalité; on peut en dire autant de ses *Cantates* (cantates), *Epistolas* (épîtres), et *Quadras* (quatrains). C'est le plus grand improvisateur portugais. Quoiqu'il ait laissé des ouvrages du plus grand mérite, la postérité ne pourra jamais se faire une idée de toute l'étendue de son génie. Doué de la plus rare mémoire (1), du goût le plus exquis, avec les plus profondes connaissances en littérature, possédant parfaitement les langues modernes, surtout le français et l'italien, l'insouciance de son caractère, sa trop grande facilité, et peut-être encore plus le mauvais goût de ceux de ses compatriotes dont il faisait les délices, l'ont détourné d'entreprises dignes de son talent. Il s'est contenté de succès trop faciles et qui ne lui ont coûté tout au plus que quelques instans de réflexion. Tous les ouvrages qu'il a laissés ont été improvisés. Jamais il n'a rien relu ni corrigé. Ses belles traductions des *Metamorphoses d'Ovide* ont toutes été improvisées, ainsi que toutes ses autres traductions

(1) C'était un prodige de mémoire : ses manuscrits lui ayant été volés, il les reproduisit tous de mémoire. On cite une anecdote dans laquelle il céda à l'enthousiasme poétique dont il était rempli : il était cadet de marine (guarda-marinha) à Macao; il fut obligé de quitter ce pays à cause d'une satire qu'il avait faite contre l'ouvidor. Il est mort à Lisbonne au commencement du siècle actuel, âgé de 35 ans, regretté de ses nombreux amis et de ses admirateurs.

du français et du latin. Celle des *Jardins* de Delille suffirait pour faire la réputation d'un poète, et elle ne lui a coûté que quelques jours de travail. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que quoique très-jeune, ayant toujours mené une vie très-dissipée, il possédait sa langue et la littérature ancienne portugaise à un degré de perfection qui étonnait des savans qui avaient pâli sur les livres, et dont plusieurs ont été déconcertés par les questions aussi délicates que difficiles qu'il leur faisait sur la littérature latine. Il a traduit le poème latin *Tripoli* de Cardozo vers par vers, ce qui prouve la grande ressemblance de ces deux langues, la richesse du portugais et l'adresse du traducteur.

* Nicolao Tolentino de Almeida. Voyez *Poésie satirique.*

* Thomas Antonio Gonzaga, surnommé avec raison l'*Anacréon portugais*, et mort en exil à Angola en Afrique. Sa collection de *Lyras*, sous le titre de *Marilia de Dirceo*, est un chef-d'œuvre pour le style, le pureté de langage, l'harmonie des vers et le choix des sujets. Il a été traduit en français, en italien, en allemand et en anglais.

* Antonio da Silveira Malhao, qu'il ne faut pas confondre avec *Francisco Silveira Malhão*, qui est mort vers la fin du siècle passé, était un poète distingué, connu surtout par l'étonnante facilité avec laquelle il improvisait.

Belchior Manoel Curvo Semedo, officier de marine. C'est un des meilleurs poètes vivans du Portugal. Ses *Metamorphoses* sont un modèle en ce genre; ses *Apologos* (apologues) sont pleins de grâce, de naïveté et de morale; ses *Quadras* (quatrains) sont d'un goût exquis, et ses sonnets seraient égaux à ceux de Du Bocage s'il égalait celui-ci sous le rapport de la versification. Ses *Lyras* (pièces fugitives), ses *Eglogas* (églogues), sont d'une grâce enchanteresse; en un

mot toutes ses poésies sont marquées au coin du vrai génie. Il a fait aussi une traduction en vers portugais des fables de La Fontaine.

José Agostinho de Macedo a écrit dans presque tous les genres de poésie lyrique ; mais à parler vrai, à l'exception de quelques-unes de ses *odes*, ses compositions lyriques sont de beaucoup inférieures à d'autres dans lesquelles il est supérieur à tous ses compatriotes.

* Pedro José Constancio, frère du médecin Francisco Solano Constançio. C'est un poète très-distingué, quoiqu'il n'ait publié qu'un petit nombre de pièces. Quelques-unes de ses traductions des odes d'Horace suffisent pour lui assurer un rang distingué parmi les poètes portugais. Il a laissé une excellente traduction de la tragédie de *Catilina* de Voltaire.

Le père José Constancio Lopes da Cruz, religieux franciscain, est un poète qui réunit une brillante imagination à beaucoup d'élégance. Voyez *Littérature*.

* Antonio Soares d'Azevedo. Ses œuvres en prose et en vers se distinguent surtout par la pureté du langage, à laquelle il sacrifiait presque toujours l'harmonie des vers. C'est un des premiers traducteurs portugais, et le théâtre national lui doit la traduction en beaux vers de la plupart des pièces françaises qu'on y joue.

Joao Vicente Pimentel Maldonado, député aux Cortès, bon littérateur et poète agréable. Il se distingue surtout par ses *apologues*, qui sont les meilleurs du parnasse portugais. On pourrait l'appeler le *Pignotti* du Portugal.

Mademoiselle Marianna Pimentel Maldonado, sœur du député Joào Vicente Pimentel Maldonado. Elle a composé deux gros volumes de belles poésies lyriques, dont quelques-unes seulement furent publiées dans des feuilles isolées, dans quelques cahiers de l'*Investigador portuguez*, et dans plusieurs autres journaux. Ses poésies réunissent, à une grande har-

monie dans les vers, beaucoup de verve poétique et de sentiment.

L'abbé André Antonio Correa, professeur de rhétorique et de poésie à l'école royale de Porto. C'est un poète qui, à la plus scrupuleuse observation des préceptes de son art, unit beaucoup de sentiment et une judicieuse critique. Les héroïdes sont le genre dans lequel il excelle le plus.

Joao Evangelista Moraes Sarmento, aussi bon médecin que bon poète; il excelle surtout dans le genre *épicédique*. L'harmonieuse cadence de ses vers fait la moitié de leur mérite.

* Antonio Diniz da Cruz e Silva. Ses *Odes pindaricas* lui assignent un rang éminent au Parnasse; tous les littérateurs nationaux s'accordent à le nommer le *Pindare portugais*. Voy. *Poëmes héroï-comiques*.

Antonio Feliciano Castilho, aveuglé dès l'âge de six ans, et étudiant en droit à Coimbra. Ce jeune favori des muses a publié dès l'âge de quinze ans une épicédie sur la mort de la reine, et à dix-huit ans un poème en trois chants, sous le titre de *A Aclamaçào de el rei D. Jodo* VI. Ses héroïdes, imprimées en 1820 à Coimbra, sous le titre de *Cartas de Ecco e Narcizo* (lettres d'Écho et Narcisse), sont pleines de verve et de sentiment, et sont d'autant plus appréciées par ses compatriotes, qu'elles remplissent le vide de la littérature portugaise en ce genre. Lié par l'amitié la plus intime avec ce jeune auteur, nous avons vu tous ses précieux manuscrits, dont les principaux sont: 3 volumes d'*odes*; 10 chants d'un poème érotique et descriptif sous le titre de *A Namorada* (la coquette); *O Boi* (le bœuf), poème didactique; une collection de toutes ses *poésies lyriques*, où nous avons trouvé des sonnets dignes de Du Bocage; un poème sous le titre de *Metamorphoses sagradas* (les métamorphoses sacrées). En général toutes les productions de ce jeune poète se distinguent par une

grande érudition, par la pureté du style et par l'harmonie de la versification.

Antonio José de Mesquita, aveugle de naissance, et actuellement âgé de trente ans. C'est un autre favori des muses, quoique doué de moins d'érudition et de feu poétique que le précédent.

José Francisco Cardozo, médecin à Bahia sa patrie. C'est un bon poète latin, connu surtout par son poème qui a pour sujet les exploits des Portugais dans leur expédition de Tripoli, qui a mérité d'être traduit par Manoel Maria Barbosa Du Bocage.

Antonio José Pedro Lopez, rédacteur de la *Gazeta Universal*, et collaborateur de l'abbé José Agostinho de Macedo au journal *Enciclopedico* publié à Lisbonne en 1820. Il compose de beaux vers, dont quelques-uns se trouvent dans ce journal.

* Le père José de Jesus, missionnaire très-instruit, et aussi bon poète qu'orateur distingué.

Dona Francisca de Paula Pozzolo da Costa. Cette dame aimable, que nous avons l'honneur de connaître personnellement, unit aux grâces de son sexe et aux qualités qui forment l'ornement d'une excellente épouse, un talent extraordinaire dans la poésie, surtout dans le genre lyrique. Elle compose avec une étonnante facilité, et toutes ses productions sont pleines de feu et de sentiment. Elle en a publié un volume en 1816, dédié à la reine sous le titre de *Francilia pastora do Tejo;* un second volume est tout préparé, mais n'est pas encore imprimé. Elle a aussi composé deux comédies, *Ricardo*, ou *A Força do Distino*, et *O Duque de Cleves*, et un roman sous le titre de *Herminia e Clarice*, ou *Os Caprichos da sorte* qui sont encore manuscrits. Madame da Costa travaille actuellement à la traduction de la *Corine* ou l'*Italie* de madame de Staël, qui sera bientôt publiée.

La comtesse de Oeynhausen. Cette dame respectable a écrit dans presque tous les genres, et dans tous

elle s'est distinguée. Ayant une connaissance parfaite du latin, de l'anglais, du français et de l'allemand, elle a enrichi sa langue, qu'elle écrit avec la plus grande élégance, de la traduction en vers aussi beaux qu'harmonieux de plusieurs chefs-d'œuvre du parnasse de ces quatre nations. La *Critique* d'Horace, l'*Essai sur la critique* de Pope, les *Psaumes de la pénitence* et quelques autres sous le titre de *Parafrase a varios psalmos*, sont déjà imprimés, et ont confirmé la place distinguée que les littérateurs et les poètes accordent à cette femme savante. Elle se propose de faire imprimer aussi sa collection de poésies lyriques. Parmi les nombreux ouvrages qu'elle n'a pas encore publiés, et qu'elle nous a fait l'honneur de nous faire voir, nous citerons les suivans, comme les plus importans : les traductions en vers du *Claudien*, de l'*Oberon de Vieland*, de tout le *Psautier*, et celle de presque toutes les œuvres d'Horace. Elle a parcouru la France, l'Allemagne et l'Angleterre, et a laissé partout le souvenir de son esprit cultivé par la philosophie et la bonne poésie ; ceux qui entretiennent une correspondance avec cette dame en gardent les lettres comme des modèles de style épistolaire. On doit ajouter que madame la comtesse de Oeynhausen dessine parfaitement et aime passionnément les beaux-arts. Voyez *Poésie didactique* et *Littérature*.

La vicomtesse DE BALSAMAO, dona CATHERINA. Cette dame a écrit dans presque tous les genres de poésie ; mais c'est surtout dans les sonnets et dans le genre érotique qu'elle excelle le plus. Quoique âgée de soixante-dix ans, elle conserve une mémoire prodigieuse ; et fait encore de très-beaux vers remplis de feu, d'harmonie et de sentiment. Cette femme célèbre appartient à la famille de Villa Pouca de Guimaraes, dans laquelle le talent poétique paraît être héréditaire.

NUNO ALVARES PEREIRA PATO MONIZ. C'est un poète rempli de goût et d'érudition. Il a composé plu-

sieurs poésies, entre autres les deux poèmes *A Apariçao* et l'*Apothéose de la reine Marie* Ire. Voyez *Littérature.*

José Ferreira Borges, poète agréable, qui réunit beaucoup de feu et de sentiment à une grande concision. Voyez *Jurisprudence.*

Antonio José Maria Campello. Voy. *Littérature.*

Joao Nogueira Gandra. Voyez *Littérature.*

José Maria da Costa e Silva, ami et imitateur heureux de Du Bocage.

Miguel Antonio de Barros. C'était un simple artisan auquel son talent poétique valut l'amitié de Du Bocage. Il a publié quelques odes remarquables par la sublimité des pensées et la hardiesse du style.

Lima Leitao. Ami et élève de Francisco Manoel do Nascimento, dont il chercha à imiter le style. Ce poète a composé plusieurs odes d'un mérite assez distingué; mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur est la traduction complète des œuvres de Virgile, qu'il a composée à Angola et publiée à Rio-Janeiro. Il est actuellement à Mozambique, où il est *physico mòr.* Voyez *Médecine.*

* Le père Diogo, religieux carmélite. C'était un bon poète, dont on vient de publier les œuvres à Paris, en 2 volumes in-8°. Voyez *Eloquence.*

Luiz Rafael Soyé, auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels il faut distinguer *As noites Josephinas* (les nuits Joséphines), et quelques dithyrambes remplis de feu. Il publia aussi pendant son séjour en France une ode sur la naissance du roi de Rome, qui fut insérée dans le recueil publié par le gouvernement d'alors, et qui lui valut une gratification du ministre de l'intérieur.

Ovidio Saraiva, magistrat du Brésil et député aux Cortès. Il a publié à Rio-Janeiro le premier volume de ses poésies, parmi lesquelles on remarque la métamorphose originale *A Tejuca.*

* Roque Ferreira Lobo. Il a publié en vers des paraphrases de l'Écriture sainte, qui ont un certain mérite.

José Daniel Rodrigues da Costa. Voyez *Littérature*.

Barreto Feio, màjor de cavalerie et député aux Cortès. On a publié ses traductions de quelques pièces d'Alfieri et de Metastasio sans titre d'auteur. Il conserve encore manuscrites d'autres poésies parmi lesquelles, à ce que l'on nous a assuré, sa traduction des six premiers livres de l'Enéide de Virgile mérite une place distinguée dans le parnasse portugais.

* Le père Antonio Caldas. Ce littérateur et poète distingué a traduit les psaumes en très-beaux vers portugais, et a composé des odes qui viennent d'être imprimées à Paris. Parmi ses odes on remarque surtout celle de la liberté de l'homme sauvage, dans le style pyndarique. Ses métamorphoses se distinguent aussi par beaucoup de verve et par des pensées sublimes. Voyez *Littérature*, *Eloquence* et *Théologie*.

Francisco de Borja Garçao Stockler. Ce portugais, qui est le premier de ses compatriotes dans plusieurs autres branches, tient encore un rang distingué dans le Parnasse portugais. Il a complété la traduction du Psautier de son intime ami le père Caldas, et c'est à ses frais que cet ouvrage a paru. Parmi ses autres poésies on pourrait citer comme un morceau parfait son ode horacienne en réponse à celle du père Caldas sur la liberté.

* Manoel Ignàcio da Silva Alvarenga, membre de l'Arcadia, professeur de rhétorique à Rio-Janeiro, où il passait pour le meilleur avocat du pays. Il a composé un grand nombre de poésies parmi lesquelles les poèmes *O Desertor das letras* (le déserteur des lettres) et le *Glaura* se distinguent par un mérite réel. Ses satires contre les vices, la traduction en vers portugais d'Anacréon, et d'autres poésies, ont été impri-

mées. Une belle versification, des pensées vraiment philosophiques, et une critique aussi fine que délicate se font remarquer dans toutes ses compositions. Ce grand poète était aussi un amateur très-distingué de la musique, et avait des connaissances rares en histoire naturelle. Il s'était formé dans sa maison un petit musée, et possédait la bibliothèque la plus nombreuse de Rio-Janeiro. Elle a été achetée de ses héritiers et réunie à celle du roi. Voyez *Musique*.

*Domingos Maximiano Torres, ami intime de Francisco Manoel do Nascimento, connu parmi les membres de Arcadia sous le nom de *Alfeno Cynthio*: Personne ne possédait plus à fond la langue portugaise, et ne l'écrivait avec plus de pureté. Ses ouvrages, quoique manquant un peu de verve, sont des modèles de bon goût et de correction. Sa traduction de quelques psaumes, plusieurs de ses odes et même quelques chansons lui assignent une des premières places parmi les poètes portugais. Il mourut dans le lazaret de Trafaria, où il avait été transféré en 1809, lors de la persécution des *Afrancezados*. Voyez *Littérature*.

Joao Alexandrino de Sousa Queiroga, député aux Cortès. Poète agréable, surtout dans le genre lyrico-héroïque, et remarquable par une grande facilité pour l'improvisation.

Joao Baptista da Silva Leitao Garret d'Almeida, jeune poète très-distingué, appelé communément *O novo Du Bocage* (le nouveau Du Bocage), surnom que lui a mérité sa grande facilité à faire de beaux vers. On imprime actuellement deux volumes de ses poésies. Son *Retrato de Venus* (portrait de Venus) est un petit poème qui fait beaucoup d'honneur à ce jeune adepte des muses, par l'extrême délicatesse avec laquelle il a su traiter un sujet si difficile, par la beauté des vers et la vivacité des images. Voyez *Poésie dramatique*.

José Victorino Barreto Feio, major de cavalerie et député aux Cortès. C'est un poète agréable.

Joao Paulo dos Santos Barreto. Voyez *Mathematiques.*

Dom Gastao Fausto da Camara, capitaine de frégate. C'est un assez bon poète, connu surtout par son drame *O Juramento dos Numes*, qui a été joué à l'ouverture du théâtre Saint-Jean à Rio-Janeiro. Il est aussi auteur de plusieurs éloges qui ont été récités sur le même théâtre, et de beaucoup de poésies fugitives imprimées à Rio-Janeiro.

* Joao Marques, professeur de grec à Rio-Janeiro, où il a publié en vers portugais la traduction de quelques chants de l'Odyssée et de l'Iliade d'Homère.

L'abbé José Fernandes de Oliveira Leitao de Gouvea.

Alves Branco, étudiant à l'université de Coimbra.

Le médecin Antonio Pereira Zagallo. Voyez *Poèmes didactiques.*

Francisco Joaquim Bingré.

Manoel Mathias de Mendonça.

José Pinto Rebello.

Joao Antonio Frederico Ferro.

Le comte Palmella. V. *Politique* et *Littérature.*

Le comte de Barca. Voyez *Politique.*

J. A. Correa Henriques, ancien ministre près des villes Hanséatiques, poète agréable et littérateur; il vient de publier ses poésies.

JOURNAUX POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Quoique les écrits périodiques n'assurent pas ordinairement à leurs auteurs une renommée durable, ils leur donnent néanmoins une réputation momentanée assez étendue, et ils forment aujourd'hui une des branches les plus importantes et les plus utiles de la littérature des nations civilisées. Leur lecture propage plus que tout autre écrit le goût pour les sciences et

pour les lettres, et en facilite les progrès. Ils sont devenus le moyen le plus facile et le plus puissant pour rendre communes à tous les peuples les découvertes utiles des savans des pays les plus éloignés, et lorsqu'ils sont rédigés d'après une bonne méthode et par des gens aussi instruits que sages, les journaux deviennent le foyer commun d'où jaillissent les lumières qui se propagent sur toutes les branches des connaissances humaines. Il est vrai que lorsque ces écrits sont rédigés dans un mauvais esprit ils produisent du mal; mais aussi des lois sages peuvent les prévenir, ou du moins en suspendre les funestes effets. Tout bien pesé il est indubitable que ces sortes d'ouvrages ne contribuent plus que toute autre chose aux progrès de la civilisation des peuples, et deviennent même d'une grande ressource pour les finances d'un État, lorsque le goût en est très-répandu, et que leur nombre a pris un grand accroissement (1).

Nous n'avons pas été peu étonné d'apprendre que les Portugais possédaient dès l'année 1649 une gazette politique qui rapportait les événemens de la guerre de l'Acclamation; c'est dans l'imprimerie de Craesbeck à Lisbonne que se faisait ce journal, sous le nom de *Buletim*. Depuis lors toutes les autres nations ont singulièrement multiplié ces sortes d'ouvrages, et c'est avec raison qu'on reprochait il y a quelques années aux Portugais que le défaut d'écrits périodiques laissait un vide considérable dans leur littérature. Avant 1800 la *Gazeta de Lisboa* était la seule feuille politique qui fût publiée dans toute la Monarchie Portu-

(1) Le gouvernement a fourni en 1801 aux différens rédacteurs des journaux politiques de l'Angleterre 16 084905 feuilles timbrées, qui lui ont rapporté 234571 livr. sterl. 10 schell. En 1818 il leur en a fourni 21 83 094 feuilles. En 1821 ce nombre monta à 24 779786, et il rapporta au gouvernement 412996 livr. sterl. 8 schell., correspondant à 10 325090 francs.

gaise, encore était-elle sous l'influence du gouvernement; comme l'étaient alors toutes les productions littéraires de ce genre dans presque tous les autres pays. Tous les ans, depuis 1782, on a publié l'*Almanach de Lisboa*, qui était assez bien rédigé par quelques membres de l'Académie Royale, et qui contenait parfois des articles assez intéressans pour la statistique du Portugal. On y imprimait aussi depuis plusieurs années la *Folhinha da Algibeira*, ou *Diario ecclesiastico*, qui n'était qu'un calendrier. Le premier journal purement littéraire publié en Portugal a été la *Gazeta literaria de Porto*, rédigée dans cette ville par le chirurgien Manoel Bezerra de Lima, qui avait pour collaborateur un chanoine régulier de San-Joào Evangelista (Loyos). Sa rédaction, faite d'après un assez bon plan, paraissant trop libre à un ministère auquel ces sortes d'écrits portaient ombrage, la *Gazeta literaria* n'a pas eu une longue durée. Elle fut suivie du *Jornal encyclopedico*, rédigé à Lisbonne par Castrioto sous les yeux des membres de l'Académie Royale des Sciences; mais il souffrit de temps en temps des interruptions. Il en parut un autre presque à la même époque, publié aussi à Lisbonne par le libraire Reycende, et rédigé par une société d'hommes de lettres, parmi lesquels se trouvait le médecin Manoel Joaquim Henriques de Paiva. Il fut suivi par la feuille hebdomadaire intitulée *O Almocreve de petas* (le Courrier des Bagatelles), qui était lue avec avidité, mais qui ne contenait que des anecdotes, des bons mots, de petites pièces de vers et autres bagatelles. A parler vrai le manque de journaux littéraires à cette époque, qu'on reproche justement aux Portugais, et la prompte extinction du petit nombre de ceux qui parurent, doivent être attribués aux intrigues de certains hommes, dont l'amour-propre se trouvait souvent piqué par une critique incommode, qui, à la vérité, ne se tenait pas toujours dans les limites convenables. Il s'ensuivit que toute critique littéraire fut interdite, et

que la Gazette de Lisbonne ne contenait plus que les simples annonces des ouvrages nouveaux que les éditeurs ou les auteurs y faisaient insérer.

Mais que les choses ont changé depuis ! Déjà, avant le départ du Roi pour le Brésil, on publiait à Lisbonne le *Correio mercantil* (le Courrier du commerce), journal assez bien rédigé, qui contenait, outre l'annonce et le départ des vaisseaux, les prix courans, les changes et autres objets relatifs au commerce, beaucoup d'articles intéressans relatifs aux arts, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce et même à la littérature. En 1806 on y publiait, outre la *Gazeta de Lisboa* et l'*Almanach de Lisboa* (1), un autre *Jornal enciclopedico* ou *Diario universal das sciencias e artes*, la *Bibliotheca universal*, la *Collecção de mentiras e verdades* (Collection de mensonges et de vérités), et les *Producções literarias*, qui étaient rédigés d'après un meilleur plan et qui contenaient des articles intéressans.

Il était bien naturel que des événemens politiques tels que l'invasion française et la longue guerre qui en fut la suite excitassent les Portugais à écrire sur les affaires du moment, et engageassent même le gouvernement à leur accorder une plus grande liberté pour alimenter l'enthousiasme national. L'espoir de ce dernier ne fut pas déçu, et une foule d'écrits périodiques naquirent comme par enchantement; et lorsque en 1809 on déclamait encore en Europe contre l'ignorance des Portugais, et qu'on leur reprochait de n'avoir que l'*Almanach* et la mauvaise *Gazeta de Lisboa*, le *Calendario dos santos* et l'*Almocreve de petas*, ils ne comptaient pas moins de treize ouvrages périodiques publiés dans leur langue, non compris l'*Almanach de*

(1) Nous ne faisons pas mention de la *Folhinha da Algibeira* et d'un autre calendrier en une feuille, à cause de leur peu d'importance, et parce qu'ils ont continué de paraître régulièrement chaque année depuis leur première publication jusqu'à présent.

Lisboa et l'*Almanach militar*. En voici les titres : *O Observador portuguez historico e politico de Lisboa*; *O Semanario Patriotico*; *O Correio da peninsula* ou *O novo Telegrafo*; *O Postilhão de Lisboa*; *A Abelha do Meiodia* (Abeille du Midi); *O Mensageiro* (le Messager); *A Lanterna magica*; *O Telescopio portuguez*; *A Gazeta de Lisboa*; les *Ephemerides nauticas* publiées à Coimbra par l'université, et d'autres *Ephemerides nauticas* publiées à Lisbonne par l'Académie des Sciences; le *Correio braziliense*, publié à Londres, et la *Gazeta do Rio-Janeiro* publiée au Brésil. En 1812 on publiait en Portugal le *Diario lisboniense*, journal politique et littéraire, qui donnait l'extrait des journaux étrangers, et une notice des faits historiques les plus remarquables arrivés dans les différens jours de l'année; le *Mercurio lusitano*, feuille quotidienne, qui donnait l'abrégé des nouvelles politiques; cette feuille était rédigée d'après un plan bien imaginé, et était écrite en bon portugais; le *Telegrafo portuguez*, qui donnait l'extrait des nouvelles politiques, suivi de réflexions judicieuses et savantes; le *Semanario da instrucção e recreio*, qui paraissait tous les quatre jours, rédigé sur un bon plan, et dont les articles étaient souvent très-curieux; la *Gazeta de agricultura e commercio*, feuille hebdomadaire, dans laquelle on trouvait des articles intéressans sur l'agriculture du Portugal, la liste des vaisseaux entrés et sortis de Lisbonne, les comestibles importés, les prix courans, et quelques nouvelles politiques; le *Jornal de Coimbra*; entièrement littéraire et scientifique, dont il paraissait chaque mois un numéro qui contenait un grand nombre d'articles originaux très-bien rédigés. Il y avait en outre la *Gazeta de Lisboa*, le *Correio de Lisboa*, le *Veridico*, écrit en espagnol, l'*Almanach de Lisboa*, l'*Almanach militar*, les *Ephemerides nauticas* publiées par l'université à Coimbra, les autres *Ephemerides nauticas* publiées par l'Académie des

Sciences à Lisbonne ; et les deux savans journaux littéraires et politiques publiés à Londres, le *Correio braziliense* et l'*Investigador portuguez*. Voilà déjà neuf écrits périodiques publiés dans le petit royaume de Portugal, sans compter les almanachs et les éphémérides. Dans la même année, dans la seule partie de l'Espagne qui n'était pas occupée par les Français, on publiait trente journaux politiques et littéraires, sans compter les almanachs et les éphémérides nautiques, dont onze à Cadix, cinq à Madrid, quatre à la Corogne et deux à Séville. Cette multiplicité d'écrits périodiques ; presque tous quotidiens, prouve qu'à cette époque on lisait dans la péninsule beaucoup plus que jamais, et réfute victorieusement l'opinion erronée des étrangers, qui prétendent que les Espagnols et les Portugais sont arriérés de plus d'un siècle.

Après la paix ce grand nombre de journaux a beaucoup diminué, et en 1820, avant la mémorable journée du 24 août, on ne publiait dans toute la monarchie portugaise, sans compter les almanachs et les éphémérides susmentionnés, que les suivans : la *Gazeta de Lisboa*, rédigée d'après son ancien plan par M. Lopes ; le *Jornal de Coimbra*, rédigé par MM. Castilho et Angelo ; le *Jornal enciclopedico*, entièrement littéraire, rédigé par l'abbé José Agostinho de Macedo ; la *Gazeta de Rio-Janeiro* et la *Gazeta de Bahia*. Il y avait en outre cinq journaux qui paraissaient chez l'étranger, dont deux à Paris, savoir : *O Contemporaneo* ; et les *Annaes das sciencias e artes*, et trois autres à Londres. Nous croyons indispensable de dire un mot sur ces trois derniers, qui ont eu une si grande influence sur les événemens qui ont amené l'ordre actuel des choses en Portugal, et sur quelques autres qui se distinguent de la foule des écrits périodiques par le plan d'après lequel ils sont rédigés et par les articles intéressans qu'ils contiennent. La difficulté de publier des journaux politico-littéraires au Brésil et en Portugal engagea quelques

Portugais à en publier en France et surtout en Angleterre, après que le roi fut passé à Rio-Janeiro. Le *Correio braziliense* fut le premier (1) qui parut à Londres en 1808, rédigé avec autant d'éloquence que de savoir par M. Hipolito da Costa. Vint ensuite l'*Investigador portuguez*, rédigé avec autant de talent que le *Correio braziliense*, d'abord par trois savans portugais, le médecin Abrantes, Carvalho et Vicente Pedro Nolasco, ensuite par un autre médecin brésilien, M. Miguel, établi à Londres; ce journal cessa de paraître en 1819, et reparut en 1820, rédigé par Carvalho seul, sous le titre de *Campeão*. Le troisième journal, connu sous le nom de *O Portuguez*, avait paru à Londres dès l'année 1814, où il avait été rédigé par João Bernardo da Rocha; la pureté du langage, l'énergie du style, la profondeur des idées et, surtout l'esprit d'indépendance de son auteur, lui ont acquis une grande célébrité. On doit accorder à ces trois écrits périodiques le mérite d'être rédigés d'après un plan qui a ouvert un nouveau genre à la littérature portugaise. En 1815 il a paru à Paris un journal politique et littéraire intitulé l'*Observador lusitano em Paris*, rédigé par le docteur Francisco Solano Constancio (voyez *Médecine*, etc.). Ce journal se distingue par la pureté de la diction, par la profondeur des vues dans l'analyse impartiale des ouvrages, et par la manière dont il envisage les événemens politiques. Il est surtout remarquable par un précis de l'état politique de l'Europe avant la chute de Napoléon. Postérieurement, en juin 1818, parurent à Paris les *Annaes das sciencias e artes*, rédigées par le même docteur Francisco Solano Constancio, conjointement avec le desembargador José Diogo Mascarenhas Neto et le colonel Candido José Xevier, auxquels se joignit plus tard M. Mozinho

(1) Il fut suivi par l'*Argus*, qui ne publia que quatre numéros, et par le *Microscopio*, qui en publia sept ou neuf.

d'Albuquerque. Ce journal, écrit en très-bon portugais, contient beaucoup d'articles originaux très-importans, et peut être mis en comparaison avec les meilleurs journaux littéraires publiés aujourd'hui en Europe.

Le changement de gouvernement amena avec lui la liberté d'écrire sur toutes sortes de sujets, et l'on vit les écrits périodiques se multiplier à l'infini. On ne comptait pas moins de dix-sept journaux politiques publiés à Lisbonne en février 1821. Il est vrai que plusiers furent bientôt au bout de leur carrière. Voici le tableau des journaux qui paraissaient dans le mois de juin suivant. La première colonne indique la ville de leur publication, la seconde leur titre, la troisième les noms de leurs rédacteurs.

Villes.	*Titres des journaux.*	*Noms des rédacteurs.*
Lisbonne.	Diario das Cortes.	Galvão et Velho.
	Diario da Regencia.	Goes d'Andrade, Campelo et Costa.
	Portuguez constitucional.	Nuno Alvares-Pereira-Pato-Moniz.
	Mnemosine constitucional.	Pedro Alexandre Cayrpé.
	Astro da Lusitania.	Sinval.
	Patriota.	Wenck et Norberto.
	Amigo do Povo.	Vidal.
	Liberal.	Antonio Maria de Conto.
	Pregoeiro (crieur) lusitano.	Clemente José de Mendonça.
	Gazeta universal.	Joaquim José Pedro Lopes et l'abbé Agostinho Macedo.
	Folheta dos preços correntes.	Antonio Centazzi, consul autrichien.
Coimbra.	Cidadão literato.	Antonio Luiz de Seabra.
Porto.	Correio do Porto.	Ferro et Consalves.
	Patriota portuense.	Azevedo et Soares.
	Borboleta constitucional.	João Nogueira Gandra.
	Folheta mercantil.	NN.
Paris.	Annaes das sciencias e artes.	Mascarenhas, Constancio, Xavier et Albuquerque.
Londres.	Correio braziliense.	Hipolito da Costa.
	O Portuguez.	João Bernardo da Rocha.
	Sovela (alène).	Ferreira.
	Campeão (champion).	Freire de Carvalho.
	Asorrague (le fouet).	José Anselmo Correa.
Funchal.	O patriota funchalense.	NN.
Pernambuco.	Aurora Pernambucana.	NN.
	O Segarrega.	NN.
Bahia.	Idade de ouro.	L'abbé Igancio José de Macedo et l'avocat Brito.
	Semanario civico.	Joaquim José da Silva Maya, négociant.
	Diario constitucional.	Le bachelier Gomes Brandão.

Villes.	*Titres des journaux.*	*Noms des rédacteurs.*
Rio-Janeiro .	Gazeta do Rio-de-Janeiro. .	Manoel Ferreira de Araujo (1).
	Amigo do Rei e da Naçáo. .	Saraiva.
	O Conciliador.	NN.

Il faut ajouter à ce tableau l'*Almanach de Lisboa*, celui de *Rio-Janeiro*, et les *Ephémérides nauticas*, publiées à Lisbonne et à Coimbra.

(1) C'est le même qui en 1814 et 1815 publia à Rio-Janeiro le journal littéraire *O Patriota*, où l'on trouve des articles extrêmement intéressans sur cette vaste région encore si peu connue. Il en a publié dix-huit cahiers, dont un chaque mois.

BEAUX-ARTS.

Lorsqu'on veut être sincère il faut avouer qu'à l'exception de l'architecture navale, de la musique, de la calligraphie et de l'équitation, les beaux-arts sont tous plus ou moins arriérés en Portugal. Cela ne vient pas, comme quelques voyageurs l'ont prétendu, du peu de penchant des Portugais pour ces occupations agréables, ou de leur défaut de génie ; ils ont trop d'imagination, ils sentent trop vivement, pour que cette imputation puisse être juste. C'est le manque d'établissemens convenables, c'est le défaut d'encouragement qui empêche beaucoup d'individus de s'adonner aux beaux-arts, dans lesquels ils pourraient exceller autant que les Italiens, les Français et les hommes de toute autre nation. Mais comment pourraient-ils le faire, puisqu'il n'en résulterait pour eux presque aucun profit et très-peu de gloire (1)? Nous connaissons quelques amateurs qui les cultivent avec un grand succès pour

(1) Le bureau des travaux publics n'a pas encouragé les arts comme il aurait dû le faire à l'époque de la réédification de Lisbonne. Les places de surintendant, de *fiscal*, etc., étaient des charges honorifiques ou lucratives, et il était rare de les voir occupées par des connaisseurs, même par des amateurs des arts. Madrid a été plus heureux que Lisbonne, grâce au goût que Charles III y apporta de Naples, et à la protection éclairée qu'il accorda aux beaux-arts. En Portugal le talent est isolé, le faste des riches ne le recherche pas ; il se contente de ce qui est fantasque ou bizarre. Il faut aussi remarquer que dans tous les pays la culture des beaux-arts n'est pas toujours en proportion avec les progrès de la civilisation, des sciences et de l'industrie. L'Angleterre

leur seul plaisir, et dont les travaux, faute d'encouragement et de communications littéraires, restent

---

où les sciences et les arts mécaniques ont été portés à un haut degré de perfection, peut être citée la première comme manquant absolument d'architecture régulière, d'une école de peinture digne de ce nom, et d'ouvrages parfaits de sculpture, malgré l'acquisition trop dispendieuse de beaux modèles de l'antiquité et de chefs-d'œuvre du génie moderne dans tous les genres. Pour la gravure, au contraire, on peut dire qu'elle possède une école vraiment nationale. La Hollande n'offre rien de marquant dans les beaux-arts, si on en excepte son école de peinture. Il en est de même de l'Allemagne méridionale, car toutes les productions des beaux-arts qu'on y admire depuis le Rhin jusqu'aux frontières de la Hongrie sont dues pour la majeure partie au génie étranger. Malgré cela il nous semble qu'on ne saurait expliquer d'une manière entièrement satisfaisante la raison pour laquelle la péninsule hispanique n'offre pas partout les produits de l'imagination et les arts d'imitation au point de perfection où ils sont parvenus dans la péninsule italienne. A l'égard de l'architecture nous croyons qu'on pourrait la trouver dans le vice radical qui fait qu'en Portugal on considère la profession d'ingénieur comme une profession encyclopédique, embrassant l'architecture militaire, l'architecture civile et l'architecture hydraulique, par cette erreur absurde que la théorie mathématique étant la base de ces trois branches, on peut facilement l'appliquer aux solutions de tous les problèmes de ces trois parties si essentiellement différentes l'une de l'autre. C'est ainsi qu'en Portugal la construction des ponts et chaussées, des palais, des églises, des ouvrages hydrauliques, a été confiée à des officiers du génie, comme si c'étaient des ouvrages de fortification. Un tel système eut pour conséquence naturelle de faire élever des bâtimens défectueux dans le plan et dans l'exécution, et de faire dissiper d'immenses trésors sans obtenir de tant de sacrifices des chefs-d'œuvre qui fissent l'ornement des principales villes du royaume. Malgré tant d'obstacles, le génie naturel réussit parfois dans ses efforts, et le Portugal possède dans le fameux aquéduc de Lisbonne un monument qui peut être comparé à tout ce que l'antiquité a de plus grand et de plus parfait en ce genre. Quant aux causes qui ont empêché la propagation du goût de la peinture parmi les Portugais, il nous semble qu'on pourrait les voir principalement dans les pertes qu'essuya Lisbonne lors du terrible incendie de 1755, qui dévora les riches collections du roi, des comtes d'Ericeira, des maisons de Lafões, de Cadaval, ainsi que celles des églises de quelques couvens. De nouvelles décorations les ayant remplacées dans les maisons des grands, les étrangers vinrent en recueillir les dépouilles, et Lisbonne devint la capitale de l'Europe la plus pauvre en beaux tableaux. Les ateliers de sculpture peuvent être fournis facilement en modèles de plâtre, mais les copies de l'école romaine, de celles de Bologne, de Venise, etc. etc., sont très-difficiles à acquérir, car leur imitation est un véritable talent qu'on ne rencontre que très-rarement dans la perfection désirée. Le roi Jean V, auquel le Portugal doit tant de monumens, et qui a fait

ignorés non-seulement des étrangers, mais même des nationaux. Nous allons exposer tout ce que nous avons pu rassembler de plus important sur ce sujet, en nous adressant aux personnes les plus instruites dans chaque branche.

Dessin.

Comme cet art est la base de l'architecture, de la

---

beaucoup travailler chez l'étranger pour enrichir son royaume des productions des beaux-arts, eut le tort d'acheter et de doter le palais et les jardins de l'Arcadie à Rome, au lieu d'y former, à l'instar d'autres souverains étrangers, une école où la jeunesse portugaise eût pu puiser le goût des beaux-arts et s'y perfectionner. Nous ajouterons à ce sujet que Sa Majesté l'empereur d'Autriche, pour fournir aux meilleurs élèves des académies de Vienne, de Milan et de Venise, le moyen d'acquérir un talent supérieur, vient d'établir à Rome l'Académie Lombardo-Vénitienne, pour douze élèves, sous la direction de M. Tambroni.

Notre impartialité ne nous permet pas de passer sous silence une institution établie sous l'ancien régime, dans le but philanthropique de former des artistes habiles en tout genre. Nous voulons parler de la *Casa pia do Castello* de Lisbonne, fondée par l'intendant-général de police, Diogo Ignacio de Pina Manique, au commencement du règne de la reine Marie, pour procurer un asile et de l'occupation aux gens sans ouvrage, pour recueillir les enfans abandonnés des deux sexes, leur donner une éducation adaptée à leurs facultés naturelles, et pour leur apprendre les arts, les lettres et même les métiers. Ces individus recevaient dans cet établissement l'instruction première, les premiers principes des humanités et des mathématiques; des leçons de dessin et des arts mécaniques, depuis la fabrication des gazes jusqu'à celle de la toile à voiles. Une telle pépinière a conservé l'industrie manufacturière, alors persécutée par un parti intéressé à détruire et à discréditer tout ce que Pombal avait fait. Il en est sorti des sujets qui depuis se sont distingués dans la carrière des sciences et des arts, car le talent était apprécié et protégé par Manique, bien que l'éducation de ce ministre eût été manquée, et qu'il fût peut-être l'homme du caractère le plus despotique. Les peintres Sequeira, Vieira, les graveurs Queiroz et autres, le sculpteur Valle, furent envoyés à Rome aux frais de la Casa Pia, dont les fonds furent toujours administrés par ce magistrat. Non content d'envoyer les élèves du Castello étudier la médecine à Edimbourg, il forma à Coimbra un collége destiné à recueillir les étudians pauvres qui suivaient les cours de médecine et de mathématiques: quelques-uns de ces élèves se rendirent dignes du professorat. Les élémens de mathématiques du célèbre José Anastasio da Cunha furent composés et publiés pour l'usage du Castello, et le colonel Anastasio fut un des élèves distingués qui sortirent de cette institution. Voyez aussi l'article *Pensionnaires* à la page 75 de ce volume.

peinture, de la sculpture et de la gravure, nous croyons inutile de parler des personnes qui s'y distinguent le plus, parce que nous ne pourrions que répéter les noms que nous avons indiqués dans ces différens articles. Nous dirons seulement en général que dans cette partie et surtout dans le dessin d'ornement, d'architecture et de topographie, nous avons vu des travaux exécutés par des Portugais, qui ne craindraient pas la comparaison avec ceux des meilleurs dessinateurs de toute autre nation.

Architecture.

Pour mettre plus d'ordre dans cet article nous le partagerons en quatre parties correspondantes aux quatre divisions principales de cet art, qui est le plus important comme le plus utile des beaux-arts, savoir : l'*architecture civile*, l'*architecture militaire*, l'*architecture hydraulique* et l'*architecture navale*.

Architecture civile.

Cet art est très-arriéré en Portugal. Il n'y a, comme nous l'avons vu au chapitre des établissemens d'instruction publique, qu'une seule école pour cet art dans tout le royaume, et encore il s'en faut de beaucoup que ce soit un établissement tel qu'il le faudrait pour former de bons architectes et diriger le goût de la nation dans cet art, qui plus que tout autre sert à transmettre à la postérité des monumens durables de la puissance et de la civilisation des peuples. A quelques exceptions près, on peut dire que tous les édifices élevés en Portugal le sont avec plus ou moins d'imperfection, sans goût et sans proportion. La plupart des soi-disant architectes ne sont que des appareilleurs. Il n'est pas rare d'y rencontrer un sculpteur en bois, qui, exécutant assez bien l'ornement, ose faire un autel avec de petites colonnes, s'imaginant déjà être un architecte consommé, comme si l'architecture consistait dans le

simple emploi des cinq ordres. Autant, généralement parlant, les architectes sont bornés, autant les ouvriers qui sont à leurs ordres excellent dans leur métier, surtout les maçons, les charpentiers et les tailleurs de pierres. Il existe cependant dans ce pays quelques artistes plus ou moins instruits, mais aucun ne peut soutenir la comparaison avec nos bons architectes d'Italie, ni avec les meilleurs architectes de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Mais si l'impartialité, dont nous nous faisons un devoir de ne jamais nous départir, nous a arraché des vérités un peu dures, cette même impartialité nous oblige à avouer que l'on voit souvent en Portugal, tant dans les édifices publics et dans les églises, que dans les maisons particulières, beaucoup de parties qui ne manquent ni de goût ni d'une certaine élégance; que la construction des maisons a fait depuis trente ans des progrès remarquables, tant sous le rapport de la commodité de la distribution intérieure des pièces que sous celui des ornemens; qu'on exécute très-bien la *scaiola*; que les ornemens en pierres de taille et en peinture sont remarquables par le bon goût du dessin et par leur parfaite exécution. Voici les noms des architectes qui de l'aveu unanime de leur compatriotes passent pour les premiers de cette nation.

* José da Costa e Silva, élève de l'école de Rome où il a remporté plusieurs prix, et membre de l'académie de San-Luque de cette ville. Il est le premier des architectes portugais modernes; le premier aussi il a occupé la chaire d'architecture dans l'école de Lisbonne et ensuite dans celle de Rio-Janeiro. Il a fait le plan du théâtre royal de Saint-Charles, de la nouvelle trésorerie (thezouro novo), de l'église et de l'hôpital à Rùna, et d'autres ouvrages moins importans, entre autres de la fontaine de Sainte-Anne (chafariz de Santa-Anna). Il a été chargé pendant long-temps de continuer le grand palais du roi à Ajuda, et il a réussi à faire disparaître plusieurs défauts qui existaient

dans le plan original. Il est mort à Rio-Janeiro, où il avait la qualité d'architecte général.

GERMANO ANTONIO XAVIER DE MAGALHAENS, élève de José da Costa, professeur de l'école d'architecture de Lisbonne, et membre (deputado) de la commission des travaux publics et militaires. On lui doit le beau dessin de la cathédrale (Sè) de Guimaràes, qui n'a pas été entièrement achevée à cause de l'invasion des Français. Il a donné aussi le plan de l'église du Crucifix (Crucifal) près de Torres, le plan de plusieurs palais, et celui d'un moulin à blé de seize pierres meulières.

MALAQUIAS FERREIRA LEAL, élève du précédent, architecte de la ville de Lisbonne, auteur du projet pour le quai de Cassilhas (caes de Cassilhas).

MANOEL CAETANO GUIAO. Il a été emploié aux travaux de la nouvelle trésorerie, à la reconstruction de la patriarcale qui avait été brûlée, et il l'est maintenant à ceux du palais du roi à Ajuda. Il est auteur du dessin des tours de l'église du couvent de l'Estrella.

HENRIQUE DE OLIVEIRA, auteur du plan du *chafariz* (fontaine) de *San-Antonio da Convalescença* à Bemposta; et autres ouvrages.

JOAQUIM MARQUES, employé aux travaux publics (obras publicas), et auteur de plusieurs plans d'édifices pour la réédification de la ville.

MARTINHO JOSÉ DIOGO PASSOS, disciple de Xavier de Magalhàes. Il est auteur des projets de construction de plusieurs quartiers, et d'autres ouvrages de ce genre.

* JOAQUIM CARNEIRO DA SILVA, architecte distingué. Voyez *Gravure*.

JOSÉ FRANCISCO, surnommé DOS QUARTEIS, pour avoir fait le beau bâtiment des quartiers de San-Ovidio à Porto.

JOAQUIM DA COSTA LIMA, architecte de Porto, où il a donné le plan de plusieurs bons ouvrages.

FELIX JOSÉ DA SILVA. Il a exécuté, sous la direction de Manoel da Costa (voyez *Peinture*), le beau théâtre

royal de San-Joào, le *Thesouro real das joias* à Rio-Janeiro, qui n'est pas encore fini, et le palais du roi à Santa-Cruz, à douze lieues de cette ville.

Parmi les amateurs on ne peut se dispenser de nommer M. Diogo Raton à Lisbonne, amateur très-éclairé des beaux-arts et surtout de l'architecture.

Nous connaissons à Porto Joào Francisco Guimaraens. Ses profondes connaissances dans cet art et son goût exquis lui assurent une place distinguée parmi les plus habiles architectes portugais. Il a fait preuve de son talent par différens ouvrages, entre autres par le modèle d'un monument à élever sur la place de la Régénération à Porto, qui, par sa noble simplicité, la justesse des proportions et la manière dont il s'assortit avec le sujet, lui fait beaucoup d'honneur.

Architecture militaire.

Les Portugais comptent plusieurs officiers très-instruits qui se sont formés à l'école de Lisbonne, et sous la direction des ingénieurs français, italiens et allemands, qui, sous les règnes de Joseph et de Marie, sont venus en Portugal. Il n'a manqué à ces habiles ingénieurs que des occasions plus fréquentes pour faire briller leurs talens. Ayant perdu plusieurs papiers qui contenaient les renseignemens que nous nous étions procurés sur leur compte, nous n'osons nous en rapporter à notre mémoire pour entrer dans des détails plus étendus; en conséquence nous ne donnons ici que les notices relatives à ceux dont les noms se sont retrouvés dans les papiers qui nous sont restés.

* Francisco Duarte Malha, maréchal-de-camp. Il a construit la forteresse de Santa-Crux à Rio-Janeiro, forteresse qu'on pourrait appeler le Gibraltar du Brésil, et qui, par le savant développement de ses fortifications et la disposition de ses batteries, peut passer pour un modèle de fortification maritime.

Pedro Celestino Soares, brigadier et professeur

de dessin à l'académie de fortification de Lisbonne.

Serra, colonel du génie. Il a travaillé aux fortifications de plusieurs places du Portugal.

José Maria das Neves, colonel du génie. Il a travaillé aux fortifications d'Almeida. V. *Tactiq.* et *Géog.*

Pedro Joaquim Xavier, colonel du génie et professeur à l'académie de fortification à Lisbonne.

Architecture hydraulique.

A l'exception de la coupure du Tage, qui rendit la navigation de ce fleuve facile et sûre dans l'endroit autrefois connu sous le nom de *Voltas d'Andreza*, et aujourd'hui sous celui de *Tejo-Novo*, du fameux aquéduc de Lisbonne, du château-d'eau du Rato et des écluses (comportas) établies sur les terres riveraines par le célèbre Bento de Moura, élève de l'école hydraulique de Hollande, ouvrages qui appartiennent tous au règne de Jean V, on doit avouer que cette partie de l'architecture ne présente aucun de ces chefs-d'œuvre qu'on admire tant en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande et dans le nord de l'Europe. Cela est d'autant plus remarquable que le Portugal, pour tirer parti de sa position avantageuse, en aurait besoin plus qu'aucun autre pays. Il est vrai qu'on a fait dernièrement quelques projets, tels que ceux pour la réunion du Saado au Tage, pour rendre le Vouga navigable, etc.; on a même exécuté quelques travaux; mais à l'exception de ceux qui ont été entrepris pour améliorer les ports d'Aveiro, de Figueira et une partie de la navigation du Douro au-dessus de Porto, on peut dire que tout est encore à faire. La perte de nos papiers ne nous permet de citer ici que les architectes dont les noms suivent (voyez ci-dessus, p. clxxxix), et que nous avons retenus plus facilement parce que nous en avons plus souvent entendu parler par leurs compatriotes.

Luiz Gomes de Carvalho, colonel de génie. Il a

travaillé aux importans ouvrages entrepris pour la réparation des ports d'Aveiro, de Figueira et de Porto.

* Anastasio Joaquim Rodrigues, colonel du génie, élève et pensionnaire de la *Casa pia do Castello* (voyez la note à la p. clxxxv de cet Appendix). Il a été chargé de faciliter par des travaux hydrauliques la navigation du Tage au-dessus d'Abrantes. Pendant son séjour à Paris comme pensionnaire il suivit les leçons du célèbre Thouin, dont il a traduit les ouvrages. Cette traduction et d'autres manuscrits importans se trouvent entre les mains de ses amis les vicomtes de Lapa et de Balsamão, et de plusieurs autres personnes éminentes.

Architecture navale.

C'est dans cette partie que les Portugais se sont toujours distingués, et il faut avouer que si leurs architectes ne sont pas supérieurs, ils ne sont pas non plus inférieurs à ceux d'aucune autre nation; aussi tous les connaisseurs étrangers et nationaux s'accordent-ils à dire que les vaisseaux portugais sont remarquables surtout par l'élégance de la coupe, la solidité de la construction et la célérité de leur marche. On peut dire que la construction navale a été depuis long-temps bien entendue en Portugal, car Lisbonne possédait la *Casa do Risco*, où l'on appliquait la meilleure théorie connue à la construction de toute sorte d'embarcations. Torquato, constructeur doué d'un talent particulier, adopta de préférence la théorie du célèbre Suédois Chapman, et forma d'excellens élèves tels que João de Souza Palher, qui, mieux instruits que lui, portèrent cet art à toute la perfection désirée. Le premier construisit à la vérité de beaux vaisseaux, mais il dirigeait plutôt ses travaux par routine que par des principes puisés dans une étude suivie et étendue, tandis que le second sut établir un système de construction plus conforme aux vrais principes de l'art. Palher fit même graver une belle collection de modèles de toutes les embarca-

tions en usage en Portugal et en Algarve pour le cabotage et la navigation intérieure, et voulait par ce moyen faire cesser la routine suivie jusqu'alors par les constructeurs vulgaires. De beaux vaisseaux sont sortis des chantiers de Rio-Janeiro, de Bahia et de Parà avant même qu'on établît dans l'arsenal de Lisbonne l'école royale d'architecture navale, sous le ministère du comte de Linhares. Voyez à la page 64 de ce volume. On nous a cité les ingénieurs dont les noms suivent comme les plus habiles.

* Antonio Joaquim d'Oliveira, premier constructeur de l'arsenal de Lisbonne, avec le grade de capitaine de frégate. Cet habile architecte, que la mort vient d'enlever à sa patrie, précisément au moment où elle avait le plus besoin de ses talens pour remonter sa marine délabrée, a été le plus grand constructeur du Portugal. Le goût particulier qu'il développait dans la coupe de ses vaisseaux, et l'heureuse réussite de tous ses bâtimens, lui ont valu une réputation méritée parmi ses compatriotes et parmi les connaissseurs étrangers qui ont eu occasion d'examiner ses constructions. Il a reçu des honneurs extraordinaires de la cour de Russie, à l'occasion du radoub qui lui fut confié en 1808 de l'escadre russe stationnée dans le Tage.

Antonio Lopes Ferreira, premier *ajudante constructor* de l'arsenal de Lisbonne, avec le grade de premier lieutenant de marine. Il a construit plusieurs bâtimens qui naviguent pour le compte du commerce, et qui lui ont acquis beaucoup de réputation par le développement de leur dessin, par la force de leur construction et par la célérité de leur marche.

Joaquim José Pereira, premier *constructor naval* de l'arsenal de Lisbonne. C'est un des meilleurs élèves du célèbre Joào de Souza, et l'on espère que la réputation dont il jouit sera confirmée par la construction des vaisseaux qui sont actuellement sur le chantier sous sa direction.

MANOEL DA COSTA, premier *constructor naval* de l'arsenal de Bahia, avec le grade de premier-lieutenant de marine. Aussi profond théoricien que praticien habile, il a donné des preuves de ses talens par la construction d'un vaisseau de ligne, de deux frégates, et de beaucoup de bricks et navires marchands.

Nous ne parlerons pas des autres, parce que, bien qu'ils aient exécuté beaucoup de belles constructions à Lisbonne, à Porto, à Parà, à Bahia, à Rio-Janeiro et ailleurs, ils ne doivent être considérés que comme de bons praticiens. Nous regrettons que l'éloignement ne nous ait pas permis de nous procurer les noms des deux constructeurs de Parà au Brésil et de Damào dans l'Inde, qui, à des connaissances théoriques très-étendues, réunissent la plus grande pratique.

Peinture.

Le Portugal a toujours compté peu de peintres, et les plus célèbres des anciens appartiennent plutôt à l'école espagnole, tels que *Nicolào Coelho*, qu'à une école particulière qui n'a jamais existé. Dans les temps modernes, cet art, ayant été encouragé par le gouvernement, a été exercé par quelques hommes de mérite, tant parmi les peintres qui ont étudié dans leur pays, que parmi ceux que le gouvernement a envoyés en Italie depuis trente ans pour se perfectionner à Rome et dans plusieurs autres villes. On est même étonné de trouver, parmi des artistes qui ne sont jamais sortis de leur patrie, quelques hommes d'un mérite vraiment au-dessus du commun, tels que *Pedro Alexandrino* et *Manoel da Costa*, dont les ouvrages, qui ne sont dûs qu'à leur génie, auraient peut-être égalé les chefs-d'œuvre des Italiens, des Français, des Espagnols, etc., s'ils avaient eu pour se former de meilleurs maîtres et de plus grands modèles. L'académie de Lisbonne (Escola do Nu), qui avait si bien commencé, s'est éteinte pour ainsi dire à son aurore. L'école de peinture qui y sub-

siste encore est organisée sur un plan trop rétréci pour que le Portugal puisse s'attendre à en voir sortir des talens supérieurs, si on ne lui donne toute la latitude que de semblables établissemens ont en Italie, en France, en Espagne et partout ailleurs, où l'on sait en apprécier l'importance et l'utilité. D'ailleurs il en est de la peinture comme de tous les autres arts, qui ont besoin d'un encouragement qu'ils ne trouvent pas en Portugal. On peut aussi ajouter que le défaut d'expositions publiques contribue beaucoup à éteindre cette noble émulation, qui, avec les récompenses, est l'aiguillon le plus capable de porter les artistes à se dévouer entièrement à leur art pour y acquérir des talens supérieurs. Les connaisseurs reprochent aux peintres portugais en général de pécher dans le coloris et dans le dessin, et de donner à leurs portraits en miniature un ton pesant, dur et sans expression. Voici les peintres qui, de l'aveu des meilleurs connaisseurs, passent pour être les plus habiles.

Domingos Antonio le Sequiera, premier peintre du roi, élève de l'école de Rome, et rival de Vieira. Presque tous les nationaux et les étrangers s'accordent à le considérer comme le premier peintre vivant du Portugal. Il excelle surtout dans le dessin, pour lequel il est même supérieur à Vieira. Il a fait beaucoup de tableaux que l'on voit dans le palais du roi à Ajuda, dans celui de Mafra, dans le couvent de Laveiras et dans plusieurs maisons des plus illustres familles de Lisbonne; quelques-uns sont vraiment dignes de sa réputation. Ce peintre est aussi un habile graveur, et fut employé à la confection du superbe service en argent de la valeur d'un million et demi de cruzades, présenté à lord Wellington au nom de la nation portugaise, pour le remercier de l'avoir aidée à secouer le joug de l'étranger, et dont la finesse du travail et le choix et l'invention des différens sujets qu'il représente furent si admirés en Angleterre. Il a aussi donné le plan du

monument que l'on élève actuellement sur la place du Rocio à Lisbonne, en mémoire du 15 septembre 1820.

*Francisco Vieira Portuense (1), élève de l'école de Rome. Il est le premier des peintres portugais sous le rapport du coloris et de l'imagination, quoiqu'il soit inférieur à Domingos Antonio Sequeira sous celui du dessin. Il a travaillé dans le palais du roi à Ajuda. Ses plus beaux tableaux sont la *Descente de croix* qui se trouve dans la chapelle des ambassadeurs portugais à Londres ; celui de *Viriate* dont il fit présent au roi actuel en reconnaissance de la protection qu'il lui avait accordée, et qu'on voit dans le palais d'Ajuda : ce tableau mérita l'honneur d'être reproduit en gravure par Bartolozzi ; celui de la malheureuse *Inez de Castro* présentant ses enfans à Alphonse IV.

* Pedro Alexandrino de Carvalho. Doué d'une facilité extraordinaire, il est le peintre portugais qui a le plus travaillé. Il est un des bons professeurs de l'académie de Lisbonne (Academia do Nu). Il excellait surtout à peindre les enfans, et entendait supérieurement le coloris. Tous les tableaux des églises des Martyrs et de Saint-Domingue, le plafond de celle de Lorette, le maître-autel de celle du Saint-Esprit à Lisbonne sont de lui. Il a aussi beaucoup travaillé dans les provinces.

(1) On le nomme ainsi parce qu'il était de Porto. Il a étudié d'abord sous Glama, peintre italien, ensuite sous Pilman, peintre français ; il passa ensuite à Lisbonne, où son talent extraordinaire et son assiduité à l'étude lui méritèrent l'honneur d'être admis par la reine Marie au nombre des pensionnaires qu'elle envoya en Italie pour s'y perfectionner dans la peinture. Après avoir fait les plus grands progrès et avoir mérité l'estime et l'amitié de ses maîtres et de ses collègues à l'académie de Rome, il parcourut toute l'Italie pour examiner les chefs-d'œuvre de l'art dont il faisait ses délices. Il passa ensuite en Angleterre où il étonna par la prodigieuse facilité avec laquelle il exécutait des tableaux dont quelques-uns sont vraiment du premier mérite. Il possédait parfaitement l'histoire des beaux-arts, et il parlait avec une grande facilité les principales langues de l'Europe. Des chagrins qu'il essuya abrégèrent ses jours. Il mourut à l'île de Madère en 1805, âgé de quarante ans.

José da Cunha Taborda, élève de l'école de Rome et peintre très-distingué. Plusieurs années après son retour de Rome il fut chargé par le prince régent de l'organisation d'une académie de peinture régulière, à l'instar de celles d'Italie (voyez page 72 à la Géographie littéraire). Il est très-instruit dans l'histoire de la peinture, et il est connaisseur éclairé pour les tableaux des anciens maîtres. Il a traduit en portugais, l'ouvrage de Michel Angelo Brunetti sur les règles de la peinture, auquel il a joint un mémoire historique sur les plus célèbres peintres portugais et leurs productions.

Cirillo Wolkmar Machado, élève de l'école de Rome, un des professeurs de l'académie de Lisbonne (Academia do Nu), et l'un des peintres nationaux les plus distingués. Ses plus beaux ouvrages sont les plafonds du palais royal de Mafra et du palais du marquis de Lolé, le tableau du maître-autel de la paroisse du *Coraçào de Jezus* (du cœur de Jésus), et les apôtres dans l'église de Loreto. Cet artiste justement célèbre a de grandes connaissances, en architecture et en littérature. Depuis plusieurs années une attaque d'apoplexie l'a réduit à l'inaction, au grand regret de ses amis et des amateurs des beaux-arts.

Archangelo Fuschini, élève de l'école de Rome et un des bons peintres portugais vivans, quoique inférieur à Sequeira, à Cirillo et à Taborda.

* José Teixeira Barreto, bon peintre de Porto, où il a enseigné le dessin dans l'académie de marine et de commerce après le célèbre Vieira. Il a laissé quelques tableaux assez beaux.

José Leandro. C'est un bon peintre, qui a d'autant plus de mérite qu'il n'est jamais sorti du Brésil. Son plus beau tableau est celui qui représente toute la famille royale devant l'image de la Sainte-Vierge du Mont-Carmello.

Joaquim Rafhael, disciple de Vieira, autre peintre

qui réside à Porto. Il a déjà produit plusieurs ouvrages qui, par leur plan, leur coloris et leur dessin, ont fait concevoir de lui de grandes espérances.

JOAO BAPTISTA RIBEIRO, disciple de Teixeira, suppléant du professeur de dessin dans l'académie de marine et de commerce de Porto.

MANOEL DIAZ, élève de l'école de Rome, surnommé *O Romano*. Il a fait plusieurs beaux tableaux qui se distinguent surtout par le dessin, et dont les plus estimés se trouvent dans la galerie du roi à Rio-Janeiro, et en possession du vicomte de San-Lourenço. Il est depuis long-temps professeur de dessin et de peinture à Rio-Janeiro.

Parmi les peintres décorateurs tous les Portugais s'accordent à mettre au premier rang

MANOEL DA COSTA (1). Cet artiste, qui est aussi bon peintre que bon architecte, se trouve depuis quelque temps à Rio-Janeiro où il a construit le théâtre royal de San-Joào. Voyez FELIZ JOSÉ DA SILVA dans l'*Architecture civile*.

Pour le paysage, tous les Portugais s'accordent à placer au premier rang les artistes dont les noms suivent:

* JOSÉ ANTONIO BENEDICTO, riche particulier de Setubal, connu généralement sous le nom de *Morgado*. Il a laissé de très-beaux tableaux dans ce genre.

JOAQUIM MARQUES, disciple du peintre français Pilman.

ROBERTO FERREIRA DA SILVA, peintre et dessinateur distingué, élève de Eleuterio Manoel de Barros et de l'*Escola do Nu* à Lisbonne, major du génie, et suppléant du professeur de dessin à l'académie militaire de Rio-Janeiro. Il a composé un bon traité de dessin, figure, paysage et perspective, publié à Rio-

(1) Nous ne parlons pas de Domenico Schiopetta, parce que, étant Italien, il ne peut figurer dans un ouvrage consacré uniquement aux Portugais. Cette remarque s'applique à tout le reste de ce Coup-d'œil.

Janeiro en 1818, rédigé d'après les meilleurs ouvrages des Italiens et des Flamands. On trouve à Rio-Janeiro beaucoup de ses tableaux. Il s'est formé un genre à lui pour peindre les paysages, qui est du plus grand effet. C'est à lui que l'on doit la belle collection des vues de Rio-Janeiro, ainsi que les dessins des deux palais du roi de cette capitale et de San-Christovão, qui ont été si bien gravés par Paula. Voyez *Gravure*.

Nous ferons remarquer aussi que plusieurs jeunes peintres et architectes sont employés dans le palais du roi à Ajuda. Bien que plusieurs d'entre eux fassent concevoir de belles espérances, nous ne croyons pas devoir les nommer ici.

Pour les fleurs on doit citer * Martinho comme le premier dans ce genre. Il passa à Rio-Janeiro lors du départ du roi, avec Manoel da Costa. Il a été chargé des ornemens de peinture des trois palais royaux de Rio-Janeiro, Santa-Cruz et San-Christovão.

Sculpture.

Cet art n'a jamais été fort encouragé en Portugal; aussi peut-on dire qu'en général la sculpture ne produit dans ce pays que de grossières imitations de l'école italienne. Outre le génie qu'il exige, les frais indispensables à son étude la rendent presque impossible, sans de grands secours étrangers. Le génie seul ne peut lutter contre des difficultés insurmontables, à moins qu'il ne soit accompagné de la persévérance la plus constante et des efforts les plus extraordinaires. Il est même étonnant que dans un pays où les ouvrages de sculpture commandés par des particuliers ou des communautés étaient des images de saints en bois ou en terre, très-rarement en pierre, il se soit formé une école qui, sans être au niveau de celles de plusieurs autres pays, mérite cependant quelques éloges. Elle n'a été due qu'au génie, à la persévérance et aux soins du

digne et modeste Machado. Voici les noms des artistes qui se distinguent le plus dans cet art.

Joaquim Machado de Castro, professeur de l'école de sculpture à Lisbonne et directeur de tous les ouvrages de sculpture dans le palais royal d'Ajuda. Cet habile artiste, qu'on pourrait appeler le *Canova lusitain*, n'est jamais sorti du Portugal, et est élève de l'Italien Justi. Il est auteur de la belle statue équestre colossale de Joseph Ier, qu'on voit sur la place du commerce à Lisbonne, et du beau groupe de *Nossa senhora da Encarnaçào*, sur lesquels il a publié deux savantes analyses qui prouvent qu'il est aussi bon littérateur qu'artiste habile. Il a fait aussi la statue de la reine Marie qui se trouve à la bibliothéque nationale de Lisbonne, un beau modèle d'une statue pédestre du roi actuel, et les statues la *Generosidade* (la générosité) et la *Gratidào* (la reconnaissance), pour le palais royal d'Ajuda. Ce vénérable vieillard, quoique âgé de quatre-vingt-dix ans et demi, travaille actuellement à la statue du *Concelho* (conseil), pour le palais d'Ajuda (1). Voyez *Littérature*.

* Bartholomeu da Costa, qui de simple soldat d'artillerie sut s'élever par son talent jusqu'au grade de *tenente general*, dans lequel il est mort en 1801; il a eu la gloire de réussir à fondre d'un seul jet la statue équestre de Joseph Ier, et de trouver la porcelaine en Portugal.

* Francisco Leal Garcia, élève de l'Italien Justi, rival de Machado, et son suppléant dans l'école

(1) Nous l'avons trouvé jouissant encore d'une excellente mémoire et de toutes ses facultés, à l'exception de celle de l'ouïe, qui est un peu affaiblie. Ce grand sculpteur est loin d'avoir reçu le prix que méritaient ses talens. Il vit dans un état extrêmement précaire. Sa pension de retraite, qu'il vient de recevoir sans l'avoir demandée, l'a vivement affecté; nous avons été aussi ému que pénétré d'admiration à la vue des tendres caresses et des soins affectueux que lui prodiguait sa fille, qui fait sa plus chère occupation de l'accomplissement de ses devoirs envers son père.

de sculpture. On cite parmi ses meilleurs ouvrages les voûtes à lunettes du couvent royal de Mafra. Il aida aussi Machado dans les groupes latéraux de la statue équestre de Joseph, et il est l'auteur de tous les travaux de sculpture qui ornent l'église de Runa.

JOAQUIM JOSÉ DE BARROS. La statue de la Renommée, les portraits des rois de Portugal, placés dans l'obélisque qu'on voit dans une maison de campagne à Bellas, et le bas-relief du frontispice de la chapelle royale de Bemposta, lui font honneur.

FAUSTINO JOSÉ RODRIGUES, élève de Machado, un des anciens directeurs de l'académie de peinture, actuellement professeur de sculpture à Lisbonne, et suppléant de l'école de dessin. Cet artiste distingué est aussi bon architecte qu'habile sculpteur. Il a aidé son maître dans l'exécution du buste de l'infant D. Pedro Carlos, envoyé au Brésil, et de celui du duc de Lafoes qui se trouve à l'Académie Royale des Sciences. Il a exécuté le modèle des figures du groupe dédié à la princesse royale Donna Maria Josepha Leopoldina. Il est aussi l'auteur des deux statues de Virgile et de Camoès, de grandeur naturelle, de quatre enfans jouant de plusieurs instrumens, qui se trouvent chez le marquis de Borba, et d'une statue de Vénus, représentant cette déesse sur le point d'accepter la pomme de la main de Pâris, qui se trouve dans le palais du marquis de Bellas.

JOAO JOAQUIM de Porto. Il passe pour un des meilleurs sculpteurs portugais. Depuis plusieurs années il a passé à Rio-Janeiro.

JOAO JOSÉ BRAGA, autre bon sculpteur de Porto. Il passe pour le premier sculpteur en argile. Il fait aussi, nous a-t-on assuré, des modèles pour différens sculpteurs.

JOAO JOSÉ DE AGUIAR, élève de l'école de Rome. Il a exécuté la statue en marbre de Sa Majesté le Roi actuel, placée dans l'hôpital royal de la marine;

le buste du marquis de Victoria (lord Wellington); et plusieurs statues pour le palais du roi à Ajuda, où il est employé.

Roberto NN., José Joaquim Leitao, Joao José Alviñichi étudièrent avec Leal Garcia, et méritent une place ici, de même que Monteiro Rocha, neveu du célèbre mathématicien de ce nom, et Francisco d'Assiz Roiz, élève en sculpture à Lisbonne; ce dernier donne l'espérance fondée de devenir un artiste distingué; il possède en outre beaucoup de connaissances dans l'histoire des beaux-arts.

Gravure.

Quoique cet art en Portugal soit encore plus arriéré que la sculpture, il faut avouer que, grâce aux encouragemens accordés par le gouvernement, il est sorti depuis quelques années de l'état d'enfance où il se trouvait. Les Portugais comptent actuellement plusieurs graveurs qui, sans pouvoir être regardés comme des talens extraordinaires, tels que les Bartolozzi, les Morgen, les Woolet, les Bervic, les Bovinet, les Audouin, etc., ont cependant beaucoup de mérite. Voici les noms des artistes que nous croyons devoir nommer de préférence.

* Joaquim Carneiro da Silva, élève de l'école de Rome. C'est principalement à son instigation que la reine Marie créa l'école de dessin à Lisbonne. Il a été aussi un des professeurs de l'académie (Academia do Nu), et le premier professeur de l'école de gravure. Il est l'auteur de la belle estampe représentant le roi Joseph, de celle de la statue équestre de Machado, du dessin d'une belle allégorie appliquée au roi de Portugal, et de celui de l'estampe qui forme le frontispice de la bible traduite par le père Antonio Pereira de Figueiredo. Il était aussi habile en architecture, dont il était professeur, et possédait des connaissances rares en physique et en littérature, sur lesquelles il a publié quel-

ques ouvrages dont nous ignorons les titres. Il a laissé un grand nombre de dessins à l'encre de la Chine, qui sont entre les mains de plusieurs nobles à Lisbonne.

Eleutherio Manoel de Barros, élève de Joaquim Carneiro da Silva, dont il a gravé plusieurs dessins. Après avoir séjourné quelque temps à Rome pour se perfectionner dans son art et dans la peinture qu'il cultive aussi, il fut, à son retour en Portugal, professeur à l'académie, et fit un tableau représentant Élie enlevé au ciel sur un char de feu, qui se trouve dans le couvent de l'Estrella à Lisbonne. Une attaque d'apoplexie qui lui a fait perdre depuis neuf ans l'usage de la parole et tout le côté gauche l'empêche de remplir ses fonctions de professeur de dessin à l'école royale de Lisbonne.

* Gaspar Froes Machado, élève de Joaquim Carneiro da Silva, et frère du sculpteur Francisco Leal Garcia, dont il a gravé le dessin allégorique sur la naissance du prince royal dom Pedro de Alcantara; il a gravé aussi une naissance de Jésus-Christ, copiée d'après un grand auteur. En revenant de l'Angleterre, où il était allé pour se perfectionner dans son art, il périt dans un naufrage.

Grégorio Francisco de Queiroz, disciple de Joaquim Carneiro et ensuite du célèbre Bartolozzi à Londres, actuellement professeur de gravure à Lisbonne; il passe pour le premier graveur portugais. Il vient de faire les deux portraits très-ressemblans du père Francisco de San-Luiz (voyez *Théologie*, *Littérature*, *Eloquence*), et du député Manoel Borges Carneiro. Voyez *Jurisprudence*.

Rivara, élève de l'école de Rome, est aussi un fort bon graveur. Il est actuellement à Rio-Janeiro.

Domingos da Silva, élève de Bartolozzi, lorsque celui-ci était à Lisbonne.

Joao José de Sousa, lieutenant-colonel du génie et professeur de dessin à l'académie militaire de Rio-

Janeiro, dessinateur distingué et le premier graveur du Brésil. Il a été élève du célèbre Bartolozzi. Il est auteur d'un grand nombre de gravures, entre lesquelles se distingue sa collection des portraits des hommes illustres, qu'il fait paraître successivement à raison de trois par mois.

* Antonio Joaquim Padrao, peintre et graveur. On a de lui un saint Paul très-bien exécuté sous le rapport du dessin et de la gravure.

Paula, graveur du Roi à Rio-Janeiro, et artiste distingué. On remarque parmi ses ouvrages plusieurs coins qu'il a gravés pour la monnaie de cette capitale, et la belle collection des vues de Rio-Janeiro, dessinées par Roberto Ferreira da Silva. Voyez *Peinture*.

Lucius à Lisbonne. C'est un artiste distingué, qui excelle surtout dans la gravure des sujets de botanique, des figures de mathématiques, de physique et autres de ce genre. Il a travaillé pour la *Phytographia* du célèbre Brotero, pour la Calligraphie de M. Ventura, etc.

Valle, élève des écoles de Rome et de Londres, est le seul graveur de médailles et de camées qui mérite une mention particulière; c'est un artiste d'un très-grand mérite, employé à la gravure des coins des monnaies portugaises.

A Porto nous ne connaissons que Raimondo Joaquim da Costa, professeur de dessin à l'académie de marine et commerce, que l'on puisse citer comme artiste distingué.

Lithographie."

D'après les informations que nous avons prises, cet art, si cultivé actuellement en Allemagne où il a pris naissance, en France et dans d'autres parties de l'Europe, ne s'est pas encore introduit en Portugal. Nous savons cependant que M. Luiz da Silva Mozinho de Albuquerque, qui l'a appris à Paris où il s'occupe de travaux scientifiques, et qui a déjà donné des

preuves de son habileté dans le journal *das Sciencias et artes*, se propose de l'introduire dans sa patrie quand il y sera de retour. Il a même publié dans le journal susmentionné un mémoire dans lequel il enseigne à faire les préparations nécessaires et la méthode de s'en servir pour lithographier. Voyez *Sciences naturelles*, *Poésie*, etc.

Musique.

Les Portugais, comme toutes les nations méridionales, aiment passionnément la musique ; c'est celui des beaux-arts qu'ils cultivent le plus. Il forme un des principaux amusemens de toutes les classes de la nation ; aussi possède-t-elle des musiciens du premier mérite. Pour mettre plus d'ordre dans ce que nous avons à dire dans cet article, nous le partagerons en quatre parties correspondantes aux quatre divisions principales qu'offre la musique, savoir : la *Théorie musicale*, la *Composition*, la *Musique instrumentale* et le *Chant* ou la *musique vocale*. Nous croyons indispensable avant tout de dire un mot sur l'opéra italien, qui est le premier spectacle du Portugal, et le théâtre où brillent les plus beaux talens en ce genre.

Le roi Joseph avait une passion véritable pour la musique, et il était connaisseur éclairé dans cet art. Le théâtre royal d'Ajuda et celui de Salvaterra dans la comarca de Santarem étaient organisés sur un pied très-brillant, mais de tout temps leurs troupes n'ont été composées que de castrats italiens attachés au service de la cour. Le premier fut détruit par l'incendie qui brûla le palais royal d'Ajuda ; le second est depuis long-temps abandonné. Le roi Joseph fit aussi construire à Lisbonne un superbe théâtre pour l'opéra italien, et fit venir à grands frais tout ce qu'il y avait de plus distingué et de plus célèbre parmi les chanteurs, les compositeurs et les musiciens d'orchestre. La dépense de ce théâtre royal surpassait celle de tout autre spectacle semblable en Europe. Parmi les nombreux

artistes qui jouaient sur le théâtre et chantaient à la chapelle royale, il faut citer les célèbres Egizieli et Caffarelli, qui recevaient les émolumens, exorbitans pour cette époque, de 72000 francs par an, quoiqu'ils ne jouassent que pendant deux ou trois mois de l'année. Après quelques années de service ils obtenaient même de très-fortes pensions pour le reste de leur vie. Parmi les compositeurs les plus célèbres de ce temps, on doit nommer Peres et Jomelli, et parmi les décorateurs, Bibiena. Le fameux Jomelli a été pensionnaire du roi Joseph; il devait lui adresser une partition originale de tous les opéras qu'il composait pour la cour de Wurtemberg, au service de laquelle il était attaché. Ce théâtre fut brûlé peu de temps après avoir été construit. Il était placé sur les bords du Tage, de manière qu'en levant la toile on exécutait au naturel une scène de mer. Les frais de la chapelle et du théâtre royal sous le roi Joseph étaient vraiment énormes; mais Pombal, jaloux de conserver exclusivement le timon des affaires du royaume, jugea à propos de flatter le goût dominant du roi, afin qu'occupé tout entier de ses plaisirs il le lui abandonnât tout-à-fait. Après la mort de Joseph le goût de la musique s'est conservé à la cour, qui a toujours entretenu un assez grand nombre de chanteurs italiens distingués qui chantaient à la chapelle royale, et qui, à l'occasion des solennités, jouaient des opéras sérieux ou bouffes au théâtre de la cour. Cependant, depuis l'avénement au trône de la reine Marie, et la défense dont nous avons parlé (voy. page ccxx), le théâtre italien avait éprouvé en partie le sort du théâtre national. Le vœu public fut enfin exaucé, et peu de temps après l'érection du beau théâtre de Saint-Charles, les femmes reparurent, et leurs attraits ranimèrent le goût du public pour les spectacles. Depuis l'ouverture de ce nouveau théâtre Lisbonne a joui successivement du plaisir d'entendre les plus grands talens de l'Italie sur la scène lyrique. Il suffit

de citer Crescentini, Naldi dans toute la vigueur de son talent, Mombelli, mesdames Catalani, Gaforini, et quelques autres. Les ballets acquirent aussi un grand perfectionnement par l'introduction des danseurs français qui firent presque disparaître les grotesques, et qui, sous la direction de quelques bons compositeurs italiens et aidés de plusieurs artistes de la même nation dans la pantomime, ont souvent produit un ensemble du plus bel effet. Le plus distingué des compositeurs des ballets en Portugal a été l'Italien Rossi. Les décorations ont été fort bien exécutées, surtout lorsque le célèbre Mazoneschi, peintre romain, en a été chargé. Ce dernier est mort aveugle à Lisbonne, jouissant de l'estime générale. Il excellait surtout dans l'architecture et la perspective. Le théâtre eut ensuite nécessairement beaucoup à souffrir du départ du roi et des désastres qui accablèrent le Portugal pendant l'invasion. Depuis la paix il commençait à se relever; mais dernièrement il est retombé dans la plus grande décadence, et on nous mande même de Lisbonne qu'il est actuellement fermé depuis quelques mois.

Le beau théâtre de Porto a toujours eu depuis son ouverture une troupe de virtuoses italiens assez bien choisie, et qui y a joué les meilleurs opéras de Cimarosa, de Paisiello, de Mayer, de Rossini, de Coccia et d'autres grands maîtres. L'arrivée du roi au Brésil fit ouvrir d'autres théâtres italiens dont nous avons parlé à l'article *Art dramatique*, auquel nous renvoyons nos lecteurs.

Théorie musicale ou *acoustique.*

Nous avons à nommer sur cette partie deux Portugais qui ont publié chacun un ouvrage vraiment classique sur ce sujet difficile.

Le père Domingos de San-José Varella, moine bénédictin à Tibaens, auteur d'un excellent *Compendio de musica theorica e pratica.* Ce savant religieux

unit la théorie à la pratique, et est excellent pianiste et organiste. Il a composé depuis quelque temps un autre ouvrage sur la musique, qui est encore manuscrit, et qu'on nous assure être au-dessus de celui qu'il a déjà publié.

Rodrigo Ferreira da Costa, député aux Cortès, auteur des *Principios de musica*, ou *Exposiçào methodica das doutrinas da sua composiçào e execuçào*, ouvrage dans lequel il fait toujours marcher de pair les théories mathématiques et physiques avec les connaissances musicales pratiques. M. Costa enseigne d'une manière claire et facile les principes de cet art, qui jusqu'à présent, dans la partie théorique, avait toujours été traité ou avec trop de sublimité et presque pas de pratique, ou tout empiriquement et presque sans l'appui d'aucun de ces principes tirés de la physique et des sciences auxiliaires qui doivent en être les bases principales.

Composition musicale.

Nous commettrions une injustice si nous ne commencions la liste des individus qui se distinguent le plus dans la *Composition* par le nom de Marcos Antonio Portugal, connu sous le nom de Portogallo. Les ouvrages de ce grand compositeur sont remplis d'une douce mélodie, et ce maître a eu l'honneur de voir applaudir plusieurs de ses opéras par les Italiens, qui sans contredit sont les meilleurs juges sur cet art qu'ils ont porté à la plus grande perfection. Ce compositeur se trouve depuis plusieurs années à Rio-Janeiro, où il est passé avec le roi.

Simão Portugal, frère du précédent. C'est un bon compositeur, surtout pour des pièces isolées telles qu'*Arias e Duetos*.

L'abbé José Mauricio. Ce mulâtre brésilien de Rio-Janeiro est un compositeur très-distingué; il est le digne rival de Marcos Antonio Portugal, et comme

lui *primeiro compositor* de la chapelle royale à Rio-Janeiro. On peut d'autant plus admirer son talent qu'il n'est jamais sorti de sa patrie. Il possède la collection de musique la plus complète du Brésil, car il fait venir régulièrement les meilleurs morceaux qui paraissent en Allemagne, en Italie, en France et en Angleterre.

Bontempo, auteur de plusieurs concerts, de quelques messes et de l'opéra *Alexandre dans l'Inde*. Toutes ses compositions décèlent, à un degré plus ou moins élevé, ses profondes connaissances dans la musique, et la plus brillante imagination. Voy. *Musique instrumentale*.

* Antonio Leal Moreira, professeur de musique à l'institut musical de Lisbonne. Il excellait dans différens genres, mais surtout dans la musique d'église, dans laquelle il réunissait le sublime à beaucoup de sentiment.

José Joaquim de Souza, bon compositeur dans ce dernier genre et auteur d'un très-bon *Stabat mater* et de plusieurs autres pièces.

* Pires, excellent compositeur de Porto, qui a écrit dans presque tous les genres et presque toujours avec succès.

NN., bon compositeur, rempli d'idées originales. Il est auteur de la musique du drame *O juramento dos numes*, qu'on a joué à l'ouverture du grand théâtre de Rio-Janeiro.

Musique instrumentale.

Tous les Portugais s'accordent à placer Bomtempo au premier rang parmi les pianistes. Ce jugement a été confirmé par les étrangers, à Londres, à Paris et ailleurs, où cet artiste a brillé par son talent extraordinaire, sans que la comparaison qu'on était à même de faire de son talent avec celui d'autres artistes du premier ordre ait pu diminuer l'enthousiasme excité par

la douce expression et l'inconcevable rapidité qu'il déploie dans l'exécution des morceaux les plus difficiles.

Soares, professeur de piano à Lisbonne, et compositeur pour le même instrument.

Silva, premier clarinette du grand théâtre de Rio-Janeiro et de la chapelle royale. Il passe pour être le premier joueur de cet instrument de tout le Brésil.

Manoel Joaquim, premier violon du grand théâtre de Rio-Janeiro et de la chapelle royale.

José Avelino Canongia. C'est le plus fort clarinette portugais. Il a donné des preuves de son talent dans les principales villes de l'Europe, où il a été généralement applaudi. Il est de retour à Lisbonne. Il a composé de beaux morceaux de musique pour la clarinette.

Le père Antonio, religieux franciscain portugais, maintenant à Rio-Janeiro où il enseigne la musique à ses confrères. C'est un très-grand pianiste, et son talent a été admiré par Bachicha, José Mauricio et l'Allemand Neucomen.

Simao Portugal, très-fort joueur de piano, sur lequel il est supérieur de beaucoup à son frère Marcos; il réside à Rio-Janeiro.

* Paiva, excellent joueur de violon, mort à Porto il y a quelques années.

Freitas, violon à Lisbonne. Cet artiste excelle autant pour l'exécution des morceaux délicats que pour celle des passages brillans.

Joao Giordani, bon professeur de violoncelle et de basse à Lisbonne.

Caetano Giordani, frère du précédent, bon professeur de violon. Depuis quelque temps il est à la tête de l'orchestre du théâtre de Saint-Charles.

Pinto, bon joueur de violon, et directeur de l'orchestre du théâtre de Rua dos Condes.

Les frères José et Joao Gaspar Edolo ont été tous

les deux, dès l'âge de douze à quatorze ans, très-habiles musiciens, le premier sur le violon, le second sur l'alto. José Edolo est depuis quelque temps à la tête de l'orchestre de l'opéra italien de Porto, qu'il a le talent rare de savoir parfaitement diriger, en faisant toujours seconder avec la plus grande précision l'acteur dans les différentes inflexions de la voix et dans les variations de la mesure, qui sont indispensables pour tout acteur qui veut faire sentir aux spectateurs la passion dont il est animé.

Nunes, bon violoncelle à Lisbonne.

Policarpo, habile violoncelle à Rio-Janeiro.

Gazulla, cor excellent à Lisbonne, où l'on trouve aussi les deux frères NN..... qui se distinguent par leur talent sur cet instrument.

L'abbé José Mauricio, dont nous avons parlé dans l'article *Composition musicale*. C'est le *Bomtempo brésilien*, tant il excelle sur le piano.

Bachicha, grand joueur de piano, aussi fort que le précédent, et qui est doué en outre d'un goût plus délicat. Il a été employé d'abord à la chapelle royale de Lisbonne et ensuite à celle de Rio-Janeiro, où il est devenu fou. Sa folie ne l'empêche pas d'exercer son talent extraordinaire, qui même paraît s'être augmenté depuis la perte de sa raison.

L'abbé Justiniano, presque aussi fort que les précédens. Il a composé beaucoup de morceaux de musique d'église pour le couvent où il vivait avant sa sécularisation. Il vit à Rio-Janeiro sa patrie.

On trouve en outre, surtout à Lisbonne, beaucoup de professeurs pour tous les genres de musique, excepté la harpe : on ne trouve aucun professeur pour ce dernier instrument. Mais à parler vrai, quoiqu'ils soient bons professeurs, on ne rencontre pas parmi eux de talens extraordinaires. On peut ajouter que dans presque tous les couvens de moines en Portugal on trouve d'assez bons

organistes; plusieurs même possèdent un talent distingué.

La difficulté de nommer parmi les amateurs les seules personnes qui ont un mérite au-dessus du commun nous avait décidé à retrancher entièrement cet article de ce chapitre, tant étaient contradictoires les informations qu'on nous avait données sur les mêmes sujets. Mais considérant combien il eût été injuste de passer sous silence les noms de quelques personnes qui par leur talent vraiment supérieur jouissent d'une réputation généralement reconnue, nous avons pensé qu'il valait encore mieux risquer d'en nommer plusieurs qui ne seraient pas de première force, que de ne nommer personne par la seule crainte d'être trop indulgent à l'égard de quelques-unes. Voici les noms des amateurs auxquels nous croyons devoir accorder une place ici.

* Joao Evangelista Torriani, colonel du génie et professeur de mathématiques au collége des Nobles à Lisbonne. Il a composé de très-belles sonates pour le piano, sur lequel il était de première force; il se faisait surtout remarquer par les sons délicieux qu'il savait en tirer. Voyez *Mathématiques*.

Gregorio Franchi, autre grand pianiste, que M. Beckford, Anglais fort riche, a enlevé au Portugal depuis quelques années pour jouir de son talent.

Duprat, violon à Lisbonne.

Joao Paolino, violoncelle à Lisbonne.

N. Folque, officier de marine, fils du général Folque, excellent joueur de flûte.

Francisco de Paula da Rocha Pinto, à Lisbonne. C'est un vrai phénomène de talent musical. Sans avoir jamais étudié la musique, guidé par son seul génie et les excellens maîtres qu'il a eu occasion d'entendre, il est parvenu à exécuter sur le *piano* avec autant d'expression que d'exactitude des morceaux de la plus grande difficulté, composés par d'autres maîtres. Personne n'a jamais su mieux que lui faire,

comme on dit, *chanter le piano*; ce qui est très-rare même parmi les pianistes les plus distingués. Nous n'avons pas été peu surpris de voir des morceaux de sa composition imprimés à Londres, que d'autres musiciens avaient notés, et dans lesquels il a su réunir la plus brillante imagination et le goût le plus exquis à l'observation de toutes les règles; ses sonates entre autres ont beaucoup de mérite.

Le baron QUINTELLA, joueur de violoncelle.

Mademoiselle N. DA COSTA, fille du ministre actuel des finances; elle pince de la harpe avec beaucoup de grâce, et exécute sur le piano avec beaucoup d'expression et de facilité les morceaux les plus difficiles.

Mademoiselle N., fille du vicomte de TORRES-BELLAS, ancien ambassadeur à Naples; elle exécute avec beaucoup de grâce et d'exactitude les morceaux des plus grands maîtres.

FILIPPE NERI, capitaine de cavalerie, né à Lisbonne, et actuellement à Mosambique. C'est un pianiste du premier ordre; quelques connaisseurs le mettent même au-dessus de Torriani et de Franchi. Il a composé aussi quelques jolies variations pour le piano.

Dona MARIA BRANDAO et Dona MARIA CLARA DE SA sont deux dames de Porto qui exécutent sur le piano, avec beaucoup de grâce, de facilité et d'expression, les morceaux les plus difficiles.

Dona MARIANNA est une dame renommée à Rio-Janeiro pour sa grande force sur le piano; elle a même composé de jolies *modinhas*.

SILVA CONDE, chirurgien habile de Rio-Janeiro, réputé la première flûte du Brésil. Il a été admiré même en Angleterre, où il a étudié et où il a pris les grades de docteur en médecine.

JOSÉ LEOCADIO, élève du précédent, et presque aussi fort que lui.

Madame GARDINER, fille du médecin Francisco Antonio PEREIRA, et épouse du professeur de chimie de

l'académie militaire de Rio-Janeiro. Elle touche du piano presque aussi bien que Dona Marianna, et a composé aussi quelques jolies *modinhas*.

* Manoel Ignacio da Silva Alvarenga. Ce poète et littérateur distingué cultivait aussi la musique avec succès, et jouait parfaitement de la flûte et du violon. Voyez *Littérature* et *Poésie*.

Joao Leal, fils du médecin Leal et major du corps d'état-major. Ce brave officier joue bien de plusieurs instrumens, mais particulièrement de la viole française; il est l'auteur de presque toutes les bonnes *modinhas* de Rio-Janeiro.

Joaquim Manoel, mulâtre de Rio-Janeiro, doué d'un rare talent pour la musique, renommé surtout pour jouer parfaitement d'une petite viole française de son invention, appelée *cavaquinho*.

Musique vocale ou chant.

Les Portugais excellent surtout dans un genre de chant qu'ils appellent *modinhas*. C'est une espèce de chanson qui a un caractère particulier par lequel elle se distingue des chansons populaires de toutes les autres nations. Ces *modinhas*, et surtout celles nommées *brésiliennes*, sont remplies de mélodie et de sentiment, et quand elles sont bien chantées elles pénètrent jusqu'à l'âme celui qui peut en comprendre le sens. Les plus jolies et les plus passionnées sont celles de Coelho, Pires, Ayres, Antonio Joaquim Nunes, José Edozo en Portugal, et Leal, Dona Marianna, Joaquim Manoel et le père Telles au Brésil.

Le manque d'un conservatoire (1) dans lequel ou

(1) Nous croirions n'avoir atteint qu'imparfaitement notre but si nous ne disions ici en passant un mot sur une espèce de conservatoire de musique, établi depuis longtemps dans les environs de Rio-Janeiro, et qui est destiné uniquement à former des nègres dans la musique. Cette institution est due aux jésuites, ainsi que toutes celles établies au Brésil avant l'arrivée du Roi, qui se rattachent à la civilisation et à l'instruction du peuple. Cet ordre puissant, qui était le plus riche pro-

enseignerait, comme dans ceux de Milan, de Naples, de Paris, etc., le chant, d'après de bons principes et surtout d'après d'excellens modèles, est le plus grand obstacle qui jusqu'à présent ait empêché les Portugais d'avoir de grands artistes dans ce genre, pour lequel ils ont les plus heureuses dispositions. On peut dire que cette partie de la musique est presque exclusivement entre les mains de quelques maîtres italiens établis

---

priétaire de cette vaste contrée, possédait une plantation de près de vingt lieues d'étendue, nommée Santa-Cruz; à l'époque de la suppression des jésuites, cette propriété fut réunie, avec tous leurs autres biens immeubles, aux domaines de la couronne. Lors de l'arrivée du roi à Rio-Janeiro, Santa-Cruz fut convertie en maison royale. Sa Majesté et toute la cour furent frappées d'étonnement, la première fois qu'elles entendirent la messe dans l'église de Saint-Ignace de Loyola à Santa-Cruz, de la perfection avec laquelle la musique vocale et instrumentale était exécutée par des nègres des deux sexes, qui s'étaient perfectionnés dans cet art d'après la méthode introduite plusieurs années auparavant par les anciens propriétaires de ce domaine, et qui heureusement s'y était conservée. Sa Majesté, qui aime beaucoup la musique, voulant tirer parti de cette circonstance, établit des écoles de premières lettres, de composition musicale, de chant et de plusieurs instrumens dans sa maison de plaisance, et parvint en peu de temps à former parmi ses nègres des joueurs d'instrumens et des chanteurs très-habiles. Les deux frères Marcos et Simão Portugal ont composé tout exprès des pièces pour ces nouveaux adeptes de Therpsichore, qui les ont parfaitement exécutées; plusieurs ont été agrégés parmi les musiciens des chapelles royales de Santa-Cruz et de San-Christovão. Quelques-uns même sont parvenus à jouer des instrumens et à chanter d'une manière vraiment étonnante. Nous regrettons de ne pouvoir donner les noms du premier violon, du premier fagot et du premier clarinette de San-Christovão, et de deux négresses qui se distinguent parmi leurs compagnes par la beauté de leur voix et par l'art et l'expression qu'elles déploient dans le chant. Les deux frères Marcos et les plus grands connaisseurs de Rio-Janeiro en font le plus grand cas. S. Majesté a assisté bien des fois à des cérémonies religieuses où toute la musique a été exécutée par ses esclaves musiciens. Son Altesse Royale le prince du Brésil, qui possède des talens extraordinaires en musique, qui compose avec autant de goût que de facilité, et qui joue de plusieurs instrumens, entre autres du fagot, de la trombonne, de la flûte et du violon, a beaucoup contribué à perfectionner cet établissement, unique dans son genre, par l'encouragement qu'il donne à ces nègres et par les grâces qu'il leur prodigue. Il n'y a pas bien long-temps qu'il a chargé les frères Portugal de composer des opéras qui ont été entièrement exécutés par ces Africains, aux applaudissemens de tous les connaisseurs qui les ont entendus.

à Lisbonne, et dans celles des *virtuosi*, qui jouent l'opéra italien à Lisbonne, Porto, Rio-Janeiro, Bahia et Maranhào. Il existe cependant quelques établissemens où les Portugais peuvent apprendre la musique vocale et instrumentale, mais ils sont tous organisés sur un plan trop borné pour soutenir la comparaison, avec les établissemens du même genre d'Italie, de France et d'Allemagne, et pour former des élèves aussi instruits. Néanmoins il faut avouer que l'institut de Lisbonne, dont nous avons parlé à la page 74 de ce volume, a produit des artistes assez distingués, tels que Cardoto, Mesquita et Leal pour le piano. D'ailleurs, chaque cathédrale possède une école de musique; celle de Braga se distingue au-dessus des autres. Nous remarquerons aussi à cette occasion que le père Manoel Elias fut un organiste renommé, et un bon compositeur, et que plusieurs Portugais allèrent se former au conservatoire de Naples, comme Joào de Souza, Cordeiro et autres, qui depuis furent attachés à la musique de la chambre et des théâtres royaux pour la composition. Voici les noms des Portugais qui se distinguent le plus dans le chant italien :

Madame Topi, née à Setubal. Cette artiste, qui a fait admirer son talent dans toutes les grandes capitales de l'Europe, où elle a excité le plus grand enthousiasme par la beauté de son chant aidé de tous les secours qu'une grande actrice sait tirer d'une action bien conduite, est déjà parvenue à un âge très-avancé, et vit à Lisbonne, où elle continue à jouir, par une conduite digne d'éloges, de l'estime que ses talens lui avaient méritée. Depuis quelque temps elle a perdu la vue.

Angelo, qui a été pendant long-temps en Italie aux frais du gouvernement pour y apprendre le chant; il demeure actuellement à Lisbonne.

Alcobia à Lisbonne.

Antonio Joaquim Nunes à Porto.

Luiz Antonio Barbosa Leitao à Braga.

* Mademoiselle CHIARI à Lisbonne. La mort a enlevé à la fleur de l'âge cette jeune artiste qui promettait d'atteindre à une grande perfection.

JOAO DOS REYS, musicien de la chapelle royale. Ce mulâtre de Rio-Janeiro est réputé la première basse-taille des Portugais; aussi le roi le nommait son Mombelli, à cause de la grande ressemblance de sa voix avec celle de ce fameux artiste italien.

PORTO, autre basse-taille, natif de Porto. Il passa au Brésil avec le roi, et il y est resté.

Pour éviter d'inutiles répétitions, nous prions nos lecteurs de lire ce que nous avons dit en parlant des amateurs de la musique instrumentale, puisque nous ne pourrions que répéter les mêmes choses à l'égard des amateurs du chant. Voici les noms des Portugais que l'opinion générale s'accorde à considérer comme les amateurs les plus distingués dans le chant, surtout dans le chant italien.

Dona THERESA BENEDICTA DE BRITO E CUNHA à Porto. Cette dame aimable, que nous avons l'honneur de connaître, a une superbe voix de *soprano*, dont elle sait tirer le plus grand parti, en exécutant les morceaux les plus difficiles avec tant de grâce et d'expression, qu'elle brillerait même à côté des plus belles voix de l'Italie.

Madame FOLQUE, femme du général de ce nom, à Lisbonne. Nous l'avons entendue chanter avec autant de grâce que de justesse les plus beaux morceaux de Rossini, des *modinhas* et des chansons espagnoles charmantes.

Madame RODRIGUES, sœur de la précédente, à Elyas. Elle a une belle voix, et nous l'avons entendue chanter avec autant de grâce que de justesse.

Mademoiselle N. N., superbe *contralto* de Lisbonne. Elle est recherchée dans les plus brillantes sociétés à cause de la grâce et de la facilité avec laquelle elle

chante les plus beaux morceaux des opéras italiens. Elle possède la musique et s'accompagne avec perfection.

AYRES, négociant portugais, séjournant depuis quelque temps à Rio-Janeiro. Il a une voix superbe de *baritono*, dont il sait tirer le plus grand parti dans l'exécution des plus beaux airs italiens et portugais. C'est aussi un des premiers compositeurs de *modinhas*.

JOAO LEAL, fils du médecin Leal, et major de l'état-major. C'est le meilleur *tenore* de Rio-Janeiro, où on l'appele le *Vacani*, à cause du talent extraordinaire avec lequel il imite, à s'y méprendre, ce grand artiste italien.

MADEMOISELLE LEAL, sœur du précédent. C'est un *soprano* superbe aussi fort qu'étendu, qui exécute à perfection les plus beaux airs des maîtres italiens et nationaux (1).

---

(1) Le talent pour la musique paraît être héréditaire depuis quatre générations dans cette famille. M. Leal, le père, qui est un des meilleurs médecins de Rio-Janeiro, joue parfaitement du violon, et a des connaissances rares en musique. Il a dix enfans, dont sept garçons, qui tous ont étudié à l'université de Coimbra, où ils se sont formés en diverses facultés. Ces dix enfans ont appris la musique et jouent parfaitement de quelque instrument ou chantent avec beaucoup de grâce et de précision. Celui qui se distingue le plus est João Leal, major au corps d'état-major, dont nous avons parlé aux articles chant, musique instrumentale et composition musicale. Il est impossible de décrire l'habileté avec laquelle les membres de cette famille exécutent, seuls ou aidés de quelques autres amateurs distingués, les chefs-d'œuvre de Cimarosa, de Rossini, de Marcos et d'autres grands maîtres italiens ou nationaux. En 1808 cette famille se rendit à bord du *Foudroyant*, vaisseau de ligne anglais commandé par sir Sidney Smith, qui avait accompagné le Roi actuel, alors prince régent, au Brésil, et y joua seule une pièce italienne. Le père Leal a deux frères docteurs en médecine, qui sont pareillement grands amateurs de musique. Leur père avait été aussi médecin, et jouait de plusieurs instrumens. On dit la même chose de leur aïeul. Ce fait, dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute, a fait dire à quelqu'un que la famille Leal possédait le *sens musique*. Si le savant docteur Gall avait connu ce fait, il n'aurait pas manqué de le citer à l'appui de son système, auquel sans doute il aurait donné un grand poids.

Art-dramatique.

On peut dire que les Portugais n'ont pas eu de théâtre national avant le roi Joseph, parce qu'on ne saurait donner ce nom aux farces informes et dégoûtantes, et aux pièces soi-disant religieuses (autos sacramentaes), qui avant cette époque leur servaient de spectacle ordinaire, et qui étaient dans le genre de celles qu'on jouait dans toute l'Europe quand elle était encore plongée dans la barbarie. Les acteurs nationaux jouaient les comédies de Simão Machado, et les opéras comiques d'Antonio Joseph (o Judeu) qui avaient été composés pour le théâtre du Bairro-Alto, alors occupé par des *Fantoccini*. Les pièces espagnoles jouées de temps à autre dans la capitale et dans les provinces formaient les meilleurs spectacles. Ce ne fut que sous le roi Joseph que des particuliers conçurent le projet de créer un théâtre national; et le marquis de Pombal, disposé à protéger tout ce qui était grand, beau et utile, fit tous ses efforts pour seconder les dispositions favorables qui se manifestèrent alors pour parvenir à ce but. L'*Arcadia*, qui a tant mérité de la littérature nationale, a pourvu autant qu'il lui a été possible à la réforme du théâtre, tant à l'égard des pièces qu'à l'égard des acteurs. Des Portugais et des étrangers très-instruits, qui ont vu jouer la comédie et la tragédie à Paris et à Londres, nous ont assuré que, dès les premières années plusieurs acteurs et actrices portugais parvinrent à un grand degré de perfection. On cite entre autres *Cecilia* dans le tragique, sa rivale *Maria Joaquina* dans le comique et même dans quelques rôles tragiques, et plusieurs acteurs non moins distingués. La célèbre *Todi*, dont toute l'Europe a admiré la voix, la méthode de chant et surtout la belle déclamation, a joué pendant quelques années les rôles de soubrette sur le théâtre de Rua dos Condes, et elle était loin d'occuper le premier rang dans son emploi.

Mademoiselle *Cecilia*, sœur de madame Todi, a si bien joué les deux premiers rôles de l'*Alzire* et de la *Zaïre* de Voltaire, traduites par le médecin Seixas, un des membres de l'*Arcadia*; que ce savant, en traduisant le poëme de la *Déclamation* de Bernard, lui appliqua les louanges du poète français à la fameuse Clairon. Le mérite réel de ces deux actrices, de Pedrinho et de quelques autres acteurs, engagea la noblesse de la cour à protéger la carrière dramatique. En 1771 un édit royal déclara honorable la profession des acteurs comiques, et proclama les avantages que le peuple pouvait tirer du théâtre lorsqu'il était bien réglé. Ces mesures libérales du gouvernement furent secondées par les particuliers, qui, on doit le dire, ont toujours coopéré à encourager les progrès de plusieurs branches de la littérature nationale. Pedegache, Quitta et Seixas travaillèrent à la tragédie de *Megare*, qui fut composée d'après les règles les plus strictes du théâtre grec, et qui fut imprimée avec une dissertation analytique dans le genre de celles dont Voltaire faisait précéder ses tragédies. Pendant la courte existence du théâtre national, dirigé par le bon goût de quelques littérateurs zélés pour ses progrès, une foule d'excellentes traductions des meilleures tragédies et comédies françaises, anglaises et italiennes, furent publiées et jouées. Une circonstance digne d'être rapportée, c'est que le marquis de Pombal fit faire par le capitaine Manoel de Souza la traduction du *Tartufe*, qui fut jouée à la grande satisfaction du public; ce ministre assista à la première représentation. Ce même Manoel de Souza traduisit aussi le *Bourgeois gentilhomme* de Molière, et Feliciano de Moraes, employé à la secrétairerie d'Etat, composa des comédies agréables et très-comiques. Il faut aussi remarquer que plusieurs amateurs de la bonne comédie essayèrent de la traiter, en faisant jouer leurs pièces dans un théâtre de société appartenant à M. Ludovici. C'était à la fois

une école pour l'art dramatique et la composition. C'est dans cette occasion que quelques contes de Marmontel furent mis en scène, ainsi que beaucoup d'autres sujets fournis par le tableau mouvant de la société. Après la mort du roi Joseph, des scrupules de conscience ayant décidé la reine sa fille à défendre aux femmes de paraître sur le théâtre, il tomba dans la plus grande décadence. Rien n'était plus dégoûtant que de voir les premiers rôles de princesses et d'amoureuses joués par des acteurs à barbe noire, dont celui (Filippe) qui avait le plus de talent était d'une laideur remarquable, et d'un âge assez avancé lorsqu'il jouait encore les jeunes premières. Rien d'ailleurs n'encourageant les auteurs dramatiques, et aucune loi n'assurant leur propriété littéraire, il ne faut pas s'étonner si le premier élan donné par quelques littérateurs sous le règne précédent se ralentit bientôt. Le roi actuel, étant encore régent, a enfin permis de nouveau aux femmes de paraître sur la scène. Cependant, malgré le talent naturel de quelques actrices qui se sont lancées dans la carrière, le mauvais goût de déclamation et le manque total d'instruction parmi les acteurs qui étaient en possession de jouer devant le public, ont empêché le théâtre portugais de sortir d'un état si inférieur sous tous les rapports à celui où se trouve le théâtre chez toutes les nations civilisées. On peut trouver à Lisbonne quelques parâdeurs assez adroits, mais il existe à peine dans cette ville un acteur qui mérite même d'être comparé à ceux du second ordre des autres peuples dans la tragédie ou dans la comédie. Les auteurs qui travaillent pour le théâtre sont, à quelques exceptions près, peut-être encore au-dessous des acteurs qui jouent leurs pitoyables compositions originales, ou leurs mauvaises traductions de l'allemand, de l'espagnol et du français. Le public, habitué depuis long-temps à n'assister qu'à des compositions dramatiques mal conçues et sou-

vent encore plus mal jouées, n'a pu acquérir cette délicatesse de goût qui seule peut avertir les auteurs et les acteurs de la route qu'ils doivent suivre pour parvenir à la perfection. Les savans et les hommes de lettres méprisent trop le théâtre national pour s'en occuper sérieusement, et ils vont se délasser de préférence à l'opéra italien (voyez *Musique vocale*), ou se contentent de lire les bons ouvrages dramatiques dans leur cabinet.

D'après ce que nous venons de dire nos lecteurs peuvent connaître l'état d'imperfection où se trouve le théâtre parmi les Portugais. Nous allons cependant, à défaut de grands noms dramatiques, leur citer ceux des acteurs qui, quoique médiocres, passent maintenant pour les premiers du théâtre national à Lisbonne.

JOAO EVANGELISTA dans les rôles de *centro*.

SEBASTIAO AMBROSINI dans ceux de *gracioso*.

VICTOR dans ceux de petit-maître espiègle et dans les rôles d'esprit.

THEODORICO dans ceux de vieillard.

Dans la troupe nationale de Porto, qui est encore inférieure à celle de Lisbonne, ceux qui se distinguent le plus sont :

JOZEPHA dans les rôles sérieux et passionnés.

JOSÉ DUARTE dans les rôles de vieillard et dans ceux de *centro*.

MANOEL LUIZ dans les rôles de *centro*.

POMADA (le père) dans ceux de *gracioso*.

TALASSI, jeune fille de treize à quatorze ans, qui joue déjà assez bien dans les rôles de sentiment, et qui promet de devenir une bonne actrice.

Dans la troupe nationale de Rio-Janeiro les acteurs les plus distingués sont :

MARIANNA TORRES. C'est la première actrice por-

tugaise. Elle excelle surtout dans les rôles passionnés et dans le tragique.

* Manoel Alves, bon acteur, surtout dans les rôles de vieillard, dans lesquels des connaisseurs très-instruits le mettaient au-dessus de tous ses compatriotes, et l'égalaient même aux bons acteurs étrangers dans ce genre, quoiqu'il ne soit jamais sorti de Rio-Janeiro sa patrie.

* Pedrinho, mort à Rio-Janeiro, où il fut appelé du Portugal pour organiser l'ancien théâtre portugais; il eut le mérite de former les premiers acteurs qui y ont joué, et qui tous étaient des amateurs. Il excellait surtout dans les rôles tragiques.

Mademoiselle Ritta, fille du précédent; elle excelle surtout dans les rôles où il faut déployer de l'exaltation et de la colère.

Nous croyons indispensable de placer ici quelques détails sur les principaux théâtres du Portugal et de la monarchie, parce que ces établissemens étant, dans l'état actuel de la société, la mesure de l'état où sont parvenus les beaux-arts, doivent nécessairement trouver une place dans notre Coup-d'œil, destiné à faire connaître l'état des sciences et des arts parmi les Portugais.

Lisbonne a cinq théâtres publics dont voici les noms :

Saint-Charles (San-Carlos). C'est le plus vaste, le plus beau et le mieux décoré de tous; il a été construit aux frais d'une société de riches négocians de Lisbonne, ayant à leur tête Anselmo José da Crux, à l'époque où la grossesse de la princesse Charlotte, aujourd'hui reine, fut annoncée à la cour. L'intendant de police Manique fit agréer ce monument pour célébrer la naissance de l'héritier du trône, suivant en cela l'exemple des Romains, qui en pareilles circonstances étaient dans l'usage d'inaugurer des basiliques, des cirques et des théâtres. Une belle inscription latine,

gravée sur le frontispice au-dessus du balcon qui règne sur le péristyle, rappelle la cause de l'érection de ce monument. L'inauguration du théâtre eut lieu le jour de la naissance de la princesse de la Beira, Dona Maria-Theresa ; il fut construit en pierres de taille dans l'espace de six mois. Depuis long-temps il est destiné exclusivement à l'opéra italien, et il a joui sans interruption d'une dotation ou de certains priviléges assez avantageux aux directeurs pour les mettre à même d'y engager les plus beaux talens de l'Italie. Le gouvernement lui a assigné pour l'année courante (1822) 15 000000 reis.

Rua dos Condes. Ce théâtre, quoique beaucoup plus petit que celui de Saint-Charles, est le premier théâtre national. Il est toujours en possession de représenter les pièces portugaises ; aussi depuis long-temps porte-t-il exclusivement le titre de *Theatro nacional.* Les acteurs qui composent sa troupe sont toujours les meilleurs comédiens portugais ; mais depuis l'époque brillante du roi Joseph, il est bien déchu de l'état florissant auquel il était parvenu. Le gouvernement vient de lui assigner pour l'année courante 10 000000 reis.

Les théâtres du *Salitre* et du *Bairro-Alto* sont encore plus petits que celui de Rua dos Condes, et n'ont à leurs gages que des acteurs encore plus mal choisis. On y joue alternativement des pièces portugaises et des pièces espagnoles.

Le théâtre de *Boa-Hora* à Belem est encore inférieur aux deux précédens ; on n'y joue que des farces portugaises.

Un cirque annexé au théâtre de Salitre sert aux combats des taureaux. Un autre cirque plus petit est établi dans la place du *Poço Novo* pour les exercices et danses de chevaux et autres spectacles populaires.

Lisbonne comptait autrefois plusieurs théâtres

d'amateurs dans les maisons des familles les plus remarquables, telles que celles des comtes Sampajo et d'Almada, de la vicomtesse d'Anadia, du baron Quintella, etc. etc. Le plus célèbre et le plus beau était celui qu'on avait construit dans la maison du Morgado d'Assintis; on y donna des représentations pendant plusieurs années avant le départ du roi pour le Brésil, et l'on continua à en donner encore plusieurs années après. Les décorations avaient été exécutées par les meilleurs peintres de Lisbonne, et le célèbre da Costa y avait travaillé beaucoup. Une société d'amateurs distingués y jouaient les meilleures pièces portugaises, et presque tous les auteurs y faisaient représenter leurs pièces pour juger de leur effet avant de les faire jouer devant le public.

Porto possède dans son théâtre de *Saint-Jean* (San-Joào) le second établissement de ce genre du royaume. Ce théâtre est un grand bâtiment construit vers la fin du siècle passé par Mazoneschi, sur le modèle de celui de Lisbonne, quoique sur des proportions plus petites. On y joue alternativement des pièces portugaises et les meilleurs opéras italiens. Depuis sa création il a presque toujours eu une troupe italienne assez bien composée. Une chose digne de remarque, c'est qu'on a permis aux femmes de reparaître sur la scène de ce théâtre long-temps avant de leur accorder la même faveur pour celui de Lisbonne. Quelques-unes des actrices les plus distinguées du théâtre portugais de cette dernière ville se sont formées sur celui de Porto. Le gouvernement vient de lui accorder un secours de 10 000000 reis pour l'année courante, pour mettre les directeurs en état de le tenir toujours ouvert. Depuis Pâques 1821 ce théâtre est même le seul du royaume où l'on joue l'opéra italien, car depuis cette époque celui de Lisbonne est fermé.

Setubal a un théâtre presque aussi grand que celui

de Rua dos Condes, mais il n'a pas de troupe à demeure.

Sur le théâtre d'Elvas, qu'on pourrait comparer à celui de Boa-Hora de Lisbonne, la troupe espagnole de Badajoz joue pendant l'été ses pièces nationales.

Les théâtres des autres villes du royaume ne méritent pas la peine d'être nommés. Plusieurs en manquent tout-à-fait, comme Coimbra; quelques-unes, telles qu'Evora et Lamego, en ont qui sont inférieurs même à celui d'Elvas. En général ce sont des troupes ambulantes, fort mauvaises pour la plupart, qui de temps en temps y donnent des représentations. Ordinairement ce sont des amateurs qui jouent les meilleures pièces nationales; comme par exemple à Villa-Real, Almeida, Bragança, Moura, etc.

Maintenant jetons un coup d'œil sur les possessions portugaises; nous trouverons d'abord les Açores qui ne possèdent point de théâtre.

Madère en a un assez beau à Funchal. Depuis quelques années il s'est formé une société de littérateurs et d'amateurs qui, sous le titre de *Socios do bom gosto*, entretient un théâtre où l'on étudie la déclamation et où l'on perfectionne le talent dramatique. La tragédie, qui est si peu cultivée sur les théâtres du Portugal, paraît sur celui de Madère avec toute la dignité qui convient à ce genre. Cette société fait aussi venir quelquefois des comédiens portugais.

Le Brésil a plusieurs théâtres, dont quelques-uns peuvent soutenir la comparaison même avec celui de Saint-Charles à Lisbonne, et d'autres sont supérieurs à celui de Saint-Jean à Porto. Nous commencerons par celui de *Saint-Jean* (San-Joào) à Rio-Janeiro. Il a été bâti depuis l'arrivée du roi au Brésil, d'après le plan de celui de Saint-Charles de Lisbonne, aux frais d'une société composée des principaux négocians de cette ville, et dont Sa Majesté voulut faire partie comme premier actionnaire. Son ouverture eut lieu le 11 octobre 1813.

Ce théâtre, qui est plus long, plus large et mieux placé que celui de Lisbonne, n'a que quatre rangs de loges, afin de leur donner une élévation convenable à la haute température qui domine à Rio-Janeiro. Les décorations, qui furent confiées au célèbre peintre Costa, ne laissent presque rien à désirer. Ce théâtre a toujours eu la meilleure troupe nationale, et une assez bonne de virtuoses d'Italie. On y joue alternativement des pièces portugaises et des opéras italiens.

Parmi les théâtres particuliers de Rio-Janeiro, on ne peut se dispenser de parler des deux suivans :

O Theatrinho (le petit théâtre), bâti en 1815 à grands frais, par une société de riches négocians, sur la place du Rocio, presque à côté du grand théâtre de Saint-Jean. Les personnes les plus instruites en composaient les pièces, qui étaient jouées par les amateurs les plus distingués, et les décorations étaient exécutées par les meilleurs artistes de Rio-Janeiro. L'orchestre était tout composé d'amateurs. Tout s'y faisait avec tant de perfection que bien de gens préféraient le spectacle qu'ils y trouvaient à celui du grand théâtre. Cette grande concurrence excita la jalousie de l'entrepreneur de ce dernier, et par des intrigues il obtint de faire dissoudre en 1817 la société du *Theatrinho*.

Le *théâtre de M. Luiz de Souza Diaz*, que ce riche négociant fit bâtir en 1820 par Grangeant, architecte français. Il est petit, mais très-élégant. Une troupe d'amateurs y joue les meilleures pièces devant un public composé de tout ce qu'il y a de plus distingué à Rio-Janeiro.

Bahia, depuis 1810, possède un magnifique théâtre, placé dans la partie la plus élevée de la ville, et bâti d'après le plan de celui de Saint-Jean, à Porto. Ce théâtre est un peu plus grand que son modèle ; on y joue des pièces nationales, et parfois des opéras italiens.

Une société composé des plus riches négocians de Pernambuco y a fait construire depuis peu un beau théâtre

qui n'est pas encore achevé. Cependant on a commencé à y représenter des pièces nationales, qui ont été jouées par une troupe bien inférieure à toutes celles des autres grands théâtres de la monarchie.

San-Luiz de Maranhaõ possède depuis 1820 un théâtre magnifique, construit sur le modèle de celui de Saint-Charles de Lisbonne, quoique plus petit que ce dernier. La société de négocians qui l'a fait bâtir a fait rechercher en Portugal et à Rio-Janeiro les meilleurs acteurs pour y jouer les pièces portugaises, et a même engagé une troupe italienne pour y jouer alternativement des opéras; cette dernière y a débuté en 1821.

Villa-Rica, capitale de Minas-Geraes, possède le théâtre le plus ancien du Brésil, quoique le local n'ait rien de remarquable, et soit même inférieur à tous ceux que nous venons de nommer. Les acteurs de Villa-Rica jouissent au Brésil de la réputation de posséder mieux que tous les autres l'art de la déclamation et la prononciation la plus pure. Depuis 1817 ce théâtre a repris son ancienne prospérité; il était autrefois la pépinière de celui de Rio-Janeiro.

Montevideo a un assez beau théâtre, où l'on joue des pièces espagnoles.

Les autres établissemens portugais n'ont pas de théâtre; du moins ils ne sont pas parvenus à notre connaissance.

Danse.

Cet art est très-peu cultivé en Portugal, quoique depuis quarante ans il le soit beaucoup plus qu'autrefois. Cela vient en grande partie de l'extrême jalousie des hommes, qui met un obstacle insurmontable aux grandes réunions, dans lesquelles, partout ailleurs en Europe, les deux sexes se livrent au plaisir de la danse. Aussi peut-on dire que le peu de genres de danse qui méritent le nom de nationales sont très-grossières ou très-indécentes; encore ces dernières sont-elles plutôt importées

du Brésil et d'origine africaine, que véritablement portugaises : le *landum*, qui est une de ces dernières, est proscrit des bonnes sociétés; on ne le voit danser que très-rarement sur le théâtre et dans les fêtes populaires à la campagne, où l'on danse aussi le *fandango portugais*, qui est la vraie danse nationale. Le peuple en a aussi conservé une autre qu'on appelle *baile da roda*, à laquelle on se livre fréquemment dans l'Alem-Tejo; et que les danseurs exécutent en chantant. On ne danse dans les assemblées (partidas) que les contredanses françaises et anglaises, qui n'ont commencé à être à la mode que depuis trente ans. Enfin on peut dire sans exagération que le Portugal est le pays où l'on danse le moins. C'est tout le contraire au Brésil, où non-seulement les nègres et les indigènes, mais encore les blancs sont très-portés à se livrer à ce genre de plaisir. A Rio-Janeiro, à Bahia et dans les autres grandes villes, on trouve un grand nombre d'amateurs, élèves des maîtres italiens et français, qui, par l'adresse et la grâce avec lesquelles ils exécutent les danses les plus difficiles, pourraient passer pour de véritables maîtres de danse. Le *chioo*, la *chula*, le *fado* et la *volta no meio* sont les danses populaires les plus communes et les plus remarquables du Brésil.

Quant aux ballets, on aime beaucoup à les voir au théâtre, et les Italiens ont été long-temps à Lisbonne en possession exclusive de fournir les compositeurs et les danseurs. Ce n'est que depuis environ une vingtaine d'années que des danseurs de l'Opéra de Paris et d'autres théâtres de cette capitale, de Bordeaux et de Lyon ont paru sur les scènes portugaises. Depuis ce temps on a continué à engager des artistes des deux pays, et quelques Italiens formés à l'école française ont eu le mérite de perfectionner les ballets, qui n'étaient autrefois que des pantomimes plus ou moins bien conçues et exécutées, mais dont la danse se bornait ordinairement aux tours de force des grotesques. En

général à Lisbonne comme en Italie les compositeurs de ballets préfèrent les sujets tragiques et de grand fracas aux sujets gracieux, qu'on aime de préférence en France.

Le théâtre n'offre aucun Portugais qu'on puisse considérer comme un grand danseur. Mademoiselle FAUSTINA VELLUTI, élève de l'incomparable madame Coraly, donne à ses compatriotes l'espoir d'avoir enfin sur leur théâtre une danseuse distinguée autant par la grâce que par la force et l'exactitude de l'exécution.

La danse est enseignée à Lisbonne et à Porto par des maîtres français et italiens, et elle forme depuis quelque temps une partie de l'éducation qu'on donne à la jeunesse, surtout dans les classes haute et moyenne.

Calligraphie.

Les Portugais en général, et particulièrement ceux du Brésil, surtout de Pernambuco, excellent maintenant dans la calligraphie. Depuis environ trente ans ils cultivent beaucoup cet art utile, pour lequel ils ont les plus heureuses dispositions, et dans lequel se distinguent surtout les personnes qui se livrent au commerce et celles qui travaillent dans les bureaux. Nous avons eu sous les yeux des pièces sorties de ces derniers, qui peuvent passer pour des chefs-d'œuvre en ce genre. Le caractère généralement adopté est l'écriture anglaise.

*SARMENTO, le premier des calligraphes portugais, et peut-être le premier de tous ses contemporains. Jamais professeur d'écriture ne posséda une méthode meilleure et plus expéditive. Il imitait parfaitement et avec la plus grande facilité une écriture quelconque. Il lui suffisait d'avoir sous les yeux quelques lignes de l'écriture d'une personne pour l'imiter à s'y méprendre, même dans une lettre d'une certaine étendue. Quant aux signatures un instant lui suffisait pour les copier. Il fut condamné à mort pour avoir contrefait à la plume

des assignats portugais ; ils étaient exécutés avec une telle perfection qu'il était presque impossible de les distinguer des véritables ; il n'y avait de gravé que le timbre sec. On commua sa peine en une prison perpétuelle, où il est mort depuis quelques années. Il laissa sa vie écrite à la plume dans un petit livre dont les caractères imitent les plus beaux de Didot. Il dessinait avec beaucoup de goût, quoiqu'il n'eût jamais reçu de leçons.

VENTURA. C'est un des meilleurs calligraphes portugais, auteur d'un excellent traité de calligraphie publié à Lisbonne, et rédigé d'après les règles de la géométrie. Il a aussi composé une bonne arithmétique à l'usage de ses élèves.

JOSÉ AUGUSTO, employé à la secrétairerie du gouvernement d'Angra aux Açores, où il est né. C'est un calligraphe du plus grand mérite. Il a écrit entre autres un sonnet dont chaque vers est écrit avec un caractère différent, mais en lettres d'un si grand fini et d'une telle beauté qu'il a mérité d'être déposé au muséum d'histoire naturelle à Rio-Janeiro, avec d'autres chefs-d'œuvre.

CESAR, Brésilien, employé au bureau des finances à Rio-Janeiro. On peut le comparer pour l'habileté au célèbre Sarmento.

MANOEL CLEMENTE, autre Brésilien, ancien employé à la banque du Brésil ; il dessine à la plume aussi bien que le précédent.

Typographie.

Cet art admirable, qui, inventé par l'allemand Guttemberg à Mayence, a eu une si grande influence sur la civilisation des peuples modernes ; cet art ministre de l'immortalité, dépositaire des grandes pensées de l'homme comme il l'est de ses grandes erreurs, paraît avoir été introduit en Portugal (1) presque en même

(1) Nous croyons indispensable de présenter les faits sur lesquels nous appuyons une assertion qui diffère tant de l'opinion universel-

temps qu'en Italie. D'après ce fait, jusqu'à présent ignoré et que nous avons appris d'un des plus savans acadé-

---

lement reçue et de celle adoptée par M. Petit-Radel dans son intéressant ouvrage intitulé *Recherches sur les bibliothèques anciennes et modernes*. L'abbaye des bénédictins de Subiaco, petite ville de la campagne de Rome, ayant été la première après quelques villes de l'Allemagne à posséder une typographie entre 1465 et 1467, nous en avons inféré que si Leiria en possédait une dès l'année 1466, comme prétend l'avoir démontré Antonio Ribeiro dos Santos, les Portugais partageraient avec les Italiens l'honneur d'avoir été les premiers qui aient introduit chez eux l'art de l'imprimerie. Voici les faits sur lesquels est fondée l'opinion de cet académicien Portugais; ils sont tirés d'une savante dissertation insérée dans le second volume des Mémoires de la littérature portugaise de l'Académie Royale des Sciences.

Pedro Affonso de Vasconcellos, né à Leiria, dit dans son ouvrage de la Concorde des rubriques du droit canon, à l'article de *Renuntiatione*, que la ville de Leiria fut la première qui en Espagne ait possédé l'art d'imprimer en caractères métalliques, inventés par Jean Guttemberg à Mayence, en appuyant son assertion sur le témoignage du célèbre Pedro Nunes et sur celui d'autres savans, dont l'autorité n'est pas moins respectable.

Soares da Silva, membre de l'Académie d'histoire portugaise, rapporte, dans les mémoires de Jean Ier, qu'il avait vu dans la bibliothèque du cardinal de Souza (de la famille d'Arronches), un livre in-4° contenant les poésies de l'infant dom Pedro, qui portait à la fin la déclaration que lesdites poésies avaient été imprimées neuf ans après l'invention de l'art de l'imprimerie. Cet exemplaire fut détruit, dans l'incendie de 1755, de même qu'un autre appartenant au comte de Vimieiro, et sur lequel le comte d'Ericeira avait fait un rapport à la susdite académie. Ce dernier exemplaire manquait comme le premier de l'indication du lieu et de l'époque où il avait été imprimé; seulement le comte d'Ericeira ajoute, dans son rapport à l'académie, qu'il avait été imprimé six ans après la découverte de l'imprimerie à Bâle.

Ces trois faits nous ont amené tout naturellement à en tirer les conséquences suivantes: 1° que l'assertion de Pedro Affonso de Vasconcellos sur la priorité de sa patrie dans toute la péninsule pour l'introduction de la typographie chez elle, gagne un nouveau degré de force, quand on considère que Vasconcellos ayant publié son ouvrage à Coimbra en 1588, il n'était pas assez éloigné de l'époque de l'introduction de l'imprimerie à Leiria pour oser soutenir un fait qui ne fût pas vrai ou de notoriété traditionnelle; 2° que Leiria ayant été la première ville de la péninsule qui eût possédé des presses, les poésies de l'infant Dom Pedro, qui furent imprimées neuf ans après l'invention de la typographie à Mayence, peuvent très-bien être sorties de l'imprimerie de Leiria; 3° que l'assertion du comte d'Ericeira doit être rejetée: d'abord parce que l'imprimerie n'a pas été inventée à Bâle, mais à Mayence; ensuite parce que cet art ayant été introduit à Bâle en 1474, et les poésies ayant été publiées six ans après, savoir en 1480, Leiria n'aurait pas été la première ville de la péninsule dans laquelle on eût imprimé, comme le dit Vasconcellos, puisque Valencia d'Espagne, selon Dio-

miciens de Lisbonne, on a tout lieu d'être surpris en voyant que ce peuple, après avoir montré tant d'em-

dado Caballero, avait imprimé un Salluste dès l'année 1475; 4° que l'on ne peut tirer aucune conséquence en faveur de l'antiquité de l'imprimerie de Leiria lorsqu'on admet ensemble, comme Antonio Ribeiro dos Santos, les deux faits cités par Soares da Silva et par le comte d'Ericeira; puisque selon le premier cette ville aurait eu une imprimerie dès l'année 1457 en comptant les années depuis l'invention, et en 1466 en les comptant, comme il est beaucoup plus probable, après la date du célèbre Psautier, tandis que selon le second Leiria n'aurait eu d'imprimerie qu'en 1480, par conséquent beaucoup plus tard qu'un grand nombre d'autres villes de la péninsule et d'autres parties de l'Europe; 5° que Leiria ayant alors une école célèbre de juifs, il était tout simple que leurs relations avec l'Allemagne leur fissent connaître tout aussitôt une découverte si merveilleuse, quoiqu'ils ne l'aient adoptée pour l'exercer constamment qu'en 1481, lorsque l'imprimeur israëlite Jacob Ben Acher établit une imprimerie à Lisbonne, dans laquelle il publia le livre de Sepher; 6° qu'il est très-probable que les juifs de l'école de Leiria profitèrent de l'occasion favorable que leur offrait cette découverte pour s'attirer la bienveillance d'un prince qui revenait de si longs voyages avec la réputation d'un homme très-éclairé, en lui offrant un exemplaire de ses poésies imprimé dans leur ville; 7° que ces dernières inductions acquièrent un nouveau poids si l'on remarque que les premiers imprimeurs en Portugal furent des étrangers, soit des juifs venant de l'Italie, soit des chrétiens de l'Allemagne; et que la grande distance qui sépare Mayence et Leiria ne doit pas être calculée lorsqu'on sait que l'imprimerie fut introduite à Subiaco, Rome et Venise, avant de l'être à Spire et à Bâle qui étaient si voisines de la patrie de Guttemberg, et qu'on la voit en pleine activité à Ferrare, Bologne, Florence, Naples, Vérone, Milan, Trevi, Jesi, Foligno et Paris ayant, ou en même temps que plusieurs villes de l'Allemagne très-peu éloignées de Mayence. Malgré toutes les raisons par lesquelles nous avons tâché d'étayer l'opinion d'Antonio Ribeiro dos Santos, il faut avouer qu'elle est bien loin d'être sans réplique, et nous n'oserons jamais l'exposer affirmativement tant que l'on ne pourra donner de preuve absolument concluante que les poésies de l'infant dom Pedro ont été imprimées à Leiria ou dans toute autre ville de Portugal neuf ans après l'invention de l'imprimerie à Mayence; car les conséquences que nous en avons déduites, reposant entièrement sur les faits susmentionnés, tombent d'elles-mêmes lorsque l'existence de ceux-ci n'est pas démontrée de manière à lever tous les doutes.

Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir tiré de l'ouvrage du savant M. Petit-Radel les noms des villes de l'Europe qui les premières ont possédé des imprimeries, l'époque précise où elles ont imprimé les premiers livres qui sortirent de leurs presses, le nombre de différentes éditions qu'elles ont publiées, et le nombre approximatif des volumes sortis de toutes les typographies de l'Europe pendant les deux premières périodes de l'imprimerie, savoir de 1467 à 1500, et de 1501 à 1536. Ces faits, que nous avons en partie rectifiés d'après le savant bibliographe italien M. Salvi, qui nous honore de son amitié, et auxquels nous avons ajouté ceux qui sont relatifs au Portugal, nous ont paru trop intéressans et trop curieux pour résister à la tentation de

pressement à introduire la typographie dans sa métropole, ait été le dernier à l'introduire dans ses vastes

---

les réunir en trois tableaux, où nos lecteurs trouveront des faits nouveaux qui leur donneront encore le moyen de comparer sous ce rapport le Portugal avec d'autres États de l'Europe (*).

I. *Tableau des villes de l'Europe qui les premières ont, possédé des imprimeries.*

Mayence a produit en 1457 le célèbre Psautier qui porte la date la plus ancienne en caractères imprimés. Sa Bible, sans date, est de l'année 1456. Sa première Bible datée est de 1462.

Bamberg, en 1461, a produit un Esope.

Subiaco a produit de 1465 à 1467 un Lactance, un Cicéron, *De Oratore*, et un saint Augustin, *De civitate Dei*.

Altavilla près de Mayence en 1467, le *Catholicon Parvum*.

Rome, en 1467, les épitres familières de Cicéron.

Leiria, les poésies de l'infant Dom Pedro en 1466?

Augsbourg, en 1468, une édition de saint Bonaventure.

Venise, en 1469, les épîtres de Cicéron, ensuite un Pline.

Verone, en 1470, la Batrocomiomachia d'Homère.

Trevi, en 1470, un livre de piété avec le titre : *Quomodo Beatus Franciscus petebat a Christo indulgentiam pro Sancta Maria de Angelis.*

Spire, en 1471, le *Inominato typographo*, et la *Postilla Scholastica super Apocalypsim, etc.*

Paris, entre 1470 et 1472, un Florus.

(*) Voici quelques remarques pour justifier les dates auxquelles nous avons donné la préférence dans la rédaction des trois tableaux, ainsi que les modifications que nous avons faites à celles offertes par l'ouvrage du savant M. Petit-Radel. Nous ferons observer ici 1° que tout ce qui regarde le Portugal nous l'avons tiré des Mémoires de Antonio Ribeiro dos Santos, insérés dans ceux de l'Académie Royale de Lisbonne; 2° que le nombre d'éditions portugaises serait plus considérable si on voulait considérer comme telles quelques-unes sur lesquelles on est dans le doute, et si nous avions eu assez de loisir pour pousser plus avant nos recherches sur ce sujet, afin de pouvoir compter tous les ouvrages qui ont été publiés dans les deux périodes; 3° que plusieurs autres villes d'Allemagne ont imprimé avant 1470, outre celles citées dans le tableau, auxquelles nous avons ajouté Bamberg, Altavilla dans l'*Agro-Magontino*, Spire et plusieurs villes d'Italie, comme on peut le voir par la comparaison du nôtre avec celui de M. Petit-Radel; 4° que quoique Strasbourg n'ait aucun livre imprimé portant une date antérieure à celle du Décret de Gratien, il n'en est pas moins prouvé pour tous les bibliographes que Mentelin y a imprimé un Térence, un Virgile et autres livres sans date, mais avant cette époque; 5° que nous avons changé la place de Brescia et de Milan dans le tableau, parce que les plus savans bibliographes ont reconnu que les *Miracoli della Vergine Maria*, imprimés à Milan en 1469, portent une date fausse, et parce que le Térence de cette dernière ville avec la date de 1470 n'existe pas, et que les premiers livres imprimés à Milan avec date sont un Pomponius Mela et un Pompeius Festus en 1471, et à Brescia le *Statuta civitatis Brixiæ* en 1473; 6° que dans ce tableau il n'est jamais question que de livres imprimés, portant une date universellement reconnue par les plus savans bibliographes; 7° que nous y avons ajouté Leiria, quoique les poésies de l'infant Dom Pedro manquent de date, parce que nous voulions offrir à nos lecteurs le moyen de comparer le Portugal aux autres pays; c'est aussi pour cela que nous avons ajouté Lisbonne et Braga, quoique ces deux villes aient été devancées par beaucoup d'autres dans l'adoption de la typographie, de même que Bâle et Valencia que nous avons insérées dans le tableau, parce qu'elles figuraient dans nos argumens sur la probabilité de l'antiquité de l'imprimerie à Leiria.

possessions d'Amérique, où seulement depuis 1808 on commença à imprimer (à Rio-Janeiro par les soins du

---

Strasbourg, en 1471, le décret de Gratien.
Milan, en 1471, un Pomponius Mela et un Pompeius Festus.
Bologne, en 1471, un Ovide.
Ferrare, en 1471, un Martial.
Florence, en 1471, un Virgile.
Naples, en 1471, un Commentaire sur le droit.
Fuligno, en 1472, un Dante.
Jesi, en 1472, un Dante.
Vicence, en 1473, *Gentilis Fulgineas* et *De Balneis*.
Brescia, en 1473, un *Statuta civitatis Brixiæ*.
Bale, en 1474, *Calderini repertorium juris*.
Valencia d'Espagne, en 1475, un Salluste.
Lisbonne, le livre de Sepher, en 1481.
Braga, le *Breviarium Bracharense*, en 1494.

Les tableaux suivans offrent le nombre d'éditions appartenantes aux villes et aux états qui se sont les plus distingués par leur activité typographique pendant la première période de l'imprimerie, comprise, selon M. Petit-Radel, entre les années 1467 et 1500, et pendant la seconde, qui embrasse 36 ans, de 1501 à 1536.

IIe *Tableau du nombre des éditions de la première période.*

Venise a donné	2978 éditions
Rome.	972
Paris.	789
Strasbourg	298
Londres.	31
Westminster.	99
Oxford.	7
Lisbonne.	14
Leiria	3
Braga.	1
Éditions incertaines entre Lisbonne et Leiria.	8
Toute l'Espagne.	112

IIIe *Tableau du nombre des éditions de la seconde période.*

Paris a donné	3056
Venise.	2229
Strasbourg	1021
Lyon	997
Rome	327
Londres.	198
Tout le reste de l'Angleterre.	108
Lisbonne.	30
Coimbra.	11
Almeirim	2
Evora.	2
Salsete peu loin de Goa.	1
Setubal	2
Toute l'Espagne.	120
Cracovie.	294
Constantinople.	80

ministre d'État Araujo (voyez à la page xlviij) (1). Un autre phénomène non moins étonnant lorsque l'on n'examine pas les causes qui peuvent l'avoir produit, c'est le peu d'activité que les Portugais ont déployé dans cet art, dans les deux premières périodes de la typographie, pendant lesquelles les entraves de la censure étaient égales partout; et l'état stationnaire où elle est restée parmi eux lorsqu'on le compare avec les progrès marquans que l'imprimerie a faits entre les mains des autres peuples, surtout entre celles des Français, des Italiens et des Anglais. On doit convenir cependant que les Portugais possèdent plusieurs ouvrages modernes assez bien imprimés, et qu'ils fondent eux-mêmes leurs caractères; mais il y a bien loin de ces demi-chefs-d'œuvre aux véritables chefs-d'œuvre des imprimeurs anglais, français, italiens, et des imprimeurs espagnols Ibarra de Madrid et Benito Montfort de Valence. Les plus belles éditions faites en Portugal peuvent tout au plus être mises en comparaison avec les éditions sorties des presses étrangères du second ordre. Les fondeurs portugais ne sont pas

---

Jusqu'à l'an 1500 inclusivement 212 villes, toutes d'Europe; aucune au-delà de Cracovie, excepté Constantinople, ont concouru aux progrès de la typographie et ont répandu dans le commerce environ 14,750 éditions. Comme, selon M. Petit-Radel, on peut évaluer le nombre moyen auquel elles étaient tirées, à 435 exemplaires par édition, on pourra évaluer approximativement à 5 153000 le nombre des exemplaires d'ouvrages produits pendant la première période; il faut remarquer que ces ouvrages étaient composés sur autant de différens sujets à peu près que d'éditions.

Pendant la seconde période on trouve que le nombre des villes où l'imprimerie avait été introduite s'était réduit de 212 à 184. Mais le nombre des éditions non-seulement n'a pas diminué, mais il a même augmenté, puisqu'il s'est élevé à 17779, qui, évaluées l'une dans l'autre par M. Petit-Radel à 1000 exemplaires, donneront 17 779000 exemplaires répandus dans le commerce. Ce nombre est bien loin d'être exagéré, puisque l'on sait que l'édition des Colloques d'Erasme, faite à Paris en 1526, a été tirée à 24,000 exemplaires.

(1) En 1747 on y établit une typographie où l'on publia un petit ouvrage; mais dans la même année cet établissement fut supprimé par ordre de la cour.

encore parvenus à donner aux caractères ce degré de netteté qu'on trouve dans ceux de France, d'Italie, d'Angleterre et d'Espagne.

Nous avons vu à la page 97 de ce volume que le Portugal n'a maintenant d'imprimeries qu'à Lisbonne, Coimbra et Porto. Nous ajouterons que le Brésil n'en a qu'une à Rio-Janeiro, qui appartient au gouvernement, une autre à Bahia qui appartient à un particulier, et une très-petite à Pernambuco. Cette dernière avait été achetée en 1817 par quelques négocians de cette ville, et a servi à imprimer les proclamations publiées lors de la révolution qui y éclata. Confisquée ensuite et suspendue jusqu'en 1821, on y a imprimé l'année dernière les journaux intitulés l'*Aurora pernambucana* et *O Cegarrega*, et d'autres petites compositions. Nous venons d'apprendre que l'on a établi dans la même année deux nouvelles typographies, une à Villarica et l'autre à San-Paulo.

Funchal est la neuvième ville de la monarchie portugaise qui possède une imprimerie (1); elle a débuté par l'impression du journal *O Patriota Funchalense*.

En combinant ce que nous avons dit à la page 97 de ce volume avec les faits présentés par le tableau des ouvrages imprimés annuellement en Portugal, et avec les renseignemens que nous nous sommes procurés relativement à l'état de l'imprimerie au Brésil, nous trouvons que le nombre moyen d'ouvrages publiés annuellement dans toute la Monarchie Portugaise, y compris les journaux littéraires, mais sans compter les gazettes ni les almanachs, est de près 141, dont 100 appartiennent au Portugal, 28 à Rio-Janeiro et 13 à Bahia. On ne peut rien dire de Pernambuco et de

(1) Nous ne parlons pas des imprimeries de Goa et de Macao, parce que, selon le savant mémoire de l'académicien Ribeiro dos Santos, elles ont cessé depuis long-temps d'être en activité. Voyez, pour les autres endroits qui ont eu des typographies, la note à la page 97 de ce volume.

Funchal, parce que l'établissement de ces deux typographies est trop récent pour pouvoir figurer dans ce compte. Nous remarquerons seulement, à l'égard de celles de Rio-Janeiro et de Bahia, que la plupart des ouvrages sortis de leurs presses sont des traductions du français et quelques-unes de l'anglais.

Escrime.

Tout ce qui a rapport à cet art est tout-à-fait moderne. A l'exception d'un seul Portugais, il n'y a que des Français et des Italiens qui le professent; et les élèves suivent la direction de l'école à laquelle appartient leur maître. L'escrime française obtient généralement la préférence, quoiqu'il se trouve quelques spadassins qui affectent de suivre l'école napolitaine. Le maréchal Augereau fut un des plus célèbres maîtres d'armes en Portugal. Il y a actuellement à Lisbonne trois maîtres étrangers, deux Français et un Italien, savoir : M. *Guery* qui est employé au collége des Nobles; M. *Pierre Montigny*, fusilier du 4e régiment de cavalerie à Belem, et M. *Rosa*, qui est aussi maître d'écriture; ce dernier, qui est Italien, compte le plus grand nombre d'écoliers, et a fait de très-bons élèves. A Porto cet art est enseigné par M. *Gambette* et M. *Marino*.

Voici les noms des Portugais qui se distinguent le plus dans cet art.

Tavares, actuellement maître d'escrime au collége militaire de Luz.

Parmi les amateurs militaires l'opinion publique nomme les suivans à Lisbonne.

Florenzio, capitaine au 1er régiment de chasseurs à cheval.

Manoel Isidro da Paz, capitaine au 7e régiment d'infanterie.

Manoel Sacouto Galladu, capitaine au 10e régiment d'infanterie.

Leite, major du 18e régiment d'infanterie.

Cristovao Avelino Diaz, major du 7e régiment de cavalerie.

Chagas, capitaine des milices nationales.

Francisco Antonio de Sampayo, officier de marine.

A Porto, M. Meirelles, colonel des milices, passe pour être le plus fort tireur d'armes.

Theótonio, major de l'état-major, ancien maître d'armes de l'armée portugaise à Lisbonne. Depuis plusieurs années il se trouve à Rio-Janeiro, où il donne aussi des leçons particulières aux bourgeois.*

Venceslao d'Oliveira Bello, major d'artillerie, élève de Theotonio et presque aussi fort que son maître. Il est actuellement à San Pedro do Sul.

Nous devons ajouter qu'on trouve à Lisbonne plusieurs amateurs des anciens maîtres *Le Beau*, *Saint-Esprit*, *Pietro Faveri*, etc., qui, engourdis par l'âge, ne veulent plus tirer en public.

Parmi les Portugais morts, les trois suivans passaient pour être extrêmement adroits dans l'escrime.

* Le duc de Lafoens. Il était le premier tireur portugais. Il suivait l'école française. Ce prince aussi aimable qu'instruit dansait et déclamait parfaitement. Voyez *Littérature*...

* Le marquis d'Alorna et * Gomes Freire. Ces deux généraux étaient aussi très-forts en escrime.

Equitation.

L'état pitoyable des chemins, qui rend l'usage des voitures impraticable dans la plus grande partie du Portugal, n'a pas peu contribué, par l'habitude que cette circonstance forçait de prendre de se servir du cheval de selle, à faire des Portugais d'excellens écuyers. On trouve beaucoup d'hommes qui se distinguent dans ce genre d'exercice; et le Portugal en compte de bonnes écoles, qui sont cependant bien loin

aujourd'hui de ce qu'elles étaient sous le règne de Joseph, auquel ce royaume doit les grands établissemens institués dans le but de rendre florissant un art si nécessaire pour la formation d'une bonne cavalerie. C'est à ce grand prince que l'on doit le manége royal de Belem et celui du collége des Nobles qui en dépend; établissemens remarquables par la beauté de leurs bâtimens. Sous son règne plus de vingt piqueurs étaient attachés à celui de Belem, tous formés à l'école du célèbre Bartholomeu d'Aranda, et tous aussi bons théoriciens qu'écuyers adroits. Plusieurs grands seigneurs, à l'exemple du roi, avaient leurs manéges particuliers, tels que le duc de Cadaval, le marquis d'Abrantes, le marquis de Marialva, etc., etc. Ce dernier, qui est le grand-père du marquis actuel (voyez *Littérature* et *Diplomatie*), a été un des premiers écuyers de l'Europe, et un des hommes les plus versés de son temps dans tout ce qui a rapport à l'art vétérinaire. Depuis quelque temps l'équitation est beaucoup moins cultivée qu'autrefois, et la plupart des jeunes gens affectent maintenant de suivre l'école anglaise. Si les choses continuent sur ce pied, sous peu le Portugal aura entièrement perdu son ancienne école, qui jouissait justement d'une grande célébrité. On peut à la vérité lui reprocher un peu trop de roideur, et l'adoption des selles allemandes qui emboitent le corps et en gênent les mouvemens. Cependant il faut avouer que les élèves des écoles d'équitation portugaise acquièrent un tel aplomb que lors même qu'ils se servent des selles de cavalerie légère ou des selles anglaises, ils se distinguent par une grande aisance et beaucoup d'adresse. C'est dans les combats de taureaux, dans lesquels le cavalier portugais se sert de la lance courte, qu'on peut admirer l'adresse merveilleuse avec laquelle l'écuyer sait maîtriser et guider son cheval, en se tenant presque serré contre l'animal furieux qu'il combat. On ne dresse dans les manéges royaux de Belem que

les chevaux de selle appartenans au roi. Tous les jours sont employés, mais alternativement, à dresser les poulains et à perfectionner les chevaux déjà dressés. Rien ne rappelle dans cet établissement son ancienne splendeur, si ce n'est le local qui est vraiment magnifique. ANTONIO DENIZ est le maître dont dépendent tous les autres piqueurs. C'est un écuyer aussi habile qu'instruit dans son art.

Le manége du collége des Nobles est un autre vaste édifice dépendant de celui de Belem. Le maître actuel est ANTONIO DA SILVA, un des piqueurs du roi, et qui possède parfaitement son art. Il y avait autrefois dans les écuries attenantes à ce manége plusieurs chevaux du roi, plus ou moins bien dressés, destinés aux leçons d'équitation que l'on donnait aux élèves; mais il n'y en a plus aujourd'hui. Le maître s'occupe principalement d'apprendre l'équitation à des particuliers et de dresser leurs chevaux.

Nous savons qu'il existe à Lisbonne plusieurs autres écoles d'équitation qui appartiennent à des particuliers, mais nous ne saurions en rien dire, parce que nous n'avons pas eu assez de loisir pour les visiter. Nous n'avons pas même vu celle de notre ami M. de Lindenberg, consul-général des villes Hanséatiques.

* JOSÉ DE SANTO AMARO et * CALINHOS étaient deux excellens piqueurs, qui ont fait de bons élèves à Lisbonne.

A Porto, JOAO PEDRO, employé à la douane, et PRAÇA, officier de cavalerie dans le 2e régiment, passent pour être les meilleurs écuyers de cette ville.

A Rio-Janeiro, JOAQUIM FERREIRA, piqueur du 1er régiment de cavalerie, monte à la portugaise, et passe pour être le premier piqueur du Brésil.

VALLUCCI, fils d'un Italien et piqueur de la maison du roi à Rio-Janeiro, est un excellent écuyer. Il est revenu à Lisbonne avec le roi.

TABLEAUX BIBLIOGRAPHIQUES

Des ouvrages publiés en Portugal depuis 1800 jusqu'en 1820.

Année 1801.

THÉOLOGIE, MORALE, ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

A Harmonia da Razão e Religião: Pelo Padre Theodoro de Almeida, 1 vol. 8°. Faz o 10°. pertencente à Recreação Philosophica do mesmo Author.

Sermões panegericos e moraes de Joaquim Franco de Araujo Freire Barbosa.

Compendio de Moral Evangelica, tirado da mesma para exame de confessores, 1 v. 8°. e instrucão de Penitentes; acrescentado com os casos reservados em todos os Bispados do Reyno e Conquistas, e hum Tractado da Bulla da Cruzada, 3 vol. 8°.

Thesouro Franciscano, que contem muitas graças, e as verdadeiras indulgencias concedidas aos Terceiros do Seraphico Padre S. Francisco, a sua Novena, e Coroa da Virgem May de Deos, e a das Dôres da mesma Senhora com devotas Canções. Por Fr. Manoel de Maria Santissima, Missionario Apostolico 1. vol. 8°.

Palestra-canonico, tractada por forma de dialogo em tres conferencias: 1a. sobre os dizimos: 2a. sobre a renuncia dos beneficios: ca 3.à sobre as oblatas. 1 vol. 8°.

Instrucções para os Meninos, e Meninas que devem admitir-se pela primeira vez aos Sacramentos da Penitencia, e Communhão.

Sentenças dos Santos Padres, e Doutores da Igreja. 2 vol. 8°.

Coroa ou Terço do Santissimo Sacramento, venerando n'elle as cinco chagas de Christo.

Breve Epitome da vida de Maria Santissima, etc. com Novena, Officio, e Missa propria do seu dulcissimo Transito. 1 vol. 8°.

Regras para a educação Christãa dos Meninos, muito uteis para os Pais de Familia.

Louvores de Maria Santissima.

Traductions.

Biblia Sagrada traduzida pelo Padre Antonio Pereira de Figueiredo com o texto Latino da vulgata á margem: suas notas. 04°. Tomo 4°.

Carta do Academico Barcelonez contra os abuzos introduzidos na Moral ácerca dos votos religiosos, etc. 1 vol.

Avisos para viver Christãmente, dados por S. Carlos Borromeu, Cardeal Arcebispo de Milão.

Compendio de toda a Theologia Moral de Fr. Fulgencio Cuniliate, traduzido em vulgar com singulares addictamentos de cousas proprias da Legislação Portugueza tanto civil como canonica. 6 vol. 8°.

Theologia Moral de Larraga 4a. edição.

MÉDECINE.

Originaux.

Reflexões ácerca da epidemia que reina em Cadiz, e meios de atalhar os estragos da peste. 1 folheto.

Tractado Cirurgico, ou breve compendio das descripções methodicas das ligaduras e apparelhos. 1 vol. 8°.

Cuidados faceis para o aceio da boca, e conservação dos dentes, emque se mostrão as causas, que arruinão os dentes, e os meios de as prevenir, etc. 1 vol. 8°.

Novo, facil, e singelo methodo de curar as feridas do pelouro etc por Manoel Joaquim Henriques de Paiva, 1 vol. 8°.

Tractado completo de Medicina Operatoria. Por Antonio de Almeida, Lente de Operações no Hospital de S. Jozé. 4 vol. 8°. gr.

Memoria sobre a terrivel molestia do Passo, que de ordinario costuma atacar no Brasil, assim a gente como os animaes, dividida em quatro secções, e hum appendix que trata do modo de a curar, eprevenir. 1 vol. 8°.

Ensaio sobre as enfermidades de Angola. 1 vol. 8°.

Tractado das melhores agoas ferreas, e suas virtudes, com hum tractado, e receita de curar as Sezoens. 1 vol. 8°.

Preservativo das bexigas, e dos seus terriveis estragos, ou Historia da origem e descobrimento da Vaccina, e dos seus effeitos ou symptomas, e do methodo de fazer a Vaccinação, etc. Publicado de Ordem do Principe Regente nosso Senhor; por Manoel Joaquim Henriques de Paiva. 1 vol. 8°. com Estampas.

Dissertação sobre a utilidade da innoculação das bexigas vaccinas, com hum additamento, em que se ensina o modo de as enxertar, e os signaes, por onde não só se hão de distinguir as vaccinas verdadeiras das falsas, mas tambem por onde os Professores de Medicina devem regular-se para adquirirem certeza de que os innoculados ficão inteiramente livres de se lhes pegarem as bexigas naturaes.

Traductions.

Elementos de Cirurgia compostos em Francez com suas notas pelo Dr. Soé o moço. 2 vol. 8°.

Curso completo de Cirurgia theorica e práctica por Benjamim Belt traduzido em vulgar por Manoel Alvares da Costa Barreto. 2 vol. 4°. com Estampa.

Tractado completo de Anatomia, ou descripção de todas as partes do Corpo humano: escripto em Francez P. Mr. Sabatier e trasladado em vulgar. Vol. 1°. de 8°., que contem toda a Osteologia.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Compendio de Cálculo da Latitude no mar pela observação meridiana dos astros. Por Jozé Mellão da Mata 2a. edição.

Taboas de Logarithmos, dos senos, e tangentes de todos os gráos e minutos do quadrante, e dos numeros naturaes desde 1 até 10:800: seguidas de huma collecção de taboas perpetuas para se uzarem com o conhecimento dos tempos, ou com as ephemerides nauticas na solução dos problemas astronomicos relativos á navegação.

Tractado de agrimensura, no qual se mostra o preceito, e forma, que se devem adoptar, para tomar as medidas necessarias em hum corpo, etc., mandado publicar pela Academia Real das Sciencias de Lisboa; pelo Padre Estevão Cabral. 1°. vol. 8°.

Taboa da declinação do Sol calculada para o meio dia no meridiano de Lisboa, 2a. edição.

Taboa das Longitudes em huma só folha de papel imperial composta

pelo Vice-Reitor Jozé Monteiro da Rocha, juntamente com a explicação da mesma taboa; pelo Capitão-Tenente da Armada Real Francisco de Paula Travassos.

Traductions.

Curso elementar e completo de Mathematicas puras, ordenado por Lacaille, e augmentado por Marie, illustrado por Cheveneau, e traduzido em Portuguez, para o uzo dos discipulos da Academia Real de Marinha.

Explicação da formação e uzo das Taboas Logarithmicas, e Trignométricas do Abbade Marie. Traduzida por Manoel Ferreira de Araujo Guimarães.

Lições elementares de Mathematica de Mr. de la Caille: traduzidas em Portuguez por Fr. Bento de S. Jozé, Monge Benedictino, e Professor de Philosophia, para uso das escólas da sua Congregação.

PHILOSOPHIE.

Originaux.

Elementos de Philosophia racional, em que se dá pelo melhor methodo a definição da Philosophia em geral, e sua divisão em natural e artificial: com a definição, divisão, origem, e utilidade da Lógica; noções a respeito do entendimento, differentes especies de idéas, operações da alma, e sua immortalidade, etc. 1 vol. 8°.

Collecção das Obras do Philosopho Solitario, em 8 folhas.

Traductions.

Logica ou reflexões sobre as principaes operações; por Mr. du Marsais. 1 vol. 8°.

Logica de Condillac. 1 vol. 8°.

Philosophia Chymica, ou verdades fundamentaes da Chymica moderna dispostas em nova ordem por A. F. Fourcroy: tiradas do Francez da nova impressão em linguagem, e accrescentadas com algumas notas, e axiomas deduzidos dos ultimos documentos. Por Manoel Joaquim Henriques de Paiva.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE.

Originaux.

Novo tractado para a cultura das vinhas em Portugal, no qual se mostra o proprio e verdadeiro methodo de as cultivar com muito menos despesa, e maior proveito do que actualmente se practica. 1 vol. 8°.

O Perfeito Caudel, ou arte de estabelecer e conservar huma caudelaria perfeita: com a demonstração anatomica da organisação, e formação do corpo do cavallo; adornada de estampas. Por Fortunato dos Santos Banha. 1 vol.

Guia de viajantes, ou roteiro de Lisboa para as Côrtes, e Cidades principaes da Europa, Villas, e todos os lugares mais consideraveis de Portugal, com huma advertencia muito util aos viajantes. 1 vol. 8°.

Formulas geraes para toda a especie de requerimentos militares em 25 paragrafos, etc., 1 vol. 8°.

Dissertação sobre os deveres dos Juizes, com hum compendioso tractado das violencias publicas e particulares. 1 vol. 8°.

O Systema dos impios contra o sólido fundamento dos Estados impugnado e convencido. 1 vol. 8°.

O Patriotismo Militar offerecido ao Illustre Exercito Portuguez.

As Ordenaçòes do Sᵃʳ. Rey D. Manoel reimpressas na Officina da Universidade de Coimbra.

Manual pratico dos differentes modos de fazer vinhos os mais simples, e os melhores para que sejão de qualidade de se conservarem; arte de os melhorar, etc., methodo de conhecer os vinhos, quando sào compostos, etc., meio de converter o vinho em vinagre, 1 vol. 8°.

O Regimento dos signaes da entrada dos navios no Porto de Lisboa.

Discurso Juridico, economico, e politico, em que se mostra a origem da Agricultura.

Tractado geral da Agricultura em Portugal.

Forma de estabelecer hum Banco de fundos, a que se ajunta huma dissertaçào sòbre os metaes, moeda, e letras de cambio; eo methodo de fazer as cartas de incorporaçào no mesmo Banco. 1 vol. 4°.

Reflexòes circumstanciadas sòbre o estabelecimento formado a favor dos pobres, a fim de extinguir a mendicidade. 1 vol. 8°.

Instituto dos Pobres 1 folha.

Tractado da educaçào universal, e instrucào de meninos, e meninas. 1 vol. 8°.

Instruccòes politicas de Phocion em que se trata de objectos muito interessantes. — Esta hé traducçào.

Plano de Estudos elementares, traçado por forma de carta, etc.

Traductions.

Novo tractado sòbre o modo de crear os passaros canarios, e rouxinoes; maneira de os cazar para delles tirar formosa casta; com reflexòes nao menos curiosas, que necessarias sòbre os signaes, causas e remedios das suas enfermidades, e no qual se contem tambem a maneira com que se ensinaò os canarios a cantar minuetes, sonatas, etc., ea vir comer á mào.

Estabelecimento de humanidade escriptos pelo Conde de Rumford. 1 vol.

O Instituto dos pobres de Hamburgo. 1 vol. 4°.

Novo methodo de fazer carvào de Madeira.

TACTIQUE.

Originaux.

Tractado militar, ou modo de acampar hum Regimento, ou Exercito; medir, quadrar, e traçar hum campo, levantar perpendiculares, e tirar parallela; maneira de escolher hum campo sadio, e precauçòes que se devem tomar a este respeito.

Tractado de tactica geral composto por Luiz de Oliveira da Costa d'Ameida Ozorio.

Traductions.

Tactica Naval por le Clerck, traduzida do Inglez pelo Capitào de Fregata Manoel do Espirito Santo Limpo. 2 vol.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Nova Historia da Ordem de Malta em Portugal; par Jozé Anastacio de Figueiredo. 3 vol. de folh.

Resumo dos successos mais principaes da Historia Sagrada em verso 2a. ediçào.

Historia dos philosophos antigos e modernos, em que se relatão o seus systémas, etc., suas vidas, etc., com notas pelo Professor Regio Francisco Luiz Leal.

Rezumo da historia geral de Portugal e seus Dominios e Conquistas, e das historias Sagrada Ecclesiastica, e Profana: Obra cuja liçào he tão util como necessaria para a geral instrucçào de toda a mocidade Portugueza.

Traductions.

O Viajante universal, ou noticiá do Mundo antigo e moderno. O 13 Tomo. 8°.

Vida de Luiz XVI. escripta par M. Limon, e accrescentada com notas.

POÉSIE.

Originaux.

Lusiadas de Camoès. Nova edição de Coimbra. 2 vol. de 16°.

Poema à Paixào de Jezus Christo.

Obras Poeticas de Francisco Alvares Nobrega. 1 vol.

Poesias de Jozé Elloi Ottoni.

Elogios aos faustos annos de S. A. R. por M. M. B. Bocage.

A Doença. Poema em 4 Cantos.

Elegia à morte de Exmo. Snr. Marquez de Ponte de Lima.

Versos de Antonio Chrispiniano Saunier.

Ode Pyndarica offerecida ao Exmo. Visconde de Balsemào.

Obras Poeticas de Manoel Ignacio da Silva Alvarenga. 2 vol. 8°.

O Reyno da Poesia por Joào Pinheiro Freire da Cunha.

Parabem á Paz Geral. Ode.

Lusitaniæ Ecclesiæ ad eos, quos beatitudine veræ filios aptat, alloquium, etc. — Ode gliconica Latina feita á Paz, e traduzida n'outra Portugueza por Fr. José Botelho Torrezão.

Traductions.

Satira do Homem de Boileau traduzida em verso solto.

As Plantas. Poema. Traduzido por Bocage.

LITTÉRATURE ET GRAMMAIRE.

Originaux.

As Variedades. Obra Periodica. Abrange todos os conhecimentos de recreio, e instrucào; hum folheto cada mez.

Aviso áos Estudantes de Gramatica Latina sòbre o modo mais facil de entender, e analysar os periodos Latinos por mais extensos, e embaraçados que sejào. Por Candido Antonio de Oliveira e Silva.

Cartas, Mallotes, ou critica dialogistica dos Grammaticos defuntos contra a pedantaria do tempo, publicada por Gulliver, como chegado ha pouco da outra vida. 1 vol 8°.

Comboyo de Mentiras. Periodico Mensal. Por Jozé Daniel Rodrigues da Costa.

Advinhaçoès curiosas, e instructivas de Pinheiro. Periodico.

A verdade ultrajada e triunfante. Discurso com huma estampa.

Escóla fundamental, ou méthodo facil de aprender a lèr escrever e contar com perfeiçaò 2a. edição.

Novo livro de sortes, em que por virtude de dous dados vem cada hum no conhecimento do estado, e fortuna que terá, etc., a que se ajunta hum novo methodo de fazer mais de mil decimas.

Colleção de Pensamentos. Periodico.

Bibliotheca historica de Portugal, e Ultramar. 1 vol.

Nova Arte de Gramatica para apprender a traduzir, fallar, escrever a Lingua Ingleza com toda a perfeição. 1 vol. 8°.

Nova Arte de Gramatica para apprender a fallar e escrever a Lingua Portugueza com toda a perfeição. 1 vol. 8°.

Nova Gramatica para apprender a fallar e escrever a Lingua Italiana.

Privilegios e elogios ás Senhoras Portuguezas, em que se mostra que ellas, não obstante a delicadeza do seu Sexo, são capazes de produzir obras litterarias mui louvaveis assim em Historia, como em Politica, Moral, Educação, Economia, Comercio, e Artes.

Observaçoès sobre os differentes methodos de Prégar muito interessantes para todos os Oradores. 1 vol. 8°.

Oração consolatoria na morte do Serenissimo D. Antonio, Principe da Beira, na qual se dá huma noticia geral da morte dos Primogenitos dos Reis de Portugal.

Compendio dos principaes preceitos da construção metrica, e ensaio breve da Poetica.

Traductions.

Viagens de Gulliver a varios Paizes remotos, ou critica universal a todos os vicios que contaminão a Sociedade. 2 vol. 8°.

Viagens de Henrique Wonton ás terras austraes, e ao paiz dos monos, onde se descreve energicamente os costumes, caracter, Sciencias, e Politica d'estes extraordinarios habitantes: ou critica universal a todos os vicios. 5 vol. 8°.

NOUVELLES.

Originaux.

Lances da ventura, acasos da desgraça, heroismos da virtude. Novellas Portuguezas. 6 vol. 8°.

Instrucção Moral em differentes Novellas, ou o filho bem educado.

Colleção de Contos philosophicos para instrucção da mocidade Portugueza.

Os effeitos da vingança.

A força da amisade.

O pastor de Palafox.

Práctica das virtudes, e conhecimento dos vicios.

A virtude recompensada. 2 vol. 8°.

O Sonho de Zemim.

O Casamento obrigado, e o arrependimento serio.

Historia de Teofilo, e Olympia, na qual se descrevem as lamentaveis e teriveis consequencias da soberba e ambição dos pais, como tambem os funestos effeitos da falta de respeito e desobediencia dos filhos.

Traductions.

Sonho dos homens acordados ou os mil e hum serão. Vol. 8°.

Mania do Jogo, ou historia exemplar de hum Jogador, 1 vol.

O Philosopho Inglez. 1°. Tomo.

Historia de Gil Blaz de Santillana. 4 vol. 8°.

Idéa de hum verdadeiro Cartucho. Conto allegorico.

As mil e huma noutes, Contos arabicos. 4°. Tomo.

O Triunfo, anecdota de Montesquieu traduzida por huma menina Portugueza.

O honrado negociante novella de Marmontel.

Année 1802.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Resposta á carta do Parocho de S. Jorge de Vargea sobre o voto de pobreza, e á carta critica, que faz a sua apologia.

Practicas exhortatorias para soccorro dos moribundos, e o novo Ministro dos enfermos. Pelo Padre Bernardo Jozé Pinto Queiroz da Ordem de S. Camillo, Ministro de Jesus Christo no Tribunal da penitencia dirigido por Fr. Manoel de Azevedo, da Antiga Ordem dos Carmelitas. 10 vol. 8°.

Exercicio diario do Christão.

Methodo de ajudar os moribundos no qual se contém tudo quanto diz respeito á assistencia, e administração dos Sacramentos necessarios para aquella temivel hora.

Memorial da missão, ou meditações quotidianas para todos os dias da semana; obra util e necessaria a todo o Catholico que quizer empregar o dia santamente.

Catecismo intitulado o fiel Christão na Igreja militante pelo Dom Abbade Francisco de Mattos Calado.

Traductions.

Horas da Semana Santa em Portuguez com estampas, que mostrão os passos de Christo Nosso Senhor accrescentadas com as meditações das lagrimas de Nossa Senhora, e orações para confissão e communhão Prompturrio de Theologia moral de Larraga. Sexta edição correcta, emendada, e acrescentada com huma Dissertação sobre os lugares Theologicos. 3 vol. 8°.

O Evangelho em Triunfo, ou historia de hum Philosopho desenganado. 4 vol. 8°.

MÉDECINE ET PHARMACIE.

Originaux.

Pharmacopéa Lisbonense, ou collecção dos simplices, preparações e composições mais efficazes e de maior uso; por Manoel Joaquim Henriques de Paiva. Segunda edição.

Observações e reflexões sobre o uso provcitoso e saudavel da quina na gotta, escriptas em Latim com a traducção em frente pelo Dr. Francisco Tavares, Phisico Mór do Reino.

Traductions.

Tratado completo de Anatomia de M. Sabatier. 6 vol. 8°.

Compendio das enfermidades venerias pelo Dr. João Frederico Tritze, traduzido e accrescentado com notas por Manoel Joaquim Henriques de Paiva.

Medecina domestica ou tractado de prevenir e curar as enfermidades, etc., de Guilherme Buchan, traduzido com várias notas e observações concernentes ao clima de Portugal e do Brazil, etc., e hum appendice sobre os hospitaes navaes, etc., por M. J. H. de Paiva. 4 tomos. Segunda edição.

PHILOSOPHIE ET CHIMIE.

Originaux.

Philosophia chymica ou verdades fundamentaes de todas as Scien-

cias e Artes, Agricultura e Commercio, elementos da felicidade publica.

O Philosopho discursivo sobre a historia da Philosophia, e principios physicos do composto natural. Obra dirigida á instrução dos Philosophos Candidatos.

Noticia dos mappas sinopticos da Chimica para servirem de resumo as dadas sôbre esta Sciencia nas Escolas de Paris, por Fourcroy, composta por Manoel Joaquim Henriques de Paiva.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

O memorial das instructivas palavras, e edificantes obras da veneravel Madre Marianna da Purificação, natural de Lisboa, Religiosa do Convento da Esperança de Béja onde ha pouco se descubrio legalmente o seu corpo inteiro havendo sido sepultado ha 107 annos. Por Fr. Miguel de Azevedo.

Revolução e estado actual da França. O 6º. tomo.

Traductions.

Relação circunstanciada da pompa funebre e solemne comque a 17 de Fevereiro foi encontrado á Porta Flaminia, e conduzido á Bazilica Vaticana o corpo de Pio VI. de saudosa memoria : traduzida com o latim em frente

O Philosopho Inglez, ou historia de Claveland filho de Cromwel, 8 folhetos.

O Viagante Universal. Os tomos 16º. até 19º.

Historia geral de Portugal, por Mr. de la Clede. O tomo 16º.

GRAMMAIRE.

Originaux.

Methodo novo, facil, e breve para os meninos aprenderem a ler o idioma Portuguez por huma só carta, e com huma só regra.

Instruções sôbre os exames dos mestres de primeiras letras assim para os que pertenderem opporse ás Cadeiras vagas, como para os que querem ter Escolas publicas ou ensinar por casas.

Magnum Lexicon Latinum, et Lusitanum, etc., da Congregação da 3ª. ordem.

POLITIQUE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

Originaux.

Discursos sôbre varios objectos relativos á cultura, e melhoramento interno do Reyno com 39 estampas, que demonstrão as suas verdades. Impressos por ordem do Principe Regente N. S.

Exercicio mercantil, que trata do valor das moedas, das medições, e do uso das decimas, etc. O 2º. tomo.

Lições breves e simplices sobre o modo de fazer vinho, extrahidas das melhores obras que a este respeito se tem publicado.

Balanço geral do negocio com a formalidade dos livros auxiliares e geraes. Obra indispensavel a todas as pessoas que se destinão ao Commercio.

Novo tratado de differentes modos de fazer vinhos os mais simplices; e os melhores para que possão conservar-se com a arte de os melhorar, conservar, e restabelecer quando forem defeituozos.

Traductions.

Guia de Negociantes, e de Guarda livros. Trad. 2ª. edição.

POÉSIE.

Originaux.

Egloga intitulada a guerra, e a paz da Europa. Por Antonio Joaquim de Carvalho.

Drama á Paz. Por Francisco Joaquim Bingre.

Marilia de Dirceo : poesias novamente impressas e accrescentadas com algumas Liras que ainda se não tinhão estampado.

Poesias de Francisco Alvares Nobrega. O 3o. folheto.

Noute da serração da Velha.

Obras poeticas de Nicolão Tolentino d'Almeida. 2 tomos de 8o.

Jornada á Corte do Parnaso, ou medicina proveitosa para algumas enfermidades de que adoecem não poucos dos presumidos Poetas.

Obras poeticas de Francisco Manoel Gomes Malhão. 1 vol.

Jesualdo. Tragedia.

Episodio á morte de D. Jozé Francisco da Costa.

Obras poeticas relativas a diversos objectos.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Espreitador do mundo novo. Periodico mensal, por Jozé Daniel Rodrigues.

Programma de hum Philosopho sobre a guerra e a paz da Europa.

Novidades Litterarias Philosophicas, Scientificas, Poeticas, e mercantis. Periodico.

O piolho viagante, cujas viagens sào divididas em mil e huma carapuça 5 Folhetos.

As variedades. 20 cadernos.

Traductions.

Pensamentos sublimes de Massillon, por Mr. de la Porte. Trad. em Portuguez.

NOUVELLES.

Originaux.

Os Tragicos successos dos infelizes amantes Toruncha e Zemira.

Leituras uteis, e divertidas. 8 num.

Anecdota sobre o quanto hé perigozo contrafazer as vocaçòes.

Traductions.

O Sacrificio frustado, ou felicidade no ultimo lance, traduzida do Inglez por huma Senhora.

Os Sonhos dos homens acordados, ou os mil e hum seroes. 15 folhetos.

Galatea : Novela pastoril traduzida por Manoel Maria Barbosa Du Bocage.

Os Amigos rivaes.

A mania do jogo.

Aventuras de D. Olimpia.

As mil huma noutes. 7 vol. 8o.

Os Principes de Armenia.

Rogerio e Victor. Traduzida por Bocage.

ANNÉE 1803.

THÉOLOGIE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

O Acolito perfeito em que se explica com a maior clarcza o modo de ajudar á Missa segundo as ceremonias e Rito Romano, do Carmo, de S. Domingos, de S. Bernardo, de S. Bento, e da Cartuxa. 1 vol. 8o.

Parecer sobre os Actos da Fé.

Explicação sobre a abertura do ladó de Jezus Christo segundo o Evangelho de S. Joào.

Directorio Christào, que facilita o modo de fazer Oração mental ouvir Missa, visitar as Igrejas, preparar a consciencia para á confissào e communhào, e fazer a Novena de N. Senhora e das Almas; e dá breves e solidos dictames para alcançar a perfeiçào christàa. 1 vol. 8o.

Dissertação historico critica sobre a Communhào frequente e quotidiana em que se expòe a doutrina dos Santos Padres, do Concilio Tridentino, dos Summos Pontifices, e dos melhores Theologos e Misticos, para servir de antidoto á obra intitulada: — O Pào nosso de cada dia — modernamente traduzida em Portuguez seu Autor Fr. Caetano da Transfiguraçào, e publicada pelo Abbade de Rebordàos Francisco Xavier Gomes de Sepulveda.

Dissertação contra o livro intitulado Medicina Théologica.

Lagrimas de N. Senhora na sua Soledade.

Sermòes do Bacharel Francisco de Paulà de Figueiredo, Presbitero Secular. 1 vol. 8o.

Sermào da festa de Corpo de Deos prégado na Sé de Braga pelo M. R. P. M. Fr. Jozé Pedro da Transfiguraçào.

Traductions.

Tratado sobre a unidade da Igreja de S. Cypriano em Latim e Portuguez com annotações Polemico-historico-dogmaticas. Por Luiz Antonio d'Azevedo.

O Evangelho em Triunfo, ou historia de hum Philosopho desenganado traduzido do Hespanhol Os tomos 5o, 6o, 7o, e 8o.

Cartas de huma Mai a seu filho sobre a verdade da Religião Christàa traduzidas do Bossuet. 2. vol. 8o.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Originaux.

Bosquejo de Philosophia ou Sciencia dos phenomenos do corpo humano no estado de saude; por Manoel Joaquim Henriques de Paiva.

Ensaio sobre as Fracturas.

Tractado sobre as mortes apparentes.

Reflexòes sôbre a communicação das enfermidades contagiosas por mar e sobre as quarentenas que se fazem observar quando reina a peste em alguns paizes.

Suplementum in Brunonis theoriam; pelo Dr. Manoel Pereira da Graça.

Ensaio sôbre todas as molestias, e modo de as curar, e atalhar com facilidade.

Novo systema de curar os tumores de qualquer genero.

Reflexòes sôbre a innoculação das bexigas.

Traductions.

Reflexões acerea da doutrina de Brown feitas pelo Dr. João Pedro Frank dirigidas a seu filho Jozé Frank, as quaes servem de continuação da Prática Medica Browniana publicada o anno passado por Manoel Joaquim Henriques de Paiva; tiradas do Latim em lingoagem, e accrescentadas com algumas notas por João Henriques de Paiva.

Medicina Domestica, ou tradado completo dos meios de conservar a saude, de curar e precaver as enfermidades por via do regimen, e remedios simples, etc., pelo Dr. Guilherm Buchan, trasladada em vulgar pelo Dr. Francisco Pujol, de Padrel. 10 vol. 8o.

Tratado theorico e pratico das chagas, precedido de hum ensaio sobre o tratamento cirurgico da inflamação, e suas consequencias, e terminando por huma Dissertação ácerca dos tumores brancos das articulações; por Benjamim Bell; traduzido por Manoel Joaquim Henriques de Paiva. 1 vol. 4o.

Tratado das doenças Cirurgicas, e das operações que lhes convem: escripto em Francez por Chopart, e Dessault; e traduzido em Portuguez. 3 vol. 8o.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Taboas para o cálculo da Longitude pelas distancias Lunares segundo o methodo de Jozé Monteiro da Rocha; por Francisco de Paula Travassos.

Taboas de redução para conhecer facilmente a differença de Latitude e appartamento do meridiano, que succede haver em qualquer derotâ calculada para todas as distancias desde huma milha até 360, e por todos os rumos em qualquer quadrante, etc., por Jozé Melitão da Matta. 2a. edição.

Ephemerides Astronomicas do Observatorio Real da Universidade de Coimbra para anno 1804.

Compendio de Arithmetica para o uzo das Escollas com hum mappa explicativo de todas as moedas correntes de Portugal, e do seu valor respectivo.

Lições de cálculo differencial, ou methodo directo das fluxões ordenadas e reduzidas a Compendio por Tristão Alvares da Costa Silveira Capitão Tenente da Armada Real, e Lente da Faculdade de Mathematica na Universidade de Coimbra.

PHILOSOPHIE NATURELLE ET RATIONNELLE.

Originaux.

Phytographia Lusitaniæ selectior, seu novarum, et aliarum minus cognitarum stirpium, quae in Lusitania sponte veniunt descriptiones Auctore Felice Avellar Brotero in Regali Academia Conimbrisenci Botanicæ Professore.

O Amigo da Natureza.

Operação da nossa alma.

Elementos de Chymica, com huma dissertação sobre o calor; por Vicente Coelho Seabra, Lente na Universidade de Coimbra.

Passeios instructivos, ou lições elementares de Mineralogia, Chimica, e Botanica impressos por Ordem de S. A. R. para o uso das escólas. 2 vol.

TACTIQUE.

Originaux.

Tactica Militar para Infantaria, Cavalaria, e Artilheria.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Memoria sobre a avaliação dos bens de prazo, escripta pelo Dr. Vicente Jozé Ferreira Cardoso.

Elementa Juris Emphiteutici; pelo Mesmo.

Classe dos Crimes, por ordem systematica, mandado imprimir por ordem de S. A. R.

As Novas Ordenanças ou Régimentos Militares, á que se ajuntão todas as Regias Resoluções, que até ao presente tem havido sobre este objecto, e se accrescentão os dos Governadores das Armas, dos Capitães Móres das Ordenanças, Privilegios dos Auxiliares, etc. 2 vol.

POLITIQUE, ÉCONOMIE ET COMMERCE.

Originaux.

Instrucções sôbre a Politica com a Moral.

Sentenças uteis a todos os homens, a que se ajuntão regras para a boa educação da mocidade de ambos os sexos.

Methodo novissimo para cultivar as amoreiras, e criar os bichos da seda.

Obra deduzida dos melhores Authores pelo methodo mais claro, e methodico para breve inteligencia das pessoas que se dedicão á cultura desta arte.

Regras para a geral educação da mocidade.

Agricultor instruido, que trata do modo de preparar as terras, as sementes e suas virtudes, dos arvoredos e jardins, principalmente da cultura das vinhas, e dos gados.

Novo methodo das partidas dobradas ornado com varias estampas, em que se mostra a arrumação dos differentes negocios commerciaes, e se dão exemplares de todas as contas e livros de que hum Negociante se pode servir no seu escriptorio. 1 vol. 4o.

Segredos necessarios para os Officios, Artes, e Manufacturas, e para muitos objectos sobre a economia domestica, extraidos da Encyclopedia Geral methodica e practica. 2 vol. 8o.

Tratado da Gravura a agoa forte, e a buril e em maneira negra com o modo de construir as prensas modernas, e de imprimir em talho doce: escripto por Abraham Bosse, Gravador Regio, e enriquecido com 21 estampas.

Dissertação sôbre o melhor modo de evitar e providenciar a probeza, fundamentada nas memórias que á Sociedade de Bath offerecerão Ricardo Pew, o Senador Gilbert, e João Mac Farlan, augmentada com huns novos Estatutos, e appropriada ao Reyno de Portugal; por Ignacio Paulino de Moraes.

Direcções Economicas sôbre todos os objectos.

Tratado de Seguros necessarios a todos os negociantes.

Diccionario das moedas, que facilita o conhecimento e valor de todas as das Paizes Estrangeiros comparadas com as de Portugal.

Guia da Mocidade.

Grandeza e Commercio de Exportação e Importação de Lisboa.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Viagem de Santarem.

Pombeiro Interemnense illustrado, etc., ou Dissertação critica sobre as duvidas ácerca de S. Quiteria Bracharense.

Naufragio e captiveiro de Brisson.

A Heroïna Americana que salvou da morte huma grande multidão de naufragantes.

Vida de S. Martinho Bracharense, e os seus opusculos impressos pela primeira vez n'este Reyno com a traducção em Portuguez, prologomenos, e notas. Vem juntamente as actas do primeiro Concilio Bracharense com illustrações, e dissertações sôbre alguns pontos de Disciplina da Igreja das Hespanhas n'aquelle tempo. 1 v. 4º.

O Peregrino. Historia.

Vida de Fr. Anto. das Chagas.

Tobias. Historia.

Vida de Fr. Anto. da Cruz.

Vida de D. Joaõ de Castro. Nova edição.

Traductions.

O Viagante Universal. Os tomos 20. 21. 22. 23. 24.

POÉSIE.

Originaux.

O Vôo. Ode.

Castro. Tragedia.

Ode ao feliz parto da Princeza Nossa Senhora.

Elogio Poetico por Bocage.

Rimas de Manoel Fransciso de Oliveira.

Lauso e Lidia. Tragedia.

Côro das Musas, ou Historia de Portugal em verso. 4 vol.

Elizaida ou o Amor vencido por Belmiro.

Obras Poeticas sôbre varios assumptos.

Diccionario Poetico, que facilita a boa intelligencia dos Authores Poeticos. 2 vol.

Colleção de Obras Poeticas originaes e traduzidas de hum Portuguez bem conhecido: impressa por Ordem de S. A. R.

Odes Pindaricas posthumas de Alpino Nonacriense em louvor de todos os Heroes Lusitanos, Conquistadores, e Descobridores da India e das Americas Portuguezas.

Os touros. Poema jocosério.

Poesias de Nogueira.

Obras Poeticas de Carvalho.

O Estalajadeiro. Critica em verso.

Sepultura de Lisbia.

Poesias de Franco.

Epistola em verso por Jozé Agostinho de Macedo.

Adetracção. Sonho.

Idilio de Antonio Joaquim de Carvalho.

Orates. Tragedia.

Traductions.

Arminio. Poema.

O Primeiro navegante de Gesner.

Eufemia. Tragedia.
Georgicas de Virgilio.
A Religião Poema de Mr. de Racine.
Mafoma. Tragedia.

RHÉTORIQUE, GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

Originaux.

Methodo para aprender a Gramatica Portugueza com muita facilidade.

Conferencias Orthographicas de Pinheiro para servir de instrucção n'este objecto aos meninos, e estrangeiros que quizerem aperfeiçoar-se na linguagem Portugueza.

Collecção de Similes dividida em duas partes : a primeira da Sagrada Escriptura, a segunda de varios Authores; os quaes se podem applicar a differentes materias. Obra utilissima principalmente aos Reverendos Ministros Evangelicos.

Tratado sobre o exame dos Professores de Gramatica Latina, Rhetorica, Philosophia, e Lingua Grega, e dos Mestres de ler, escrever, e contar, assim para os que se querem oppor ás Cadeiras, ou querer as que estiverem vagas, como para os que quizerem ensinar publica, ou particularmente.

Nova Gramatica da Lingua Latina para o uso do Serenissimo Senhor D. Pedro de Alcantara.

Collecção de varias obras ou modellos de Eloquencia Portugueza.

O Pregador instruido nas qualidades necessarias para bem exercer o seu ministerio.

Institutionum Rhetoricarum Libri tres ex M. Fabio Quintiliano deprompti et a Petro Josepho a Fonseca, etc. 2 v. nova reimpressão.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Diario Critico sôbre os erros dos falsos Philosophos. Periodico. No. 10 e 20.

Dialogos entre Tito Livio e Hanibal sobre objectos politicos e outras leituras uteis e divertidas. Num 102 até 112.

Dissertação Theatral contra os abusos introdusidos no theatro e modo de os prevenir.

Novidades Litterarias. No. 20 e 30.

Barco de Carreira dos Tolos; por Jozé Daniel Rodrigues. Periodico mensal.

Bibliotheca Universal extrahida de muitos Jornaes, e das Obras dos melhores Escriptores antigos e modernos; pelo Author das Viagens d'Altina. Periodico mensal.

O livre pensador.

O Redactor ou ensaios periodicos de literatura e conhecimentos scientificos destinados para illustrar á Nação Portugueza. Periodico.

Arte de tocar viola, e outros instrumentos.

Tratado do jogo de Revezinho.

Traductions.

Conservação do Palacio Real de Paris. Num. 1o, 2o e 3o.

Methodo de ser feliz; por Madame Genlis.

NOUVELLES.

Origininaux.

Saudades de Bernardim Ribeiro.
Chronica de Clarimundo; por Joào de Barros. 3 vol. 8o.

Traductions.

A boa Mày.
A Mày injusta.
Historia, e trabalhosas viagens das in felizes amantes Dalinda e Affonço.
A vingança de Buziris.
O Pelotiqueiro.
A Camponeza exaltada, ou a Virtude perseguida e coroada por si mesmo.
O Escravo das paixòes.
O Caldeireiro.
Viagem á Ilha do Amor.
Colleçào de Contos Moraes.
Novellas Inglezas.
As Chinellas de Albu-Canen; par Bocage.
Silico ou Amor filial.
Verdadeiro modo de praticar a Virtude.
A Constancia.
O Prodigioso de Sevilha.
Os effeitos da Saudade
O Perigo das paixòes.
As amigas rivaes, ou Henriqueta e Luisa.
Os affectos do ciume; por Bocage.
O triumfo da virtude.
Os effeitos da soberba.
Os dois Robisons. Tom 1o.
O Bacharel de Salamanca. Tomo 1o. até 6o.
Palemon ou os effeitos da saudade; por Marmontel.
Contos moraes. Dialogos e Anecdotas pelos melhores Authores Alemàes tirados em vulgar. Folheto 1o.
A Ilha incognita, ou memorias do Cavalleiro de Gaetrines. 6 vol.
As mil e huma noutes, contos Arabicos. 8 vol. 8o.
Vida de Rozeli ou o desgraçado de Napoles.
Os Sonhos dos homens acordados ou as Sultanas de Guzarate. 5 vol.
Adelia de Sinange. 1 vol.

ANNÉE 1804.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Compendio de Theologia Moral Evangelica para formar dignos Ministros do Sacramento da Penitencia, e Espirituaes Directores. 6 v. 8o. 3a. ediçào.
O Parrocho instruido 5 vol. 8o.
Opusculos do P. Theodoro d'Almeida. 1 tomo, 2.a ediçào.
Dissertaçào sobre a interessante questào dos juros do dinheiro na qual se decidem as precizas circumstancias, em que segundo o direito divino, canonico, e patrio se fazem licitos os ditos juros e isso m

resposta á dissertação do Pe. Fr. Manoel de S. Anna Braga que tem indistinctamente por licitos os ditos juros.

Cartas espirituaes sôbre diversas assumptos, pelo Pe. Theodoro d'Almeida. 1 vol. 8o.

Orações Sagradas compostas e prégadas Pr. Fr. Antonio da Conceição Pennado Godinho. 1 vol. 8o.

Devoção prática, ou methodo de desagravos do Santissimo Coração de Jezus por meio d'aquellas mesmas acções que faz ou deve fazer qualquer Catholico.

Devoção ao B. João de Roxas, e huma Oração a Nossa Senhora do Livramento para obter feliz successo nos partos.

Devoção especial ao Santissimo Sacramento. 2a. edição.

Traductions.

Instruções para os novos confessores, em que se contem as Doutrinas e casos que podem acontecer com toda a sorte de pessoas, e em que se declarão varias Bullas a ellas pertencentes com as proposições comdemnadas pelos Summos Pontifices, traduzidas do Italiano com varias notas conformes aos nossos costumes e Leis patrias com os casos reservados n'este Reino, e Conquistas. 2 vol. de 8o.

Collecção de Canones ordenada por S. Martinho Brácharense com à versão em Portuguez, suas notas á letra do texto de cada canon e commentarios sobre a sua materia. 1 vol. de 4o.

Diccionario Theologico. 5 vol. de 8o. 2a. edição.

Officio do Santissimo Sacramento traduzido do Latim.

MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Originaux.

Reflexões sôbre communicação das enfermidades contagiosas por mar, e sobre as quarentenas que se fazem observar quando a peste reina em alguns paizes.

Traductions.

Indagação sôbre as causas e effeitos das bexigas de vacca, molestia descoberta em alguns dos Condados occidentaes de Inglaterra, e conhecida pelo nome de Vaccina; por Eduardo Jeñer; traduzida do Inglez. 1 vol. 4o.

Memoria sôbre á utilidade da innoculação das bexigas vaccinas, traduzida do Alemão.

Tratado das doenças venérias de Benjamim Bell, augmentado com a Pharmacopéa sifilitica de Swediaur. 2 vol. 4o.

O Vade mecum do Médico, ou breve resumo da Medicina prática extrahido das Obras dos mais celebres Medicos; traduzido do Inglez 1 vol. 8o.

Memoria a respeito da peste, escripta em Francez por Mr. Paris. 1 vol. 8o.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Ephemerides Astronomicas do Real Observatorio da Universidade de Coimbra para o anno 1805 o 2. tomo.

PHILOSOPHIE NATURELLE.

Originaux.

Lições de Historia Natural dirigidas á instrucção da mocidade. 1 v. 8o.

Tratado instructivo da mais util cultura, fabrica, effeitos, e commercio dos linhos.

Traductions.

Compendio de Agricultura resumido de varias Memorias e Cartas offerecidas á Sociedade de Bath, traduzido do Inglez. 5 vol. 4o.

TACTIQUE.

Traductions.

Instrucção secreta roubada a Frederico II, Rey de Prussia, a qual contem as ordens particulares expedidas aos officiaes do seu Exercito principalmente aos de Cavalaria, sobre o modo de se conduzirem na guerra; traduzida em Portuguez por Gregorio de Mendonça Furtado, Capitão de Cavalaria da Legião das Tropas Ligeiras. 1 vol. 4o.

JURISPRUDENÇE.

Originaux.

Guia de Tribunaes, Juizes, Advogados, Tabelliães, Escrivães, e Litigantes das Repartições Ecclesiasticas, Civis, e Militares e de Negociantes e Pretendentes de todas as partes, assim do Reyno como de outros Paizes contendo tambem o que respeita ás taxas do papel sellado com hum indice alfabetico das nulidades e penas prescriptas por este motivo apontando-as de hum modo claro e individual e com algumas notas. 1 vol. 8o.

Reflexões criticas sobre a obra dos Principios do Direito Mercantil e Leis de Marinha.

As Leis extravagantes relativas ao Corpo Militar, e ordenadas em collecção chronologicamente desde o anno de 1752 até 16 de Setembro de 1803.

Meditações Civis, duvidas e questões resolvidas sobre a intelligencia da Ley do Papel sellado de 27 Abril 1802.

Manual Criminal alfabetico, que facilita o modo de aconselhar e julgar, e até serve para todos saberem o que he crime, e para o evitarem.

POLITIQUE ET COMMERCE.

Originaux.

Elementos da Civilidade e decencia, ou maximas para nos conduzirmos sabiamente no mundo, dirigidas com particularidade á instrucção da mocidade.

Foral da Cidade de Lisboa.

Liçoes de hum pay a huma filha sua, na primeira idade, por Roque Ferreira Lobo. Reimpressão accrescentada.

Escóla Mercantil.

Principios de Educação. Obra extrahida das melhores producções d'este genero, e que comprenhe os deveres para com Deos, para com os Soberanos, e para com os parentes.

Traductions.

Ensaio sobre a estado actual da administração da fazenda e da riqueza nacional da Grãm Bertanha, por Frederico Gentz. 1 vol. 8o.

Senatus-Consulto-Organico que confia o Governo da França a Bonaparte com o titulo de Imperador dos Francezes, hereditario na sua familia, e que comprehende as Leys Constitutivas do mesmo Governo.

GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE.

Originaux.

Relaçào dos estragos causados pela tempestade que houve a 9 de Outubro de 1803 na Cidade de Funchal Capital da Ilha da Madeira.

A Continuaçào e fim do Indice da Nova Historia da Ordem de Malta em Portugal com retoques e até notas.

Particularidades e origem do admiravel Santuario do Bom Jesus do Monte, extramuros da Cidade de Braga, por Manoel Antonio Vieira de Araujo. 2a. édiçào mais correcta e augmentada com algumas notas. 1 vol. 8o.

Mappa breve da Lusitania antiga e Galliza Bracharense, composto e recopilado das noticias que largamente expende na sua Lusitania antiga illustrada na Geographia, Genealogia, Mithologia o Padre Francisco do Nascimento Silveira. 1 vol. 8o.

O Itinerario Lisbonense.

Historia da Acclamaçào do Senhor Rey D. Joào IV., com algumas noticias interessantes e pouco vulgares, e huma lista dos Fidalgos que se destinguirào n'aquella memoravel empreza, suas filiaçòes, e os empregos que tiverào.

Cartas das Ilhas de Cabo Verde 2a. edição augmentada com huma Memoria na qualo seu Author Francisco Antonio Cabral mostra que as objecçòes feitas em 1799 por alguns Academicos da Sociedade Real maritima sào destituidas de todo o fundamento.

Memorias Historico-politico militares de Malta, da Soberana Ordem de S. Joaó de Jerusalem desde a sua primeira instituiçào até ao anno 1803. 1 vol. 4o.

Historia critica do Santissimo Milagre da Villa de Santarem com suas Estampas. 1 vol. 8o.

Historia da criaçào do Mundo segundo a Sagrada Escriptura, e a melhor doutrina dos Sabios adornada com as Estampas possiveis, por Manoel Dias de Sousa. 1 vol. 8o.

Breve Catalogo dos Chronistas, e Escriptores Portuguezes na assignalada epocha de 1500 a mais celebre da linguagem Portugueza.

Historia Geral de Portugal e suas Conquistas, por Damiào Antonio de Lémos Faria e Castro. 20 vol. de 8o.

Traductions.

O Viagante Universal. Os volumes 25, 26, 27 e 28.

Viagens de Antenor pela Grecia e Asia com algumas noçòes sobre o Egypto Manuscripto Grego de Herculano. 2 vol. de 8o.

Historia de Napoleào Bonaparte. 1 vol. de 8o.

Vida de Bonaparte desde o seu nascimento até á epocha em que foy nomeado Imperador dos Francezes. 2 vol. de 8o.

POÉSIE.

Originaux.

Penelope. Tragedia.

Rimas de Francisco Alvares da Nobrega. 1 vol. de 8o.

Composiçòes poeticas de B. M. C. S. entre os Arcades, Belmiro Transtagano. 2 vol. 8o.

Lisboa destruida. Poema historico sobre alguns successos do terramoto de 1755, pelo Padre Theodoro d'Almeida. 1 vol. de 8o.

Concelhos serios dados em quintilhas a um Galego lorpa. Obra critica.

Rimas de Manoel Maria Barbosa do Bocage. O 3o. tomo de 8o.

Epicedio á morte de Exmo. Snr. D. Pedro Jozé de Noronha, Marquez de Angeja, por Bocage.

Obras Poeticas de Joaquim Fortunato Valladares Gamboa. O 2o. vol. 8o.

Viagem mensal ao Templo de Apollo em Delfos. Poema jocoserio.

As Saudades de Belmiro. Pastor do Graca.

Traductions.

Arte da Guerra. Poema composto por Frederico II, Rey de Prussia, traduzido em verso na Lingoa Portugueza, commentado com a doutrina dos mais insignes Tacticos antigos e modernos. Por Miguel Tiberio Pedegache Brandaõ Ivo. 3 vol. de 4o

O Carvoeiro de Londres, ou a Dama desenterrada. Peça Comica.

D. Elvira, ou a noiva de si mesmo. Peça Comica.

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

Originaux.

Arte Grammatico-Philosophica de ensinar, e aprender Latim em ponco tempo, para o uzo do Serenissimo Senhor Princepe da Beira e Seos Augustos Irmãos pelo P. M. Fr. Diogo de Mello.

Nova Arte de Escripta, ou regras methodicas para se aprender a escrever o caracter da letra ingleza, acompanhada de humas noçoes de Arithmetica, por Joaquim Jozé Ventura da Silva.

Grammatica Portugueza ordenada segundo a doutrina dos mais celebres Grammaticos que se conhecem, assim Nacionaes como Estrangeiros. Por Manoel Dias de Sousa. 1 vol. de 8o.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Continuaçaõ da Minerva Lusitana. O num. 3o.

— do. — Piolho viajante. O num. 12o.

— do. — Diario Critico. Num. 7, 8 e 9.

— do. — Bibliotheca universal. Num. 2o. até 8o.

O Engenheiro civil Portuguez: Periodico. N. 1o.

O homem e á aranha. Dialogo

O Gato e o rato, ou a vida do homem desgraçado. Dialogo.

O Imperio de Apollo, ou o novo livro do jogo de sortes muito divertidas.

Tardes divertidas, e conversaçoes curiosas praticadas nos sitios mais alegres de Lisboa por quatro amigos, etc. 3 vol. 8o.

Hospital do Mundo. Periodico mensal de Jozé Rodrigues.

Traductions.

Conversaçoes do Palacio Real de Pariz. Folheto 4o.

Loja de oculos politicos posta pelo Diabo na qual se achaõ oculos para descubrir verdades, vêr a boa fortuña, conhecer os homens sem os tratar. Fantasia moral. 1 vol 8o.

Cartas de huma Peruviana. 1 vol. 8o.

NOUVELLES.

Originaux.

Henrique e Polidoro, ou o Concelheiro prudente.

Os effeitos da má educaçaõ ou o Mancebo desgraçado.

Arminda e Theotonio, ou a Consorte fiel.
Menandro e Laurentina, ou os amantes extremosos.
Os effeitos da mà educação ou a Dama infeliz.
Ernesto e Florencio, ou o Castigo da Soberba.

Traductions.

Sidnei Nolsan. Novella de M. Arnaud.
O Viajante Succo, e os Solitarios de Murcia de Marmontel.
Historia da virtuosa e infeliz Clara Horlowe de Richardson. 2 vol. 8o.
Contos moraes, dialogos, anecdotas, pelos melhores Authores Allemães.
Historia de Panthea, e Abradete.
Cantè e Polidoro. Romance.
A mendiga de qualidade.
O Triunfo da probidade, ou amores do Conde de Belflor com Leonor de Cespedes.
Emilia, ou os amantes desgraçados.
O Amor oriental.
O Pudor da primeira inclinação.
Vida e aventuras de Sancho Cravena, ou Homem de sette Officios. 2 vol. 8o.
Aventuras de Estevão Gonçalves, ou o rapaz de bom humor.
Os dous Robisons, ou Aventuras de Carlos e Fanny o 3o. e ultimo, tomo. 8o.
O novo Gulliver, 2 partes.
O Philosopho Inglez. O ultimo folhêto. 9 vol. 8o.
Victoria de Vaissy, ou Zemia reconhecida. 2 vol. 8o.
O Eremita de S. Bernardo, ou o desertor Francez.
Irmà, ou as desgraças de huma joven orfãa. 1 vol.

Année 1805.

théologie morale et pratiques religieuses.

Originaux.

Compendio Christà o em o qual se comprehende breve, e succintamente tudo o que hum Christà o deve saber, e practicar nas principaes funcções da sua vida espiritual.
Devoção especial ao Santicimo Sacramento. Segunda edição muito augmentada com hum dialogo util para instruir os meninos na pratica dos Sacramentos da Penitencia, e Eucharistia.
Moral Evangelica, 6 vol. de 8o.
Novo Setenario da Senhora das Dores.
Palestra Canonico-moral, 2ª ediçào.
Oratorio Sacro do Veneravel Pe Fr. Thome de Jezus, Eremita de S. Agostinho. Reimpressão.
Novena Panegirica, ou nove Practicas com hua homelia, e hum sermão para atarde do dià da solemnidade do beato Simam des Roxas.
Sermões Compostos e pregados por Fr. Valentim da Mài dos homens da Provincia de S. Antonio do Porto, 5 vol. de 8o.
Fervorozas Devoções, e Jaculatorias ao Senhor Jesus do Triunfo.
Diccionario historico, Juridico, e Theologico, 2 vol.
Collecções de Sermões do P. Gabriel Ferreira Rego, 7 vol. de 8o.

Panigiricos e Discursos emque se segue hum estilo proprio do Evangelho, e do Ministerio do Pulpito, 2 vol.

Traductions

Catecismo da Doutrina Christãa da Diocese de S. Malò trasladado em Portuguez, e dividido em trez partes.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Index Geral da Historia, e Instituiçòes de Direito Patrio escriptas por Pascoal Joze de Mello.

MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE.

Originaux.

Memoria sobre a Epidemia da Febre amarella que tem reinado e reina ainda em Hespanha, e em Italia, naqual se mostra o methodo de cura-la, e se indicão os meios de escapar a esta cruel enfermidade, e o modo de dezarreiga-la da Europa pelo Dr. Arditi.

Instituiçòes de Cirurgia theorica e Practica, que comprehendem a Phisiologia, e a Pathologia geral e particular, extraidas do Compendio de Instituiçòes cirùrgicas, e dos Elementos de cirurgia, e de outras obras da Dr J. J. Plenck, e notavelmente accrescentadas por Manoel Joaquim Henriques de Paiva, 3 vol. de 8°.

Elementos de Farmàcia, Quimica et Botanica para uzo dos princi piantes por Antonio Jose de Souza Pinto, 1 vol. de 4°.

Traductions.

Curso completo de Cirurgia theorica e Practica par Benjamim Bell, traduzido em vulgar, e adornado com estampas, 3 vol. de 4°.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE, MORALE ET NATURELLE.

Originaux.

Liçòes da Natureza, ou Consideraçòes sobre a Historia natural a Fizica, e a Chimica, exposta ao espirito, e ao coraçào, 1 vol. de 8°.

POLITIQUE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

Originaux.

Thezouro de Lavradores, enova Alveitaria do Gadò Vacum, 1 vol. de 4°. Reimpressào.

Principios de Economia politica para servir de introducçào à tentativa Economica do Autor dos Principios do Direito mercantil, 1 vol. de 4°.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Arte da Grammatica Portugueza ordenada em methodo breve facil, e claro.

Noçòes oratorias extrahidas dos melhores Mestres de eloquencia para instrucçào dos que se destinào ao Ministerio do Pulpito compostas pelo P. M. Fr. Jose do Sacramento Pessoa.

Diccionario de Lingua Bunda, ou Angolense.

Diccionario, e Instruçòes necessarias para ler, e traduzir o Francez com hua taboa de terminaçòes francezas comparadas com as Portugue-

zas, cujo artificio dispensa o estudo das declinaçòes dos nomes, e conjugaçòes dos verbos.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Traductions.

Historia do Imperador Buonaparte o 3 vol. de 8°.

Vida de Luiz XVI. 1 vol. de 8°.

O Viajante universal os vol. 30, 31, 32, 33 de 8°.

Viagens de Antenor pela Grecia e Azia com suas noçòes sobre o Egipto, 4 vol. de 8°.

Ensaio hydrographico do Piemonte composto por Jose Theresio Micheloti Professor de Mathematica na Universidade de Turin, etc. etc., e vertido em Portuguez pelo P. Francisco Fortunato de Mendonça. 1 vol. de 4° com estampas.

Originaux.

As mulheres celebres da Revoluçào Franceza. 1 vol. de 8°.

A Força de hua paixào. Historia verdadeira de dous amantes succedida em Lisboa no anno de 1803.

Vida do grande Filosofo Abeilard, e de sua esposa Heloiza.

Analize ahum escripto intitulado Memoria hydrografica das ilhas de Cabo Verde, e censura à carta das mesmas Ilhas em que se mostra que as emendas feitas pelo Auctor da dita memoria à carta de Mr. d'Apres nào podem merecer confiança alguma. Por hum socio da Sociedade Real maritima militar, e geografica.

POÉSIE.

Originaux.

Improvizos de Manoel Maria de Barbosa de Bucage na sua mui perigosa enfermidade dirigidos aos seus bons amigos, aquem deve a sua subsistencia, 2 vol. de 8°.

Conselhos serios e joviaes dados em quintilhas ahum Gallego Lorpa novamente estabelecido nesta Corte. 2 folhetos.

Traductions.

O Jardim Botanico de Darwin, ou a Economia da Vegetaçaò. Poema traduzido do Inglez por Vicente Pedro Nolasco de Cunha.

Numa Pompilio segundo Rey de Roma por M. de Florian, 2 vol.

Hospital do Mundo. Obra critica, moral, edivertida em que he Medico o Dezengano, e Enfermeiro o tempo. Por Joze Daniel Rodrigues, periodico mensal em 12 numeros de 4°.

Tractado completo do Jogo do florete por Theotonio Rodrigues de Carvalho, 2 vol. de 8°, com estampas.

Biblioteca Universal, os numeros 9, 10, 11 et 12 de 8°.

Analize dos Privilegios concedidos aos Militares que se aplicào às Sciencias Mathematicas.

Tractado do Jogo da banca.

Itenerario Lisbonense que comprehende todas as ruas, travessas etc. da Cidade de Lisboa.

Almanak do presente anno. 1 vol. de 8°.

O perfeito Prelado. Dissertaçào escripta por Fr. Jose de S. Narcizo Oliveira.

Os verdadeiros interesses da Patria. 1 vol. de 8°.

Traductions

Pensamentos Sublimes de Massillon 1 vol. de 8°.
Obras escolhidas do Marquez de Caraccioli 9 vol. de 8°.

NOUVELLES.

Originaux.

O novo Gulliver, ou Viagem do filho do Capitam Gulliver. 4 vol. de 8°.

Traductions.

Victorina de Vaissy, ou Zemia reconhecida. 2 vol. de 8°.
O Joven Sciciliano, 3 vol. de 8°.
Emilia e Affonço, ou o perigo de ceder às primeiras paixões, 1 vol. de 8°.
Carlos e Maria Novella Ingleza, 1 vol. de 8°.
Historia da infeliz Clara Harlow, 3 vol. de 8°.
Memorias de Cavalheiro de Kilpar.

ANNÉE 1806.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

O Christão instruido. Pelo P. João Silverio de Lima. Reimpressão.
Opusculo da Devoção das Dores de Nossa Senhora continuado com augmentos, e hua noticia da origem, e propagação desta devoção assim na Italia como em Portugal, e o seo Septenario pelo P. Antonio Luiz de Carvalho.

Traductions.

Rezumo dos Proverbios de Salomão em Portuguez e Francez.
A Peregrinação de Filotea ao Santo Monte, e Templo da Cruz: obra do grande Palafox, munto proveitoza ao Christaõ para seguir a vida espiritual, 1 vol.
Verdadeiro modo de fazer hua confissão bem feita apoz hum rigorozo exame. Traduzido do Italiano.

MÉDECINE.

Originaux.

Methodo de curar o tifo, ou Febres malignas contagiozas pela effuzão d'agoa fria, e ao qual se ajunta a theoria do tifo segundo os principios da Zoonomia de Darwin, a explicação do modo de obrar da effuzão fria, e hua Carta do Dr. J. Currie com reflexões, observações sobre aquelle methodo por Bernardino Antonio Gomes, 1 vol. de 8°.
Observações Botanico-Medicas sobre algumas plantas do Brazil escriptas em Latim e Portuguez com suas estampas, por Bernardino Antonio Gomes. 1 vol. de fol.

Traductions.

Rezumo do Sistema de Medicina, e traducção da Materia Medica do Dr. Darwin com varias notas, pelo Dr. Francisco Xavier Baeta. 1 vol. de 8° gr.

PHILOSOPHIE NATURELLE, RATIONNELLE ET MORALE.

Traductions.

Discursos Filosoficos sobre as sciencias naturaes traduzidos por Egidio Patricio do Couto. 1 vol. de 4°.

Originaux.

Elementos de Filosofia moral, ou Disertação Filosofica sobre as paixões por D. Benvenuto Antonio Caetano.

Discurso sobre a utilidade da Filosofia recitado no acto do exame aque presidio o P^e João Silverio de Lima.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides Astronomicas do Real Observatorio da Universidade de Coimbra. o 4° vol.

TACTIQUE.

Traductions.

Tractado sobre a Disciplina, e operações das tropas ligeiras, extrahido do Francez, por hum Official de Infantaria. 1 vol. de 8°.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Oração funebre do Exmo Bispo Primaz D. Fr. Caetano Brandão, recitada nas suas exequias por D. Luiz Antonio Carlos Furtado de Mendonça.

Oração funebre recitada nas exequias do Exmo R^mo. D. Fr. Caetano Brandão celebradas na Igreja de N. S. de Jesus-em Lisboa.

Novo Diccionario da Lingua Portugueza. 1 vol. de 4°.

Reflexões varias sobre a educação dos meninos que se aplicão às primeiras letras, e sobre o proprio som destas na Lingua Portugueza por Antonio Pires.

Memorias de Literatura da Academia Real das Sciencias de Lisboa, o 7 tomo de 8° gr.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Curiozidades Literarias T. Ier.

Anacleto de Erudição, e de Recreação. Periodico. Os numeros 4. 5, e 6.

Obras de Francisco de Borja Garção Stockler. 1 vol. de 8°.

Divertimento Instructivo. Periodico. Os numeros 4; 5, e 6. e finalizou.

Analize Graphico-Orthodoxa, e demonstrativa deque sem escrupulo do menor erro theologico a esculptura e pintura podem ao reprezentar o Sagrado Misterio da Encarnação figurar varios Anjos. Por Joaquim Machado de Castro. 1 vol. de 8°.

Jornal Enciclopedico, ou Diario universal das Sciencias e artes. Periodico. n° 1° em 8°.

Biblioteca Universal. Periodico n° 13, em 8°.

Critica às modas escuzaveis, e aos costumes reprehensiveis feita por hum Filosofo moral.

Mouros confundidos por huma Donzella. Facto verdadeiro.

Collecçàо de alguns Letreiros celebres que se achão escriptos por cima das portas de varias lojas desta Capital, feitos pera servirem de annuncio ao Publico.

Noticia fresca do dezastrado naufragio do ultimo Barco da Carreira dos tolos, e do seu Arraes.

A Filosofa por Amor, ou Cartas de dous amantes apaixonados, evirtuozos. 2 vol. de 12.

Escolha de anecdotas antigas, e modernas extrahidas dos melhores auctores. 1 vol. de 8°.

Vida do Malhaò 6 4° tomo.

Dialogo entre o gato eo Rato, ou Vida do homem desgraçado.

Miscellanea de Literatura, ou Collecçàо de diversas peças em proza, e verso. 7 folhetos.

O tempo prezente, maquina aerostatica, noticia universal, ou Novidade de cada dia, Pelo Auctor do Piolho viajante.

Verão nas Caldas feito de Inverno em Obidos.

Collecçàо de Mentiras e verdades com estampas illuminadas. Periodico numeros 1, 2, 3, 4.

Producçòes Literarias de Antonio Maria de Couto. Periodico. n° 4 e 5.

Vantagens da boa educaçàо, e objectos da mesma.

Compendio de Muzica theorica e practica, que contem breve instrucçàо para tirar muzica : Liçòes de acompanhamento em orgào, cravo, guitarra, ou qualquer outro instrumento emque se pode obter regular armonia : Medida para dividir os braços das violas, guitarras por Fr. Domingos de S. Jose Varella. 1 vol.

Traductions.

Viagens de Gulliver. o 3° e ultimo tomo.

Apologia das mulheres, ou Discurso emque se mostra com exemplos extrahidos da historia antiga e moderna que ellas saò susceptiveis de virtudes religiozas, politicas etc. por Mr. Thomaz, traduzida por huma Senhora Portugueza.

Legado de hum Pai a suas Filhas.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Collecçàо de peças importantes relativas a historia politica, eclesiastica e literaria dos nossos tempos, aque se ajuntão extractos historicos das vidas e acçòes dos homens celebres que figurarão no mundo ou pelos seus talentos e virtudes, ou pelas suas maldades e erros. 1 vol. de 8°.

Idea de Pitt transcripta no n° 8 da Biblioteca universal.

Memorias sobre a vida de Manoel Maria de Barbosa du Bocage.

Suplemento aos Seculos Christàos, t. 2 de 8° gr.

Revoluçàо de França, o 7° tomo de 8°.

Retratos e Bustos dos Varões e Donas que illustrarão a Nação Portugueza com hum extracto das suas vidas. Periodicos numeros 1, 2, 3, 4 em 4o.

Templo da Gloria dos Luzos. o nò 2.

Escola do homem, ou Pintura historica de todas as Naçòes com huma estampa.

Traductions.

Testamento, e Codicillo de Lord Nelson. 1 folh.

Viagens de Antenor pela Grecia e Azia com muitas notas sobre o Egypto. Os 5°. et 6°. tomo.

Vida privada e publica de Luiz 16° Rey de França. 2 vol. de 8°.

Relaçaõ do grande funeral comque foi enterrado em Inglaterra Lord Nelson, traduzida das noticias que se publicaràõ naquelle Païz a este respeito.

Esboço sobre avida politica de Willam Pitt, traduz. do Inglez.

O viagante universal. Os tomos 36, 37, 38, 39 de 8°.

Extracto das Cartas de Maria Wollston relativas a Suecia Dinamarca et Norwega, e huma breve noticia da sua vida. Pelo Dr Henrique Xavier Baeta.

Historia Romana desde a fundaçaõ de Róma ate à decadencia do Imperio Romano no Occidente. 2 vol. de 8°.

POÉSIE.

Originaux.

Sonetos Eligiacos à gloriosa morte do insigne Horacio Nelson etc. com o seu retrato. Folheto.

Ensaio practico sobre a Armonia do mundo, ou Tractado mistico da Geografia universal para servir de instrucçaõ à mocidade Portugueza 1 folh. de 8°.

Hymno ao Sol por Francisco Xavier Monteiro de Barros.

Versos de Eliano Aonio. Periodico, 4 numeros. de 8°.

Zargueida, ou Descobrimento da ilha da Madeira. Poema héroico por Francisco de Paula Medina de Vasconcelos. 1 vol. de 8°.

Viola de Lereno, ou Collecçaõ de improvizos, e cantigas de Domingos Caldas de Barboza. 6 numeros.

Epicedio a morte de M. M. de B. du Bocage por Jose Agostinho de Macedo.

Collecçaõ des obras que Bocage fez à sua morte pouco antes della.

Obras poeticas de Manoel Joaquim Ribeiro.

Drama alluzivo ao caracter, e talentos de Bocage por Jose Eloy Ottoni.

Obras poeticas de L. A. Barata feitos à morte de Bocage. 2 numeros.

Elegia a morte de Bocage, por J. M. C. R.

Nova Castro. Tragedia Portugueza.

Rimas de Jose Fernandes de Oliveira Leitaõ de Goveà.

Quadras glozadas por Antonio Brissone Leite 2 folhetos.

Verços de hum Lisbonense.

Obras Poeticas de Belliza, 1 et 2 parte.

Collecçaõ de poesias de Thomaz Antonio dos Santos e Silva, 1 folh.

Rimas de Manoel Mathias, 2 vol. de 8°.

Traductions.

Vestal. Tragedia traduzida por Bocage.

As quatro estaçoes do dia. Poema alemaõ de Zacharias, traduzido por Antonio Estevaõ de Lima.

Ensaios metricos sobre a parafraze dos palmos, por Domingos Maximiano Torres.

NOUVELLES.

Originaux.

Parallelo entre a Formozura, e a Discriçao. Historia moral.

A Felicidade. Conto moral.

Traductions.

Restauraçàò da Liberdade de hum Pai, ea felicidade de dous amantes, traduz. de M. Florian.

Os Amores de hum Heroe; ou Historia de Zoroastro Principe da India. 1 folheto.

Historia de Bagdin, filho do Sultàò de Babilonia.

O Cazamento por vingança, trad. por Bocage.

O Abenakim, ou a Saudade paternal, Conto Americano.

O Solitario de Terrasson. 1 vol. de 8°.

Paulo e Virginia. Historia fundada em factos.

O poder da primeira educaçàò de Fulcheron.

O Principe da Bertanha. 1 vol. de 8°.

Historia de infeliz Clara Harlowe, 6 vol. de 8°.

Mil e hum quarto de hora. Historia da Tartaria, 3 vol. de 8°.

A Choupana India.

Bazilio, ou o Triunfo do Amor maternal, de M^r. Arnaud.

Année 1807.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Methodo para qualquer Christàò bem se confessar.

Triunfo da Fé Catholica, ortodoxa sobre o augustissimo misterio da prezença real do Corpo e Sangue de J.-C. no Santissimo Sacramento da Eucharistia com huma novena.

Sermaò de S. Thomé pelo P. Francisco de Macedo.

O Homem Christaò, e politico, 1 vol. de 8°.

Coroa Serafica meditada. Reimpressàò.

In Sacram Historiam Veteris et novi testamenti Exercitationes Theologico-Criticæ.

Traductions.

Rezumo dos Proverbios de Salomàò em Latim e Portuguez.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Sentenças que no Juizo da Ouvidoria geral da Reino d'Angola se proferiràò sobre arestauraçàò da Galera Minerva confirmadas no Supremo Tribunal do Concelho de Justiça do Almirantado.

Privilegios da Nobreza e Fidalguia por Luiz da Silva Pereira de Oliveira, 1 vol. de 8° gr.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Traductions.

Curso completo de Cirurgia de Bell, os 4° 5° et 6° tomos.

Ensaio sobre a nova Doutrina de Brown.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE, MORALE ET NATURELLE.

Originaux.

Reflexòes sobre as cauzas dos terremotos por occaziàò do de 6 de junho deste anno.

POLITIQUE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

Originaux.

Illustraçaõ geral sobre o balanço do Commercio.

Traductions.

Diccionario da Agricultura de Rozier os tomos 4° e 5°.

TACTIQUE ET GUERRE.

Originaux.

O melhor livro da guerra, ou Capitão valorozo, e Soldado práctico.

Plano para o Uniforme do Exercito com as suas estampas competentes.

Ensaio sobre o methodo de organizar o Exercito em Portugal, por Gomes Freire de Andrade.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Guia de Navegantes que contem os rumos da agulha, distancias de Lugar a Lugar em legoas de 20 ao grão para as principaes Costas da Europa, Africa, e America meridional, ilhas da Madeira, Canarias, Açores, e Caboverde, etc. etc., por J. S. de S. Segunda edição.

Rezumo historico da Vida de Napoleão.

Taboa das latitudes, e longitudes dos principaes Lugares maritimos da terra, etc. por J. M. da M. 4 edição.

Dialogo de varia historia em que se referem as vidas dos senhores Reys de Portugal com os seus retratos, etc. etc., por Pedro de Mariz 5°. édição acrescentada ate a Regencia de S. A. R. 2 vol. de 4°.

As Heroinas Portuguezas, ou Parallelo entre as nossas Heroinas eas dos Romanos, Athenienses, etc.

Compendio do calculo da latitude no mar pela observação meridiana dos astros, por Jose Militão da Malta. 2° edição.

Carta reduzida da parte septentrional do Oceano atlantico, ou occidental desde o equador ate a latitude de 50 gràos, por Jose Fernandes Portugal.

Carta reduzida da parte meridional do Oceano atlantico, ou occidental desde o Equador ate à latitude de 38 gr. e 20 min. Pelo mesmo autor.

Guia de viajantes, ou Roteiro de Lisboa para as Cortes, e Cidades principaes da Europa. Villas, e Lugares mais consideraveis de Portugal, e Hespanha. Reimpres. 1 vol. de 8°.

Traductions.

Historia Romana desde a fundação de Roma ate à decadencia do imperio no occidente, traduzida do inglez do D^r. Goldsmith. 4 vol. de 8°.

Historia de Bonaparte. o 4° vol. de 8°.

Vida e feitos d'Elrey D. Manoel. De Jeronimo Ozorio, e vertida em Portuguez pelo P. Francisco Manoel de Nascimento. 3 vol. de 8°.

Dialogo sobre a historia de Portugal em Francez e Portuguez para uzo das pessoas que aprendem a Lingua Franceza.

Viajante universal tomos 41°, 41°, 42°.

Continuação dos Seculos Christãos. os tomos 10° e 11°.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

As duas Linguas, ou Gramatica filosofica da Lingua Portugueza comparada com a Latina para ambas se aprenderem ao mesmo tempo, por Jeronimo Soares Barboza. 1 vol. de 8° gr.

Explicação da Syntaxe, pelo P^e. Antonio Rodrigues Dantas. 1 vol. de 8°.

Diccionario e Instrucções para entender o Francez.

Traductions.

Orações de Cicero traduzidas, e addicionadas de notas, e analizes para uzo das aulas pelo P. Antonio Joaquim. 3 vol. de 8°.

POÉSIES.

Originaux.

Serração, e enterro da Velha no prezente anno.

Compendio de Poesias.

Nova Fabula jocoza de Leandro, e Hero.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Academia dos Jogos que tracta do Voltarete, do Mediator, do Cassino, do Boston, etc. etc. com leis e calculos. 5 vol. de 8°.

Armazem interessante. o 2° n°.

Templo de Jatab.

Collecçaò de Letreiros, etc. a 2ª parte.

Almanack do presente anno.

Collecçaò de mentiras o verdades os n° 5°, 6°, 7° e 8°

O virtuozo moribundo.

Reflexões varias sobre a educaçaò dos Meninos.

Tempo prezente. Obra critica.

Novidades literarias. o n° 4°.

Arquivo de Erudiçaò.

Miscellania Jovial e seria.

Correio das modas, com estampas.

Historia do bicho, ou Monstro que dizem foi trazido da America.

Discursos joviaes, e serios sobre os ditados antigos, n° 1°.

Edificio incontrastavel por D. Maria da Graça Fortunata Cre da Gama.

Camara optica por Jose Daniel Rodrigues. Periodico.

Obras posthumas do P^e. M^e. Transfiguração, publicadas por Jose Pedro da Cunha Coutinho. 1 vol. de 8°.

A Credulidade convencida. Disertação critica analitica.

Traductions.

Anecdotas extrahidas da vida de Nushirvan Rey da Persia.

NOUVELLES.

Traductions.

O Subterraneo, ou Mathilde. 2 vol.

As Orfãas Hespanholas.

Vida de Justina.
Ema, ou a Filha do disgosto. 2 vol. de 8°.
Cartas da Marqueza de Sirce. 2 vol. de 8°.
Ermania.
Clotilde e Bermond.
Leandro ou o pequeno cazal no meio do bosque.
Thezouro de Meninas.
A mulher Feliz dependente do Mundo, e da fortuna. 3 vol. de 8°.
Victor, ou o Menino da Selva.
Memorias de Joaõ Brick.
O amor disgraçado.
O Solitario, ou desterro de Aurelio.
Blomberis, Pedro, e Célestina.
Deziderio Estock.
Aventuras de Aristenous.
Pamella Andrews, ou a Virtude recompensada. 2 vol. de 8°.
Lances da ventura, acazos da disgraça. 6 vol. de 8°.
Zadig, ou o Destino.
O Cazamento infeliz.
Os Amantes disgraçados.
O Diabo Coxo.
Viagens de Guliver. 3 vol. de 8°.
Contos moraes, dialogos e anecdotas.
Historia do cavalheiro Floricourt.

Année 1809.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux

Sermaõ pregado na Igreja de Na. Sa. dos Martires a 23 novembro de 1808, pela feliz restauraçaõ deste Reino, por Jose Agostinho de Macedo.

Sermaõ pregado pelo mesmo na festividade que o Exmo. Senado da Camara fez pela restauraçaõ deste Reino na Real Caza de S. Antonio.

Sermaõ que na Feliz restauraçaõ de Portugal pregou Fr. Felippe Pereira Pato Torrezaõ.

Exercicios Therezianos.

Doctrina ex scriptura ac Patribus excerpta, de divina Episcoporum supra Presbiteros præstantia. A. Fr. Joanne Pento.

Devoçaõ especial ao Santissimo Sacramento.

Conferencias Theologicas sobre o Sacramento da Penitentia. o 1° vol.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Allegaçaõ Juridica sobre os privilegios dos Priores móres da Ordem militar de S. Bento de Aviz.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Francisci Tavares Pharmacologia novis recognità curis, aucta emendata, et hodierno seculo acomodata in usum prelectionum Académicarum Conimbricensium.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides astronomicas do Real Observatorio de Coimbra. T 6°.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE, MORALE ET NATURELLE.

Traductions.

Fundamentos Botanicos de Carlos Lineo que expoem em forma de aforismos a theoria das Sciencias Botanicas.

POLITIQUE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

Originaux.

Ensaio Economico sobre o commercio de Portugal e suas colonias.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Nova Gramatica da Lingua Ingleza, por Agostinho Neri da Silva, Reimpressão correcta, e emendada.

Rudimentos da Orthografia Portugueza.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Relaçaò historica dos principaes successos acontecidos em Portugal desde a entrada dos Francezes neste Reino ate à restauraçaò do seo legitimo Governo. Por Antonio Patricio. 5 vol.

Compendio historico de Villa de Celorico de Beira. Por Luiz Duarte Villella da Silva.

Catalogo das sessões e actas de huma Sociedade que houve de Portuguezes dirigidas par hum *Concelho conservador de Lisboa*, para tractar da restauraçaò da Patria.

Manifesto das diligencias e meios que se empregarão em Lisboa relativos a restauração da liberdade da Patria. Por Verissimo Antonio Ferreira da Costa.

Reflexões sobre a Invazão dos Francezes, por Jose Acursio das Neves 1a e 2a parte.

Palafox verdadeiro heroe da Historia demonstrado por suas acções heroicas.

Roteiro terrestre de Portugal. Reimpressão.

Observaçaò sobre os recentes acontecimentos das Provincias de Entre Douro e Minho, e Traz os montes, Por Jose Acursio das Neves.

Noticia curiosa da Instituição da nova Ordem Militar de Cavalaria da Torre e Espada.

Relação de Guimarens na restauraçaò de Portugal.

Successos do Alem-tejo por Theodoro Jose Biancardi. P. 1a.

Compendio historico dos acontecimentos mais celebres desde a entrada dos Francezes em Portugal ate à segunda restauração deste Reino, por Fr. Joaquim Soares. T. 2°.

Notavel Patriotismo de huma Matrona Hespanhola nas actuaes circunstancias de guérra entre a Hespanha e a França.

Manifesto das diligencias e meios que se em pregarão em Lisboa relativas a restauraçaò da liberdade da Patria.

Disertação historica, e critica sobre a apparição de Jezus Christo Senhor Nosso a El Rey D. Affonço Henriques, Pelo P. Antonio Pereira de Figueredo, accrescentada com Estampa, juramento do dito Rey, varias notas, etc.

Discurso sobre os principaes successos da Campanha do Douro. Por Joze Acursio das Neves.

O heroismo do General Francisco da Silveira Pinto da Fonseca.

Noticia historica dos Crimes, atrocidades, e perfidia de Napoleão Buonaparte com estampas.

Idea historica do ultimo cerco de Saragoça.

Relação preliminar da Batalha alcançada pelo exercito Alliado etc., etc. e derrota do Exercito Francez em Talavera de la Reyna com huma estampa.

Collecção de memorias, e documentos pelos quaes se mostrão as perseguições, e tiranias que tem sofrido o SS^mo. P. Pio 7°.

Mappa politico que contem noticias interessantes de Hespanha.

Relação breve verdadeira da entrada do Exercito Francez, chamado de Girondá, em Portugal em novembro de 1807.

Memoria da entrada dos Francezes.

Brevé rezumo da Geração execranda das Magestades Corsas Imperiaes e Reaes.

O Observador Portuguez historico e politico de Lisboa.

Carta em reposta de certo amigo da cidade de Lisboa a outro da villa de Santarem emque se declarão os fundamentos sobre verdade ou incerteza da morte de ElRey D. Sebastião.

Memoria abreviada, e veridica dos importantes serviços que fez a Naçaõ o Exmo Tenente General Manoel Jorge Gomes de Sepulveda na feliz origem e progresso da revolução que salvou Portugal. Por Francisco Xavier Gomes de Sepuldeva.

Rezumo da vida do Principe Carlos Luiz, Arquiduque d'Austria.

Relação historica e verdadeira da revoluçaõ do Algarve contra os Francezes, seguida de todos os documentos que authenticamente mostrão a parte que nella teve o Tenente Coronel Sebastiaõ Drago Valente de Brito Cabreira.

Evora lastimoza pela deploravel catastrofe do fatal triduo de 29, 30 e 31 de julho de 1808.

Memoria historica dos acontecimentos relativos especialmente às Corporações Eclesiasticas de hum e de outro sexo.

Mappas historicos de Portugal por Filippe Neri de Souza Coutinho.

Traductions.

Manifesto imparcial, e exacto dos acontecimentos mais importantes de Aranjuez, Madrid, e Bayona desde 17 de Março ate 15 de maio de 1808.

Manifesto da cauza formada contra o Conego de S. Izidro de Madrid reo de alta traição.

Manifesto da Naçaõ Hespanhola à Europa.

Relação do 1° cerco de Saragoça escripta por M. Vaughan d'Oxford e accrescentada com a relação do 2° cerco em que se refuta completamente o Boletim n° 33 do Exercito Francez.

Proclamação do General Blacke as suas tropas para o socorro de Girona.

Plutarco Revolucionario 2 vol. de 8°.

Correspondencia authentica, e completa dos Ministros de S. Santidade com os agentes do Governo Francez, e Commandantes do seo Exercito, principiando da epoca da occupaçào de Roma, edo Estado Pontificio que o mesmo Exercito fez em Novembro de 1807 ate ao dia 14 de Maio de 1809.

POESIE.

Originaux.

Ode a Palafox, e outras peças poeticas.
Modello da Lealdade Portugueza.
Carta curiosa em verso a Mr. Junot com huma Cantata Patriotica.
Flores de Cintra, e passeios de Collares. Poema lirico
Proclamaçào em verso aos Patriotas.
Ode ao Illmo General Silveira seguida de hum elogio à Nação Portugueza na sua segunda Restauraçào.
O Passarinho. Idilio.
O inferno de Pariz. Poema.
Silveira. Poema por Santos e Silva.
Memoriale Lusitanum.

Traductions.

O Jardim Botanico de Darwin, ou a Economia da vegetaçào. Poema traduzido do Inglez por Vicente Pedro Nolasco da Cunha.
Numa Pompilio. Poema.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Sentimentos patrioticos do Juiz do Povo de Lisboa acompanhados de duas reprezentaçoes huma ao Gen^al. Inglez, e outra ao Genl. Hespanhol, e Carta de agradecimento do Gal Inglez.
Carta de respeitoza gratidào dirigida ao Rey de Inglaterra sobre a restauraçào de Portugal.
Semanario patriotico. Periodico.
Grito de hum verdadeiro Portuguez.
Discurço ...tado pelo patriotismo.
Falla da Nação Portugueza dirigida nas prezentes circunstancias aos Ill^mos e Ex^mos r^s Governadores destes Reinos.
Manifesto da razào contra as usurpaçoes Francezas, e a voz do Patriotismo na restauraçào de Portugal e Hespanha. por Jose Acursio das Neves.
O despertador dos Soberanos e dos Povos. Pelo mesmo A.
O Dezengano.
Memoria em que se examina qual seria o estado de Portugal se por desgraça os Francezes o chegassem a dominar.
Voz do verdadeiro Patriotismo aos Egoistas.
Tres peças patrioticas. Por Jose Acursio das Neves.
Regulamento para o Exercicio das Legiòes Nacionaes determinado por Ordem Superior.
Methodo para a disciplina das Legiòes Nacionaes.
Regimento dos preços dos medicamentos para governo dos botioarios no anno de 1809.
Diviza do Reino de Portugal.
Reposta de Pascoal Jose de Mello contra a censura do Compendio e

Historia Juris Civilis Lusitani feita por Antonio Pereira de Figueiredo.
Oraçaõ Latina sobre a reforma da Universidade pelo mesmo A.
A generosidade de Jorge 3º, e a Ambiçaõ de Bonaparte. por J. A. das Neves.
Wellesley e os Generaes Francezes. Pelo mesmo.
A salvaçaõ da Patria. Pelo mesmo.
Almanack militar deste anno de 1809.
Correio da Peninsula, ou o novo telegrafo. *Periodico.*
Os Pedreiros Livres.
Postilhaõ de Lisboa. *Periodico.*
Gemidos de Sully contra o profundo sono dos Francezes.
O cão do Cego que fugio para á Esquadra Ingleza com medo do Lagarde.
A perfidia, ou politica infernal entre Lucifer e Buonaparte.
Politica popular adaptada às circumtancias do tempo prezente.
O A. B. C. famoso contra Napolcaõ vil alcivoso.
Ordenanças de Campanha por Gregorio de Mendonça Furtado.
Viagens de Loison (aliàs o General Manota) ao inferno.
A Abelha do meio dia. *Periodico.*
A fortuna arguindo a Bonaparte por lhe ter sido ingrato, e ter abuzado dos seus favores.
O Mensageiro. Periodico.
Genealogia de Brutus Aly Napolcaõ Bonaparte.
Exortaçaõ ao Regimento Portuguez nº 19 na bençaõ e juramento das novas bandeiras em 24 de março de 1809.
Carta de guia de Cazados. Por D. Fsancisco Manoel. Reimpressaõ.
Projectos de Napolcaõ sobre a guerra feita por elle ao continente.
Anti-sebastianismo, ou antidoto contra varios abuzos.
Doutrinas contra doutrinas, ou restrictas obrigaçoes de todos os Hespanhoes e Portuguezes arespeito dos Francezes em geral, e muito particularmente do Tirano Chefe.
Minuta do testamento de Buonaparte.
Nova collecçaõ de modinhas.
Lanterna magica. Periodico.
Confissaõ de Buonaparte.
Collecçaõ de trages que uzaõ todas as Naçoens do Mundo. 5 numeros.
Reposta à proclamaçaõ do General Augereau aos Catalaes.
Reflexoes sobre o fundamento do throno de Napolcaõ, e da Dynastia da sua familia.
Diviza do Reino de Portugal que mostra como se haõ de vencer os inimigos.
Reflexoes feitas em abono da verdade sobre o Correio Brazilience nº 1.
Telescopio Portuguez. Periodico.
O D. Quixote dagora com o Sancho Pança de algum dia.

Traductions

Proclamaçaõ feita em Sevilha aos Hespanhoes sobre os successos de Talavera de la Reyna na entrada dos Francezes.
A besta de sete Cabeças, e dez Cornos; ou Napolcaõ Imperador dos Francezes.
Horoscopo de Napolcaõ.
Permissas das concluzoes observadas em Bayona contra a Coroa de Hespanha no mez de Abril de 1808, por D. Pedro Cevalhos.
Pintura horrivel da França.

Manifesto da guerra de Austria.

O marechal-des-logis Francez convertido em Porco.

Sentinella contra Francezes, por D. Antonio Pampmany. a 2ª parte.

Carta de huma Senhora Ingleza às Matronas da Gram Bertanha e para que contribuão com donativos a favor dos Hespanhoes.

O paralello entre Inglaterra e Cartago, e entre França e Roma examinado por hum cidadão de Dublin.

Discurço de Guilherme Pitt sobre a retirada da Corte de Lisboa para o Brazil.

O segredo revelado, ou manifestação do sistema dos Pedreiros livres illuminados, e sua influencia na fatal Revolução Franceza. Traduzido por Jose Agostinho de Macedo.

NOUVELLES.

Originaux.

Cartas Americanas. Por Theodoro Jose Biancardi 1 vol. de 8o.

Damon e Pythias.

ANNÉE 1810.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Sermão da Natividade de Nossa Senhora por Fr. Jose de Santa Maria Noronha.

Sermão de S. Francisco.

Tres Sermões em acção de graças no triduo que fizerão as Religiosas da Conceição de Beja por haverem sido livres da barbaridade Franceza no dia 26 de junho de 1808 pregados pelo M. Fr. Jose do Sacramento.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Disertação historico juridica sobre os direitos do Grão Prior de Crato, e do seu Provizor por Pascoal Jose de Mello Freire.

Primeiras linhas sobre o processo civil. Pelo A. do processo Criminal.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Réflexões e observações sobre a pratica de inocculação da vaccina, e as suas funestas consequencias feitas em Inglaterra pelo Dr. Heliodoro Jacinto Araujo Carneiro.

Compendio da arte dos partos com as molestias mais vulgares que muitas vezes sobrevem aos ditos etc. etc. por Jacinto da Costa.

Instrucções, e cautellas praticas sobre a natureza, differentes especies, virtudes em geral, e uzo legitimo das agoas mineraes com a noticia das que são conhecidas em cada hua das Provincias do Reino de Portugal, por Francisco Tavares.

Manual de Gotosos. Pelo mesmo.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides astronomicas etc. etc. vol. 7.

POLITIQUE, AGRICULTURE, COMMERCE ET TACTIQUE.

Originaux.

Breve e circunstanciada noticia do Governo, e Constituições da Grãa Bertanha com huma noticia geral de todas as revoluções que tem acontecido aos Reys e à Nação.

Ensaio sobre a Economia dos combustiveis.

Discurço politico-militar sobre o estado actual da Peninsula.

Extracto dás instrucções militares de De Vernier ordenado para servir deguia ao official em Campanha.

Instrucções de caçadores por ordem do Exmo. M^al Beresford.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Vocabulario das palavras e frazes familiares das Linguas Ingleza, Hespanhola, e Franceza.

POÉSIES.

Originaux.

O novo Argonauta. Poema. Por Joze Agostinho de Macedo.

Ode ao muito alto, poderozo, Augustissimo, Optimo Rey da Grãa Bertanha, Irlanda, Escocia.

Viriato, tragedia.

A bomba de Apollo apagando o fogo Sebastico, Satira por Antonio Joaquim de Carvalho.

Reflexão analitica mencionando o pranto do General Massena, e a confuzão de Bonaparte, por Antonio Cripiniano Saunier.

O Dezengano, ou fins do homem.

Collecção de poezias ineditas de Antonio Diniz da Cunha e Silva, e de Jose Basilio da Gama, e de Jose Anastacio da Cunhà.

O amor e a saudade dos verdadeiros Leres Portuguezes na retirada e auzencia do nosso legitimo soberano, e augusta Real Familia por Francisco Malhão.

Cançao real, por Thomaz Antonio Santos e Silva.

O zelozo de 1810, comedia em dous Actos.

Modinhas patrioticas por Joze Daniel Rodriguez.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Viagem sentimental à Provincia do Minho em Agosto e Setembro de 1809.

Rezumo dos successos da Provincia do Alem-Tejo na feliz restauração do anno de 1808.

Historia geral da Invasão dos Francezes em Portugal, e da restauração deste Reino, por Jose Acursio das Neves, t. 1.

Planta topographica da illha de Cadix.

Provas da falcidade e injustiça comque o editor do Correio Braziliense intentou dezacreditar Antonio d'Araujo e Azevedo, e algumas reflexões acerca deste jornal.

Novo Mappa Geografico que contem os dous Reinos de Grenada, e Andaluzia, a illha de Cadix, Praça, e streito de Gibraltar etc. assim como toda a Costa d'Africa, e Praças fronteiras.

Novo Atlas geografico-politico e historico de todos os Estados que compoem a Europa por D. S. da Silva B. 2 vol.

Diccionario geografico universal. Vai sahindo a folhas.

Mappa geografico da provincia da Beira,

— — — — —Tras-os-Montes,
— — — — —Estremadura.
— — — — —Alem-Tejo,
— — — — —Algarve,
— — — — —Minho.

Façanhas do Marquez da Romana, do Exercito da esquerda.

Traduzions.

Mappa geografico de Hespanha, Portugal, por D. Thomaz Lopes.

Correspondencia authentica e completa dos Ministros de S. Santidade com os Agentes e Generaes Franczes o 3 vol.

Representação de Fernando 7º, quando Principe das Asturias.

Mappa topografico de Madrid.

Grande carta Geografica de todas as Nações do mundo.

Novo Mappa Geografico das quatro Provincias Turcas, Valachia, Servia, Bulgaria e Romania.

Novo Mappa Geografico do Reyno de Galiza.

Memorias dos progressos militares, e campanhas na India, Portugal e Hespanha do Exmo Arthur Lord Wellington.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Miniatura juridica para Pintores fazerem quadros, por Porfyrio Hemeterio Homem de Carvalho.

Entrevista do ex-Abbade Seyes com o ex-Bispo Tallerand. Obra posthuma do Exmo Arcebispo de Goa.

Reflexões sobre o Correio Brazilience. 6 numeros.

Microscopio patriotico.

Mappa geral de todo o Exercito da primeira e segunda linha.

Os Sebastianistas ou reflexões criticas sobre esta ridicula seita por Joze Agostinho de Macedo p. 1 e 3.

O segredo revelado 2ª e 3ª parte Pelo mesmo.

O sermão sem fructo, ou Jose Botelhas.

Apologia do periodico reflexões sobre o Correio Brazilience nos 1, e 2º, 3º, 4º e 5º.

Falla de hum Portuguez aos Portuguezes.

Exame dos artigos historicos e politicos que se contem no Correio Brazilience n. 3, 4 e 5.

Reposta previa ao folheto emque o Padre confessor persuade ao Penitente que seja Sebastianista, por J. A de Macedo.

Cultura do Coração humano para uzo da Mocidade Portugueza.

Refutação analitica dos redactores do Correio da Peninsula ao folheto do Pe J. A. de Macedo intitulado os Sebastianistas.

Defeza dos Sebastianistas.

Hum sonho.

Tratado definitivo de Paz entre os Sebastianistas seus escritos, e apologistas de Crença Sebastica.

Mais Logica, ou nova Apologia da Justa deffença do livro *Os sebastianistas*, por J. A. de Macedo.

Verdadeiro espirito do Sebastianismo 4 cartas.

A senhora Maria, ou nova impertinencia Sebastica, por J. A de Macedo

Justa impugnação do celebre silogismo de J. A de Macedo, por João Bernardo da Rocha Pato Moniz,

O Sebastianismo ou o Macedo dezafiado pela corja dos Sebastianistas.

Relação das festas que se fizerao no Rio de Janeiro quando o Principe Nosso Senhor chegou aquella Capital.

Taboa das erratas, edas emmendas, da obra intitulada os *Sebastianistas.*

Proclamação dirigida pelo General Massena.

Carta dirigida a S. A: M. Massena pela auctor do antigo *telegrafo.*

Analyze da protecção dos Francezes para dezengano dos seus apaixonados etc., etc.

Inventario das tolices que se achão na *Refutação analitica* de Rocha com Pato, por J, A. de Macedo.

Privilegios, honras e izenções concedidas por S. A. R. aos Milicianos.

Carta de hum Guarda Roupa de El Rey D. Sebastião a hum amigo seo nesta Corte.

Apologia ao livro *Os Sebastianistas.*

Segunda falla de hum Portuguez aos Portuguezes.

Carta do professor Regio Antonio Maria de Couto sobre a origem e effeitos do Sebastianismo, e motivo de alguns escriptos.

Protestação de hum Sacerdote de Lisboa ao Clero regular secular seos Patriotas.

Dialogo entre dous Mortos na batalha de Bussaco.

Carta familiar em reposta da que hum amigo escreveo a outro em que lhe dá conta dá sua fuga para Lisboa por cauza da invazão dos Francezes.

Traductions.

Reprezentação do Marquez de la Romana á Suprema Junta.

Instrucção que deve regular a elleição dos Deputados de Cortes publicada em Sevilha.

A voz da America Hespanhola. Proclamação.

Provas dos graves erros que Bonaparte tem cometido na Peninsula, da impossibilidade de a conquistar.

Carta de D. Cristoval del Solano de Badajoz a hum seo amigo rezidente em Lisboa.

ANNÉE 1811.

THÉOLOGIE, ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Sermão de Preces pelo bom Successo das Armas Portuguezas por Jose Agostinho de Macedo.

Sermão pelo complemento de hum Voto, e acção de graças pela restauração do Reino. Por Fr. Vicente da Covilhãa.

Extracto da Escriptura Sagrada sobre a doutrina e deveres da Religião Christãa para servir de Educação para Meninos.

Exhortações pastoraes do Exmo Bispo de Elvas aos Seus Diocezanos.

Sermão de acção degraças pela feliz restauração de Portugal por Luiz Villela da Silva.

Traductions.

Epistola de S. Paulo aos Romanos.
Novo Testamento de Nosso Senhor Jezus Christo.

MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE.

Originaux.

Reflexões criticas do Dr.... sobre as direcções para uzo das *Agoas de Inglaterra de Antonio Jozé de Souza Pinto*, ou exame comparativo da mesma agoa com a verdadeira *Agoa de Inglaterra* do Dr. Jacob de Castro Sarmento.

Noticia de hum remedio facil, e mui efficaz contra o contagio das molestias epidemicas com as direcções para applicar os gazes acidos mineraes mais adequados às circumstancias.

Tratado das Feridas d'armas de Fogo, por Jacinto da Costa.

Direztação Medico-Obstetricia sobre as differentes situações da cabeça do Feto no tempo do Parto, por Manoel Antonio Lopes.

Tratado compendiozo do Scirro e do Cancro em que se tracta das causas, edo methodo curativo mais adequado destas molestias. Pelo mesmo A.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides Astronomicas do Observatorio de Coimbra para o anno de 1812. Vol. 8o.

GRAMMAIRE, LITTÉRATURE.

Originaux.

Panigirico gratulatorio dirigido a S. M. Britanica, a Seos Generaes, e a toda a Nação.

O Heroismo de Campo Maior, ou elogio aos seus Bravos Defençores e ao seu honrado, e valorozo Governador.

Elogio aos Voluntarios Reaes do Commercio de Lisboa.

Elogio ao Exmo Sr Lord Wellington.

Ad Illustrissimum et Excellentissimum Lord Wellington Generalem Angliæ exercituum Lysiæque ducem.

Elogio a Cidade do Porto dedicado aos Voluntarios Reaes do Commercio da mesma Cidade.

Elogio ao Illmo e Exmo Sr Marechal Beresford por Jose Anastasio Falcão.

Panigirico gratulatorio ao Governo do Reino de Portugal.

Gramatica da Lingua latina reformada, e acrescentada sobre as muitas que ha por A. P. Mendes.

Arte de gramatica Portugueza ordenada em methodo breve facil e claro. 3a edição.

Elogio ao Exmo Sr D. Pedro Caro e Saveda Marquez de la Romana com hua digressão e nota sobre seus grandes feitos militares.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Noticias biograficas do general Trant.

— — de S. Exca O Sr Marechal General Beresford.

Noticias biograficas de Lord Visconde Wellington por Fr. Fortunato de S. Boaventura.

Carta militar da batalha e victoria de Albuhera.

Relaçào da valentia e feliz morte do marinheiro Inglez Diogo Covey

Restauraçào do provincia de Tuy, e Reino de Galliza por Joào d'Almeida de Souza, e Sà.

Carta militar que reprezenta os combates que tem havido entre os nossos Exercitos, e o do inimigo junto a Fuentes de Honor.

O Investigador Portuguez em Inglaterra. Periodico mensal rezumo historico das diversas invazòens de França na Europa comparadas com a ultima da Peninsula.

Bosquejo da Campanha de Portugal.

Theatro da guerra de Portugal, ou collecçào de Seis Mappas geograficos de todas as Provincias de que se compoe este Reino e do Algarve.

Analize da vida do general Massena, Chefe do Exercito Francez actual em Portugal, ou Memorias Criticas sobre alguàs suas acçòes militares na Peninsula.

Genealogia de Napoleào Buonaparte. Parte 1ª e 2ª.

Noticia exacta, illustrada com duas estampas illuminadas que reprezentào as acçòes heroicas dos artilheiros Portuguezes na Praça de Badajoz.

Noticias biograficas de General Silveira.

Traductions.

Historia Secreta da Côrte, e Gabinete de S. Cloud, ou de Buonaparte. 2 vol.

Mappa de Portugal de Lopes accrescentado com as estradas militares.

Nova carta militar do Reino de Portugal de Eliot.

Bosquejo da Campanha de Portugal 1ª, 2ª e 3ª parte.

A Campanha de Portugal pelo A. do Ambigù.

Historia Secreta do Gabinete de Napoleào por Goldsmith. 1ª e 2ª parte.

Atlas Geografico portatil, e militar de Lopes.

POÉSIE.

Originaux.

O zeloso de 1810. Comedia 1ª e 2ª parte.

A explozào da Praça d'Almeida, Poema heroico.

Cantigas patrioticas, e marciaes contra o Tiranno da Europa, e da humanidade.

Soneto ao aventurciro Corso, alluzivo à pouca fortuna do seo anjo tutelar na Campanha de Portugal.

Surriada a Massena em Portugal por Jose Daniel Rodrigues 1ª e 2ª parte.

Quadra glozada sobre a dezesperaçào do Corso quando lhe chegou a noticia da retirada do Exercito de Portugal.

No obito do Exmo Sr Marquez de la Romana. Elogio funebre.

Novo Testamento de Massena.

Outavas aos destemidos Portuguezes, por Angelo Talassi.

Os furiosos sonhos de Napoleào Buonaparte.

Quadras glozadas ao Exmo Lord Wellington.

Lùzitania triumphante e final queda de Buonaparte por J. J. P.

Napoleada pelo discipulo de J. D. Rodrigues.

Cantigas a Victoria do dia 5 de Maio.

Tributo Apollineo ao faustoso, e memoravel dia natalicio de Jorge 3º.

Canção livre à sumptuosa magnanimidade da Grãa Bertanha e do seo imcomparavel Monarca Jorge 3º por Santos e Silva.

Ode heroico-historica à glorioza restauração de Portugal com invectiva aos Francezes.

Votos aos deffenssores de Portugal, por Antonio Joaquim de Carvalho.

Conselhos do General Massena ao Marechal Marmont na noite da despedida, em quadras.

Ode ao faustissimo dia natalicio de S. A. R. o Principe R. N, Sr, por Joaquim Pedro Lopes.

Napoleão à Viola. Cantata jocosa

Epinicio ao Illmo e Exmo Lord Wellington.

O Templo de Marte. Drama, por Miguel Antonio de Barros.

Cantico em acção de graças ao Sto Milagre de Santarem, pela retirada dos Francezes, em Latim e Portugues.

A entrada do General Massena em Pariz da sua volta de Portugal vista e cantada pelo Poeta Mosca.

Lyras patrioticas ao Patriarcha Ellcito, a Lord Wellington, a Silveira, e a Trant por Fr. Antonio de Morelos Costa.

Gama. Poema narrativo, por J. Agostinho de Macedo.

Poezias de Antonio Diniz da Cruz e Silva. 2 vol.

O segundo encontro entre as duas Rivaes no Palacio Imperial de França, e o Corso derribado. Ode safica.

Quadras patrioticas por Francisco Joze Cabral.

Jozefina abandonada. Dialogo em verço por A. J. de Carvalho.

Odes Latina e Portugueza a Lord Wellington.

Elogio a Nossa Senhora sobre a Avo Maria.

Trombeta da verdade metrico-analitica contra os planos e imposturas de Napoleão e seus satelites por Martiro Candido.

Traductions.

Illiada do Homero. O 1º Livro por Joze Maria da Costa e Sá com huma prefação de J. A. de Macedo.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Forma do Governo actual da Grãa Bertanha.

Delirios de Napoleão, e travessuras de Champagni.

Segundo dialogo entre dous mortos.

O amor e sujeição à Patria he hum dever natural e civil. Dialogo.

Portugal obsequioso à Nação Ingleza pela sua fiel alliança, e socorros na prezente guerra.

Espião patriota 1a 2a parte.

Dialogo entre dous Sebastianistas feito por occazião do Motim Literario.

O Veterano.

Profecia politica verificada no Exmo Lord Wellington.

A' inclita Grão Bretanha hum Soldado Portuguez.

O Francezismo desmascarado.

Memoria offerecida aos Libertadores da Patria e da Religião.

O Jantar em Salamanca. Dialogo.

A mizeria. Dialogo por J. A. de Macedo.

Projecto de hua convenção para a troca dos prizioneiros de guerra de todas as Nações.

Despacho de Massena para Napoleão.

Paz literaria ou sabbaete aos soliloquios de J. A. de Macedo nos 1a e 2a.
Processo verbal do disgraçado Massena.
Exultação de Lyzia na retirada de Massena.
Despedida e abandono para sempre do General Massena à Nação Portugueza.
Pranto da Igreja assolada pelos Generaes de Napoleão.
Massena fazendo o seo testamento em Salamanca.
O Homem segundo a razão por João Baptista Vieira Ramalho.
Memoria do que aconteceo ao Santo-Milagre de Santarem pela invazão dos Francezes naquella villa em outubro de 1810.
Jacobinismo ou dialogo entre hum Jacobino e hum Patriota.
Processo da demanda do Cão do Cego.
A defleza de Joze Carvalho soldado do regimento de infantaria n° 2°.
Parte dada a Napoleão da perda do Castello de Figueiras e a chegada do General Massena a prezença do seo Imperador.
Origem da fidelidade Portugueza deduzida e provada com factos desde o tempo do Imperio Romano.
Proclamação do Commandante de todas as guerrilhas Portuguezas, e Ordenanças da Beira.
Analize severa, e refutação cabal sobre o folheto dezengano proveitozo.
Considerações Christãas e politicas sobre a enormidade do libello feito por hum e pago por outro: por J. A. de Macedo.
Constancia d'amor na disgraça, ou Cartas que huma Senhora Portugueza surprendida pelos Francezes escreve do meio delles a seo Marido. 1a. e 2a.
Analize da Protecção Franceza.
Proposta critico-jocoza ou a hora de recreação de dous especuladores de couzas minimas.
Perfidia ou politica infernal. Dialogo entre Lucifer e Buonaparte.
Gemidos de Sully contra o profundo sono dos actuaes Francezes, sua cegueira, ou escravidão.
Motim literario. Periodico, par J. A. de Macedo. T. 1°, 2° e 3°.
Dialogo entre o Homem, e a Aranha.
O Cão do Cego. Dialogo jocoserio.
Ordens do Dia do Exercito. Sahe por numeros.
Reposta às propoziçoes incluidas no folheto intitulado os Sebastianistas.
Reflexão analitica aos felizes successos da Luzitania, mencionando o pranto do grande General Massena, e a confuzão de Buonaparte.
Carta de hum Official Portuguez a Pedro d'Almeida ex Marquez d'Alorna.
Exame critico do motim literario do Pe J. A. Macedo.
Memoria offerecida aos Libertadores da Patria, e Religião.
Dezesperação e susto de Jose Buonaparte e dos seus Conselheiros com motivo da derrota e fugida do Exercito de Massena.
O testamento do General Massena em tom jocoserio.
Sentença proferida contra os Portuguezes que acompanharão o Exercito inimigo commandado pelo General Massena.
Sonho offerecido aos Senhores Conimbricenses.
Discurso em que se tracta o Elogio da Nação Portugueza por hum Official do Real Corpo de Engenheiros.
Analyze da correspondencia de Napoleão com Aranza ultimamente interceptada, e publicada.

Os sentimentos patrioticos da Nação Portugueza.
Os Novelleiros do Caes do Sodré.
Reposta critica Jocoza. 2a parte.
Carta de Jozefina a Napoleão.
O veterano; advertencia de hum militar veterano a seo Filho.
O Fadario do General Marmont.
Sentença proferida á favor da memoria de João da Cunha Araujo Por tocarreiro que foi barbaramente assacinado em hum motim popular em 20 de março de 1809 no Porto.
O Rancho do piolho, ou segunda conversação dos Novelleiros do Caes do Sodré.
Sonho em que se prediz a proxima ruina do Imperio do Tirano.
Reposta ao Manifesto que fez imprimir em Cadiz o Tenente General D. João Carrafa contra a obra intitulada Successos do Alem-Tejo, por Theodoro Jose Biancardi.
Interrogatorio Capital do General Massena sendo Buonaparte o inquiridor, e Champagny o escrevente.
A Barca dos Banhos, 2 folhetos.
Ensaio politico sobre a paz e felicidade da Europa.
O observador dos Novelleiros do Caes do Sodré.
Carta ao General Marmont pelo auctor do antigo telegrafo.
Festim de Albion no Jardim de Lizia.
Carta de Manoel Mendes em que dá parte a hum amigo de hûa chamada Comedia convem a saber, *a Preta*, *com seus pretinhos todos de talento*, por J. A. de Macedo.
Carta critica na qual se mostra ate à evidencia, que a maior incoherencia de Luiz de Camões he o Epizodio de Adamastor no Canto 5º das Luziadas, por J. A. de Macedo.

Traductions.

O Testamento de Luiz 16º, Rey de França.
Confissão geral que fez Napoleão Buonaparte ao Abbade Maury, em 15 de agosto de 1810. Pelo general Sarrazin.
Despertador, ou unico meio de salvar a Hespanha.
Discurço sobre a coroação de Buonaparte.
Assim vai o Mundo. Obra critica.
O Monstro sem rebuço.
Males de Hespanha, e medidas para os atalhar.
Como podem ser uteis as guerrilhas na Hespanha.
Defleza do General Sarrazin.
Collecção de Discurços pronunciados em varias assembleas que se congregárão na Grãa Bertanha para tratar os meios de soccorer aos habitantes das terras de Portugal invadidas pelo inimigo.
Conversação que teve o General Berthier com o Abbade Maury no Palacio de Buonaparte, em 15 de agosto de 1810 pelo general Sarrazin.
Noticias modernas das Côrtes de Pariz e Westphalia em duas cartas interceptadas no Continente.
Apontamentos apanhados na Carteira Secreta de Buonaparte.
Espirito de Lagarde, ou Collecção de pedaços escolhidos que este Intendente Calvino fazia inserir nas gazetas de Madrid.
Falla que teve Napoleão com o Embaixador da Russia.
Falla da Grãa Bertanha aos Hespanhoes.
Exhortação do General Moreau às Nações da Europa.

O Conciliador, ou Reflexões sobre a conversação entre hum forasteiro, e hum Vizinho da ilha de Leão sobre os direitos da Senhora D. Carlota à Coroa de Hespanha.

Resolução de Talleirand sobre os ulteriores progressos da França na Peninsula.

Ensaio sobre o Sistema militar de Buonaparte, com hùa noticia politica de Revolução Franceza, e hum bosquejo das ultimas Campanhas de Portugal e Hespanha, e hum suplemento do S.r Cavanes intitulado Planos politicos e militares, por Sarrazin.

Discurço dirigido aos habitantes da Peninsula depois das vantagens que alcançarão do inimigo commum em maio de 1811, por Sarrazin.

Carta do Arcebispo de Nizibi Nuncio de S. Santidade junto de S. A. R. o Principe R. de Portugal ao General Junot escripta no Rio de Janeiro em 15 de fevereiro de 1809.

Mascarada jovial em que se descreve todo o ridiculo apparato e festança comque o Rei Pepe entrou ultimamente na Hespanha.

NOUVELLES.

Traductions.

A Ambição fazendo calar o amor paternal, por Richer.

Année 1812.

THÉOLOGIE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Meditações espirituaes para todos os dias da semana.

Adoraçoes ao Santissimo Sacramento, e Saudações aos Sagrados membros de J.-C. Nosso Sr. et da Virgem Sua Santissima Mãi.

Sermão na feliz restauração deste Reino, por Vicente de S. Rita Lisboa.

Compendio Trinitario.

Sermões de Misterios, Panigiricos et Quaresmaes, por Fr. Valentim da Mãi dos Homens. 5 vol. de 8°.

Reflexões sobre o Augustissimo Sacramento da Eucharistia, e da disposição com que se deve receber.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Libello, Allegação, Resposta, e Sentença acerca do Arcediagado da Se de Leiria, por Pascoal Jose de Mello Freire.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Memoria sobre a febre epidemica contagiosa que grassou em Lisboa desde 1810 ate 1811; por Henrique Xavier Baeta.

O Bom ferrador, ou Descripção anatomica e phisiologica do pé do Cavallo, methodo de ferrar, molestias do pé, e seu curativo com 15 estampas.

Traductions.

Novo ensaio sobre a Arte de formular por Joaquim da Rocha Maarem.

MATHEMATIQUE.

Originaux.

Breve discurço sobre os Cometas.

Efemerides astronomicas do Observatorio da Universidade de Coimbra para a anno de 1813. o vol. 9°.

GRAMMAIRE, RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Memorias curiosas para a Gramatica Filosofica da Lingua Portugueza.

Principios da Lingua Ingleza expostos, por hum methodo claro, e facil emque a practica vai a par com a theoria.

Abcedario da Lingua Portugueza por hum methodo novo com regras facilimas tanto para aprender a ler como para ensinar.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Origem da Revoluçaò de Portugal para a expulçaò do intruzo Governo Francez neste Reino.

A Batalha de Salamanca por miudo.

Memorias biograficas do Illmo e Exmo Sr. Manoel Pinto Bacellar, Visconde de Montealegre.

Relaçaò historica, e authentica da Revoluçaò do Reino do Algarve.

Traductions.

Historia Secreta do Gabinete de Napoleaò, 3o e 4o parte.

A Politica particular de Buonaparte contra a Religiaò Catholica e contra a independencia da Hespanha; por Cevalhos.

Carta geografica da Polonia.

POÉSIES.

Originaux.

Manoel Mendes. Farça.

Ode ao Illmo e Exmo Sr Lord Wellington pela restauraçaò de Cidade-Rodrigo.

Cançaò heroica na restauraçaò de Badajoz, por Joaõ Sabino dos Santos Daraos.

Epizodio á morte da Conde de Linhares D. Rodrigo de Souza Coutinho, por Manoel Ferreira d'Araujo Guimarens.

Marilia de Direco. Reimpressaò.

O Pia. Poema.

Canto patriotico ao Exmo Conde Wellington.

Ode á Victoria gánhada pelo exercito alliado nodia 22 de Junho, por Joaquim Jose Pedro Lopes.

Sonetos pelo P. Antonio Joaquim Fragozo.

Colleçaò de versos, e descripçaò de quadros allegoricos que em todas as solemnidades publicas desta capital mandou imprimir Joze Pedro da Silva.

Poesias de D. Joanna Margarida Mancia Ribeira da Silva em elogio de Lord Wellington.

Satira em dialogo Jocoso por Antonio Joaquim de Carvalho.

Encomio ao Illmo et Exmo S. Conde dos Arcos pela sua elleiçaò de

Governador, e Capitão General da Bahia.

Traductions.

Idilios de Gesner em verso heroico por Jose Freire de Pena Roxo.

Henriada de Voltaire, por Thomaz Antonio Bello Freitas.

Fabulas satiricas, politicas e moraes sobre o estado actual da Europa por Fr. Ramon Valvidares.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Segunda Carta do Dr. Manoel Mendes Fogaça escripta ao seo amigo sobre mais comedia, por J. A. de Macedo.

Votos de Fidelidade que faz o Povo Portuguez ao seo Principe Regente, por Joaquim Agostinho de Freitas.

Motim Literario o 4. vol. por J. A de Macedo.

Conversação nocturna das esquinas do Rocio de Lisboa, por J. D. Rodrigues.

Opusculo gratulatorio ao Illmo e Exmo, Sr. Marechal Beresford, por Antonio Joaquim de Govea Pinto.

Jornal de Coimbra. Periodico litterario mensal.

Congratulação de Portugal nodia 1º de maio anniversario do Exmo Lord Wellington.

Carta de Parabens de Cidade Rodrigo a Badajoz, e encontro em Londres de Fillippon, Berrier, hum Inglez e hum Portuguez, por J. D. Rodrigues.

Os Deliriós de hum Francez.

Exame critico do Gama, por João Bernardo da Rocha, e Nuno Alvares Pato Moniz.

Carta de Manoel Mendes Fogaça em resposta á que lhe dirigio Antonio Maria Couto intitulada o Dr. Hallyday em Lisboa, por J. A. de Macedo.

Reposta aos Redactores do Investigador Portuguez em Londres sobre a censura que nosco nº 8º fizerão ao Poema Gama. Pelo mesmo.

O Festejo pastoril no Bosque americano do retiro pelos triunfos dos Portuguezes.

O segredo revelado, ou grito da verdade contra a seducção dos Pedreiros Livres. P. 1º.

Carta de huma Senhora a huma sua amiga em reposta ao papel Malicia das Mulheres.

Mendes a Mendes sobre Mendes.

O Exame examinado, ou reposta aos senhores Bacharéis, João Bernardo da Rocha, et Nuno Pato Moniz, por J. A de Macedo.

Arte de voar a maneira dos passaros adornada com estampas.

Historia do Cerco de Saragoça segundo a vio representar em huma comedia, o Dr. Manoel Mendes Fogaça, por J. A. de Macedo.

Marmont e Bonet conversando na eternidade, por J. D. Rodrigues.

Semanario de Instrucção e recreio. Periodico.

Almanack de Lisboa.

Explicação imparcial das observações do Dr. Vicente Jose Ferreira Cardozo sobre hum artigo da Gazeta de Lisboa.

Carta de hum Pai a hum filho estudante na universidade de Coimbra sobre o espirito do Investigador em Inglaterra.

Traductions.

Saudavel Avizo às Nações da Europa, e particularmente aos Hespanhoes, e Portuguezes, por Sarrazin.

ARTS.

Batalha de Bussaco. Peça militar e historica para Fortepiano. Por Antonio Jose de Rego.

Jornal de Modinhas patrioticas. Pelo mesmo.

Estampa do Illmo et Exmo Sr. D. Rodrigo de Souza Coutinho, Conde de Linhares, por Francisco Thomaz d'Almeida.

Estampa da tomada da Praça de Badajoz.

—— Batalha de Salamanca pela Exercito alliado.

Carta militar e Geografica do territorio da mesma batalha.

ANNÉE 1813.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Opusculo da Bulla de Santa Cruzada.

Manual meditativo, ou solida devoçào às Sagradas Chagas de Jezus Christo com novena as mesmas, etc.

Sermào das Dores de Nossa Senhora, por J. A. de Macedo.

— de quarta feira de Cinzas, pelo mesmo.

Dezagravo ao Santissimo Sacramento; e às sagradas imagens de Jesus Christo, de Maria Santissima, e dos Santos.

Breve tratado sobre o uzo, e abuzo das virtudes e Revelaçòes, e Couzas sobrenaturaes; e do poder do demonio e da natureza em ordem a fazer illuzòes.

Novena ao Sàntissimo Sacramento com meditaçòes para o vizitar no Sagrado Lausperene.

Traductions.

Compendio do Promptuario de Theologia moral, por Fr. Ignacio de S. Carlos. 4 vol.

Catecismo de Montplier. Reimpressào.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Manual de Apellaçòes e Aggravos, por Antonio Joaquim de Gouvea Pinto.

Sentença proferida a favor da Memoria do Dr. Jose Ignacio da Rocha Peniz.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Memorias analiticas, e observaçòes da virtude da Agoa das Caldas, etc., etc., com o catalogo de todas as Plantas medicinaes descobertas em Portugal de que na mesma se faz menção.

Materia Medica em classes e ordens segundo seus effeitos. 2 vol. de 4°.

Obras Cirurgicas de Antonio d'Almeida Cirurgião. 3 vol.

Traductions.

Expoziçào anato mica do utero humano gravido, e dos seus contheudos Hunther, por Antonio Lopes d' Abreu.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides astronomicas do Observatorio de Coimbra, para o anno de 1814 o vol. 10°.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Originaux.

A Sciencia dos Costumes, ou Etica rezumida.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

As Heroinas Portuguezas antigas e modernas.

Campanha do Immortal Lord Wellington em 1813, com as estradas da marcha triunfante do Exercito alliado desde que sahio da Freineda.

Carta maritima das Costas de Portugal, por Marino Miguel Mauricio.

Carta militar da Praça e Cidade de Bayona, de França, de S. João de Luz, de S. João de Pied Port, Jrún, Pamplona, etc., etc., aonde se acha o Exercito alliado.

Carta geografica de França.

— — Alemanha.

— — Italia.

— — Russia.

— — Hollanda.

RHÉTORIQUE, GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Panegirico historico da vida e acções do Illmo e Exmo. Conde de Linhares D. Rodrigo de Souza Coutinho, por Joze Firmino da Silva Giraldes.

Compendio de Rethorica, ou Arte de aprender a fallar com acerto e perfeição a Lingua Portugueza.

Nova Gramatica Franceza verdadeiramente filosofica, por Joze da Rocca.

Mestre Inglez ou Gramatica Portugueza e Ingleza, por Joaquim Pinto da Silva e Mello.

POÉSIES.

Originaux.

Theatro Nacional. Periodico n° 1°.

Ode Pindarica ao Illmo e Exmo Sr Marquez de Torres Vedras, por Antonio Soares de Azevedo.

Elogio ao Illmo e Exmo Sr Marquez de Torres Vedras, por Joanna Margarida Mancia Ribeira da Silva.

Ode ao invicto Wellington, por J. A. de Macedo.

— sua Magestade Imperial Alexandre I° Triumfador. Pelo mesmo.

Collecção de Peças Poeticas ineditas dos melhores Poetas Portuguezes, 3 vol. de 8°.

As principaes Victorias de Lord Wellington na Peninsula: Ode por M. X. D. S.

Ode ao Principe de Kotusow pela batalha de Borodino, por J. A. de M.

Ode á ambição de Bonaparte. Pelo mesmo.

Tres Odes a glorioza restauraçào da Liberdade Portugueza, por Francisco Jose da Costa.

Poesias de Elpino Duriense, 2 vol.

Verdadeiras ineditas obras Poeticas de Manoel Maria de Barboza de Bocage, 5 vol.

Obras poeticas de Nicolào Tolentino, 2 vol. de 8°.

Newton poema, por J. A. de Macedo.

A Meditaçào, Poema filosofico pelo mesmo.

Ode heroica ao grande Lord, por hum Curiozo Portuguez.

Nova Castro tragedia. Reimpressào.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Considerações mansas sôbre a 4° tomo das obras de Bocage, e vida deste por J. A. de Macedo.

Jornal de Coimbra. Periodico literario.

Testamento que fez o D. Quixote da França antes de partir para a Russia, por Jose Daniel Rodrigues.

Semanario de Instrucçào. Periodico. terminou em 2 vol.

Epistola a S. Exca Lord Wellington pelos seus insignes triunfos, por J. A. de Macedo.

Traductions.

Proffecias do Bispo de Arles no anno de 1610.

Compendio da obra da Riqueza das Nações de Adam Smith e os extractos das obras politicas economicas de Edmond Burke.

Thezouro de Meninas, por Matheus Jose da Costa.

AGRICULTURE, COMMERCE ET ARTS.

Originaux.

Gazeta de Agricultura, Comercio e Artes. Periodico.

Instrucçào para a enxertia dos Zambujeiros.

Retrato do General Mina.

— — Silveira.

— Imperador da Russia Alexandre I°.

Estampa de Nossa Senhora, } por Domingos Joze da Silva.
— S. Antonio, }

— da Batalha dos Arapiles.

— — de Victoria.

— — de 28 de Julho em que foi derrotado Soult.

— — de Talavera de la Reyna.

— — do Leipsic.

— da Tomada da Praça de S. Sebastião.

NOUVELLES.

Traductions.

Tom Jones, ou o Engeitado. T. 1°.

ANNÉE 1814.

THÉOLOGIE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Instrucçòes espirituaes para huma alma recem convertida que dezeja aspirar à perfeiçào do seu estado.

Catecismo breve de Doutrina Christàa.

Modo pratico para os Fieis assistirem com perfeição ao Santo Sacrificio da Missa.

Compendio da Historia Santa; isto he, da Religião Christàa Jerarchia Celestial.

Sermão de acção de graças pelo milagrozo restabelecimento da felicidade da Europa, por J. A. de Macedo.

Sermão pregado nas exequias pelos que morrerão na ultima guerra, por Manoel Aleixo Duarte Machado.

Traductions.

Manual dos Evangelhos do Prior de Abrantes, por J. A. Nova Edição.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Tratado Pratico do Direito enfiteutico, por M. de A. e S. de Lobão, 2 vol.

Appendice diplomatico ao Tratado dos Prazos pelo mesmo.

Analize das Thezes sobre Direito enfitéutico: Reimpres.

Observações sobre o discurso juridico que Manoel d'Almeida e Souza de Lobão escreveo a respeito dos Direitos Dominicaes.

Primeiras Linhas sobre o processo orphanologico.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Elementos geraes de cirurgia Medica Clinica e Legal. Por Jacinto da Costa, 4 vol. de 4°.

Memoria sobre a administração do Mercurio em reposta à demonstração do Dr. Joze Pinheiro de Freitas, por Antonio Joze de Souza Pinto.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Elementos de Arithmetica.

— Geometria applicaveis ao officio de Marceneiro, por Pedro Alexandre Crayoé.

PHILOSOPHIE NATURELLE.

Originaux.

Thezouro de Meninos, 2 vol. de 8°.

GRAMMAIRES ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Elogio de Lisboa agradecida ao muito esclarecido Duque de Victoria o grande Wellington.

O Mestre Inglez ou nova Gramatica da Lingua Ingleza, por Francisco de Paula Jaku.

Traductions.

Gramatica Franceza de Lhomond.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Rezumo historico da Revolução de Hespanha, 2 vol.
Descripção historica, geografica e politica do Reino de Navarra, e das Provincias de Biscaia, Alava e Guipuscoa, com hum Mappa.
Relação do fausto regresso do S. P. Pio 7° à sua Capital.
Memorias para a vida da beata Mafalda Rainha de Castella, e Reformadora do Mosteiro de Arouca, por Fr. Fortunato de S. Bonaventura.
Atlas universal Portuguez.
Roteiro de Portugal. Reimpressão.

Traductions.

Campanha aberta de Portugal, por Sarazin.
Historia abbreviada das Campanhas de Lord Wellington.

AGRICULTURE, COMMERCE ET ARTS.

Originaux.

Collecção de retratos da Familia de Buonaparte.
Retratos de S. A. R. o Principe da Coroa da Suecia Bernadotte.
Variedades sobre objectos relativos às artes, commercio e manufacturas segundo os principios da economia politica por Jose Acursio das Neves.
Instrucções etc. etc. sobre Seguros.

Traductions.

Agricultura simplificada segundo as regras dos antigos.

POÉSIE.

Originaux.

O voto. Elogio dramatico por J. A. de Macedo.
Nova Castro. Tragedia com huma estampa.
Ode ao Exercito Portuguez congratulando-o pela sua chegada à Patria.
Collecção de obras dramaticas por Antonio Joaquim de Carvalho.
Historia de Anfrizo e Betilia. Idilio por Antonio Innocencio Barbuda.
Dithyrambo no fausto dia natalicio do Principe D. Pedro.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Jornal de Coimbra. Periodico literario.
Gazeta instructiva. Periodico.
Epistola às grandes Nações alliadas na passagem do Rheno por J. A. de Macedo.
Collecção de decretos, avizos e outras Ordens regias a favor da verdadeira e unica agoa de Inglaterra da composição do Dr Jacob de Castro Sarmento preparada por Joaquim de Castro.
Justa defleza do auctor da nova Gramatica Franceza contra a critica conthenda no prefacio da gramatica traduzida de Lhomond.
Tribunal da razão. Periodico por Joze Daniel Rodrigues.
Almanack militar de Portugal do corrente anno.
Breve dezenho da educação de hum menino nobre.
Escolla politica, ou tratado pratico da civilidade portugueza.

O guerreiro honrado. Dialogo.
Arte de cozinha.

Traductions.

Historia das imaginaçòes extravagantes de M. Ouse sobre Magia, feiticeiros, indemoninhados etc.
Reflexòes sobre Buonaparte, os Bourbons, e os alliados de Châteaubriand.
O diabo coxo 2° vol.
Avoz da natureza sobre a origem dos Governos.

NOUVELLES.

Traductions.

Victor ou o menino da Silva 4 vol.
Tom Jones 2° vol.
O Poder da virtude, ou o triunfo imperado.
Celestina, ou os espozos sem o serem; o 2° vol.

ANNÉE 1815.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Breve Compendio de Orações para a Missa, Confissào, Comunhào, jubileo, e Sagrado Lausperene.
Sermões de Fr. Francisco do Coraçào de Jesus Cloots Wanzeller, t. 5.°
Manual Eucharistico.
Tantum ergo à quatro vozes, e instrumentos. Por Antonio da Silva Leite.
A verdade e nada mais.
Sermões de preces pelo bom successo das nossas armas contra as do Tirano Napoleào na terceira invazào, por J. A. de Macedo.
Novo director instruido na practica do confessionario 4 vol. de 8°.
Sermào do Senhor Jesus da Pobreza, por Fr. Manoel da Conceiçào Argea.
Devoçào especial ao SS^mo Sacramento da Eucharistia, por D. J. M. D. 3.a edição.

Traductions.

Actos praticos de Fé, Esperança, e Amor de Deos; com huma collecçào de motivos fortes para viver e morrer como bom Christào.
Sermào pregado a 25 de Fevereiro deste anno na prezença de S. M. C.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

As primeiras linhas do Direito Agrario, e do Direito Commercial deste Reino.
Tratado dos interditos, e remedios possessorios conforme o Direito Romano, Patrio, e uzo das Nações, por Manoel d'Almeida e Souza de Lobào.
Tratado dos Censos. Pelo mesmo.
Tratado das pensões ecclesiasticas accomodado ao uzo de Portugal: pelo mesmo.

Instrucções, ou condições que se podem adoptar nos contractos dos Seguros, por Manoel Pacheco Leão.

Observações historicas, e criticas sobre a nossa legislação agraria; chamada commummente das sesmarias, por Vicente Antonio Esteves de Carvalho.

Reflexões Filozoficas sobre a origem e primeiros progressos da propriedade. Pelo mesmo.

MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE.

Originaux.

Obras cirurgicas de Antonio d'Almeida; o 4 vol.

Discurço sobre a arte de curar. Pelo mesmo.

Tratado completo de Cirurgia obstetricia, ou Sciencia, e arte dos partos, por Jacinto da Costa. 2 vol.

Vade mecum do Cirurgião, por Antonio Jose de Souza Pinto.

Traductions.

Memorias Fiziologicas e Criticas sobre o aneurisma e ligadura das arteries com figuras, por Jose Pedro Soares.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Efemerides astronomicas vol. 12°.

Elementos de algebra para uzo dos alumnos do Real Collegio Militar da Luz, por João Chrisostomo do Couto e Mello.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE, MORALE ET NATURELLE.

Originaux.

O Homem, ou os Limites da Razão, por J. A. de Macedo.

Traductions.

Quadro elementar da historia natural dos animaes, por Antonio d'Almeida, Cirurgião, 2 vol.

COMMERCE ET AGRICULTURE.

Originaux.

Thezouro descoberto, luzes elementares de Logica, theoria pratica mercantil.

Promptuario arithmetico para uzo dos lavradores, e negociantes de vinhos, e direitos que pagão.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Gramatica latina de Antonio Felix Mendes. Nova edição.

Breve tratado de Orthografia para os que não frequentarão os estudos.

Oração funebre nas exequias do Exmo e R^mo Arcebispo de Evora, por Francisco Manoel de Paula Botelho.

Oraçoens recitadas nos dias da abertura do collegio do S. Espirito e do S. Lucas, por P^e Francisco Cloots Wanzeller.

Traductions.

Elogio de Marco Aurelio, por huma Senhora.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Mapa historico-militar-politico e moral da Cidade de Evora com duas estampas.

Memorias para a historia das Inquisições nos primeiros Reinados colligidas pelos discipulos da aula de diplomatica.

Diccionario geografico de Portugal.

Traductions.

Politica actual dos Gabinetes da Europa.

Noticas biograficas do general Blucher.

Historia da portentoza vida de Santa Genoveza Princeza do Brabante. Reimpressão.

Memorias secretas sobre Napoleão Bonaparte 2 vol.

Acto do congresso de Vienna.

Rezumo historico da Revolução de Hespanha, t. 1°.

Rezumo historico da vida e Pontificado de Pio 6°.

Carta do General Sarrazin a Bonaparte sobre os ultimos acontecimentos da França depois do seu dezembarque da Ilha d'Elba.

Memorias historicas sobre Napoleão Bonaparte : juizo que se deve fazer delle pelas suas proprias palavras, e obras.

Compendio Cronologico da Historia Santa, e Eucaristica, por D. Benvenuto Antonio Caetano de Campos.

Carta geografica da ilha d'Elba;

— — França,

— — Paizes Baixos,

— — Alemanha,

— — Suissa,

— — Italia.

Mappa geografico, e militar de França.

POÉSIES.

Originaux.

Obras poeticas de D. Margarida Mansia Ribeiro da Silva.

O Porto invadido e libertado. Por Antonio Joaquim de Mesquita e Mello.

Jogo Poetico, ou methodo de fazer decimas

Nova Castro. Tragedia por João Baptista Gomes, reimpres.

Obras ineditas poeticas de Bocage.

As vendedeiras de amor, e os compradores pacovios. Satira por Antonio Joaquim de Carvalho.

Braziliada ou Portugal immune e salvo. Poema Epico por Thomaz Antonio dos Santos e Silva.

Traductions.

Zaira. Tragedia, por M. F. do Seabra.

Fabulas escolhidas de J. Lafontaine com notas, por Francisco Manoel do Nascimento, 2 vol.

Merinval, tragedia, por João Alexandrino de Souza Queiroga.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Os Frades julgados no Tribunal da razão.

Jornal de Coimbra. Periodico.
Epistola a Joào de Figueiredo Maio e Lima, por J. A. de Macedo.
Reposta de Maio a J. A. de Macedo.
A verdade ou pensamentos filosoficos; por J. A. de Macedo.
Correio geral do commercio. Periodico.
Analyzè dos Breves na qual se trata das obrigaçòes das religiosas, dos seus Prelados, e dos seus confessores, etc. etc.
Carta sem reposta a hum amigo sobre a Ilha encoberta.
A revista dos genios de ambos os sexos, por J. Daniel Rodriguez. Periodico.
Almanack militar referido ao 1º de Janeiro de 1815.
Instrucçòes statisticas, ou methodo para se descrever circunstanciadamente a extenção, povoação, agricultura, etc., por Marino Miguel Franzini.
Profecia politica dirigida às Naçòes.
Analyze analyzada: reposta a Couto, por J. A. de Macedo.
Verdades sobre a vinda do Antechristo.
Ordens do dia, t. 6º.
Cartas politicas, e moraes. Reimpressão.
O Couto, por Joze Ag. de Macedo.
Carta a Antonio Maria do Couto; por Joaquim Joze Pedro Lopes em reposta, e refutação a hum folheto intitulado manifesto critico analytico, e apologetico.
Rèzumo historico das armas de fogo portateis para instrucção e recreio dos alumnos das escolas militares. Por Antonio Hut Bacellar.
Exame analitico, e parallello do Poema Oriente do Rdº J. A. de Macedo com a Luziada de Camòes, por Nuno Alvares Pereira Pato Moniz.
O Secretario Portuguez.
Dissertação sobre a revolução moral, e sobre a sua influencia na revolução fizica.
A Europa libertada pelo Serenissimo Principe Regente de Portugal, e o valor dos Portuguezes.

Traductions.

As honras da Pintura, Esculptura, e Architectura.
Regras da arte da pintura. Por Joze da Cunha Taborda.

NOUVELLES.

Originaux.

O poder da virtude, ou o triunfo imperado.
Celestina ou os Espozos sem o serem o 3º vol.
A ventura sem ser esperada, ou a Constancia feminil, por Francisco Baptista de Oliveira de Mesquita e Mechas.

Traductions.

Zadig, Historia oriental.
Tom Jones, o 2º vol.
Izidoro e Horaida 4 vol.
Metusko ou os Polacos, por Joaquim Joze Pedro Lopes.
Joaninha, ou a Engeitada Generoza.
Historia de Christina Axé.
Vida e Aventuras de Robinson Crusoe, 4 vol.
Laurus e Lidia.

ANNÉE 1816.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Cathecismo, où Illustração sobre a materia da Graça.

O mez de Maio consagrado a Maria Santissima como exercicio de varias flores de virtudes.

O devoto em oração meditando a Paixão de Jesus Christo.

O novo Officio das Dores de Nossa Senhora, por D. João da Annunciada.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Theoria da interpretação das leis, e ensaio sobre a natureza do Censo consignativo.

Historia, e Instituições do Direito civil, e crime Portuguez. Por Pascoal Jose de Mello Freire. Nova edição correcta e augmentada pelo Sobrinho do auctor, e pelo editor, 6 vol. de 4°.

Dizertações sobre Dizimos Ecclesiasticos, e Oblações pias, por Manoel de Almeida e Souza de Lobão.

Erratas na impressão da Legislação Extravagante.

Collecção sistematica das Leis militares pertencentes á tropa de Linha 3 vol.

Repertorio Geral, ou indice alphabetico das leis extravagantes do Reino de Portugal, t. 1er.

Leis e provizões de El Rey D. Sebastião collegidas e impressas em Lisboa por Francisco Correa em 1570. Reimpressão.

Classe dos Crimes por ordem sistematica, por Joaquim Jose Caetano Pereira de Souza.

Allegação Juridica por Pascoal Jose de Mello Freire feita em Coimbra em 1782, tirada á luz, e correcta por Francisco Freire de Mello.

Elementos de Pratica formularia; ou breves Ensaios sobre a Praxe do Foro Portuguez, por Jose Ignacio da Rocha Peniz.

Extracto das Leis, avizos, provizões etc. publicados na Corte de Lisboa, e Rio de Janeiro desde a partida de Elrey para o Brazil em 1807 até Julho de 1816, por Manoel Borges Carneiro.

MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE.

Originaux.

Memoria sobre a excellencia, virtudes, e uzo medecinal da verdadeira Agoa de Inglaterra da invenção de Jacob de Castro Sarmento, actualmente preparada por Jose Joaquim de Castro.

Traductions.

Conhecimento practico dos medicamentos ou nova Farmacopea de Lewis, por Caetano Jose de Carvalho 3 vol. de 4°.

Formulario Farmaceutico adoptado nos Hospitaes de França. Pelo mesmo.

Novos Elementos de Cirurgia de M. Leguas. Por Bernardo Antonio Zamit.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Solução de hum novo Problema de Astronomia nautica, por F. A. Cabral.

Ephemerides astronomicas de Coimbra vol. 13°.

PHILOSOPHIE RATIONNELLE.

Originaux.

Compendium logicœ, methaphisicœ et ethicæ, por D. Thomaz da Virgem Maria.

Theoria das Faculdades e operações intellectuaes e moraes. Por Rodrigo Ferreira da Costa.

COMMERCE, AGRICULTURE ET ARTS.

Originaux.

Tratado de Cambios.

Negociante perfeito n° 1 ate 13.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Novo methodo de educar os meninos e meninas, por F. Jose da Virgem Maria.

O A. B. C. Escola de Meninos.

Oração funebre da Rainha D. Maria 1ª por Fr. Manoel da Conceição Argea.

Traductions

Observações sobre a primeira formação das Linguas de differente genio das originaes, por Francisco Xavier Ribeiro.

Oração à memoria do Pedro Grande Imperador da Russia: pelo mesmo.

Novo epitome da Gramatica Grega de Porto Real.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Ensaio sobre as cauzas da revolução que chamou novamente Buonaparte a Paris.

Retractos dos grandes homens da Nação Portugueza. Periodico.

Epitome da Historia Portugueza, por D. Joaquim d'Azevedo.

Memoria para a historia das Confirmações Regias neste Reino, etc. pelos discipulos da aula de diplomatica.

Collecção de Lineo Mappas geraes do Globo.

Diccionario Geografico, 3 vol.

Geografia moderna, 10 vol.

POÉSIE.

Originaux.

Neuton, Poema por J. A. de Macedo: reimpressão com o Retrato de Neuton.

Collecção de Poesias.

A Pateada. Farça.

Macaronea Latino-Portugueza, ou palito metrico. Reimpressão.

Versos de Belmiro Pastor do Douro, 2 vol.
Virginia. Tragedia.
Idilio de Anfrizo e Retilia.
A afflicção dos Portuguezes dezafogada em lagrimas pela sentida falta da sua Soberana, por Jose Daniel Rodrigues.
Epicedio à memoria da Rainha D. Maria 1.a por Joaquim Jose Pedro Lopes.
Poesias de D. Maria Margarida Pereira Cambiazi.
Elegia na morte da Rainha D. Maria 2a, por D. Gastão Fausto da Camara Coutinho.
Romance lirico no qual a Muza Thalia celebra os desposorios do Rey e Infante de Hespanha com as Infantas de Portugal.
Epicedio na morte da Rainha D. Maria 1a com notas, e estampa de hum mauzuleo, por Antonio Feliciano de Castilho.

Traductions.

Os Martires ou a Victoria da Religião de Châteaubriand por D. Benvenuto Antonio Caetano Campos t. 1°, 2°, 3°, 4.
A segunda Ode de Pindaro, por Antonio Maria do Couto, e metrificada por M. P. T. P. e Aragão.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Taboa da reducção das moedas papel a metal, e metal a papel.
Folha mercantil da Cidade do Porto. Periodico.
Espectador Portuguez, por J. A. de Macedo. Periodico.
Jornal de Coimbra. Periodico.
Compromisso do Monte Pio dos Professores, e outras pessoas com empregos publicos.
O preto e o Bugio ambos no mato discorrendo sobre a arte de ter dinheiro sem hir ao Brazil.
Almanack das Ordenanças.
Cartas filosoficas a Attico, por J. A. de Macedo.
Refutação dos principios metafizicos e moraes dos Pedreiros Livres e illuminados. Pelo mesmo.
Triunfo do Clero Portuguez em geral 1ª parte, e do da Cidade de Evora em particular 2ª parte contra a memoria politica inserida nº 37 do Investigador Portuguez.
Jornal das bellas artes ou Mnemozine Luzitana. Periodico.
Lyzia grata aos invitos, e valorozos Portuguezes.
Apotheoze da Augustissima Rainha D. Maria 1ª por Nuno Alvares Pato Moniz.
Roda da fortuna, por J. Daniel Rodriguez. Periodico.

Traductions.

Instrucções de huma mai a sua filha para comportamento geral da sua vida, por huma Senhora Portugueza.
Assim vai o mundo.

NOUVELLES.

Originaux.

A amante militar.
Viagens de Silverio Deniz.
A ilha desconhecida.

Historia de Elmano e Marilia, ou a força do destino.
O Pobre Jorge ou o Militar de fortuna.

Traductions.

Tom Jones o t. 3°, 4o.
O combate das paixões.
Sófia ou a donzella Houzard.
Luiza ou a Cabana no dezerto.
Vida, e perseguições de Frederico Barão de Frenck, 2 vol.
O Avarento confundido pela natureza.
Elvina, ou historia da Baroneza de Castle-Acre. 3. vol.
Vida e aventuras de Justiniano Palcologo e de Izabel, Princeza de Monaco.

ANNÉE 1817.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Sermão de acção de graças pela Feliz Acclamação d'Elrey D. João 6o Nosso Senhor, prégado em Coimbra na festa dos Estudantes pelo Dr Fr Matheus da Assumpção.

Demonstração Theologica colligida dos melhores Auctores com muitas notas; breve, util, e appropriada ao verdadeiro conhecimento da Religião Catholica, e a confutação dos erros do seculo prezente, 1 vol.

Homilia Evangelico-Panegirica, pelo Pe Vicente de S. Rita Lisboa.

Dizertação Theologico-Moral contra a 1a dizertação da 2a parte das dizertaçoens moraes que no anno de 1815 se publicarão em Lisboa sobre o Sagrado Viatico.

Vida Christãa para exercicio de Leitura corrente nas escolas militares.

A Alma preparando-se para a Eternidade pelos sentimentos do amor divino.

Opusculo canonico-moral Apologetico.

Methodo practico para os Fieis assistirem ao Sancto Sacrificio da Missa unido com a preparação, e acção de graças.

Orações sagradas de Fr. Bento da Trindade, 4 vol. de 8o.

O mez de Maio consagrado a Maria Santissima.

Traductions.

Novo Ripanso com os Officios da Semana Santa em Portuguez.

Caracteres da verdadeira Religião propostos à mocidade de hum e outro sexo por Joaquim Joze Pedro Lopes.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Tratado practico compendiario de todas as acções sumarias, sua indole, e natureza em geral, e em especial, por Manoel d'Almeida e Souza de Lobão. P. 1a.

Additamento geral das Leis, Rezoluções, Avizos, etc., desde 1603 até Julho de 1817 que não entrarão no Indice Cronologico, nem no extracto das Leis, e seo Apendice, contendo fiel extracto de mais de mil e noventa Leis, etc., por Manoel Borges Carneiro.

Segundas Linhas sobre o Processo criminal, ou antes as addições à

primeiras do Bacharel Joaquim Joze Caetano Pereira e Souza, por Manoel d'Almeida e Souza de Lobão, P. 1ª.

Notas do uzo practico, e criticas etc. ao livro 1º das Instituições do Direito civil Portuguez do Dr Pascoal Jose de Mello Freire, por Manoel d'Almeida e Souza de Lobão.

Appendice ao Extracto das Leis, Avizos, etc., desde 1807 ate 1816, pelo auctor do mesmo extracto Manoel Borges Carneiro.

Artigos das Sizas novamente emmendados, por mandado de ElRey Nosso Senhor ate ao anno de 1816.

Breve tractado da actual Disciplina da Igreja Luzitana sobre as alternativas dos BeneficiosEcleziasticos.

Fasciculo de Dizertações juridico-practicas, por Manoel d'Almeida e Souza de Lobão.

Collecção Cronologica dos Assentos da Caza da Suplicação e do Civel, 2.ª edição.

Segundo Apendice à Collecção dos Assentos da Caza da Suplicação e do Civel.

Tratado pratico do Processo executivo summario, etc., por M. de Al. e S. de Lobão.

Jo Got. Heinecii Recitationes in elementa Juris civilis secundum ordinem Institutionum. 2ª edição.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Traductions.

Arte de formular segundo as regras da Chimica Farmaceutica, ou Diccionario manual portatil para uzo dos Medicos, Cirurgiões e Boticarios, por Pedro Antonio Lopes de Carvalho.

Novos principios de Cirurgia, por Legovas, 2 vol.

Conhecimento practico dos Medicamentos, por Lewis; traducção correcta, e augmentada de notas, por Caetano Jose de Carvalho, 3 vol. de 4º.

PHILOSOPHIE NATURELLE.

Diccionario Portuguez das plantas, arbustos, matas, arvores, animaes, quadrupedes e reptis, peixes, manicos, insectos, gomas, metaes, pedras, terras, mineraes que a Divina Providencia creou no Orbe terraqueo para utilidade dos viventes, 2 vol. de 8º.

POLITIQUE, COMMERCE ET AGRICULTURE.

Originaux.

Escola mercantil, por Manoel Luiz da Veiga. Reimpressão.

Agricultor instruido, por Fr. Theobaldo do Jesus Maria, nova edição.

Instrucções de Arithmetica para uzo da Mocidade commerciante, que não pode frequentar as aulas.

Tratado geral da Arithmetica Mercantil.

Traductions.

Instrucção Pastoral das obrigações do Vassalo para com o seu Rey, publicada pelo Bispo de Badajoz para instrucção dos seus Diocezanos.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Epitome da Historia Portugueza, por D. Joaquim d'Azevedo Abbade de Sedavim.

Retratos e Bustos dos Varões e Donas Illustres, nº 13.
Geografia moderna de Portugal de Rego, T. 1º.
Rezumo da Historia Sagrada dividida por Epochas Cronologicas.
Historia divertida, e instructiva dos Sete Sabios da Grecia.

Traductions.

Vida de Lord Wellington, por Manoel Pereira da Cruz, P. 1ª.
Historia das Revoluções de Portugal, por Vertot, illustrada com muitas e ineditas notas.
Invazão da Russia, e destroço do Exercito Francez na memoravel Campanha de 1812, adiccionada com observações e notas, por D. Joanna Margarida Mancia Ribeiro da Silva.
Historia do Brazil com notas, e ornada de estampas, T. 1º e 2º.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Compendio de Gramatica e Ortografia Portugueza, por Antonio Jose Baptista.
Idea geral dos novos methodos de ensinar, e apprender a ler, escrever e contar, ensinados na Escola geral de Belem.
Novo Methodo de ensinar e apprender a pronunciação, e leitura de Lingoagem Portugueza para uzo das Escolas particulares do Exercito, por João Chrisostomo de Couto Mello, P. 1ª e 2ª.
Discurso que se recitou na Cidade de Angra, por Fr. Francisco da Soledade na occazião de entrada do nosso Exercito em Bordeaux.
Nova Gramatica Franceza.
Nova Academia de Pintura.
Oração funebre da Rainha D. Maria Iª, por Frº Manoel da Conceição Argea.
Rezumo Orthografico da Lingua Portugueza, 5ª edição augmentada com as regras geraes de gramatica, e huma lista alfabetica das palavras que temos da maior equivocação.
Novo e perfeito Sillabario da Lingua Portugueza, 2 folhetos.
Nova arte de Escripta com huma collecção de traslados gravados em muito bom caracter.
Oração funebre da Rainha D. Maria Iª, por Fr. João de S. Boaventura.
Oração funebre da Rainha D. Maria Iª, por Fr. Jose da Expectação.

TACTIQUE.

Originaux.

Methodo de executar hum dezembarque de tropas em hum paiz inimigo, por Izidoro Francisco Guimarens.

Traductions.

Manual dos Ajudantes Generaes, e dos Adjuntos empregados nos Estados maiores das divizões dos Exercitos, por Paulo Thiebault, offerecido em vulgar, por Jose Bento de Souza Fava.

POÉSIE.

Originaux.

Arria,
Os dous Irmãos,
Destruição de Jeruzalem,
} tragedias por Manoel Caetano Pimenta d'Aguiar.

D. Sebastião em Africa. Tragedia pelo mesmo.

Epistola. Louvo a Deos, Viva Elrey, Victoria à Patria; por Antonio Crispiniano Saunier.

Semiramis. Tragedia.

Poezias de D. Maria Margarida Pereira Cambiaxi, 2 folh.

Nova Castro. Tragedia, por João Baptista Gomes, 4ª edição.

El Rey D. Sebastião em Africa, tragedia por Santos e Silva.

Ode à Acclamação do Sr D. João 6º.

Epinicio na Feliz elevação do Sr Rey D. João 6º ao Throno.

Braganceida, Poema epico. Por Francisco Roque de Carvalho Moreira. 2 vol.

O Patriotico. sobre a 1ª, 2ª e 3ª expulsão dos Francezes, pelo mesmo.

O Passeio, poema descriptivo. Por Costa e Silva.

Saudades de D. Ignez de Castro, Poema, por Manoel de Azevedo Pereira.

Sepultura de Lesbia, poema em 12 prantos, por Thomaz Antonio dos Santos e Silva.

Elizaida ou o Amor vencido, por Belmiro Pastor do Douro.

Apologia da Religião. Poemeto.

Poezias de Elpino Duriense, 3º tomo.

Traductions.

A Noiva de Luto. Tragedia, por J. A. C. reimpressão.

A Doente Fingida, e o Medico honrado, comedia de Goldoni, 2ª edição.

Erato; pastoral de Mr Gesner.

Os Martires, ou a Religião Christãa em triunfo, de Châteaubriand, por Manoel Nunes da Fonceca, 6 vol. de 8º.

Amesma obra, por Francisco Manoel, 2 vol. de 8º.

Nova traducção da Poetica de Horacio.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Almanak de Lisboa do anno de 1817.

Discurso sobre a Filosofia dos Illuminados, e suas maximas sediciosas contra a Religião, Soberanos e Governos.

Enciclopedia Portugueza. Sale-afolhas.

Verdadeiro systema da Seita dos Pedreiros Livres, e dos chamados Illuminados.

Jornal de Coimbra, nº 47 até 50. Periodico.

A verdade praticada.

Nova collecção de Entremezes escolhida.

Memorias da prodigioza Imagem da Senhora do Cabo, 1ª e 2ª parte.

Historia certa da seita dos Franc-Mações, etc.

Verdades sobre a vinda do anti-Christo, pelo Dr Bruno de Mendonça Furtado.

Memorias da Academia Real das Sciencias.

Passatempo honesto e familiar, ou collecção de 48 jogos geralmente conhecidos pela denominação de jogos de prendas.

Cartas ou Satiras dedicadas ao Illmo e Rmo Sr João de Figueiredo Maio e Lima.

Dissertação sobre o Theatro Romano descoberto na excavação da rua

de S. Mamede perto do Castello desta Cidade, por Luiz Antonio d'Azevedo.

Almanak das Ordenanças.

Dissertação sobre a Ordem de Malta, e jurisdição do Grão Prior do Crato ordenada, por Pascoal Jozé de Mello Freire, e notada por seo Sobrinho Francisco Freire de Mello.

Almanak militar.

Traductions.

Carta de Heloiza a Abcillard, 2ª edição.

Atalaia contra Pedreiros livres.

Nova sentinella contra Mações.

Genio do Christianismo, ou bélleza da Religião Christãa; por Chateaubriand, T. 1º e 2º.

NOUVELLES.

Originaux.

Dorothea, ou a Lisbonence infeliz.

Traductions.

Archambaud, e Batilde; ou a Escrava Rainha.

Aventuras galantes de dois Fidalgos Estudantes, Novella de Cervantes.

Thezouro de Meninas, 3ª edição.

O amor generozo.

Historias galantes, ou escolha de anecdotas.

Armazem interessante, 3 folhetos com estampas illuminadas.

Historia do Amante Liberal.

Historia de Christina Axe.

Jacquelina, ou a Baroneza de Veletri.

Novellas galantes, e instructivas. 2 vol. de 8º

Affonço de Lodeve, 2 vol.

O Heroismo do Amor, 2 vol.

Os Sybaritas, ou os Subterraneos de Piombino; 2 vol.

Felicicio e Paulino.

O Pobre Jorge, ou o Militar da fortuna.

Os verdadeiros Amantes.

Vida de Arnaldo Zulig.

Divertimento instructivo, ou collecção escolhida de novellas e contos, etc., com estampas.

O sacrificio frustrado, ou a felicidade no ultimo Lance.

ANNÉE 1818.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Exercicio da Santa Via Sacra, 2.ª edição.

Orações Sagradas, por Fr. Bento da Trindade, os 5º e 6º tomos.

Manual da Religião Christãa, etc. etc, pelo Bacharel J. P. B. V. S.

A afflicção confortada dirigida à virtude da paciencia, por João Baptista Gomes, 4ª edição.

O verdadeiro penitente segundo as maximas do Bispo Conde de Verdun.

Nova e devota Novena da Senhora da Conceição.

Novo Officio da festa da Senhora das Dores.
Sermão sobre a verdade da Religião, por J. A. de Macedo.

Traductions.

O Christão por sentimento, 3 vol. de 8o.
A Biblia Sagrada com o texto Latino em frente, por Antonio Pereira de Figueiredo, o 6o tomo.
Cartas espirituaes de Santa Joanna Francisca Fremiot, Baroneza de Cantal, Fundadora, e primeira Superiora da Ordem da Vizitação, 2 vol.
Catecismo do Concilio de Trento. Nova Edição revista e augmentada, 1 vol. de 4o.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Segundo Aditamento geral das leis, decretos, rezoluções, etc., por Manoel Borges Carneiro.
Mappa Cronologico das Leis Portuguezas publicadas desde 1603 ate 1808 com hum suplemento no fim.
Collecção de dissertações varias ás quaes se fazem remissões no tratado das acções sumarias e sumarissimas, por Manoel d'Almeida de Souza de Lobão, T. 2o.
Indice chronologico remissivo da legislação extravagante ate Fevereiro do corrente anno, por João Pedro Ribeiro, A 5a parte.
Segundas linhas sobre o processo civil, por M. de A. e S. de Lobão, 2a parte.
Tratado sobre a Apozentadoria a que se ajuntão as leis respectivas, por Francisco Joaquim Pereira, 1 vol. de 4o.
Tratado historico enciclopedico, critico, practico sobre todos os direitos relativos a cazas quanto ás materias civeis e criminaes, por M. de A. e S. de Lobão.
Peculio de autos e termos civeis e crimes, formalidade de se extrahirem do processo, Sentenças, Cartas e qualquer outro titulo judicial, organização dos autos em acção civil ordinaria, e em Livramento de crimes, etc. etc.
Rezumo chronologico que comprehende 700 artigos de legislação patria extravagante que por não entrarem na Sinopsis, e Indices ate a qui publicados formão hum seo supplemento com hum appendice. Por Antonio Joaquim de Gouvea Pinto.

MÉDECINE.

Originaux.

Elementos de anatomia compostos, por Francisco Soares Franco, 2 vol.
Tratado de policia medica. Por Joze Pinheiro de Freitas Soares.

Traductions.

Prospecto de hum sistema simplicissimo de medicina, ou illustração e confirmação da nova doutrina medica de Brown pelo Dr Weichard, e annotações de Frank e agora traduzida, e compilada, por Manoel Joaquim Henriques de Paiva, 2 vol. de 8o.

MATHÉMATIQUES.

Originaux.

Contador abbreviado, folheto.

Elementos de arithmetica, por João Chrizostomo do Couto e Mello, 2ª edição.

Compendio de arithmetica para uzo das primeiras escolas com hum mappa de todas as moedas correntes em Portugal.

Efemerides astronomicas para uzo do Observatorio da Universidade de Coimbra, e da navegação Portugueza, dos annos de 1821 e 1822, o 14º vol.

Sistema arithmetico de Couto e Mello para uzo das Escolas militares.

PHILOSOPHIE NATURELLE.

Originaux.

Analize chimica das agoas ferreas do Bom Jardim, da Gabeça da Venda Seca, e dos Banhos das Alcaçarias. Por Antonio Jose de Souza Pinto.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Collecção geral de Viagens pelas quatro partes do mundo ainda nào publicadas em Portugal, Nº 1º e 2º.

Gabinete historico. T. 1º.

Relação completa da Campanha da Russia em 1812.

Estatistica historico-geografica do Reino de Portugal em quatro mappas pelo major Joaquim Pedro Cardoso Giraldes.

Mulheres celebres da revolução Franceza, ou Quadro energico das almas sensiveis, 2 vol. de 8º.

Dissertação critico-filologico-historica sobre o verdadeiro anno, manifestas cauzas, e attendiveis circunstancias da erecção do Tablado e orquesta do antigo Theatro Romano descoberto na excavação da Rua de S. Mamede perto do Castello da Cidade de Lisboa, por Luiz Antonio d'Azevedo, com dez estampas.

Vida do grande filosofo Abeilard e sua espoza Heloïza.

Descripção de Portugal, apontamentos, e notas da sua historia antiga e moderna, eclesiastica, civil e militar, com hum suplemento, 1 v. de 8º.

Diccionario geografico de Portugal, T. 4º, 5º, 6º, 7º e 8º.

Diccionario historico, geografico e mythologico, 1 vol. de fol.

Geografia moderna, 10 vol. de 8º.

Traductions.

Historia do Brazil, T. 3º, 4º, 5º e 6º.

Compendio da Historia Sagrada.

Descripção historica sobre a vida, reinado, e acções de Paulo Iº, Imperador de todas as Russias, 1 vol. de 8º.

Os percursores do Antechristo, 1 vol. de 8º.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Oração funebre que nas exequias do Illmo Barão de Quintella recitou J. A. de Macedo.

Nova arte de escripta offerecida ao Augustissimo Sr D. Pedro de Alcantara, etc. etc., por Joaquim Jose Ventura.

Methodo gramatical rezumido da Lingua Portugueza, por Joào Joaquim Cazimiro.

Elogio da Vaidade, pelo P.e Wanzeller.

Ortografia filosofica da lingoagem Portugueza, por Joàc Chrizostomo do Couto e Mello.

Arte de traduzir de Latim para Portuguez reduzida a principios, por Sebastião Jose Guedes de Albuquerque.

Tratado da versificaçào Portugueza, por Pedro Jose da Fonceca.

Tratado da ortografia Portugueza reduzida das suas tres bazes, a pronunciaçào, a etimologia, e uzo dos Doutos, etc. etc, por Rodrigo Ferreira da Costa.

Traductions.

Nova gramatica da Lingua Franceza, por Lhomond traduzida, e accrescentada par Miguel Bourdic.

POLITIQUE ET COMMERCE.

Originaux.

Dissertaçào a favor da Monarquia pelo Marquez de Penalva. Reimpressào.

Suplemento ao Guarda livros moderno. 3 vol. de 8°.

Tratado practico de allegaçào dos navios para destruir e afogar todos os animaes, insectos e ratos que prejudicào, e cauzào damnos às cargas, por Manoel de Souza Freire.

Traductions.

Elementos de Policia geral de hum Estado, traduzida por Joào Rozado, 2 vol.

POÉSIE.

Originaux.

Compozições poeticas de B. M. C. S. ou Belmiro Transtagano, 3 vol.

D. Joào 4°,
Eudoxia Lixinia, } tragedias, por M. C. S. d'Aguiar.

Poema à faustissima exaltaçào de S. M. F. D. Joào VI°, ao Throno com hum retrato do Auctor Antonio Feliciano de Castilho.

Europa roubada. Gritos do seu povo. Poema em octava rima, por Jose Manoel Chaves.

Comedias de Terencio em Latim com notas em Portuguez. Reimpressào.

A Meditaçào, poema, por J. A. de Macedo. 2a edição.

Ode às Faustissimas Nupcias de S. A. o Principe Real, por Jose Pinto Rebello de Carvalho.

Nova Osmia, tragedia. Por Manoel Joaquim Borges de Paiva.

Traductions.

A Imaginaçào. Poema de Mr Delille, trad. por Jose Maria da Costa e Silva, nova edição, 2 vol.

VARIÉTÉS.

Originaux.

O Observador Portuguez. Periodico.

Os Engeitados da Fortuna, por Jose Daniel Rodrigues. Periodico mensal.

Reflexões sobre a conspiração descoberta, e castigada em Lisboa no anno de 1817, 1ª e 2ª edição.

Breve tratado do jogo do Wisth, 2ª edição

Livro para entreter as noites do Inverno, ou divertimento estudiozo com quatro estampas, 2 vol. de 8º.

Memorias da Academia Real das Sciencias de Lisboa, t. 5º a 2ª parte.

Jornal de Coimbra. Periodico mensal.

O dezaprovador, por J. A. de Macedo. Periodico semanal.

Ensaio de hua distribuçaõ genealogica das Sciencias e Artes reduzido a forma de Arvore para se conhecer de hum golpe, o dezenvolvimento do espirito humano.

Carta de Manoel Mendes Fogaça escripta ao seo amigo Trasmontano sobre hua couza que observou em Lisboa chamada o Observador, por J. A. de Macedo.

Breves observações criticas e correcções feitas ao nº 8º do Observador Portuguez, por Hygino Antunes.

Jornada interessante, e jocoseria em que se combate de hum modo novo e agradavel os vicios, principalmente o da avareza; tudo descoberto em hùa Jornada para as Caldas.

Traductions.

Arte de conhecer os homens do Abbade Bellegarde, 2 vol.

O Porque de todas as couzas, ou Endelechia da filosofia natural e moral, problemas d'Aristoteles, etc.

Compendio historico e Universal de todas as sciencias, e artes, pelo P.e Jose Amaro da Silva.

Assim vai o Mundo de Mr. Voltaire.

NOUVELLES.

Traductions.

Contos filosoficos, 1 vol. de 8º.

As disgraças de Idalmia pelo Ciume indiscreto do Conde de Tokenburg.

A Experiencia amoroza.

O arrependimento premiado, por J. A. de Macedo.

Recreio domestico, ou ramalhete de novellas, historias, contos, etc. com hùa estampa, 2.a edição.

Vizão de Malacklin Rey de Dacia achada em hum manuscripto de 600 annos.

Guilherme, ou a Esposa encontrada.

Sofia, ou o Consorcio violentado.

ANNÉE 1819.

THÉOLOGIE, MORALE ET PRATIQUES RELIGIEUSES.

Originaux.

Novenas da Conceição, e do Natal.

Novena da Immaculada Conceição da Maria SSma Nossa Snra. Padroeira deste Reino por Antonio Innocencio Barbuda.

O Fervoroso escravo de Jezus Sacramentado, por D. J. M. D. C. R.

Cartilha da doutrina christãa.

Homilias evangelico-Panegiricas ; Pelo P.e Vicente de Santa Rita 2.e e 3.e.

Vida de Jesus-Christo conforme os quatro Evangelistas posta em Portuguez pelo P.e Francisco Manoel do Nascimento.

Sermão na festividade da Instituição da Real Ordem de Santa Isabel nodia 4 de septembro de 1805, por J. A. de Macedo.

Settenario das Dores de Nossa Senhora. Pelo auctor do Gabinete historico.

Traductions.

A Biblia Sagrada traduzida pelo P.e Antonio Pereira de Figueiredo com o texto Latino em frente o 7.° tomo e ultimo.

Theologia moral de Schanza. Reimpressão correcta 4 vol.

JURISPRUDENCE.

Originaux.

Pratica dos juizos divizorios, ou formulario dos inventarios, Partilhas, Contas, Marcações, Tombos, e outros processos sumarios conforme a Jurisprudencia Portugueza, e uzo forense, por Alberto Carlos de Menezes o 1.°. tomo.

Rezumo chronologico das Leis mais uteis no foro, e uzo da vida civil, relativos a assumptos da Justiça, Policia, e Fazenda Real, etc. por Manoel Borges Carneiro, t. 1.° e 2.°.

Manual do Tabelião, ou Ensaio de Jurisprudencia Euremática; contendo a collecção de minutas dos contractos, e instrumentos mais uzuaes, e das cautellas mais precizas nos contractos, e testamentos.

Collecção chronologica de Leis extravagantes posteriores á nova Compilação das Ordenações do Reino publicadas em 1603. Desde este anno ate 1761 conforme as collecções que daquellas se fizerão na edição Vicentina etc. recenseadas todas, acuradamente revistas, e frequentemente emmendadas, por J. J. de F. 6 vol. de 4.°.

Collecção chronologica de varias Leis, Provizões e Regimentos d'Elrey D.n Sebastião para servir d'appendix á nova edição das que collegira Francisco Correa em 1570 com alguas mais de Filippe 2 e 3 anteriores á publicação de suas Ordenações em 1603 etc. etc. ordenado tudo e correcto conforme as primeiras edições e M. S. authenticos, por J. J. de F.

Memoria sobre o verdadeiro direito, e melhor pratica das licitações nos Inventarios, por Antonio Joaquim de Gouvea Pinto.

Repertorio Geral das Leis Extravagantes, por Manoel Fernandes Thomaz t. 2.°.

MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE.

Originaux.

Farmocopea naval e castrence, por Jacinto da Costa.

Elementos de Hygiene. Por Francisco de Mello Franco, 2.a edição.

O alveitar de Algibeira com 2 estampas.

Traductions.

Breves instrucções sobre os partos por M. Rollin.

Cuidados para o aceio da boca, e conservação dos dentes.

MATHÈMATIQUES.

Originaux.

Compendio das principaes noções de arithmetica, por Luiz Gonçalves Coutinho.

Tratado geral de arithmetica mercantil.

Elementos de Geometria, por Francisco Villela Barboza; 2ª edição corregida pelo A.

Das correlações que existem entre as operações elementares da Technia Geometrica, eda Technia algebrica, por Francisco de Borja Garção Stockler.

Efemerides nauticas para o anno de 1820 calculadas para o meridiano do Observatorio Real da Marinha de Lisboa, por Antonio Diniz do Couto Valente.

Elementos de Geometria para uzo dos Alumnos do Real Collegio da Luz, por João Chrisostomo de Couto e Mello.

PHILOSOPHIE NATURELLE.

Traductions.

O pequeno Buffon, por D L. com 22 estampas.

GRAMMAIRE, RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE.

Originaux.

Regras methodicas para apprender a escrever letra ingleza, portugueza, italica, romana, gotica, e hum caracter novo portuguez por Joaquim Jose Ventura.

Diccionario universal da lingoa Portugueza. Sahe em numeros.

Theoria do discurso applicado à Lingua Portugueza, emque se mostra a estricta relação, e mutua dependencia das quatro sciencias intellectuaes a saber: theologia, gramatica, logica e rethorica.

Elementos de Gramatica Portugueza ordenados segundo a doctrina dos melhores gramaticos, etc.; por Francisco Soares Ferreira.

Orações funebres que nas Exequias anniversario da Snra. D. Maria 1ª fizerão o Senado, Matriz e Collegiada da Villa de Evora-monte recitadas por D. Antonio Felicissimo de Oliveira Penado Godinho.

Præcepta oratorio regula prædicandi.

Rezumo ortografico da Lingua Portugueza, por Luiz Gonçalves Coutinho, 6ª edição.

Gramatica filosofica da Lingua Portugueza, por João Chrisostomo de Couto e Mello.

Panigirico em aplauzo dos annos d'Elrey Nosso Senhor por Antonio Jose Xavier Monteiro.

Vernei de orthographia latina libellus singularis, editio prima Conimbricensis puta primam romanam an. 1747, sed emmendatius expressa.

1º Caderno do Director das Escolas militares aos Professores dellas no 1º semestre de 1815.

AGRICULTURE.

Originaux.

Livro d'agricultura, por João Antonio Garrido. Reimpressão.

Memoria sobre a cultura das Oliveiras em Portugal, por João Antonio

Dalabella; 2ª edição corrigida e annotada, por Francisco de Mendo Trigozo.

Promptuario arithmetico para uzo de Lavradores e negociantes de vinhos, agoas ardentes, vinagres, azeites de varios termos, por Antonio Fernandes de Castro.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Originaux.

Gabinete historico t. 2, 3, 4 e 5º.

Introdução à leitura de historia ou rezumo de chronologia e geografia em seis mappas relativos a Portugal; contendo o 1º a divizão civil; 2º a divizão militar; 3º a pozição geografica das Cidades, e principaes Villas; 4º a noticia dos montes, serras e promontorios mais notaveis; 5º a origem, foz, navegação, corrente e tranzito dos nove rios principaes; 6º a noticia chronologica do nascimento, etc. etc. dos Augustos Predecessores de Elrey Nosso Senhor.

Memorias authenticas para a historia do Real Archivo.

Os varões e Donas Illustres, nº. 17.

Traductions.

Vida de Lord Wellington, t. 2º.

Viagem do Capitão Cook à roda do Mundo no navio de S. M. Britannica a Diligencia.

Historia do Brazil, t. 7.

Celebres viagens do Cap. Dampier com huma relação dos Buccaneiros.

POÉSIE.

Originaux.

Os Caçadores. Poema heroico.

O Convidado da Pedra. Comedia.

O balão aos habitantes da Lua. Poema heroi-comico, por Jose Daniel Rodriguez.

Os mal cazados, ou o rustico logrado. Farça.

Os dous Procuradores, ou o Velho entalado, Farça.

Branca de Rossi. Tragedia por J. A. de Macedo.

Jornada às Caldas.

Balão das Muzas dirigido por Tanicio a Marilia.

A Zanguizarra; Farça.

A lira anacontica, por J. A. de Macedo.

O jubilo, por A. J. B.

Alfonciada, poema por Antonio Jose Ozorio de Pina Leitão 1 vol. com 4 estampas.

O Imperador Jose IIº vizitando os Carceres de Alemanha. Drama

A morte de Socrates, tragedia, por M. C. P. d'Aguiar.

Traductions.

O Primeiro Navegante. Poema de M.r Gesner. Reimpressão.

VARIÉTÉS.

Originaux.

Leituras uteis e divertidas com estampas, 2 folh. Reimpressão.

Maximas politico-moraes.

O Observador, nº 5º e 6º, periodico.

Jornal de Coimbra, nº 71, periodico.

Reposta à analize critica dos redactores do Investigador nº 86 e 87, contra as reflexões sobre a conspiração de 1817, p. 2ª e 3ª.

O Amigo das mulheres, 2 vol. Reimpressão.

Relação da Viagem aerostatica de Mr Robertson.

Portugal enfermo por vicios e abuzos em ambos os sexos. Obra critica, por Jose Daniel Rodriguez da Costa.

Extracto de Varios Jornaes e Memorias sobre os balões aerostaticos, sobre o gaz, e viagens aereas com as epochas do seo descobrimento.

Mappa dos Correios assistentes de Portugal, sua mutua correspondencia, ou giro entre os mesmos, e administração de Lisboa com a tabella dos dias da partida e chegada do Correio a cada hua das terras.

Discurço moral e politico sobre os contrabandos, por Fr. Ignacio de S. Carlos.

Allegação contra a divizão do Arcediagado de Leiria escripta pelo Licenciado Francisco Freire de Mello.

Memorias da Academia Real das Sciencias de Lisboa, Tº 6º p. 1ª.

Prazeres da imaginação, ou Quadro recreativo e scientifico, 4 vs. de 8º.

Traductions.

Apologia das Mulheres, etc.

As ideas Liberaes, ultimo refugio dos inimigos da Religião e do Trono; por Joaquim Jose Pedro Lopes.

Thezouro de meninos, 3º e 4º tomo, pelo Beneficiado Mathias Jose da Costa, com 27 estampas.

Tratado sobre o modo de criar canarios, tirar formoza casta delles, signaes, cauzas, e remedios das suas enfermidades, maneira de os ensinar a cantar, etc. etc.

NOUVELLES.

Originaux.

Henriqueta de Orleans, ou o Heroismo. Por hua Senhora Portugueza, 2 vol. com estampas.

Arminda o Theotonio, ou a Consorte fiel, por Eliano Aonio; Reimpressão.

O Filozofo de si mesmo.

A Cadelinha. Reimpressão.

O Secretario filozofo. Reimpressão.

Os dous Amigos, ou os perigos da riqueza. Reimpressão.

Os enganos mais ditozos.

A custoza experiencia.

Traductions.

Historias galantes, ou Escolha de anecdotas, T. 2.

O velho, e a Menina de Miguel de Cervantes.

O Fantasma do Nembrod de Caille.

Os votos temerarios, ou o Enthuziasmo, de Mme de Genlis, 2 vol.

A Feliz adopção ou Olympia. Reimpressão.

Historia de Teofilo e Olympia. Reimpressão.

Rogerio Victor de Sabran por Bocage. Reimpressão.

O amor disgraçado ou Louzinski e Leonio. Reimpressão.

Raimundo e Mariana. Por Bocage.

Mania do Jogo. Reimpressão.

CATALOGUE

Des ouvrages publiés par l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne depuis sa fondation jusqu'en 1819.

ARTICLE PREMIER.

COLLECTIONS.

Memorias de Agricultura premiadas pela Academia desde 1787 — 1790. 2 vol. 8°.

O Tomo I. contém Memorias sobre a cultura das Vinhas; por *Jose Verissimo Alvares da Silva.* — Memoria sobre os meios de supprir a falta dos estrumes animaes; por *Manoel Joaquim Henriques de Paiva.* — Duas outras Memorias sobre o mesmo assumpto; por *Jose Verissimo Alvares da Silva*, e *Constantino Botelho de Lacerda*

O Tom. II. contém duas Memorias sobre a cultura da Vinha, e manufactura de Vinho; por *Francisco Pereira Rebello da Fonseca*, e *Vicente Coelho de Seabra.*

Memorias Economicas para o adiantamento da Agricultura, das Artes, e da Industria Portugueza; 5 vol. 4°; de 1789 — 1815.

O Tom. I. contém Memoria sobre a Guaxima; por *José Henriques Ferreira.* — Memoria sobre a Ferrugem das Oliveiras; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre os grandes beneficios do Sal commum em geral; e em particular do Sal de Setubal, comparado experimentalmente com o de Cadiz; e por analogia com o de Sardenha, e o de França; por *Jose Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre o Algodão, sua cultura, e fabrica; pelo *P. João de Loureiro.* — Memoria sobre a Agricultura, e população da Provincia do Alem-Téjo; por *Antonio Henriques da Silveira.* — Memoria sobre as causas da differente população de Portugal em diversos tempos da Monarquia; por *Jose Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre a transplantação das Arvores mais uteis de paizes remotos; pelo *P. João de Loureiro.* — Memoria sobre a Agricultura deste Reino, e das suas Conquistas; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre algumas producções naturaes deste Reino, das quaes se poderia tirar utilidade; *pelo mesmo.* — Memoria sobre algumas producções naturaes das Conquistas, as quaes ou são pouco conhecidas, ou não se aproveitão; *pelo mesmo.* — Memoria sobre as principaes causas, por que o luxo tem sido nocivo aos Portuguezes; por *Jose Verissimo Alvares da Silva.* — Memoria sobre as Producções naturaes do Reino, e das Conquistas, primeiras materias de differentes Fabricas, ou Manufacturas; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre a verdadeira Influencia das Minas dos Metaes preciosos na Industria das Nações que as possuem, e especialmente da Portugueza; por *D. Rodrigo de Sousa Coutinho.* — Memoria sobre a preferencia que em Portugal se deve dar à Agricultura sobre as Fabricas; por *Do-*

mingos Vandelli. — Ensaio de Descripçào Fysica, e Economica de Coimbra, e seus arredores; por *Manoel Dias Baptista.* — Memoria sobre a antiga Fabrica de Pedra-hume da Ilha de S. Miguel; por *João Antonio Judice.* — Ensaio de Descripçào Fysica, e Economica da Comarca dos Ilheos na America; por *Manoel Ferreira da Camara.* — Memoria Agronomica relativa ao Concelho de Chaves; por *José Ignacio da Costa.* — Memoria sobre a Mina de Chumbo do Rio Pisco, por *João Botelho de Lucena Almeida Beltrào.* — Memoria sobre a Fabrica Real do Anil da Ilha de Santo Antào, por *J. da Silva Feijó.*

O Tom. II. contém Memoria sobre a preferencia que entre nòs merece o estabelecimento dos Mercados ao uso das Feiras de anno para o Commercio intrinseco; por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Memoria sobre a cultura das Vinhas de Portugal; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Memoria sobre a Cochonilha do Brasil; por *Joaquim de Amorim Castro.* — Memoria sobre o Paul de Otta, suas causas, e seu remedio; por *Estevào Cabral.* Memoria sobre os damnos causados pelo Téjo nas suas ribanceiras; *pelo mesmo.* — Continuaçào da Memoria sobre a cultura das Vinhas. — Observaçòes feitas por ordem da Real Academia de Lisboa àcerca do Carvào de pedra, que se encontra na Freguezia da Carvoeira; por *Manoel Ferreira da Camara.* — Memoria àcerca da cultura, e utilidade dos Castanheiros na Comarca de Portalegre; por *Joaquim Pedro Fragoso de Siqueira.* — Memoria sobre as Azinheiras, Soverciras, e Carvalhos da Provincia do Alem-Téjo, onde se trata de sua cultura, e dos melhoramentos, que no estado actual podem ter; *pelo mesmo.* — Memoria sobre as Fabricas de Ferro de Figueirò; por *Jose Martins da Cunhà Pessoa.* — Memoria sobre a Pesca das Baleas, e extracçào do seu Azeite, com algumas reflexòes a respeito das nossas Pescarias; por *Jose Bonifacio de Andrada e Silva.* — Memoria sobre a cultura dos terrenos Baldios que ha no Termo da Villa de Ourem; por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Memoria sobre varias mistùras de materias vegetaes na factura dos Chapéos; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre o modo de aproveitar o Carvào de Pedra, e os Pàos bituminosos deste Reino; *pelo mesmo.*

O Tom. III. contém Memoria sobre a utilidade dos conhecimentos da Chymica em quanto applicados à Arte de construir Edificios; por *Alexandre Antonio das Neves Portugal.* — Memoria sobre o Encanamento do Rio Mondego; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre as Aguas-ardentes da Companhia Geral do Alto-Douro; por *Jose Jacintho de Sousa.* — Descripçào Economica do Territorio que vulgarmente se chama Alto-Douro; por *Francisco Pereira Rebello da Fonseca.* — Memoria sobre o estado da Agricultura, e Commercio do Alto-douro. — Memoria sobre a causa da doença, chamada Ferrugem, que vai grassando nos Olivaes de Portugal; por *Antonio Soares Barbosa.* — Memoria sobre os damnos do Mondego no Campo de Coimbra, e seu remedio; por *Estevào Cabral.* — Memoria sobre os Juros relativamente à cultura das Terras; por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Descripçào Economica da Torre de Moncorvo; por *Jose Antonio de Sá.* — Memoria sobre o Tanque e Torre no sitio chamado em Lisboa, Amoreiras, pertencente às Aguas Livres; por *Estevào Cabral.* — Observaçòes que seria util fazerem-se para a Descripçào Economica da Comarca de Setubal; por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Extracto das Posturas da Villa de Azeitào, Comarca de Setubal; por

Joaquim Pedro Gomes de Oliveira. — Observaçòes sobre o Mappa da Povoçàò do Termo da Villa de Azeitàò; por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Memoria sobre a cultura do Reino em Portugal, e manufactura do seu oleo; por *Vicente Coelho de Seabra.* — Apontamentos sobre as Queimadas em quanto prejudiciaes à Agricultura; por *Alexandre Antonio das Neves Portugal.* — Memoria sobre a decadencia da Pescaria de Monte Gordo; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Memoria sobre as Aguàs-Livres; por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre o preço do Assucar; por *Josè Joaquim da Cunha Azeredo Coutinho.* — Memoria sobre o Malvaisco do destricto da Villa da Cachoeira no Brasil; por *Joaquim de Amorim Castro.*

O Tom. IV. contém Discurso Academico ao Programma « Determinar » com todos os seus symptomas as Doenças agudas, e chronicas, que » mais frequentemente accommettem os Pretos recem-tirados da Africa: » examinando as causas da sua mortandade depois da sua chegada ao » Brasil: se talvez a mudança do clima, se a vida mais laboriosa, ou » se algum outros motivos concorrem para tanto estrago: e finalmente » indicar os methodos mais apropriados para evitàlo; tudo isto deduzido » da experiencia mais sizuda, e fiel » por *Luiz Antonio de Oliveira Mendes.* — Memoria sobre o Sal gemma das Ilhas de Cabo Verde, por *Domingos Vandelli.* — Memoria sobre o modo de obter e de conservàr Agoa da Chuva de optima qualidade; por *Estevàò Cabral.* — Memoria sobre a gravidade especifica das Agoas de Lisboa e seus arredores; por *Alexandre Antonio Vandelli.* — Memoria sobre as plantas, de que se pòde fazer a Barilha entre nòs; por *Manoel Arruda da Camara.* — Memoria sobre o estabelecimento da cultura do Chenopodio maritimo, donde se tira a Barrilha ou Soda; por *Constantino Botelho de Lacerda.* — Analyse Chimica de varias raizes para extrahir farinha, ou polvilhos; por *Jose Pinto Ribeiro.* — Memoria sobre as difficuldades das Fundiçòes, e Refinaçòes nas Fabricas de Ferro, para ganhar este metal na maior quantidade, et da melhor qualidade para os differentes fins; por *Guilherme B. de Eschwege.* — Memoria sobre os Hospitaes do Reino; por *Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre a creaçàò, e vantagens do Gado Cabrum em Portugal; por *Joaquim Pedro Fragoso de Siqueira.* — Memoria sobre qual convem ser a Geira Portugueza; por *Joaquim de Foyos.* — Memoria sobre as Marinhas de Portugal; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Memoria sobre o Papel; por *Estevàò Cabral.* — Memoria sobre o Nitro, e utilidades, que delle se podem tirar; por *Jose Martins da Cunha Pessoa.* — Memoria sobre o modo de augmentar a abundancia das Fontes, e de multiplicar o numero dellas. — Memoria em que se expòe a analyse do Sal commum das Marinhas de Portugal; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Memoria sobre a preparaçàò do Peixe salgado; e secco das nossas Pescarias; *pelo mesmo.* — Memoria sobre algumas Observaçòes feitas no anno de 1789 relativas ao estado da Pescaria de Entre Douro e Minho; *pelo mesmo.* — Extracto da Memoria sobre o destroço em que se achàò as creaçòes do Gado Vaccum: por *Joàò Manoel de Campos e Mesquita.*

O Tom. V. contém Memoria sobre a introducçàò das Gadanhas Alemàs, e Flamenga em Portugal; por *Joaquim Pedro Fragoso de Siqueira.* — Memoria sobre a Cultura, e utilidade dos Nabos na Comarca de Trancoso; por *Joàò Manoel de Campos de Mesquita.* — Memoria sobre os Terrenos abertos, o seu prejuizo na Agricultura, e sobre os differentes methodos de Tapumes; por *Sebastiàò Francisco*

de Mendo Trigoso. — Memoria sobre o estado das Pescarias da Costa do Algarve no anno de 1790; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Observaçoes Botanico-Meteorologicas do anno de 1800, feitas em Thomar; por *Jose Verissimo Alvares da Silva.* — Memoria sobre a Urzella de Cabo Verde; por *João da Silva Feijò.* — Memoria sobre o modo de formar hum Plano de Statistica de Portugal; pelo *Visconde da Lapa, Manoel de Almeida.* — Ensaio Economico sobre as Ilhas de Cabo Verde, em 1797; por *João da Silva Feijò.* — Memoria Historica sobre a Agricultura Portugueza considerada desde o tempo dos Romanos até ao presente; por *Jose Verissimo Alvares da Silva.* — Memoria sobre a Descripçao Fisica e Economica do Lugar da Marinha Grande; pelo *Visconde de Balsemão.* — Memoria sobre a preferencia do leite de Vaccas ao leite de Cabras para o sustento das Crianças, principalmente nas grandes Casas dos Expostos, e sobre algumas outras materias; que dizem respeito a criaçao delles; por *Jose Pinheiro de Freitas Soares.* — Memoria sobre os Pesos, e Medidas Portuguezas, e sobre a Introducçao do Systema Metro-Decimal; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.*

Memorias de Litteratura Portugueza; 8 vol. 4°, de 1792 — 1814.

O Tom. I. contém Memoria sobre a Poesia Bucolica dos Poetas Portuguezes; por *Joaquim de Foyos.* — Memoria sobre a forma do Governo, e costumes dos Povos, que habitaraò o terreno Lusitano desde os primeiros tempos conhecidos, até ao estabelecimento da Monarquia Portugeza; por *Antonio Caetano de Amaral.* — Memoria sobre a origem dos nossos Juizes de Fora; por *Jose Anastasio de Figueiredo.* — Memoria sobre qual seja o verdadeiro sentido da palavra *Façanhas*, que expressamente se acha revogadas em algumas Leis, e Cartas de Doaçoes, e Confirmaçoes antigas, como ainda se acha na Ord. liv. II. tit. 35 § 26; *pelo mesmo.* — Memoria sobre huma Chronica inedita da Conquista do Algarve; por *Fr. Joaquim de Santo Agostinho.* — Memoria para dar huma idéa justa do que erao as Behetrias, e em que differião dos Coutos, e Honras; por *Jose Anastasio de Figueiredo.* — Memoria sobre qual foi a época certa da introducçao do Direito de Justiniano em Portugal, o modo da sua introducçao, e os graos de auctoridade, que entre nós adquirio Por cuja occasião se trata toda a importante materia da Ord. liv. III. tit. 64; *pelo mesmo.* — Memoria sobre algumas Decadas ineditas de Couto; por *Fr. Joaquim Forjaz.* — Memoria sobre as Moedas do Reino, e Conquistas; por *Fr. Joaquim de Santo Agostinho.*

O Tom. II. contém Memoria para Historia da Agricultura em Portugal. — Memorias sobre as Fontes do Codigo Filippino; por *João Pedro Ribeiro.* — Memoria sobre as Behetrias, Honras, e Coutos, e sua differença. — Memoria sobre o Direito de Correiçao usado nos antigos tempos, e modernos, e qual seja a sua natureza. — Memoria sobre a materia ordinaria para a escrita dos nossos Diplomas, e papeis publicos; por *Jose Anastasio de Figueiredo.* — Memoria I. da Litteratura Sagrada dos Judeos Portuguezes, desde os primeiros tempos da Monarquia até os fins do Seculo XV; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria II. para a Historia da Legislaçao, e Costumes de Portugal, por *Antonio Caetano do Amaral.* — Memoria II. da Litteratura Sagrada

dos Judeos Portuguezes no Seculo XVI; por *Antonio Ribeiro dos Santos.*

O Tom. III. contém Apontamentos para a Historia Civil, e Litteraria de Portugal e seus Dominios, colligidos dos Manuscritos assim nacionaes como estrangeiros, que existem na Bibliotheca Real de Madrid, na do Escurial, e nas de alguns Senhores, e Letrados da Côrte de Madrid; por *Joaquim Jose Ferreira Gordo.* — Memoria sobre antiguidades das Caldas de Vizela; por *Jose Diogo Mascarenhas Neto.* — Espirito da Lingua Portugueza, extrahido das Décadas do insigne Escritor João de Barros; por *Antonio Pereira de Figueiredo.* — Memoria III. da Litteratura sagrada dos Judeos Portuguezes no Seculo XVII; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria ao Programma « Qual foi a » origem, e quaes os progressos, e as variações da Jurisprudencia dos » Morgados em Portugal » por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.*

O Tom. IV. contém Dissertação Academica de *Antonio Pereira de Figueiredo.* — Analyse, e combinações filosoficas sobre a elocução, e estylo de Sá de Miranda, Ferreira, Bernardes, Caminha, e Camões, segundo o espirito do Programma da Academia Real das Sciencias, publicado em 17 de Janeiro de 1790; por *Francisco Dias.* — Memorias da Litteratura Sagrada dos Judeos Portuguezes no presente Seculo; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Ensaio Critico sobre qual seja o uso prudente das palavras de que se servirão os nossos bons Escritores do Seculo XV., e XVI; e deixarão esquecer os que depois se seguirão até ao presente; por *Antonio das Neves Pereira.*

O Tom. V. contém Ensaio sobre a Filologia Portugueza por meio do exame e comparação da Locução e Estilo dos nossos mais insignes Poetas, que florecêrão no Seculo XVI; por *Antonio das Neves Pereira.* — Continuação do Ensaio Critico sobre qual seja o uso prudente das palavras, de que se servirão os nossos bons Escritores do Seculo XV, e XVI; e deixarão esquecer os que depois se seguirão até ao presente; *pelo mesmo.* Obsequios devidos à memoria de hum respeitavel Monarca, e aos creditos de hum Vassallo o mais benemerito; por *Jose Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre as ruinas do Mosteiro de Castro de Avelaãs, e do Monumento, e Inscripção Lapidar, que se acha na Capella mòr da antiga Igreja do mesmo Mosteiro, por *Francisco Xavier Ribeiro de S. Payo.* — Memoria sobre a Historia das Marinhas de Portugal; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Memoria sobre os Codices manuscritos, e Cartorio do Real Mosteiro de Alcobaça; por *Fr. Joaquim de Santo Agostinho.* — Memoria de quatro Inscripções Arabicas com suas traducções; pelo Padre *Fr. João de Sousa.* — Memoria ao programma « Qual seja a época fixa da introducção do Direito Romano em » Portugal; e o grão de authoridade que elle teve nos diversos tempos » por *Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal.* — Memoria acerca da Inscripção Lapidar, que se acha no Mosteiro do Salvador de Vayrão de Religiosas Benedictinas no Bispado do Porto, e da pertendida antiguidade do mesmo Mosteiro, que daquella Inscripção se tem procurado deduzir; por *João Pedro Ribeiro.*

O Tom. VI. contém Memoria sobre o assumpto proposto no anno de 1792 pela Academia Real das Sciencias de Lisboa « Qual seja a » época da introducção do Direito das Decretaes em Portugal, e o » influxo que o mesmo teve na Legislação Portugueza » por *João Pedro Ribeiro.* — Memoria sobre a forma dos Juizos nos primeiros Seculos da

Monarquia Portugueza; por *Jose Verissimo Alvares da Silva.* — Influencia do conhecimento das nossas Leis antigas em os estudos do Jurista Portuguez; por *Vicente Jose Ferreira Cardoso da Costa.* — Memoria III. para a Historia da Legislação, e costumes de Portugal, sobre o Estado Civil da Lusitania desde a entrada dos Povos do Norte até à dos Arabes; por *Antonio Caetano do Amaral.*

O Tom. VII. contém Memoria em defeza de Camões contra Mr de la Harpe; por *Antonio de Araujo de Azevedo.* — Memoria sobre algumas traducções, e edições Biblicas menos vulgares, em lingua Portugueza, especialmente sobre as Obras de João Ferreira de Almeida; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria IV. para a Historia da Legislação, e costumes de Portugal; por *Antonio Caetano do Amaral.* — Memoria da Vida, e Escritos de D. Francisco de Mello; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria da Vida, e Escritos de Pedro Nunes; *pelo mesmo.* — Memoria sobre os inconvenientes, e vantagens dos Prazos, com relação à Agricultura de Portugal; por *João Pedro Ribeiro.* — Memoria sobre a origem, e jurisdicção dos Corregedores das Comarcas; por *Jose Antonio de Sá.* — Ensaio de huma Bibliotheca Lusitana Anti-Rabbinica, ou Memorial dos Escritores Portuguezes que escrevêrão de Controversia Ante-judaica; por *Antonio Ribeiro dos Santos.*

O Tom. VIII. contém Memoria sobre as origens da Typografia em Portugal no Seculo XV.; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria sobre as origem da Typografia Portugueza do Seculo XVI.; *pelo mesmo.* — Memorias Historicas sobre alguns Mathematicos Portuguezes, e Estrangeiros domiciliarios em Portugal, ou nas Conquistas; *pelo mesmo.* — Das origens, e progressos da Poesia Portugueza; *pelo mesmo.* — Dissertação Historico-Juridica sobre a legitimidade da Senhora Dona Thereza, Mulher do Snr. D. Henrique, e Mãi do Snr. Rei D. Affonso Henriques. — Memoria sobre dois antigos Mappas Geograficos do Infante D. Pedro, e do Cartorio de Alcobaça; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Ensaio sobre os Descobrimentos, e Commercio dos Portuguezes em as Terras Septentrionaes da America; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* — Memoria sobre a novidade da Navegação Portugueza no Seculo XV.; por *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Memoria sobre Martim de Bohemia; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.*

Ces collections ne continuent plus; depuis 1812 *on publie annuellement les mémoires de toutes les classes de l'Académie, réunis en un demi-volume in-folio formant ainsi la continuation de la collection suivante connue sous le titre de*

Historia e Memorias da Academia Real das Sciencias de Lisboa; 5 vol. fol. depuis 1797 jusqu'à 1818 et Part. I. du vol. 6. — 1819.

O Tom. I. contém Soluçào geral do Problema de Kepler sobre a mediçào das Pipas, e Toneis; por *Jose Monteiro da Rocha.* — *Dominici Vandelli* Floræ, et Faunæ Lusitanicæ Specimen. — *Ejusdem*: De Vulcano, Olisiponensi, et Montis Erminii. — Memoria I. sobre a

força Magnetica; por *João Antonio Dalla Bella.* — Memoria II. sobre a força Magnetica; *pelo mesmo.* — Memoria sobre os verdadeiros principios do Methodo das Fluxões; por *Francisco de Borja Garção Stockler.* — Additamentos à Regra de M. Fontaine; para resolver por approximação os Problemas que se reduzem às Quadraturas; por *José Monteiro da Rocha.* — Observações de differentes Eclipses dos Satellites de Jupiter, feitas no Real Collegio de Mafra no anno de 1785; por *D. Joaquim da Assumpção Velho.* — Memorias para a Historia da Legislação, e costumes de Portugal. Estado da Lusitania até ao tempo em que foi reduzida a Provincia Romana; por *Antonio Caetano do Amaral.* — Varias Observações de Chimica, e Historia Natural; por *Domingos Vandelli.* — Observações sobre hum Hygrometro Vegetal; por *Antonio Soares Barbosa.* — Observações Fysicas por occasião de seis raios, que em differentes annos cahirão sobre o Real Edificio junto à Villa de Mafra; por *D. Joaquim da Assumpção Velho.* — Memoria acerca da Latitude, e Longitude de Lisboa, e exposição das Observações Astronomicas por onde ellas se determinárão; por *Custodio Gomes de Villas-Boas.* — Observações Astronomicas feitas junto ao Castello do Rio de Janeiro para determinár a Latitude, e Longitude da dita Cidade; por *Bento Sanches Dorta.* — Observações Meteorologicas feitas na Cidade do Rio de Janeiro; *pelo mesmo.* — Da incerteza que ha acerca da Gomma Myrrha. Dá-se noticia de hum arbusto, que tem as mesmas qualidades, e virtudes; por *João de Loureiro.* — Memoria sobre a Poesia Bucolica dos Poetas Portuguezes; por *Joaquim de Foyos.* — Memoria sobre a natureza, e verdadeira origem do Pão de Aguila; por *João de Loureiro.* — Observações Astronomicas feitas nas Casas da Regia Officina Typografica, junto ao Real Collegio dos Nobres; por *Francisco Antonio Cieira.* — Observações de Meteorologicas feitas no Real Collegio de Mafra no anno de 1784; por *D. Joaquim da Assumpção Velho.* — Observações Meteorologicas feitas no Real Collegio de Mafra no anno de 1784; *pelo mesmo.* — Solução do Problema proposto pela Academia Real das Sciencias sobre o Methodo de approximação de Mr Fontaine, por *Manoel Joaquim Coelho da Maia.* — Observacion de la total Emersion ò fin del Eclipse de Sol del dia 17 de Octobre 1781, al observatorio de la Academia Real de los Cavalleros Guardias Marinas de Cartagena; por *D. Jacinto Cerati.* — Observações Astronomicas feitas no Rio de Janeiro em 1782; por *Francisco de Oliveira Barboza.* — Elogio Historico de João Le Rond D'Alembert; por *Francisco de Borja Garção Stockler.*

O Tom. II. contém Demonstração do Theorema de Newton sobre a relação que tem os coefficientes de qualquer equação Algebrica com as sommas das potencias das suas raizes, e applicação do mesmo Theorema ao desenvolvimento em Serie dos productos compostos de infinitos factores; por *Francisco de Borja Garção Stockler.* — Memoria sobre huma especie de petrificação animal; pelo *P. João de Loureiro.* — Exame Physico, e Historico « Se ha, ou tem havido no Mundo diversas » especies de homens? » *pelo mesmo.* — Descripção Botanica das Cubebas Medicinaes; *pelo mesmo.* — Consideração Physica, e Botanica da planta Aerides, que nasce, e se alimenta no ar; *pelo mesmo.* — Memoria, em que se dá noticia de diversas especies de abelhas, que dão mel, proprias do Brasil, e desconhecidas na Europa; por *Vicente Coelho de Seabra.* — Observações Meteorologicas feitas no Real Collegio de Mafra no anno de 1785; por *D. Joaquim da Assumpção Velho.*

— Observações Meteorologicas feitas no Real Collegio de Mafra no anno de 1786; *pelo mesmo.* — Memoria sobre os instrumentos de Reflexão; por *Jose Maria Dantas Pereira.* — Reflexões sobre certas sommações successivas dos termos das Series arithmeticas, applicadas às soluções de diversas questões algebricas; *pelo mesmo.* — Descripção de hum Monstro de especie humana, existente na Cidade de São Paulo na America Meridional; por *Bento Sanches Dorta.* — Observações Astronomicas feitas na Cidade de S. Paulo na America Meridional; *pelo mesmo.* — Memoria sobre as Equações de condição das Funcções Fluxionaes; por *Francisco de Borja Garção Stockler.* — Descripção de hum Feto humano monstruoso, nascido em Coimbra na dia 27 de Novembro de 1791; por *Francisco Tavares.* — Loxodromia da vida humana, ou Memoria em que se mostra, qual seja a carreira da nossa especie pelos espaços da nossa presente existencia; por *Jose Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre o restabelecimento da quinta Ordem de Marcha, alterada por haver alargado o vento; por *Manoel do Espirito Santo Limpo.* — Observações Astronomicas, e Meteorologicas feitas na Cidade do Rio de Janeiro no anno de 1784; por *Bento Sanches Dorta.* — Observações Astronomicas, e Meteorologicas feitas na Cidade do Rio de Janeiro no anno de 1785; *pelo mesmo.* — Determinação das Orbitas dos Cometas; por *Jose Monteiro da Rocha.* — Memoria sobre algumas propriedades dos coefficientes dos termos do Binomio Newtoniano; por *Francisco de Borja Garção Stockler.* — Observações Astronomicas feitas no Real Collegio de Mafra; por *D. Joaquim da Assumpção Velho.* — Noticia das observações Astronomicas feitas em o anno de 1790; por *Custodio Gomes de Villas-Boas.* — Ensaio sobre as Brachystochronas, e reflexões sobre as Prop. 42, e 76 do II. Tomo da Mechanica de Euler; por *Francisco de Paula Travassos.* — Observação Anatomica de hum feto humano, que em consequencia de hum parto laborioso passou à bexiga urinaria; por *Manoel Joaquim de Sousa Fetrás.* — Singular observação que confirma a sympathia do estomago com a cabeça; *pelo mesmo.* — Observação de huma Thisica tuberculosa, e de huma concreção calcarea, achada no utero; *pelo mesmo.* — Observationes Astronomicæ habitæ, ab *Andrea Rodrigues.* — Observatio Eclipsis Lunaris habita, die 3 Januarii anno 1787, in Collegio Romano, a *Josepho Calandrelli.* — Observações Astronomicas feitas na Cidade de S. Paulo; por *Francisco de Oliveira Barbosa.* — Comparação das phases observadas em S. Paulo, com as que forão observadas em Lisboa no Observatorio da Academia, por *Custodio Gomes de Villa-Boas.*

O Tom. III. Part. 1ª contém Memoria sobre os Kermes; por *José Joaquim Soares de Barros.* — Mémoire sur les variations séculaires des Elémens elliptiques de Pallas et de Cérès; par *Mr. Damoiseau de Montfort.* — Observações Astronomicas e Meteorologicas feitas na Cidade do Rio de Janeiro no anno de 1786; por *Bento Sanches Dorta.* — O mesmo no anno de 1787. — Taboas e Diario Meteorologico, pertencentes ao anno de 1787; *pelo mesmo.* — Observação do Eclipse da Estrella do Leão, da terceira grandeza, acontecido a 28 de Março de 1798; por *Custodio Gomes de Villas-Boas.* — Exposição das observações Astronomicas, feitas no anno de 1799: e comparação da passagem de Mercurio com as Taboas mais acreditadas do mesmo Planeta; *pelo mesmo.* — Observações dos Eclipses dos Satellites de Jupiter, feitas em S. Paulo, com hum Oculo achromatico de 17 polegadas de foco; por

Bento Sanches Dorta. — Diario Physico-Meteorologico de Outubro do anno de 1788, da Cidade de S. Paulo na America Meridional e Oriental; *pelo mesmo.* — O mesmo do mez de Novembro. — O mesmo do mez de Dezembro. — Mémoire sur la Cométe de 1807; par *Mr. Damoiseau de Montfort.* Ensaio sobre o Cinchonio, e sobre sua influencia na virtude da Quina, e de outras Cascas; por *Bernardino Antonio Gomes.* — Observaçòes Botanico-Medicas sobre algumas Plantas do Brazil; *pelo mesmo.* — Observaçòes Astronomicas feitas no Observatorio R. da Marinha: communicadas à Academia; por *Manoel do Espirito Santo Limpo.* — A part. 2ª contém Discurso Historico pronunciado na Sessào publica da Academia Real das Sciencias de Lisboa, de 24 de Junho de 1810, por *Joào Guilherme Christiano Muller.* — Discurso Historico pronunciado na Sessào publica do anno de 1812; *pelo mesmo.* — Discurso contendo a Historia da Academia Real das Sciencias desde 25 de Junho de 1812 até 24 Junho de 1813; por *Jose Bonifacio de Andrada e Silva.* — Recopilaçào Historica dos trabalhos da Instituiçào Vaccinica, durante o seu primeiro anno; por *Bernardino Antonio Gomes.* — Observationes Astronomicæ in Regno Cohinchiniæ habitæ; à *P. Joanne de Loureiro.* — Eclipse da Lua de 2 de Novembro de 1789, observado em Lisboa na Academia Real da Marinha, por *Francisco Ciera.* — Instrucçòes e regras praticas, derivadas da theorica da Construcçào naval, relativas à construcçào, carregaçào, e manobra do Navio; por *Mattheus Valente do Couto.* — Calculo das Notaçòes: a I. Parte por *Francisco Simões Margiochi*, e a II. por *Matthous Valente do Couto.* — Reflexòes tendentes a esclarecer o Calculo das Notaçòes, sobre que versa a Memoria antecedente; por *Francisco de Paula Travassos.* — Pensamentos, e observaçòes sobre mui curiosos, e importantes objectos, que se apresentào nas costas de Portugal, e no fundo dos nossos mares; por *Jose Joaquim Soares de Barros.* — Memoria sobre a pertendida chuva de algodào, que cahio em alguns lugares das vizinhanças desta Capital em o dia 6 de Novembro de 1811; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* — Experiencias Chimicas sobre a Quina do Rio de Janeiro comparada com outras: Memoria, em que se pertende dar a soluçào de hum Programma (de Analyse para 1811) da Academia Real das Sciencias de Lisboa; por *Matthcus Valente do Couto.* — Breve Ensaio sobre a deducçào Philosophica das Operaçòes Algebricas; *pelo mesmo.* — Memoria sobre huma Balança de ensaio; por *Constantino Botelho de Lacerda Lobo.* — Deducçào de huma Formula geral, que comprehende os Theoremas de Newton sobre as potencias das raizes das Equaçòes; por *Joào Evangelista Torriani.* — Taboa mostrando o valor da Moeda de ouro, e prata do Reino de Portugal, desde o Reinado do Senhor D. Duarte até 1806; por *Joào Bell.* — Memoria sobre a verdadeira origem do Catto, ou terra Japonica; por *Francisco Manoel Barroso da Silva.* — Theorica de composiçào das Forças; por *Francisco Simões Margiochi.* — Fundamentos da Algorithmia elementar; *pelo mesmo.* — Observaçòes Astronomicas feitas em Lisboa no Observatorio Real da Marinha nos annos de 1807 até 1812; por *Paulo Jose Maria Ciera.*

O Tom. IV. Parte 1ª contém Discurso recitado na Sessào publica de 24 de Junho de 1814; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* — Programma da Academia Real das Sciencias de Lisboa annunciado na mesma Sessào. — Conta dos trabalhos Vaccinicos, lida na Sessào publica; por *Francisco Elias Rodrigues da Silveira.* — Elogio Historico de Fr. Joào de Sousa; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* —

Elogio Historico do Exmo e R^mo D. Fr. Manoel do Cenaculo, Arcebispo de Evora; por *Francisco Manoel Trigozo d'Aragão Morato.* — Memoria sobre as Boubas; por *Bernardino Antonio Gomes.* — Memoria sobre a desinfecção das Cartas; *pelo mesmo.* — Projecto de hum estabelecimento de Escolas de Agricultura; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* — Reflexões sobre a Agricultura de Portugal; sobre o seu antigo e presente estado; e se por meio de Escolas Ruraes praticas, ou por outros elle pode melhorar-se, e tornar-se florente; por *Felix de Avelar Brotero.* — Da Dedaleira, e suas propriedades Medicas; por *Francisco Elias Rodrigues da Silveira.* — Memoria sobre as Binomiaes; por *Manoel Pedro de Mello.*

A Part. 2ª contém Discurso contendo a Historia da Academia Real das Sciencias, desde 25 de Junho de 1814 até 24 de Junho de 1815; por *Jose Bonifacio de Andrada e Silva.* — Conta annual da Instituição Vaccinica da Academia Real das Sciencias, pronunciado na Sessão publica de 1815; por *Bernardino Antonio Gomes.* — Programma para o anno de 1817. — Elogio Historico de João Guilherme Christiano Muller, recitado na Assembléa publica da mesma Academia de 24 de Junho de 1815; por *Francisco Manoel Trigozo d'Aragão Morato.* — Glossario das palavras e frases da Lingua Franceza, que por descuido, ignorancia, ou necessidade se tem introduzido na Locução Portugueza moderna; com o juizo critico das que são adoptaveis nella; por *Fr. Francisco de S. Luiz.* — Memoria sobre hum Documento inedito do principio do Seculo XII., em que se mostra, que « O Snr. Conde D. Henrique, » achando-se ausente na Palestina, ainda não tinha voltado a Portugal » em Maio da era 1141 (Anno 1103) » por *Francisco Ribeiro Dosguimarães.* — Taboas do Nonagesimo para a Latitude de Lisboa, reduzida ao centro da Terra 38° 27' 22", suppondo a obliquidade da Ecliptica 23° 28' 0"; por *Francisco Antonio Ciera.* — Plano de Extracção de Loterias; *pelo mesmo.* — Extracto de huma Memoria sobre o estado da Agricultura da Comarca de Castello-Branco; por *João de Macedo Pereira da Guerra Forjaz.* — Memoria sobre a descripção, e vantagens de huma cadeira obstetricia da invenção do Professor Stein, depois reformada, e emendada principalmente pelo professor Osiander; por *Justiniano de Mello Franco.* — Annaes Vaccinicos de Portugal, ou Memoria Chronologica da Vaccinação em Portugal, desde a sua introducção até o estabelecimento da Instituição Vaccinica da Academia Real das Sciencias de Lisboa; por *Antonio de Almeida.* — Extracto de huma Memoria sobre a decadencia das minas de Ouro da Capitania de Minas Geraes, e sobre varios outros objectos Montanisticos; por *Guilherme L. de Eschwege.*

O Tom. V. Parte 1ª contém Discurso recitado na Sessão publica de 24 de Junho de 1816; por *Francisco de Mello Franco.* — Conta dos trabalhos Vaccinicos lida na Sessão publica da Academia Real das Sciencias de Lisboa aos 24 de Junho de 1816, por *Justiniano de Mello Franco.* — Programma da Academia Real das Sciencias de Lisboa, annunciado na Sessão publica de 24 de Junho de 1816. — Memoria sobre a identidade do Systema muscular na Economia animal; por *Francisco Soares Franco.* — Memoria sobre hum Verme vivo dentro do olho de hum cavallo; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* Da antiguidade da observação dos Astros e da Bussola, e de outros Instrumentos no uso da Navegação; po. *Antonio Ribeiro dos Santos.* — Do conhecimento que era possivel ter da existencia da America pela tradição dos

Antigos, e por motivos Filosoficos; *pelo mesmo.* — Da possibilidade e verosimilhança da demarcação do Estreito de Magalhães no Mappa do Infante D. Pedro; *pelo mesmo.* — Extracção de Loterias, que se executa em tempo brevissimo, e sem que se possa commetter erro ou engano; por *Antonio de Araújo Travassos.* — Memoria sobre a nova Mina de ouro da outra banda do Tejo; por *Jose Bonifacio de Andrade e Silva.* — Memoria Estatistica ácerca da notavel Villa de Monte Mor o Novo; por *Joaquim Jose Varella.*

A Parte 2ª contém o Discurso recitado na Sessão publica de 24 de Junho de 1817, por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo.* — Discurso Historico sobre os trabalhos da Instituição Vaccinica, lido na mesma Sessão; por *Wenceslão Anselmo Soares.* Elogio do Doutor Alexandre Ferreira; por *Manoel Jose Maria da Costa e Sá.* — Relatorio da Commissão nomeada pelo Academia Real das Sciencias de Lisboa, para lhe dar conta da nova Edição dos Lusiadas impressa em Paris no anno de 1817. — Memoria sobre a Distillação; por *Antonio de Araujo Travassos.* — Memoria sobre a diversa temperatura que tem os liquidos, e solidos mergulhados na atmosfera; por *Constantino Botelho de Lacerda.* — Memoria sobre o Theatro Portuguez; por *Francisco Manoel Trigozo d'Aragão Morato.* — Memoria sobre as pesquizas, e lavra dos veios de chumbo de Chaciu, Souto, Ventozello, e Villar de Rey na Provincia de Tras os Montes; por *Jose Bonifacio d'Andrada e Silva.* Observações Meteorologicas feitas na Cidade de Lisboa no anno de 1816, acompanhadas de varias reflexões sobre o estudo e applicação da Meteorologia; por *Marino Miguel Franzini.* — Observações feitas no Observatorio Real da Marinha por Paulo Jose Maria Ciera, e communicadas à Academia; por *Mattheus Valente do Couto.* — Experiencias sobre duas differentes cascas do Pará; por *Alexandre Antonio Vandelli.* — Observações sobre alguns peixes do mar e rios do Algarve. — Indagações sobre a lingua dos Barbaros; por *Jacob Graberg de Hemso.*

O Tom. VI. Parte 1ª contém Discurso Historico recitado na Sessão publica de 24 de Junho de 1818, por *José Bonifacio d'Andrada e Silva.* — Discurso Historico sobre os trabalhos de Instituição Vaccinica; por *Ignacio Antonio da Fonseca Benevides.* — Discurso dirigido à Magestade do muito Alto e muito Poderoso Senhor D. João VI. Rei do Reino Unido de Portugal, Brazil, e Algarves, por occasião da sua exaltação ao Throno; e pronunciado na presença do mesmo Senhor em nome da Academia Real das Sciencias de Lisboa, no dia 12 de Maio de 1818; por *Francisco de Borja Garção Stockler.* — Elogio Historico do Exmo e Rmo Bispo Inquisidor Geral, D. José Maria de Mello; por *Francisco Alexandre Lobo.* — Carta do Snr. *D. Jose Maria de Sousa*, à Academia Real das Sciencias. — Programma da Academia Real das Sciencias de Lisboa, annunciado na Sessão publica de 24 de Junho de 1818. — Memorias para a Historia das Navegações, e Descobrimentos dos Portuguezes; por *Joaquim Jose da Costa de Macedo.* — A Primavera, cantata; por *Francisco Villela Barbosa.* — Memoria premiada na Sessão publica de 24 de Junho de 1818 sobre o Programma proposto para o mesmo anno. « Dar a demonstração das Formulas propostas por » Wronski para a Resolução geral das Equações » por *João Evangelista Torriani.* — Memoria sobre o estabelecimento da Arcadia de Lisboa, e sobre a sua influencia na restauração da nossa Litteratura; por *Francisco Manoel Trigozo d'Aragão Morato.* — Tratado pratico da Alagação dos Navios; por *Manoel de Sousa Ferreira.* — Descripção His-

torica e Economica da Villa e Termo de Torres Vedras; por *Manoel Agostinho Madeira Torres.*

ARTIGLE II.

Sciences naturelles.

Breves instrucções aos Correspondentes da Academia, sobre as remessas dos productos naturaes, para formar hum Museu Nacional, 1 folh. 8o. 1781.

Memorias sobre o modo de aperfeiçoar a manufattura do Azeite em Portugal, remettidas à Academia; por *João Antonio Dalla Bella*, 1 vol. 4°. 1784.

Memoria sobre a cultura das Oliveiras em Portugal, *pelo mesmo.* Segunda Edição accrescentada com hum Appendice; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo*, 1 vol. 4°. 1818.

Dominici Vandelli Viridarium Grysley Lusitanicum Linnæanis nominibus illustratum, 1 vol. 8o. 1789.

Avisos interessantes sobre as mortes apparentes, mandados recopilar por ordem da Academia, folh. 8o. 1790.

Tratado de Educação Fysica dos Meninos, etc.; por *Francisco de Mello Franco*, 1 vol. 4°. 1790.

Flora Cochinchinensis, sistens Plantas in Regno Cochinchinæ nascentes. Quibus accedunt aliæ observatæ in Sinensi Imperio, Africæ Orientali, Indiæque locis variis, labore ac studio *Joannis de Loureiro*, Regiæ Scientiarum Academiæ Ulyssiponensis Socii: Jussu Acad. R. Scient. in lucem edita, 2 vol. 4°. mai. 1790.

Tratado de Educação Fysica para uso da Nação Portugueza; por *Francisco Jose de Almeida*; 1 vol. 4°. 1791.

Advertencias sobre os abusos, e legitimo uso das Agoas mineraes das Caldas da Rainha; por *Francisco Tavares*, folh. 4°. 1791.

Analyse Chimica da Agoa das Caldas, por *Guilherme Withering*, em Portuguez, e Inglez, folh. 4°. 1795.

Compilação das Reflexões de Sanches, Pringle, etc., sobre as causas e prevenções das doenças dos Exercitos; por *Alexandre Antonio das Neves*, folh. 12. 1797.

Advertencias dos meios para preservar da Peste. *Segunda Edição* accescentada com o Opusculo de *Thomaz Alvares* sobre a Peste de 1569, folh. 12. 1801.

Opusculos sobre a Vaccina, 13 Num. 4°. de 1812 — 1814.

Elementos de Hygiene. *Segunda Edição mais accrescentada*, 1 vol. 4°. 1819.

Memoria sobre a necessidade e utilidades do plantio de novos bosques em Portugal; por *José Bonifacio de Andrada e Silva*, 1 vol. 4°. 1815.

Tratado de Policia medica, no qual se comprehendem todas as materias, que podem servir para organizar hum Regimento de Policia de Saude, para o interior do Reino de Portugal; por *José Pinheiro de Freitas Soares*, 1 vol. 4°. 1818.

ARTICLE III.

Sciences exactes.

Ephemerides Nauticas ou Diario Astronomico, calculado para o Meridiano de Lisboa desde 1789 — 1809, cada vol. 4°.

Compendio da Theoria dos Limites, ou Introducção ao Methodo das Fluxões; por *Francisco de Borja Gorção Stockler*, 1 vol. 8°. 1794.

Tratado de Agrimensura; por *Estevão Cabral*, 1 vol. 8°. 1795.

Principios de Tactica Naval; por *Manoel do Espirito Santo Limpo*, 1 vol. 8°. 1795.

J. H. Lambert Supplementa Tabularum Logarithmicarum, et Trigonometricarum, 1 vol. 4°. 1798.

Taboas Logarithmicas, calculadas até á setima casa decimal, publicadas de ordem da Real Academia das Sciencias; por *J. M. P. D.*, 1 vol. 8°. 1804.

Taboas Perpetuas Astronomicas para uso da Navegação Portugueza, 1 vol. 4°. 1815.

Elementos de Geometria, por *Francisco Villela Barbosa*, com hum breve Tratado de Geometria Espherica. *Segunda Edição*, 1 vol. 8°. 1815.

ARTICLE IV.

Littérature et histoire.

Paschalis Josephi Mellii Freire Historiæ Juris Civilis Lusitani Liber singularis, 1 vol. 4°. 1788.

Ejusdem Institutiones Juris Civilis et Criminalis Lusitani, 5 vol. 4°. 1789.

Osmia, Tragedia coroada pela Academia, folh. 4°. 1785.

Vestigios da Lingoa Arabica em Portugal, ou Lexicon Etymologico das palavras, e nomes Portuguezes, que tem origem Arabica; por *Fr. João de Sousa*, 1 vol. 4°. 1789.

Documentos Arabicos da Historia Portugueza, copiados dos Originaes da Torre do Tombo com permissão de S. Magestade, e vertidos em Portuguez; *pelo mesmo*, 1 vol. 4°. 1790.

Synopsis Chronologica de Subsidios, ainda os mais raros, para a Historia, e Estudo critico da Legislação Portuguesa; mandada publicar pela Academia Real das Sciencias, e ordenada; por *Jose Anastasio de Figueiredo*, 2 vol. 4°. 1790.

Fontes proximas do Codigo Filippino, por *Joaquim Jose Ferreira Gordo*, 1 vol. 4°. 1792.

Diccionario da Lingoa Portugueza, 1 vol. fol. mai. 1793.

Ensaio Economico sobre o Commercio de Portugal, e suas Colonias; por *D. Jose Joaquim da Cunha de Azeredo Coutinho. Segunda Edição* corrigida, e accrescentada *pelo mesmo Autor*, 1 vol. 4°. 1794.

Observações Historicas e Criticas para servirem de Memorias ao systema da Diplomatica Portugueza; por *João Pedro Ribeiro*; Part. 1. 4°. 1798.

Indice Chronologico remissivo da Legislação Portugueza posterior á publicação do Codigo Filippino; por *João Pedro Ribeiro*, 5 vol. 4°. 1805 — 1818.

Dissertações Chronologicas, e Criticas; por *João Pedro Ribeiro*; 3 vol. 4°. 1810 — 1813.

Hippolyto, Tragedia de Euripides, vertida do Grego em Portuguez, 1 vol. 4°. 1803.

Hippolyto, Tragedia de Seneca; e Phedra, Tragedia de Racine, traduzidas em verso, *com os textos*; por *Sebastião Francisco de Mendo Trigozo*, 1 vol. 4°. 1813.

Memoria para servir de Indice dos Foraes das Terras do Reino de Portugal, e seus dominios; por *Francisco Nunes Franklin*, 1 vol. 4°. 1816.

ARTIGLE V.

Publication d'ouvrages inédits et réimpressions.

Vida do Infante D. Duarte; por *André de Rezende*, folh. 4°. 1789.

Observaçòes sobre as principaes causas da decadencia dos Portuguezes na Asia, escritas por Diogo de Couto em fórma de Dialogo, com o titulo de *Soldado Pratico*, publicadas por ordem da Academia Real das Sciencias; por *Antonio Caetano de Amaral*, 1 vol. 8°. 1790.

Obras Poeticas de *Pedro de Andrade Caminha*, publicadas de ordem da Academia, 1 vol. 8°. 1799.

Collecçào dos principaes Autores da Historia Portugueza, com algumas notas, 8 vol. em 8°. 1806.

Contém os primeiros XI. Livros da Monarchia Lusitana.

Collecçào de Noticias para a Historia e Geografia das Naçòes Ultramarinas, 2 vol. 4°. 1812 e 1813.

O Tom. I. contém Breve Relaçào das Escrituras dos Gentios da India Oriental, e dos seus costumes. — Noticia summaria do Gentilismo da Asia. — *Joseph de Anchieta*: Epistola quamplurimarum Rerum Naturalium, quæ S. Vincentii (nunc S. Pauli) provinciam incolunt, sistens descriptionem.

O Tom. II. contém Navegaçào primeira e segunda de Luiz de Cadamosto. — Navegaçào do Capitào Pedro de Cintra, Portuguez. — Navegaçào de Lisboa à Ilha de S. Thomé. — Navegaçào do Capitào Pedro Alvares Cabral. — Cartas de Americo Vespucio a Pedro Soderini. — Navegaçào às Indias Orientaes, escripta por *Thome Lopes*. — Viagem às Indias Orientaes, por *João da Empoli*. — Livro de *Duarte Barbosa*.

Collecçào de Livros ineditos de Historia Portugueza, desde o Reinado do Snr. Rei D. João II., 4 vol. fol. 1790. — 1816.

O Tom. I. contém Livro da Guerra de Ceuta, por Mestre *Mattheus de Pisano*. — Chronica d'el Rei D. Duarte, por *Ruy de Pina*. — Chronica de D. Affonso V., *pelo mesmo*.

O Tom. II. contém Chronica d'el Rei D. João II., por *Ruy de Pina*; e a Chronica do Conde D. Pedro de Menezes, por *Gomes Eannes de Zurara*.

O Tom. III. contém Chronica do Conde D. Duarte de Menezes, de *Ruy de Pina*. — Livro vermelho do Snr. D. Affonso V. — Fragmentos de Legislaçào Portugueza, extrahidos do Livro das Posses da Casa da Supplicaçào.

O Tom. IV. contém Chronica d'el Rei D. Pedro I., por *Fernão Lopes*. — Chronica d'el Rei D. Fernando, *pelo mesmo Autor*. — Foros antigos dos Concelhos de Santarem, S. Martinho de Mouros, e Torres Novas.

CATALOGUE

Des livres imprimés dans la typographie de l'université de Coimbra depuis 1800 jusqu'en 1820.

Almeida (Fr. Manoel Nicolão de) Sermões de Acção de Graças pela feliz Restauração de Portugal. *Conimbricæ*, 1809. 4°.

Assentos (Collecção Chronologica dos) das Casas da Supplicação e do Civil. Segunda edição, augmentada com 37 Assentos, e diligentemente emendada dos frequentes erros e faltas da primeira. Por J. I. de F. *Ibid.* 1817. 4°.

Attestados relativos às Revistas dos Capitães Móres.

Terceiro Appendix à Collecção dos Assentos, etc. etc. 1817.

Bezout, Elementos de Arithmetica. *Ibid.* 1816. 8°.

Bezout, Elementos de Geometria. *Ibid.* 1817. 8°.

Bezout, Elementos de Trigonometria Plana. *Ibid.* 1817. 8°.

Bezout, Elementos de Analyse. *Ibid.* 1818. 8° 2 vol.

Boerhaave (Hermanni), Institutiones (præter Physiologiam) Medicæ. *Ibid.* 1807. 8°.

Bossut Tratado de Hydrodynamica. *Ibid.* 1813. 8°.

Cavallarii (Dominici) Institutiones Juris Canonici. Editio prima Conimbricensis, passim emendata oper. et stud. J. I. F. 1816. 8° 2 vol.

Ciceronis (M. Tul.) Opera Philosophica Selecta. *Ibid.* 1812. 8°.

Ciceronis (M. Tul.) Orationes Selectæ. *Ibid.* 1808. 8°.

Clara (Fr. Joach. de S.) Conspectus Hermeneuticæ Sacræ Novi Testamenti cum Analys. Hermeneut. Historiæ Harmonicæ quatuor Evangeliorum. *Ibid.* 1807. 4°.

Colbert (Carlos Joaquim) Catecismos da Diocese de Montpellier. *Ibid.* 1808. 8°.

Corrêa (Francisco), Collecção de Leis e Provisões del Rei D. Sebastião. Agora novamente reimpressas por ordem chronologica, e com a numeração de §§, que em algumas faltava; seguidas de mais algumas Leis, Regimentos e Provisões do mesmo Reinado, etc. Ajuntou-se-lhes por appendix a Lei da Reformação da Justiça por Philippe II. de 27 de Julho de 1582. Ordenado tudo por J. I. de F. *Coimbr.* 1818. 4°.

Corrêa (Francisco), Appendix a esta Collecção, por J. I. de F. *Ibid.* 1819. 4°.

Cullen, Élémens de Médecine-Pratique. Traduits de l'Anglais sur la quatrième et dernière édition, avec des Notes dans lesquelles on a refondu la Nosologie du même Auteur, décrit les différentes espèces de maladies, et ajouté un grand nombre d'Observations qui peuvent donner une idée des progrès que la Médecine a faits de nos jours; par M. Bosquillon. *Ibid.* 1806. 8° 2 vol.

Cullen, Traité de Matière Médicale. Traduit de l'Anglais sur la seule Édition donnée par l'Auteur à Édimbourg en 1789; par M. Bosquillon. *Ibid.* 1810. 8° 2 vol.

Dannenmayr (Matth.) Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ. N. T. Editio secunda, Conimbr., priori, jam passim emendata, correctior. *Ibid.* 1817. 8° 2 vol.

Ephemerides Astronomicas do R. Observatorio da Universidade de Coimbra para os annos de 1804 até 1822. 14 vol. de 4°.

Formey Historia abbreviada da Filosofia, traduzida em linguagem por Emygdio José David Leitão. *Ibid.* 1803. 8°.

Genuensis (Anton.) Institutiones Logicæ et Metaphysicæ. Editio tertia, Conimbr. a mendis quam plurimis expurgata. 1814. 8°.

Gmelneri (Xaverii) Institutiones Juris Ecclesiastici. Editio secunda, Conimbr., quam plurimis emendata locis. 1815. 8° 2 vol.

Haller (Alberti), Primæ Lineæ Physiologiæ, pluribus animadversionibus auctæ. Adcessit Cullenianæ editionis Index. *Ibid.* 1808. 8° 2 vol.

Heineccii (Jo. Gottlieb), Elementa Philosophiæ Moralis, quibus præmissa est Historia Philosophica. Editio tertia, Conimbr., ceteris emendatior. 1818. 8°.

Heineccii (Jo. Gottlieb) Recitationes in Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum. Editio secunda, Conimbr., juxta Lovaniens. an. 1785, cum variis *Judoci le Plat* Animadversionibus; sed prima ceterique omnibus longe correctior cura et studio J. I. F. 1817. 4°.

Hippocratis Aphorismi cum recognitione et notis A. Pastae. *Conimbricae*, 1818. 12°.

Instrucções e Qualificações para os Exames dos Professores e Mestres Regios. *Ibid.* 4°.

Instrucções para os ditos Professores. *Ibid.* 1815. 4°.

—— as de Latim separadamente.

—— de Rhetorica.

—— de Grego e Hebraico.

Lacaille, Leçons Elémentaires d'Optique, *Coimbr.*, 1808. 8°.

Lacaille, Leçons Elémentaires d'Astronomie Géométrique et Physique. *Ibid.* 1812. 8°.

Lalande, Tables des Logarithmes pour les nombres et pour les sinus. *Ibid.* 1808. 8°.

Leis Extravagantes (Collecção Chronolog. de) posteriores á nova Compilação das Ordenações do Reino, publicadas em 1623. Desde este anno até o de 1761, conforme ás Collecções *Vicentinas* e seu *Appendix*; ás quaes accrescêrão as compiladas por F. DA C. FRANÇA em suas *Addições* e *Appendix*. Recenseadas todas, accuradamente revistas, e frequentemente emendadas de muitos erros e faltas daquellas e outras edições, por J. I de F. *Ibid.* 1819. 4° 6 vol.

Maria Tratado de mechanica. *Ibid.* 1812. 8°.

Martini (Carol. Ant. de) de Lege Naturali, Jure Publico et Gentium Positiones. *Ibid.* 8° 2 vol.

Martini (Carol Ant. de), Ordo Historiæ Juris Civilis. Editio secunda Conimbr. a mendis quam plurimis expurgata cura et studio J. I. F. 1817. 12°.

Mauricio (Jose), Methodo de Musica. *Ibid.* 1806. 4°.

Mellii (Paschalis Josephi) Historia et Institutiones Juris Civilis et Criminalis Lusitani. Editio prima in usum Auditorii Conimbricensis, innumeris, quibus anteriores turpiter scatebant, expurgata erroribus, non solum auctior et emendatior, curante J. I. F. Adcedit Index Generalis Rerum et Verborum. 1815. 4° 7 vol.

Navarri Andrad. (Joach.) Distributio Methodica interpretandorum Aphorismorum Hippocratis, superiori jussu, in usus Academicos, juxta Nosologicam Methodum Chirurgiæ Practicæ Plenckii, Primarumque linearum Praxeos Medicinalis Cullenii, instituta et ordinata. *Ib.* 1819. 8°.

Peniz (Jose Ignacio da Rocha), Oração inaugural: Da influencia do Foro sobre a felicidade publica. *Ibid.* 1818. 4°.

Pereira (Antonio) Figuras da Syntaxe Latina, a que se ajuntou uma copiosa *Errata*. *Ibid.* 1813. 8°.

Phædri Fabulæ, *Ibid*, 1803. 12°.

Plenck (Josephi Jacobi) Primæ Lineæ Anatomes. *Ibid.* 1808. 8°.

Plenck (Josephi Jacobi) Elementa Artis obstetriciæ. *Ibid.* 1807. 8°.

Plenck (Josephi Jacobi) Compendium Institutionum Chirurgicarum. *Ibid.* 1808. 8°.

Porto-Real (Novo Epitome da Grammatica Grega de) *Ibid.* 1814. 8°.

Quinctiliani Institutionum Oratoriarum Libri XII., notis illusirati a Car. Rollin, et emendatius editi a Th. Chr. Harles. *Ib.* 1809. 8° 2 vol.

Regimento da Real Imprensa da Universidade, *Ibid.* 1814. fol.

Regulamento do Observatorio Real da Universidade de Coimbra. 4°.

Relaçào dos Doutores, que entrào no Concurso geral em 1805.

Relaçòes dos Estudantes matriculados desde 1800 até 1820, fol.

Repertorio das Ordenaçòes do Sr. Rei D. Manoel. *Ibid.* 1820. 4°.

Rivara (Jos. Joaq.) Resolução Analytica dos Probl. Geometr. *Coimbr.* 1815. 8°.

Royaumont Historia Sagrada do Velho e Novo Testamento. *Ibid.* 1809. 8° 2 vol.

Soledade (Fr. Vicente da) Sermàò de Acção de Graças pela feliz Restauraçào de Portugal. *Ibid.* 1808. 4°.

Soledade (Ft. Vicente da) Sermào da Epiphania do Senhor, *Ibid.* 1809. 4°.

Suaresii Barbosæ (Hieronymi) Epitome Universæ Historiæ. *Ibid.* 1812. 8° 2 vol.

Taboas Astronomicas, ordenadas a facilitar o calculo das Ephemerides da Universidade de Coimbra. *Ibid.* 1813. 4°.

Tavares (Francisci) Pharmacologia, novis recognita curis, aucta, emendata, et hodierno seculo accommodata. *Ibid.* 1807. 8°.

Tavares (Francisci) Instrucções e Cautelas Praticas sobre a natureza, differentes especies, virtudes em geral, e uso legitimo das aguas mineraes, etc. 1810. 8°.

Tavares (Francisci) Manual de Gotosos e de Rheumaticos. *Ib.* 1810. 8°.

Travassos (Francisco de Paula) Methodo de Reducçào das Distancias, observadas no Calculo das Longitudes. *Ibid.* 1805. 8°.

Verneï (Aloysii Anton.) de Ortographia Latina Liber singularis. Editio prima Conimbr., juxta primam Roman. an. 1747. sed emendatius expressa. 1818. 4°.

Waldeck (D. Io. Petri) Institutiones Jur. Civ. Heineccianæ, emendatæ atque reformatæ. Editio secunda, Conimbr., a quam plurimis expurgata mendis. 1814. 8°.

LISTE DES MEMBRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE.

PROTECTEUR : Le Roi.

PRÉSIDENT : L'Infant Dom Miguel.

VICE-PRÉSIDENT : Fernando Maria Joze de Souza Coutinho Castello-Branco e Menezes, marquis de Borba.

MEMBRES HONORAIRES (socios honorarios.)

Sa Majesté le roi de la Grande-Bretagne.
S. A. R. Auguste Frédéric, duc de Sussex.
Le duc de Wellington.
Dom Caetano de Noronha, comte de Peniche.
Dom Carlos da Cunha, cardinal, patriarche de Lisbonne
Carlos Stuard, ambassadeur actuel d'Angleterre en France.
Dom Domingos de Souza Continho, comte de Funchal.
Dom Duarte Manoel, marquis de Tancos.
Francisco Manoel da Cunha de Mendonça, marquis d'Olhão.
Dom Joze da Cunha d'Azeredo Coutinho, évêque.
Luiz Antonio Furtado de Castro do Rio e Mendonça, comte de Barbacena.
Dom Miguel Pereira Forjaz, comte da Feira.
Dom Pedro Joze Joaquim Vito de Menezes, marquis de Marialva.
Dom Pedro de Souza Holstein, comte de Palmella.
Thomaz Antonio de Villa-Nova Portugal, ancien ministre d'état.

MEMBRES ÉTRANGERS (socios estrangeiros).

M. de Jussieu, de l'institut de France.
Frédéric Bouterweck, professeur à l'université de Gottingue.
Jaime Edward Smith, président de la société Linnéenne.
Joseph Banks, président du conseil de S. M. Britannique.
Le baron de Jacquin, directeur du jardin botanique de Vienne.
Don Manoel Abella, de l'académie de Madrid.
Marie Charles Joseph Pougens, de l'académie des inscriptions et belles lettres de Paris.
Renate Auguste de Haüy, à Paris.
Richard Antoine de Salisbury, de la société Linnéenne de Londres.

MEMBRES VÉTÉRANS (socios veteranos).

Adrião dos Santos, professeur de rhétorique.
Agostinho Joze da Costa Macedo, professeur de philosophie.
Joaquim Pedro Fragozo de Sequeira, des sociétés économiques de Leipsick, de Madrid, et de la société Linnéenne de Leipsick.
Joze Martins da Cunha Pessoa, médecin du roi.
Manoel Luiz Alvares de Carvalho, médecin du roi.

MEMBRES EFFECTIFS (socios effectivos.)

Dans la classe des sciences naturelles.

Alexandre Antonio das Neves, inspecteur (encarregado) des bibliothèques du roi

Bernardino Antonio Gomes, médecin du roi.
Constantino Botelho de Lacerda, professeur de philosophie à l'université de Coimbra.
Joze Bonifacio d'Andrade e Silva (dezembargador), professeur de philosophie à l'université de Coimbra, membre de l'académie royale de Stockholm, de celles d'Edimbourg, Berlin, Jena, Linnéenne de Leipsick, de celle d'histoire naturelle et philomatique de Paris, etc.
Joseph-Correa da Serra, membre de la société royale de Londres, des académies de Turin, Florence, Bordeaux, Lyon, Marseille, Liége; Sienna, Mantoue et Cortonne; des sociétés d'agriculture du Piémont et de la Toscane; de la société Linnéenne d'Angleterre, des antiquaires de Londres, et de la société royale et économique de Valence.

Dans la classe des sciences exactes.

Francisco de Borja Garçào Stockler, lieutenant-général, membre de la société philosophique de Philadelphie, et de la société royale de Londres.
Francisco de Paula Travassos, lieutenant-colonel du génie.
Francisco Simôens-Masgiochi, professeur à l'académie de marine.
Francisco Villela Barboza, professeur à l'académie de marine.
Joào Evangelista Torriani, professeur à l'académie de marine.
Joze Maria Dantas Pereira, chef d'escadre.
Matheus Valente do Couto, professeur à l'académie de marine.

Dans la classe de littérature.

Fr. Francisco de S. Luiz, moine bénédictin, professeur de théologie.
Francisco Manoel Trigozo d'Aragào Morato, professeur de droit canon à Coimbra.
Francisco Ribeiro Dosguimaraens, dezembargador.
Joào Pedro Ribeiro, dezembargador.
Joaquim de S. Agostinho de Brito França Galvào, abbé de Saint-Jago de Lustoza.
Joaquim Joze da Costa de Macedo, trésorier de l'académie.
Joaquim Joze Ferreira Gordo, premier bibliothécaire de la bibliothèque publique.
Manoel d'Almeida e Vasconcellos, vicomte da Lapa.
Alexandre Antonio Vandelli.
Antonio d'Almeida, médecin.
Antonio d'Araujo Travassos, employé au ministère des finances.
Cypriano Ribeiro Freire, membre des sociétés royales et des antiquaires de Londres, et de la philosophique de Philadelphie.
Felix de Avellar Brotero, membre de la société Linnéenne de Londres, de la société philomatique de Paris, et de celles de Turin, etc.
Francisco Elias Rodrigues da Silveira, médecin.
Francisco Joze d'Almeida, médecin honoraire du roi.
Francisco de Mello Franco, médecin du roi.
Francisco Nunes Franklin.
Francisco Pires de Carvalho e Albuquerque Cavalcante.
Francisco Soares Franco, professeur de médecine.
Ignacio Antonio da Fonsêca Benevides, médecin.

João Antonio Salter de Mendonça, vicomte de Azurara.
Dom João de Magalhaens e Avellar, évêque de Porto.
João Silverio de Lima.
Joaquim Pedro Gomes d'Oliveira, dezembargador.
Joaquim Xavier da Silva, médecin honoraire du roi.
Fr. Joze de S. Antonio Moura, professeur de langue arabe.
Joze Correa Picanço, chirurgien-major du royaume.
Joze Feliciano de Castilho, professeur de médecine.
Dom Joze Maria de Souza Botelho, membre de la société royale de Jena.
Justiniano de Mello Franco, médecin.
Luiz Maximo Alfredo Pinto de Souza, vicomte de Balsamão.
Manoel Ferreira da Camara Betancourt, dezembargador, membre étranger de la société Wernerienne et d'histoire naturelle d'Edimbourg, et de la société économique de Leipsick.
Manoel Pedro de Mello, professeur de mathématiques.
Marino Miguel Franzini.
Paulo Joze Maria Ciera, capitaine de frégate.
Pedro Joze de Figueiredo.
Ricardo Raymundo de Nogueira; recteur du collége royal des Nobles.
Rodrigo Ferreira da Costa.
Timotheo Lecussan Verdier, membre de l'institut de France.
Wenceslao Anselmo Soares, médecin, membre de la société médicale de Montpellier et de la société galvanique de Paris.

Membres correspondans.

Antonio Diniz do Couto Valente.
Balthazar da Silva Lisboa.
Bento Affonso Cabral Godinho, chanoine.
Fr. Bento de S. Gertrudes Magna, moine bénédictin.
Don Blas Martinez, médecin.
Caetano Arnaud.
Diogo de Toledo Lara Ordenes.
Egydio Patricio de Couto, médecin.
Eustaquio Joaquim d'Azevedo Franco, médecin.
Felix Joze Marques, professeur de langue grecque à Coimbra.
Fr. Fortunato de S. Bonaventura, moine bénédictin.
Francisco Antonio Marques Giraldes, colonel.
Francisco Antonio d'Almeida Moraes Pessanha.
Francisco d'Oliveira Barboza, astronome géographe.
Francisco Vieira Goulart.
Francisco Xavier d'Almeida Pimenta, médecin.
Don Francisco Xavier Cabanes, espagnol.
Guilherme, baron de Eschwege.
Guilherme Müller, professeur pour l'art de la guerre à l'université de Göttingen.
Jacob Graberg de Hemso, consul de Suède à Maroc.
João Adamson.
João Antonio Monteiro, professeur de philosophie.
João Croft.
João da Cunha Neves de Carvalho, dezembargador.
João Laureano Nunes Leger, médecin du roi.
João de Macedo Pereira da Guerra Forjaz.
João Manoel de Campos e Mesquita.

Joâo da Silva Feijo, professeur de zoologie et de botanique à l'académie militaire du Rio-Janeiro.
Joâo Theodoro Koster.
Dom Joaquim de Santa Anna Carvalho, évêque d'Algarve.
Joaquim Baptista, médecin.
Dom Joaquim Joze Antonio Lobo da Silveira, comte d'Oriolla.
Joaquim Joze Varella.
Joaquim Machado de Castro, professeur de sculpture.
Joaquim Navarro d'Andrade, directeur littéraire de l'académie de marine de Porto.
Joaquim Pedro Cardozo Cazado Giraldes, cosmographe de l'île de Madère.
Francisco Joaquim Rodrigues, moine de l'ordre de saint Augustin.
Francisco Joaquim de Santa Roza de Viterbo.
Joze Accursio das Neves, dezembargador.
Francisco Joze d'Almeida Drak, professeur de philosophie.
Joze Avelino de Castro.
Joze Calheiros de Magalhaens e Andrade, médecin.
Joze de Costa e Azevedo.
Joze Egydio Alvares d'Almeida, baron de Saint-Amaro.
Joze Jacintho de Souza.
Joze Ignacio da Costa.
Joze Ignacio Paes Pinto de Souza e Vasconcellos.
Joze Liberato Freire de Carvalho.
Joze Manoel Vieira de Castro, dezembargador.
Joze Manoel de Sequeira.
Dom Joze Maria da Piedade Lencastre, marquis d'Abrantes.
Joze Portelli, professeur de philosophie au collége des Nobles.
Joze Romer Luiz de Kerckhoff.
Joze de Sa Bettancourt.
Dom Joze Valerio, évêque de Portalegre.
Joze Villela de Barros.
Lucas Tavares, professeur de rhétorique.
Luiz Antonio d'Oliveira Mendes.
Luiz Dias Pereira, dezembargador.
Luiz Henriques, baron de Block.
Manoel Jacintho Nogueira da Gama, brigadier du génie.
Manoel Joze Maria da Costa e Sa.
Manoel Joze Mourão de Carvalho Monteiro, médecin.
Manoel Joze Pires, professeur de grec.
Dom Miguel Antonio de Mello.
Dom Francisco Patricio da Silva, archevêque d'Evora.
Pedro Celestino Soares, brigadier du génie.
Pedro Geaninni, de l'institut de Bologne.
Pedro Machado de Miranda Malheiros, dezembargador.
Roque Schuch, bibliothécaire de la Princesse Royale.
Don Thaddeo Manoel Delgado, espagnol.
Thome Rodrigues Sobral, professeur de philosophie à l'université de Coimbra.
Vicente Gomes de Oliveira, médecin.
Vicente Joze Ferreira Cardozo, dezembargador.
Vicente Navarro d'Andrade, médecin du roi.

COUP D'OEIL

Sur l'état des sciences et des lettres parmi les Portugais pendant la seconde moitié du siècle dernier, rédigé par l'abbé Correa da Serra, et tiré du premier volume du Journal publié à Paris en 1804 sous le titre d'*Archives littéraires de l'Europe*, ou *Mélange de littérature, d'histoire et de philosophie*, par une société de gens de lettres.

D'Alembert s'étonnait qu'on eût imprimé en 1750, dans une grande capitale, un *Systema aristotelicum de formis substantialibus et accidentibus absolutis*(1). Hélas! des monumens plus honteux encore attestent l'épaisseur des ténèbres qui enveloppaient le Portugal à cette époque.

Cette nation cependant n'avait pas toujours été dans ce déplorable état. Lors de la renaissance des lettres en Occident, les Portugais étaient entrés avec ardeur et succès dans la nouvelle carrière qui s'ouvrait devant eux; et, pendant la première moitié du seizième siècle, ils avaient brillé par leur savoir et leur goût, à l'égal des nations les plus éclairées. Cet éclat, il est vrai, eut une courte durée, et le même siècle qui le vit naître le vit s'éteindre. On accusa les lettres auprès de Jean III, comme coupables de la révolution religieuse qui agitait l'Europe. Ce prince eut le malheur de donner sa confiance à un parti hypocrite qui, sous prétexte d'une opposition aux nouveautés, nécessaire pour la conservation de l'ordre et de la morale, et pour le soutien de l'ordre public, s'empara de l'éducation des Portugais. Ce parti ne s'égara jamais dans l'exécution de ses plans; car ses actions ont toujours tenu de l'instinct. Il conduisit ce peuple, de degré en degré, à un état d'ignorance et d'asservissement dont l'histoire offre peu d'exemples. Princes et sujets, tout lui devint soumis, et jamais un pouvoir sans armes n'a été si absolu dans aucun pays. L'écrivain qui voudrait exercer sa plume sur cette partie remarquable de l'his-

(1) Voyez Mélanges, § IV, page 376.

toire ne serait pas embarrassé d'en recueillir les matériaux, car ils sont malheureusement trop nombreux, quoiqu'en général peu connus en-deçà des Pyrénées. Ce tableau exécuté serait pour les autres nations ce que les cartes, qui marquent les bas-fonds et les rochers sous l'eau, sont pour les navigateurs : les plus éclairés mêmes peuvent en profiter.

Cet état de dégradation dura plus de deux siècles. Le roi Joseph Ier, père de la reine actuelle, vint enfin dissiper ce brouillard malfaisant, et ramener les sciences et le goût parmi les Portugais. Les catastrophes physiques et morales qui affligèrent son règne et illustrèrent son caractère ralentirent un peu sa marche, mais ne l'arrêtèrent jamais. Dans l'espace de dix années, de 1760 à 1770, il rendit aux lettres et à l'éducation les plus grands services. 1°. Il réforma les écoles primaires, et tout ce qui a rapport à la littérature classique. 2°. Il fonda un collége pour l'éducation de la noblesse, établi sur les meilleurs principes, et duquel cette monarchie a déjà retiré des fruits précieux. 3°. Il fit planter près de sa résidence un superbe jardin botanique, le premier que le Portugal ait jamais connu, et commença dans le même endroit un cabinet d'histoire naturelle, science alors ignorée de ses sujets. 4°. Il établit une imprimerie royale avec une fonderie de caractères, qui délivra les imprimeries de Portugal de la nécessité d'acheter leurs caractères des Anglais, et qui commença à donner des éditions élégantes et soignées des anciens auteurs portugais. 5°. Enfin, par le moyen d'un léger impôt sur le vin, l'eau-de-vie et les liqueurs fermentées des colonies, que l'on appela le subside littéraire, il fut en état d'établir dans le royaume et dans les colonies des écoles gratuites, où l'on enseignait à lire et à écrire ainsi que les langues grecque et latine, la rhétorique et la philosophie. Ces écoles assez bien distribuées étaient desservies par plus de huit cents professeurs, dont plus de

la moitié, comme de raison, enseignaient les premiers rudimens.

Les dix années dont nous parlons furent celles de la rupture entre le Portugal et la cour de Rome. Le roi en profita pour avancer l'instruction de son peuple dans une autre branche aussi délicate qu'importante. La soumission aveugle des Portugais aux maximes ultramontaines les plus exagérées était extrême. Ce monarque, aussi religieux que sage, ne voulut pas alarmer et troubler les consciences de ses sujets comme les chefs de la secte philosophique l'auraient désiré (1); il voulut seulement les éclairer. Il chercha à faire jouir l'église de Portugal de tous les droits strictement orthodoxes, conservés à l'église de France par le savoir et le courage de son clergé, et qu'on nomme les *libertés gallicanes*. On aura de la peine à concevoir de nos jours les difficultés d'une pareille entreprise, qui heurtait de front des préjugés respectés que l'on avait long-temps inculqués aux Portugais comme l'essence du catholicisme. Il fallut faire agir le clergé, et diriger le mouvement sans se compromettre. La cour trouva parmi les oratoriens de Lisbonne un homme fait pour donner ce branle hasardeux. Il se nommait Antoine Pereira de Figueiredo, théologien profond, laborieux, opiniâtre, hardi. Il présida des thèses qui firent beaucoup parler; il écrivit des ouvrages qui furent avidement lus, et on lui trouva, pour l'appuyer, des alliés et des coopérateurs parmi tout ce qu'il y avait de moines instruits ou ambitieux. L'étude des antiquités ecclésiastiques et du vrai droit canon, jusqu'alors inconnue parmi les Portugais, devint une étude à la mode; et, quoique le gouvernement ait fait en 1770 sa paix avec Rome, quoique cette cour ait employé toutes ses ruses d'usage en pareil cas, il a été impossible de ramener le Portugal à son ancienne servitude.

(1) Siècle de Louis XV et autres.

Les moines à cette époque étaient tout-puissans. La sagesse du gouvernement se garda bien de les irriter : elle fit mieux, elle en fit des instrumens de réforme. Leurs études consistaient, en philosophie péripatéticienne, et en théologie scholastique du plus mauvais aloi; leurs légendes leur tenaient lieu d'histoire de l'église, et les casuistes avaient remplacé chez eux les Saints-Pères. C'était bien l'éducation la plus propre à faire des fanatiques et des sycophantes, et tel sans doute avait été le but de leurs chefs en l'établissant. Le gouvernement, sans aucun acte ostensible d'autorité, par les seuls moyens de la persuasion, de l'influence individuelle et de l'émulation, les conduisit à réformer eux-mêmes leurs études. En 1770, il n'y avait presque aucun ordre religieux en Portugal qui n'eût adopté des études nouvelles : quelques-uns avaient donné des preuves de leurs progrès, et montré même ce zèle qui est en tout genre le partage des nouveaux convertis. Le recueil de ces plans d'études que la cour fit publier, à mesure que chaque ordre les adoptait, est un monument bien honorable pour ce règne, et à il fait dire, aussi à l'honneur des moines portugais, que les chimères que l'on expulsa alors n'ont plus reparu dans leurs écoles.

C'était un crime d'inquisition dans ce pays-là que de lire ou de garder des livres défendus : et quel livre n'était pas défendu ! Que l'on daigne jeter un coup d'œil sur ce que l'on appelait *Indices expurgatorii*, et que l'on borne ses réflexions s'il est possible ! L'impression des livres nouveaux était gênée par la nécessité d'avoir trois différentes permissions, après autant d'examens différens : celles de la censure royale, de l'évêque et de l'inquisition. On voit, par les dates des permissions que l'on trouve dans les livres imprimés à Lisbonne, qu'il s'écoulait deux ou trois ans avant que l'on obtînt d'imprimer le moindre ouvrage. L'introduction des livres étrangers était encore plus gênée.

Lorsque des livres arrivaient en Portugal, un commissaire de l'inquisition s'en emparait, et les livres n'étaient rendus au propriétaire qu'après un strict examen. Il faut avouer que toutes ces précautions étaient nécessaires pour maintenir en Portugal intacte l'influence de certaines gens.

Le roi, en 1769, mit un terme à tous ces abus d'autorité, en érigeant un tribunal royal de censure, auquel il attribua exclusivement tous les pouvoirs sur la librairie. Les formes adoptées par ce tribunal étaient raisonnables. Un inquisiteur et un évêque étaient membres nés; les autres étaient des magistrats ou des ecclésiastiques à la nomination du roi; et un prélat distingué par ses connaissances et l'humanité de son caractère les présida long-temps. Les entraves arbitraires de la tyrannie et de l'intérêt disparurent pour faire place à ce juste degré de police, que l'on ne peut négliger impunément dans aucun État.

Toutes les améliorations dont on vient de parler, quoique considérables en elles-mêmes, n'étaient cependant que le prélude de la grande opération qui mit le comble aux bienfaits de ce souverain par rapport à l'instruction publique. Le lecteur français trouvera peut-être singulier que l'on donne ce degré d'importance à la régénération de l'université de Coimbre, qui eut lieu en 1772; mais le nom de l'université, si éclipsé à Paris dans les derniers temps par l'éclat des compagnies savantes de cette capitale, a une tout autre signification, une tout autre importance en Portugal. Cette école des sciences *professionales* (que l'on me permette ce mot) est unique dans la monarchie. Tout magistrat et avocat, tout évêque et grand dignitaire de l'église, tout médecin doit y avoir reçu son éducation; et ce qui fera peut-être sourire la nation militaire par excellence, les degrés en mathématique conférés par cette université, sont, en vertu d'une loi, des moyens de s'avancer dans l'armée, et d'être préféré à ses camarades.

Coimbre est une ville de province dont la population n'excède pas six mille âmes. Environ un millier de jeunes gens du royaume et des colonies y suivent les leçons d'une cinquantaine de professeurs, assistés par un grand nombre de substituts et d'aspirans. Il est naturel qu'on y prenne l'esprit de corps comme dans les garnisons. On y forme les premières liaisons du jeune âge, on y forme aussi ses principes, on y acquiert les premières idées de sa profession; et ces liaisons, ces principes, ces idées influent sur le reste de la vie. Les rois, en accordant à ce corps le monopole des récompenses qu'ils ont prodiguées, ont encore accru son influence sur le sort de la nation. Elle s'est pour ainsi dire accoutumée à ne reconnaître de savoir en Portugal que celui marqué au coin de Coimbre. Newton ou Descartes, s'ils étaient portugais, et s'ils n'appartenaient pas à ce corps, n'auraient pas plus de poids dans ce pays qu'un simple laïque n'en aurait dans un concile de l'Église, quelque profond que fût son savoir en théologie.

Cette école, si prépondérante et si richement dotée, avait été transportée de Lisbonne à Coimbre par le roi Jean III. Des savans étrangers y avaient été appelés, mais bientôt les fourbes qui avaient surpris la religion de ce prince les firent renvoyer comme suspects. Ils savaient bien que c'était là qu'il fallait frapper les grands coups pour asservir la nation, et malheureusement ils réussirent. Ce qui devait être le foyer des lumières devint par leur influence la source des ténèbres. L'on pourrait en rapporter ici des preuves frappantes, mais j'aime mieux les laisser dans l'oubli, et parler, quand il sera temps, des savans qui habitent Coimbre aujourd'hui, et qui rachètent, par leur savoir et leur goût, toutes les fautes de leurs prédécesseurs.

En 1772 on fit fermer les cours de cette université. L'année d'après, le marquis de Pombal, digne ministre de Joseph Ier, se transporta à Coimbre comme

représentant immédiat du roi, qui le revêtit à cet effet d'un pouvoir souverain. Il parut avec une pompe extraordinaire, un cortége militaire et tout l'éclat de la royauté. On voulait par là frapper les sens du peuple, et lui faire comprendre l'importance que le gouvernement mettait au nouvel ordre des choses. Le ministre déclara que tous les anciens statuts et ornemens de cette école étaient abolis, et ses écoles supprimées. Il lui donna de nouveaux statuts, créa de nouvelles chaires, y mit de nouveaux professeurs, et prescrivit la méthode de l'enseignement et les choses qu'on devait enseigner. Ce changement de doctrine et d'hommes fut complet. Les sciences physiques et mathématiques eurent une place distinguée. Des savans étrangers avaient été appelés à grands frais pour les enseigner. On vit, comme par magie, un observatoire d'astronomie, un laboratoire de chimie, un jardin botanique, un théâtre anatomique, un cabinet d'histoire naturelle, tous richement fournis d'instrumens et d'objets, dans une ville où les sciences étaient ignorées et les établissemens inconnus quelques mois auparavant (1). La théologie, le droit, la médecine, les belles-lettres, furent de même établies sur un pied vraiment européen.

Le roi augmenta de beaucoup, à cette occasion, les richesses, l'autorité et les priviléges de l'université. Je sais bien que, selon la façon de penser générale de nos jours en Europe, on aurait voulu plutôt voir augmenter le nombre que la puissance de ces établissemens; mais quiconque connaît le Portugal approuvera la conduite que l'on a tenue. Ce haut degré d'influence

(1) Ces établissemens ont souffert des vicissitudes, mais ils prospèrent malgré les obstacles de plusieurs genres. M. Monteiro pour l'observatoire, et M. Brotero pour le jardin botanique, ont fait voir ce que l'on peut attendre de vrais savans, zélés pour les progrès de leurs sciences.

du seul corps enseignant de la nation est d'une utilité incalculable dès qu'il est éclairé. Il devient le génie tutélaire du pays qui seul peut le sauver de la barbarie que bien des voix, et encore plus d'intérêts, y rappellent encore. *Esto perpetua* doit être le vœu de tout bon Portugais pour l'université régénérée de Coimbre; et, bien loin de rien vouloir diminuer de l'influence dont elle jouit, il doit souhaiter que cette corporation soit appelée à résider dans la capitale, où les lumières de ses membres pourraient être à tout moment utiles au souverain et à ses ministres, et dans plus d'une occasion être même le salut de l'État.

Ce n'était pas tout d'avoir créé un nouvel ordre de choses; il fallait le surveiller et le faire prospérer. Le soin en fut confié à l'évêque de Zenopolis, créature du roi et du ministre, qui lui connaissaient du savoir, un caractère ferme, et de l'élévation dans les sentimens. L'ardeur avec laquelle les nouvelles études furent suivies justifia leur choix, mais ils ne purent pas jouir du fruit de leurs travaux. Ce roi, qu'il n'est permis à aucun bon Portugais d'oublier, finit sa carrière au commencement de 1777, et son fidèle et digne ministre alla passer le reste de ses jours loin de la capitale, en butte aux persécutions et aux tracasseries dont il se montra peu ému. Il était trop grand homme pour ne les avoir pas prévues.

Il serait injuste d'attendre d'un règne tel que celui dont nous venons d'esquisser rapidement l'histoire littéraire, un grand nombre d'auteurs du premier ordre, ou d'ouvrages originaux. De telles administrations défrichent, cultivent, ensemencent, et c'est aux générations futures à recueillir. On travaille cependant en plus d'un genre dans le Portugal, et quelques ouvrages méritent que l'on en fasse une mention honorable.

Les langues anciennes et les langues étrangères y furent cultivées avec ardeur. On publia beaucoup de grammaires et de dictionnaires pour enseigner aux

Portugais le grec, l'hébreu, le français, l'anglais, l'italien, etc. Parmi le grand nombre de ces ouvrages on peut distinguer le dictionnaire latin du professeur Fonseca, et le dictionnaire anglais de Vieira : l'un et l'autre sont le fruit d'une profonde connaissance de ces langues.

Les auteurs portugais du seizième siècle, ceux en particulier qui écrivirent pendant la courte prospérité littéraire dont cette nation jouit alors, avaient employé un langage dont les grâces plutôt que la force faisaient le caractère. Ce langage s'était abâtardi comme les plantes s'étiolent par défaut de lumière. Les littérateurs portugais du règne dont nous parlons les ressuscitèrent et les étudièrent. Ces livres étaient pour la plupart devenus extrêmement rares ; on les achetait à des prix exorbitans, et on en recherchait les copies comme on avait recherché les manuscrits des anciens classiques, lors de la renaissance des lettres. On en a donné de nouvelles éditions, et la nécessité de les enrichir de notices sur leurs auteurs, ou de commentaires, a produit beaucoup de morceaux curieux sur l'histoire littéraire de la nation. La vie et l'examen critique des ouvrages de Pereira, un des plus estimés de ces anciens auteurs, écrit par le professeur Fonseca, en sont un bel exemple.

La poésie portugaise, depuis la malheureuse invasion des Castillans sous Philippe II, n'avait cessé de dégénérer, et les compatriotes de Camoëns, tout en l'admirant, semblaient avoir perdu la faculté de l'imiter. Les pointes et le faux gigantesque avaient fait oublier la nature et le vrai beau. C'est à l'époque dont nous parlons que la lecture des classiques anciens et des modèles français, anglais, italiens, vint purifier le goût. A la fin de ce règne la poésie était cultivée avec succès et élégance, même par des dames du haut rang qui s'y montrèrent avec distinction; mais dans le grand nombre des poètes estimables dont les compositions se font lire

avec plaisir, on doit distinguer Garçào. Son caractère consiste dans l'harmonie et le choix des expressions toujours justes et appropriées à son sujet. Il n'a laissé cependant aucun ouvrage de longue haleine qui puisse faire juger de la portée de son génie. On fit des essais de tragédies et de comédies, dont quelques-unes ne manquent pas de beautés de détail, et décèlent du talent dans les auteurs; mais ce serait une cruauté de ma part que de les exposer si près de la scène de Racine et de Molière.

L'éloquence était, au commencement de ce règne, dans un état plus déplorable encore que la poésie. Les calembours, les pointes, les plus misérables lazzis, étaient souvent débités dans la chaire même de l'Evangile. A la fin du règne on écrivait en prose avec discernement et bon sens; mais aucun de ces ouvrages ne mérite une place distinguée dans un si court aperçu que celui que l'on donne ici.

L'histoire occupa la plume de peu d'écrivains. Freire composa celle du fameux prince Henri, l'auteur des découvertes.

Peu d'ouvrages originaux furent publiés sur les sciences physiques. Je ne citerai qu'une collection de plantes nouvelles, la plupart de Bresil; et un mémoire sur le *Dracœna*, genre alors nouveau, par le professeur Vandelli.

Le Dr Sanches publia un excellent traité sur la conservation de la santé du peuple; et le Dr Sachetti Barboza, des observations de médecine pratique applicables au pays.

Le goût de la pure latinité fit de grands progrès, comme on peut le voir par la vie de Grégoire VII, l'histoire du tremblement de terre de Lisbonne, et la *Statua Vocalis*, collection d'inscriptions sur les événemens de ce règne, dans le goût des inscriptions qu'Auguste avait fait graver sur le monument d'Ancyre. Ces trois ouvrages sont de Pereira Figueiredo.

Les disputes avec Rome, la querelle des jésuites firent naître une foule d'ouvrages dont quelques-uns sont très-estimables.

On traduisit beaucoup de toutes les langues, parce que l'on eut besoin de beaucoup emprunter. Il ne parut aucun ouvrage marquant sur la jurisprudence, mais heureusement on peut regarder le roi lui-même, comme un très-grand auteur en législation. Le grand nombre de ses lois sages, qui changèrent la face du pays, forme un recueil tout autrement précieux que les plus beaux traités qu'aucun jurisconsulte pût écrire.

Que l'on ne croie pas que le nombre des livres imprimés dans ce temps-là en Portugal fût très-borné. L'espace que l'on franchit fut immense, puisque l'on se mit à peu près de niveau avec les autres pays savans de l'Europe, quoique l'on donnât peu d'ouvrages faits pour franchir les limites du royaume. On travailla incessamment à force de voiles et de manœuvres, pour regagner le convoi que l'on avait perdu de vue; et ce n'est pas une petite preuve de vitesse et de diligence que d'avoir pu le rejoindre.

Le règne de Joseph Ier, si favorable aux lettres et aux sciences, n'avait pas été assez long pour anéantir la faction protectrice de l'ignorance. Elle se promit de grands avantages de l'avénement au trône de la reine actuelle, mais à tout prendre ses espérances ont été déçues. Quoique ce parti ait souvent emprunté le masque de la religion pour attaquer les établissemens littéraires, ou persécuter les gens de lettres, ces attaques, ces persécutions ont été passagères, et plus d'une fois le mal fut noblement réparé; car la piété de Marie Ire a toujours été douce et humaine. Les grands établissemens de son père ont été respectés, et elle-même en a fondé de nouveaux tout aussi utiles.

L'Académie royale des Sciences est le plus considérable de ces établissemens. On le doit principale-

ment au zèle et aux lumières de D. Jean de Bragance, duc de Lafoens, oncle de la reine. Ce seigneur revint en Portugal en 1779, après une absence de vingt-deux ans. Pendant ce long intervalle il avait voyagé dans toute l'Europe, sans en excepter la Laponie et la Turquie : il avait même visité l'Égypte. De retour à Lisbonne, il chercha d'abord à connaître ceux qui s'y distinguaient par leurs lumières, et leur proposa de former une société permanente dont le but serait d'avancer les sciences, et de perfectionner le goût en Portugal. Onze mois après son retour, la société était constituée, la reine avait approuvé ses statuts, et l'avait prise sous son immédiate protection. Le duc de Lafoens lui-même en fut déclaré le président perpétuel.

Cette compagnie est divisée en trois classes, dont une s'occupe des sciences mathématiques pures et mixtes, une autre des sciences physiques, la troisième de la langue, de la littérature et de l'histoire de Portugal. Chaque classe est composée de huit membres que l'on appelle *effectifs*, et de douze que l'on nomme *libres*. La faculté d'élire, celle de prendre des résolutions réside dans les membres effectifs. Un petit nombre d'*honoraires* et d'*associés étrangers*, avec cent *correspondans*, complètent l'organisation de cette société, que l'on tâcha de proportionner plutôt aux moyens du pays qu'à ses besoins.

En janvier 1780, l'Académie s'assembla pour la première fois dans les appartemens que la reine lui avait accordés dans son palais royal *das Necessidades*. Le premier volume de ses mémoires, qui comprend le choix de ceux qui furent lus jusqu'en 1788, contient des morceaux qui ne dépareraient pas les plus célèbres collections académiques. On peut citer des mémoires d'algèbre, par MM. Monteiro, Stockler et Maya; beaucoup d'observations astronomiques faites par MM. Villas-Boas, Ciera, Horta, Velho, Ceruti, Barbosa, en Portugal, en Espagne et au Brésil; de loin-

gues suites d'expériences magnétiques, pour lesquelles M. Dallabella s'est servi du bel aimant dont l'empereur de la Chine avait fait présent au roi de Portugal Jean V (1). M. Loureiro et Vandelli ont fourni à ce même volume des mémoires sur divers objets d'histoire naturelle du Portugal et de l'Asie, sur le volcan éteint de la montagne d'Estrella, etc., etc., et M. Soares, des observations d'hygrométrie végétale; M. Velho, des observations sur les coups de tonnerre. On y trouve aussi des observations météorologiques très-soigneusement faites par ce même savant en Portugal, et par M. Horta au Brésil, les premières que l'on ait publiées dans ces deux pays : enfin des examens assez profonds des poètes bucoliques portugais, et de l'état du Portugal avant de devenir province romaine, par MM. Foyos et Amaral.

Si d'Alembert avait pu parcourir ce volume, il aurait vu que les *formes substantielles* et les *accidens absolus* avaient déjà quitté le Portugal; mais il ne put être témoin de cette preuve de la conversion des Portugais aux sciences. C'est l'éloge même de ce grand géomètre, écrit avec énergie par M. Stockler, qui termine le premier recueil des mémoires de l'Académie de Lisbonne. Il fut le premier associé étranger qu'elle perdit.

Durant cet intervalle de 1780 à 1788, l'Académie avait fait publier des instructions détaillées sur la manière de préparer et de transporter des objets d'histoire naturelle. Cet ouvrage fut répandu avec profusion dans les colonies, afin d'apprendre aux habitans à connaître et à préparer celles de leurs productions que l'on désirait en Europe. Elle fit aussi publier deux excellens traités, l'un sur la culture des oliviers, l'autre sur la fabrication de l'huile, objets de première im-

(1) Cet aimant soutient un poids de 176 livres.

portance en Portugal. Ces deux traités originaux, fruit de beaucoup d'observations et d'expériences, sont dignes d'être traduits dans les autres langues.

En 1788, l'Académie prit un nouvel essor. Le temps écoulé depuis sa fondation avait fourni des occasions de connaître les forces, les penchans, et le degré d'activité des hommes qui s'adonnaient aux différens genres d'études. A force de tâtonner on s'était assuré de la meilleure manière d'exciter l'émulation de chacun, et l'on profita de ces connaissances pour étendre la sphère des travaux à proportion des moyens dont on pouvait disposer. La littérature et l'histoire du pays attiraient les regards et occupaient les esprits du plus grand nombre des gens de lettres. On se servit de leurs bonnes dispositions pour faire les plus grands efforts dans cette partie.

Parmi les histoires des peuples européens, celle des Portugais est peut-être une des moins avancées; non qu'il y ait disette d'ouvrages sur cette matière, mais les ouvrages sont les échos les uns des autres, et dans le dix-septième siècle surtout un certain esprit fanfaron semblait s'être emparé des historiens de toute la péninsule espagnole. Une autre maladie historique, qui consiste à inventer des fables au lieu de constater des faits, s'était manifestée au seizième siècle en Italie par les Annius de Viterbe et les Inghirami : elle infecta les Espagnols par leurs Miguera, Urrecta, etc., etc., et se communiqua par là aux historiens portugais, dont quelques-uns (1) ont presque renchéri sur leurs risibles prédécesseurs.

Il fallait pourtant connaître l'histoire du pays, car cette connaissance, curieuse pour les autres nations, est absolument nécessaire à celle dont elle explique les lois et les usages. Depuis 1788 jusqu'à 1795, l'Acadé-

(1) Brito entre autres.

mie de Lisbonne fit visiter les archives des cathédrales, monastères, municipalités des provinces, par M. Ribeiro, Saint-Augustin França et le père Sainte-Rose, très-habiles diplomates; et la collection des monumens choisis qu'ils rapportèrent fut immense. M. Salker recueillit avec beaucoup de travail et de soin tout ce qui concernait les anciens Cortès. D'autres membres de l'académie visitèrent les archives et les bibliothèques de Lisbonne, et M. Gordo fut envoyé en Espagne pour en faire autant à Madrid. On préparait en 1796 une classification de ces immenses matériaux que l'on allait publier, et d'où la véritable histoire du Portugal devait sortir... Que l'on ne me demande pas comment cette entreprise fut arrêtée.

Mais si le public n'a pas joui de cette grande collection diplomatique, fruit de tant de voyages, de soins et de recherches laborieuses, il a cependant reçu quelques échantillons des travaux ordonnés par l'Académie, et qu'on avait déjà publiés à l'époque dont nous parlons. Tels sont les documens arabes de l'archive royale en arabe et en portugais par le père Souza, et les vestiges de la langue arabe en Portugal par le même auteur : les observations sur les causes de la décadence des Portugais dans l'Inde, manuscrit du célèbre historien Couto, le Portugais le plus instruit sur les affaires de ce pays-là, où il fut employé presque toute sa vie, publié par M. Amaral; la vie inédite de l'infant Edouard, par Resende son précepteur, publiée par le secrétaire de l'Académie; enfin la collection en trois volumes in-folio des chroniques et documens inédits des quatre règnes de Jean Ier, Edouard, Alphonse V et Jean II, publiée par le même académicien.

On avait en vue de publier encore d'autres mémoires intéressans que l'on avait retrouvés dans le courant de ces recherches; et, quant à ceux que le bon goût désavouait, malgré l'importance des renseignemens qui s'y trouvaient délayés, on se proposait d'en donner une

notice, sur le modèle de celle des manuscrits de la bibliothéque nationale, commencée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mais de tous ces ouvrages auxquels on travaillait, ou qui étaient prêts à voir le jour, aucun ne doit causer autant de regrets que la collection déjà commencée des mémoires sur l'histoire des nations barbares sujettes à la domination portugaise ou ses voisines. On sait assez que le Brésil, dans son immense étendue, renferme un grand nombre de peuples sauvages. Mais on sait moins généralement que les Portugais sont encore, de toutes les nations européennes, celle qui a le plus grand nombre de possessions sur les côtes occidentale et orientale d'Afrique, celle qui a pénétré le plus avant dans ce continent inconnu. En Asie il lui reste aussi assez de beaux débris de cet empire exclusif qu'ils exercèrent pendant un siècle et demi sur ses côtes. Que de peuples intéressans à connaître, arrivés à divers points de civilisation, ne se trouvaient pas compris dans ce vaste cadre, et devenus par là l'objet des recherches de l'Académie! Elle se trouvait avoir dans tous les gouverneurs, administrateurs et missionnaires portugais dans ces pays éloignés, autant de collaborateurs, plus ou moins zélés, plus ou moins instruits, mais tous capables de donner quelques renseignemens utiles, car on avait dressé une nombreuse série de questions pour servir de guide à leurs recherches. Le premier volume était sous presse en 1795. Il devait contenir un mémoire détaillé sur la religion des Indous, accompagné de figures et dressé par les jésuites de Goa, pour servir à ceux d'entre eux qui se destinaient à les convertir; il avait été envoyé à l'Académie par le colonel Menezes son correspondant à Goa. Cet écrit si curieux devait être accompagné d'un ouvrage latin sur l'histoire de la Cochinchine par un missionnaire jésuite qui y avait séjourné long-temps, et d'un mémoire sur une nation sauvage et guerrière, frontière du Brésil et des

Guaranis. De quel intérêt une pareille collection bien dirigée n'aurait-elle pas été pour les savans de l'Europe!

Pendant que l'on cherchait à exploiter au loin ces nouvelles carrières, on faisait usage de la critique pour dégrossir les matériaux d'un autre genre que l'on avait sous la main, et on tâchait de les rassembler sous des points de vue intéressans. Six volumes in-4° de mémoires sur l'histoire, la langue et la poésie portugaise, publiés dans le court espace de huit ans, peuvent faire juger de l'activité et des lumières de cette classe de l'Académie de Lisbonne. Les bornes de cet aperçu ne permettent pas de détailler ces travaux; mais il y a une branche qu'il n'est pas permis de passer sous silence. C'est celle de la jurisprudence nationale.

Les Portugais étaient soumis depuis deux siècles à un code compilé par ordre de l'usurpateur Philippe II, code que la maison de Bragance, remontée sur le trône de ses ancêtres, avait sanctionné, pour éviter les secousses que la nullité du titre du législateur aurait occasionnées sans cette mesure dictée par la sagesse. Philippe II avait sans doute eu en vue ses propres intérêts en modifiant ou dénaturant les lois d'un code plus ancien, dont il conserva soigneusement le titre et les divisions. Dans les temps des ténèbres qui suivirent, les Portugais oublièrent qu'ils eussent jamais eu d'autres lois; bien loin d'en chercher l'origine, on l'entoura de beaucoup de fables, et leur interprétation fut telle qu'on devait l'attendre de l'esprit du temps. Que l'on se figure l'état du droit romain sous les disciples de Baldus, Bartholus et Accursius, et l'on aura une idée juste de la jurisprudence portugaise jusqu'au milieu du dix-huitième siècle et même plus tard. L'Académie de Lisbonne donna une grande attention à cet objet si important. Quatre ouvrages intéressans sur cette matière, composés par trois de ses membres, furent publiés par ses ordres. M. Mello est l'auteur de l'*Histoire du droit por-*

tugais et des *Institutions* de ce même droit, les premières qui aient jamais paru. L'exposé des sources immédiates, d'où découle chaque loi de Philippe II, est l'ouvrage de M. Gordo, et le *Coup d'œil* chronologique des matériaux pour l'étude historique du droit portugais en deux volumes in-4°, est celui de M. Figueiredo. Une foule de mémoires qui éclaircissent différens points du droit portugais, sont compris dans la collection dont nous venons de parler. M. de Castro, nom cher aux lettres et à la vertu, qui était alors chef de l'université de Coimbre, fit publier en 1793 le code des lois d'Alphonse V, composé il y a trois siècles et demi. L'existence même de cette collection juridique, la plus ancienne que le Portugal ait eue, était encore ignorée il y a quarante ans. Le texte a été tiré des sources les plus authentiques, telles que les archives de la couronne, et celles de quelques villes et couvens. Cet ouvrage, très-soigné par les savans de Coimbra, acheva de mettre les Portugais en état de chercher l'esprit de leurs lois dans les uniques sources d'où elles peuvent découler, dans les idées et les mœurs des temps qui les virent naître.

Voilà ce que l'on fit pour l'histoire. Ce que l'on eut le courage de tenter, et ce que l'on exécuta en partie pour la perfection de la langue, ne décèle pas moins d'ardeur. Il n'existait alors qu'un seul dictionnaire classique de la langue portugaise, composé au commencement du dernier siècle par un théatin français, résidant à Lisbonne. Ce religieux, nommé Raphaël Bluteau, avait acquis une connaissance du portugais très-étonnante dans un étranger, et peut-être supérieure à celle qu'en avaient alors les nationaux réputés savans. Mais s'il est honorable pour un étranger d'avoir composé cet ouvrage, il eût été bien honteux pour les Portugais de nos jours de s'en contenter, tant il pèche contre le goût, tant l'exécution en est défectueuse! Un comité académique, assisté de collaborateurs qu'il se

choisit, et présidé par l'infatigable professeur Fonseca, mit tant de zèle et d'activité à la confection d'un nouveau dictionnaire qui fût en état de figurer honorablement à côté des autres nations éclairées, que le premier volume *in-folio* fut donné au public en 1793. On y voit à chaque page les preuves de l'activité, de la patience et du goût de ses auteurs. Loin de se borner à la signification générale de chaque mot, ils ont constaté jusqu'aux plus légères nuances que les écrivains ont données à cette signification primitive, soit par l'arrangement des phrases, soit par l'association du mot principal avec d'autres mots. Les critiques les plus outrés n'ont pu se plaindre que de la surabondance des exemples; mais ce défaut, si c'en est un, garantit un dictionnaire de tous les autres.

Des mémoires répandus dans les six volumes que j'ai déjà cités, font voir que l'on tâchait aussi d'approfondir les caractères, les beautés et les défauts de la langue portugaise. Les curieux pourront les y chercher : je suis forcé de me borner à la mention de deux autres ouvrages qui doivent marquer dans la littérature de ce pays-là.

En s'occupant de la recherche des monumens historiques, on retrouva, parmi les manuscrits du couvent de Graça, l'autographe des poésies d'Andrade Caminha. Ce poète, contemporain de Camoëns, avait toujours joui d'une grande réputation, quoique le public ne connût que quelques petits fragmens de ses ouvrages, et il la méritait à plusieurs égards. L'Académie s'empressa d'enrichir la littérature nationale, en publiant ces poésies, dont le goût était châtié et le langage très-pur.

Mais le plus grand des efforts que l'on ait faits à cette époque, pour approfondir la connaissance de la langue, c'est l'ouvrage de l'académicien Ribeiro dos Santos. Cette histoire philosophique de la langue portugaise analisait, d'après les documens histori-

ques, chacun des matériaux qui étaient entrés dans sa composition, et les circonstances qui avaient influé sur sa forme actuelle. Les Romains, les peuples du Nord, les Arabes avaient tour à tour modifié la langue qu'ils avaient trouvée dans le pays; et cette langue était originairement celtique. M. Ribeiro donne à chacun ce qui lui appartient, et fait des remarques profondes sur les résultats de cette composition, ou sur la langue actuelle, qui n'est pas un dialecte du castillan, comme bien des auteurs étrangers l'ont prétendu, puisque les plus anciennes poésies espagnoles, par exemple celles de *Macias*, antérieures à la monarchie portugaise, sont écrites en portugais. Ce savant, fait pour briller sur un plus grand théâtre, est l'homme du monde le moins empressé à publier ses travaux. Il communiqua à l'Académie tous les détails de l'ouvrage dont nous parlons, mais il ne l'avait pas encore publié en 1795, et il n'a pas vu le jour.

Les autres classes de cette Académie n'ont pas été oisives. Le second volume des mémoires scientifiques, qui a déjà paru, et les autres ouvrages qu'elles ont publiés (1) en sont une preuve; mais elles ont fait mieux encore, en donnant une nouvelle activité aux études qui étaient de leur ressort et dépendance. La classe des mathématiques a pris à tâche de perfectionner la navigation; et celle des sciences physiques a influé sur les progrès de l'agriculture et de la médecine nationale, ainsi que de la statistique.

Lorsque Joseph Ier monta sur le trône, la science de la navigation était réduite en Portugal à une simple routine. Les compatriotes de Gama et de Magellan se bornaient au cabotage de leurs côtes, et aux voyages

(1) Tels sont la *Flora cochinchinensis* de M. Loureiro, si justement estimée de tous les botanistes, le travail de M. Vandelli sur le *Viridarium de Gristey*, l'*Analyse des eaux minérales de Caldas*, par M. Wilcring, associé étranger qui se trouvait alors à Lisbonne.

alors périodiques du Portugal aux colonies, et de celles-ci en Portugal; et même dans ces longues traversées une aveugle routine tenait lieu de savoir aux pilotes. Joseph Ier s'était occupé du rétablissement de la marine militaire en appelant à son service des marins étrangers, mais la marine marchande était restée dans le même état de dégradation. Ce ne fut qu'en 1779, et sous la reine actuelle, que l'on fonda une école pour les marins, où six professeurs enseignent les sciences nécessaires à la navigation à tous ceux qui s'y destinent; et nul ne peut être reçu pilote ou capitaine qu'après des examens assez rigoureux. On craignait cependant qu'une fois approuvés, ces marins ne négligeassent de se perfectionner dans leur art, soit faute d'émulation, soit pour ne pas connaître les progrès continus de cet art, si nécessaire pour toutes les nations dont les richesses sont principalement coloniales. L'Académie se chargea donc de rédiger des éphémérides nautiques, calculées pour le méridien de Lisbonne, et l'on y inséra chaque année les méthodes nouvelles qui tendaient au perfectionnement de l'art. On établit deux prix annuels pour les pilotes qui présenteraient les deux meilleurs journaux où ils auraient fait usage des calculs et des méthodes qu'on leur enseignait dans les Ephémérides. Il y a eu toujours foule à ces concours, les progrès des pilotes ont été palpables, et les Ephémérides ont eu tous les ans un grand débit. MM. Villasboas, Stockler, Dantas en ont été les rédacteurs.

Il n'y avait pas encore en Portugal une société dont la médecine fût le seul objet. L'Académie, qui comptait parmi ses membres un assez grand nombre de médecins distingués, jugea à propos d'encourager les observations médicales qui seraient plus particulièrement applicables au pays; car il est évident que le climat, la diète et les habitudes des peuples doivent apporter des modifications dans les maladies et dans leur traitement. Elle proposa tous les ans un prix de médecine natio-

nale, et fit publier les ouvrages composés par ses membres sur l'éducation physique la plus convenable aux enfans portugais, et sur l'usage raisonnable des eaux minérales que l'on ordonnait peut-être trop indiscrètement. MM. Franco et Almeida traitèrent en concurrence le premier sujet, et M. Tavares, premier médecin de la cour, écrivit sur le second.

L'agriculture, comme les autres arts, avait été ressuscitée par les soins de Joseph Ier. Elle avait sans doute fait des progrès, mais on peut dire que, si l'on cultivait plus, on ne cultivait guère mieux. Les lois favorables qui avaient fait défricher beaucoup de terrains ne pouvaient pas corriger les vieilles routines ou enseigner de nouvelles méthodes. Il se trouva assez de lumières et de patriotisme dans la société dont nous parlons, pour s'occuper de cet objet important, aussi bien que de la connaissance des ressources du pays, que l'on avait entièrement négligées. On établit des prix annuels d'agriculture théorique et pratique; on en proposa aussi pour la statistique des *comarcas*, ou départemens du royaume et des colonies. Dans l'espace de huit ans, l'Académie publia quatre volumes in-4° de Mémoires économiques pour l'avancement de l'agriculture, des arts et de l'industrie en Portugal, et dans ses domaines d'outre-mer. Mais l'ouvrage le plus remarquable en ce genre qui soit sorti de cette société, c'est l'Essai économique sur le commerce du Portugal et de ses colonies, par M. Azeredo, évêque de Pernambuco, membre libre de l'Académie. Ce prélat, qui a été inquisiteur avant d'être évêque, y traite cette matière avec une connaissance de cause et une profondeur qui ont lieu d'étonner quand on réfléchit à son état et à la nature des occupations dont il a dû être chargé.

Pendant que l'Académie se rendait utile par ses travaux, l'université de Coimbre acquérait de nouveaux droits à l'estime publique, par son honorable attachement aux institutions et aux principes de

Joseph Ier. On ne peut guère se dissimuler que, pendant bien des années, ces institutions, ces principes n'aient été en danger d'être détruits, ou du moins neutralisés. Des menées sourdes, des intrigues fréquentes, ont cherché à détériorer l'instruction publique, et à saper l'ordre établi pour la faire prospérer. Ces intrigues furent appuyées quelquefois par le pouvoir séduit, mais plus souvent encore par l'influence corrompue. Il a été singulièrement heureux pour le Portugal qu'il se soit trouvé, à une pareille époque, deux chefs consécutifs de l'éducation nationale, doués d'un amour des lettres et d'un courage supérieur aux dangers. Il est bien honorable pour le clergé portugais de les avoir produits, et il est bien doux pour moi de donner à ces deux prélats, à la face de l'Europe, les louanges qu'ils méritent à si juste titre, et qu'aucun intérêt, aucune intimité ne peut me dicter. Ces défenseurs des sciences, dont la mémoire ne doit pas périr, sont M. de Castro, dignitaire de l'église patriarcale de Lisbonne, et Mr de Lemos, ancien évêque de Zenopolis, aujourd'hui évêque de Coimbre, le même à qui Joseph Ier avait confié le soin de cette université lors de sa régénération. Le premier, doué d'une courageuse ténacité, loin de céder à l'orage, fit fleurir les sciences. Il obtint même du souverain, que la jeunesse ecclésiastique fût obligée à suivre des cours réguliers de mathématiques, de physique et d'histoire naturelle, et à subir des examens sur ces sciences, avant que d'être admise à recevoir les degrés dans les autres cours analogues à son état. C'est préparer des jours brillans à ce clergé, et bien du repos aux générations futures. Le second, au lieu de laisser entamer un nouveau mode d'éducation publique à l'établissement duquel il avait eu tant de part, a demandé et obtenu du souverain de nouveaux statuts, qui renchérissent sur ceux de Joseph Ier. De nouvelles chaires ont été fondées, notamment pour l'agriculture, pour l'hydraulique, pour la minéralogie, pour l'astronomie

pratique. Quatre places d'astronomes observateurs ont été créées à l'observatoire de Coimbre, pour la perfection duquel on n'a rien épargné. Ces mesures, et une foule d'autres que les bornes resserrées de cet aperçu m'empêchent de détailler, ont fixé le sort du Portugal, par rapport aux sciences, dans le siècle qui vient de commencer.

La marine militaire, ainsi que l'armée, n'avaient jamais eu d'écoles régulières en Portugal. C'est sous le règne actuel que ce défaut a été réparé. En 1782, la reine fonda une école pour les cadets de marine, où les mathématiques, l'astronomie, le dessin, l'architecture navale leur sont enseignés. En 1798, le prince régent y ajouta un observatoire régulier, sous les ordres d'un vice-amiral, dans lequel un astronome et quatre assistans font les observations et enseignent aux cadets la pratique de cette science. En 1790, on érigea une école de fortifications et de sciences militaires pour l'armée de terre, qui en ressent déjà les heureux effets. En 1798, le prince régent créa une société géographique, maritime et militaire, composée d'officiers de marine et du génie, et des géomètres et astronomes les plus connus du pays. Elle est présidée tour à tour par les différens ministres d'Etat, et son but est de connaître militairement la géographie du pays, et nautiquement les côtes du Portugal et de ses colonies. Elle est aussi chargée des projets de canaux pour l'irrigation du pays et pour sa navigation intérieure. Quoique cette société ait été assidue dans ses travaux, on ne doit pas s'attendre à en voir sortir de nombreux ouvrages. La plupart de ces objets sont de nature à rester dans les bureaux du ministère.

On sera peut-être étonné de m'entendre dire qu'il n'y a pas de mines au Brésil. C'est pourtant une vérité de fait. La prodigieuse quantité d'or que ce pays a fournie a été toute recueillie par le lavage dans les lits abandonnés des ruisseaux et des rivières. Les

filons de ce métal sont encore intacts. La reine envoya, en 1790, trois jeunes naturalistes qui promettaient beaucoup, se former dans les connaissances relatives aux mines, en Allemagne, dans le Nord, en Angleterre et en France. Ils se sont distingués, et les noms de Camara, d'Andrade, de Fragoso, ne sont pas inconnus aux minéralogistes. De retour en Portugal, ils y ont introduit cette science qui y était inconnue.

D'après ce court exposé de l'histoire littéraire de ce règne, on voit que les sciences exactes et les recherches historiques sont, de toutes les branches du savoir, celles qui ont le plus fleuri en Portugal dans ces derniers temps. La poésie et l'éloquence y sont restées dans le même état où Joseph Ier les avait laissées, délivrées à la vérité du mauvais goût des temps antérieurs, mais sans être illustrées par aucun effort supérieur du génie. Cette époque a cependant produit quelques écrivains estimables, et des pièces en vers qui se font lire avec plaisir. On a même cherché à naturaliser des beautés étrangères. Le poëme des Jardins de M. Delille a été élégamment rendu en vers portugais par M. Bocage, l'un des meilleurs poëtes de Lisbonne, ainsi que le *Botanic Garden* de Darwin l'a été par M. Nolasco.

L'exactitude historique exige que je divise les actions de ce règne en deux parties. La reine dont la bienfaisance et la douceur ont fait long-temps le bonheur des Portugais se survit à elle-même depuis douze ans. Durant cette période, le prince régent son fils a gouverné cette monarchie dans des circonstances tout autrement difficiles. Malgré la guerre et les orages, lorsque la boîte de Pandore ouverte en Europe menaçait l'existence même de bien des puissances, il a toujours manifesté un désir soutenu de favoriser les lumières de son peuple : il a même honoré de sa présence les sociétés littéraires. Je me garderai cependant de tracer une ligne entre ce qu'il a fait et ce qui avait

été fait par la reine. Si le peu de mots que je viens d'écrire était de nature à parvenir jusqu'à lui, il s'offenserait de la moindre distinction entre lui et sa mère. Fait pour aspirer à plusieurs genres de gloire, il a su montrer qu'aucune ne le touchait de plus près que celle qui lui vient d'une piété filiale sans bornes. Il restera dans l'histoire un exemple frappant de cette vertu si rare auprès des trônes, quoique le premier des devoirs dans l'ordre de la nature ainsi que dans les préceptes de la religion.

PROSPECTUS DE L'ATLAS

PHYSIQUE, HYDROGRAPHIQUE ET POLITICO-STATISTIQUE DES CINQ PARTIES DU MONDE.

La science de la géographie, dont le but est de décrire le globe que nous habitons, a été jusqu'à présent, à cause des méthodes d'après lesquelles elle a été traitée, aussi variable que le sont les confins des États qu'elle décrit. Cette vérité n'a jamais été aussi évidente que de nos jours; où les traités de géographie se succédaient les uns aux autres aussi rapidement que les événemens extraordinaires dont nous avons été témoins changeaient la face politique des deux hémisphères. Mais cette multiplicité d'ouvrages n'était pas suffisante, et il est arrivé bien souvent qu'un auteur n'avait pas encore fini l'édition de son ouvrage, que tel État qu'il avait décrit avait déjà cessé d'exister, et que bien d'autres avaient reculé ou rétréci considérablement leurs frontières. Cette instabilité de la géographie nous a donné l'idée de chercher un plan qui rendit invariable la description du globe dans son ensemble, et nous avons cru le trouver en l'exécutant d'après la division des bassins géographiques, qui a été proposée pour la première fois par le savant Buache vers le milieu du siècle passé. En conséquence, nous nous sommes mis à l'œuvre, et après un travail aussi assidu que pénible d'environ quatorze ans, nous sommes en état de présenter les deux premières parties de notre atlas et les quatre premiers tableaux de la troisième et dernière partie. L'indication des principaux articles contenus dans chaque division et subdivision fera mieux comprendre à nos lecteurs les détails et le but de notre plan, et leur en fera sentir toute l'utilité.

Notre Atlas est partagé en trois parties principales, savoir la GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, L'HYDROGRAPHIE STATISTIQUE et la GÉOGRAPHIE POLITICO-STATISTIQUE.

La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE est subdivisée entre les trois sections suivantes: La *géographie astronomique*, dans laquelle on expose les détails les plus importans de l'astronomie, qui de nos jours a reçu de si grands perfectionnemens.

La *géographie géométrique*, dans laquelle on traite de la figure de la Terre et de ses dimensions, des résultats des mesures géodésiques faites jusqu'à nos jours, etc. etc.

La *géographie physique* proprement dite, qui se subdivise encore en quatre autres sections secondaires destinées à faire connaître les détails relatifs à cette branche importante de la science du géographe, qui doit tant de faits aussi nouveaux que curieux à l'intrépidité et au savoir des voyageurs modernes qui ont parcouru de nos jours le globe dans tous les sens, tantôt en s'élevant dans la région du tonnerre, et tantôt en sondant les abîmes. Dans la première section, qui traite des

parties solides de la Terre, on en décrit les plateaux principaux, les systèmes de montagnes et leurs chaines principales, et dans le tableau que nous nommons *orologie du globe*, nous déterminons la hauteur au-dessus du niveau de la mer de 1200 points pris dans toutes les régions connues du globe. On parle ensuite des volcans en les classifiant d'après leurs différentes espèces et en faisant connaître tous ceux qui brûlent encore et dont le nombre est de plus de 160. Les îles primitives et secondaires, les cavernes naturelles et artificielles et les déserts terminent cette section. Dans la seconde, destinée à la description des *parties liquides de la Terre*, on examine la profondeur des mers et leurs différens niveaux; on donne un tableau de la hauteur de la marée de plus de cent endroits différens du globe pris dans toutes les mers; on traite des courans maritimes, des tournans les plus célèbres, de la hauteur des ondes, et de la quantité plus ou moins grande de sel contenue dans les eaux de la mer; on expose ensuite une multitude de faits relatifs à l'élévation ou à l'abaissement que l'on prétend avoir observé dans la mer Baltique, dans la Méditerranée, dans la mer Adriatique, dans la mer Rouge et dans le golfe Persique, de même que sur les bords de l'Océan Indien, de l'Océan Atlantique et du Grand Océan; viennent ensuite les chapitres des lacs, des glaciers, des fleuves, des eaux minérales : ces différens sujets sont accompagnés de tableaux qui offrent l'ensemble des résultats de nos longues recherches. La hauteur de l'atmosphère sensible et celle des nuages; les nuances de la couleur apparente du firmament; la quantité moyenne de l'eau qui s'élève de la surface de la terre par l'évaporation; la quantité moyenne de pluie qui y tombe annuellement; la rose des vents avec les dénominations des anciens Grecs et Romains et celles des Anglais, des Français, des Portugais et des Italiens; la vitesse et la force des vents; la description méthodique de leurs différentes espèces, forment les articles principaux de la troisième section qui traite du *fluide qui environne le globe*. Dans la quatrième section, on considère la Terre comme le *séjour des êtres organisés*. La température de l'atmosphère, celle de la terre et de la mer, les climats mathématiques, les climats physiques avec l'indication des différentes causes qui les produisent ou les modifient, l'énumération des endroits les plus salubres et les plus insalubres du globe, etc. etc. sont les articles principaux de cette section, qui finit par les quatre tableaux suivans : Le tableau météorologique de tout le globe, qui présente les résultats des observations faites en cinq cents endroits différens dans tous les climats; les tableaux de la distribution géographique des végétaux et des animaux, précédés chacun de la détermination du nombre des différentes espèces végétales et animales actuellement connues. L'homme avec ses variétés forme le sujet du quatrième tableau, qui indique le nombre total des individus vivans du genre humain, le rapport général moyen des naissances aux décès, obtenu de beaucoup de rapports particuliers qui donnent les résultats les plus disparates, et beaucoup d'autres faits aussi curieux qu'intéressans pour le géographe et pour le naturaliste.

Dans L'HYDROGRAPHIE STATISTIQUE, faisant abstraction de toute idée de nationalité, on décrit en détail toute la surface du globe comme si elle n'était habitée que par une seule nation. Prenant pour base dans cette description les grandes divisions tracées à grands traits par la main ineffaçable de la nature, dans la distribution des systèmes des montagnes et de leurs chaines principales et secondaires qui forment

les points culminans des grands bassins géographiques ; on suit la côte de l'Océan et des mers, les bords des fleuves et de leurs influens, en décrivant toutes les positions qui appartiennent à chaque bassin, et qui offrent quelque trait important pour le géographe, pour le naturaliste, pour le négociant et pour le littérateur. Cette partie de l'Atlas est composée de neuf grandes feuilles. La première est une mappemonde qui présente tous les grands bassins formés par l'Océan et par les mers et les golfes et tous les bassins secondaires formés par les fleuves et leurs principaux influens. La seconde trace les confins de chacune de ces grandes divisions hydrographiques du globe, et donne les définitions et les explications nécessaires pour l'intelligence des sept cartes hydrographico-statistiques qui viennent après. Ces dernières ne présentent pas moins de 12000 villes, appartenantes aux différens bassins. La population, la force, les importations et les exportations, le nombre des vaisseaux entrés dans les ports principaux, les établissemens littéraires et d'instruction publique les plus remarquables, les hôtels des monnaies, le produit annuel des mines les plus riches, les eaux minérales les plus fréquentées, les patriarcats, les archevêchés et les évêchés des différentes religions, leurs sanctuaires les plus célèbres, etc. etc., tous ces différens objets y sont indiqués par une méthode très-facile à comprendre, afin de resserrer le plus de choses possible dans un cadre aussi rétréci. Dans le dernier tableau de l'hydrographie-statistique, on voit d'un coup d'œil tous les bassins réunis ensemble, et l'on trouve à côté du nom connu des anciens la dénomination qu'ils leur donnaient. De plus, les fleuves et leurs principaux influens sont indiqués avec la longueur approximative de leur cours, exprimée en milles de 60 au degré.

Dans la GÉOGRAPHIE POLITICO-STATISTIQUE on rassemble les matériaux décrits dans l'Hydrographie-statistique pour former par leur union autant de masses plus ou moins homogènes et plus ou moins étendues qu'il y a d'États sur le globe. Cette partie est composée de douze tableaux, dont quatre forment le sujet de la géographie politique générale ; et les huit autres sont destinés à la géographie particulière. Dans les premiers, on considère les hommes sous les quatre rapports que voici : De la position qu'ils occupent sur le globe, du corps politique dont ils font partie, de la langue qu'ils parlent et de la religion qu'ils professent (1).

(1) Une grande partie des matériaux des deux premiers tableaux nous ont servi pour la rédaction du *Prospetto fisico-politico dello stato attuale del globo*, publié à Venise vers la fin de 1818, et du *Tableau politico-statistique de l'Europe vers la fin de 1820*, publié à Lisbonne dans la même année. Nous nous proposons de publier incessamment en anglais le troisième tableau qui présente les principales langues connues, disposées méthodiquement et accompagnées de l'indication des endroits où on les parle, de la subdivision de leurs principaux dialectes, des traits les plus caractéristiques de leur syntaxe et de leur grammaire, ainsi que d'un tableau où l'on a rassemblé dix-huit paroles de chacune, pour mettre le lecteur à même de juger d'un coup d'œil de l'analogie qu'ont certaines langues entre elles. Notre *Prospetto politico geografico dello stato attuale del globo sopra un nuovo piano*, publié à Venise vers la moitié de 1808, a été tiré en grande partie de notre Hydrographie statistique.

Dans les huit qui suivent, on donne pour chaque État les élémens de sa statistique, avec le soin d'indiquer les différens bassins qu'il comprend, afin que l'on puisse toujours combiner la géographie politique avec l'hydrographie statistique.

Nous croyons inutile de prévenir nos lecteurs que notre ouvrage a été travaillé sur tout ce que la science a actuellement de meilleur dans les différentes branches qu'embrasse notre Atlas.

PROSPECTUS

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME

DES

VARIÉTÉS POLITICO-STATISTIQUES

SUR LA MONARCHIE PORTUGAISE,

Dédiées au Baron ALEXANDRE DE HUMBOLDT.

1°. CONSIDÉRATIONS POLITIQUES SUR LA MONARCHIE PORTUGAISE.

Le Portugal considéré relativement à ses propres ressources.

Agriculture et animaux domestiques. Chemins. Canaux navigables. Mines. Fabriques et manufactures. Commerce. Question sur la franchise du port de Lisbonne. Population. Moyens à employer pour l'augmenter. Clergé. Finances. Moyens par lesquels on pourrait augmenter considérablement les recettes et diminuer les dépenses. Armée de terre. Marine militaire. Instruction publique. Manière de la propager rapidement et à peu de frais, etc. etc. Cette section contient plusieurs tableaux, tels que celui du nombre de pauvres existans en 1821 dans chaque comarca, comparé au nombre de pauvres existans dans les dernières années dans les principaux Etats de l'Europe et dans leurs villes les plus remarquables; le tableau des corporations religieuses du sexe masculin existantes en Portugal en 1821, avec l'indication du nombre d'individus appartenans à chacune et de leur revenu annuel; *idem* du sexe féminin; le tableau du traitement annuel de tous les employés principaux du royaume, etc. etc.

Le Portugal considéré relativement à ses possessions d'outre-mer.

Avantages immenses qu'il pourrait tirer de ses possessions d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Etablissemens coloniaux qu'il faudrait faire pour exploiter avantageusement ces régions éloignées, etc. etc.

Le Portugal considéré relativement aux nations étrangères.

Quels sont les Etats avec lesquels il lui convient le plus de lier ses rapports politiques? Quels sont les nations avec lesquelles il doit conclure des traités de commerce? etc. etc.

2°. ESSAI HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR LES FINANCES DU PORTUGAL.

Budget de la recette et de la dépense du Portugal dans l'année 1607 sous le régime espagnol.

Tableau de la recette et de la dépense annuelles du Portugal pendant tout le règne de Joseph Ier.

Budget détaillé de l'année 1776.

Tableau de la recette et de la dépense annuelles du Portugal depuis 1778 jusqu'en 1822, accompagné de remarques sur certaines années.

Budget de la recette et de la dépense du royaume de Portugal en 1809.

Budget de la recette et de la dépense du royaume du Brésil en 1809.

Budget de la recette et de la dépense du royaume de Portugal en 1815.

Idem du Brésil en 1815.

Budget de la recette et de la dépense du royaume de Portugal en 1819.

Idem du Brésil en 1819.

Bilans des cinq caisses des emprunts du Portugal depuis leur fondation jusques et y compris 1822.

Tableau comparatif du produit des *Almoxarifados* du Portugal en 1607 et en 1778.

3°. APPENDIX A LA SECTION DE LA GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DE L'ESSAI STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTUGAL ET D'ALGARVE.

Sur les dangers de la navigation aux Indes orientales, calculés d'après le nombre des vaisseaux portugais partis de Lisbonne depuis 1500 jusques et y compris 1608.

Tableau du produit de la *Casa da India*, provenant des drognes et marchandises apportés à Lisbonne depuis 1586 jusques et y compris 1598.

Tableau du nombre des vaisseaux entrés dans les ports de Lisbonne, Porto et Setubal, de 1775 à 1780, et depuis 1790 jusques et y compris 1821.

Tableau des importations et des exportations de Lisbonne, Porto, Setubal, Figueira, Vianna, Villa-do-Conde, Aveiro dans les années 1775, 1796, 1806 et 1819; et de Villa-Nova de Portimão et de Faro dans les années 1796, 1806 et 1819.

Tableau de la quantité des principaux articles importés à Lisbonne dans les années 1818, 1819, 1820, 1821 et 1822.

Tableau de la quantité de vin d'*embargo* ou *feitoria* exportée annuellement de Porto depuis 1678 jusqu'à 1822.

Tableau comparatif de l'importation en Angleterre des vins de Portugal, d'Espagne, de France et du Rhin, depuis 1697 jusqu'à 1800.

Tableau général de la valeur des marchandises importées dans le royaume de Portugal par ses possessions d'outre-mer dans l'année 1775.

Idem des marchandises exportées par le royaume de Portugal pour ses possessions d'outre-mer dans l'année 1775.

Idem des marchandises importées par les nations étrangères dans l'année 1775.

Idem des marchandises exportées par les nations étrangères dans l'année 1775.

Huit autres tableaux semblables pour les années 1804 et 1814.

Bilan annuel du commerce du Portugal avec l'Angleterre, la France,

la Hollande, Hambourg, avec l'Espagne par mer et par terre, avec la Russie, la Suède, le Danemarck, la Prusse, l'Italie, l'Autriche, les États-Unis d'Amérique et la Barbarie occidentale, depuis 1795 jusqu'en 1820.

4°. EXPOSITION DE L'ÉTAT OU SE TROUVAIT LE PORTUGAL EN 1775.

5°. ESSAI STATISTIQUE SUR L'ARCHIPEL DES ILES DU CAP-VERT.

6°. ESSAI STATISTIQUE SUR L'ARCHIPEL DES AÇORES.

7°. ESSAI STATISTIQUE SUR LE GROUPE DE MADÈRE.

8°. NOTICES GÉOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME D'ANGOLA ET SES DÉPENDANCES.

9°. NOTICES GÉOGRAPHIQUES SUR LA VICE-ROYAUTÉ DE GOA ET SES DÉPENDANCES, ET PARTICULIÈREMENT SUR LE GOUVERNEMENT DE TIMOR ET SOLOR.

10°. TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'EN 1820. Ce tableau, qui a coûté de longues veilles et beaucoup de recherches à l'auteur, est travaillé de manière à faire figurer les voyages et les découvertes des Portugais et des Italiens à côté de ceux des autres nations maritimes anciennes et modernes.

11°. MÉLANGES.

Tableau des forteresses possédées par les Portugais en 1607 au-delà du cap de Bonne-Espérance, avec l'indication du traitement dont jouissaient leurs gouvernemens respectifs.

Tableau météorologique comparé de Coimbra et de Naples, dans les années 1812, 1813, 1814 et 1815.

Tableau des observations météorologiques faites trois fois par jour par l'auteur de l'Essai Statistique sur le royaume de Portugal, dans son voyage par terre de Porto à Setubal, et par mer de Setubal au Havre-de-Grâce. Les observations sur mer ont été faites au grand air et dans l'eau.

Tableau météorologique des principales villes de l'Italie, pour servir de comparaison avec les observations faites dans les mêmes années dans les villes du Portugal mentionnées dans l'Essai Statistique.

PROSPECTUS

DU COUP D'OEIL STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DU BRÉSIL.

Époques principales de l'histoire du Brésil.
Position astronomique.
Confins.
Surface.
Côtes et caps.
Montagnes, plateaux et nature du sol.
Tableau des principales élévations du royaume.
Lacs et fleuves.
Tableau des fleuves, avec l'indication de la longueur approximative du cours des principaux.
Climat physique.
Tableau des observations météorologiques faites à Rio-Janeiro, à San-Paulo, Villa-Ricca et Maranhão.
Produits du règne minéral.
Tableau du produit des mines d'or depuis le commencement des lavages jusqu'à présent.
Idem des mines de diamans.
Produits du règne végétal.
Produits du règne animal.
Population.
Tableau de la population des dix capitaineries générales en 1819, subdivisée dans les différentes castes.
Mouvement de la population en plusieurs capitaineries.
Religion dominante.
Tableau des diocèses du royaume.
Établissemens d'instruction publique.
Langue.
Gouvernement ancien et actuel.
Tableau du traitement annuel des principaux employés.
Finances.
Budget de la recette et de la dépense de l'année 1808.
Idem de l'année 1816.
Idem de l'année 1820.
Banque du Brésil.
État militaire.
Places fortes et arsenaux de terre.
Ports et chantiers militaires.

Commerce intérieur.
Commerce extérieur.
Tableau de l'exportation et de l'importation du Brésil dans les années 1775, 1796, 1801, 1804, 1806, 1811, 1816 et 1819.
Monnaies, poids et mesures du Brésil.
Routes et manière de voyager.
Description des provinces et de leurs villes principales.

ERRATA ET ADDITIONS.

TOME PREMIER.

Pag.	lig.	*Fautes.*	*Corrections.*
11	23	Penyamaçor.	Ponnamncor.
12	27	d'enfans légitimes	Selon l'*Historia genealogica da Casa Real Portugueza* de Souza, Béatrix aurait été sa fille légitime.
13	35	à un des fils du roi.	à un des frères du roi
17	17	Jacques Sigueira.	Jacques Siqueira
	31	Antoine Correo	Antoine Correa
	35	ces succès et à ceux. . . .	ces succès et ceux
22	17	(1630), de Pernambuco et	de Pernambuco (1630) et
24	1	Almeixial.	Ameixal
29	18	*et des deux Algarves.* . .	*et des Algarves*
50	6	vice-roi du Brésil.	régent du royaume du Brésil.
60	25	peuple par trop.	peuple déjà trop
68	31	Serra d'Estella	Serra d'Estrella
69	14	*Serra d'Estella*	*Serra d'Estrella*
76	32	Ricciols	Riccioli
78	27	quelques rimes	quelques cimes
99	22	| 86 à 100 | (2) 72 à 36 |	| (2) 86 à 100 | 27 à 36 |
122	17	décembre 1820 | 11.3 — 1.3 .	décembre 1820 | 11.3 — 13
134	23	Mogaduro	Mogadouro
136	14	4582 15	4532 arrobas 15 arrateis
142	3	*azeriro*	*azereiro*
162	28	sur lui, tend	sur l'agriculteur, tend
196	26	en 1815 1 095957	effacez tous ces chiffres
201	28	de septembre 1820.	de juillet 1820
203	14	évêché de Miranda et Bran-	évêché de Miranda et Bra-
235	28	125829	125850
240	9	*les nombre*	*le nombre*
	36	meilleur du sel.	mejlleur sel
252	31	(repartições).	(repartições)
266	13	attachée à la personne	attachée depuis plusieurs années à la personne
273	28	Après les JUIZES DE FORA et les JUIZES ORDINARIOS viennent les *corregedores* et les *provedores*.	Après les *corregedores* et les *provedores* viennent les JUIZES DE FORA et les JUIZES ORDINARIOS.
278		camarcas.	comarcas
299	9	*Relaçao*	*Relação*
306	21	8 362000	8 363500
307	23	Mesadas renes	Mesadas reaes

Pag.	lig.	*Fautes.*	*Corrections.*
312	5	Tenças.	La *tença* est une pension accordée en récompense de services ou à titre de faveur, affectée au fonds d'une caisse quelconque jusqu'à la concurrence des mêmes fonds par ancienneté d'enregistrement de la *tença*.
315	15	des événemens qui ont amené le changement du . . .	du changement de
335	37	299 reis — 52 692	299 reis = 52692
362	31	21816 cabos	21416 cabos
369	4	le faubourg le plus occidental	la partie la plus occidentale
396	13	bleu de ciel	bleu du roi
462	3	cinq ou six imprimeries . .	douze imprimeries
467		Ajoutez : Figueira	

années.	*vaisseaux entrés.* portu.	étrang.	total.
1796	256	36	292
1801	307	20	327
1806	318	29	347
1811	343	47	390
1816	292	51	343
1820	230	25	255

TOME SECOND.

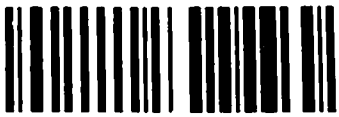
15	10	moins que	plus que
67	21	des d'accou-	des accou-
92	18	MM. *Allaud*	MM. *Aillaud*
119	12	à Gärtz	à Grätz
190	12	cas) et de	ças) et de
202	35	tous les sables	sous les sables
245	34	Liechstenstern	Liechtenstern
xv	26	*calligraphie ;*	*calligraphie ; typographie ;*
xvij	14	bienveillance marquée	bienveillance

lv Ajoutez : Joao Manso, habile chimiste brésilien, renommé parmi ses compatriotes par ses applications de la chimie aux arts.

lvj	12	Francisco	Francisco
lxviij	32	portugais ; les Elémens	portugais les Elémens
xcij	18	décadence du Portugal,	décadence progressive du Portugal,
cix	27	à donner seulement les bases pour servir à dresser la carte du Portugal, mais qu'il fournissait aussi	seulement à trouver les bases qui devaient servir à dresser la carte du Portugal, mais qu'il voulait obtenir aussi,
cxxij	16	Il y a pas	Il n'y a pas
cxxix	20	de Oyenhausen	de Oeynhausen
clxj	22	de style , ...	du style ,
clxxxvij	23	nous des	noms des

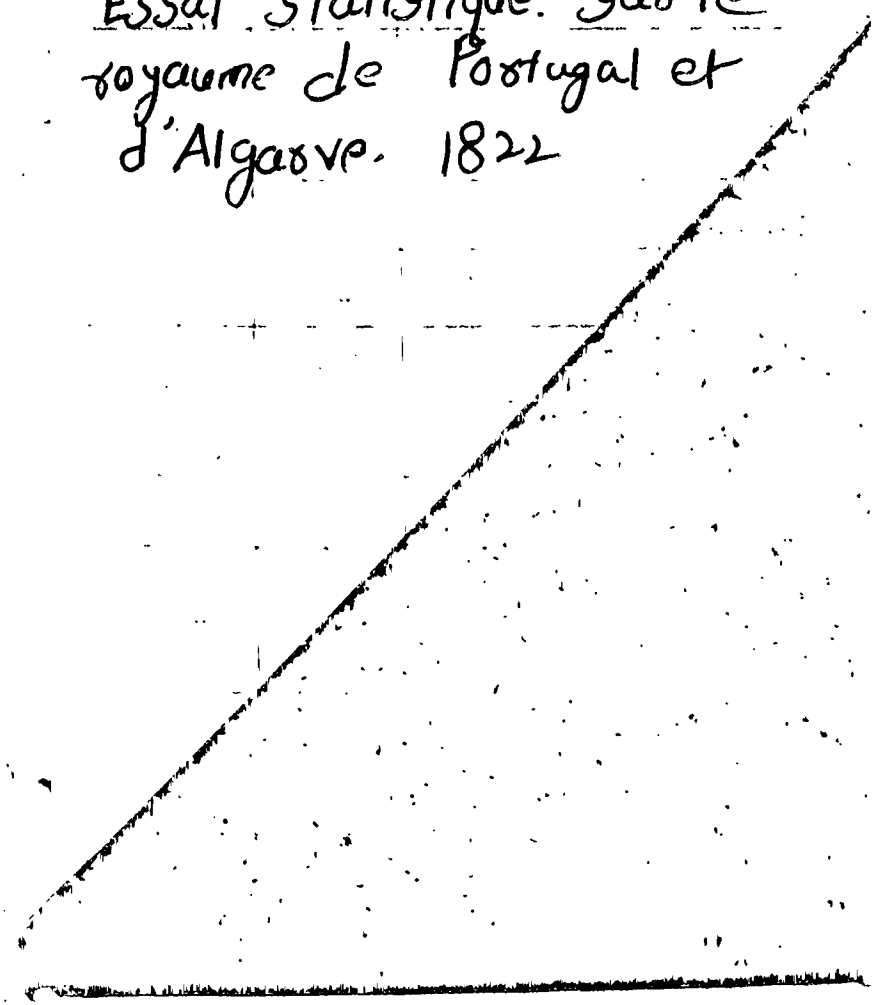
Outre les fautes ci-dessus mentionnées, qui nous sont échappées malgré l'attention que nous avons mise dans la révision de chaque feuille, surtout dans la partie relative aux calculs et aux noms propres, il nous en est aussi échappé quelques autres de pagination qui deviendraient gênantes pour nos lecteurs si nous ne les mettions à même de les redresser. Les voici :

La page cotée	194	doit être cotée	196
	195		197
	208		207
	207		208
	235		335


00026923

Fr 314.69 26923
Bal/Ess. Vol II

Balbi, Adrien.
Essai statistique: sur le royaume de Portugal et d'Algarve. 1822



Digitized with financial assistance from the Government of Maharashtra on 02 January, 2016